This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

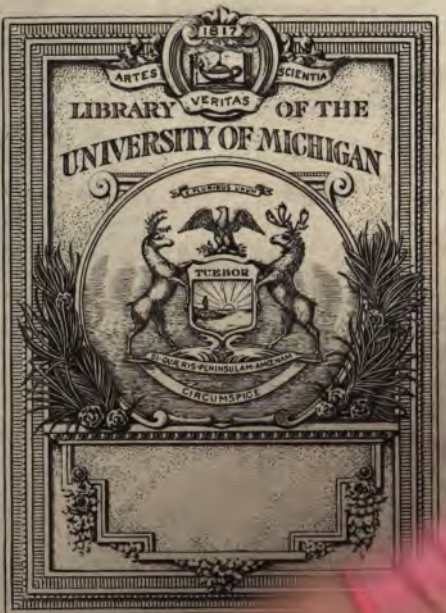
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

A 458982

Madame Kool

Salaun

LA VIE
DE NÔTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST,
TIRÉE DES QUATRE EVANGELISTES,
ET CELLE
DE LA TRE'S-SAINTE VIERGE MARIE, MERE DE DIEU.
ENTREMÊLÉES DE NOTES Historiques, & de courtes Reflexions Morales.

Par le R. P. JEAN CROISET, *de la Compagnie de* JESUS.

Nouvelle Edition, revûë & corrigée.

Imprimé à Lyon, & se vend

A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roi, ruë Saint Jacques, à la Bible d'or.

MDCCXXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

7. 13.

BT
200
.S94
1732

778992-140

PREFACE.

APRE'S avoir donné au Public les Vies des Saints; on ne pouvoit guere ſe diſpenſer de donner celle de JESUS-CHRIST le Saint des Saints, & celle de la Reine des Saints la ſainte Vierge.

Comme un abregé trop concis déplaît, une Hiſtoire auſſi trop longue fatigue. On a tâché d'éviter dans cet Ouvrage, ces deux extrêmitez. Les quatre Evangeliſtes nous ayant donné un détail précis des Myſteres, & des principales actions du Sauveur, & de la très-ſainte Vierge ſa Mere: on n'a eu garde de ſuivre d'autres guides. On s'eſt ſeulement étudié à réünir en un ſeul corps d'Hiſtoire, ce qui ne ſe trouve que ſéparément dans

tous ces Hiſtoriens ſacrez ; & à imiter la noble ſimplicité de leur ſtile.

On a profité des lumieres des plus ſçavans Interpretes, pour rendre aiſé, & à la portée de tout le monde, ce qu'il y a de plus myſterieux, & de plus ſublime dans la vie de cet Homme-Dieu ; & ſans ſortir du caractere d'Hiſtorien, on a accompagné la narration des faits de quelques courtes reflexions dogmatiques, & morales. Nulle expreſſion, nul terme ſi obſcur dans l'Evangile, dont on n'ait tâché de développer le vrai ſens ; & comme toute la Vie de JESUS-CHRIST eſt une preuve ſenſible de ſa Divinité ; on s'eſt étudié à en faire ſentir toute l'évidence.

Outre les Propheties dont on voit l'accompliſſement dans la perſonne de JESUS-CHRIST, & les miracles, preuves inconteſtables de ſa Divinité, & le miracle permanent

qui ſubſiſtant encore dans l'établiſſement miraculeux du Chriſtianiſme, n'en eſt pas une moindre preuve ; on a raporté le témoignage même des Payens, & des plus grands ennemis de nôtre Religion, qui malgré leur ſuperſtitieuſe obſtination, ont été contraints par la force de la verité, d'avoüer que JESUS-CHRIST étoit plus qu'homme.

Tout ce qui a ſervi d'inſtrument à la Paſſion & à la Mort de JESUS-CHRIST ayant été conſacré par ſon ſang, a trop de rapport avec la vie mortelle de ce divin Sauveur, pour être oublié dans cette Hiſtoire. On en prouve l'autenticité, on en juſtifie la veneration, on en rapporte les miracles ; & on eſpere que le Lecteur trouvera dans cet Ouvrage un précis de toute la Religion.

On a gardé à peu-près la même methode dans l'Hiſtoire de la

très-ſainte Vierge, que dans celle de JESUS-CHRIST. Les figures de l'ancien Teſtament, les témoignages éclatans du Nouveau, les Propheties touchant l'excellence & les prérogatives de la Mere de Dieu, toutes viſiblement accomplies dans la très-ſainte Vierge; les ſentimens des Saints Peres anciens & modernes; le témoignage enfin de toute l'Egliſe, ſon zele, ſa devotion, ſon culte, tout ſe trouve réüni ſous un ſeul point de vûë, pour donner une idée moins imparfaite de celle dont on fait ici le portrait.

Quelque eſtime qu'on faſſe de pluſieurs circonſtances particulieres rapportées dans l'hiſtoire de la très-ſainte Vierge, qui a paru dans ces derniers tems, & qu'on regarde comme de pieuſes anecdotes: on n'a pas crû devoir ſe diſpenſer de la loi qu'on s'eſt faite de ne rien avancer écrivant cette vie, dont les

Hiſtoriens ſacrez, ou les Saints Peres ne fuſſent garans, preferant leur autorité à toutes les inſpirations, ou revelations poſterieures.

On s'eſt étendu un peu plus au long ſur l'immaculée Conception de la Mere de Dieu, parce que de toutes les graces qu'elle a reçûës du Seigneur, celle-ci eſt le privilege favori qui lui fait plus d'honneur, & qu'elle auroit preferé, ſi c'eût été à ſon choix, à tous les autres.

On trouve ſur la fin de cette Hiſtoire, le culte ſingulier que l'Egliſe dès ſa naiſſance a rendu à la Mere de Dieu, & la tendre devotion qu'elle a euë toûjours envers celle en qui elle met toute ſa confiance après Dieu: devotion qui dans tous les tems a caracteriſé tous les vrais Fidéles. Les Fêtes particulieres établies, & le grand nombre de Temples bâtis en ſon honneur; cette multitude éton-

nante de pieuſes ſocietez ſous ſon nom ; & ce concours unanime de tous les Saints à publier ſes loüanges, & à reclamer ſon interceſſion, ſont des monumens encore plus auguſtes de la gloire, de la puiſſance, & des grandeurs de la Mere de Dieu, que tous ceux que lui ont élevé en reconnoiſſance de ſes bienfaits, les plus grands Monarques de l'Univers ; & c'eſt par où on finit cette Hiſtoire.

TABLE
DES PARAGRAPHES Contenus dans la Vie de JESUS-CHRIST.

§. I. LE *Myſtere de l'Incarnation & du Verbe Divin*, page 1

§. II. *Accompliſſement des Propheties, dans la perſonne de* JESUS-CHRIST. 8

§. III. *Autres predictions touchant la venue du Sauveur.* 16

§. IV. *La Conception de Jeſus-Chriſt.* 21

§. V. *La ſainte Vierge fait une viſite à ſainte Elizabeth.* 25

§. VI. *La naiſſance de Jeſus-Chriſt.* 31

§. VII *Les Mages viennent adorer Jeſus-Chriſt.* 40

§. VIII. *La Purification de la ſainte Vierge après ſes couches, ou la Préſentation de Jeſus-Chriſt au Temple de Jeruſalem.* 46

§. IX. *La fuite du Sauveur en Egypte, & le maſſacre des Saints Innocens.* 53

§. X. *L'Enfant Jeſus au milieu des Docteurs dans le Temple de Jeruſalem.* 58

§. XI. *La prédication de ſaint Jean Précurſeur de Jeſus-Chriſt.* 64

§. XII. *Jesus-Christ dans le desert.* 69
§. XIII. *Le Baptême de Jesus-Christ, qui commence à avoir des Disciples.* 74
§. XIV. *Le premier miracle que fait Jesus-Christ en public.* 78
§. XV. *Les merveilles que Jesus-Christ opere, démontrent qu'il est le Messie promis.* 84
§. XVI. *Saint Jean rend témoignage à Jesus-Christ.* 90
§. XVII. *La conversion de la Samaritaine.* 93
§. XVIII. *Le Sauveur prêche à Nazareth.* 97
§. XIX. *Nouveaux miracles.* 102
§. XX. *La guerison du Paralitique.* 109
§. XXI. *Le choix que Jesus-Christ fait des douze Apôtres.* 116
§. XXII. *Les Beatitudes de ce monde sont annoncées par Jesus-Christ au nombre de huit.* 120
§. XXIII. *Le précis de la Morale Chrétienne.* 124
§. XXIV. *Suite de la Morale de Jesus-Christ.* 130
§. XXV. *Autres miracles de J. Christ.* 136
§. XXVI. *La conversion de la Femme pechereſſe, & les paraboles qu'il propoſe au peuple.* 140
§. XXVII. *La miſſion des ſoixante douze Diſciples.* 148

§. XXVIII. *Jesus rassasie avec cinq pains & deux poissons plus de cinq mille personnes.* 153

§. XXIX. *Jesus-Christ declare positivement sa presence réelle dans le Sacrement de l'Eucharistie.* 164

§. XXX. *Le Mystere de l'Eucharistie rebute quelques Disciples de Jesus-Christ, & ils deviennent apostats.* 174

§. XXXI. *Saint Pierre ayant confessé que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu, devient le chef visible de l'Eglise.* 179

§. XXXII. *La Transfiguration de Jesus-Christ.* 182

§. XXXIII. *Jesus-Christ prédit sa mort à ses Disciples, & leur fait une importante leçon d'humilité.* 186

§. XXXIV. *Jesus-Christ instruit ses Disciples par plusieurs paraboles.* 189

§. XXXV. *La douceur de Jesus-Christ à l'égard de la femme adultere, & la malice des Juifs pour le rendre odieux.* 194

§. XXXVI. *Le témoignage que Jesus-Christ rend de sa Divinité.* 201

§. XXXVII. *Jesus-Christ rend la vûë à un homme né aveugle.* 205

§. XXXVIII. *La Parabole du bon Pasteur, & un nouveau témoignage de sa Divinité.* 212

§. XXXIX. *Jesus-Christ loge chez Marthe, & demasque l'hipocrisie des Pha-*

riſiens. 217
§. XL. *Jeſus-Chriſt prédit encore la ruine entiere de Jeruſalem ; figure de ce qui doit preceder le dernier jugement, & il exhorte ſes Diſciples à être fidéles.* 222
§. XLI. *Jeſus-Chriſt declare qu'il eſt venu ſingulierement pour les pecheurs, & il donne de ſalutaires avis à ſes Diſciples.* 228
§. XLII. *J. Chriſt reſſuſcite le Lazare.* 233
§. XLIII. *Les Juifs tiennent conſeil contre le Sauveur, & concluent à le faire mourir.* 241
§. XLIV. *Jeſus-Chriſt prédit ſa mort, & toutes les circonſtances de ſa Paſſion.* 245
§. XLV. *Le Sauveur loge chez Zachée, on croit qu'il va faire paroître le regne de Dieu ; Judas condamne la devotion de Magdelaine.* 248
§. XLVI. *L'entrée de Jeſus-Chriſt dans Jeruſalem.* 253
§. XLVII. *Le Sauveur prédit la converſion des Gentils à la foi.* 259
§. XLVIII. *Les Juifs déliberent ſur les moyens de ſe ſaiſir de Jeſus-Chriſt.* 263
§. XLIX. *Judas trahit ſon Divin Maître, pour la ſomme de trente deniers.* 265
§. L. *Jeſus-Chriſt fait la Cene, lave les pieds à ſes Apôtres, & inſtitue la Divine Euchariſtie.* 268

§. LI. *Judas ſort pour livrer ſon Divin Maître : Jeſus-Chriſt ayant donné ſes dernieres inſtructions à ſes Apôtres, & ayant prédit à ſaint Pierre qu'il le renonceroit la nuit même, va faire ſa priere dans le Jardin des Oliviers.* 274

§. LII. *L'agonie de Jeſus-Chriſt dans le Jardin des Olives, où il eſt livré aux ſoldats par le traître Judas.* 279

§. LIII. *J. C. chez Anne & chez Caïphe, où il declare qu'il eſt Fils de Dieu.* 283

§. LIV. *Pierre renie Jeſus-Chriſt, & Judas ſe pend par deſeſpoir.* 286

§. LV. *Jeſus-Chriſt chez Pilate qui le declare innocent.* 289

§. LVI. *Jeſus-Chriſt envoyé à Herodes, & renvoyé à Pilate, qui quoique perſuadé de l'innocence du Sauveur, le fait cruellement foüeter.* 294

§. LVII. *Jeſus condamné à être foüeté.* 298

§. LVIII. *Jeſus-Chriſt portant ſa croix, va ſur le Calvaire.* 302

§. LIX. *Jeſus-Chriſt attaché à la croix, prie pour ſes ennemis, paroles de Jeſus-Chriſt ſur la croix.* 306

§. LX *Jeſus-Chriſt expire ſur la croix.* 313

§. LXI. *La ſepulture de Jeſus-Chriſt.* 318

§. LXII. *La Reſurrection glorieuſe de Jeſus-Chriſt.* 322

§. LXIII. *Apparition de Jeſus-Chriſt à Magdelaine, & aux autres ſaintes*

Tombeau. 225
§. LXIV. Apparitions de Jesus-ressuscité aux deux Disciples qui allaient à Emaüs, à Pierre, et aux Disciples assemblés, excepté S. Thomas. 231
§. LXV. Pierre interrogé par Jesus touchant ses crimes et son Amour, et confirmé par Apôtre. 258
§. LXVI. L'Ascension glorieuse de Notre-Seigneur Jesus Christ. 343
§. LXVII. Les Motifs et fins principales de l'ascension de Jesus-Christ. 348
§. LXVIII. L'Invention de la Sainte croix. 354
§. LXIX. L'Exaltation de la Sainte croix. 359
§. LXX. Des deux parts de la Sainte couronne d'épines, du titre de la croix, de l'éponge qui fut presentée a Jesus-Christ sur la croix. 363
§. LXXI. Des saints Suaires qui ont servi a ensevelir le corps adorable de Jesus-Christ, 1°. de celui de Besançon. 367
§. LXXII. Le saint Suaire de Turin. 380
§. LXXIII. La cessation des Oracles, dès la naissance de Jesus-Christ. 394
§. LXXIV. L'établissement de la Religion Chrétienne sur les ruines de l'idolâtrie. 404
XV. La Divinité de Jesus-Christ prouvée par les Payens mêmes. 415

TABLE

DES PARAGRAPHES Contenus dans la Vie de la très-ſainte Vierge.

§. I. *IDées generales des prérogatives de la ſainte Vierge.* page 2

§. II. *Le portrait que l'Eſprit Saint fait de la ſainte Vierge.* 4

§. III. *Les figures de l'Ancien Teſtament, & les Propheties qui regardent la ſainte Vierge.* 11

§. IV. *La ſainte Vierge par une grace ſpéciale conçûë ſans peché originel.* 14

§. V. *Le ſentiment des Peres de l'Egliſe touchant l'immaculée Conception de la ſainte Vierge.* 20

§. VI. *Les Souverains Pontifes, & les Conciles touchant l'immaculée Conception.* 26

§. VII. *Les prérogatives qui ont accompagné le privilege de l'immaculée Conception de la ſainte Vierge.* 30

§. VIII. *La Nativité de la ſainte Vierge.* 34

§. IX. *Du ſaint Nom de Marie.* 38

§. X. *La sainte Vierge élevée dans la maison paternelle à Nazareth jusqu'à l'âge de trois ans.* 43

§. XI. *La Présentation de la sainte Vierge.* 47

§. XII. *De quelle manière vécut la sainte Vierge tout le temps qu'elle fut dans le Temple.* 52

§. XIII. *La mort de saint Joachim & de sainte Anne.* 59

§. XIV. *La sainte Vierge épouse saint Joseph.* 62

§. XV. *L'annonciation de la sainte Vierge.* 68

§. XVI. *La profonde humilité de la sainte Vierge, & l'amour qu'elle a pour la virginité.* 75

§. XVII. *La sainte Vierge fait une visite à sainte Elizabeth, chez qui elle passe trois mois.* 79

§. XVIII. *Saint Joseph ignorant le Mystere de l'Incarnation du Verbe Divin, s'apperçoit de la grossesse de la sainte Vierge.* 86

XIX. *La sainte Vierge accouche du Sauveur du monde à Bethléem.* 92

XX. *La Purification de la sainte Vierge.* 95

---- *La fuite de la sainte Vierge en Egypte avec l'Enfant Jesus.* 100

DES PARAGRAPHES.

§. XXII. *La vie cachée de la ſainte Vierge à Nazareth, c'eſt à ſa conſideration que le Seigneur fit ſon premier miracle aux nôces de Cana.* 106

§. XXIII. *Ce que la ſainte Vierge eut à ſouffrir durant la paſſion de Jeſus-Chriſt ſon cher fils.* 113

§. XXIV. *La ſainte Vierge au pied de la croix de ſon cher Fils.* 120

§. XXV. *Au moment que Jeſus-Chriſt reſſuſcite il apparoît à ſa chere Mere.* 123

§. XXVI. *La ſainte Vierge eſt preſente à l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt dans le Ciel.* 127

§. XXVII. *Des dernieres années de la vie mortelle de la ſainte Vierge.* 133

§. XXVIII. *La mort bienheureuſe de la ſainte Vierge.* 138

§. XXIX. *La glorieuſe Aſſomption de la ſainte Vierge au Ciel.* 144

§. XXX. *La ſolemnité de la fête de l'Aſſomption de la très-ſainte Vierge.* 151

§. XXXI. *La devotion envers la ſainte Vierge, fait en partie le caractere de tous les élûs, & elle a été ordinaire à tous les fideles.* 163

§. XXXII. *Des fêtes particulieres établies dans l'Egliſe en l'honneur de la ſainte Vierge.* 167

La fête du ſaint Roſaire. 172

La fête de Nôtre-Dame de la Merci. 180
La fête du saint Nom de Marie. 181
§. XXXIII. *Des saintes societez établies à l'honneur de la sainte Vierge.* 186
Des Congrégations. 187
De la Confrairie sous le titre de la ceinture de la sainte Vierge. 191
Confrairie sous le titre du saint Cœur de Marie. 195
§. XXXIV. *Le Zele ardent que l'Egliſe a eu de tout tems pour la gloire & pour le culte de la ſainte Vierge.* 197
§. XXXV. *Du zele en particulier de tous les Fidéles pour l'immaculée Conception de la Mere de Dieu.* 202
§. XXXVI. *Le zele des Souverains Pontifes, des Conciles mêmes, & de tous les Ordres Religieux, pour l'immaculée Conception de la ſainte Vierge.* 212
§. XXXVII. *Le zele des plus celebres Univerſitez de l'Europe, pour l'immaculée Conception.* 221
§. XXXVIII. *La devotion de la celebre Egliſe de Lyon en particulier pour l'immaculée Conception de la ſainte Vierge.* 225
§. XXXIX. *Le zele de Jean premier Roi d'Eſpagne pour l'immaculée Conception de la ſainte Vierge.* 230

§. XL. *Le zele des Rois de France Loüis XIII. & Loüis XIV. surnommé le Grand envers la sainte Vierge.* 237

§. XLI. *Le zele de l'Empereur Ferdinand III. pour l'immaculée Conception de la sainte Vierge.* 241

§. XLII. *La seule qualité de Mere de Dieu, fondement de toutes ses prérogatives, aussi-bien que de toute nôtre confiance en elle, renferme tous les titres, tous les éloges, toutes les dignitez.* 251

§. XLIII. *Nul Heretique qui ne se soit déchaîné contre le culte de la sainte Vierge.* 258

Priere de saint Bernard à la très-sainte Vierge. 264

Priere de saint Augustin à la très-sainte Vierge. 267

Formule de consecration à la très-sainte Vierge pour une Famille. 270

Formule de consecration pour chaque particulier. 272

PERMISSION
du Reverend Pere Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS, dans la Province de Lyon, permets au R. P. Croiset de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qui a pour titre : *La Vie de Nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST, *tirée des quatre Evangelistes, & celle de la très-sainte Vierge* MARIE *Mere de Dieu ;* & qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de nôtre Compagnie, en foi & témoignage de quoi j'ai signé la Presente. Donné à Lyon le 29. Octobre 1722.

PIERRE ROSTAIN, *de la Compagnie de* JESUS.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *La Vie de Nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST, *tirée des quatre Evangelistes, & celle de la très-sainte Vierge* MARIE *Mere de Dieu, par le Reverend Pere* JEAN CROISET *de la Compagnie de* JESUS: dans lequel je n'ai rien trouvé que de [illegible] hodoxe & de très édifiant. Nul peut-être plus propre pour

nourrir la foi, & la pieté des Fidéles. A Lyon, ce 29 Octobre 1722.

COHADE, *Docteur en Theologie, de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Vicaire General du Diocèſe de Lyon.*

PRIVILEGE GENERAL.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre ; A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers, qu'il appartiendra : SALUT. Nôtre bien amée la Veuve BOUDET Libraire à Lyon, Nous ayant fait expoſer qu'elle ſouhaiteroit faire imprimer & donner au public pluſieurs Ouvrages intitulés : *Année Chrétienne, Vies des Saints, Vie de Jeſus-Chriſt, Retraites & Reflexions du Pere Croiſet de la Compagnie de Jeſus*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres ſuivant la feüille imprimée attachée pour modéle ſous le contreſcel des Preſentes. A CES CAUSES, Voulant traiter favorablement ladite

Expoſante, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer leſdits Livres ci-deſſus ſpecifiés en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſeparément, autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modéle ſous nôtre contre ſcel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de douze années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes; Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïſſance, comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres, ci-deſſus expoſez en tout ni en partie, ni d'en faire aucun Extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit de ladite Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu

de Paris, l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages, & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ces Livres sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrante se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie; & notamment à celui du dixiéme Avril 1725, & qu'avant de l'exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y avoient été données és mains de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; Et qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquels vous mandons & enjoignons, de faire joüir l'Exposante ou ses ayans

cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original; Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Paris le quatriéme jour du mois de Juillet, l'an de grace, mil ſept cens vingt-ſix, & de nôtre regne le onziéme : Par le Roy en ſon Conſeil,

CARPOT.

Regiſtré ſur le Regiſtre V I. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N.° 483. fol. 383. conformement aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 30. Aouſt mil ſept cens vingt ſix.

D. MARIETTE, Syndic.

Et le ſieur Jean-Baptiſte Coignard Fils, Imprimeur-Libraire du Roy à Paris, comme Mary & Maître des Droits de Madame la Veuve Boudet ſon Epouſe, a vendu ſon droit de privilege pour toûjours aux ſieurs Freres Bruyſet Libraires à Lyon par Contrat paſſé à Paris le 31. Decembre 1728.

Signé J. B. COIGNARD, Fils.

LA

Mad.e Klalance Salaun

1

LA VIE
DE NOTRE-SEIGNEUR
JESUS-CHRIST,
TIRÉE DES QUATRE
EVANGELISTES.

JESUS-CHRIST le Verbe incarné, ou le Verbe fait chair, comme parle ſaint Jean, Fils unique de Dieu, vrai Dieu, & comme tel, égal en tout à ſon Pere; l'image de ſa ſubſtance, la ſplendeur de ſa gloire, le principe & la fin, par qui toutes choſes ont été faites & ſans lequel, de tout ce qui a été fait, rien n'a été fait: Jeſus-Chriſt l'auteur & le conſommateur de la foi, ſource unique du ſalut, principe de toute ſainteté, n'eſt pas ſeulement le Sauveur & le Re- Joan. 1.

munerateur des Saints ; il en eſt encore le modéle ; puiſque ceux que Dieu a vûs par ſa preſcience éternelle devoir correſpondre fidélement à ſes graces, il les a predeſtinez par ſa pure miſericorde, pour être conformes à l'image de ſon Fils, afin qu'il ſoit lui-même le premier né entre pluſieurs freres, qui par cette conformité deviennent ſes coheritiers. C'eſt aux merites de JESUS-CHRIST que les Saints ſont redevables de leur ſainteté ; puiſque nul ne parvient à l'honneur d'être enfant de Dieu, que par l'adoption que ce divin Sauveur nous a meritée ; & nul ne merite l'heritage celeſte, qu'en imitant ce divin Sauveur, modéle parfait de tous les Saints. C'eſt le tableau de la vie de JESUS-CHRIST que la vie de tous les Saints nous retrace ; & c'eſt ce qui nous a obligé après avoir donné le recüeil de la vie de ces Heros du Chriſtianiſme, de donner en particulier l'hiſtoire de la vie, & de la mort de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST.

§. I.

Le myſtere de

Le premier homme qui avoit été créé dans l'innocence, ayant abuſé de

sa liberté, & encouru pour lui & pour toute sa posterité, la disgrace de Dieu par sa désobéïssance, avoit perdu pour lui & pour ses descendans, tous les droits que la justice originelle leur donnoit à la felicité; il étoit devenu l'esclave du demon; il s'étoit plongé dans ce fond inépuisable de miseres, qui sont les tristes effets du peché originel; & s'étoit attiré ce deluge de maux qui a inondé toute la terre. L'Incarnation du Verbe Divin.

Dieu qui de toute éternité avoit prévû cette malheureuse chûte, avoit aussi de toute éternité résolu de la reparer; mais comme nulle pure créature, quelque parfaite qu'elle pût être, ne pouvoit pleinement satisfaire à la justice divine, à cause de la disproportion infinie qu'il y a entre la satisfaction toûjours bornée d'une pure créature, & la Majesté infinie d'un Dieu offensé: ce Pere des misericordes avoit résolu l'Incarnation de la seconde Personne de la Trinité adorable, c'est-à-dire, du Verbe Eternel, qui se faisant chair, devenoit Dieu & Homme tout ensemble; & qui seul étoit en état de satisfaire comme Homme, & de pleinement & dignement satisfaire comme étant tout ensemble Homme-Dieu.

Ce Myſtere étant ſi fort audeſſus de l'eſprit humain, il étoit neceſſaire de le rendre acceſſible & croyable par des marques ſenſibles & proportionnées à la portée de l'eſprit des hommes : Dieu l'a fait. Comme la Prophetie eſt de toutes ces marques ſenſibles celle qui porte le plus viſiblement un caractere de vrai, & qui frappe le plus; Dieu s'en eſt ſervi pour apprivoiſer, pour ainſi dire, l'eſprit humain, & lui rendre croyable, ce qui lui étoit incompréhenſible; & par une ſurabondance de conviction, il a bien voulu ajoûter à la prédiction, la preuve des miracles, autre moyen ſûr & ſenſible, de rendre un Myſtere croyable, un fait inconteſtable, quelque incomprehenſibles qu'ils ſoient aux lumieres de la raiſon.

A peine le monde eſt-il ſorti des mains du Créateur, la chûte du premier homme eſt à peine arrivée, qu'on lui parle déja d'un liberateur, d'un Sauveur; on lui montre de loin cet Homme-Dieu, ce Meſſie par la Puiſſance duquel la tête du ſerpent qui l'avoit ſeduit, doit être écraſée, & ſon eſclave recouvrer ſa liberté. Quelques ſiecles ſe ſo[illegible] oulez, l'inondation generale : un nouvel Univers ? Dieu

ſe ſouvient de ſa parole. Il penſe à ſe faire un peuple agréable à ſes yeux, il en choiſit un parmi la foule des nations éparſes ſur la terre. Son amour ſe plaît à faire éclater en lui ſes plus grandes miſericordes. Il daigne même traiter, pour ainſi dire, avec ſes ſerviteurs, & dit à Abraham; en vôtre Poſterité ſeront benis tous les peuples. A cette alliance ſi ſaintement jurée, les deſſeins de Dieu commencent, pour ainſi dire, à ſe développer; & par tout il ſemble préluder à la naiſſance du Meſſie, de laquelle il predit & annonce juſqu'aux moindres circonſtances. Tous les grands hommes du peuple Juif ne ſont pas moins les figures de ce divin Sauveur, que ſes peres; ils le tracent chacun en ſa façon, & tous enſemble le repreſentent tel qu'il doit paroître ſur la terre. Tous les évenemens conduiſent à lui; & les hommes malgré la diverſité de leurs vûës, malgré l'inconſtance de leurs projets, ne ſont que diſpoſer, ſans le ſçavoir, les circonſtances préliminaires de ſa naiſſance.

Dieu ne s'eſt pas contenté de cette prédiction generale. Il a envoyé de tems à autre des Prophetes pour annoncer à Iſraël ſon Redempteur; ils mar-

quent le tems précis de ſon avenement ; ſa conception miraculeuſe dans le ſein d'une Vierge ; le lieu de ſa naiſſance, & toutes les circonſtances de ſa vie & de ſa mort ; & tous en font un portrait ſi vrai, ſi juſte, ſi reſſemblant, qu'il n'eſt pas poſſible de s'y méprendre.

Gen. 49. Le ſceptre ne ſortira point de Juda, dit Jacob près de dix-ſept cens ans avant JESUS-CHRIST, & l'on verra toûjours des Capitaines, des Magiſtrats, & des Juges nez de ſa race, juſqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, & qui ſera l'attente des peuples. Il eſt venu en effet ce Meſſie prédit, & ce n'a été ſelon la prédiction, qu'après que le ſceptre étoit ſorti de Juda ; & qu'il n'y avoit plus que des étrangers qui gouvernaſſent le peuple. L'accompliſſement a verifié la Prophetie dans la perſonne de JESUS-CHRIST ; & en liſant ce qui avoit été prédit, on a reconnu viſiblement dans JESUS-CHRIST, le Meſſie.

La Prophetie de Daniel fixe encore plus déterminément l'époque de ſon avenement, & donne une idée encore plus détaillée des circonſtances.

cap. 9. *Dieu a fixé les tems à ſoixante & dix ſemaines* d'années, qui font quatre cens quatre-vingt dix ans, *en faveur de*

vôtre peuple, & de vôtre ville, dit l'Ange Gabriel au Prophete Daniel, *afin que les prévarications soient abolies, que le peché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle vienne sur la terre, que les Propheties soient accomplies, & que le Saint des Saints reçoive l'onction sacrée*, c'est-à-dire, que le Verbe se fasse chair, & soit appellé l'Oint du Seigneur. *Après soixante & deux semaines, le Christ sera mis à mort, & le peuple qui le doit renoncer, ne sera plus son peuple. Un peuple avec son chef*, ce sont les Romains commandez par Tite, *détruira la ville, & son sanctuaire; elle finira par une ruine entiere; & la désolation qui lui a été predite, arrivera après la fin de la guerre. Le Christ confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine; & à la moitié de la semaine, les hosties & les sacrifices anciens seront abolis. L'abomination de la désolation sera dans le Temple; & la désolation durera jusqu'à la consommation, & jusqu'à la fin.*

Cette Prophetie étoit si précise & si claire, que quand JESUS-CHRIST vint sur la terre, tous les Juifs étoient persuadez que le terme de leur délivrance & de leurs esperances marqué par Da-

[illegible] l'attente ; [illegible] ses [illegible] Ciel avoit [illegible] & [illegible] devoit [illegible] C'est aussi ce [illegible] le peuple, [illegible] commença à prêcher, [illegible] Precur- [illegible] le Messie : Ne [illegible]

§. II.

[illegible] des autres Prophetes qui n'ait [illegible] le Messie, ou qui n'ait été [illegible] marquez, si circon[illegible] de la naissance, de la vie, de la [illegible], de la Resurrection du Sauveur, [illegible] dire que son portrait étoit [illegible] plusieurs siecles avant sa naissance.

David ce Roi Prophete, cet homme selon le cœur de Dieu, donne dans ses Pseaumes l'histoire prophetique du Messie ; & personne qui ne reconnoisse dans la peinture qu'il en fait, l'histoire abregée de Jesus-Christ. On y voit [illegible]romesses de la venuë du Redemp-

teur, de la vocation des Gentils à la foi, de l'établiſſement de l'Egliſe. Le Pſeaume 2. regarde uniquement le Meſſie; le Prophete y marque la divinité de JESUS-CHRIST, l'étenduë de ſon empire, ſa puiſſance, la conſpiration de ſes ennemis, & le châtiment que doivent craindre ceux qui refuſent de ſe ſoumettre à ſes loix. Le troiſiéme contient une figure de JESUS-CHRIST dans ſa Paſſion. Le vingt-uniéme ſa priere ſur la croix. Le vingt-ſeptiéme la perſécution de l'Egliſe. Le trente-neuviéme eſt la figure de J.CHRIST ſouffrant & glorifié; & le quarantiéme celle de la trahiſon du traître Apôtre. Le ſoixante-ſeptiéme eſt une Prophetie viſible de l'avenement de JESUS-CHRIST, de ſes victoires, des Myſteres accomplis en ſa perſonne, & de l'établiſſement de l'Egliſe par ſes Apôtres. Le ſoixante-onziéme prédit l'adoration des Mages. Le quatre-vingt ſeptiéme eſt une figure ſenſible de JESUS-CHRIST qui prie ſon Pere au tems de ſa Paſſion. Dans le quatre-vingt ſeiziéme, David décrit le ſecond avenement de JESUS-CHRIST au jugement univerſel; & dans le cent & ſixiéme la vocation des Gentils, & l'établiſſement de l'Egliſe. Le cent vingt-huitiéme nous repreſente

viſiblement l'Egliſe victorieuſe des perſecutions ; & l'on peut dire que tout ce que le Roi Prophete raconte des mauvais traitemens & des perſecutions ſanglantes qu'il a ſouffertes de la part de Saül, & de ſon propre fils Abſalon, eſt une allegorie continuelle de ce que JESUS-CHRIST a ſouffert de ſon propre peuple ; & quoique David ſemble parler de ſa propre perſonne, il eſt tout viſible que ce qu'il dit ne peut s'appliquer qu'à ce divin Sauveur, dont il étoit lui-même la figure. *Foderunt manus meas, & pedes meos*, dit-il dans le Pſeaume vingt & uniéme, ils m'ont percé les pieds & les mains, & ils ont ſi violemment tendu mon corps, & tiré tous les membres, qu'il ſeroit aiſé d'en compter les os. En ce pitoyable état, ajoûte-t-il, je leur ſuis un doux ſpectacle : ils repaiſſent leurs yeux de mes douleurs : enfin, pour ne m'épargner aucun genre de ſupplice, ils ont partagé à mes yeux mes vêtemens ; & ils ont jetté ma robbe au ſort : *& ſuper veſtem meam miſerunt ſortem.* Il eſt tout viſible que rien de tout cela ne convient au Prophete ; & que tout ce Pſeaume ſe doit entendre à la lettre de JESUS-CHRIST, que David fait parler ſur la croix.

Il n'eſt pas juſqu'à la ville où devoit naître le Sauveur qui n'ait été predite.

Le Prophete Michée après avoir annoncé à Juda les malheurs qui devoient lui arriver, conſole ſon peuple, & lui promet un nouveau liberateur, le Meſſie qui doit naître à Bethléem d'Ephrat dans la Tribu de Juda : *Et tu Bethléem Ephrata parvulus es in millibus Juda : ex te mihi egredietur qui ſit dominator in Iſrael ; & egreſſus ejus ab initio, à diebus æternitatis :* & vous Bethléem d'Ephrat, vous êtes petite entre les villes du Juda; & c'eſt de vous cependant que ſortira celui qui doit regner dans Iſraël, dont la generation eſt dès le commencement, & de toute éternité, quoiqu'il ne paroiſſe ſur la terre que dans le tems. Le Prophete diſtingue Bethléem d'Ephrat, d'où étoit la famille de David, d'un autre Bethléem qui étoit d'une Tribu differente. Auſſi étoit-on ſi perſuadé que c'étoit à Bethléem que devoit naître le Meſſie, que lorſque le Roi Herode allarmé à l'arrivée des Mages, demanda aux Prêtres & aux Docteurs de la Nation, où devoit naître le Meſſie : on n'heſita pas de citer cette Prophetie, & de repondre que ce devoit être à Bethléem de Juda. Mich. 5d

La Prophetie d'Isaïe roule toute sur les circonstances de la vie, de la Passion & de la mort de JESUS-CHRIST, & le portrait qu'il en fait est si ressemblant, que saint Jerôme a eu raison de dire, qu'on prendroit Isaïe plûtôt pour un Evangeliste qui raconte ce qui est arrivé, que pour un Prophete qui prédit simplement ce qui devoit arriver dans la suite. Il annonce la maniere miraculeuse dont le Messie devoit être conçû : *Cap. 7.* *Ecce virgo concipiet & pariet filium*, dit-il, *& vocabitur nomen ejus Emmanuel* : Voici le prodige qui doit arriver : une Vierge concevra, & elle enfantera un Fils qui sera appellé Emmanuel, qui signifie Dieu avec nous.

La peinture qu'il nous fait de la Passion de JESUS-CHRIST dans le chapitre 53. semble être d'après les Evangelistes. *Vidimus eum*, dit-il, *& non erat aspectus* : nous l'avons vû, & il étoit si défiguré, qu'il n'étoit plus connoissable. Les Prophetes voyent l'avenir d'une maniere si claire, & si positive, qu'ils en parlent souvent comme d'un fait déja passé. *A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas.* Tout son corps depuis la plante des pieds, jusqu'au haut de sa tête, n'est qu'une plaïe : il a été si maltraité,

ajoûte-t-il, qu'il nous a paru le dernier des homme, un hommes de douleurs : *Novissimum virorum, virum dolorum.* Puis faisant parler le Sauveur : J'ai livré mon corps à ceux qui me frappoient ; je n'ai point detourné mon visage de ceux qui m'outrageoient, & qui me couvroient de crachats. Reprenant ensuite la parole lui-même : il a pris sur lui, dit-il, nos propres miseres, il s'est chargé volontairement de nos iniquitez : *Ipse vulneratus est propter iniquitates nostras* : il a été couvert de playes pour nos pechez, il en a voulu subir toute la peine ; mais aussi ce n'est que par son sang répandu que nous avons été gueris : *Cujus livore sanati sumus.* Au reste, continuë le Prophete, s'il a été immolé pour nous, c'est bien parce qu'il l'a voulu : *Oblatus est quia ipse voluit* ? rien n'a été plus libre que son sacrifice. Aussi n'a-t-il pas même ouvert la bouche pour se plaindre ; il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, gardant un profond silence, semblable à un agneau muet devant celui qui le tond : *Et quasi agnus coram tondente se obmutescet.* Mais comme malgré les iniquitez d'autrui dont il a bien voulu se charger, & dont il est in-

§. III.

Autres prédictions touchant la venuë du Sauveur.

Comme ce n'étoit pas seulement pour les Juifs que le Verbe Divin devoit se faire homme, mais encore pour les Gentils; Dieu a voulu ce semble, faire trouver aussi au milieu même de la Gentilité, des Oracles qui prédisent l'Incarnation du Verbe, la venuë du Fils de Dieu, & les principales actions de sa vie. Telles sont les prédictions des Sybilles, citées par les anciens Peres de l'Eglise, lesquelles annonçoient aussi la naissance de JESUS-CHRIST d'une Mere Vierge; sa passion, sa mort, sa Resurrection miraculeuse, & le jugement universel, qui sont les Mysteres les plus frappans, & les plus au-dessus de la portée de l'esprit de l'homme. Comme le don de Prophetie est un pur don de Dieu, indépendant du merite, ou de l'indignité du sujet, comme il paroît dans Balaam, & dans Saül au milieu des Prophetes, il n'est pas possible que Dieu ait communiqué ce don à quelques-uns des Gentils, selon les desseins adorables de sa Providence.

Saint Augustin ce grand genie supe-

rieur à tant d'autres, rapporte lui-même dans son dix-huitiéme livre de la Cité de Dieu, la prédiction qu'avoit faite de JESUS-CHRIST, la Sybille Erythrée environ douze cens ans avant la naissance du Sauveur. Ce saint Docteur rapporte la description vive & energique que cette Prophetesse fait du jugement dernier, en vers acrostiches sur ces mots : *Jesus Christus, Dei Filius, salvator :* La peinture qu'elle fait ensuite de la Passion du Sauveur, n'est pas moins frappante. Voici ses paroles, comme les rapporte saint Augustin, après Lactance & Eusebe de Cesarée, qui cite vingt-sept vers de cette même Sibylle, qui prédisent la premiere venuë du Fils de Dieu pour s'unir à nôtre nature ; & la seconde pour juger le monde. *Aug. l. 18 de Civit. Dei cap. 3.*

Il sera livré, dit-elle, entre les mains « impies de ceux qui n'ont pas voulu le « reconnoître, (c'est de JESUS-CHRIST « qu'elle parle.) Ce Dieu sera soufleté « par des mains sacrileges, & couvert « de crachats empoisonnez, que ces « bouches impures vomiront sur lui. « Son dos innocent sera dechiré par une « grêle de coups de foüets, & tout son « corps sera meurtri de coups, sans qu'il «

„ſorte un ſeul mot de ſa bouche. Sa
„tête ſera couronnée d'épines ; & au
„milieu des plus cruels tourmens, on
„ne lui preſentera que du fiel & du
„vinaigre pour étancher ſa ſoif. Nation
„inſenſée, tu n'as pas voulu reconnoî-
„tre ton Dieu déguiſé ſous les voiles de
„l'humanité ; & non-ſeulement par
„dériſion, mais encore par une cruauté
„inouïe, tu l'as couronné d'épines,
„& abreuvé de fiel. Le voile du Tem-
„ple ſe déchirera ; & en plein midi,
„une ſombre nuit ſe répandra ſur la
„face de la terre durant trois heures.
„Il mourra enfin, mais ſa mort durant
„trois jours, pourra être appellée un
„ſommeil, puiſqu'il reſſuſcitera après
„ces trois jours ; & ſa Reſurrection
„ſera accompagnée de celle de ceux
„qu'il rappellera à la vie. Saint Au-
guſtin qui rapporte cette prédiction, ajoûte que la Sibylle Erythrée vivoit au tems de la fameuſe guerre de Troïe, c'eſt-à-dire, douze cens ans avant la naiſſance du Sauveur du monde.

Dieu ayant donc donné aux hommes le portrait de ſon Fils, ſi long-tems avant qu'il ſe fit homme, il étoit aiſé de ne s'y pas méprendre, quand ce Dieu-Homme paroîtroit. Le rapport ſi

visible, & la conformité si parfaite entre la maniere dont le Messie devoit naître, vivre & mourir selon la peinture qu'en avoient faite les Prophetes; & la maniere dont JESUS-CHRIST est né, dont il a vécu sur la terre, & dont il est mort; cette conformité, dis-je, auroit pû suffire pour bannir toute perplexité, tout doute; cependant pour surabondance de manifestation, & de preuves, JESUS-CHRIST a voulu démontrer sa mission, sa toute puissance, & sa Divinité par les miracles les plus frappans, & les plus inconteſtables dont toute sa vie n'est qu'un tissu.

Après une attente de quatre mille ans, le tems prescrit par l'ordre de Dieu, & marqué par les Prophetes pour la venuë du Messie étant arrivé; & tous les Juifs étant dans l'esperance de voir tous les jours, selon leur calcul, paroître le Redempteur, qui étoit depuis si long-tems l'objet des vœux, & des promesses; on vit naître celui qui devoit être son Precurseur, Jean-Baptiste cet homme merveilleux, dont la voix, selon Isaïe, devoit se faire entendre dans le desert, & dire tout haut: *Preparez la voye du Seigneur, rendez droits les sentiers de nôtre Dieu, car ſa* Isa. 40.

gloire va se manifester, & toute chair verra l'accomplissement de ce qui a été promis : cet Ange mortel, duquel Dieu avoit dit par la bouche du Prophete Malachie : *Voici j'envoye mon Ange qui preparera la voye devant moi* : Enfin, ce nouveau Prophete, & plus que Prophete, qui ne devoit point annoncer le Messie comme à venir, ainsi qu'avoient fait tous les autres ; mais qui devoit le montrer comme déja present, comme il fit lorsqu'en voyant JESUS-CHRIST, il s'écria : *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface le peché du monde* ; & lorsque dans une autre occasion il dit : *Il y a une personne au milieu de vous, que vous ne connoissez point ; c'est lui qui doit venir après moi, quoiqu'il soit avant moi, & dont je ne suis pas digne de delier les souliers.*

Malach.

Joan 1.

On sçait tout ce qui se passa de merveilleux dans la conception de Jean-Baptiste, dont l'Ange Gabriel annonça le ministere de Precurseur du Messie, en annonçant à Zacharie que malgré son grand âge, & la longue sterilité d'Elizabeth son épouse, il auroit un fils qu'il appelleroit Jean.

§ IV.

Elizabeth étoit dans le ſixiéme mois de ſa groſſeſſe, lorſque l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu à Nazareth pour annoncer ſa conception, & la naiſſance miraculeuſe de JESUS-CHRIST à celle qui avoit été choiſie de toute éternité pour être ſa mere, ſans ceſſer d'être Vierge. Marie, dit ſaint Bernard, s'immoloit à ſon Dieu dans la ferveur de la plus ſublime contemplation, lorſque l'Ange lui apparut tout éclatant de lumiere. Cet Envoyé du Ciel plein de reſpect & de veneration pour celle qu'il regardoit déja comme la Reine du Ciel & de la terre, lui dit: Je vous ſaluë, vous qui êtes pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous, vous êtes benie entre toutes les femmes. La vûë d'un Ange ſous la forme d'un homme, jointe à l'éloge magnifique qu'il venoit de faire de ſa vertu, cauſa à la plus pure, & à la plus humble des Vierges, une ſurpriſe mêlée de frayeur qu'elle ne pût diſſimuler; & elle ne ſçavoit ce que vouloit dire cette ſorte de ſalut ſi extraordinaire. L'Ange qui s'en apperçut: ne craignez point Marie, lui dit-il; car

La Conception de Jeſus-Chriſt.

vous êtes trop cherie de Dieu pour rien craindre ; je viens vous annoncer de ſa part que vous allez devenir la Mere d'un Fils qui ſera grand en toute maniere, puiſqu'il ſera en même-tems le Fils unique du Très-Haut. Comme vôtre Fils, il deſcendra de David, puiſque vous êtes vous-même de cette Royale Maiſon ; mais ce n'eſt point par le droit de ſucceſſion qu'il doit monter ſur le trône. La couronne qui lui eſt deſtinée ne ſera pas de la même nature que celle des Rois de la terre, laquelle finit avec eux ; ſa Royauté qu'il tiendra de Dieu ſon Pere, n'aura point de fin ; il regnera ſur tous les peuples de l'univers ; ſes ſujets ſeront les véritables deſcendans de Jacob, & les ſeuls heritiers des promeſſes faites à tous les ſaints Patriarches. Tout ce que les Prophetes ont prédit du Meſſie, s'accomplira en lui ; & par la juſteſſe des rapports entre la prediction & les évenemens, nul qui ne puiſſe le reconnoître.

Marie qui preferoit la virginité qu'elle avoit voüée, à tout ce qu'il y avoit de plus flateur & de plus brillant, faiſant reflexion à la maniere dont elle vivoit avec ſaint Joſeph ſon Epoux, dit

à l'Ange qu'elle ne comprenoit pas comment ce grand Myſtere pourroit s'accomplir en elle, qui ayant conſacré dés ſes premieres années ſa virginité à ſon Dieu, ſembloit ne pouvoir pas devenir Mere. L'Ange qui s'attendoit bien qu'elle lui propoſeroit cette difficulté, lui déclara alors tout le Myſtere; ce Fils adorable, lui dit-il, dont vous ſerez la Mere dans le tems, n'aura point d'autre Pere que celui dont il eſt né avant tous les ſiecles. Vous n'aurez point d'autre Epoux que le Saint-Eſprit, qui étant la vertu toute puiſſante du Très-Haut, formera dans vous le fruit que vous devez porter, & à qui vous donnerez le nom de JESUS, c'eſt-à-dire, Sauveur, après que vous l'aurez mis au monde. Ne craignez donc rien, Vierge très-Sainte, loin que l'éclat de vôtre virginité ſoit obſcurci en devenant Mere du Fils de Dieu, elle en deviendra plus brillante & plus pure, Et pour vous faire voir que rien n'eſt impoſſible, ni même difficile à l'égard de Dieu; voilà que vôtre couſine Elizabeth, qui naturellement à l'âge où elle eſt, ne devoit point avoir d'enfant, eſt cependant devenuë groſſe d'un fils, après avoir été ſterile juſqu'à

ſa vieilleſſe ; & celle qu'on croyoit devoir mourir dans ſa triſte ſterilité, eſt à preſent au ſixiéme mois de ſa groſſeſſe. Après cet éclairciſſement, Marie comprenant qu'elle pouvoit être mere ſans ceſſer d'être Vierge, penetrée du plus vif ſentiment de reconnoiſſance, de ſoumiſſion, & d'humilité, dit à l'Ange : *Voici la ſervante du Seigneur, que vôtre parole s'accompliſſe en moi*, quelque indigne que je ſois d'une ſi grande grace.

L'Ange ayant reçû cette réponſe qui rempliſſoit le Ciel & la terre de la plus douce joïe, prit congé d'elle, & diſparut. Au même moment le Saint-Eſprit venant d'en-haut dans ſon ſein, & la vertu du Tout-puiſſant ſe répandant ſur elle comme une ombre, opera en elle le grand Myſtere, auquel il l'avoit preparée dès le premier inſtant de ſon immaculée Conception, & forma de ſon plus pur ſang, le Corps du plus beau des hommes, & créa l'ame la plus parfaite qui fut jamais. Au même temps la ſeconde perſonne de l'adorable Trinité, le Verbe Divin s'unit ſubſtantiellement à l'un & à l'autre, & par cette union hypoſtatique de la nature humaine avec

avec la nature Divine dans la Perſonne du Verbe, ſe fit l'Homme-Dieu JESUS-CHRIST, vrai Dieu & vrai Homme tout enſemble; Fils de Dieu conſubſtantiel à ſon Pere, vrai Fils de Marie, laquelle devint dès-lors véritablement Mere de Dieu. A ce moment tous les Anges adorerent celui aux merites duquel ils devoient leur perſeverance dans la grace. Les hommes eurent un Redempteur, & le monde un Mediateur tout-puiſſant entre Dieu & les hommes, un Sauveur. Au reſte, quoiqu'il ne ſoit parlé ici que de l'operation du Saint-Eſprit dans cet inéfable Myſtere, cette production miraculeuſe fut également l'ouvrage des trois Perſonnes Divines: mais on attribuë particulierement au Saint-Eſptit les ouvrages où la charité & la miſericorde éclatent davantage, tel qu'eſt celui-ci.

§. V.

La Sainte Vierge fait une viſite à ſainte Elizabeth.

Cependant la Sainte Vierge ayant appris de l'Ange même, la grace ſinguliere que le Seigneur avoit faite à ſa couſine ſainte Elizaberh, reſolut de l'aller voir, pour ſe conjouïr avec elle, & pour obéïr à l'inſpiration divine qui la portoit à faire cette viſite, moins par une pure bienſéance, que par un motif de charité; viſite qui devoit être ſi avan-

tageuſe au Precurſeur, ſelon les deſſeins de la Divine Providence. Elle partit ſur l'heure, & ſe rendit par les montagnes de Judée à la ville d'Hebron, où demeuroit Elizabeth. Sa preſence opera des merveilles en faveur de la Mere & du Fils. L'enfant de ſix mois qu'Elizabeth portoit dans ſon ſein, fut éclairé d'une lumiere ſurnaturelle, qui lui fit connoître celui & celle qui le viſitoient, & il fut ſanctifié ſur l'heure. Le treſſaillement ſurnaturel qu'il eut, fut la marque de ſa joïe & de ſon reſpect. La mere s'en apperçût; & en même-tems remplie elle-même de l'Eſprit Saint, elle connut le Myſtere inéfable de l'Incarnation, & toutes les merveilles que Dieu avoit operées dans celle qui lui faiſoit l'honneur de lui rendre viſite. Auſſi tranſportée d'admiration, & de joïe, à peine eut-elle ouï la voix de Marie, qu'elle s'écria par un ſaint tranſport;

LUC. 1. Vous êtes benie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles eſt beni. Et d'où me peut venir ce bonheur que la Mere de mon Seigneur me viſite? car au moment que j'ai entendu vôtre voix, lorſque vous m'avez ſaluée, l'enfant que je porte, a treſſailli de joïe dans mes flancs. O que vous êtes heureuſe d'a-

voir crû au Seigneur ! car tout ce qui vous a été dit de sa part, ne manquera pas de s'accomplir en vous.

Ces loüanges si bien fondés n'enflerent point le cœur de la plus humble des Vierges ; elle ne pût pas dissimuler les graces extraordinaires que Dieu lui avoit faites, mais elle sçût lui en rapporter toute la gloire, en recomoissant son indignité : Mon ame, s'écria-t-elle par un saint enthousiasme, mon ame celebre les grandeurs du Seigneur, qui a operé en moi de si grandes choses, qu'à lui seul en soit toute la gloire. Je ne puis y penser que mon cœur ne tressaillisse de joïe au souvenir d'un si insigne bienfait. Dieu a daigné arrêter ses yeux sur la bassesse de sa plus petite servante ; & c'est ce qui va donner sujet à tous les peuples d'admirer, & d'exalter mon bonheur dans tous les siecles à venir. C'est ainsi que Dieu prend plaisir, pour ainsi dire, d'humilier les Grands du monde, & de les reduire à la derniere misere, tandis qu'il comble de biens & de gloire ce qu'il y a de plus pauvre & de plus abjet. Je serai un exemple illustre de cette verité dans tous les siecles, aussi-bien que de la verité des

Luc. 1.

„ promeſſes qu'il avoit faites à Abra-
„ ham nôtre pere, & à toute ſa poſte-
„ rité. La Sainte Vierge demeura près de trois mois avec ſa couſine ; & après avoir ſanctifié toute la maiſon de Zacharie par ſa preſence, & ſes ſaints entretiens, elle partit pour s'en retourner à Nazareth, dans le tems qu'Elizabeth étoit prête de faire ſes couches.

Perſonne n'ignore les merveilles qui arriverent à la naiſſance du ſaint Precurſeur ; la joïe & l'admiration furent generales ; & chacun ſe diſoit l'un à l'autre : que penſez-vous que ſera cet enfant ? mais ce qu'ils ne ſçavoient pas, fut revelé à Zacharie, qui étant rempli du Saint-Eſprit, connut le Myſtere de l'Incarnation, & la part que ſon fils devoit avoir à ce Myſtere ; & ayant recouvert la parole le jour même que le ſaint Precurſeur fut circoncis, le premier uſage qu'il en fit, fut de publier tout haut un Cantique d'admiration, de loüanges, & d'actions de graces, dans lequel en annonçant le miniſtere de ſon fils, il annonçoit auſſi la naiſſance prochaine du Meſſie. Ainſi s'accomplit à la lettre ce que les Prophetes Iſaïe & Malachie avoient prédit touchant le Precurſeur ; & il eſt évident que dans Jean-

Baptiſte ſe trouve encore un des caracteres des mieux marquez de ce Precurſeur du Meſſie.

Pendant que le bruit des merveilles qui étoient arrivées à la naiſſance de ſaint Jean, ſe répandoit dans tout le païs des montagnes de Judée, la Sainte Vierge qui étoit retournée à Nazareth, meditoit en ſilence jour & nuit le Myſtere ſacré que Dieu avoit operé en elle. Son humilité ne lui avoit pas permis de declarer à ſaint Joſeph ce que le Saint-Eſprit tenoit encore caché à ce chaſte Epoux ; lorſqu'il s'apperçût lui-même de la groſſeſſe de ſa chaſte Epouſe. Dieu voulut, ce ſemble, que ſaint Joſeph ignorât juſqu'alors ce qui ſe paſſoit dans la Sainte Vierge, afin que l'apprenant, ſa ſurpriſe fût une preuve viſible de la miraculeuſe conception du Fils, & de l'incomparable virginité de la Mere. L'étonnement de ſaint Joſeph fut d'autant plus grand, que connoiſſant mieux que perſonne la haute ſainteté de la Sainte Vierge, & n'ignorant pas le vœu qu'elle avoit fait de perpetuelle virginité, il n'avoit garde de la ſoupçonner d'adultere. Il étoit bien plûtôt porté, dit ſaint Bernard, à croire qu'elle dût être cette Vierge formée dont

parloit Isaïe, qui devoit enfanter le Messie. Il le crût, dit le saint Docteur, & ce fut par un sentiment d'humilité & de respect, semblable à celui qui fit dire depuis à saint Pierre : éloignez-vous de moi Seigneur, parce que je suis un pecheur ; que saint Joseph pensa aussi à s'éloigner de la Sainte Vierge : Je n'avance pas ceci comme venant de moi, ajoûte le saint Abbé, c'est le sentiment des Saints Peres.

Hom. 2. sup. Missus est.

Le chaste Epoux cependant ne sçavoit à quoi se déterminer. La renvoyer, c'étoit la diffamer ; & il ne se croyoit pas assez saint pour rester avec elle. Dans cette perplexité, un Ange lui apparut, & lui dit : Joseph, souvenez-vous que vous êtes de la Maison de David, de laquelle doit naître le Messie promis ; & ne croyez point que ce soit sans dessein que le Seigneur vous ait donné Marie pour épouse, qui est de la même race Royale que vous. Sçachez donc que l'Enfant dont elle est grosse, & qu'elle a conçû miraculeusement par la vertu du Saint-Esprit, est le Sauveur du monde, le Fils unique du Pere Eternel, le Messie promis ; & Dieu vous a choisi pour en être durant son enfance, le Tuteur, le Nourricier, & en ce sens

le Pere. Ne craignez donc point de rester avec Marie vôtre Epouse, vous êtes le gardien de son honneur, & de sa virginité; si elle n'eût point eu d'époux, elle n'eût pas pû sans se décrier, être Mere. Vous donnerez à l'Enfant le nom de JESUS, pour faire connoître aux hommes que c'est lui qui doit les sauver, & qu'il vient pour s'offrir en sacrifice, pour l'expiation des pechez de tous les hommes.

Saint Joseph instruit de ce grand Mystere, & de la dignité de l'emploi que le Ciel lui destinoit, ne regarda plus la Sainte Vierge que comme la Mere du Redempteur. Sa tendresse pour elle augmenta avec sa veneration; & le choix que Dieu avoit fait de lui pour être l'Epoux de la Mere de Dieu, ne servit qu'à le rendre encore plus saint, & plus humble.

§. VI.

La naissance de Jesus Christ.

Cependant la Sainte Vierge étoit au neuviéme mois de sa grossesse, lorsqu'on publia un Edit d'Auguste Cesar, qui ordonnoit que l'on fit un dénombrement exact de tous les sujets de l'Empire, & qu'on en dressât un état. Cyrinus qui

commandoit dans la Syrie, eut ordre de faire le dénombrement des Juifs ; car quoique la Judée ne fût pas encore tributaire, ni miſe au nombre des Provinces de l'Empire : Auguſte regardoit déja les Juifs comme ſes ſujets, & le Roi Herode étoit regardé lui-même comme ſon eſclave. Pour éviter la confuſion dans ce dénombrement, on ordonna que tous les chefs de famille ſe rendiſſent à la ville d'où ſa famille étoit originaire, pour ſe faire écrire ſur les regiſtres publics, & pour payer la capitation generale qu'on avoit impoſée. Auguſte n'avoit en tout cela que des vuës d'avarice & d'ambition ; mais la Providence divine diſpoſoit ainſi les choſes, afin que Joſeph & Marie étant obligez de ſe rendre à Bethléem, le Meſſie vînt au monde dans cette Ville, où il étoit prédit qu'il devoit naître.

Ce ne fut pas ſans beaucoup de peine & de fatigues, que la Sainte Vierge prête d'accoucher, & ſaint Joſeph firent ce voyage. Comme tous ceux de la famille de David s'y étoient rendus, ſelon la teneur de l'Edit, toutes les hôteleries étoient remplies, outre que l'état pauvre de Marie & de Joſeph, les fit rebuter de bien des gens. Ne trouvant point

où loger dans la ville, ils ſe virent contraints de ſe retirer dans une grotte ou caverne creuſée dans le roc, attenante à une hôtellerie qui étoit auprès d'une des portes de la ville en dehors, & qui ſervoit d'étable à cette hôtellerie. Ce fut là le lieu que le Maître ſouverain du Ciel & de la terre choiſit pour naître. Tout devoit être extraordinaire à la naiſſance d'un Homme-Dieu. Les Princes de la terre, purs hommes tout comme les plus vils de leurs ſujets, ont beſoin de naître dans de ſuperbes Palais, afin que l'éclat & la magnificence du lieu, relevent la foibleſſe naturelle de leur naiſſance; laquelle ſans cette pompe exterieure, n'auroit rien qui la diſtinguât de la naiſſance du moindre des ſujets; mais un Dieu-Homme n'a pas beſoin d'un éclat étranger; il eſt lui-même toute ſa majeſté, toute ſa gloire. Le trône le plus ſuperbe, & l'étable le plus abjet; le plus magnifique Palais, & la plus pauvre crêche ſont d'un même prix à ſes yeux. Il paroît même plus convenable qu'un Homme-Dieu devant naître ſur la terre, naquît dans un lieu qui ne prêtât rien à l'idée que nous devons avoir de ſon infinie grandeur, & de ſa Majeſté Divine.

Ce fut donc dans cette grotte qui ſervoit de retraite à des animaux, que la Sainte Vierge ſentant ſur le minuit que le terme de ſes couches étoit arrivé, enfanta JESUS-CHRIST, ſans ſouffrir la moindre douleur, & ſans ceſſer d'être la plus pure des Vierges. Ce fut l'an depuis la création du monde 6000. depuis le deluge 2957. depuis la naiſſance d'Abraham, 2015. depuis Moïſe, & le tems que le peuple d'Iſraël ſortit de l'Egypte : 510. depuis que David fut oint & ſacré Roi 1032. la ſoixante cinquiéme ſemaine ſelon la Prophetie de Daniel ; dans la cent quatre-vingt quatorziéme Olympiade, l'an depuis la fondation de Rome 752. la quarante deuxiéme année de l'Empire d'Octavien Auguſte, tout l'univers joüiſſant d'une profonde paix, au ſixiéme âge du monde ; ce fut, dis-je, en ce jour fortuné, qui étoit le 25. du mois de Decembre, & qui eſt le point fixe de l'aire ou époque chrétienne, que naquit à Bethléem JESUS-CHRIST, le Meſſie promis, le Roi, le ſouverain maître du Ciel & de la terre, le Sauveur du monde, nôtre Pere, nôtre Juge, nôtre Redempteur, nôtre ſalut.

Quelque obſcure ſelon le monde, que

fut cette naiſſance, elle fut cependant publiée ſur l'heure, & dans le païs voiſin, & chez les peuples éloignez. Dieu envoya ſes Anges annoncer la naiſſance du Meſſie à quelques Bergers qui veilloient aux environs de Bethléem à la garde de leurs troupeaux; tandis qu'il faiſoit paroître aux Mages d'Orient un nouvel Aſtre, qui leur annonçoit la même naiſſance. Un Ange tout éclatant d'une lumiere ébloüiſſante parut tout à coup aux Bergers. Ils en furent d'abord effrayez; mais cet Eſprit celeſte qui les avoit effrayez par ſon éclat, les raſſura bientôt par ſes paroles: Ne craignez rien, leur dit-il, je ne viens point vous annoncer rien de fâcheux; je ſuis envoyé de Dieu pour vous apprendre une nouvelle qui doit être pour vous & pour tout le peuple, le ſujet de la plus douce joye. Je viens vous dire que ce Meſſie, ce Sauveur ſi long-tems deſiré, ſi long-tems attendu, vient de naître dans la ville de David, c'eſt le CHRIST, vôtre Seigneur, & vôtre Dieu, qui vient pour vous rendre éternellement heureux; vous le trouverez dans un étable emmailloté, & couché fort pauvrement, faute de berceau, dans une crêche. Voilà les marques que je vous donne pour le

reconnoître ; vous ne ſçauriez vous y méprendre ; les ſentimens interieurs que vous inſpirera ſa preſence, vous feront bien ſentir que l'Enfant à qui vous allez rendre vos hommages, eſt vôtre Sauveur & vôtre Dieu.

A peine l'Ange avoit ceſſé de parler, qu'auſſi-tôt une troupe nombreuſe de la milice Celeſte ſe mit à chanter les loüanges de Dieu, & à dire tout haut : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux ; & paix ſur la terre aux hommes qui ont le cœur droit, & une ſincere volonté de lui plaire ; & en même-tems & ce concert de voix, & la lumiere Celeſte, tout diſparut. Alors ces fortunez Bergers tranſportez de la plus douce joïe qu'on puiſſe reſſentir ſur la terre : allons s'écrient-ils, allons juſqu'à Bethléem, & voyons cette merveille que Dieu vient de faire, & qu'il a bien daigné nous manifeſter. Ils y courent ; & étant entrez dans l'étable, ils y trouvent Marie & Joſeph avec le divin Enfant, qui étoit couché dans une crêche. Voyant alors de leurs propres yeux tout ce que l'Ange leur en avoit dit, ils ſe répandent en benedictions, en loüanges. Le divin Enfant attire d'abord tous leurs regards ; ils ſe proſternent à ſes pieds, ils l'ado-

rent comme leur Dieu, leur liberateur, leur Sauveur, comme le Meſſie. Leurs ſentimens s'expliquent par leurs larmes. Revenus enſuite de leur admiration, ils racontent d'une maniere ſimple & naïve tout ce qui leur étoit arrivé, & deviennent les premiers Predicateurs, pour ainſi dire, du Meſſie. Marie voulut ſçavoir juſqu'aux moindres circonſtances de cette apparition; elle s'informa de tout; & après que les Bergers ſe furent retirez, elle n'occupa ſon eſprit & ſon cœur que de ces merveilles.

Par la loi de Moïſe les enfans mâles doivent être circoncis huit jours après leur naiſſance, ſelon le commandement que Dieu en avoit fait à Abraham; & c'étoit dans cette ceremonie legale, qu'on leur donnoit un nom. Ce huitiéme jour étant venu, quoique le Fils de Dieu fût véritablement diſpenſé de cette loi, il voulut cependant s'y ſoumettre. S'étant chargé de nos pechez, il voulut prendre les marques de pecheur, quoiqu'il fût l'innocence même. Il fut donc circoncis ſelon la coûtume, & reçût le nom de JESUS, qui ſignifie ſalut de Dieu, & Sauveur: Nom adorable que Dieu ſon Pere lui avoit donné par le miniſtere de l'Ange, avant même

qu'il eût été conçû dans le ſein de ſa Mere ; Nom auguſte, qui renferme en abregé tous les Myſteres de nôtre Redemption ; Nom divin, qui ne remplit toute ſa véritable ſignification, que dans la perſonne adorable du Sauveur du monde ; Nom au deſſus de tout nom, auquel tout ce qu'il y a dans le Ciel, ſur la terre & dans les enfers doit flechir le genou ; Nom tout-puiſſant, en vertu duquel ſe ſont faits, & ſe font les miracles les plus éclatans ; Nom incomparable ; puiſqu'il n'y en a point d'autre ſous le Ciel, en vertu duquel nous devions être ſauvez. C'eſt le premier de Janvier que ce Sauveur du monde ſe ſoumit à la loi de la Circonciſion, qu'on peut appeller le grand Myſtere de ſes humiliations, le gage primitif de nôtre ſalut, la conſommation de l'ancienne loi, & comme les arrhes & le ſçeau de la nouvelle Alliance.

Cependant le bruit de la naiſſance du Meſſie ne s'étant répandu ſourdement qu'autour de Bethléem, par tout ce qu'en avoient publié les Bergers ; il n'avoit pas fait grande impreſſion ſur l'eſprit même du ſimple peuple ; lorſqu'on vit arriver à Jeruſalem les Mages. C'étoient ſelon l'opinion la plus commune, & la

plus universellement reçûë dans l'Eglise, des petits Souverains, dont les Etats étoient situez vers l'Orient à l'égard de la Judée. Le peuple de leurs païs les respectoit infiniment, & les considerоit comme les dépositaires de la Religion, & des sciences; ils s'appliquoient sur tout à l'Astronomie. Il est vrai-semblable qu'ils vinrent de l'Arabie heureuse, qui avoit été habitée par les enfans qu'Abraham avoit eu de Cetura sa seconde femme; & qu'ils descendoient de Jecthan pere de Saba, & de Madian pere d'Epha; en quoi s'accomplit ce qu'avoit prédit le Roi Prophete, lorsque parlant du Messie, il dit que les Rois d'Arabie & de Saba viendroient lui offrir des presens pour gage de leur fidelité; & le Prophete Isaïe avoit prédit la même chose, en disant qu'on viendroit de Madian, d'Epha, & de Saba sur des chameaux, pour rendre hommage au Messie, en lui offrant de l'or, de la mirrhe, & de l'encens. *Psal. 71*

§. VII.

Au moment donc que le Sauveur vint au monde, au moment que les Anges annonçoient sa naissance aux Bergers; *Les Mages viennent adorer*

une nouvelle étoile paroiſſant miraculeuſement dans les Cieux, l'annonçoit aux Rois Mages. Ces Princes habiles dans l'Aſtronomie, & inſtruits des prédictions du Prophete Balaam, duquel on croit que deſcendoient ces Mages, voyant ce nouveau Phenomene, plus éclairez d'ailleurs par une lumiere interieure, que par celle qui brilloit à leurs yeux, ils ne douterent point que cette étoile miraculeuſe ne fût celle que Balaam aſſuroit devoir paroître à la naiſſance de ce divin Roi des Juifs, qui devoit naître pour le ſalut des hommes. Comme ils étoient voiſins, trois s'étant communiquez mutuellement ce qu'ils penſoient du nouveau Phenomene qui paroiſſoit; ils convinrent de partir tous trois enſemble ſans délai, & d'aller rendre au nouveau Roi des Juifs leurs hommages. Ils ne ſe furent pas plûtôt mis en chemin, qu'ils s'apperçurent que l'étoile leur ſervoit de guide. En effet, elle les conduiſit droit à Jeruſalem; mais ils furent bien ſurpris de voir diſparoître l'étoile à leurs yeux, dès qu'ils furent arrivez à cette Capitale. Ils ſe rendent au Palais, & demandent où étoit le nouveau Roi des Juifs qu'ils venoient adorer, & dont ils avoient vû

l'étoile. Herode ayant appris de leur bouche cette avanture, en fut allarmé; mais dissimulant sa frayeur, il mande chez lui sur l'heure même les Prêtres, & les plus qualifiez des Docteurs de la loi; & ne doutant point qu'un Roi dont le Ciel annonçoit la naissance, ne dût être le Messie promis, d'autant mieux qu'on sçavoit bien que le tems de sa venuë, selon la supputation des Propheties, étoit arrivé : Herode demanda d'abord aux Docteurs assemblez, où devoit naître le Messie. Tous répondirent que ce devoit être à Bethléem, selon la prédiction du Prophete Michée. Cependant ce Prince se défiant de la vision de ces étrangers, & craignant que s'il se joignoit à eux pour aller rendre ses devoirs à un Enfant, dont il étoit encore incertain si ce seroit le vrai Messie, il ne s'exposât à la risée du public; il se contenta de dire aux Mages, que selon leurs Ecritures le Messie devoit naître dans la petite ville de Bethléem, qui n'étoit qu'à deux lieuës de Jerusalem; & qu'il leur conseilloit de s'y rendre au plûtôt, & de lui en donner incessamment des nouvelles. Mais avant que de les laisser partir, ce Prince fourbe & aussi cruel qu'ambitieux, qui avoit déja formé le dessein

impie de ſe défaire de ce divin Enfant, qui devoit être Roi, s'il étoit le Meſſie. Il tire les Mages à part, leur fait pluſieurs queſtions; les prie ſur tout de lui dire en quel tems préciſément l'étoile avoit commencé de paroître, & feignant un grand empreſſement lui-même, pour être ſûr de la naiſſance du grand Liberateur ſi attendu des Juifs; Allez, leur dit-il à Bethléem, informez-vous ſelon vôtre ſageſſe de tout ce qui regarde cet Enfant, & revenez au plûtôt, je vous prie, pour m'en donner des nouvelles, afin que je lui aille moi-même rendre mes hommages avec toute ma Cour.

Dès que les Mages eurent pris congé de ce Prince diſſimulé, & qu'ils ſe furent remis en chemin, Dieu leur rendit leur premier guide. L'étoile qui avoit diſparu à leurs yeux dès qu'ils alloient entrer à Jeruſalem, leur apparut de nouveau au moment qu'ils en ſortirent, & elle les conduiſit droit à Bethléem. Il eſt aiſé de comprendre quelle fut leur joïe, quand ils revirent l'étoile, qui ne s'arrêta que ſur la pauvre maiſon où étoit celui qu'ils cherchoient. Ils y entrent, & ils y trouvent celui que le Ciel leur avoit annoncé. L'Enfant JESUS étoit entre les bras de ſa Mere; il n'avoit rien au dehors

qui le distinguât des autres enfans ; mais la même lumiere interieure qui leur avoit fait connoître ce que l'étoile signifioit, leur fit aisément découvrir à travers ce foible exterieur, l'auguste Majesté, & la suprême dignité de ce Dieu fait Homme. Pleins d'une vive foi, ils se prosternent tous trois devant lui, & l'adorent comme le maître souverain de l'univers, & le Sauveur des hommes ; & comme c'étoit l'usage du païs de ne se presenter jamais devant les Grands les mains vuides ; ils lui offrent ce qu'ils avoient de plus précieux dans leurs païs, de l'or, de l'encens, & de la myrrhe ; presens mysterieux, qui non-seulement vérifioient à la lettre ce que les Prophetes avoient prédit du Sauveur ; mais par lesquels la Royauté suprême, la divinité adorable, & la sacrée humanité de JESUS-CHRIST étoient mysterieusement reconnuës. C'est ainsi que ce divin Sauveur, qui n'étoit pas seulement venu pour le salut des Juifs, mais encore pour celui des Gentils, après avoir manifesté par l'apparition faite aux Bergers, la prédilection qu'il avoit euë pour la Synagogue, voulut par la vocation & l'adoration des Rois Mages, sanctifier les prémices de la Gentilité.

Cependant lorſque ces ſaints Rois penſoient s'en retourner par Jeruſalem, un Ange envoyé de Dieu les avertit durant le ſommeil, de prendre une autre route, & de ſe donner bien de garde de retourner vers le tyran, dont il leur découvrit les mauvais deſſeins & la ruſe. Le ſentiment le plus commun parmi les ſaints Peres, eſt que les Mages arriverent à Bethléem le treiziéme jour après la naiſſance du Sauveur du monde. Il ne faut pas plus de tems pour venir de l'Arabie; & d'ailleurs il eſt certain qu'ils ne l'y euſſent plus trouvé, s'ils fuſſent arrivez beaucoup plus tard.

Cependant l'impie Herode ne voyant point revenir ces Princes étrangers, crût que n'ayant point trouvé le pretendu Roi qu'ils étoient venu adorer, ils avoient eu honte de paroître à la Cour, pour ne pas paſſer pour des viſionnaires, & il ſe ſçût bon gré de ne les avoir pas accompagnez. Il eût ſans doute perſeveré dans ſa croyance, ſi les merveilles qui arriverent peu de jours après, ne l'euſſent détrompé.

La Sainte Vierge & ſaint Joſeph qui avoient ſi ponctuellement obſervé le precepte de la Circonciſion, ne furent pas moins fidéles à obſerver deux autres

commandemens de la loi, dont l'un regardoit les meres, un certain nombre de jours après leurs couches; & l'autre, les enfans premiers nez. Le premier ordonnoit que les femmes demeureroient quarante jours après leurs couches ſans entrer dans le Temple, ſi elles avoient accouché d'un garçon, & quatre-vingts ſi c'étoit une fille; que ces jours étant écoulez, elle iroit offrir dans le Temple un agneau, & une tourterelle, ou un pigeonneau, pour remercier Dieu de ſon heureux accouchement; & par cette oblation, la mere étoit délivrée de toute impureté legale. Que ſi elle étoit pauvre, elle offroit une tourterelle, ou un pigeonneau à la place d'un agneau; & le Prêtre l'ayant offert devant le Seigneur, elle étoit purifiée.

Le ſecond precepte regardoit le fils premier né, que les parens étoient obligez d'offrir & de conſacrer au Seigneur, ou de le racheter à prix d'argent, s'il n'étoit point de la Tribu de Levi ſeule deſtinée au ſervice de l'Autel & du Temple. Tout mâle qui naîtra le premier, ſera tenu pour choſe conſacrée au Seigneur, dit la loi. Dieu avoit fait ce commandement aux Iſraëlites, après qu'il eut fait mourir les premiers nez de

vieillard nommé Simeon y arriva. C'étoit un Saint homme, qui ſoupiroit depuis long-tems après la venuë du Redempteur. L'Eſprit Saint dont il étoit rempli, lui avoit donné une ſecrette aſſurance de voir avant ſa mort le Meſſie; ce fut auſſi ce même Eſprit Saint, qui l'ayant conduit dans le Temple, lui revela que l'Enfant qu'il voyoit entre les bras de cette jeune femme, étoit le Sauveur. Alors le ſaint Vieillard ſaiſi d'un tranſport de joïe & d'amour, accompagné du ſentiment de la plus vive reconnoiſſance, prenant l'Enfant entre ſes bras, levant les yeux au Ciel, s'écria: C'eſt à cette heure, Seigneur, que vous n'avez qu'à diſpoſer de vôtre ſerviteur, je mourrai en paix, ſelon la promeſſe que vous m'en avez faite. Je n'ai plus rien à deſirer, & mes yeux n'ont plus rien à voir ſur la terre, après avoir vû le Sauveur de l'Univers. Vous l'avez deſtiné pour être expoſé à la vûë de tous les peuples, comme l'objet de leur reſpect & de leur amour. Il doit être la lumiere des nations, & la gloire d'Iſraël vôtre peuple. Joſeph & Marie étoient dans une admiration profonde, en voyant ce qui ſe paſſoit; lorſque le ſaint Vieillard s'adreſſant à eux, les felicita ſur le bonheur

bonheur qu'ils avoient d'avoir pour Fils le Sauveur du monde; les benit, & dit à Marie sa mere, que quoique ce divin Enfant ne fût venu au monde que pour le salut de tous les hommes, plusieurs par leur faute ne profiteroient pas du bienfait de la Redemption, & qu'au lieu d'un Sauveur bienfaisant, ils ne trouveroient en lui qu'un Juge severe. Loin d'être reçû avec honneur de ceux qui l'ont souhaité avec tant d'empressement: il deviendra l'objet de leur haine mortelle; il sera contredit, maltraité, persecuté; & vous-même, quoique vous soyez la plus heureuse des meres, vous serez aussi la plus affligée, vous aurez part à ses douleurs. Les outrages qu'on fera à vôtre cher Fils, seront pour vous comme autant de coups de poignard qu'on vous enfoncera dans le sein. Vous l'offrez aujourd'hui à Dieu comme une victime qui doit s'immoler un jour pour le salut du monde; vous aurez bonne part à ce dur sacrifice; & tout ce qu'il souffrira sur son corps, vous le souffrirez dans vôtre cœur.

Il survint dans le même tems une sainte Veuve nommée Anne, âgée de quatre-vingts quatre ans, qui avoit le don de Prophetie, & qui étoit la plus

grande partie du tems dans le Temple, paſſant ſes jours dans le jeûne & dans la priere, répandant ſon cœur devant Dieu jour & nuit. Voyant l'enfant JESUS, elle connut qui il étoit, par la même lumiere interieure qui l'avoit fait connoître à Simeon. Elle ſe répandit à l'inſtant en loüanges ſur ce divin Enfant, & en actions de graces au Seigneur de la grace qu'il faiſoit au monde, en lui donnant enfin un Sauveur en ſa perſonne; & elle ne ceſſa de parler de la merveille qu'elle avoit vûë, à tous ceux qui attendoient comme elle, la redemption d'Iſraël.

La Sainte Vierge & ſaint Joſeph s'étant acquitez de tout ce qui étoit ordonné par la loi, ils s'en retournerent à Nazareth, qui étoit le lieu de leur démeure. Ils n'y reſterent pas long-tems. Les perſecutions contre ce divin Sauveur prédites par le ſaint Vieillard, ne tarderent pas d'être verifiées. Tout ce qui venoit d'arriver dans le Temple, ſe répandit bientôt dans Jeruſalem; on ne parloit par tout que de ces prédictions qui ſembloient ne convenir qu'au Meſſie. Ce bruit parvint juſqu'à la Cour. Herode en fut frappé, & ajuſtant ce qui venoit d'arriver, avec ce qu'il avoit appris

des Mages, ne douta point que ces étrangers ne l'eussent joüé. Toute sa cruauté se ralluma alors ; & son ambition furieusement allarmée, voyant que son premier dessein avoit échoüé, lui fit prendre sur l'heure la barbare résolution de faire égorger tous les jeunes enfans au-dessous de deux ans, sûr de ne pas manquer d'enveloper dans ce massacre general, celui qui seul faisoit le sujet de sa crainte. Mais que peut toute l'industrie, contre les desseins de la providence de Dieu ?

L'Ange du Seigneur avertit en songe saint Joseph du barbare dessein de ce Roi impie, & il lui ordonna de prendre sur heure & la mere & l'Enfant, & de se retirer précipitemment en Egypte, où il demeureroit jusqu'à ce qu'il reçût ordre de revenir. Joseph ne délibera pas un moment ; il partit la nuit même, & demeura avec l'enfant JESUS & sa Mere dans cette terre étrangere, jusqu'après la mort du Tyran. La Sainte Vierge & saint Joseph parfaitement instruits du Mystere, ne furent point surpris de cette fuite ; ils étoient trop bien preparez à toute sorte d'évenemens.

L'ancienne tradition des Grecs applaudie par saint Athanase, & par So-

zomene, dit qu'au moment que le Sauveur entra en Egypte, toutes les idoles du païs furent renversées, & devinrent muetes, sans qu'on sçût alors la cause de cet accident. On crut que ce fut dans la ville d'Hermopolis que s'arrêta la sainte Famille; & on montre encore aujourd'hui entre le Caire & Heliopolis un lieu nommé Matara, où il y a une fontaine, dans laquelle on prétend que la Sainte Vierge a lavé les langes qui servoient à l'enfant JESUS; & ce lieu est encore aujourd'hui en singuliere veneration aux chrétiens, & même aux infidéles.

La retraite du Sauveur, son sejour en Egypte, sanctifierent cette fortunée region, qui devint dans la suite le sejour des Saints, & la retraite de tant de milliers d'illustres Anacoretes.

§. IX.

La fuite du Sauveur en Egipte, & le massacre des saints Innocens.

Cependant à peine l'enfant JESUS étoit arrivé en Egypte, qu'Herode par la plus horrible barberie qui fût jamais venuë dans l'esprit d'un Tyran, fit égorger sans pitié dans Bethléem, & dans tout le païs d'alentour tous les enfans mâles au-dessous de l'âge de deux ans

Herode, pensant que l'étoile avoit pû ne paroître que quelque tems après la naissance de l'Enfant, il résolut de faire perir tout ce qui étoit né environ deux ans auparavant l'apparition de l'étoile, croyant par ce moyen ne pas manquer celui que les Mages étoient venu adorer. Le sçavant Salmeron dit que le nombre de ces innocentes victimes immolées à l'honneur du Sauveur naissant, fut d'environ quatorze mille. Le Tyran ne survéquit pas long-tems à cette cruelle boucherie. Le sang de tous ces saints Innocens fumoit encore, lorsqu'Herode se sentit saisi d'une maladie inouïe jusqu'alors. Il sortit de son corps une fourmiliere innombrable de vers, qui se nourrissant de sa chair reduite en pourriture, le devoroient par leurs morsures, & il exhaloient une puanteur si insupportable, que ne pouvant plus se supporter lui-même, il voulut plusieurs fois se tuer, pour se délivrer de ses douleurs. Une chaleur lente qui ne paroissoit point au dehors, dit Josephe, le brûloit, & le devoroit : il avoit une faim si violente, que rien ne pouvoit le rassasier. Ses intestins étoient pleins d'ulceres qui lui causoient de si violentes coliques, & ces coliques de si horribles douleurs, que

jamais criminel ne souffrit un plus cruel supplice. Tout son corps jusqu'à son visage fourmilloit en vers, & cette corruption generale exhaloit une odeur si puante, qu'on ne pouvoit en approcher. Ce fut après avoir été rongé des vers tout vivant, que ce Prince aussi cruel qu'impie, mourut en desespéré un ou deux mois après le carnage des saints Innocens, étant tombé malade le même jour qu'il fit faire cet horrible massacre.

Le Tyran étant mort, Dieu en fit incontinent porter la nouvelle à saint Joseph par un Ange, qui lui apparoissant en songe, lui dit de se lever, & de prendre l'Enfant & la Mere, pour s'en retourner avec eux dans la terre d'Israël, parce que ceux qui en vouloient au divin Enfant n'étoient plus en vie. Joseph obéït; mais ayant appris en chemin qu'Archelaüs fils d'Herode avoit succedé à son pere; craignant que ce Prince n'eût heritié de ses ombrages & de sa cruauté, il n'osa point s'arrêter dans le voisinage de Jerusalem; & par un nouvel ordre du Ciel, il se retira à Nazareth; afin que ce qui avoit été prédit du Sauveur par les Prophetes, dit l'Historien sacré, s'accomplît; c'est-à-dire, qu'il seroit appellé

Nazaréen, quoiqu'il ne fût pas né dans cette Ville.

Quoique les Evangeliſtes ne nous diſent rien de l'Enfance du Sauveur, il eſt aiſé de comprendre qu'elle ne fut ni moins admirable, ni moins merveilleuſe que le reſte de ſa vie mortelle. La raiſon n'avoit pas eu beſoin du ſecours des années, pour ſe développer dans celui qui étoit eſſentiellement la ſageſſe incréée. Enfant d'âge JESUS-CHRIST ne le fut jamais ſelon l'eſprit. Dès le premier inſtant de ſa conception JESUS étoit ce germe divin, cette fleur celeſte, ce rejéton de la tige de Jeſſé, ſur lequel, comme dit le Prophete, repoſoit l'eſprit du Seigneur, l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence, l'eſprit de conſeil & de force, l'eſprit de ſcience & de pieté. Sa ſageſſe non plus que ſa raiſon ne dépendoient ni de l'éducation, ni de l'âge. Le Verbe Divin en s'uniſſant à la nature humaine, avoit bien voulu s'aſſujettir à ſes loix, mais non pas à ſes défauts; il a bien voulu être enfant quant au corps, mais ſon ame ne ſe ſentit jamais des foibleſſes de l'enfance. Dans ce premier âge il poſſedoit tous les treſors de la ſageſſe Divine; & ces treſors étant infinis, ils ne pouvoient avoir d'accroiſſement. *Iſai. 11.*

JESUS-CHRIST non-seulement en tant que Dieu ne pouvoit rien acquerir de nouveau : mais en tant qu'Homme il ne pouvoit croître ni en lumieres, ni en perfections, ni en graces, parce que cet Homme étoit Dieu ; il pouvoit seulement donner des marques de sageſſe & de ſcience plus ou moins ſenſibles en proportionnant à l'âge, l'uſage de ſes treſors ; ainſi quand l'Evangile dit que l'enfant JESUS croiſſoit en âge & en ſageſſe & en grace, il ne dit autre choſe, ſi ce n'eſt que le Sauveur plein de ſageſſe & de graces, en faiſoit paroître davantage, à meſure que ſon corps devenoit plus grand & plus fort, & qu'il croiſſoit en âge. Cependant quoique jeune, il eſt bien ſûr qu'il ne fit jamais rien paroître dans ſes paroles & dans ſes actions qui tint de l'enfance. Tout étoit dans la derniere perfection dans ce divin Enfant. Toutes ſes penſées, tous les mouvemens de ſon cœur étoit autant de ſacrifices de loüanges qu'il offroit jour & nuit à Dieu ſon Pere ; & Dieu étoit plus honoré par la moindre de ſes actions dans ce premier âge, qu'il n'auroit pû l'être ſans comparaiſon, par le ſacrifice de toutes les créatures enſemble. C'étoit dans ce jeune Enfant que Dieu

trouvoit toutes ſes complaiſances ; JESUS en étoit l'unique objet, & comme un des principaux motifs du Myſtere inéfable de l'Incarnation du Verbe Divin, étoit de rendre à Dieu un culte digne de lui, & de ſupléer par là à l'impuiſſance où eſt l'homme d'honorer cet Etre ſuprême ; JESUS-CHRIST a voulu être enfant pour ſupléer à l'imbecilité d'un âge naturellement incapable d'aimer Dieu. Tout étoit ſaint, tout étoit noble, majeſtueux & d'un merite infini dans cet auguſte Enfant, en qui tout étoit Divin ; & quoique ſes actions fuſſent proportionnées à ſon âge, comme elles tiroient tout leur merite de la dignité infinie de ſa Perſonne adorable : elles étoient l'objet des délices de Dieu même, dont il étoit le Fils bien-aimé. C'eſt ce qui a inſpiré à tant de Saints la devotion d'honorer l'Enfance, pour ainſi dire, du Sauveur avec une pieté plus marquée ; & c'eſt ſans doute pour témoigner combien cette devotion lui étoit agréable, que ce divin Sauveur a apparu à tant d'ames choiſies, ſous la figure d'un Enfant.

§. X.

L'Enfant Jesus au milieu des Docteurs dans le Temple de Jerusalem.

Cependant quelque éloignée de Jerusalem que fût la ville de Nazareth, la Sainte Vierge & saint Joseph étoient trop religieux observateurs de la loi, pour ne s'y pas trouver tous les ans à la fête de Pâques. Dès que JESUS CHRIST eut atteint l'âge de douze ans, il voulut les y accompagner. Le voyage étoit au moins de trente lieuës ; mais comme la Sainte Vierge & saint Joseph sçavoient de quel esprit il étoit animé, ils consentirent aisement qu'il fit avec eux ce voyage. Après que les jours de la fête furent passez, Joseph & Marie reprirent le chemin de Nazareth en la compagnie de ceux qui étoient venus avec eux à la fête. Quoiqu'ils ne perdissent jamais de vûë ce cher Fils, Dieu permit que JESUS s'arrêta dans Jerusalem sans qu'ils s'en apperçussent. Il marcherent tout un jour, pensant toûjours qu'il seroit dans la troupe. Mais le soir étant arrivez à Berée à trois lieuës & demi de Jerusalem, ils furent fort surpris de ne le pas trouver dans la compagnie. Tout est mysterieux dans la vie de JESUS-CHRIST. Bede, saint Epiphane, saint

Bernard croyent que dans ces voyages les hommes alloient par troupes ſeparez des femmes ; & que ſaint Joſeph & la Sainte Vierge étant l'un dans une bande, & l'autre dans une autre, ils crurent aiſement que l'enfant JESUS, qui par la prérogative de ſon âge, pouvoit aller indifferemment avec l'une des deux, étoit ſans doute dans l'une ou l'autre troupe, ſaint Joſeph le croyant avec Marie ſa mere, & Marie le croyant avec ſon cher Epoux. Le ſoir comme toutes les bandes ſe raſſembloient, on s'aperçût de ſon abſence. Il eſt aiſé de s'imaginer quelle fut alors leur inquietude & leur douleur. Dès la pointe du jour, la Sainte Vierge & ſaint Joſeph retournerent ſur leurs pas ; & le lendemain qui étoit le troiſiéme jour depuis leur départ de Jeruſalem, ils le trouverent au milieu d'un grand nombre de Docteurs, aſſis dans une de ces galeries, ou de ces ſalles qui étoient autour du Temple, dans leſquelles les Docteurs de la loi avoient coûtume de s'aſſembler & de tenir leurs conferences. Là ce divin Enfant enſeignoit les Maîtres autant par ſa modeſtie & par ſa douceur, que par la ſageſſe & la ſubtilité de ſes demandes, que par la ſolidité &

la juſteſſe de ſes réponſes. Toute l'aſſemblée étoit dans l'admiration, & l'on ſe demandoit ſi c'étoit un Enfant qui parloit, ou un Ange.

La Sainte Vierge moins ſurpriſe que les autres de cette ſageſſe prématurée; parce qu'elle le connoiſſoit mieux qu'eux, ne pût pas s'empêcher de lui témoigner la peine où les avoit mis ſon abſence : Mon Fils, lui dit-elle, pourquoi en avez-vous uſé ainſi avec nous, voilà que nous vous cherchions tout affligez vôtre pere & moi; voulant lui faire entendre que s'il leur en eût dit un mot, ils ſe ſeroient fait un plaiſir de l'attendre. *Vous ne deviez point être en peine de moi*, répond le Sauveur, vous pouviez bien juger que n'étant point avec vous, je ſerois dans le Temple; car vous n'ignorez pas que je dois m'employer au ſervice de mon Pere, en toute rencontre, & chercher en tout ſa gloire préférablement à tout autre devoir. JESUS-CHRIST faiſoit aſſez entendre par là, qu'il n'étoit pas ſimplement fils de Marie, qu'il étoit encore Fils unique de Dieu le Pere; mais ceux qui étoient preſens ne le comprirent pas. La Sainte Vierge le comprit bien; auſſi l'Evangeliſte ajoûte qu'elle conſervoit tout cela en

ſa memoire, pour le mediter à loiſir.

JESUS étant ſorti du Temple après avoir laiſſé tous les Docteurs dans une extraordinaire admiration revint avec Marie & Joſeph dans la petite ville de Nazareth, où il voulut vivre dans l'obſcurité, ſans qu'on ait rien ſçu en particulier des grandes actions de vertu de ſa vie cachée. On ſçait ſeulement qu'il rendoit une obeïſſance exacte à Marie & à Joſeph; & qu'à meſure qu'il croiſſoit en âge, il faiſoit paroître plus de maturité & de ſageſſe; comme ſi ſon ame infiniment ſainte, & toûjours unie à la perſonne du Verbe, eût pû faire de nouveaux progrès, & croître en grace & en merites devant Dieu, comme il en faiſoit aux yeux des hommes, au genie & à la portée deſquels il s'acommodoit.

Il eſt ſurprenant que le Fils de Dieu n'étant venu ſur la terre que pour glorifier ſon Pere, en travaillant au ſalut des hommes, il ait paſſé la plus grande partie de ſa vie dans l'obſcurité. Pendant tout ce tems-là, n'eût-il pas pu parcourir l'Univers, inſtruire les hommes par ſa doctrine, les édifier par ſes exemples, les convaincre par ſes miracles, & les attirer à la connoiſſance du vrai

Dieu par toutes ces voyes ? la boutique d'un artisan, étoit-elle une demeure digne du Sauveur des hommes ? une vie cachée & inconnuë devoit-elle être la vie du Messie ? & une si longue retraite convenoit-elle à un Homme Dieu ? il le faut bien, puisque celui qui est la sagesse même, & qui ne fait rien qu'avec une prudence consommée, l'a jugé ainsi.

Qui est-ce qui avoit plus à cœur la gloire de son Pere, que le Fils de Dieu ? & qui connoissoit mieux que lui, les moyens les plus propres de la procurer ? le salut des hommes n'étoit-il pas la fin de son Incarnation ? & ignoroit-il que la conversion de l'univers devoit être son ouvrage ? il falloit donc qu'une vie pauvre, humble, & obscure jusqu'à l'âge de trente ans, fût plus glorieuse à Dieu que les plus éclatantes merveilles ; il falloit que l'ouvrage de nôtre salut demandât ce silence, cette retraite, & cette obscurité de vie durant ce tems. Que cette verité confond visiblement nôtre fausse prudence ! qui de nous n'eût pas pensé le contraire ? Dieu cependant pense & agit autrement. Mais que de Mysteres, & que de leçons dans cette vie cachée de JESUS ! le Pere Eter-

nel veut être glorifié par la vie obscure de son Fils ; & le Fils de Dieu préférer cette obscurité de vie, à toutes les merveilles d'une vie éclatante. Que cela nous apprend clairement que la perfection & le merite ne consistent pas à faire ou même à souffrir de grandes choses pour Dieu ; mais à ne vouloir, & à ne faire que ce qui lui plaît.

A la verité JESUS-CHRIST glorifioit autant son Pere dans la boutique de Nazareth par les plus vils emplois auxquels il s'appliquoit, qu'il fit depuis dans la Judée par ses prédications, & par l'éclat de ses miracles. Il n'avoit pas besoin d'un grand théatre pour faire de grandes choses : ses actions les plus ordinaires & les moins éclatantes, étoient toutes d'un merite infini qu'il tiroit de son propre fonds. L'Evangeliste dit seulement que durant tout ce tems-là JESUS étoit soumis à Joseph & à Marie : *& erat subditus illis* ; renfermant la generalité de ses éminentes vertus, sous le seul nom de soumission & d'obéissance. Il est constant que JESUS-CHRIST possedoit toutes les vertus dans un souverain degré de perfection, & qu'il en faisoit les actes durant cette vie cachée ; l'Historien sacré prétend tout dire, en

disant qu'il étoit parfaitement soumis : *& erat subditus illis.*

Mais pourquoi un Homme-Dieu choisit-il une vie pauvre, vile & obscure, ne tenant qu'à lui de vivre dans l'abondance & dans l'éclat ? c'est parce qu'il est Homme-Dieu ; nulle condition ne convenoit mieux au Messie. Un Homme-Dieu n'avoit pas besoin d'un merite emprunté, ni d'une vertu étrangere. Venu dans le monde pour le spiritualiser, le secours des sens, des biens terrestres, & d'un éclat tout materiel eût nuit à son dessein. Sa Majesté Divine ne pouvoit pas, pour ainsi dire, se faire mieux sentir que dans une condition roturiere. Tout ce qui flatte l'ambition d'un cœur charnel ne devoit point avoir de part à l'établissement d'une Religion toute surnaturelle. C'est proprement dans les humiliations que sa vertu paroît toute divine ; & l'on peut dire que l'obscurité de la condition qu'il a choisie, rend, pour ainsi parler, plus visible aux hommes sa Divinité.

§. X.

La Pré- Enfin le tems étant venu, où celui qui

étoit la lumiere qui éclaire quiconque vient au monde, devoit ſortir de cette vie cachée ; on vit paroître ſon Precurſeur. Ce fut l'an quinziéme de l'empire de Tibere, l'an trente de JESUS-CHRIST, & trente & demi de ſaint Jean que cet homme extraordinaire, ce Prophete, & plus que Prophete, que l'Ecriture avoit appellé l'Ange du Seigneur, deſtiné à preparer les voyes du Meſſie, & annoncer la venuë de celui dont il n'étoit que le Precurſeur & le heraut ; ce fut, dis-je, alors que Jean-Baptiſte qui avoit vécu juſqu'alors dans le deſert, ſortit de ſa ſolitude, & vint ſur les bords du Jourdain, prêchant un baptême de penitence, qui ne donnoit point la remiſſion des pechez, mais qui diſpoſoit les hommes à la recevoir, n'étant que la figure de celui que JESUS-CHRIST devoit inſtituer dans la ſuite. Faites penitence, crioit-il ; car le Royaume du Ciel eſt proche. Il en donnoit lui-même l'exemple le premier par ſa vie auſtere. Il étoit vêtu d'un cilice fait de poil de chameau, qu'il tenoit ſerré autour de ſes reins, avec une ceinture de cuir ; ne ſe nourriſſant que de ſauterelles, & de miel ſauvage.

dication de ſaint Jean Precurſeur de Jeſus-Chriſt.

Le nouveau Predicateur fut bientôt

ſuivi. Tout le païs vint à lui ; & les peuples touchez du repentir de leurs pechez, les confeſſoient, & recevoient en foule ſon baptême. Sa réputation s'étant répanduë dans toute la Judée, tout l'Orient étant perſuadé que les jours du Meſſie étoient arrivez ; la plûpart de ceux qui venoient l'entendre, crurent qu'il pourroit bien être lui-même le Meſſie. On lui demanda s'il étoit celui qu'ils attendoient. Il répondit qu'il ne l'étoit point, qu'il baptiſoit ſimplement dans l'eau, pour diſpoſer le peuple à la penitence, & preparer les voyes à celui dont il n'étoit pas digne de délier ſeulement les ſouliers. Qu'au reſte, ce Meſſie ſi fort attendu alloit venir ; que c'étoit lui qui leur donneroit le Baptême de l'Eſprit Saint & de la charité la plus ardente, par lequel leur ame ſeroit purifiée de tout peché. Qu'au reſte, il tenoit déjà le van à la main, pour nettoyer ſon aire, & pour jetter la paille inutile dans le feu qui ne s'éteint point. C'étoit bien faire en peu de mots, le vrai portrait du Sauveur du monde.

Tandis que tout le monde venoit à Jean pour être baptiſé ; JESUS vint auſſi de Nazareth, pour recevoir ce baptê-

me. Saint Jean éclairé interieurement d'une lumiere ſurnaturelle, quoiqu'il ne l'eût jamais vû, ſçût bien le diſtinguer dans la foule; il connut que celui qui venoit à lui pour être baptiſé, étoit le Meſſie promis, dont il avoit déja annoncé la venuë. Penetré alors du plus profond reſpect, & d'une ſecrete confuſion à la vûë d'une humilité ſi frappante; il refuſa d'abord de baptiſer celui qui étoit l'Agneau ſans tache: Eh quoi, lui dit-il, vous venez à moi pour être baptiſé! n'eſt-ce pas de vous que je dois recevoir moi-même le baptême? cette eſpece de conteſtation ne fut pas longue. Laiſſez-moi faire maintenant cette acte d'humilité, lui répond le Sauveur: il eſt à propos que je paroiſſe publiquement parmi les pecheurs, puiſque j'en ai pris la reſſemblance; je dois au public cet exemple, avant que de lui en faire des leçons. Nous devons vous & moi remplir tous les devoirs de la juſtice, & pratiquer ce qu'il y a de plus parfait. Toute replique eût été ſuperflue. Jean obéït; & baptiſa celui qui l'avoit ſanctifié lui-même dans le ſein de ſa mere Elizabeth.

L'humilité ſurprenante de ce divin Sauveur fut bientôt relevée. A peine

étoit-il ſorti de l'eau, que s'étant mis en prieres ſur le bord du Jourdain, le Ciel s'entrouvrit ; le Saint-Eſprit deſcendit viſiblement ſur lui en forme de Colombe ; & on entendit une voix qui venoit d'en-haut, & qui diſoit : Vous
Matt. 3. êtes mon Fils bien-aimé, c'eſt en vous que je trouve mes délices. Ce ne fut pas une veritable colombe qui parut ; le Saint-Eſprit voulut ſeulement ſe rendre ſenſible ſous cette figure, ſymbole de la grande innocence de celui qui étant l'innocence même, avoit bien voulu ſe confondre avec les pecheurs.

Ce fut là comme une déclaration publique de l'arrivée du Meſſie, & le témoignage authentique de ſa miſſion. Auſſi au lieu de retourner à Nazareth, l'Eſprit Saint dont il étoit animé, le mena dans la ſolitude. Jeſus ſe retira dans le deſert, pour y être tenté par le demon, & pour remporter ſur le demon une illuſtre victoire. Comme ſi le Fils de Dieu n'eût point voulu commencer les exercices de ſa vie publique, qu'après avoir vaincu l'ennemi qui tenoit les hommes eſclaves depuis le peché d'Adam.

§. XII.

JESUS étant dans le desert, il y passa quarante jours, & quarante nuits sans manger & sans boire. Ce jeûne de quarante jours avant la prédication de l'Evangile, avoit été figuré par le jeûne de Moïse pendant les quarante jours qui precederent la promulgation de l'ancienne loi. Un jeûne si extraordinaire, & si visiblement au-dessus des forces de la nature, allarma tout l'enfer. L'esprit de tenebres se doutoit bien par des conjectures toutes mieux fondées, qu'un homme d'une vie si pure, si exemplaire, si sainte, qui étoit capable de passer quarante jours & quarante nuits sans boire ni manger, pourroit bien être le Fils de Dieu, & le Messie; il n'eut pas même osé le tenter, si JESUS après un jeûne si rigoureux, n'eût voulu sentir la faim, & tomber même dans une foiblesse extrême, pour enhardir par là le Tentateur, lui laissant accroire que cet Homme, quelque extraordinaire qu'il parût, n'étoit qu'un homme sujet aux mêmes infirmitez que les autres hommes; & qu'il pourroit bien être sujet aussi aux mêmes passions. Jesus-Christ dans le desert.

transporter à ſon gré cet homme ſi ſaint & ſi merveilleux, oſa encore le tranſporter ſur le ſommet d'une des plus hautes montagnes ; & de là lui montrant une immenſe étenduë de païs ſur tout l'orizon : tous ces Royaumes, toutes ces terres ſont à moi, lui dit cet impoſteur, je regne & je ſuis adoré chez tous ces peuples aux ſeuls Juifs près, on m'offre de l'encens & des victimes chez toutes les nations ; tous ces états ſont en ma diſpoſition, & j'en fais part à ceux qui me ſervent : je vous donnerai tout cela, ſi vous vous proſternez pour m'adorer. A une propoſition ſi inſolente & ſi impie, JESUS prenant un ton de Maître, lui dit avec indignation : Retire-toi Satan, c'eſt-à-dire, ennemi de Dieu & des hommes, & ſçache qu'il eſt écrit : *Vous adorez le Seigneur vôtre Dieu, & vous le ſervirez lui ſeul.* Ces paroles furent un coup de foudre pour le Tentateur ; couvert de confuſion, il diſparut ; & les Anges s'étant rendus auprès du Sauveur, ils lui ſervirent à manger après un ſi long jeûne. JESUS-CHRIST ayant voulu nous apprendre par là, que la victoire des tentations eſt toûjours ſuivie des faveurs celeſtes. La tentation eſt toûjours accompagnée du ſecours

secours de la grace ; & la fidelité dans la tentation eſt toûjours récompenſée ſur le champ d'une nouvelle grace, & de quelque nouvelle faveur du Ciel. On eſt ſurpris que le Sauveur ait permis au demon de le porter & tranſporter dans l'air ; mais le pouvoir que Jeſus-Chriſt donna depuis aux bourreaux ſur ſa perſonne, eſt auſſi ſurprenant que celui qu'il donne ici à cet eſprit malin.

Pendant que le Sauveur étoit dans le deſert, Jean-Baptiſte qui étoit allé au-delà du Jourdain, prêchoit avec éclat la penitence. Sa maniere de vie auſtere, ſa ſainteté, ſa prédication confirmerent l'opinion qu'on avoit, que Jean pourroit bien être le Meſſie. Les principaux des Juifs lui envoyerent une députation de Prêtres & de Levites pour lui demander s'il étoit le CHRIST. Jean répondit que non. On lui dit, s'il étoit Elie, ou du moins un Prophete ; il répondit : je ne ſuis ni l'un ni l'autre. Qui êtes-vous donc, repartirent les deputez ? & ſi vous n'êtes ni le CHRIST, ni Elie, ni Prophete, pourquoi baptiſez-vous ? je ſuis, leur dit le Saint, celui dont Iſaïe a parlé, lorſque voyant en eſprit le Meſſie, & celui qui étoit

envoyé pour le faire connoître & le
Isai. 40. montrer, il dit : *J'entens la voix de celui qui crie dans le desert : preparez le chemin au Seigneur, faites lui des sentiers droits, comblez les vallées, applanissez les montagnes pour voir le salut qui vient de Dieu.* Je suis donc cette voix qui ne cesse de crier dans ce desert : purifiez vos cœurs par le baptême de la penitence ; humiliez-vous, redressez vos voyes par la réformation de vos mœurs ; & par là, preparez-vous à recevoir celui qui est le salut lui-même. Pour moi, si je baptise, ce n'est qu'avec l'eau ; mais vous avez déja au milieu de vous, quoique vous ne le connoissiez pas, celui que vous attendez, & dont je suis le Precurseur, c'est lui qui seul purifie l'ame en remettant les pechez.

§. XIII.

Le Baptême de Jesus-Christ, qui commence à avoir des Disciples.

Cependant le Fils de Dieu étant sorti de sa solitude, vint auprès de l'endroit où Jean baptisoit. Jean le voyant venir, dit tout haut au peuple qui étoit assemblé autour de lui : Voyez-vous celui qui vient, en leur montrant Jesus ;
Joan. 1. *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface les pechez du monde ; voilà celui*

dont je vous ai dit : il vient après moi un Sauveur qui eſt avant moi. Je ne le connoiſſois point ; mais celui qui m'a envoyé baptiſer, m'a dit : celui ſur qui vous verrez deſcendre le Saint-Eſprit, eſt le Fils de Dieu ; & ayant vû deſcendre le Saint-Eſprit ſur lui, ſous la figure d'une colombe, je l'ai reconnu, & je rends témoignage que c'eſt là le Fils de Dieu: EGO VIDI, ET TESTIMONIUM PERHIBUI, QUIA HIC EST FILIUS DEI. C'eſt ainſi que le ſaint Precurſeur rempliſſoit les devoirs de ſon miniſtere.

Le lendemain Jeſus paſſant ſur le ſoir par le même endroit, ſaint Jean qui venoit de congedier ceux qui étoient venus l'entendre, ne l'eut pas plûtôt apperçû, qu'il dit en preſence de deux des ſes diſciples qui s'étoient arrêtez : *voilà l'Agneau de Dieu.* Les deux diſciples entendant dire à leur Maître, que Jeſus étoit l'Agneau de Dieu, comprirent bien que Jeſus étoit le Meſſie ; ils le ſuivirent, & lui ayant demandé où il logeoit, l'accompagnerent juſqu'au logis. Sa converſation les confirma bientôt dans leur idée ; & dès le premier entretien, ils reconnurent qu'ils avoient trouvé le Sauveur. L'un des deux nommé André, treſſaillant de joïe,

quitte pour un moment Jeſus-Chriſt, & vient avertir ſon frere Simon, qu'il
Joan. 1. avoit trouvé le Meſſie. *Invenimus Meſſiam.* Les deux freres vinrent ſur l'heure même réjoindre le Sauveur, qui regardant Simon ſur qui il avoit déja ſes deſſeins : vous avez porté juſqu'ici le nom de Simon fils de Jonas, lui dit-il, mais deſormais vous vous nommerez Cephas, qui ſignifie Pierre. Par cette diſtinction, S. Pierre eut l'avantage d'être mis le premier au nombre des Diſciples de Jeſus-Chriſt, puiſque ce fut à lui que le Sauveur adreſſa d'abord la parole, & qu'il le deſtina dèſlors par une prédilection bien marquée, à être le chef de ſon Egliſe, ſon Vicaire en terre, & la Pierre ſur laquelle tout l'édifice devoit porter. Les deux freres paſſerent le reſte du jour, & peut-être une partie de la nuit avec le Sauveur ; & ils reconnurent bientôt, qu'il avoit les paroles de la vie éternelle.

Le jour ſuivant comme Jeſus s'en retournoit à Nazareth, accompagné de ſes trois premiers Diſciples, (on ignore le nom du compagnon de ſaint André,) il rencontra Philippe, qui étoit de Bethſaïde, d'où étoient auſſi les deux freres Pierre & André. Le Sauveur lui dit de

le ſuivre ; & Philippe ne délibera pas un moment. Celui-ci ayant rencontré peu après Nathanaël, qu'on croit être ſaint Barthelemi : Mon cher ami, lui dit-il, nous avons trouvé celui qui nous eſt promis par les Prophetes & par Moïſe : c'eſt Jeſus de Nazareth. De Nazareth, repart Nathanaël, peut-il ſortir quelque choſe de bon ? c'eſt comme s'il diſoit ſelon le ſentiment de quelques Saints Peres : vous me dites que Jeſus de Nazareth eſt le Meſſie : & n'eſt-ce pas de Bethléem que le Meſſie doit venir ? le Sauveur peut-il venir de cette ville de Galilée ? viens ſeulement, repart Philippe, & tu verras toi-même ce qui en eſt. Nathanaël le ſuit. Jeſus le voyant approcher : voilà, dit-il, un vrai Iſraëlite : Nathanaël ſurpris de cet accüeil : Maître, d'où me connoiſſez-vous, lui dit-il ? je vous connoiſſois, répond le Sauveur, avant même que Philippe vous appellât ; & je ſçai avec quelle ferveur vous demandiez à Dieu ſous le figuier, qu'il vous fit connoître le Meſſie. La grace éclairant alors ce nouveau Diſciple : ah ! je vois bien Seigneur, s'écria-t-il, que vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Iſraël, prédit par les Prophetes : *Tu es Filius* *Joan.* 1

Dei, tu es Rex Iſrael. Cette confeſſion cependant ne valut pas à Nathanaël, ce qu'une ſemblable valut depuis à Pierre ; peut-être que le principe n'en étoit pas ſi ſurnaturel.

§. XIV.

Le premier miracle que fait Jeſus-Chriſt en public.

Juſqu'ici le Fils de Dieu n'avoit rien fait d'éclatant aux yeux des hommes ; & les cinq Diſciples qui s'étoient attachez à lui, n'avoient été attirez que par les liens ſecrets de la grace, & par la vertu toute puiſſante de ſa parole, & l'onction de ſes entretiens ; lorſqu'étant arrivé à Nazareth, il fut invité avec ſa Mere & ſes Diſciples à une Nôce qui ſe faiſoit à Cana, petite ville de Galilée, peu éloignée de Capharnaüm. Jeſus-Chriſt ne faiſoit jamais rien que dans des vûës & par des motifs ſurnaturels ; tout étoit perfection dans ſes actions les plus ordinaires. Invité à la Nôce, il voulut bien s'y trouver. Au milieu du repas, le vin ayant manqué, la Sainte Vierge qui étoit placée à table auprès de lui s'aparcevant de l'embarras où ſe trouvoient ceux qui avoient ſoin du feſtin, & voulant épargner à ceux qui les avoient invitez, la confuſion que

leur alloit procurer ce manque de prévoyance, ſi connoître ſimplement au Sauveur, l'envie qu'elle avoit, qu'il ſe ſervît en cette occaſion de ſa toute-puiſſance, pour pourvoir miraculeuſement à ce preſſant beſoin. Femme, cela nous intereſſe peu vous & moi, lui répond Jeſus. Le mot de femme dont Jeſus ſe ſervit en cette occaſion, n'eſt pas un terme de hauteur, & encore moins de mépris, *mulier* étoit un terme de politeſſe & de reſpect chez les Hebreux, comme eſt chez les François celui de Madame. Mon tems n'eſt point encore venu; c'eſt-à-dire, ſans vôtre priere, je n'aurois pas commencé ſi-tôt à me manifeſter au monde par des miracles publics. La Sainte Vierge n'avoit pas beſoin d'une réponſe plus poſitive; elle ſçavoit trop bien que ſon Fils ne ſçavoit rien lui refuſer; & qu'il ſuffiſoit qu'elle lui témoignât ſon inclination, pour être exaucée ſur l'heure. Auſſi appella-t-elle les domeſtiques, & leur dit de faire ponctuellement tout ce que Jeſus leur diroit. Or il y avoit là ſix cuvetes de pierre, c'eſt-à-dire, de cette eſpece d'albatre qui ſe creuſe & ſe manie même au tour fort aiſément. Ces cuvetes étoient fort en uſage chez les Juifs, on Joan. 2.

Enhardi par cette opinion, le demon ſe preſentant à lui ſous une forme humaine : il me paroît que vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il ; ſi cela eſt, ajôûta-t-il, que ne changez-vous ces pierres en pain, pour remedier à la foibleſſe extrême où vous a reduit vôtre jeûne. JESUS voulant le laiſſer toûjours dans le doute où il étoit de ſa Divinité, ſe contenta de lui répondre par ces paroles de l'Ecriture : ce n'eſt pas le pain ſeul qui fait vivre l'homme ; mais toute parole qui ſort de la bouche de Dieu, c'eſt-à-dire, une obéïſſance parfaite à tout ce que Dieu commande ; ainſi le Sauveur
Joan. 4. dit depuis, que ſa nourriture eſt l'accompliſſement de la volonté de ſon Pere qui l'a envoyé.

Ce piege groſſier ayant ſi mal réüſſi, le demon crût qu'il ſeroit plus heureux en le tentant du côté de la préſomption & de la vaine gloire, qui eſt de toutes les tentations la plus delicate, & ſouvent la plus à craindre pour ceux qui ſemblent être au-deſſus des plaiſirs ſenſuels. Le Sauveur ayant bien voulu que le demon le tentât, lui permit de le tranſporter au haut de la baluſtrade qui regnoit autour du toit du Temple de Jeruſalem. Les Interpretes ne dou-

ent point qu'une des vûës du demon par cet enlevement, ne fût de faire paſſer le Fils de Dieu pour ſorcier, en le tranſportant par les airs aux yeux de tout le monde ; & en le portant ſur le haut du Temple aux yeux de tout Jeruſalem. Mais il eſt certain que JESUS ſe rendit inviſible, ſans que le demon s'en apperçût. Là il eut l'inſolence de lui dire, que s'il étoit le Fils de Dieu bien-aimé, comme une voix venuë du Ciel l'avoit publié ſur le bord du Jourdain après ſon baptême, il devoit en donner là une preuve éclatante, qui confirmeroit ce qu'on avoit ouï : jettez-vous d'ici en bas, lui dit-il, vous n'avez rien à craindre ; car cette même Ecriture que vous citez, dit que Dieu a chargé ſes Anges du ſoin de la perſonne de ſon Fils, pour qu'ils veillent à ſa conſervation, & qu'ils le portent entre leurs mains, de peur que ſon pied ne heurte contre quelque pierre. Mais JESUS repartit, que cette même Ecriture diſoit en termes formels : *Vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu.*

Une réponſe ſi préciſe & ſi ſage couvrit de confuſion le tentateur ; mais il ne le rebuta pas. Cet eſprit ſuperbe, fier du pouvoir que Dieu lui donnoit de

Pere, une maiſon de trafic. Qu'auroit fait le Seigneur, dit ici le Venerable Bede, s'il avoit vû qu'on ſe querelât dans le Temple, qu'on s'y abandonnât à des ris diſſolus, qu'on y tint des diſcours frivoles, lui qui en chaſſa ceux qui achetoient dequoi lui faire des ſacrifices; mais qu'auroit-il fait, s'il avoit vû les irrévérences & les profanations que nous y voyons aujourd'hui ?

La ſoumiſſion avec laquelle on reçût cette correction de la part d'une perſonne qui ſembloit n'avoir aucun droit de faire un acte ſi éclatant d'autorité, & qui ne s'étoit point encore manifeſté par des miracles, a paru aux Saints Peres un miracle ſingulier. Il eſt vrai que cet homme ſi peu connu juſqu'alors, devint dèslors l'admiration de toute la Judée.

Tout le tems que Jeſus-Chriſt demeura à Jeruſalem, ne fut qu'un enchaînement de merveilles. Les maladies les plus incurables diſparoiſſoient devant lui; les demons ne pouvoient tenir en ſa preſence; nul poſſedé qui ne fût délivré au moindre ſigne de ſa volonté. Les flots s'endurciſſoient ſous ſes pieds; la mer, les vens, les tempêtes tout obéïſſoit à ſa voix; les Cieux, la

terre, les enfers tout plioit, tout étoit ſoumis à ſes ordres ; au moindre de ſes commandemens, toute la nature oublioit ſon harmonie, ſes regles, & ſes loix. Ce n'étoit point en Officier ſubalterne qu'il commandoit à toutes les créatures ; ni même en Miniſtre du Très-Haut : c'étoit en Maître ſouverain, & d'une pleine puiſſance abſoluë ; c'étoit en Dieu-Homme qu'il agiſſoit. C'étoit en ſon propre nom qu'il reſſuſcitoit les morts, & qu'il gueriſſoit tous les malades ; il ne prioit pas en faiſant ces prodiges, il commandoit. Tous les miracles qu'il operoit avoient un caractere d'une ſouveraine autorité qui lui étoit perſonnelle, ce pouvoir ſuprême ne lui étoit point étranger. Il parloit la langue des hommes, mais il agiſſoit en Dieu. Un Elie, un Elizée & pluſieurs autres grands Prophetes avoient fait des miracles, mais ils avoient bien fait voir en les faiſant, qu'ils n'étoient que des Miniſtres de l'autorité ſouveraine ; Jeſus-Chriſt ſeul agit de ſa propre autorité, dans tout ce qu'il fait de merveilleux. *Levez-vous*, dit-il aux morts, *c'eſt moi qui vous le commande*, *ſoyez gueri*, dit-il à ceux qui alloient expirer, *c'eſt moi qui vous le dis*, &

au lieu que les Anges mêmes se contentent de dire au demon : que le Seigneur exerce sur toi son empire ; Jesus-Christ qui les chassoit des corps en son propre nom, parle d'une maniere bien plus précise : *Sors de ce corps esprit malin, c'est moi qui te l'ordonne.* Il n'est pas même jusqu'aux moindres de ses Disciples, à qui ces esprits superbes n'obéissent dès qu'ils le lui commandent au nom de Jesus-Christ.

§. XV.

Les merveilles que Jesus-Christ opere, démontrent qu'il est le Messie promis.

Toutes ces merveilles portoient un caractere trop marqué du Messie, pour ne pas faire juger à tout le monde que Jesus-Christ étoit celui qu'on attendoit. Les demons mêmes en sortant des corps, publioient qu'il ne pouvoit avoir que le Fils de Dieu qui pût avoir sur eux tant d'empire ; il n'y avoit que les Docteurs de la loi & les Prêtres, qui tous charnels, s'imaginoient que le Messie promis devoit ramener & rétablir leur ancienne splendeur ; qu'il devoit subjuguer leurs ennemis à la maniere des conquerans de la terre, qu'il devoit répandre sur les heritiers de Jacob, la gloire avec les riche

temporelles, dompte les Gentils à main armée, abatre Rome fiere de ſes victoires : & partager ſa dépouïlle entre les enfans de Juda. Prevenus de cette erreur, il ne voulurent jamais ſe rendre à de ſi preſſans témoignages. Sourds à la voix de tant de prodiges, ils étoient rebutez par l'air humble, pauvre & modeſte de Jeſus-Chriſt, & encore plus par la ſainteté de ſa doctrine, qui ne leur promettoit que des biens ſpirituels. Et voilà ce qui alluma dans eux cette envie, & cette haine mortelle qu'ils eurent toûjours depuis contre le Sauveur, & cette opiniâtre obſtination à le prendre pour un faux Prophete ; mais tous ne furent pas ſi aveugles, ni ſi malins.

Durant le peu de ſejour que Jeſus fit à Jeruſalem, il s'y fit beaucoup de Diſciples. Entre ceux qui crurent en lui, il y eut un des Phariſiens qui compoſoient la Sanhedrin ou grand Conſeil, homme d'eſprit & de probité, nommé Nicodeme, conſiderable parmi les Juifs, autant par ſa naiſſance que par ſa probité. Celui-ci frappé de tant de merveilles que le Sauveur operoit tous les jours aux yeux de tout le monde, réſolut de ſe faire ſon Diſciple ;

mais ſçachant la jalouſie & la haine que ceux de ſa ſecte, & même les Docteurs de la loi avoient conçûë contre Jeſus-Chriſt, il n'oſoit pas ſe declarer hautement pour lui, & le reſpect humain l'empêchoit de paroître ſon Diſciple. Il le vint donc trouver la nuit, & lui dit ingenument : Maître, nous ne ſçaurions douter que vous ne ſoyez envoyé de Dieu pour nous inſtruire ; car nul ne peut faire ces miracles que vous faites, ſi Dieu n'eſt avec lui. C'eſt par reſpect humain, que ce chef des Juifs prend le tems de la nuit pour aller trouver Jeſus-Chriſt ; & c'eſt là l'écüeil ordinaire des perſonnes diſtinguées dans le monde, & ſouvent même du petit peuple. Combien de gens craignent de paroître chrétiens, par un pur reſpect humain !

Le Sauveur menageant en bon pere, la timidité & la foibleſſe de ce Diſciple encore imparfait, le reçût avec bonté, & voulut bien l'éclaircir, & l'inſtruire lui-même. Je ſuis envoyé, lui dit-il, pour apprendre aux hommes la voye du Ciel ; mais pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'eſt-à-dire, pour faire profeſſion du Chriſtianiſme, il faut être regeneré, & vivre d'une vie toute nou-

velle. Nicodeme prenant cette regeneration & cette nouvelle naiſſance dans un ſens materiel, & à la lettre : comment un homme déjà vieux, répond-il, peut-il renaître ? Jeſus-Chriſt lui fit entendre que cette regeneration étoit toute ſpirituelle, & qu'elle ſe fait dans le Baptême par l'infuſion du Saint-Eſprit ; qu'elle rend l'homme ſpirituel, de charnel qu'il étoit par ſa premiere naiſſance ; qu'il n'y avoit rien au reſte qui dût paroître impoſſible dans ce renouvellement ſpirituel ; que le Saint-Eſprit ſe communique à qui il lui plaît ; & quoique cela ſe faſſe d'une maniere inviſible, ſans qu'on ſçache par quelle voye il entre dans un cœur ; cependant il ſçait bien ſe faire entendre, & ſe faire ſentir ; & c'eſt ainſi que ſe fait cette regeneration ſpirituelle.

Quoique Nicodeme eût de l'eſprit, élevé cependant juſqu'alors dans une école qui donnoit tout aux ſens, il avoit de la peine à comprendre une doctrine toute ſpirituelle. Le Sauveur lui dit alors qu'il étoit honteux à un Docteur de la loi, d'ignorer des choſes qui ſont ſi clairement marquées dans l'Ecriture. Après tout, ajoûte Jeſus-Chriſt, vous êtes inexcuſables vous autres Phariſiens, de

ne pas au moins vous en rapporter à mon témoignage ; puiſque je ne vous dis rien dont je ne ſois parfaitement inſtruit. Mais il n'eſt pas ſurprenant que vous refuſiez de me croire quand je parle le langage du Ciel, vous qui refuſez de me croire ſur les choſes les plus palpables, & qui ſont à la portée de tout le monde ; ſi vous ne me croyez pas lorſque je vous parle le langage de la terre, comment me croirez-vous quand je parle le langage du Ciel ?

Ce divin Maître ayant preparé ainſi cet eſprit encore ſi novice dans la ſcience des Saints ; il lui donna une notion fort claire de ſa Divinité, de ſon Incarnation, & de la neceſſité de ſa mort pour le ſalut des hommes. Vous devez me croire, ajoûta-t-il, parce que quelque ſublime que ſoit ma doctrine, elle eſt vraye. Puiſque je l'ai puiſée moi-méme dans le ſein de la Divinité. Perſonne n'eſt monté au Ciel, que celui qui en eſt deſcendu ; il n'y a que le Fils de l'Homme qui puiſſe vous inſtruire parfaitement des choſes du Ciel, puiſqu'étant vrai Fils de Dieu, il n'y a que lui qui y ait été. C'eſt celui qui ſans quitter le Ciel, où il eſt toûjours par ſa Divinité, s'eſt rendu viſible ſur la terre, &

s'eſt fait homme, pour apprendre aux hommes les veritez du ſalut. Je ſçai, continua-t-il, que ces veritez étant ſi fort au-deſſus de la portée de l'eſprit humain, trouvent à preſent peu d'eſprits dociles; & que ce ne ſera que par ma mort, que les hommes ouvriront les yeux à la verité; car comme Moïſe éleva en haut le ſerpent d'airain dans le deſert par l'ordre de Dieu, en l'attachant au haut d'une perche, pour être à tous ceux qui le regarderoient un remede aſſuré contre la morſure des ſerpens; il faut auſſi que le Fils de l'homme, dont ce ſerpent myſterieux étoit la figure, ſoit élevé de la même maniere, c'eſt à-dire qu'il ſoit attaché à la croix, pour guerir des bleſſures du peché; & par conſequent pour guerir l'aveuglement ſpirituel; dont le peché eſt la principale cauſe, & pour ſauver ceux qui croiront en lui. Car Dieu a aimé le monde juſqu'à donner ſon Fils unique; afin que tout homme qui croit en lui ne periſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle. Voilà la fin que mon Pere s'eſt propoſée en envoyant ſon Fils. Il pouvoit condamner les hommes aux juſtes peines que meritoient leurs pechez; cependant il ne m'a envoyé que

pour les mettre tous en état de ſe ſauver ; enſorte que ſi quelques-uns ſe perdent, ils ne ſe perdront que par leur faute, & contre la volonté ſincere que Dieu a de les ſauver tous. Qui eſt-ce qui eſt plus inexcuſable que celui qui en plein midi ſe précipite dans la foſſe, pour n'avoir pas voulu ouvrir les yeux à la lumiere. Cette lumiere qui éclaire quiconque vient au monde eſt venuë ; elle luit ; & cependant les hommes aiment mieux les tenebres que la lumiere : faut-il être ſurpris ſi leur aveuglement volontaire les précipite dans le dernier malheur ? ce fut là comme un abregé bien précis de toute la Religion, & de ſa doctrine. Nicodeme en comprit toute la ſainteté, il s'attacha inviolablement à Jeſus-Chriſt, & ne douta plus que ce ne fût le Meſſie.

§. XVI.

S. Jean rend témoignage à Jeſus-Chriſt.

Le Sauveur étant ſorti de Jeruſalem après la Fête finie, vint avec ſes Diſciples ſur le bord du Jourdain. Il eſt probable qu'il leur donna lui-même le nouveau Baptême, dont celui de Jean n'étoit que l'ombre ; & il leur laiſſa le ſoin de baptiſer ceux qui venoient à lui de

toutes parts. Les Diſciples de Jean qui baptiſoit toûjours à Ennon auprès de Salim vinrent lui dire que Jeſus baptiſoit auſſi de l'autre côté du fleuve, & que tout le monde couroit à lui. Je m'en réjoüis, répond le Precurſeur, il eſt bien juſte qu'on quitte le ruiſſeau pour aller à la ſource. Je n'ai rien que je n'aye reçû de lui. Il eſt l'Epoux, & je ne ſuis que la Paranymphe, c'eſt-à-dire, l'ami de l'Epoux qui lui amene l'Epouſe. Il faut qu'il croiſſe, ajoûta-t-il, & moi que je diminuë. Vous me rendez témoignage vous-mêmes que j'ai dit : ce n'eſt point moi qui ſuis le CHRIST, mais je ſuis envoyé devant lui ; ne dois-je pas être bien aiſe qu'il ſoit reconnu pour ce qu'il eſt, & que tout le monde le ſuive ; il eſt deſcendu du Ciel, & je ne ſuis ſorti que de la terre ; celui qui vient du Ciel eſt au deſſus de tous, & ſon langage eſt tout celeſte ; celui qui vient de la terre eſt terreſtre, & ſon langage l'eſt auſſi. Celui qui vient du Ciel eſt au-deſſus de tous. Quelque ſublime, quelque ſuperieure à nos foibles lumieres que ſoit ſa doctrine ; il doit être crû, puiſqu'il ne dit que ce qu'il a vû, & ce qu'il a ouï. Malheur à qui ne recevra point ſon té-

Joan. 3.

moignage, car celui que Dieu a envoyé, dit les mêmes choſes que Dieu, parce que Dieu ne lui communique pas ſon eſprit avec reſerve. Le Pere aime le Fils, & il lui a mis toutes choſes entre les mains. Celui qui croit au Fils poſſede la vie éternelle ; mais celui qui refuſe de croire en lui, ſera éternellement maudit de Dieu, & la colere de Dieu ne ſe retirera point de deſſus lui.

Tel fut le témoignage public & autentique que Jean rendit de la divinité de Jeſus-Chriſt à tous ſes Diſciples, peu de jours avant ſa priſon ; car ce Heraut de la verité & de la Juſtice, ne pouvant s'empêcher de crier contre le ſcandale public que donnoit Herode Antipas, qui avoit épouſé Herodiade ſa belle-ſœur, du vivant même de ſon frere Philippe. Cette femme impie jura la perte du ſaint predicateur ; & fit tant par ſes ſollicitations auprès d'Herode, que quoique ce Prince reſpectât Jean-Baptiſte, il le fit arrêter, ſous pretexte qu'il attiroit trop de monde à ſon Baptême ; mais la veritable raiſon étoit, que ſaint Jean diſoit hautement qu'il n'étoit pas permis à Herode d'avoir pour femme ſa belle-ſœur, au grand ſcandale du public.

Cependant le Fils de Dieu ſçachant la mauvaiſe volonté qu'avoient déja contre lui les Phariſiens ; & prévoyant qu'ils pourroient porter Pilate Gouverneur de la Judée à le faire arrêter ſous le même pretexte, puiſqu'il venoit encore plus de monde l'entendre, qu'il n'en étoit jamais venu pour entendre ſaint Jean ; il ſortit de Judée ; & retournant en Galilée par la Samarie, il s'aſſit de laſſitude ſur le bord d'un puits, qu'on appelloit la fontaine de Jacob, à quelques cens pas de la ville de Sichar, aujourd'hui Napelouſe. Mais la laſſitude avoit moins de part à ce délaſſement, que le zele du ſalut des ames.

§. XVII.

La converſion de la Samaritaine.

Le Sauveur attendoit là une femme d'aſſez baſſe condition, mais grande pechereſſe, qui devoit venir à ce puits pour tirer de l'eau. En effet, pendant que les Diſciples du Sauveur alloient acheter à la ville dequoi manger, cette femme vint puiſer de l'eau. Elle étoit de la ſecte des Samaritains, ennemis declarez des Juifs ; ces deux Nations avoient les uns pour les autres une haine reciproque. Jeſus lui ayant deman-

dé à boire, elle reconnut aiſément qu'il étoit Juif, & lui dit qu'elle étoit fort ſurpriſe, qu'un Juif demandât à boire à une femme Samaritaine. Si vous connoiſſiez le don que Dieu vous fait, & qui eſt celui qui vous demande à boire, lui dit le Sauveur avec ſa douceur & ſa modeſtie ordinaire, peut-être que vous lui auriez demandé vous-même la premiere dequoi étancher vôtre ſoif; & il vous auroit donné une eau vive. Cette femme prenant ces paroles à la lettre, Seigneur, lui dit-elle, vous n'avez pas avec quoi puiſer, & le puits eſt profond. D'où avez-vous donc une eau vive? eſt-ce que vous êtes plus puiſſant que Jacob nôtre pere, qui nous a donné ce puits? quiconque boit de l'eau de ce puits, repart le Sauveur, aura encore ſoif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif: & l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une ſource d'eau qui jaillit juſqu'à la vie éternelle.

Donnez-moi donc de cette eau, Seigneur, repart cette femme, afin que je n'aye plus ſoif, & que je ne ſois plus obligée de venir ici puiſer. Allez, lui dit Jeſus, appellez vôtre mari, & revenez. Je n'ai point de mari, répond la

femme. Vous avez raiſon de dire que vous n'avez point de mari, repliqua le Sauveur; car vous en avez eu cinq, & celui que vous avez maintenant, n'eſt pas le vôtre. A ces paroles, cette femme rougit; & voulant détourner adroitement un diſcours qui ne lui plaiſoit point: je crois, lui dit-elle, que vous êtes Prophete; mais puiſque vous êtes ſi éclairé, dites-moi, je vous prie, puiſque nos peres les Patriarches ont adoré ſur le mont Garizim, où nous avons nôtre Temple: d'où vient que vous autres Juifs vous vous opiniâtrez à dire que Dieu veut être adoré dans le Temple de Jeruſalem. Jeſus ſans prendre le change, ſaiſit cette occaſion de lui apprendre une grande verité, & de la preparer aux lumieres de l'Evangile. Femme, lui dit-il, le tems eſt venu que vous n'adorerez plus le Pere ni ſur cette montagne, ni dans Jeruſalem. Dieu étant Eſprit & verité, il veut être adoré en eſprit & en verité de tout le monde. Ce culte n'eſt point attaché à un lieu particulier; Dieu étant par tout, par tout il veut que nous lui rendions nos hommages; il eſt prêt de recevoir par tout nos reſpects & nos vœux. Cette femme admirant toûjours plus la ſa-

geſſe & la ſcience profonde de celui qui lui parloit : je ſçai, reprit-elle, que le Meſſie doit venir ; & lorſqu'il ſera venu, il nous inſtruira, & éclaircira tous nos doutes. Alors Jeſus lui dit, qu'il étoit lui-même le Meſſie, & qu'on n'en devoit point attendre d'autre que celui qui lui parloit.

En ce tems-là les Diſciples arrivent, bien étonnez de le trouver en converſation avec cette femme, laquelle ſe rendant aux impreſſions de la grace, laiſſe là ſa cruche, retourne en diligence dans la ville ; & dit tout haut aux habitans, qu'elle avoit trouvé un homme qui lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait de plus ſecret, & qu'elle ne doutoit point que ce ne fût le Meſſie. Cependant les Diſciples le preſſoient de prendre quelque nourriture ; mais il leur dit que ſa nourriture étoit de faire la volonté de celui qui l'avoit envoyé, & d'accomplir ſon ouvrage. En même-tems on vit venir en foule ceux de Sichar, pour voir ce nouveu Prophete. Sa ſeule preſence les frappa. Ils ſentirent pour lui un ſentiment de veneration extraordinaire, & le prierent inſtamment, contre leur coûtume, de vouloir bien faire quelque ſejour chez eux. Le

Sauveur

Sauveur y paſſa deux jours, & par ſes diſcours, il alluma ſi bien la foi dans leur cœur, que pluſieurs crurent en lui, & diſoient à cette femme : ce n'eſt plus ſur ce que vous nous avez dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes ; & nous ſçavons que c'eſt lui qui eſt veritablement le Sauveur du monde, & le Meſſie que nous attendons.

§. XVIII.

Le Sauveur prêche à Nazareth.

Après avoir demeuré deux jours à Sichar ou Sichem, le Sauveur vint à Nazareth avec ſes Diſciples. Le bruit des merveilles qu'il avoit operées à Jeruſalem & en Galilée, dont la plûpart avoient été les témoins, le faiſoient regarder par tout comme un homme extraordinaire, à qui toute la nature obéiſſoit. Il n'y eut que ceux de Nazareth qu'on regardoit comme ſa patrie, qui verifierent le Proverbe, qui dit que nul Prophete n'eſt honoré en ſon païs. Le Samedi ſuivant, Jeſus vint à la Synagogue ſelon ſa coûtume. S'étant levé pour lire : on lui preſenta le livre du Prophete Iſaïe. Il l'ouvrit, & tomba ſur cet endroit : *L'eſprit du Seigneur*

Luc. 4. Isai. 61. *s'eſt repoſé ſur moi ; c'eſt pourquoi il m'a donné l'onction, & m'a envoyé prêcher aux pauvres, pour guerir ceux qui ont le cœur accablé de triſteſſe, pour annoncer la liberté aux captifs, & le recouvrement de la vûë aux aveugles ; pour délivrer ceux qui ſont dans l'oppreſſion ; pour publier l'heureuſe année du Seigneur, & le jour auquel on fera juſtice.*

Ayant lû cet endroit, il replia le livre qui étoit un rouleau de velin, à la maniere des anciens, & commença à leur montrer que cette Ecriture étoit accomplie en ſa perſonne ; il parla avec tant de grace & d'onction, & d'une maniere ſi perſuaſive, & ſi divine, qu'il n'y eut perſonne qui n'avoüât que jamais homme n'avoit mieux parlé.

Cependant la qualité de Sauveur & de Meſſie qu'il s'étoit donnée, revolta bien des gens. Eh quoi ! diſoient-ils, n'eſt-ce pas là le Fils de Joſeph ? ignorons-nous la baſſeſſe de ſa condition ? ſe peut-il faire que le fils d'un pauvre artiſan, ſoit le Meſſie ? eſt-ce là l'idée que nous ont donné nos Peres d'un envoyé de Dieu, qui doit être le ſalut de ſon peuple, & qui doit rétablir le Royaume d'Iſraël ? Ces penſées qu'ils ſe communiquoient l'un à l'autre, com-

mencerent à indiſpoſer contre lui des cœurs déja aigris par une maligne jalouſie. Le Sauveur à qui rien n'étoit caché, connoiſſant leur mauvaiſe diſpoſition, prévint & leurs murmures & leurs plaintes. Vous allez ſans doute me dire, leur dit-il, cet ancien proverbe : Medecin, gueriſſez-vous vous même. Si vous êtes ſi puiſſant en œuvres, comme on le dit par tout, & comme vous voulez nous le faire accroire ; tirez-vous vous-même de l'état pauvre où vous vivez, tirez vos parens de la miſere ; faites en faveur de vos concitoyens les merveilles que vous avez faites chez les étrangers, & ne mépriſez pas vos compatriotes : & moi je vous répondrai par un autre proverbe, que nul Prophete n'eſt bien venu chez lui. Soyez auſſi dociles & auſſi bien diſpoſez à recevoir ma doctrine, que l'ont été ceux de Capharnaüm, & je ferai chez vous de ſemblables merveilles.

Ces avis ſalutaires, & ces ſages inſtructions qu'ils prirent pour des reproches, acheverent de revolter ces mauvais cœurs. Ils le chaſſerent tumultueuſement de la Synagogue ; & la multitude le pourſuivant hors de la ville, qui étoit bâtie ſur le penchant d'une mon-

tagne, ils réſolurent de le precipiter; mais Jeſus ſans s'émouvoir, traverſa tranquillement au milieu de cette populace furieuſe, ſans que perſonne oſât l'inſulter; ſoit qu'il ſe fut rendu inviſible, comme quelques Interpretes l'ont crû; ſoit que par un effet de ſa toute puiſſance, comme il eſt plus probable, il eut ôté à ces gens forcenez le pouvoir d'executer leur mauvais deſſein, les ayant rendu comme immobiles. Le Sauveur quittant Nazareth, ſe retira à Capharnaüm, où il fit depuis ſon plus long ſejour, & où il commença d'annoncer ſon Evangile, cette heureuſe nouvelle qui devoit combler de toute ſorte de bonheur les hommes qui ont le cœur droit, ainſi que les Anges l'avoient publié au moment de ſa naiſſance.

Jeſus-Chriſt paſſant par la ville de Cana, il vit venir à lui un Officier du Roi, qui le vint prier d'aller guerir ſon fils qui étoit dangereuſement malade à Capharnaüm. Le Sauveur l'aſſura que ſon fils ſe portoit bien. L'Officier le crut, & il trouva quand il fut de retour chez lui, que la fievre avoit quitté le malade à la même heure que Jeſus avoit dit qu'il ſe portoit bien. Mais la

ée & la Galilée n'étoient pas le ſeul
t de ſa Miſſion, quoi qu'elles fuſſent
heâtre de ſes miracles. Le Fils de
1 étoit venu pour le ſalut de tous
iommes ; il étoit tems de ſe choiſir
Ouvriers pour une ſi abondante
ſſon, & de former des Diſciples
puſſent porter la lumiere de l'Evan-
par toute la terre. Se promenant
our pour ce deſſein, ſur le rivage
a mer de Tiberiade, il vit les deux
s Simon & André, qui jettoient
filets en mer ; car ils étoient pê-
rs. Il leur dit, ſuivez-moi, je vous
:ſtinez pour une autre ſorte de pê-
, ce ne ſeront plus des poiſſons que
prendrez déſormais, mais des
mes. A ces mots les deux freres
juſqu'alors s'étoient contentez de
r voir quelquefois, ſans quitter
eur mêtier, ni leur famille, quit-
it tout ſur l'heure, & s'attacherent
ſus-Chriſt pour toûjours. A quel-
pas de là le Sauveur vit deux au-
freres Jacques & Jean, qui avec
pere Zebedée raccommodoient
filets ; il leur dit à tous deux de
ivre ; leur obéïſſance fut auſſi par-
que prompte ; & ayant laiſſé
filets, & leur pere dans la barque,

ils ne quitterent plus JESUS-CHRIST.

Le Samedi ſuivant le Fils de Dieu étant à Capharnaüm ſe rendit dans la Synagogue. On ne ſçauroit dire avec quelle admiration il y fut écouté; car, dit S. Marc, il inſtruiſoit comme un homme qui a l'autorité, & non pas comme ſimple Docteur. Jeſus parloit en Maître; & pendant que chacun l'écoutoit comme un oracle, un homme poſſedé du demon vint à la porte, & ſe mit à crier: qu'avons-nous à faire avec vous Jeſus de Nazareth? êtes-vous venu pour nous détruire? je ſçai que vous êtes le Saint de Dieu, le Meſſie. Laiſſez-nous en paix. Jeſus le menaçant, lui dit: tai-toi, & ſors de cet homme. Le demon ayant jetté le poſſedé au milieu de l'aſſemblée, ſortit de ſon corps ſans lui faire de mal. Toute la ville ayant été témoin de cette merveille, le bruit s'en repandit bientôt dans tout le païs.

§. XIX.

Nouveaux miracles.

A chaque pas, nouveau miracle. Au ſortir de la Synagogue, il entre dans la maiſon de Simon Pierre, trouve ſa belle-mere dangereuſement malade, & il lui rend ſur l'heure même une ſanté ſi

parfaite, qu'elle ſe leve, & leur ſert à manger. Sur le ſoir, dès que la ſolemnité du Sabbat fut paſſée, on vit à la porte du logis un nombre prodigieux de malades & de poſſedez, qui étoient venus des environs chercher auprès de lui le ſoulagement dans leurs miſeres. Jeſus leur impoſe les mains à tous, & tous s'en retournent chez eux dans une ſanté parfaite. Le lendemain à la pointe du jour, s'étant retiré ſeul dans un lieu deſert, il fut averti par ſes Diſciples, qu'une foule de gens le cherchoient pour avoir la conſolation de le voir & de l'entendre. En effet, il vit arriver ſur l'heure cette multitude affamée de ſa parole. Il les conſola, il les inſtruiſit; puis les congediant, il leur dit que n'ayant pas été envoyé pour un peuple ſeul, il falloit qu'il allât annoncer le Royaume de Dieu, c'eſt-à-dire, la nouvelle loi, & les voyes du ſalut à bien d'autres. Ayant quitté Capharnaüm, il parcourut la Galilée, prêchant, gueriſſant les malades, reſſuſcitant les morts, délivrant les poſſedez, faiſant du bien par tout où il paſſoit, & portant par tout le caractere de Fils de Dieu, & de Meſſie.

A ſon retour, étant arrivé près du lac

de Genezareth, il ſe trouva tellement preſſé par la foule qui le ſuivoit, qu'il fut obligé d'entrer dans la barque de Simon Pierre, d'où il enſeignoit le peuple. L'ayant congedié, il dit à Pierre d'avancer dans un endroit plus profond, & de mettre ſes filets en mer, pour faire pêche. Helas, Seigneur! lui répond Pierre, nous avons fatigué toute la nuit ſans rien prendre; mais puiſque vous me l'ordonnez, je jetterai le filet. L'Ayant fait, ils prirent une ſi grande quantité de poiſſons, que leur filet en rompoit; il fallut que ceux qui étoient dans l'autre barque vinſſent les aider. Jamais pêche ſi abondante; on emplit les deux barques, enſorte qu'elles alloient preſque à fond. Pierre frappé de cette merveille, ſe jette aux pieds de Jeſus, & ſaiſi d'un tranſport d'amour, d'humilité & de reſpect, s'écrie: *Eloignez-vous de moi, Seigneur*, le Saint de Dieu, le tout-puiſſant, le Maître de toute la nature, *parce que je ſuis un pecheur*. Jesus charmé de ce ſentiment d'humilité, lui dit: ne craignez rien, car comme je vous ai déja dit, ce ne ſeront plus déſormais des poiſſons que vous prendrez des hommes; & cette pêche e-ci eſt la figure,

ſera toute miraculeuſe. Tous ceux qui ſont venus avant moi ont travaillé en vain toute la nuit ; il n'y aura que vous & tous ceux que j'envoyerai, qui ayiez le pouvoir de gagner à Dieu tout le monde. C'eſt ainſi que le Sauveur formoit ſon Diſciple, pour en faire le Chef viſible de ſon Egliſe, dont cette barque & cette pêche étoit la figure ; & c'eſt, ce ſemble, pour cela que l'Evangeliſte dit, que c'étoit la barque de Pierre, ſans faire mention de ſon frere André, de Jacques, & de Jean ſes compagnons.

Peu de jours après un lepreux ayant apperçû le Sauveur, ſe proſterne devant lui, en lui diſant : Seigneur, vous pouvez me délivrer de ma lepre, ſi vous le voulez. Je le veux, répond le Sauveur, ſans attendre une plus longue priere, je le veux, ſoyez-en délivré, & au moment tout ſon corps fut ſans tache.

Jeſus étant de retour à Capharnaüm, on ne le ſçût pas plûtôt arrivé, que toute la maiſon fut remplie de monde. Il s'y trouva pluſieurs Phariſiens & Docteurs de la loi, qui étoient venus de Jeruſalem pour l'entendre. A peine avoit-il commencé à parler, qu'on vit

paroître à ſes pieds un paralytique, que quatre hommes qui le portoient, n'ayant jamais pû fendre la preſſe, s'étoient aviſez de le monter au haut de la maiſon ſur la terraſſe, & de le deſcendre par le toit avec ſon lit. Jeſus admirant leur foi, dit au paralytique, mon
Luc. 5. Fils, *vos pechez vous ſont remis.* Les Phariſiens, & les Scribes qui étoient preſens, en furent ſcandaliſez : Quel homme eſt-ce là qui blaſphême, diſoient-ils en eux-mêmes : car qui peut remettre les pechez que Dieu ſeul ? Jeſus voyant leur penſée : pour vous faire voir, leur dit-il, par la gueriſon de cet homme paralytique, que j'ai le pouvoir de remettre les pechez ; & qu'il m'eſt auſſi aiſé de dire : vos pechez vous ſont remis, que de dire à un homme perclus de tout le corps : levez-vous & marchez ſur l'heure ; afin que vous ſçachiez que j'ai ce pouvoir, qui véritablement n'appartient qu'à Dieu ſeul, comme vous le penſez: *Levez-vous*, dit-il au Paralytique, je vous le commande, *emportez vôtre lit : & allez-vous-en chez vous.* Cet homme ſe leve, charge ſon lit ſur ſon dos, & s'en va chez lui, publiant les grandeurs de Dieu, & lui rendant mille actions de graces. Alors tout

le monde fut saisi d'étonnement à la vûë d'un fait si merveilleux, & chacun s'écrioit : Un homme qui peut remettre les pechez, & qui pour prouver ce pouvoir, guerit à nos yeux un paralitique, ne peut être que le CHRIST Fils de Dieu. Ce miracle ne fut pas seulement publié dans le païs, le bruit s'en répandit bientôt par toute la Syrie ; & l'on venoit à lui par troupe de toutes parts. *Matt.*

La moisson croissant, il fallut augmenter le nombre des ouvriers. Matthieu surnommé Levi, étoit un Publicain, c'est-à-dire, Receveur, ou Commis aux impôts établis sur les Juifs par les Romains ; profession fort décriée dans toute la Judée. Le Sauveur l'ayant vû assis dans son Bureau, lui dit de le suivre. Matthieu se leve à l'instant, laisse à ses sous-Commis son emploi, quitte tout pour suivre Jesus-Christ ; & afin de rendre sa conversion publique, le prie à venir manger chez lui. Tout est leçon, tout est mystere, comme on a déja dit dans la vie de Jesus-Christ. Ce divin Sauveur pour faire voir qu'il étoit venu singulierement pour les pecheurs, accepte cette invitation, dîne chez son nouveau Disciple, & veut bien que ce soit en compagnie de plusieurs

Publicains. Les Phariſiens ne manquerent pas d'en être ſcandaliſez : JESUS l'avoit prévû ; & comme ils en murmuroient aſſez haut, il leur dit : que ce n'étoit point ceux qui ſe portoient bien qui avoient beſoin de Medecin, mais les malades : Sçachez donc, ajoûta-t-il, que ce ne ſont pas les juſtes que je ſuis venu appeller à la penitence, mais les
Luc. 5. *32.* pecheurs : *Non veni vocare juſtos, ſed peccatores ad pœnitentiam.*

Cependant la réputation du Sauveur augmentoit tous les jours. On parloit par tout avec admiration de la ſainteté de ſa vie, de la ſageſſe de ſes réponſes, de la pureté, de la haute ſpiritualité de ſa doctrine, de l'éclat étonnant de ſes miracles ; & tout le monde avoüoit que comme la lumiere du ſoleil fait diſparoître en plein jour tous les autres aſtres : la ſainteté & les merveilles de Jeſus-Chriſt effaçoient tout ce qui avoit paru de merveilleux & d'extraordinaire avant lui. Mais ce qui faiſoit l'admiration de tout le monde, faiſoit naître la jalouſie, & irritoit la bile
Mat. 23. des Prêtres, des Scribes, & des Phariſiens. Cette race de viperes, comme les appelle le Sauveur, auſteres, modeſtes, religieux même aux yeux des hommes,

& dans le fond ſuperbe, & remplis d'hypocriſie & d'iniquité, ne pouvoient voir ſans dépit le contraſte frappant que faiſoit la ſainteté éclatante de la vie de Jeſus, avec la diſſolution & l'irrégularité de la leur. Le peuple qui ſentoit cette difference, n'avoit plus que du mépris pour eux; & eux ne s'étudioient plus qu'à trouver un pretexte de décrier Jeſus-Chriſt dans l'eſprit du peuple. Un nouveau miracle que fit le Sauveur un jour de Sabbat, leur parut une belle occaſion pour exhaler leur bile; & pour le décrier.

§. XX.

La gueriſon du Paralytique, &c.

Jeſus-Chriſt étant allé à Jeruſalem pour la Fête de Pâque, (c'étoit la ſeconde depuis ſa prédication,) entra dans le lieu où étoit la Piſcine. C'étoit un reſervoir d'eau près du parvis du Temple, où ſe trouvoit toûjours un grand nombre de malades, qui attendoient que l'Ange du Seigneur eût remué l'eau, parce que le premier qui deſcendoit dans cette Piſcine, immédiatement après ce mouvement de l'eau, étoit gueri ſur l'heure. Il y avoit là un Paralytique, qui depuis trente-huit ans

attendoit qu'on l'y plongeât le premier ; & il n'avoit point trouvé juſqu'alors une main charitable qui lui rendît ce
Joan. 5 ſervice. Jeſus le voyant, fut touché de compaſſion, & lui dit : Levez-vous, prenez vôtre lit, & marchez. Auſſi-tôt cet homme ſe leve, & prenant ſon lit ſe mit à marcher. Or comme c'étoit un jour de Sabbat, on ſe recria fort contre la prétenduë tranſgreſſion du precepte. Mais il répondit, que celui qui l'avoit gueri, le lui avoit ordonné. Il n'en fallut pas davantage pour faire un crime au Sauveur, d'un miracle qui prouvoit ſi viſiblement & ſa ſainteté, & ſa toute-puiſſance. Les Phariſiens ſur tout, choquez de ce qu'en toute occaſion le Sauveur les demaſquoit, firent grand bruit, diſant hautement, que celui qui fait un miracle le jour du Sabbat, viole le precepte ; & que celui qui viole le precepte de la loi, ne ſçauroit être cheri de Dieu. Le Sauveur fit ſentir la contradiction de ce raiſonnement, en faiſant voir que Dieu ne ſçauroit aprouver la tranſgreſſion de la loi par des miracles. Il eut même bientôt une occaſion de confondre encore plus ſenſiblement la malignité de ces injuſtes cenſeurs.

Un jour du Sabbat étant entré dans

la Synagogue, un homme qui avoit une main deſſechée & percluſe, ſe preſenta à lui. Les Phariſiens & les Scribes étoient fort curieux de voir ſi le jour du Sabbat il oſeroit encore guerir ce malade. Jeſus voyant dans leur cœur ce qu'ils penſoient, fit approcher cet homme; & s'addreſſant à ces malins cenſeurs, leur demanda, s'il étoit permis de faire des gueriſons le jour du Sabbae. Nul n'oſant répondre, Jeſus leur dit: y a-t-il quelqu'un parmi vous qui ne retirât ſa brebis le jour du Sabbat, ſi elle étoit tombé dans une foſſe? & comment oſez-vous nier qu'il ſoit à plus forte raiſon permis ce jour là, de faire du bien à ſon prochain. Puis faiſant approcher ce pauvre homme: étendez vôtre main, lui dit-il; il l'étendit, & elle redevint auſſi ſaine que l'autre. *Mat. 12*

Etant dans la Synagogue un autre jour de Sabbat, il vit une femme que l'eſprit malin tenoit ſi courbée depuis 18. ans, qu'elle ne pouvoit pas ſeulement lever la tête. Jeſus l'ayant fait approcher: Femme, lui dit-il, vous êtes délivrée de vôtre infirmité; & auſſitôt elle fut redreſſée. Le Chef de la Synagogue indigné de ce que Jeſus avoit fait cette gue- *Luc. 1*

riſon le jour du Sabbat, dit au peuple d'un ton aigre & chagrin : il y a ſix jours pour le travail dans la ſemaine, venez donc ces jours là vous faire guerir, & non pas le jour du Sabbat, où toute œuvre ſervile eſt interdite. Le Sauveur encore plus indigné d'une remontrance ſi mal placée : Hypocrite, dit il, s'adreſſant à lui, qui de vous ne tire de l'étable ſon bœuf & ſon âne, & ne les mene boire le jour du Sabbat ; Et cette fille d'Abraham que Satan, comme vous voyez, tenoit comme liée depuis dix-huit ans ; il ne falloit pas ſelon vous la délier le jour de la Fête. Ce diſcours, dit l'Evangeliſte fit rougir de honte tous ſes ennemis, tandis que tout le peuple témoignoit ſa joïe, & publioit avec admiration ſes merveilles.

Ce fut à l'occaſion de ces miracles que Jeſus declara poſitivement qu'il étoit le Fils de Dieu, égal en tout à
Joan. 5. „ ſon Pere. Le Fils, dit-il en pleine „ Synagogue, ne peut rien faire de lui-„ même ; il ne fait rien que ce qu'il voit „ faire à ſon Pere ; & tout ce que fait „ ſon Pere, il le fait auſſi ; jugez ſi ce „ qu'il fait peut être repréhenſible. „ Sçachez donc que le Pere aime le „ Fils, qu'il lui communique toutes

les choſes qu'il fait lui-même, & qu'il « lui en communiquera de plus grandes « que ne ſont celles-ci, afin que vous « les admiriez. Car comme le Pere reſ- « ſuſcite les morts & leur donne la vie, « le Fils auſſi donne la vie à qui il veut. « Le Pere ne juge perſonne, mais il « donne au Fils le pouvoir de tout ju- « ger ; afin que tous honorent le Fils, « comme ils honorent le Pere. Au reſte, « celui qui n'honore point le Fils, n'ho- « nore point le Pére qui l'a envoyé. En « verité je vous le dis, celui qui écoute « ma parole, & qui croit à celui qui « m'a envoyé, il a la vie éternelle, & « n'encourt point la condamnation ; « mais il a paſſé de la mort à la vie. Le « tems vient, & il eſt déja venu, où les « morts entendront la voix du Fils de « Dieu, & ceux qui l'auront entenduë, « recevront la vie. (Le Sauveur parle « là de la converſion des pecheurs & « des Gentils.) Car comme le Pere a « la vie en lui-même, auſſi a-t-il don- « né au Fils d'avoir la vie en lui-même. « Que cela ne vous ſurprenne point ; « car le tems approche que tous ceux « qui ſont dans le tombeau entendront « la voix du Fils de Dieu ; & ceux qui « auront fait de bonnes actions, reſſuſ- «

„ citeront pour vivre ; au lieu que
„ ceux qui en auront fait de mauvai-
„ ſes, reſſuſciteront auſſi, mais pour
„ être condamnez à mort. Au reſte, ſi
„ je rends ſeul témoignage de moi,
„ mon témoignage pourroit ne vous
„ paroître pas legitime ; mais il y en a
„ un autre qui rend témoignage de
„ moi, & je ſçai qu'il dit vrai. Vous
„ avez envoyé Jean, & il a rendu té-
„ moignage à la verité ; cependant ce
„ n'eſt pas de l'homme que j'emprun-
„ te un témoignage, j'ai un témoi-
„ gnage au-deſſus de celui de Jean ;
„ outre que les œuvres que je fais,
„ témoignent aſſez que je ſuis en-
„ voyé du Pere ; le Pere même qui m'a
„ envoyé, a rendu lui-même témoi-
„ gnage de moi. Liſez avec attention
„ les Ecritures, & vous trouverez que
„ tout ce qu'elles ont dit du Meſſie,
„ s'accomplit en moi. Ne penſez point
„ que ce ſoit moi qui doive vous accu-
„ ſer devant mon Pere : vous avez un
„ autre accuſateur, & c'eſt Moïſe mê-
„ me, en qui vous eſperez ; car ſi vous
„ croyiez Moïſe, peut-être me croiriez-
„ vous auſſi, puiſque c'eſt de moi qu'il
Joan. 7. „ a écrit tout ce que vous liſez.

„ Vous vous ſcandaliſez de ce que j'ai

gueri les malades le jour du Sabbat, « *Matth.* 12. *Marc.* 2.
& de ce que mes Disciples pressez de « la faim le jour du Sabbat, arrachent « quelques épis, & les égrainent & « froissent dans leurs mains, pour trou- « ver dans leurs grains, quelque legere « nourriture. N'avez-vous pas lû que « David dans le besoin mangea les « pains qui avoient été offerts au Sei- « gneur, quoique cela ne fût pas per- « mis aux Laïques. Les Prêtres mêmes « & les autres Ministres dans le Tem- « ple, ne violent-ils pas le repos du Sab- « bat, dans les diverses fonctions de « leur ministere. Si donc la Loi qui in- « terdit ce jour-là tout travail, ne re- « garde point les Prêtres qui sont oc- « cupez au service du Temple; elle « regarde encore moins mes Disciples, « que la necessité de me suivre, & leur « application aux fonctions Evangeli- « ques empêchent de pourvoir par « avance à leurs besoins, pour le jour « du Sabbat. Certainement je suis bien « plus que le Temple. Sçachez donc « que je suis le Maître de la Loi du « Sabbat, & que je puis en dispenser, « tout comme mon Pere en dispense. «

§. XXI.

Le choix que Jesus-Christ fait des douze Apôtres.

A la verité Jesus-Christ ne pouvoit pas ce semble, declarer plus positivement, & en termes plus clairs, qu'il étoit le Messie promis, qu'il étoit le Fils de Dieu, qu'il étoit Dieu égal en tout à Dieu son Pere ; ni le prouver plus invinciblement, que par les miracles qu'il faisoit en confirmation de cette grande verité. Tout le monde le comprit assez ; mais cette grande verité ne fit pas le même effet dans l'esprit de tout le monde. Les Pharisiens, les Prêtres & les Docteurs de la Loi, toûjours prevenus de leur fausse idée du Messie, au lieu de reconnoître le Messie dans la personne de Jesus-Christ, sortirent de l'assemblée, le cœur plus aigri contre lui que jamais ; & dés-lors livrez à leur passion, jurerent de le perdre. Le Fils de Dieu connoissant leur mauvaise volonté, se retira vers la mer de Tiberiade, suivi d'une multitude innombrable de malades, à qui il rendit à tous sur l'heure même, la santé. Puis s'étant retiré seul avec ses Disciples sur la montagne, il en choisit douze à qui il donna le nom d'Apôtre, qui

Luc. 6.

ſignifie envoyé, delegué ; parce qu'il les deſtinoit pour prêcher ſon Evangile par tout le monde, & pour le porter à toutes les Nations de la Terre.

Ces douze premiers Miniſtres, pour ainſi dire, de Jeſus-Chriſt, dont Pierre étoit le chef : *Princeps Apoſtolorum*, furent Simon, ſurnommé Pierre, André ſon frere ; Jacques & Jean fils de Zebedée ; Philippe, & Barthelemi, qu'on croit être Nathanael ; Thomas & Matthieu ; Jacques fils d'Alphée, & Jude ſon frere dit Thadée ; Simon le Cananéen, & Judas Iſcariot, qui trahit depuis le Sauveur. Tels furent ces premiers Officiers que Jeſus choiſit pour lui conquerir tout l'Univers ; pour être les colomnes inébranlables de l'Egliſe, & la lumiere du monde ; tous gens groſſiers, timides, ignorans, d'un eſprit épais, d'un cœur lâche & tout materiel ; gens pauvres, ſans éducation, ſans Lettres, ſans nom ; tous gens tirez de la lie du peuple ; & ces hommes ſi contemptibles, ſi pauvres, ſi ignorans, ont converti à la Foi toutes les Nations ; ont conquis à Jeſus-Chriſt toute la Grece, tout l'Empire Romain, tout l'Univers, & ils ont fait toutes ces merveilles, au ſeul Nom

de JESUS-CHRIST, ſans armes, ſans ſecours, ſans appui, ſans ſortir jamais de leur état humble, pauvre & abjet; & tout cela en prêchant une doctrine ſuperieure à toutes les lumieres de la raiſon, & une morale toute oppoſée aux inclinations naturelles du cœur humain, ennemie des ſens, & toute contraire aux deſirs de l'amour propre. Imaginez une preuve plus claire, plus convainquante, plus irrefragable, plus frappante de la divinité de JESUS-CHRIST, & de la verité de la Religion chrêtienne.

Luc. 9. Comme le Sauveur deſcendoit du haut de la montagne avec ſes Apôtres, & pluſieurs de ſes Diſciples, un d'eux lui demanda la permiſſion d'aller donner la ſepulture à ſon Pere : c'eſt-à-dire de l'aller aſſiſter dans ſa vieilleſſe, & de lui rendre les derniers devoirs à ſa mort. *Suivez-moi*, lui repond JESUS, *& laiſſez les morts enſevelir leurs morts; pour vous, allez annoncer le Royaume de Dieu.* Par le terme des morts, le Sauveur entendoit dans un ſens figuré, les gens du ſiécle. Belle leçon pour les perſonnes Religieuſes qui tiennent encore aux liens de la chair & du ſang. Celle qui ſuit n'eſt pas moins inſtructive. Un

de ſes Diſciples lui ayant dit : Seigneur, je vous ſuivrai : mais permettez-moi de me défaire auparavant de ce qui eſt dans ma maiſon : Jeſus lui repondit : *Nul homme qui met la main à la charruë, & regarde derriere lui, n'eſt propre pour le Royaume de Dieu.* Voulant faire entendre par là, que pour le ſuivre veritablement, il faut oublier même tout ce qu'on étoit, tout ce qu'on avoit dans le monde.

Le Sauveur étant arrivé au bas de la montagne, guerit tous les malades qui l'attendoient dans cette plaine, à la vûë d'un monde infini qui s'y étoit aſſemblé. Comme un de ſes plus grands ſoins étoit d'inſtruire, & de former ceux qui devoient être la lumiere du monde, & le ſel de la terre, ayant congedié tout ce peuple, Jeſus ſe retira avec ſes Apôtres & ſes Diſciples dans un lieu champêtre ; là s'étant aſſis ſur un Tertre, & les ayant fait aſſeoir autour de lui, il leur decouvrit les treſors de la ſcience du ſalut, & toute la ſainteté de ſa doctrine. Il commença par leur aprendre en quoi conſiſte la veritable felicité même dès cette vie, ſçachant bien que l'inclination la plus naturelle à l'homme, c'eſt de vouloir être heureux.

§. XXII.

Les Beatitudes de ce monde ſont annoncées par Jeſus-Chriſt au nombre de huit. *Math.* 5. *Luc.* 6.

1°. Heureux, leur dit-il, les pauvres volontaires, parce que par ce renoncement à tout, le Ciel eſt à eux. 2°. Heureux ceux qui ont de la douceur envers tout le monde, qui ſouffrent tout, & de tous avec patience; parce qu'ils poſſederont la terre des vivans, dont la Terre promiſe n'étoit que la figure. 3°. Heureux ceux qui ſont dans l'affliction, & qui ſe nourriſſent du pain de larmes; parce que leurs larmes ſe changeront un jour en une ſource intariſſable de la plus douce joye. 4°. Heureux ceux qui ont faim & ſoif de la juſtice; car certainement ils ſeront pleinement raſſaſiez. 5°. Heureux ceux qui exercent les œuvres de miſericorde; car on uſera d'une grande miſericorde envers eux 6°. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu, & par la lumiere d'une vive foi dans ce monde, & par la lumiere de la gloire dans l'autre. 7°. Heureux ceux qui ont l'eſprit pacifique, car ils joüiront eux-mêmes de la paix du cœur, & Dieu les traitera comme ſes enfans. 8°. Heureux enfin ceux qui ſouffrent perſecution pour

pour la juſtice, car le Royaume des Cieux eſt à eux. Oüi mes chers enfans, continuë le Sauveur, ſoyez perſuadez que vous ne ſerez jamais plus heureux, que quand vous ſerez plus maltraitez pour l'amour de moi, par les hommes. Le monde étant l'ennemi declaré du Maître, ne le ſera pas moins des Diſciples; je vous le dis, tous ceux qui voudront vivre dans la pieté, & ſelon l'eſprit & les maximes de mon Evangile, ſouffriront perſecution.

La vertu ſera bien exercée dans le monde, continua-t-il, on regardera les gens de bien comme des gens inutiles, & incommodes; on n'aura pour eux que du mepris, ils ſeront rejettez des compagnies; on les chargera d'injures; leur retenuë, leur humilité, paſſera pour bêtiſe; leur recüeillement pour melancolie; leur patience pour ſtupidité; ils ſeront l'objet de la raillerie, on n'oubliera rien pour les decrier; on n'épargnera pas même la calomnie; mais ſçachez que pourveu qu'on ſoit fidéle à mon ſervice, on goûtera des douceurs ineffables dans tous ces amers exercices de patience, & au milieu de toutes ces injuſtes perſecutions; & il n'y aura de gens veritablement

heureux ſur la terre que mes ſerviteurs fidéles ; au lieu que les chagrins, les pleurs, le deſeſpoir, & l'éternelle ignominie, ſeront l'appanage des mondains. Puis levant la voix : malheur à vous, dit-il, riches du monde, heureux du ſiécle, gens de bonne chere, & de plaiſir, parce qu'après une poignée de jour paſſez dans une joye fauſſe, tumultueuſe, ſuperficielle, vous ne pouvez vous attendre qu'à une éternité de malheurs.

Juſqu'ici le Sauveur avoit parlé pour tout le monde en general, ici s'addreſſant à ſes Apôtres, & à ſes Diſciples en particulier : pour vous que je puis appeller mes amis, ſouvenez-vous, leur dit-il que vous êtes le ſel de la terre, & la lumiere du monde. Le Docteur doit preſerver les peuples de la corruption des mœurs ; quel malheur s'il venoit lui-même à ſe corrompre ! il doit éclairer ; quel malheur ſi cette lumiere ſouffroit quelque éclypſe ! ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi, c'eſt moi qui vous ai tirez de la foule, & qui vous ai deſtinez pour aller faire du fruit, & un fruit qui ſoit de durée durant toute l'éternité. Au reſte ſi le monde vous haït, ſçachez que j'en ai été haï avant

Joan. 15.

vous. Si vous euſſiez été du monde, le monde aimeroit ce qui ſeroit à lui : mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choiſis au milieu du monde, c'eſt pour cela que le monde vous haït. Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon Maître : s'ils m'ont perſecuté, vous épargneront-ils ?

Je ſuis bien aiſe de vous prevenir ; vous ſerez perſecutez pour l'amour de moi de toutes les manieres. On ſe ſaiſira de vous, on vous maltraitera, vous livrant aux ſynagogues, vous empriſonnant, vous traînant devant les Rois, & devant les Gouverneurs à cauſe de mon nom : & cela vous arrivera, afin que vous me ſerviez de temoins dans tous les ſiécles. Ne craignez rien cependant, & mettez-vous bien dans l'eſprit, de ne point ſonger par avance comment vous devez repondre ? car je vous donnerai des paroles, & une ſageſſe à quoi tous vos ennemis ne pourront reſiſter, ni rien oppoſer. Toutes les puiſſances de la terre & de l'enfer ſe dechaîneront contre vous. Vous ſerez livrez par vos peres, & vos meres, par vous freres, par vos parens, par vos amis ; on s'imaginera rendre ſervice à Dieu de vous ôter la vie. Cependant *Luc. 21.*

ſimplement, oüi cela eſt, non cela n'eſt pas, car ce qui ſe dit de plus, vient d'un mauvais principe.

Matth. 5. Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, & dent pour dent : & moi je vous dis de ne point faire de reſiſtance, ſi on vous maltraite : mais ſi quelqu'un vous frappe ſur la joüe droite, preſentez-lui encore l'autre. Abandonnez-même vôtre manteau, à celui qui veut vous plaider pour avoir vôtre robbe ; & qui que ce ſoit qui vous preſſe de faire mille pas pour ſon ſervice, faites-en deux mille de plus pour l'amour de lui ; tellement je veux que la charité & la douceur faſſent vôtre caractere.

On vous a dit juſqu'ici : vous aimerez celui avec qui vous avez quelque liaiſon, & vous haïrez vôtre ennemi. Pour moi je vous dis : aimez même vos ennemis ? faites du bien à ceux qui vous haïſſent ; priez pour ceux qui vous perſecutent, & pour ceux qui vous calomnient. Ce n'eſt point aſſez de ne leur vouloir point de mal ; il faut encore leur faire du bien, & les prevenir par vos bons ſervices. Car pour aimer ceux qui vous aiment, quelle recompenſe meritez-vous ? les Publicains en

font autant ; & ſi vous ne ſalüez que vos freres, que faites-vous d'extraordinaire ? les Payens mêmes ne le font-ils pas ? imitez en cela la conduite de vôtre Pere celeſte ; & tâchez, autant que vôtre foibleſſe vous le permettra, d'arriver à ce qu'il y a de plus parfait, de plus élevé dans la vertu.

Dire ſeulement de bouche qu'on pardonne le tort qu'on nous a fait, & l'injure qu'on a reçûë, c'eſt un pur compliment qui peut impoſer aux hommes, mais non pas à Dieu qui veut qu'on pardonne du fond du cœur ; & ſouvenez-vous que le pardon des injures qu'on a accordé à ſes freres, eſt pour ainſi dire, la regle & la meſure de celui qu'on attend de Dieu. Au reſte la charité que vous devez avoir pour tout le monde doit bannir tout jugement temeraire, & tout ſoupçon. C'eſt à Dieu ſeul qu'appartient tout jugement ; c'eſt impieter tous ſes droits, que de ſe conſtituer Juge des ſentimens des autres, nul homme ne doit juger de l'intention. Ne faites jamais rien par reſpect humain, & encore moins par vaine gloire ; ce n'eſt pas ſeulement à pure perte alors qu'on travaille : tout ce qu'on fait par vanité merite châtiment.

Ainſi quand vous faites l'aumône, que vôtre main gauche ne ſçache pas ce que fait vôtre main droite : Dieu n'agrée, Dieu ne récompenſe que ce qu'on fait pour l'amour de lui.

Fuyez toute oſtentation dans vos bonnes œuvres : on fait mal, dès qu'on fait parade du bien. Ne faites rien pour être vû & eſtimé des hommes ; l'hypocriſie eſt une double impieté. Aimez la priere, mais priez avec humilité, avec confiance, avec ferveur, & avec reſpect. Ses Apôtres lui ayant demandé qu'il leur apprît à prier, ainſi que Jean l'avoit appris à ſes diſciples ; il leur dit : quand vous avez à prier, voici la priere que vous devez faire.

Matt. 6. Nôtre Pere qui êtes dans le Ciel, que vôtre nom ſoit ſanctifié, que vôtre regne arrive : que vôtre volonté ſe faſſe ſur la terre comme dans le Ciel : donnez-nous aujourd'hui le pain neceſſaire à nôtre ſubſiſtance : & remettez-nous nos dettes, comme nous le faiſons nous-mêmes à nos debiteurs ; & ne nous expoſez pas à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainſi ſoit-il. Au reſte, lorſque vous priez, n'imitez point les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les Synagogues, & aux carrefours,

afin d'être vûs des hommes. Je vous le dis en verité, ils ont reçû leur récompenſe. Pour vous, lorſque vous aurez à prier : entrez dans vôtre chambre ; & fermant la porte ſur vous, priez vôtre Pere ſecretement ; & vôtre Pere qui voit ce qui eſt ſecret, vous en récompenſera.

Que la priere ſoit accompagnée du jeûne, c'eſt-à-dire, de la mortification, & elle ſera efficace. Mais dans vôtre mortification, n'imitez point les hypocrites qui affectent de paroître pâles & défaits par l'abſtinence. Ayez toûjours un viſage gai & ſerein quand vous jeûnez, afin que Dieu ſoit ſeul témoin de vôtre penitence. N'ambitionnez point la condition des riches, & des heureux du ſiecle : la convoitiſe eſt la racine de toute ſorte de maux. Ne vous amaſſez point des treſors ſur la terre, où la roüille & les vers conſument tout, & où les voleurs creuſent & dérobent ; & quand même vous mettriez vos treſors à couvert des accidens & de la pillerie, qu'en emporterez-vous dans le tombeau ? amaſſez-vous des treſors dans le Ciel ; car là où eſt vôtre treſor, là eſt auſſi vôtre cœur. Soyez riches en vertus, en bonnes œuvres ; toutes les richeſſes de

ce monde ne ſont proprement que des épines qui piquent ; la vertu ſeule eſt le véritable treſor.

§. XXIV.

Servez Dieu avec ferveur & avec fidelité ; & ne vous mettez point en peine de plaire ou de déplaire au monde : vous n'avez rien à attendre de lui. Nul ne peut ſervir deux Maîtres ; & ſouvenez-vous que vous n'avez point d'autre ſouverain maître que Dieu. Servez le avec confiance ; & ſoyez ſûrs que celui qui nourrit les oiſeaux du Ciel, & qui fait croître les lys de la campagne, ne vous oubliera pas dans vos beſoins. Cherchez avant toutes choſes le Royaume de Dieu, & ſa juſtice, & tout le reſte vous ſera donné comme par ſurcroit.

Excuſez vos freres, ayez pour eux de l'indulgence, ſi vous voulez qu'on en ait pour vous. Choſe étrange, celui qui ne voit point une poutre, pour ainſi dire, dans ſon œil, voit ſouvent une paille dans celui de ſon frere. On épluche ſcrupuleuſement les moindres im- s du prochain ; on releve moindres défauts, on voit

juſqu'aux moindres atomes : on a un zele ardent & quelquefois inquiet, on crie éternellement à la reforme : & l'on ſe paſſe tranquillement à ſoi-même les plus groſſiers défauts. Hypocrite, ôtez premierement la poutre de vôtre œil ; & après vous ſongerez à ôter la paille de l'œil de vôtre frere. Que vôtre zele commence toûjours par la réformation de vos mœurs. *Matth.* 7

Au reſte, n'oubliez jamais que de la même meſure dont vous vous ſerez ſervi pour les autres, on s'en ſervira pour vous. Tout ce que vous voulez donc que les hommes faſſent pour vous, faites le de même pour eux. Gardez-vous bien de vous défier jamais de la bonté de vôtre Pere Celeſte, addreſſez-vous ſans ceſſe à lui avec confiance. Ne craignez point que vôtre importunité le rebute ; au contraire, il ne differe ſouvent d'accorder ce qu'on lui demande, que pour avoir le plaiſir d'être importuné. Demandez, & on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; heurtez, & on vous ouvrira. Que ſi on ne vous accorde pas toûjours ce que vous demandez, c'eſt que vous demandez ſouvent ce qui doit vous être nuiſible, un bon pere ne donnera jamais une pier-

re à un enfant qui lui demande du pain.

Je n'ignore pas, ajoûta-t-il, que dans la pratique de ces maximes ſi ſalutaires, vous trouverez des difficultez; je ſuis bien aiſe de vous en avertir; & de vous donner en même-tems les moyens de les vaincre. La premiere, c'eſt l'exemple du plus grand nombre de ceux qui ſe diſant mes diſciples, ne ſuivront rien moins que mes maximes, & mes loix. Mais que le grand nombre ne ſoit jamais vôtre regle; car la porte eſt large, & le chemin ſpatieux qui mene à la perdition; & voilà le chemin que ſuit le plus grand nombre. Au contraire, le chemin qui mene à la vie eſt étroit, & je n'oſerois vous dire combien petit ſera le nombre de ceux qui prendront cette route. Qu'étroite eſt la porte, & étroit eſt le chemin qui mene à la vie; & qu'il y a peu de gens qui en trouvent l'entrée! vous comprenez aſſez que c'eſt de la loi Evangelique, dont je viens de vous expliquer en abregé la morale, & les maximes, que je veux parler. J'ai beau aſſurer que mon joug eſt doux, & mon fardeau leger; mes maximes ne ſeront pas du goût des mondains; & bien des gens trouveront

Matt. 7.

Matt. 11.

ma morale trop auſtere : cependant il n'y a point d'autre voye qui mene au Ciel, toute autre route plus aiſée, plus large, égare ; & voilà pourquoi le nombre des Elus de Dieu eſt ſi petit. Sur cela quelqu'un lui ayant dit : Seigneur, *Luc.* 13
y a-t-il ſi peu de gens qui ſe ſauvent ? le Sauveur éluda de répondre, de peur ce ſemble de les effrayer ; il ſe contenta de lui dire : efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car je vous le dis, pluſieurs chercheront à entrer, mais ils ne le pourront pour s'être trop égarez.

L'autre danger que vous devez éviter, & contre quoi vous devez être en garde, ce ſont les faux Prophétes, ces hypocrites ; gardez-vous de ces loups raviſſans, déguiſez en brebis, qui ſous un exterieur modeſte & compoſé qui ne reſpire que la ſimplicité & la douceur, tendront des pieges à vôtre ſimplicité, & à vôtre innocence. Les uns flattant la cupidité, & l'amour propre s'efforceront de juſtifier la voye large par l'exemple de la multitude, & par de faux raiſonnemens, pour vous y faire entrer ; les autres faiſant parade d'un faux zele, & vous impoſant par des dehors ſéduiſans & mortifiez, s'efforceront de retrecir encore la voye

étroite, & rendre le ſalut plus difficile qu'il n'eſt ; & par là rebuter bien des gens, en liant des fardeaux peſans & qui ne ſe peuvent porter, & les mettant
Matth. 7 ſur les épaules des autres, tandis que ces hypocrites ne veulent pas même les pouſſer du doigt. Cependant quelque déguiſez qu'ils ſoient, vous les connoîtrez à leurs œuvres. Un mechant arbre ne ſçauroit porter de bons fruits. Souvenez-vous que ceux qui me diſent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux. Je ne jugerai point les hommes ſelon leur ſyſteme, mais ſelon le mien ; je ne reconnoîtrai pour miens que ceux qui auront fait la volonté de mon Pere, en vivant ſelon mes maximes, & mon eſprit. Le joug du jugement demaſquera tous ces faux Prophêtes, tous ces hypocrites. Je ſçai que bien des gens me diront en ce jour là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophetiſé en vôtre nom ? n'avons-nous pas chaſſé les demons en vôtre nom ? n'eſt-ce pas en vôtre nom que nous avons prêché avec ſuccès, dirigé avec fruit, enſeigné avec éclat ? n'eſt-ce pas en vôtre nom que nous avons fait de ſi éclatantes converſions, un ſi grand nombre de

bonnes œuvres, & de miracles ? & alors je leur dirai ouvertement : je ne vous ai jamais connus pour mes véritables disciples : retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité, vous avez cherché vôtre gloire dans vos meilleures actions, & nullement la gloire de mon Pere ; vous avez prêché plûtôt vôtre doctrine, que la mienne, vous avez dementi par vôtre conduite, la sainteté de la morale que vous étaliez avec faste. A la verité, j'ai tiré ma gloire de vos travaux ; mais comme ce n'a pas été pour moi que vous avez travaillé, ce n'est pas de moi que vous devez attendre la récompense. Vous avez travaillé à pure perte, dèslors que vous n'avez cherché que vôtre interêt, que vous n'avez suivi que vôtre inclination, & que vous n'avez fait que vôtre propre volonté dans vôtre ministere.

Tel fut cette admirable sermon, que Jesus fit sur la montagne & ailleurs, & qu'on a crû devoir réünir ici pour abreger cette histoire. C'est là le précis de cette divine doctrine du Sauveur, inconnuë jusqu'alors à tous les hommes. Ni Patriarches anciens, ni Prophetes si éclairez n'avoient pû faire cette découverte ; leur vûë étoit trop bornée pour

monter ſi haut. Il n'y avoit que celui qui l'avoit puiſée dans le ſein de Dieu même, qui pût la rendre intelligible. Une morale ſi ſainte, ſi pure, ſi parfaite, ſi ſublime, ne pouvoit s'apprendre qu'à l'école du Fils de Dieu. Il faudroit tranſcrire mot à mot tout l'Evangile, ſi l'on vouloit raporter ici toute la doctrine ſacrée de Jeſus-Chriſt; de même que ſi l'on vouloit raporter toutes les merveilles que Jeſus-Chriſt a faites durant ſa vie mortelle; les livres qu'il en faudroit écrire, comme dit ſaint Jean, ne ſçauroient être contenus dans tout le monde entier.

§. XXV.

Autres miracles de Jeſus Chriſt.

Le Sauveur étant décendu de la montagne où il venoit d'inſtruire ſes Diſciples, & tout le peuple qui s'y étoit aſſemblé; un lepreux vint ſe jetter à ſes pieds. Jeſus lui dit de ſe lever: & il ſe leve net de ſa lepre. Enſuite, comme il entroit à Capharnaüm, il fut prié par les principaux Juifs de la Ville de guerir un malade qui étoit à l'extrêmité. C'étoit le valet d'un Centurion, c'eſt-à-dire, d'un Officier Romain qui commandoit à cent ſoldats. Il étoit

Gentil, mais il aimoit les Juifs, & il leur avoit même fait bâtir une Synagogue. Jesus se mit en chemin pour aller chez lui ; mais l'Officier vint lui-même au devant de Jesus, & lui dit : Seigneur, ne vous incommodez point ; car je ne merite pas que vous entriez chez moi ; aussi ne me suis-je pas même jugé digne d'aller vous trouver ; mais dites un mot, & mon valet sera gueri. Cette vive foi plût au Sauveur, & se tournant vers le peuple qui le suivoit : En verité, leur dit-il, je n'ai point trouvé tant de foi en Israël. Helas ! ajoûta-t-il, combien d'étrangers auront part à l'heritage Celeste, dont ceux qui devoient être les premiers heritiers en qualité d'enfans, seront privez ! puis s'adressant au Centurion : allez, lui dit-il ; & qu'il vous soit fait selon que vous avez crû ; & à l'heure même, on vint dire à l'Officier, que son valet joüissoit d'une santé parfaite. LUC.

Quelques-uns des Disciples de Jean-Baptiste lui ayant demandé pourquoi ses Disciples ne jeûnoient point, pendant qu'eux passoient leur vie dans le jeûne ? voudriez-vous, leur dit-il, que les amis de l'Epoux soient dans l'affliction, tandis que l'Epoux est avec eux ?

mais un jour viendra, que l'Epoux leur ſera ôté ; & alors ils jeûneront ; & leur jeûne ſera bien plus auſtere que le vôtre.

Peu de jours après, Jeſus allant dans la ville de Naïm, trouva à la porte de la ville le convoi d'un jeune homme qu'on portoit en terre. C'étoit un fils unique, dont la mere déſolée qui l'accompagnoit, étoit veuve. Le Sauveur touché de compaſſion pour elle : Ne pleurez point, lui dit-il ; puis s'approchant du cercüeil, il le toucha de la main, & dit au mort : Jeune homme, levez-vous, c'eſt moi qui vous l'ordonne. Auſſitôt le mort ſe mit en ſon ſeant, & commença à parler ; & Jeſus l'ayant pris par la main, le rendit plein de vie à ſa mere. On ne peut dire quelle fut l'admiration de tous ceux qui étoient preſens : a-t-on jamais rien vû de pareil, ſe diſoient-ils ſaiſis d'une ſainte frayeur ? fut-il jamais un ſi grand Prophete ? Le bruit de ce prodige ſe répandit bientôt dans tout le païs ; nul qui ne voulût voir & entendre ce faiſeur de miracles.

Les Diſciples de ſaint Jean étant venu trouver leur Maître dans ſa priſon, lui raconterent toutes ces merveilles ;

& l'étonnement où ils étoient, fit bien voir au saint Precurseur, que quoiqu'il leur eût si clairement dit plusieurs fois, que Jesus étoit le Messie, ils n'en étoient pas encore persuadez. Aussi voulut-il qu'ils allassent eux-mêmes s'en convaincre. Les disciples de Jean étant donc venu trouver le Sauveur : Jean-Baptiste, lui dirent-ils, nous a envoyez pour sçavoir de vous, si vous êtes celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre.

Le Sauveur qui étoit entouré d'un grand peuple, ne leur répondit point d'abord ; il guerit cependant en leur presence tous les malades qui étoient venus à lui, & fit à leurs yeux un grand nombre de miracles ; puis s'addressant aux disciples de Jean : allez rapporter à vôtre Maître, leur dit-il, tout ce que vous venez de voir. Dites lui que les aveugles voyent, que les boiteux marchent droit, que les lepreux deviennent nets, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent ; & qu'heureux quiconque ne se scandalisera point à mon sujet, c'est-à-dire quiconque ne doutera point de ma Divinité, en me voyant en apparence homme comme les autres ; heureux ceux qui demeure-

ront fermes dans la foi, quand ils me verront opprimé par mes ennemis, baffoüé, couvert de crachats, raſſaſié d'oprobres. Heureux enfin ceux que mes ſouffrances ne rebuteront point, & à qui mes humiliations & ma mort ne ſeront poin un ſujet de ſcandale. Le Sauveur fit enſuite un magnifique éloge de ſaint Jean, reprochant vivement aux Phariſiens qui étoient preſens, le peu d'impreſſion qu'avoient fait ſur eux les paroles, & les exemples de ce Saint homme.

§. XXVI.

La converſion de la femme pechereſſe, & les paraboles qu'il propoſe au peuple.

Quoique le Sauveur n'épargnât point ces hypocrites, il n'oublioit rien cependant pour les gagner, & pour les convertir, juſqu'à manger chez eux quand ils l'en prioient, & qu'il prévoyoit le fruit de cette aimable complaiſance.

Etant un jour à table chez Simon le Phariſien : une femme fort décriée dans la Ville pour ſes mœurs, l'y vint chercher penetrée d'un vif repentir de ſes crimes, que les exhortations de ce divin Sauveur avoient excité dans ſon cœur. Comme Jeſus étoit couché ſur

un lit de table à la maniere du païs ; elle ſe tenant derriere aux pieds de Jeſus, ne ceſſoit de les arroſer de ſes larmes, elle les eſſuyoit avec ſes cheveux, les baiſoit, & repandoit ſur eux l'huile de parfum qu'elle avoit dans un vaſe d'albâtre. Ce que voyant le Phariſien qui avoit invité Jeſus, il diſoit en lui-même, ſi c'étoit-là un Prophéte, il ſçauroit ſans doute, qui eſt celle qui lui baiſe les pieds. Le Sauveur qui penetroit ſa penſée, lui fit bien voir que *Luc. 7.* rien ne lui étoit caché ; & prenant la parole, il fit l'apologie de cette illuſtre Penitente par une allegorie, qui faiſoit comprendre au Phariſien, que la parfaite contrition de cette pechereſſe, dont elle donnoit des preuves ſi éclatantes, rendoit ſon ame extrêmement agréable à Dieu. Beaucoup de pechez lui ſont remis, ajoûta-t-il, parce qu'elle a beaucoup aimé ; puis ſe tournant vers cette femme, allez lui dit-il, vôtre foi vous a ſauvée, tous vos pechez vous ſont remis, allez en paix. Cette remiſſion des pechez donna beaucoup à penſer à tous ceux qui étoient à table : qui eſt cet homme-ci, diſoient-ils en eux-mêmes, qui remet auſſi les pechez ? La converſion de cete femme juſqu'à-

lors pechereſſe, fut ſi parfaite, qu'elle devint dès-lors une des plus ferventes Diſciples du Sauveur; & ce fut elle qui depuis le ſuivit par tout juſqu'aux pieds de la Croix ſur le Calvaire.

Ce fut après cette inſigne converſion, que le Sauveur accompagné de ſes Apôtres, parcourut la plûpart des villes & des villages de la Galilée, annonçant par tout le Royaume de Dieu, enſeignant la voye du ſalut, & confirmant par tout la ſainteté de ſa Doctrine par un nombre infini de miracles. S'accomodant au genie du païs, il ne parloit guere au peuple qu'en paraboles.

Il ſe ſervit de celle du ſemeur, pour expliquer les differens effets de la parole de Dieu, par raport aux differentes diſpoſitions de ceux qui l'écoutent. De celle de l'yvraïe, qui ſemée par malice parmi le bon grain, ſignifie les mechans qu'on ſouffre dans le champ du Seigneur avec les bons; mais qu'on ſepare enſuite pour être jettée au feu avec la paille. La parabole de la graine de ſenevé, qui quoique la plus petite des graines, pouſſe ſi haut, qu'elle devient la plus grande de toutes les plantes, ſur laquelle les oyſeaux du ciel

Matth. 13.

viennent ſe percher, nous propoſe la figure d'une ame veritablement humble. Celle du levain qui ſe repand dans toute la pâte, & la fait lever, ſignifie la pureté d'intention ; comme la perle fine pour laquelle le negociant donne tout ſon bien, & le treſor caché, ſont la figure du ſalut éternel, pour lequel l'homme doit ſacrifier tout ce qu'il a au monde. Voulant faire ſentir les funeſtes effets de la rechûte dans le peché, il ſe ſervit de la parabole du fort armé, qui ayant été chaſſé d'une maiſon, revient avec de plus grandes forces ; y rentre à main armée, s'y fortifie, & n'en eſt plus chaſſé.

La parabole des conviez au feſtin, qui refuſent de s'y trouver ſur de frivoles pretextes, l'un pour aller voir ſa nouvelle maiſon de campagne, l'autre pour aller eſſayer cinq paires de bœufs qu'il avoit achettez ; celui-ci ſur ſon mariage, celui-là ſur ſon commerce, & d'autres embarras : cette parabole, dis-je, depeint aſſez viſiblement l'indifference de ceux qui s'éloignent de la ſainte Table, & qui par leur attachement à la terre, ſe rendent indignes du banquet des nôces de l'Agneau. La parabole de l'Enfant prodigue, eſt une

des plus detaillées, & des mieux circonſtanciées, auſſi fait-elle le portrait naturel d'une ame qui s'éloigne de Dieu ; & elle decrit toutes les demarches du pecheur dans tous les dereglemens de ſa vie ; mais elle repreſente auſſi tous les reſſorts de la divine miſericorde, les voyes admirables dont Dieu ſe ſert pour convertir le pecheur, & avec quelle bonté il le reçoit dès qu'il revient à lui.

Luc. 16. Que ce ſoit une hiſtoire que celle du mauvais riche, comme le croyent la plûpart, ou une ſimple parabole, comme le penſent quelques autres ; rien ne fait mieux ſentir les malheurs infinis des heureux du ſiécle qui vivent dans l'oubli de Dieu, ni les avantages d'une vie humble, & ſouffrante, quand elle eſt animée d'une patience chrêtienne. Enfin le Sauveur voulant donner une image ſenſible de ſon Egliſe : le Royaume des Cieux, diſoit-il, eſt ſemblable à un filet, qui étant jetté dans la mer ramaſſe de toute ſorte de poiſſons bons & mauvais, qu'on ſepare après ſur le rivage, mettant les bons à part dans des vaiſſeaux, & jettant dehors les mechans. Ainſi ſeparera-t-on au jour du Jugement les Elus

Matth. 13.

de

de Dieu d'avec les reprouvez. C'eſt ainſi que le Sauveur s'accommodant à la portée d'un peuple tout terreſtre & groſſier, il leur rendoit ſenſibles, les veritez les plus ſpirituelles ; par ces comparaiſons ſimples & familieres, il leur developpoit les Myſteres les plus cachez. Et ce fut alors que s'accompliſſoit ce qu'avoit dit de lui le Prophéte : je vous parlerai par figures : *Aperiam in parabolis os meum.* *Pſalm. 77.*

Jeſus ayant congedié les troupes, monta dans une barque avec ſes Diſciples pour paſſer de l'autre côté du Lac. A peine avoient-ils pris le large, qu'il s'éleva une grande tourmente ſur la mer, en ſorte que les vogues couvroient la barque. Jeſus dormoit cependant. *Matth. 8.* Les Diſciples effrayez du danger, le reveillent en criant : Seigneur, ſauvez-nous, nous ſommes perdus. Gens de peu de foi, leur repond le Sauveur, pourquoi avez-vous peur ? Quand vous êtes avec moi, qu'avez-vous à craindre, il paroît bien par vôtre crainte, que vous ne me connoiſſez qu'à demi. Puis ſe levant, il commanda aux vents & à la mer ; & à l'inſtant il ſe fit un grand calme : Alors tous s'écrierent : quel homme eſt-ce-ci, que les vents, & la mer

lui obéïſſent. Etant arrivez à terre, il delivra deux poſſedez furieux qui croioient : Jeſus Fils de Dieu, pourquoi venez-vous ici pour tourmenter avant le temps ? L'un des deux étoit poſſedé d'une legion de demons, qui contraints par ſon ordre de ſortir du corps de cet homme, lui demanderent la permiſſion d'entrer dans un troupeau de pourceaux qui paiſſoient là ; il le leur permit, & à l'inſtant tous ces animaux ſe precipiterent dans la mer, où ils perirent. Belle figure de ce qui arrive au pecheur impenitent. Peu après une femme malade d'une perte de ſang depuis douze ans, fut guerie ſur le champ, en touchant ſeulement le bord de ſa robbe. En même tems vint un des chefs de la ſynagogue, nommé Jaïre, qui ſe jetta à ſes pieds, le ſuppliant d'entrer dans ſa maiſon, parce qu'il n'avoit qu'une fille âgée de douze ans qui ſe mouroit. Le Sauveur voulut bien y aller, mais à mi-chemin on vint dire à Jaïre que ſa fille étoit morte, & qu'il falloit épargner à Jeſus, la peine d'aller plus loin. Mais le Sauveur conſolant ce pere affligé ; Ne craignez-point, lui dit-il, croyez ſeulement en moi, & vôtre fille eſt ſauvée. Etant arrivé au logis, il

morte : elle dort ſeulement : c'eſt-
: , elle n'eſt pas morte pour long-
; l'état où elle eſt, ne doit être re-
que comme un ſommeil, dont il
auſſi facile de la faire ſortir, qu'il
ſé à tout homme de reveiller une
nne qui dort. Comme on ſçavoit
que la fille étoit morte, on ſe moc-
de lui. Cependant Jeſus ayant
ortir de la chambre tous ces pleu-
, & ces pleureuſes à gage, avec
les joüeurs d'inſtrumens, qui ſe-
l'uſage du païs ſe trouvoient dans
ceremonies des funerailles, pour
des airs lugubres, ou pour empê-
qu'on entendît les pleurs : Jeſus
oulut avoir avec lui que le pere &
ere de la fille, & ſes trois Diſciples
is Pierre, Jacque, & Jean. Alors
enant par la main, il dit à haute
: Fille levez-vous. A ces mots la
ſe leve en auſſi bonne ſanté, que ſi
n'eût point été malade ; & Jeſus
manda qu'on lui donnât à manger.
cris d'allegreſſe ſuccederent aux
rs ; toutes la ville retentit des bene-
ons qu'on donnoit au Sauveur ; &
ſi éclatante merveille fut bientôt di-
uée.

§. XXVII.

La Miſſion des 72. Diſciples.

La moiſſon croiſſant tous les jours, Jeſus fit entendre à ſes Diſciples le beſoin qu'il avoit d'ouvriers pour cultiver un champ qui depuis ſi long-tems étoit en friche. Ayant déja choiſi ſes douze Apôtres, qui répondoient aux douze Tribus, comme ſi le Sauveur avoit voulu choiſir un Apôtre pour chaque Tribu ; il voulut choiſir encore ſoixante & douze Diſciples, pour travailler ſous les Apôtres, & dans ce nombre on trouve ſix Diſciples pour chaque Tribu ; comme Moïſe avoit choſi ſoixante & douze perſonnes, ſix par chaque Tribu pour partager avec lui le poids des affaires. Les ayant aſſemblez autour de lui : allez, leur dit-il, dans tout le païs ; voici que je vous envoye comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez avec vous, ni bourſe, ni ſac, ni ſouliers ; c'eſt-à-dire comme dit ſaint Matthieu, n'ayez ni or ni argent, ni aucune monnoye dans vôtre bourſe. Le deſſein du Sauveur n'eſt pas d'obliger ſes Apôtres & ſes Diſciples à aller nuds pieds, ni de leur interdire l'uſage d'un bâton pour

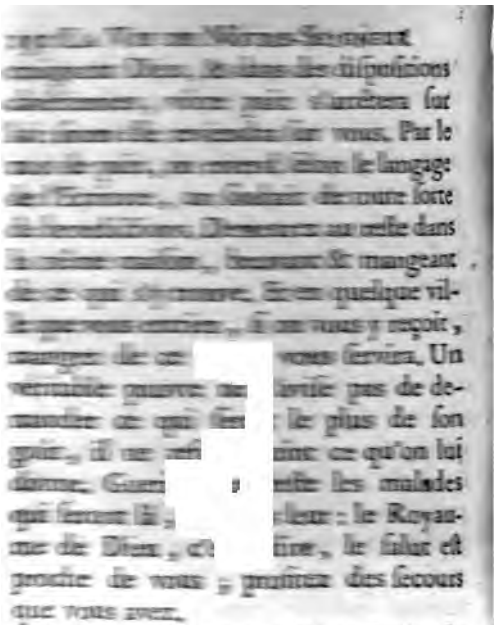
Luc. 10.

cap. 10.

cap. 6.

s'appuyer ; le contraire paroît dans ſaint Marc ; il veut ſeulement leur faire entendre avec quel eſprit de pauvreté, de mortification, de déſintereſſement, de denuement, & de confiance les ouvriers du Seigneur doivent travailler à ſa vigne ; toûjours prêts à ſe mettre en chemin, ſans faire proviſion de tout ce qui leur ſeroit neceſſaire pour vivre commodement durant leurs excurſions] Evangeliques ; il veut qu'ils aillent en équipage de ſimples voyageurs, ſans porter des vivres dans des ſacs, ſans ſe charger d'armes, ce qu'il entend par le terme de bâton, ni de meubles inutiles ; ſans avoir ni ſouliers, ni habits à changer, parce que Dieu pourvoit toûjours aux beſoins de ceux qui ne cherchent dans les miniſteres de charité que ſa gloire, & le ſalut des ames, ne voulant point à ſon ſervice des ouvriers ſenſuels & délicats.

Sur le chemin, ajoûta-t-il, ne ſaluez perſonne, c'eſt-à-dire, ne vous arrêtez point en chemin à rendre des viſites inutiles, ou à faire de vains complimens. En quelque maiſon que vous entriez, commencez par dire : la paix ſoit ſur cette maiſon ; & s'il y a là un enfant de paix, c'eſt-à-dire, une perſonne



Le Sauveur ayant ainſi inſtruit ſes Soixante & douze Diſciples, il les envoya annoncer le Royaume des Cieux, dans les bourgs & villages voiſins, où ils prêcherent avec grand zele. Ils travaillerent avec ſuccès, & revinrent pleins de joie : Seigneur, diſoient-ils, en votre nom les démons même nous ſont ſoumis, & nous gueriſſons miraculeuſement les malades. Jeſus découvrit dans eux une complaiſance un peu trop naturelle, voulut corriger tout

ce qu'il y voyoit de plus détestable. Je voyois Satan, leur dit-il, qui tomboit du Ciel comme la foudre, leur faisant entendre que le plus noble & le plus parfait des Anges s'étoit perdu par l'orgueil; que quelque saint, quelque cheri de Dieu qu'on soit, on doit être humble: & que quelques merveilles qu'on fasse, quelque succès qu'on ait, on doit se croire un serviteur inutile. Voilà que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpens, & sur les scorpions, & sur toutes les forces de l'ennemi, ajoûta-t-il, sans que rien puisse vous resister, ni vous nuire. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits se soumettent à vous; ces purs dons ne donnent pas du merite: mais réjoüissez-vous de ce que vos noms sont écrits au Ciel; c'est là le seul veritable sujet de joye. Luc. 10.

A l'heure même, dit S. Luc, Jesus eut un transport de joïe qui venoit du Saint-Esprit, & levant les yeux vers le Ciel, je vous benis mon Pere Seigneur du Ciel & de la terre: s'écria-t-il, de ce que vous avez caché ces choses aux sçavans, & aux sages du monde, & que vous les avez revelées aux petits. Tout m'a été mis entre les mains par mon

Pere, & nul ne ſçait qui eſt le Fils, que le Pere, ni qui eſt le Pere, que le Fils, & celui à qui le Fils voudra bien le reveler. Puis ſe tournant vers ſes Diſciples : Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez, mes enfans, leur dit-il ; car je vous aſſûre que beaucoup de Prophetes & de Rois ont deſiré voir ce que vous voyez, & ne l'ont pas vû ; & entendre ce que vous entendez, & ils ne l'ont pas entendu. Sur cela un Docteur de la loi ſe leva à deſſein de le ſonder : Maître, lui dit-il, que ferai-je pour être ſauvé ? Jeſus lui répondit : qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? qu'y liſez-vous ? vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu, repart le Docteur, de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces, & de tout vôtre eſprit, & vôtre prochain comme vous même. *Vous avez bien répondu*, lui dit Jeſus : *faites cela, & vous vivrez.* Le Docteur voulant ſçavoir ſi par le nom de prochain, JESUS comprenoit les étrangers ou ſeulement les freres, lui dit : & qui eſt mon prochain. Sur quoi le Sauveur lui rapporta la parabole d'un homme qui étant tombé entre les mains des voleurs, & ayant été bleſſé & laiſſé [illegible] mort ſur la place, ne fut ſe-

courut ni par un Prêtre, ni par un Levite, qui avoient passé sans lui donner aucun secours; mais par un Samaritain charitable, qui en ayant eu compassion, en avoit pris grand soin, & avoit pensé lui-même ses playes; faisant bien voir par cet exemple, que l'amour du prochain doit être un amour universel, un amour efficace, & non pas un amour de nationalité, ni de pur compliment.

§. XXVIII.

Jesus rassasie avec cinq pains & deux poissons plus de cinq mille personnes.

Cependant Jesus ayant appris qu'Herode avoit fait mourir saint Jean; & sçachant ce qu'on disoit de lui à la Cour de ce Prince, il monta sur une barque avec ses Disciples; & ayant traversé le lac de Genezareth, il vint aborder en un lieu fort solitaire, vis-à-vis de Bethsaïde. Mais quelque desert que fût le lieu, on y vit arriver bientôt une foule de peuple. Plus de cinq mille personnes avoient marché à pied presque tout un jour pour le venir trouver; & il leur falloit faire autant de chemin pour retourner chez eux, sans avoir pris aucune nourriture. Après que le Sauveur les eut instruits, & qu'il eut gueri les malades; les Disciples voyant qu'il

ſe faiſoit tard, lui dirent Seigneur, congediez ce peuple, afin qu'ils aillent dans les villages voiſins, s'acheter de quoi manger; mais Jeſus leur dit: il n'eſt pas beſoin qu'ils y aillent; donnez leur vous-mêmes dequoi manger. Nous n'avons ici, répondirent-ils, que cinq pains,& deux poiſſons:mais qu'eſt-ce que cela pour tant de monde? du pain pour deux cens deniers d'argent, (cette ſomme peut ſe reduire à cinquante francs de nôtre monnoye,) ne ſuffiroit pas pour que chacun en eût un petit morceau, ajoûta Philippe. Jeſus ſe fit apporter ces cinq petits pains, & ces deux poiſſons; & les ayant benis, il les fit diſtribuer à tout ce peuple. Tout le monde mangea, & fut raſſaſié; & on remporta douze corbeilles pleines de morceaux qui reſterent.

Un miracle ſi éclatant frappa ſi fort le peuple, que chacun s'écrioit: c'eſt ici le Prophete qui doit venir dans le monde; on penſoit même à l'enlever, & à le faire Roi. Mais Jeſus ayant connu leur deſſein, il s'enfuit une ſeconde fois ſur la montagne tout ſeul. Sur le ſoir, ſes Diſciples étant montez dans une barque, ils paſſerent la mer pour aller à Capharnaüm. Cependant un

grand vent venant à ſouffler, la mer s'éleva ; & les Apôtres n'ayant pû à force de rames aborder, ils ſe crurent perdus, tellement la tempête étoit violente. Le Sauveur connut dans ſa ſolitude, & leur crainte, & le danger ; & il ne tarda pas de remedier à l'un & à l'autre.

Vers les quatre heures du matin, il alla à eux marchant ſur la mer. Les Apôtres voyant un homme qui marchoit ſur l'eau, en furent effrayez, croyant voir un fantôme. La frayeur leur fit jetter un grand cri ; mais Jeſus les raſſura. Ne craignez rien, leur dit-il, c'eſt moi. Seigneur, s'écria alors Pierre, ſi c'eſt vous, commandez-moi de vous aller trouver en marchant ſur les eaux moi-même ? Venez, lui dit Jeſus. Auſſitôt Pierre deſcend de la barque, & marche hardiment ſur l'eau pour aller à lui ; mais le vent s'étant renforcé, il eut peur, & commençant à enfoncer : ah ! Seigneur, ſauvez-moi, s'écria-t-il, j'enfonce ! Jeſus le prenant par la main : homme de peu de foi, lui dit-il, pourquoi avez-vous douté. Tant il eſt vrai qu'on enfonce, qu'on va ſe perdre ſous les yeux de Jeſus-Chriſt même dès que l'on dou-

re, dès que la foi devient chancellante, dès qu'elle s'affoiblit. Jesus ne fut pas plûtôt monté avec Pierre dans la barque, qu'à l'instant le vent tomba, & la mer devint calme. Tous ces prodiges firent ouvrir les yeux aux Disciples, qui n'avoient pas même jusqu'alors fait assez de reflexions sur le miracle des cinq pains : ils commencerent à être véritablement frappez de toutes ces merveilles ; & à reconnoître pour Fils de Dieu, celui qui en étoit l'auteur. S'étant donc jettez à ses pieds, ils l'adorerent.

On n'eut pas plûtôt debarqué sur la terre de Genezareth, en deça du lac, que le bruit se répandit dans tout le païs, de l'arrivée du grand Prophete ; ce qui fut cause que par tout où Jesus paroissoit, on lui amenoit de toutes parts des malades dans des lits portatifs, on les exposoit hors des maisons ; & on le prioit de permettre seulement qu'ils touchassent le bord de sa robbe ; & tous ceux qui la touchoient étoient sur l'heure parfaitement gueris.

Calvin sentant bien combien tous ces faits merveilleux condamnent visiblement ses erreurs, & le mépris qu'il fait des R[illegible]s des Saints & de leur culte,

il ne ſe contente point d'accuſer de ſuperſtition ceux de Geneſareth, il a encore l'inſolence, & l'impieté de condamner la condeſcendence de Jeſus-Chriſt, en ce qu'il ſouffroit qu'on attribuât à ſes habits ſacrez une vertu miraculeuſe, qui n'étoit propre qu'à ſa perſonne ſacrée ; & qu'en touchant le bord de ſa robbe, on eſperât d'être gueri.

Le peuple que le Sauveur avoit miraculeuſement raſſaſié de cinq pains, étoit en peine de ſçavoir ce qu'il étoit devenu. Ils avoient vû entrer les Apôtres dans la barque ; & ils ſçavoient que Jeſus ne s'y étoit pas embarqué ; auſſi furent-ils fort ſurpris, quand ils apprirent qu'il étoit à l'autre bord du Lac avec ſes Apôtres, ſans ſçavoir comment il y étoit allé. On ne douta point, qu'il ne fût allé à Capharnaum, & d'abord tous s'y rendirent. L'ayant trouvé, ils lui dirent : Maître, quand êtes-vous venu ici ?

Le Sauveur ſans s'arrêter à repondre à une curioſité aſſez inutile, leur dit : *Ce n'eſt pas pour avoir vû des miracles, que vous me cherchez ; mais à cauſe des pains dont vous avez mangé, & parce que vous avez été raſſaſiez.* Le Fils de *Joan. 6.*

Dieu par ce petit reproche, leur manifeſtoit qu'elle étoit leur diſpoſition interieure, & combien le motif de leur empreſſement étoit intereſſé. Au lieu de regarder mes miracles comme les ouvrages d'un Dieu, & comme des preuves éclatantes que je ſuis le Meſſie, vous n'y enviſagez que le profit temporel qui peut vous en revenir; vous ne me ſuivez que par des vûës groſſieres & charnelles. Au nombre de plus de cinq mille perſonnes vous avez tous été raſſaſiez de cinq pains. Ce miracle vous a frappez: & voyant que vous ne manquez de rien en me ſuivant, vous me cherchez avec empreſſement, mais vous ne me croyez pas plus pour cela Fils de Dieu, & le Meſſie. Ces pains materiels miraculeuſement multipliez, vous ont raſſaſiez; vous les avez trouvez d'un goût exquis, & voyant que ſans travailler, vous trouvez auprès de moi vôtre nourriture corporelle, vous ne cherchez autre choſe en me ſuivant. Croyez-moi, ayez des motifs plus purs, & moins intereſſez. Le pain que je vous ai donné nourrit vôtre corps: ſouhaittez-en un plus precieux, & plus divin qui ſoit la nourriture de vôtre
Joan. n. ame: *Faites en ſorte*, leur dit-il, *d'avoir*

ne périssent, mais qui se conserve jusques dans la vie éternelle; & que le Fils de l'Homme vous donnera; car le Pere, lui qui est Dieu, ajouta-t-il, l'a marqué de son sceau. C'est de lui-même, de son propre Corps que Jesus-Christ parle ici, sous le nom *de pain*, & *d'aliment*, comme il le dit encore plus clairement dans la suite. Le Pere, lui qui est Dieu, l'a marqué de son sçeau, c'est-à-dire, il lui a communiqué tout son pouvoir, en lui communiquant substantiellement sa nature divine: comme s'il disoit: étant Dieu comme mon Pere, je suis aussi puissant que lui, ainsi ne soyez pas surpris, si je puis faire cette merveille, qui consiste à vous donner pour nourriture, ma propre chair, & mon propre sang.

Ceux qui l'écoutoient, lui demanderent d'abord ce qu'ils avoient à faire pour meriter un si insigne bienfait: ce que vous avez à faire, repond le Sauveur, c'est que vous ayiez une foi vive; c'est que vous croiyez à ma parole; c'est que vous croyiez en celui que mon Pere a envoyé; & que vous soyiez persuadez que je suis le Messie; & que quelque élevé que soit au dessus des sens, & de la raison humaine la merveille

que je dois faire, vous soûmettiez aveuglément toutes vos lumieres naturelles à celles de la foi.

Le Fils de Dieu qui connoissoit parfaitement tout ce qui se passoit dans le fond des cœurs, avoit bien eu raison de dire à ceux qui l'écoutoient, qu'ils n'estimoient ses miracles que par rapport aux avantages qu'ils en tiroient; & qu'ils ne l'en croyoient pas plus Fils de Dieu, & le Messie; car ils eurent l'impudence de lui demander, quelles étoient ses œuvres, par quoi ils dûssent croire qu'il étoit le Fils de Dieu: quel miracle faites-vous, lui dirent-ils, qui nous oblige de croire si aveuglement à vos paroles? il est vrai que vous avez nourri plus de cinq mille personnes, avec cinq pains, & cela un seul jour; mais Moïse en a nourri pendant quarante ans plus de six cens mille avec la manne qui tomboit du ciel; pourriez-vous faire quelque chose de plus que Moïse? Sur quoi Jesus leur repartit: *En verité, en verité, je vous le dis: ce n'est point Moïse qui vous a donné le pain celeste; mais c'est mon Pere qui vous donne*, en ma personne, *le vrai pain celeste; car le pain de Dieu est celui qui vient du Ciel, & qui donne la vie au monde.*

Joan. 6.

Donnez-nous donc toûjours de ce pain-là, s'écrierent-ils ? alors Jeſus s'expliquant encore plus clairement ſur le Myſtere de la divine Euchariſtie, qui étoit le principal objet de tout ce diſcours. C'eſt moi, leur dit-il, qui ſuis le pain de vie. Celui qui vient à moi, qui croit à ma parole, qui croit en moi, n'aura point de faim, n'aura jamais de ſoif. *Mais je vous l'ai dit*, ajoûta-t-il, *vous m'avez vû, & cependant vous ne croyez point.* Vous m'avez vû faire des miracles, vous les admirez, vous êtes ravis d'aiſe de trouver auprès de moi la gueriſon de vos maladies, & le ſoulagement dans tous vos maux temporels ; & voilà tout. Car vous ne cherchez pas autre choſe. Mes miracles vous frappent, mais vous rendent-ils plus dociles à ma parole ? font-ils naître en vous une veritable foi ? ſans laquelle mes plus grands bienfaits vous ſeront inutiles : *Cependant c'eſt la volonté de mon Pere qui m'a envoyé*, ajoûta-t-il, *que quiconque voit le Fils, & croit en lui, ait la vie éternelle.*

C'eſt ainſi que le Fils de Dieu preparoit ces eſprits materiels, & charnels, au plus ſpirituel, & au plus merveilleux de tous les Myſteres ; mais ce peu-

ple indocile & groſſier, loin de ſe rendre aux veritez que le Sauveur leur rendoit ſenſibles par des faits ſi merveilleux : *Ils murmuroient contre lui, parce-qu'il avoit dit : je ſuis le pain vivant, qui ſuis deſcendu du Ciel*, & ils diſoient : n'eſt-ce pas la Jeſus le Fils de Joſeph, dont nous connoiſſons le pere & la mere ? comment dit-il donc, je ſuis deſcendu du Ciel ? tant il eſt vrai que l'homme animal ne conçoit point ce qui eſt de l'Eſprit de Dieu ; que les effets les plus admirables de ſa toute-puiſſance, de ſa ſageſſe, & de ſon amour infini, ſont ſouvent une folie à ſon égard, & qu'il n'y peut rien comprendre. *Jeſus leur repondit alors :* ne murmurez point les uns avec les autres. Perſonne ne peut venir à moi, ſi le Pere qui m'a envoyé ne l'attire. Le Sauveur avoit prevenu leur incredulité, & leurs murmures, & par ſes miracles qui demontroient clairement ſa toute-puiſſance, & ſa Divinité ; & par ſes paroles, en leur declarant que ſans la foi, ils ne comprendroient rien à ſa doctrine. Il leur dit donc ici que le Myſtere de l'Euchariſtie qu'il leur promet d'inſtituer, étant ſi au deſſus des ſens, & de toute raiſon humaine, il n'y a que ceux qui

1. Cor. 2.

roidiſſent point contre les impreſ-
de la grace, qui ſont dociles, &
ne ferment point les yeux aux lu-
es de la foi, qui puiſſent compren-
ce grand Myſtere. Ignorez-vous,
dit-il, qu'il eſt écrit dans les Pro-
es? ils ſeront tous Diſciples de Dieu
ne; ils ſeront tous dociles à la voix
Dieu. : *Et erunt omnes docibiles Dei.* Joan. 6.
ut de la docilité, il faut une foi
ple, humble, & ſoûmiſe dans l'E-
de Dieu. Sans cette foi, il n'y a
veuglement, qu'erreur, que mort
nt & après cette vie.
ous me dites que vos Peres ont
gé de la Manne dans le deſert; il
rai : mais ils n'ont pas laiſſé que de
rir. Cette Manne n'a pû ni les pre-
er de la mort dans le tems; ni leur
urer la vie éternelle. Il n'y a que
à proprement parler, qui puiſſe les
erver de la mort, parce que je ſuis
ain de vie. Je donnerai à ceux qui
ront en moi la vie de l'ame, qui ſe-
n gage sûr de leur reſurrection bien-
reuſe, & de l'immortalité de leur
ps. C'eſt ici proprement le ſeul pain
endu du Ciel, afin que ſi quel-
un en mange avec les diſpoſitions
eſſaires, il ne meure point de la

mort de l'ame. Ce pain divin dont je vous parle, ſera pour les bons, c'eſt-à-dire, pour ceux qui animez d'une vive foi, le mangeront en état de grace, un gage ſûr, & comme les arrhes d'une vie bienheureuſe & éternelle; il ſera auſſi pour les méchans qui manqueront de foi; ou qui ayant la foi, le mangeront en état de peché mortel, un gage de leur éternelle damnation.

§. XXIX.

Jeſus-Chriſt declare poſitivement ſa preſence réelle dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

Jeſus-Chriſt ayant ainſi preparé à ce grand Myſtere de l'Euchariſtie les eſprits materiels & groſſiers des Juifs, commence à leur parler clairement & ſans figure de la manducation véritable & réelle de ſon corps. Les paroles dont il ſe ſert ſont ſi expreſſes & ſi poſitives, que les Juifs quoi qu'accoûtumez à un ſtile metaphorique, & figuré ſelon le genie & l'uſage du païs, ne purent s'empêcher de les prendre dans le ſens propre & litteral; tant il étoit clair que Jeſus-Chriſt parloit en ceci ſans metaphore, & ſans figure; ce qu'ils n'avoient pas fait lorſque le Sauveur avoit dit qu'il étoit la véritable vigne, *Ego ſum vitis vera*; qu'il étoit la porte de

oſât ſe recrier contre toutes ces
ɔſitions ; ils voyoient aſſez qu'il
it dans un ſens figuré, & par me-
ɔre. Mais quand il dit ici, qu'il
pain vivant qui eſt deſcendu du
: *Ego ſum panis vivus qui de cælo*
ıdi ; quand il dit que ſa chair eſt
ıblement une nourriture, & que
ang eſt véritablement un breuva-
Caro mea verè eſt cibus ; & ſanguis
verè eſt potus ; quand il dit que le
qu'il doit leur donner, c'eſt ſa
: *Panis quem ego dabo caro mea eſt* ;
e s'ils ne mangent la chair du Fils
homme, & s'ils ne boivent ſon
, ils n'auront point en eux la vie :
'il le dit d'une maniere ſi poſitive,
ſurée, qu'il y ajoûte même une eſ-
de ſerment : *Amen, amen dico vo-*
niſi manducaveris carnem Filii ho-

claire ſi poſitive, ſi expreſſe, qu'il n'eut pas pû s'expliquer plus clairement, ni dire en des termes plus formels plus propres, ni plus énergiques ; que le pain qu'il leur donneroit à manger étoit réellement & ſans figure ſon propre corps, ſa chair, & ſon ſang : *Panis quem ego dabo caro mea eſt pro mundi vita.*

Les Juifs entrerent bien dans la penſée du Sauveur ; ils comprirent que Jeſus-Chriſt ne parloit point dans un ſens figuré, mais d'une manducation propre & réelle : auſſi ſe dirent-ils les uns aux autres : comment cet homme-ci nous peut-il donner ſa chair à manger ? ſi Jeſus-Chriſt n'eut dit que ce que les heretiques de ces derniers tems lui font dire ; qu'il n'eût parlé que de la manducation par la foi, & qu'il n'eût voulu dire autre choſe, ſi ce n'eſt que ce pain étoit la figure de ſon corps, & non pas ſa chair même ; connoiſſant ce que ſes auditeurs penſoient, ſçachant ce qui les revoltoit, & entendant même leurs murmures ; pouvoit-il les laiſſer dans une erreur que ſes propres paroles avoient fait naître ? pouvoit-il ſe diſpenſer de leur dire, qu'ils ne devoient pas prendre pour la réalité ce qu'il ne

& plus clairs ; & il ajoûte une ma-
de parler qu'il n'employoit, que
d il vouloit dire quelque choſe qui
toit une particuliere attention, &
vouloit mieux faire entendre : En
é, en verité je vous le dis, & je ne
rois trop vous le dire : ſi vous ne
gez la chair du Fils de l'homme, &
us ne beuvez mon ſang, cette chair
e ſang qui compoſent réellement
corps, vous n'aurez point la vie en
. Et par une ſurabondance de ma-
lation de ſa penſée, & du vrai ſens
ſes paroles, il ajoûte immédiate-
t : *Car ma chair eſt véritablement*
nourriture, & mon ſang eſt véritable-
t un breuvage ; & celui qui mange
chair & boit mon ſang demeure en
, & moi en lui. En verité, en verité
ous le dis : ſi vous ne mangez la chair

le pain de vie. Vos peres ont mangé la manne dans le desert, & ils sont morts ; si quelqu'un mange de ce pain-ci, il vivra éternellement ; & le pain que je vous donnerai, c'est ma chair : Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita ; c'est le même corps qui doit être immolé sur la croix pour le salut de tout le monde.

Remarquez que c'est ainsi que Jesus-Christ parle, & qu'il repond à ceux qui venoient de lui témoigner la peine qu'ils avoient de croire, que le pain qu'il vouloit leur donner à manger, fût sa propre chair ; & qui lui avoient fait connoître qu'ils ne pouvoient pas s'imaginer que son propre corps, que sa propre chair pût jamais être donnée à manger : qu'elle pût jamais être véritablement une nourriture, & qui en murmuroient. Que les heritiques de ces derniers tems nous disent, comment Jesus-Christ eût dû s'exprimer ; de quels autres termes plus clairs, plus propres, plus formels, il eut dû se servir, pour nous dire que la divine Eucharistie contenoit réellement son corps, que c'étoit sa propre chair que nous mangerions dans ce Sacrement, qu'il nous donnoit réellement sa propre chair à manger. En un mot, qu'il pensoit de cette

cette merveilleuſe manducation, comme penſe, comme croit l'Egliſe Catholique.

Il paroît bien par tout ce diſcours de Jeſus-Chriſt, par les termes propres, expreſſifs, & naturels dont il ſe ſert; par le tour & les expreſſions qu'il employe, & par les frequentes repetitions des mêmes termes, combien il avoit à cœur ce grand Myſtere; & combien il craignoit qu'on ne s'imaginât que par les termes de ſang & de chair, de boire & de manger; il parloit dans un ſens figuré, & par metaphore, en parlant d'un Myſtere, & d'un prodige où tous les ſens & la raiſon humaine même ſe revoltent, & dans lequel l'eſprit humain ſe perd. Ceux qui l'écoutoient le prirent bien auſſi dans le ſens propre, & ſelon la réalité. Ils compriſent que ce n'étoit point dans un ſens figuré que Jeſus-Chriſt vouloit leur donner ſa propre chair à manger, & ſon propre ſang à boire; & ce fut auſſi ce qui obligea quelques-uns de ſes Diſciples, non pas des ſoixante & douze, mais ſeulement de ceux qui juſqu'alors le ſuivoient ordinairement, de s'écrier: ce diſcours eſt dur, & qui peut l'écouter? *Durus eſt hic ſermo, & quis poteſt eum audire?*

Comme ce n'étoit point en particulier & en ſecret que le Sauveur expliquoit ce Myſtere, mais publiquement dans Capharnaüm, & en pleine Synagogue, il trouva bien des incredules qui penſerent alors, comme les Heretiques le penſent aujourd'hui, que cette doctrine touchant l'Euchariſtie étoit inſoutenable; & que Jeſus-Chriſt l'entendant dans le ſens propre & non pas figuré, elle revoltoit les ſens, & la raiſon. Mais Jeſus ſçachant par lui-même qu'ils en murmuroient, leur dit: cela vous choque-t-il? mais penſez-vous qu'il me ſoit plus difficile de vous donner réellement mon corps à manger, que de l'élever moi-même viſiblement dans le Ciel par ma toute-puiſſance? cependant vous verrez de vos yeux ce prodige; pourquoi ne voulez-vous pas croire cet autre miracle? croyez-moi, ajoûta-t-il, *c'eſt l'eſprit qui vivifie, la chair n'eſt d'aucun uſage*; elle ne ſert même, ſi on l'écoute, qu'à jetter dans l'erreur. Sçachez donc que *ce que je vous ai dit, eſt eſprit & vie.* Je ſuis la voye qui ne peut vous égarer, la verité qui ne peut vous tromper, la vie qui eſt éternelle. Je ſuis la voye qui conduit à la verité; je ſuis la verité qui donne la vie. La voye des ſens conduit

Joan. 6.

Joan. 6

à l'erreur, & l'erreur donne la mort à l'ame. Dans ce Myſtere, ſi on n'écoute que la chair, c'eſt à-dire, une raiſon toute humaine & charnelle, ſi l'on ne conſulte que les ſens, tout choque, tout rebute. Il faut s'élever au-deſſus des ſens, & de la raiſon même par la foi: & c'eſt à la faveur des lumieres toutes ſpirituelles de la foi, qu'il faut regarder ce Myſtere. C'eſt l'eſprit qui vivifie; car le juſte vit de la foi; au contraire, le pecheur & l'heretique plongez dans l'erreur, pour ne s'élever jamais au-deſſus de la chair & des ſens ſont dans un état de mort, parce que la chair, ainſi que la lettre, tuë.

C'eſt dans ce ſens que le Sauveur dit quelque tems après à Pierre: ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous l'a revelé, mais mon Pere qui eſt dans le Ciel. Jeſus-Chriſt en diſant que c'eſt l'eſprit qui vivifie, & que la chair n'eſt d'aucun uſage, ne diſoit point que ſa chair unie hypoſtatiquement à la Divinité qu'il vouloit nous donner pour nourriture de l'ame, ne ſervoit de rien; il ne parloit de que de nôtre maniere de concevoir toute charnelle & materielle, qui eſt incapable de nous faire comprendre ce que la toute-puiſſance de

Dieu peut faire ; & c'eſt dans ce même
2. Cor. 3. ſens que ſaint Paul diſoit depuis, que la
1. Cor 2. lettre tuë, & l'eſprit vivifie ; & que l'homme animal ne connoît point ce qui eſt de l'eſprit Dieu.

Jeſus-Chriſt connoiſſoit parfaitement tout ce que penſoient les Capharnaïtes, qui n'ayant qu'une intelligence toute charnelle, s'imaginoient que le Sauveur vouloit leur donner ſa chair à manger, & ſon ſang à boire, de la même maniere qu'on boit & mange ce qui ſert de nourriture au corps. Ils s'imaginoient, diſent les Saints Peres, que Jeſus-Chriſt vouloit leur donner materiellement ſa chair à manger par morceaux ; & voilà ce qui les obligeoit à ſe recrier, & à dire: *ce diſcours eſt dur, & qui peut l'entendre* ? c'eſt ce qui obligea le Fils de Dieu à leur dire, que la chair en elle-même ſeparément de la Divinité & de l'eſprit qui vivifie, ne ſerviroit de rien. C'eſt comme s'il diſoit la chair humaine ſeparée de la Divinité, telle qu'eſt celle de tous les purs hommes, eſt une viande corporelle qui fait horreur, qui n'eſt propre qu'à la pourriture ; & qui ne peut ſervir de nourriture qu'aux ſauvages, & aux bêtes carnacieres ; mais mon corps que je

prétens vous donner pour nourriture, eſt une chair unie ſubſtantiellement à la Divinité ; auſſi doit-elle être la nourriture de l'ame, à laquelle elle donne la vie éternelle. Mais pour qu'elle nourriſſe l'ame & lui donne la vie, il ne faut pas la ſeparer de l'eſprit qui vivifie, c'eſt-à-dire, de la foi. Les Juifs de Capharnaüm qui étoient ſcandaliſez du Myſtere de l'Euchariſtie, regardoient Jeſus-Chriſt comme un pur homme ; & ils ne regardoient point le Myſtere de l'Euchariſtie avec les yeux ſpirituels de la foi. Le Fils de Dieu leur dit donc, que ce qu'il leur avoit dit, étoit eſprit & vie ; & qu'ils ne devoient pas l'entendre d'une maniere groſſiere & charnelle, comme ils ſe l'étoient d'abord imaginé. Que c'étoit de l'ame que ſa chair unie à la Divinité devoit être la nourriture ſpirituelle, & non pas du corps ; & que quoique ſa chair dût être réellement & véritablement donnée pour être mangée, ce ſeroit cependant d'une maniere toute miraculeuſe ſous les apparences du pain. En ſorte que cette manducation n'auroit rien qui rebutât les hommes ; mais qu'elle ne profiteroit qu'à ceux qui auroient une foi vive, & un cœur pur.

§. XXX.

Le Myſtere de l'Euchariſtie rebute quelques Diſciples de Jeſus-Chriſt, & ils deviennent Apoſtats.

Cet éclairciſſement cependant n'empêcha point que quelques-uns de ceux qui avoient été juſques-là les Diſciples du Sauveur, ne trouvaſſent encore cette doctrine, & cette verité trop dure. Comme ils ne comprenoient point que Jeſus-Chriſt fût Fils de Dieu, & qu'ils ne le regardoient que comme un pur homme ; ils ne voulurent jamais croire qu'il pût faire ce qu'il diſoit.

Quelque zele qu'eût le Sauveur pour leur ſalut, il n'eut garde de modifier en rien ſa doctrine ſur ce Myſtere ; ſçachant bien qu'il n'avoit rien dit que de vrai. Il ſe contenta de dire en gemiſſant ſur leur incrédulité, qu'il n'ignoroit point qu'il y en avoit parmi eux qui ne croyoient point. Car il avoit toûjours eu connoiſſance, ajoûte ſaint Jean, de ceux qui ne croyoient point, & de celui en particulier qui le livreroit. Il parloit du traître Judas, qui manquoit de foi, & qu'on peut regarder comme le chef & le pere de tous les heretiques qui nient la preſence réelle de Jeſus-Chriſt dans le Sacrement adorable de la divine Euchariſ-

tie. C'eſt pour cela que Jeſus ajoûta : que perſonne ne pouvoit venir à lui, s'il ne lui avoit été donné par ſon Pere. La foi eſt une grace ; mais c'eſt une verité de foi qu'on peut reſiſter à la grace, & c'eſt ce que ne prouve que trop l'exemple du malheureux Judas, & de ces incredules Diſciples qui ſe retirerent, & ne ſuivirent plus le Sauveur. Cette deſertion des Diſciples, après même l'éclairciſſement que Jeſus-Chriſt venoit de leur donner, eſt une preuve évidente qu'ils prirent toûjours ſes paroles pour une promeſſe de leur donner réellement ſon corps à manger, & ſon ſang à boire. Si les choſes n'euſſent dû ſe paſſer qu'en figure dans ce Myſtere, la bonté & même la juſtice du Sauveur demandoient, comme on a déja dit, qu'il les détrompât ; puiſque leur erreur, & leur crime n'eût été que de prendre les paroles de leur Maître dans le ſens qu'elles devoient naturellement avoir. Ne le pas faire, c'étoit leur tendre un piege, dans lequel tout homme de bon ſens, tout homme ſage devoit donner. Quelle impieté de croire Jeſus-Chriſt capable d'une telle malice ! ce bon Paſteur qui court après les brebis qui ſe ſont égarées, qui les

charge ſur ſes épaules, pour les ramener dans la bergerie ; eut-il pû les en faire ſortir lui même, en les trompant volontairement ?

Cette deſertion de pluſieurs de ſes Diſciples affligea ſenſiblement ce divin Sauveur. Il témoigna aſſez, lorſque s'addreſſant à ſes Apôtres & aux autres Diſciples qui étoient demeurez fidéles, il leur dit : Ne voulez-vous point auſſi
Joan. 6. vous retirer vous autres ? *Numquid & vos vultis abire ?* alors Simon Pierre prenant la parole pour tous ; & jugeant de la diſpoſition interieure des autres, par la ſienne : à qui irons-nous ? lui dit-il, vous avez les paroles de la vie éternelle ; c'eſt-à-dire, vous ne nous enſeignez rien, vous ne nous dites rien qui ne ſoit vrai, quelque ſurprenant, quelque incroyable, quelque incompréhenſible qu'il paroiſſe ; vous êtes le Tout-puiſſant, & la verité même ; & vôtre doctrine ſeule peut nous procurer la vie éternelle, le ſalut éternel.

Quelques jours après, Jeſus allant du côté de Tyr & de Sidon avec ſes Apôtres, trouva ſur le chemin une femme Cananéenne qui venoit à lui en criant : Seigneur Fils de David, ayez pitié de moi, ma fille eſt maltraité du

demon. Les Juifs donnoient le nom de Mat. 15
Cananéens, & de Phéniciens à ceux de Tyr & de Sidon ; & parce qu'ils descendoient des anciens Cananéens, & parce que ces deux villes étoient dans la Phénicie. Jesus faisant semblant de ne la pas entendre, ne lui répondit rien. Cependant elle ne cessoit point de crier. Les Apôtres fatiguez de ses cris, dirent au Seigneur : Maître, renvoyez cette femme, qui crie sans cesse après nous & nous importune. Je ne suis envoyé qu'aux brebis égarées de la Maison d'Israël qui sont perduës, leur répond le Sauveur ; & elle étant payenne, n'est pas de ma bergerie. Cette femme sans se rebuter, s'avance, & se jettant aux pieds de Jesus-Christ : Seigneur, lui dit-elle, ayez pitié de moi. Jesus lui répondit d'un ton un peu sec : il n'est pas raisonnable de prendre le pain des enfans, & de le jetter aux chiens. Il est vrai, repliqua-t-elle : mais du moins ne refuse-t-on pas aux chiens les miettes qui tombent de la table de leur Maître. Alors le Sauveur charmé de la foi & de la perseverance de cette femme étrangere lui dit : femme vôtre foi est grande ; que ce que vous souhaitez s'accomplisse ; & dès ce moment sa fille

fut délivrée du demon qui la tourmentoit.

Luc. 6. Cependant comme toute la vie de Jesus-Christ, n'étoit qu'une suite continuelle de miracles, on ne voyoit sur les chemins par où il passoit, que gens perclus de leurs membres, qu'aveugles, que sourds, que muets, que malades; & tous étoient gueris sur le champ; car il sortoit de lui, dit saint Luc, une vertu qui les gueriſſoit tous. Il nourrit encore miraculeusement avec sept petits pains, & quelques petits poissons, plus de quatre mille personnes qui le suivoient depuis trois jours; & arrivant à Betsaïde, il rendit la vûë à un aveugle, en lui mettant les doigts sur les yeux. Les Pharisiens, & les Saducéens ne cherchant qu'à lui tendre des pieges, lui demanderent qu'il fit devant eux quelque nouveau prodige dans l'air; mais le Sauveur après leur avoir reproché leur incredulité, & leur hypocrisie, jettant un profond soûpir, repeta ce qu'il avoit deja repondu autrefois à une pareille demande; cette nation perverse & infidéle, dit-il, demande un prodige; & il n'y aura point de prodige pour elle, que celui du Prophéte Jonas; c'est-à-dire que celui dont

le Prophéte Jonas a été la figure. Car l'engloutiſſement du Prophéte, ſa ſortie du ventre de la baleine après y avoir demeuré trois jours, marquoient la mort de Jeſus-Chriſt, le tems que ſon corps devoit reſter dans le tombeau, & le miracle de ſa Reſurrection glorieuſe.

§. XXXI.

Le Sauveur étant allé aux environs de Ceſarée de Philippe ſcituée vers la ſource du Jourdain, il demanda à ſes Apôtres en chemin faiſant, ce qu'on penſoit de lui dans la Judée après tant de miracles. Les uns croyent, lui dirent-ils, que vous êtes Jean-Baptiſte reſſuſcité, les autres diſent que vous êtes Elie, les autres Jeremie, ou quelqu'un des Prophétes. Et vous, leur dit Jeſus, qui dites-vous que je ſuis? alors Pierre prenant la parole: vous êtes le CHRIST, le Fils du Dieu vivant, repondit-il. Jeſus lui repartit: vous êtes heureux Simon fils de Jonas: car ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous l'a revelé, mais mon Pere qui eſt dans le Ciel. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre; que ſur cette pierre je bâtirai mon Egli-

Saint Pierre ayant confeſſé que Jeſus-Chriſt étoit le Fils de Dieu, devient le Chef viſible de l'Egliſe. *Matth.* 16.

ſe, & que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux : tout ce que vous lierez ſur la terre ſera lié auſſi dans le Ciel ; & tout ce que vous delierez ſur la terre, ſera delié auſſi dans le Ciel. Il deffendit enſuite à ſes Diſciples de dire à qui que ce fût qu'il étoit JESUS le CHRIST ; ſans doute pour que cette opinion ne fût un obſtacle à ſa Paſſion, & à la mort qu'il avoit reſolu de ſubir pour le ſalut des hommes.

C'eſt pour cela qu'il commença dès-lors à declarer à ſes mêmes Diſciples qu'il devoit ſouffrir beaucoup dans Jeruſalem, de la part des Anciens, des Scribes, & des Princes des Prêtres, qu'il y ſeroit mis à mort, mais qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour. Sur quoi, Pierre l'ayant pris en particulier, lui dit avec ſon ingenuité, & ſa ferveur ordinaire : Ah ! Seigneur, à Dieu ne plaiſe qu'on vous traite jamais ſi indignement ; non cela ne vous arrivera point. Jeſus ſe tournant vers lui : retirez-vous de devant moi, lui dit-il ; vous parlez en miniſtre de Satan, vous m'êtes un ſujet de ſcandale ; & il ne tiendroit pas à vous que je n'accompliſſe point l'ouvra-

ge de la Redemption des hommes, pour lequel mon Pere m'a envoyé.

Ce fut à cette occaſion que Jeſus dit non-ſeulement à ſes Diſciples, mais à tous ceux qui voudroient le ſuivre : que qui voudroit marcher ſur ſes pas, devoit renoncer à ſoi-même, prendre ſa croix, & le ſuivre ; car qui voudra ſauver ſa vie, c'eſt-à-dire, chercher ſes plaiſirs, & ſes aiſes, la perdra ; & qui l'aura perduë pour moi par la mortification, ou par le martyre, la retrouvera. Auſſi que ſert à un homme, ajoûta-t-il, de gagner tout l'univers, s'il vient à ſe perdre ? & que donnera-t-il en échange pour ſoi-même ? Si quelqu'un veut être mon Diſciple, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix chaque jour, & qu'il me ſuive. C'eſt par les humiliations, & par les ſouffrances que je veux ſauver le monde : on ne ſçauroit me ſuivre que par la même voye. Au reſte, ajoûta-t-il, celui qui aura honte de moi, & qui rougira de mon Evangile, j'aurai honte de lui quand je viendrai dans l'éclat de ma gloire. Puis levant la voix : je vous le dis en verité, s'écria-t-il, quelques-uns de ceux qui ſont ici preſens, ne mourront point qu'ils ne voyent plein de ma- *Matth. 16.*

jesté, brillant de lumiere, & revêtu de l'éclat de sa gloire, celui que vous voyez maintenant si humble, & si semblable aux autres hommes, & pour ainsi dire, dans l'obscurité. Il parloit sans doute de sa Resurrection glorieuse, ou peut-être même de sa Transfiguration, dont Pierre, Jacques, & Jean furent les temoins.

§. XXXII.

La Transfiguration de Jesus-Christ. *Matth.* 17.

En effet six jours après, JESUS prit avec lui ces trois disciples favoris, & les mena sur une haute montagne, qu'on croit être le Thabor, dans la Galilée, proche de la grande plaine d'Esdrelon, & du Torrent de Cison à deux petites lieuës de Nazareth vers l'Orient. Elle est fort haute, & quoique la cîme paroisse d'en bas se terminer en pointe, il y a néanmoins au haut, une plaine d'environ une demi-lieuë, sur laquelle l'Imperatrice sainte Helene fit bâtir depuis une magnifique Eglise avec trois petites Chapelles, pour representer les trois Tabernacles que saint Pierre y avoit desiré. Le Sauveur ayant donc mené ses trois Apôtres sur le sommet de cette Montagne, se mit en prieres; &

l devoit bientôt ſouffrir à Je-
Les trois Diſciples voyant la
i environnoit leur divin Maî-
furent ébloüis. Pierre alors
de joye, & comme tout hors
me, s'écria : ah ! Seigneur,
on pour nous d'être ici ! Dreſ-
s tentes, une pour vous, une
e, & une pour Elie. Comme
encore, une nüée lumineuſe
ppa, & tout-à-coup il ſortit
e une voix qui dit : *C'eſt-là* Luc. 9.
bien-aimé, en qui je trouve
delices : écoutez-le. A ces pa-
Diſciples ſaiſis d'une ſainte
proſternerent le viſage con-
Mais un moment après tout
'étant éteint, & Moiſe & Elie
paru, Jeſus s'approchant, les
leur dit : levez-vous. Alors

il étoit attentif à éloigner & à prevenir tout ce qui auroit pû retarder sa Passion, ou en être un obstacle.

Le Sauveur se transfigura, disent les Saints Peres. 1°. Pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à ses Disciples, de leur faire voir un échantillon de l'éclat de sa gloire, & de sa Majesté, & pour les affermir dans la creance où ils étoient, qu'il étoit le Messie. 2°. Pour les premunir contre le scandale de sa Passion, & de sa Mort. Comme Moïse represente la Loi, & Elie les Prophétes; le Fils de Dieu voulut que ces deux grands Personnages parussent dans sa Transfiguration, pour montrer à ses Apotres que la Loi & les Prophétes lui rendoient temoignage, & se terminoient dans sa personne.

Pendant que le Sauveur étoit sur la Montagne, bien des gens s'étoient assemblez dans la pleine où ils l'attendoient. Dès qu'il parut, un homme se jettant à ses pieds, le pria de delivrer son fils unique qui étoit lunatique, c'est-à-dire épileptique, & possedé d'un demon furieux qui étoit sourd & muet. Je l'ai presenté à vos Disciples, ajoûta-t-il, & ils n'ont pû le guerir. Jesus en reprochant à ses Disciples leur peu de

ıı. Alors Jesus menaça le demon,
. dit : *Esprit sourd & muet, sors du* Marc. 9.
de cet enfant, & n'y entre plus :
le commande. A ces paroles le de-
en sortit, jettant de grands cris,
ıgitant avec beaucoup de violence,
l'enfant demi-mort, mais Jesus
ıt pris par la main le rendit en par-
faitement à son pere. Les Disciples qui
: l'arrivée du Sauveur, avoient
:isé le possedé, mais inutilement,
emanderent en particulier, pour-
ils n'avoient pas pû chasser eux-
es ce demon : c'est à cause de vô-
ıeu de foi, leur repondit-il ; vous
z encore qu'une foi foible &
:elante, ces sortes de miracles de-
lent une foi vive, une confiance Matth. 17.
ite ; & outre cette foi beaucoup
ıeté & de mortification : car je

prendre la comparaiſon non pas de la petiteſſe d'un grain de ſenevé, mais de la force, & de la vertu de cette graine, qui quoique petite en volume, devient pourtant un arbre. Si donc, dit le Sauveur, vôtre foi égaloit ſeulement un grain de ſenevé, vous n'auriez qu'à dire à cette montagne (il parloit du Thabor) paſſez d'ici là, & elle y paſſeroit; & rien ne vous ſeroit impoſſible.

§. XXXIII.

Jeſus-Chriſt predit ſa mort à ſes Diſciples, & leur fait une importante leçon d'humilité. *Marc. 9.*

Cependant le Sauveur preparoit ſes Diſciples au ſcandale que devoit leur cauſer ſa mort dont le tems approchoit, & ſaiſiſſant toutes les occaſions qui ſe preſentoient de les prevenir ſur tout ce qu'il devoit ſouffrir à Jeruſalem, il leur en faiſoit des peintures bien vives. Le Fils de l'Homme, leur diſoit-il, ſera livré entre les mains des hommes; on le fera mourir; & après avoir été mis à mort, il reſſuſcitera le troiſiéme jour: mais ils ne comprenoient pas ce qu'il diſoit, ajoûte l'Evangeliſte, prenant ſans doute cette prediction dans le ſens figuré, & pour une metaphore: car ils ne pouvoient pas s'imaginer, que ce que Jeſus-Chriſt leur diſoit de ſa Paſ-

sion, de sa Mort ignominieuse, & de sa Resurrection, pût jamais arriver dans la réalité. Ils craignoient même de l'interroger, craignant peut-être aussi, qu'il ne leur en dît trop pour leur rendre certain un évenement qui les auroit trop affligez, & dont la seule pensée leur causoit des allarmes.

Etant arrivez à Capharnaüm, il demanda à ses Disciples, dequoi ils s'étoient entretenu en chemin. Personne n'osa repondre, parce qu'ils avoient disputé qui d'entr'eux étoit le plus grand, c'est-à-dire, qui occuperoit la premiere place dans le regne du Messie, ne pouvant se defaire de ces idées toutes terrestres dont les Juifs se repaissoient, croyant toûjours que le regne du Messie seroit sur la terre dans l'abondance, dans la splendeur, & dans l'éclat; mais le Sauveur voulut bien avec sa bonté & sa douceur ordinaire, corriger leurs fausses idées, & leur dit: *Marc. 9.* Si quelqu'un veut être le premier dans mon Royaume, qu'il soit le dernier de tous, & le serviteur de tous. Le plus grand titre de grandeur chez moi, c'est l'humilité la plus profonde; plus on est humble, plus on sera grand. Puis prenant un petit enfant, il le mit au mi-

lieu d'eux, & après l'avoir embraſſé
Matth. 18. pour montrer ſa tendreſſe pour les ames humbles, il leur dit : *Si vous ne changez*, c'eſt-à-dire, ſi vous ne prenez des ſentimens bas & humbles de vous-mêmes, bien differens de ceux que vous avez eu juſqu'ici ; & ſi vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Quiconque donc ſe fera petit comme cet enfant, celui-là ſera le plus grand dans le Royaume celeſte.

Jeſus-Chriſt allant enſuite à Jeruſalem pour la fête de la Pentecôte, qui étoit fort celebre parmi les Juifs ; ainſi nommée, parce que c'étoit le cinquantiéme jour après Pâques, (en memoire du cinquantiéme jour depuis la ſortie d'Egypte, auquel la Loi leur fut donnée ſur le Mont Sinaï.) Les Samaritains chez qui le Sauveur paſſoit avec ſes Diſciples, lui refuſerent l'entrée d'une de leurs villes. Jean & Jacques fils de Zebedée choquez de ce refus, prierent Jeſus-Chriſt, de leur permettre de faire deſcendre le feu du ciel ſur cette ville, comme avoit fait autrefois Elie en un cas pareil : mais le Sauveur les reprit de leur zele trop amer, leur diſant que la douceur devoit toûjours accompagner le zele.

§. XXXIV.

Cependant Jesus ne cessoit d'instruire ses Disciples en particulier, & le peuple en public, leur expliquant d'une maniere aisée & familiere les Mysteres de la Religion, & les principaux points de sa morale; & cela tantôt par des expositions simples & naturelles des grandes veritez; tantôt par des comparaisons familieres à la portée de chacun, & plus souvent par des paraboles. Jesus-Christ instruit ses Disciples par plusieurs paraboles.

Voulant leur faire entendre qu'il faut toûjours être en garde contre les surprises de la mort, & qu'il faut toûjours veiller, toûjours être alerte; enfin qu'il faut être toûjours prêts à aller paroître devant Dieu, parce que l'heure de la mort est incertaine; il leur fit la Parabole du serviteur vigilant, qui est toûjours prêt d'ouvrir à son Maître à quelque heure qu'il vienne; celle du pere de famille, qui est toûjours en garde contre les artifices & les surprises des voleurs; & celle des dix Vierges, dont cinq trop indolentes, ne s'avisant de pourvoir à l'huile de leurs lampes qu'à l'arrivée de l'Epoux, sont rejettées pour n'avoir pas été plus diligentes;

tandis que les cinq autres plus ſages, ayant de bonne heure pourvû à tout, ſe trouvent en état de recevoir l'Epoux à quelque heure qu'il vienne.

Voulant leur faire ſentir combien une vie pauvre, humiliée, & ſouffrante, eſt preferable à une vie molle, délicieuſe, & enyvrée des proſperitez; il leur propoſa l'exemple de Lazare & du mauvais riche. Voulant confondre ceux qui préſument d'eux-mêmes, comme s'ils étoient des Saints; il leur repreſente deux hommes qui montent en même tems au Temple pour prier: l'un Pha-
Luc. 18. riſien, & l'autre Publicain; celui-là ſe tenant debout avec fierté, au lieu de prier Dieu humblement, lui fait un grand étalage de ſes prétenduës bonnes œuvres, dont il fait parade; & a même une compaſſion inſultante de ce pauvre Publicain, qu'il regarde comme indigne de paroître devant Dieu, & qu'il eſtime au-deſſous de lui de cent coudées; au lieu que ce même Publicain ſe regardant comme le plus grand des pecheurs, frappe ſa poitrine, n'oſant pas même lever les yeux au Ciel, ſe contente de dire: mon Dieu, ſoyez propice à un pecheur comme moi. Auſſi celui-ci qui entrant dans le Temple, étoit

peut-être plus grand pecheur que le Pharisien, en sort justifié; au lieu que le Pharisien qui étoit entré plus innocent que le Publicain, en sort plus criminel & plus coupable.

La parabole du serviteur qui devoit dix mille talens, & n'ayant pas dequoi payer, trouve un Maître, qui par pitié lui remet gratuitement la dette; tandis que ce méchant serviteur traite avec la derniere cruauté un de ceux qui servoient avec lui, lequel ne lui devoit que cent deniers d'argent : cette parabole, dis-je, condamne bien visiblement la dureté qu'on a pour ses freres, tandis qu'on exige toute l'indulgence des autres pour soi; & pour faire voir qu'on peut par la ferveur, meriter autant en peu de tems auprès de Dieu, que ceux qui ont vieilli à son service : il leur proposa la parabole des ouvriers qui n'étant venus au travail qu'à la derniere heure, reçoivent le même salaire que ceux qui avoient travaillé dès la pointe du jour. La parabole des talens que les deux serviteurs fidéles & industrieux avoient si bien fait valoir; & que le troisiéme serviteur timide & fainéant avoit enfoui, montroit assez combien il importe de ne rendre pas inuti-

Matth. 18.

Matth. 20.

Matth. 25.

les les talens que Dieu nous a donnez, & les graces qu'il nous a faites par ſa miſericorde. Enfin, celle du figuier qu'on veut couper, parce qu'il ne porte point de fruit, eſt une figure bien ſenſible d'une vie ſterile en bonnes œuvres; & fait aſſez voir à quoi on doit s'attendre quand on ne porte que des feüilles ſans fruit.

Mais comme le tems de ſa Paſſion approchoit, le Sauveur avoit ſoin de leur faire en paraboles le portrait du crime énorme que commettroient ceux qui par la plus horrible impieté, lui preparoient le plus ignominieux, & le plus cruel de tous les ſupplices, qui devoit auſſi attirer la plus horrible vengeance de Dieu ſur toute la nation.

Matth. 21. Un pere de famille, leur dit-il, loüa ſa vigne à des vignerons. Le tems de cueillir les fruits étant venu, il envoya ſes ſerviteurs aux vignerons pour prendre des fruits de ſa vigne; mais les vignerons s'en étant ſaiſi, battirent l'un, tuerent l'autre, & en aſſommerent à coups de pierre pluſieurs. Il envoya encore d'autres en plus grand nombre que les premiers, qui ne furent pas mieux traitez. Enfin, il leur envoya ſon propre fils, diſant: ils auront du moins

moins du respect pour mon fils unique; mais les vignerons voyant le fils dirent entr'eux: celui-ci est l'heritier: venez, tuons-le, & nous aurons son héritage; alors s'en étant saisis, ils le chasserent de la vigne, & le firent mourir. Quand le Maître de la vigne viendra, ajoûta-t-il, que fera-t-il à ces miserables vignerons? il les fera perir miserablement, & il loüera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront bon compte. Les Pharisiens qui étoient presens, comprirent bien que cette Parabole regardoit toute la nation; ils comprirent que les chefs du peuple: Scribes, Pharisiens, Prêtres, c'étoient ces mechans vignerons, à qui le Seigneur avoit donné le soin de sa vigne; que les serviteurs, que le pere de famille avoit envoyé en differens tems, étoient les Prophétes qu'ils avoient fait mourir la plûpart; & que le fils du Pere de famille étoit Jesus lui-même, dont ils avoient déja juré la perte. Loin de profiter de cette leçon allegorique, ils chercherent à se saisir de lui; mais ils craignirent le peuple, qui le regardoit du moins comme le plus grand des Prophétes. Ils n'oublierent rien dèslors pour lui tendre des pieges. Ils lui demande-

Matt. 22. rent à dessein, s'il étoit permis de payer le tribut à Cesar. Jesus voyant leur méchanceté : Hypocrites, leur dit-il, pourquoi cherchez-vous à me surprendre ? montrez-moi une piece de monnoye : Jesus leur demanda de qui étoit la figure, & le nom écrit au-dessus : de Cesar, lui dirent-ils. Alors il leur dit ; rendez donc à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu ; & par là vous accomplirez les loix de la justice.

§. XXXV.

La douceur de Jesus-Christ à l'égard de la femme adultere, & la malice des Juifs pour le rendre odieux. *Joan. 8.*

Ce piege ayant échoüé, ils lui en tendirent un autre. Leur dessein étoit de le rendre odieux, & de le convaincre d'ambition, en l'engageant malicieusement à faire un acte d'autorité & de jurisdiction, qui en revoltant tout le Sanhedrin, ou Grand Conseil des Juifs, en auroit fait selon eux un criminel d'état ; ce qui n'auroit pas manqué de lui attirer l'indignation du peuple. Jesus étant dans le parvis du Temple, les Scribes de concert avec les Pharisiens, lui amenerent une femme qu'on avoit surprise en adultere ; & l'ayant mise au milieu de l'assemblée : Maître,

dirent-ils au Sauveur, on vient de surprendre cette femme en adultere. Or Moïse, comme vous sçavez, nous a ordonné dans la loi de lapider ces sortes de femmes : que dites-vous là-dessus ? c'étoit pour le sonder qu'ils disoient cela, afin de pouvoir l'accuser, ajoûte l'Evangeliste. Mais Jesus au lieu de répondre, se courbant, écrivoit sur la terre avec le doigt. On croit que ce que le Sauveur écrivoit sur le sable, insinuoit aux accusateurs de la femme adultere, ce qui devoit les faire rougir, & dequoi ils étoient eux-mêmes coupables. Comme ils insistoient, demandant toujours une réponse : Jesus se redressa, & leur dit ; que celui de vous qui est sans peché, jette le premier la pierre contre elle, & se courbant encore, il continuoit d'écrire sur le sable. Ils n'eurent garde de répliquer ; mais tout honteux, en voyant sans doute ce que Jesus écrivoit, & confondus par les remords de leur propre conscience, sans dire mot, ils s'en allerent tous, l'un après l'autre. De sorte qu'il ne resta que Jesus, & la femme, qui étoit au milieu du peuple. Alors Jesus se redressant, lui dit : Femme, où sont les gens qui vous accusoient ? personne ne vous a-t-il condam-

née ? perſonne, Seigneur, dit-elle. Le Sauveur connoiſſant la vive contrition qu'elle avoit de ſon peché ; ni moi auſſi, lui dit-il, je ne vous condamnerai point. Allez, & ne pechez plus deſormais. Que cette conduite douce & charitable du Sauveur, eſt une belle leçon pour ces durs & ſeveres prétendus Docteurs, qui veulent toûjours faire deſcendre le feu du Ciel ſur la tête du pecheur ; & qui lient des fardeaux peſans qui ne ſe peuvent porter, & ils les mettent ſur les épaules des autres ; tandis qu'ils ne voudroient pas ſeulement les pouſſer eux-mêmes du bout des doigts.

Quand c'eſt la paſſion qui fait agir, on ne ſe rebute pas aiſément. Les Phariſiens & les Scribes avoient été bien des fois confondus par le Sauveur ; n'importe, ils reviennent encore à la charge. Ils lui demandent malicieuſement au milieu d'une foule de gens, s'il étoit permis à un homme de renvoyer ſa femme pour quelque ſujet que ce fût. Il leur répondit, que le mariage étoit indiſſoluble de ſon inſtitution ; & qu'un homme ne pouvoit renvoyer ſa femme, hors le cas d'adultere ; & prenant occaſion de-là, de leur parler du merite de la chaſteté ; il leur découvrit l'éclat, le prix & les

ıntages admirables de cette incom-
able vertu, peu connuë & encore
ins eſtimée des Juifs; mais qui ſe-
t bientôt cherie & cultivée par ceux
i ſuivroient ſa doctrine. Tous, ajoû-
t-il, ne comprennent pas cette mo-
: ; l'homme animal goûte peu les
ites toutes ſpirituelles; la chaſteté
un don de Dieu; heureux ceux qui
evront ce don, & qui le conſerveront
ıte leur vie. Qui peut comprendre
a, ajoûta-t-il, le comprenne, vou-
t faire entendre que la chaſteté n'é-
: pas un précepte, mais ſeulement un
ıſeil, dont les hommes charnels
ient peu capables.

Au même tems une perſonne s'apro- *Mat.19.*
ınt, lui dit: bon Maître, qu'ai-je de
ı à faire pour obtenir la vie éternel-
Gardez les Commandemens, lui ré-
ıd le Sauveur. Et quels, repart le
ne homme? Vous ne ferez point
omicide, lui dit Jeſus; vous ne
nmettrez point d'adultere; vous ne
oberez point; vous ne direz point
faux témoignage: honorez vôtre
e & vôtre mere. De plus aimez vô-
prochain comme vous-même; &
ıs n'ignorez pas combien vous devez
ıer Dieu. J'ai gardé tous ces précep-

de l'ame, qui est si fort au-dessus des sens, ces consolations interieures, ces bénedictions spirituelles & temporelles même, dont sont comblez ceux qui ayant tout quitté pour Dieu, suivent Jesus-Christ, & vivent selon son esprit, ses conseils, & ses maximes.

Cependant le nombre de ceux qui croyent en lui augmentoit tous les jours; & la jalousie, & la haine des Prêtres, des Scribes, & des Pharisiens devenoient tous les jours plus aigres, & plus ardentes. Le Sauveur étant venu au Temple, les Pharisiens l'entreprirent encore; mais ils furent bientôt confondus. Jesus ayant dit qu'il étoit la lumiere du monde, & que ceux qui le suivent, marchent toûjours dans un grand jour. Les Pharisiens lui dirent: Vous rendez témoignage de vous-même, vôtre témoignage ne doit pas être reçû. Il leur répondit: quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est legitime, parce que je sçai d'où je suis venu, & où je vas; mais vous, vous ne sçavez d'où je viens, ni où je vas. Vous jugez selon la chair, c'est-à-dire, que vous ne consultez que les apparences, vous n'écoutez que vos passions dans le témoignage que vous

Joan. 8. 9.

portez des autres. C'eſt moi qui rends témoignage de moi-même, parce que je ſçai qui je ſuis ; & que mon Pere qui m'a envoyé rend auſſi témoignage de moi, par mes miracles, & par ma puiſſance qu'il me donne en confirmation de la verité de mes paroles. Où eſt vôtre Pere, dirent alors les Phariſiens ? vous ne ſçavez ni qui je ſuis, ni qui eſt mon Pere, leur répond Jeſus ; ſi vous ſçaviez qui je ſuis, ſi vous vouliez vous rendre aux preuves que je vous donne de ma Divinité, vous ſçauriez auſſi qui eſt mon Pere, & où il eſt.

Ce fut dans cette partie du Temple fort frequentée, où étoient placez differens ſieges ou trônes, pour recevoir les offrandes du peuple, & qu'on appelloit le Treſor, que le Sauveur fit cette déclaration de ſa Divinité, en preſence de tout le peuple. Les Phariſiens & les Scribes euſſent bien voulu l'arrêter, mais il n'y eut perſonne qui oſât mettre la main ſur lui, dit l'Evangeliſte, *Joan.* 8. parce que le tems qu'il avoit fixé pour ſon ſacrifice, n'étoit pas encore venu.

§. XXXVI.

Quelques jours après, le Sauveur *Le 16.*

moignage que Jesus-Christ rend de sa Divinité.

leur prédisant leur malheureuse destinée, à cause de leur opiniâtre incrédulité : *je m'en vais*, leur dit-il, *& vous me chercherez, & vous mourrez dans vôtre peché*, pour n'avoir pas voulu ouvrir les yeux à la lumiere, pour n'avoir pas voulu reconnoître en moi le Messie ; car si vous ne croyez que c'est moi, ajoûta-t-il, certainement vous mourrez dans vôtre peché. Qui êres-vous, reprirent les Juifs ? *Je suis*, leur répondit-il, *avant toutes choses, celui qui vous parle*, c'est-à-dire : moi qui vous parle, je suis le principe & le créateur de toutes choses ; je suis ce que je vous ai dit que j'étois, c'est-à-dire, le Fils de Dieu. Je suis la lumiere du monde, le pain de vie, le Messie si ardemment desiré, & si long-tems attendu ; Je suis le Sauveur du monde. J'aurois bien des choses à dire de vous, & sur quoi vous condamner ; mais quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connoîtrez alors qui je suis, & vous sçaurez que je vous ai dit vrai. Jesus-Christ parle ici de sa mort sur la croix ; vous connoîtrez après ma mort, dit-il, que je suis Dieu ; que dans tout ce que je fais, j'agis de concert avec mon Pere, & que vôtre souverain malheur sera

de n'avoir pas voulu connoître ce que je ſuis.

Sur ce diſcours, dit l'Hiſtorien ſacré, pluſieurs crurent en lui, & Jeſus s'adreſſant à eux : ſi vous demeurez attachez à ma parole, vous ſerez effectivement mes diſciples ; vous connoîtrez la verité, & la verité vous affranchira. Comment nous dites-vous, vous ſerez affranchis, lui dirent-ils, puis qu'étant les deſcendans d'Abraham, nous ne fûmes jamais eſclaves. Jeſus leur répondit : Sçachez que quiconque peche, eſt eſclave du peché. Si vous êtes les enfans d'Abraham, faites des actions d'Abraham. Mais maintenant pourquoi cherchez-vous à me faire mourir, moi qui vous ai dit la verité, laquelle j'ai appris de Dieu même : ce n'eſt point ainſi qu'Abraham a agi ; ſur quoi quelques-uns de l'aſſemblée lui dirent : nous avons un ſeul Pere, qui eſt Dieu. Si Dieu étoit vôtre Pere, reprit Jeſus, vous m'aimeriez ſans doute : parce que je ſuis né de Dieu, & que j'en ſuis venu ; car ce n'eſt pas de moi-même que je ſuis venu, mais c'eſt lui qui m'a envoyé. D'où vient que vous ne ſçauriez écouter mes paroles, & entrer dans ce que je vous dis ? vous ne croyez que

l'aveugle, & lui dit : allez vous laver dans le bain de Siloë, ce qui ſignifie l'Envoyé. Ce bain étoit formé des eaux d'une fontaine qui couloit au pied de la colline de Sion. Or comme le nom de Siloë ou d'Envoyé eſt un des noms que l'Ecriture donne au Meſſie, il eſt viſible que ce ne fut pas ſans Myſtere que le Seigneur envoya l'aveugle à cette fontaine, pour apprendre que c'eſt lui qui nous regenere dans les eaux du Baptême, & qui guerit par ſa grace nôtre aveuglement ſpirituel. L'aveugle obéït, & à peine eut-il lavé ſes yeux, qu'il y vit clair. Cette fontaine qui ſort du Mont Sion dans Jeruſalem, ſe voit encore; & l'on dit que les Turcs vont ſe laver de ſes eaux pour ſe guerir du mal d'yeux.

Cette merveille fit grand bruit. L'aveugle qui demandoit l'aumône à la porte du Temple étoit connu de bien des gens. On ne pouvoit croire que ce fût le même ; lui cependant diſoit à tout le monde : c'eſt moi, vous ne vous trompez point ; & il racontoit tout haut comment cet homme appellé Jeſus lui avoit rendu la vûë. Les Phariſiens furent bientôt avertis de ce qui faiſoit l'admiration de toute la ville. Celui qui

en étoit le ſujet leur fut preſenté. Ils l'interrogerent, le queſtionnerent, & voulurent apprendre de lui juſques aux moindres circonſtances de ce qui s'étoit paſſé. C'étoit un jour du Sabbat que Jeſus avoit fait ce miracle, ce qui fit dire à quelques-uns des Phariſiens: cet homme qui n'obſerve point le Sabbat, ne vient point de la part de Dieu; mais les autres ne pouvoient comprendre comment un mechant homme auroit pû faire un ſi grand prodige; & il y avoit ſur cela de la diviſion entr'eux. Ils demanderent à l'aveugle ce qu'il en penſoit lui-même: pour moi, répondit-il, je le crois un grand Saint, un homme envoyé de Dieu, un Prophéte. *Joan. 9.*

Tout cela les inquietoit trop; ils aimerent mieux n'en rien croire, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait venir ſes parens. Le pere & la mere ayant paru: eſt-ce-là, leur dirent-ils, vôtre fils que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant? Eux qui craignoient ces chefs du peuple, & qui ſçavoient la reſolution qu'ils avoient priſe de chaſſer de la Synagogue, & d'excommunier quiconque reconnoîtroit Jeſus pour le Chriſt, repondirent ſimplement: nous ſçavons bien que c'eſt-là nôtre fils, &

qu'il eſt né aveugle ; mais nous ne ſçavons pas d'où vient qu'il voit preſentement ; nous ne ſçavons pas non plus par qui ſes yeux ont été ouverts. Interrogez-le, il eſt aſſez d'âge : qu'il parle lui-même ſur ce qui le touche. Les Juifs donc firent venir pour la ſeconde fois celui qui avoit été aveugle, & ils lui dirent : rends gloire à Dieu. (Les Juifs ſe ſervoient de cette formule quand ils exigeoient le ſerment de quelqu'un, & qu'ils l'obligeoient de prendre Dieu à témoin qu'il diroit la vérité) rends donc gloire à Dieu, lui dirent-ils, nous ſçavons que cet homme eſt un pecheur, un méchant homme. Je ne ſçai s'il eſt mechant, leur repond cet homme ; ce que je ſçai, c'eſt que j'étois aveugle, & que je vois maintenant. Sur cela ils lui demanderent de nouveau, comment il lui avoit rendu la vûë ; & il leur repondit : je vous l'ai deja dit, & vous l'avez entendu, d'où vient que vous voulez que je le redife ? avez-vous auſſi envie vous autres, d'être de ſes Diſciples ? ils s'emporterent alors contre lui, & en le maudiſſant ils lui dirent : ſoyez-le vous-même ſon Diſciple ; pour nous, nous ſommes Diſciples de Moïſe ; nous ſçavons que Dieu a parlé à Moïſe, mais

pour celui-ci, nous ne sçavons de quelle part il vient.

C'est quelque chose d'admirable, repart cet homme, que vous ne sçachiez pas de quelle part il vient, ni qui il est, & que cependant il ait ouvert mes yeux, & m'ait rendu la vûë! Or nous sçavons que Dieu n'exauce point les pecheurs, mais si quelqu'un sert Dieu, & lui obéit, c'est celui-là que Dieu exauce. Depuis le commencement des siécles on n'a point entendu dire que personne ait rendu la vûë à un homme né aveugle. Si celui-ci ne venoit de la part de Dieu, il ne pourroit rien faire de ce qu'il fait.

Une réponse si sage les mit encore plus de mauvaise humeur: tu n'es que peché dès le ventre de ta mere, lui dirent-ils, & tu te mêles de faire le Docteur, & de nous faire ici des leçons; & ils le chasserent. Jesus ayant appris qu'ils l'avoient mis dehors, & l'ayant rencontré, lui dit: croyez-vous au Fils de Dieu? & qui est-il, Seigneur, répondit-il, ce Fils de Dieu, afin que je croye en lui: Jesus lui dit alors: vous l'avez vû, & c'est lui-même qui vous parle. Alors cet homme s'écria: je crois, Seigneur, & se jettant à ses pieds, il

l'adora. Le Sauveur adreſſant alors la parole à tous ceux qui étoient preſens : Je ſuis venu au monde, dit-il, pour faire juſtice, c'eſt-à-dire pour manifeſter un ſecret impenetrable de la Divine Providence, qui quoique étonnant, ne laiſſe pas d'être juſte, puiſqu'il eſt fondé ſur l'endurciſſement volontaire des mechans. Je ſuis venu, afin que ceux qui ſont aveugles, voyent ; & que ceux qui voyent deviennent aveugles. Les Gentils qui ſont dans les tenebres, ouvriront un jour les yeux à la lumiere, & les Juifs qui ſont dans la lumiere, fermeront les yeux, & vivront dans une ſombre nuit. Les Prêtres, les Phariſiens, & les Docteurs de la Loi qui ſont ſi éclairez, ſeront aveuglez au milieu même de leurs lumieres ; & les plus ſimples de parmi le peuple, qui ont le cœur droit, & l'eſprit plus docile, ſeront éclairez de la lumiere de la foi & de la verité.

Le Jugement que Jeſus dit qu'il vient faire, & la juſtice qu'il vient rendre ſe prennent ici pour la condamnation que fait Jeſus-Chriſt des Juifs preſomptueux & endurcis : & pour la grace qu'il accorde aux Gentils qui doivent entrer dans l'Egliſe, tandis que

les Juifs en ſeront exclus par leur orgüeil, & leur preſomptueuſe incredulité. Ainſi Jeremie, ainſi Iſaïe, ainſi le ſaint vieillard Simeon l'avoient prédit en parlant du Meſſie. Les Phariſiens comprirent bien que cette terrible menace les regardoit : ſommes-nous donc auſſi des aveugles nous autres, dirent-ils ? ſi vous êtiez aveugles, leur repond Jeſus, vous ſeriez ſans peché ; mais maintenant que vous dites : nous voyons clair, vôtre peché ſubſiſte. Les lumieres mêmes, & la ſcience que vous vous vantez d'avoir, ſont vôtre condamnation, & rendent vôtre infidelité inexcuſable. Comme s'il eût voulu dire, dit ſaint Auguſtin : ſi vous ſentiez vôtre aveuglement, vous auriez recours au Medecin ; mais vous demeurez pecheurs, parce qu'étant ſages, & ſaints à vos propres yeux, vous ne croyez point avoir beſoin de perſonne qui vous éclaire, & vous ſanctifie.

§. XXXVIII.

Le Sauveur ayant ainſi confondu la ſotte vanité de ces ſuperbes qui ſe mêloient de conduire les autres, lorſqu'ils vivoient eux-mêmes dans un ſi pitoya- La Parabole du bon Paſteur eſt un nouveau

témoignage de la Divinité

ble aveuglement ; Il leur proposa sous la parabole du Pasteur, & des brebis, les trois caracteres differens de trois sortes de personnes qui s'engagent dans le gouvernement des ames. Il leur dit donc, qu'il y en a qui au lieu d'entrer dans la bergerie par la porte, comme le vrai Pasteur, y entrent par quelque bréche, ou par d'autres endroits comme des voleurs, pour voler, pour égorger, & pour perdre ; & il leur expliqua cet Enigme, en leur disant qu'il étoit lui-même cette porte, par laquelle il faut entrer dans la conduite du troupeau. Il nous répresente en même tems l'Eglise comme une bergerie, dans laquelle on ne peut entrer que par lui ; & les Fidéles comme des brebis dont il est le Pasteur & le Pere.

Joan. 10.

Il y en a d'autres, ajoûta-t-il, qui étant entrez par la porte, conduisent les brebis avec un esprit de mercenaires, en sorte que s'aimant uniquement eux-mêmes, ils les abandonnent, dès qu'ils voyent venir le loup. Enfin il y a de bons & legitimes Pasteurs, qui entrent à la verité par la porte, en se faisant ouvrir par le portier. Ils connoissent les brebis, & les brebis les connoissent à la voix. Ceux-ci en prenant grand

soin, les conduisent dans de bons pâturages, & les aiment jusqu'à exposer leur vie pour elles dans l'occasion. Le Sauveur s'appliqua ensuite toutes les qualitez de ces derniers, & fit voir qu'il étoit le bon Pasteur par excellence, puisqu'il étoit venu donner sa vie pour ses oüailles; & la donner bien volontairement, puisque personne ne pouvoit la lui ravir malgré lui; & que quand il l'auroit donnée, il la reprendroit lui-même, sans que personne pût l'en empêcher. Il déclara enfin que ceux qui étoient venus avant lui, & qui s'étoient attribué l'autorité, & le nom de Messie, ne l'étoient point, n'ayant nulle des qualitez du bon Pasteur. Qu'au reste, les Juifs n'étoient pas les seules brebis pour lesquelles il vouloit donner sa vie; qu'il y en avoit d'autres, à sçavoir les Gentils, qu'il falloit qu'il amenât dans sa bergerie; & que de tous ceux d'entre les uns & les autres qui écouteroient sa voix, qui croiroient en lui, il ne se feroit qu'un troupeau, dont lui-même seroit l'unique Pasteur.

Ce discours du Sauveur excita encore une nouvelle division parmi ses auditeurs. Les uns disoient qu'il étoit possedé du demon; les autres soutenoient

que ce n'étoit point là le discours d'un demoniaque ; & que le demon n'ouvroit pas les yeux des hommes nez aveugles, & ne chassoit point les autres demons des corps des possedez.

Joan.10. Peu de tems après durant la solemnité du renouvellement du Temple, qui se celebroit en hyver, Jesus se promenant dans le portique de Salomon, les Juifs s'assemblerent autour de lui, & lui dirent : jusqu'à quand nous tiendrez-vous en suspens ? si vous êtes le Christ, dites-le nous nettement : Il y a déja long-tems que je vous parle, leur dit-il, & vous ne croyez pas. Les choses que je fais au nom de mon Pere, vous disent assez nettement qui je suis. Mais vous ne croyez ni à mes paroles, ni à mes œuvres. Ce que m'a donné mon Pere est au-dessus de toutes choses, & personne ne peut rien arracher de ses mains. Les Saints Petes entendent ces paroles de la nature & de la puissance Divine, que le Pere donne au Fils par sa géneration éternelle. Et comme les Juifs avoient demandé au Sauveur qu'il leur dit nettement, s'il étoit Fils de Dieu, & Dieu lui-même : il leur répond nettement, en leur disant ; *Mon Pere & moi, nous sommes une même chose,*

ier un autre ſens à ces paroles ; c'eſt
ui les porta à vouloir le lapider.
s leur dit alors : j'ai fait à vos yeux
coup de bonnes actions, & bien
prodiges par la vertu de mon Pere :
laquelle de ces actions, & de ces
veilles me lapidez-vous ? ce n'eſt
r pour une bonne action que nous
lapidons : répond ce tas de Phari-
& de Scribes, c'eſt parce qu'étant
me, vous vous faites paſſer pour
1.

e Sauveur n'a garde de retracter, ou *Joan. 10.*
ſoiblir la propoſition qu'il venoit
faire. Il la confirme même par un
nnement qui ne ſouffre point de
ique, & qui confond la malignité
cœur & de l'eſprit de ces malins
eurs. Les Prophetes, leur dit-il,

Il eſt évident par tout ce que je fais, que j'ai été ſanctifié, c'eſt-à-dire, engendré de toute éternité par mon Pere, & par lui envoyé dans le tems au monde pour être le Meſſie : & vous oſez dire
Joan. 10. que je blaſphême, *parce que j'ai dit, je ſuis le Fils de Dieu.* Si je ne fais pas des œuvres de Fils de Dieu, d'un Homme Dieu, de Meſſie, ne me croyez point; & dites que je ſuis un impoſteur, & que je blaſphême; mais ſi j'en fais, & que vous ne vouliez pas me croire, croyez en mes œuvres : afin que vous connoiſſiez, & que vous croyiez que le Pere eſt en moi, & que je ſuis en lui; & que mon Pere & moi, nous ſommes une même choſe.

Mais le cœur répand trop d'influence ſur nos penſées, & nos jugemens, pour laiſſer voir la verité à ceux que la paſſion aveugle. Les Phariſiens & les Scribes confondus, n'en étoient pas moins incrédules : & leur haine contre le Sauveur croiſſoit avec leur indocilité. Ils euſſent bien voulu l'arrêter; mais ils craignoient quelque émotion populaire; & Jeſus qui ne vouloit pas prevenir ſon heure, ſe retira de leurs mains. La malice des Phariſiens cependant, ne pût pas empêcher que pluſieurs de ceux

qui

qui l'avoient oüi, ne cruſſent en lui, & qu'ils ne le vinſſent trouver au-delà du Jourdain, où il s'étoit retiré, & ne ſe declaraſſent ſes diſciples. Jean, diſoient-ils, n'a point fait de miracles; & Jeſus en fait pluſieurs. D'ailleurs tout ce que Jean a dit de cet homme-ci, s'eſt trouvé véritable; nous devons donc croire auſſi ſur ſa parole, qu'il eſt le Meſſie, & nous attacher à lui. Les miracles de Jeſus-Chriſt, & le témoignage de Jeſus-Chriſt, étoient deux preuves ſimples, mais convainquantes; il falloit être auſſi aveuglez par la paſſion, que l'étoient les Scribes & les Phariſiens, pour ne ſe pas rendre à des témoignages ſi clairs & ſi ſûrs.

§. XXXIX.

Jeſus-Chriſt loge chez Marthe & démaſque l'hypocriſie des Phariſiens.

Le Fils de Dieu paſſant avec ſes Diſciples par Bethanie, logea chez Marthe ſœur de Marie, & de Lazare, que Jeſus honoroit de ſon eſtime, & de ſon amitié. Il y fut reçû avec joïe; & pendant que Marthe étoit fort empreſſée à preparer tout ce qu'il falloit pour traiter ſon Divin hôte, ſa ſœur ſe tenoit aſſiſe aux pieds de Jeſus, & écoutoit avec avidité ſes ſaintes inſtructions.

Marthe ayant de la peine de pourvoir à tout, se plaignit au Sauveur de ce que sa sœur la laissoit toute seule dans l'embarras, & le pria de lui ordonner de la venir aider ; & de ne la pas laisser travailler toute seule. Mais Jesus justifiant la pieté de Marie, & son choix : Luc. 10. Marthe, Marthe, lui dit-il, vous vous inquietez, & vous vous embarrassez de bien de choses. Après tout, une seule chose est necessaire ; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. Le Sauveur ne condamnoit point l'hospitalité que Marthe exerçoit avec tant de charité envers lui, & envers ses Disciples ; il condamnoit seulement l'inquietude & le trouble que cause un trop grand empressement ; mais il lui preferoit le zele de sa propre perfection, & le soin du salut, qui est certainement la seule chose indispensablement necessaire, & preferable à tout autre soin, quelque loüable qu'il soit. Les Pharisiens murmuroient fort entr'eux, de ce que Jesus s'étoit mis à table sans avoir lavé les mains. Le Sauveur qui penetroit toutes leurs plus secretes pensées, prit cette occasion pour demasquer leur hypocrisie, & leur faire sentir les illusions grossieres dont ils se repaissoient.

Vous autres Pharisiens, leur dit-il d'un ton de Maître, vous avez grand soin de nettoyer le dehors de la coupe & du plat, & la propreté exterieure fait en partie vôtre caractere; tandis que vous avez l'ame soüillée de mille pechez, dont vous vous mettez peu en peine. Vôtre cœur est plein de rapines & d'iniquité; & pourveu que vos mains soient lavées, vous êtes tranquilles. Insensez que vous êtes: ignorez-vous que Dieu ne fait cas que de l'innocence & de la netteté interieure; & que quand le cœur est corrompu, la netteté exterieure ne fait qu'un sepulcre blanchi. Luc. 11.

Vous prônez vos prétenduës bonnes œuvres; vous faites parade de vos jeûnes, de vos aumônes, & de vôtre apparente regularité: hypocrites que vous êtes, que gagnez-vous par cette ostentation de vertu? l'estime des hommes, & voilà toute vôtre récompense. Hélas! vous êtes peu estimez des hommes, & vous êtes reprouvez de Dieu.

Malheur à vous, ajoûta-t-il, qui contens de payer la dixme des fruits de vôtre jardin, violez la loi dans ce qu'elle a de plus important, & negligez de rendre justice aux hommes, & d'aimer Dieu. Vous devez faire ces choses là, Luc. 11.

& ne pas omettre celles-ci. Malheur à vous qui vous faites un ſcrupule des moindres choſes, & qui commettez les plus grands crimes ſans remords ; ſemblables à des gens qui ont peur d'avaler un moucheron, avalent ſans peine, pour ainſi dire, un chameau. Vous aimez à avoir les premieres places dans les aſſemblées, & à être ſaluez dans les lieux publics ; & ſous pretexte de vos longues prieres, vous vous croyez en droit d'opprimer la veuve & l'orphelin, & de commettre mille injuſtices.

Les Docteurs de la loi virent bien que ces reproches retomboient ſur eux. Un d'entr'eux prenant la parole : Maître, lui dit-il, vous nous deshonorez auſſi nous-mêmes par ces reproches. Mais le Sauveur ne les épargna pas plus que les autres ; & il prononça auſſi malheur ſur eux, parce qu'ils impoſoient aux autres un joug qu'ils n'auroient pas voulu eux-mêmes toucher du bout du doigt ; & que n'entrant point dans le Ciel, ils vouloient auſſi en fermer l'entrée aux autres. Il leur reprocha que ſes ornemens magnifiques dont ils enrichiſſoient les tombeaux des Prophetes que leurs peres avoient fait mourir, ne laiſſoient pas d'être les mar-

ques de l'approbation qu'ils donnoient aux crimes de leurs Ancêtres ; puiſqu'en perſecutant ceux qui leur diſoient la verité, ils faiſoient bien voir qu'ils étoient les enfans de ceux qui avoient fait mourir les Prophetes. Auſſi finit-il, en leur diſant : achevez de remplir la meſure de l'iniquité de vos peres. Et il ajoûta cette menace terrible : Je vas donc vous envoyer des Prophetes, des Sages, & des Interpretes de la loi, vous ferez mourir les uns, vous crucifierez les autres ; il y en aura que vous flagellerez dans vos Synagogues, & que vous pourſuivrez de ville en ville ; afin que tout le ſang innocent qui a été répandu par vos peres, retombe ſur vous. Je vous le dis en verité, tout cela retombera ſur le peuple d'aujourd'hui. Puis levant la voix : Jeruſalem, Jeruſalem, dit-il, qui fais mourir les Prophetes, & qui lapide ceux qui te ſont envoyez du Seigneur ; combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme la poule raſſemble ſes pouſſins ſous ſes aîles, & tu ne l'as pas voulu. (Jeruſalem ſe prend ici pour toute la nation Juive.) Voilà que vôtre maiſon va vous demeurer deſerte, c'eſt-à-dire, vôtre Ville, & vôtre Temple vont être la proye de Matth. 23.

vos ennemis, qui en feront une affreuse solitude.

§. XL.

Jesus-Christ predit encore la ruine entiere de Jerusalem. Figure de ce qui doit preceder le dernier jugement, & il exhorte ses Disciples à être fideles.

Peu de jours après, Jesus étant sorti du Temple, s'en alloit, lorsque ses Disciples s'approcherent de lui, pour lui en faire considerer les bâtimens, & la magnificence. Mais il leur dit alors en gemissant : voyez-vous bien tout cela ? je vous le dis en verité ; il ne restera pas pierre sur pierre, pas une qui ne soit renversée. Cette prophetie fut accomplie à la lettre, après la prise de Jerusalem par les Romains, quarante ans après la mort du Sauveur du monde.

Jesus s'étant assis sur le Mont d'Olivet, ses Disciples lui demanderent quand tout ce qu'il venoit de predire arriveroit ; & quel seroit le signe de sa venuë, & de la consommation des siecles. Le Sauveur ne jugea pas à propos de satisfaire leur inutile curiosité, il se contenta de leur faire une peinture vive & frappante de la ruine de Jerusalem, & à l'occasion de cette désolation generale de la nation Juive, en punition du crime qu'ils auront commis ; le

Sauveur leur fit un précis des signes terribles, & des affreux malheurs qui doivent precéder le dernier jugement, dont la ruine entiere de Jerusalem, & tous ses malheurs n'étoient qu'une foible figure. *Matth. 24.*

La fin des siecles, leur dit-il, étant arrivée au tems que Dieu a determiné dans ses decrets éternels : on verra un bouleversement general dans toute la nature, laquelle s'armera, pour ainsi dire, pour venger le Créateur, du mépris qu'on aura fait de sa toute-puissance, & de sa bonté. Alors un tas de faux Prophetes étaleront par tout leurs artifices malins pour seduire, s'il étoit possible, jusqu'aux Elus. Tout sera dans une horrible confusion. Ce ne sera par tout que semences de guerre, que division, que revolte. Les nations s'éleveront contre les nations ; & la paix sera bannie même des familles. On ne verra plus que spectres, que phenomenes effrayans, que présages funestes. Les vivans n'auront plus que des visages de morts ; & le monde ne sera plus habité dans ces jours de tribulation, que de squelettes. Jusqu'à ce que les secousses frequentes & violentes de la terre qui s'ouvrira de toutes parts, faisent assez

ſentir que toute la maſſe va ſe diſſoudre. Le courroux horrible de la mer ſe fera entendre par le bruit de ſes flots, qui s'élevant en montagnes, ne preſenteront aux yeux que d'affreux précipices. Le Ciel tout en feu ne montrera plus aucun aſtre brillant ; tout ſera éteint ; & cette nuit profonde entremêlée de foudre, & d'un feu que la main du Tout-puiſſant aura allumé, annoncera, pour ainſi dire, les funerailles du monde. Les pleurs, les gemiſſemens, les cris de deſeſpoir de tous les hommes ; & les hurlemens effrayans de tous les animaux, feront aſſez ſentir que c'eſt ici la fin du monde : ce ne ſeront là cependant que les annonces, & comme le prélude du jugement dernier. Figurez-vous, s'il eſt poſſible, quelle ſera la conſternation des hommes, à la vûë de cet épouventable bouleverſement de l'univers. Heureux alors, non les Grands, non les Rois de la terre à qui leur puiſſance ne ſera plus d'aucun ſecours ; mais les Juſtes qui ſeront raſſurez par leur innocence, lorſqu'ils verront paroître ſur les nuës avec une grande puiſſance, & dans une grande majeſté, le Fils de l'Homme, precedé de ſa croix, comme de ſon étendart, ſous lequel ſe range-

ront tous ceux qui s'étant enrôlez dans la milice du Sauveur, ſeront morts à ſon ſervice. Alors tous les hommes étant reſſuſcitez, paroîtront devant ſon tribunal pour y être jugez, & pour y entendre la ſentence ſans appel, de leur éternelle deſtinée.

Au regard du jour & de l'heure de cet épouventable évenement, qui que ce ſoit, excepté mon Pere, n'en a connoiſſance. Ce moment eſt caché même aux Anges; pour vous ne vous mettez pas en peine de le ſçavoir, mais ſeulement de vous y preparer par une vie innocente, & riche en bonnes œuvres.

Jeſus-Chriſt connoiſſoit ce moment, non-ſeulement en tant que Dieu, mais encore en tant qu'Homme-Dieu, cette connoiſſance étant dûë à ſon humanité, à cauſe de l'union ſubſtantielle avec la nature Divine. J. C. veut ſeulement marquer qu'il n'avoit pas été envoyé pour apprendre aux hommes ce myſtere, mais pour leur enſeigner les moyens d'en prevenir les malheurs. Auſſi leur ayant recommandé d'être en garde contre tant de faux Prophetes, qui n'oublieront rien pour ſeduire les Fidéles par leurs belles paroles, & par leurs faux miracles: il les exhorte à veiller

ſans ceſſe, pour n'être pas ſurpris.

Il leur dit enſuite qu'étant établis les Intendans de ſa maiſon, pour diſtribuer à ſon peuple la nourriture de la divine parole, ils devoient s'acquitter fidélement de ce devoir, ne faiſant pas comme l'œconome inſenſé, qui voyant que ſon Maitre ne revient point, diſſipe en débauches le bien qui lui a été confié, ne ſe ſert de l'autorité qu'il a ſur les autres ſerviteurs, que pour les maltraiter; & merite par cette conduite déreglée, d'être precipité avec les hipocrites, & les infidéles dans ce lieu de peines, où il n'y a que pleurs & grincemens de dens; que puiſque le ſouverain Juge doit venir, ſans les avertir du jour & de l'heure, ils veillaſſent toûjours, comme un pere de famille veilleroit, s'il ſçavoit l'heure & la nuit où l'on doit venir voler ſa maiſon. Que connoiſſant la volonté de leur Maître, ils ſeroient d'autant plus coupables s'ils ne l'accompliſſoient pas; & que plus on leur confioit, plus grand auſſi ſeroit le compte qu'ils auroient à rendre. Qu'au reſte, aprés avoir fait tout ce qui leur auroit été commandé, loin de s'en élever, & de s'applaudir, ils ſe regardaſſent comme des ſerviteurs inutiles,

Il les avertit en même-tems, qu'en s'acquittant avec fidelité de leur miniſtere, ils ne s'attendiſſent point à être bien venus des hommes; qu'ils n'en devoient attendre que du mépris; mais que Dieu pour lequel ſeul ils devoient travailler, ſeroit ſeul auſſi leur recompenſe.

Le Sauveur continuant toûjours de parcourir les lieux qui étoient au-delà du Jourdain à l'égard de la Judée, ſe voyant ſuivi d'un grand peuple, ſe tourna vers eux, & leur dit: Celui qui vient à moi, & qui ne haït pas ſon pere, ſa mere, ſa femme, ſes enfans, ſes freres & ſes ſœurs, & même ſa propre perſonne, il ne peut être mon Diſciple; non plus que celui qui ne porte pas ſa croix chaque jour, & ne me ſuit point. Le Sauveur n'entend point ici une averſion, une haine formelle, par haïr ſon pere & ſa mere, il entend: être diſpoſé à tout ſacrifier pour l'amour de lui. Le mot *haïr*, ſignifie ici, comme dans d'autres endroits de l'Ecriture, aimer moins, c'eſt comme s'explique ſaint Matthieu: *Celui qui aime ſon pere, ou ſa mere plus que moi, n'eſt pas digne de moi.* Le Sauveur établit même le fondement du ſalut dans ce renoncement general effectif de toutes choſes; ainſi quicon- *Luc.* 14 *Matth.* 10.

que d'entre vous, dit-il, ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon Disciple. Comme s'il disoit : c'est en vain qu'on s'engage à me suivre, si on ne degage son cœur de l'amour des choses de la terre ; & si on n'est disposé à se priver de tout ce qu'on a de plus cher, dès que cela peut être un obstacle à la grande, & unique affaire du salut.

§. XLI.

Jesus-Christ declare qu'il est venu singulierement pour les pecheurs & il donne de salutaires avis à ses Disciples. *Luc.* 15.

Cependant les Scribes & les Pharisiens ne pouvant souffrir la bonté, & la douceur avec laquelle le Sauveur se laissoit approcher de toutes sortes de gens, des Publicains & des gens de mauvaise vie, ce qui choquoit fort ces orgüeilleux hypocrites, toûjours prêts à dire : ne vous approchez pas de moi, je suis pur, & net. Pour les confondre, Jesus leur demanda : si un homme qui a cent brebis, n'en laisse pas quatre-vingt dix-neuf, pour courir aprés la centiéme qui s'est égarée, & si l'ayant trouvée, il ne la rapporte pas tout joyeux sur ses épaules, invitant tous ses amis à prendre part à sa joïe ; comme aussi si une femme qui de dix pieces d'argent en a perdu une, n'allume pas

la lampe, ne balie pas la maiſon, & ne la cherche pas avec ſoin, juſqu'à ce qu'elle l'ait trouvée; & ſi l'ayant trouvée, elle ne ſe fait pas une fête d'avoir trouvé ce qu'elle avoit perdu. Ainſi je vous dis, ajoûta-t-il, qu'il y a dans le Ciel une joye ſinguliere de la converſion d'un ſeul pecheur.

Jeſus-Chriſt propoſa une autre parabole à ſes Diſciples, & il leur fit une leçon qui lui donna lieu de confondre l'avarice des Phariſiens, comme il avoit deja confondu leur orgüeil, & leur envie. Il dit donc à ſes Apôtres, qu'un homme riche avoit un Intendant qu'il fit venir pour lui rendre compte de ſon adminiſtration, & pour lui ôter ſon emploi, ſur les plaintes qu'on faiſoit de ſa conduite. Ce Receveur ſe voyant ſur le point d'être reduit à la mendicité, s'aviſa pour ſe faire une reſſource aprés la perte de ſon emploi, d'appeller tous les debiteurs de ſon Maître l'un aprés l'autre, & de les decharger d'une partie de leurs dettes, permettant à celui qui devoit cent barils d'huile, de reprendre ſon obligation, & d'en faire une de cinquante; à celui qui devoit cent meſures de froment, d'en faire une de quatre-vingts, & ainſi des autres;

Jesus-Christ apprit à ses Disciples à imiter, non l'injustice, mais l'addresse & l'industrie de ce Receveur; en leur faisant comprendre combien les enfans du siécle sont plus industrieux, & plus habiles dans leurs affaires temporelles, que les enfans de lumiere, c'est-à-dire, que les Fidéles dans l'affaire importante du salut: Il leur recommanda ensuite à être fidéles & ponctuels observateurs des moindres preceptes; leur faisant sentir que c'est dans cette fidelité dans les moindres choses, que paroît la plus grande vertu.

Il ajoûta que le monde étoit plein de scandales, qu'il étoit necessaire qu'il en arrivât, mais que malheureux est celui par qui le scandale arrive. Qu'au reste ce soin qu'on doit avoir pour s'éloigner de tout ce qui peut nous être un sujet de scandale, ne devoit pas étouffer dans le cœur la charité, qu'on doit avoir pour les personnes qui les causent. Sur quoi il donna à ses Disciples d'excellentes regles pour corriger celui qui fait mal, & pour lui pardonner l'offense qu'on en a reçuë. Si vôtre frere vous a offensé, leur dit-il, allez le trouver, & reprenez-le avec douceur, sans qu'il y ait que vous & lui; afin de le

gagner s'il ſe peut par cette conduite pleine de charité, & de ſageſſe. Que ſi la correction ſecrete ne lui ſert de rien, il eſt bon de la réïterer devant deux ou trois perſonnes ſages & diſcretes : & ſi cela eſt encore inutile, avertiſſez-en les Superieurs, & deferez-le à l'Egliſe. S'il n'écoute pas même la voix de l'Egliſe, regardez-le comme un infidéle, comme un excommunié. Sur cela Pierre lui ayant demandé combien de fois on devoit pardonner les offenſes reçuës, Jeſus lui dit que le pardon devoit être accordé, autant de fois qu'on recevoit d'offenſes ; je ne vous dis pas, ajoûta-t-il, de pardonner juſqu'à ſept fois, mais juſqu'à ſoixante-dix fois ſept fois, c'eſt-à-dire, à chaque fois qu'on reçoit une injure. Ces deux expreſſions ne marquent point un nombre determiné. Saint Pierre demandoit ſi un homme à qui on a ſouvent pardonné, ne ſe rend pas indigne de pardon ; Jeſus-Chriſt veut que nous pardonnions autant de fois qu'on nous offenſe.

En paſſant par un village, Jeſus vit venir à lui dix Lepreux, qui s'étant arrêtez loin de lui, s'écrierent : *Jeſus nôtre Maître ayez pitié de nous.* Le Sauveur leur ordonna de s'aller preſenter

aux Prêtres ; ils obéïrent ; & en y allant, ils ſe trouverent nets. Jeſus-Chriſt leur faiſoit aſſez entendre par ces paroles qu'ils ſeroient gueris en chemin, puiſqu'ils ne devoient s'aller preſenter aux Prêtres qu'étant deja nets, afin que ceux-ci prononçaſſent ſur leur gueriſon. L'un d'eux qui étoit Samaritain, & par conſequent étranger à l'égard des Juifs, revint auſſi-tôt ſur ſes pas, en glorifiant Dieu & ſe jettant aux pieds de Jeſus, le viſage contre terre, lui rendit mille actions de graces de la ſanté qu'il lui avoit renduë. Jeſus-Chriſt voulant faire remarquer, combien la conduite des Gentils à ſon égard étoit differente de celle du peuple Juif : tous les dix, dit-il, n'ont-ils pas été gueris ? & où ſont les neuf autres ? il ne s'eſt trouvé parmi eux que cet étranger qui ſoit revenu rendre gloire à Dieu ; & il lui dit : levez-vous, allez ; car vôtre foi vous a ſauvé ; voulant dire ſans doute par là qu'outre ſa gueriſon, ſa reconnoiſſance envers ſon Sauveur lui avoit merité la grace de devenir ſon Diſciple.

Les Saducéens heretiques Juifs, qui ne croyoient point la Reſurrection, crûrent embarraſſer le Sauveur, en lui fai-

une queſtion captieuſe. Maître, lui Matth.
it-ils, une femme qui auroit eu 22.
ſſivement juſques à ſept maris, au
de la Reſurrection, duquel des
ſera-t-elle la femme ? Vous êtes
l'erreur, leur repondit le Sau-
, en ayant la même idée de l'autre
que de celle-ci. Au tems de la Re-
ction, il n'y aura ni maris, ni
nes, mais on ſera comme ſont les
es de Dieu dans le Ciel.

§. XLII.

e tous les miracles que JESUS- Jeſus-
RIST a fait, on peut dire qu'il Chriſt
fut point de plus frappant, ni qui reſſuſci-
te le La-
us de bruit, que la reſurrection du zare.
ire.

azare étoit un homme de diſtinc-
parmi les Juifs ; il demeuroit à
anie, bourg de Judée près de Je-
em, avec ſes ſœurs Marthe, &
ie, tous Diſciples du Sauveur qui
oit cette ſainte famille, & avoit
quefois logé chez eux en paſſant.
ire étant tombé dangereuſement
de, ſes ſœurs en donnerent avis à
s par un exprès, en lui envoyant
ſeulement, que *celui qu'il aimoit* Joan.
11.

étoit malade. Jesus ayant appris cette nouvelle, il répondit que cette maladie n'étoit pas pour qu'il mourût, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en fût glorifié. Il demeura encore deux jours au même lieu, qu'on croit être Bethabara. Après ces deux jours, il dit à ses Disciples : retournons en Judée. Eh quoi, Maître lui dirent-ils ; il y a si peu que les Juifs vouloient vous lapider, & vous voulez retourner en un païs où on a juré vôtre perte ? Jesus leur fit entendre qu'on n'entreprendroit rien contre lui, que quand il le permettroit. Puis il leur dit : nôtre ami Lazare dort, mais je vais pour l'éveiller. S'il dort, repondirent-ils il en rechappera. Jesus appelloit la mort du Lazare un sommeil, parce qu'il sçavoit bien, qu'il ne lui en coûteroit pas plus de le ressusciter, que de reveiller un homme qui dort, & qui est plein de vie. Alors Jesus leur dit ouvertement : Lazare est mort, & je suis bien aise pour l'amour de vous de ne m'y être pas trouvé, afin que vôtre foi devienne plus parfaite ; le Sauveur n'arriva à Bethanie que quatre jours après que le Lazare eût été enterré. Comme Bethanie étoit près de Jerusalem, plusieurs

; *mais je ſçai que vous êtes*
nt, & voilà ce qui me con-
re frere reſſuſcitera, lui dit
arthe lui repondit : je ſçai qu'il
a au dernier jour dans le tems
urrection. Je ſuis la reſurrec-
vie, repartit Jeſus, celui qui
moi vivra, quand même il ſe-
; & quiconque croit en moi,
ra point pour toûjours. Cro-
cela ? oüi Seigneur, repon-
Je crois que vous êtes le Chriſt
Dieu vivant, qui êtes venu en
Ce qu'ayant dit, elle courut
ſœur Marie, & lui dit à l'o-
Maître eſt arrivé, il vous de-
. cette parole Marie ſe leve, &
er Jeſus hors du Bourg, où
l'avoit rencontré. Tous ceux

Jeſus étoit, elle ſe jette à ſes pieds & lui dit en pleurant : Seigneur, ſi vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort. Jeſus voyant pleurer les deux ſœurs, & les Juifs qui étoient venus avec elles, en fut attendri ; il repandit même quelques larmes. Sur quoi les Juifs ſe diſoient les uns aux autres : Voilà à quel point il l'aimoit ! Quelques-uns même dirent : eh quoi ! lui qui a rendu la vûë à un homme né aveugle, ne pouvoit-il pas empêcher celui-ci de mourir ? Le Sauveur demanda alors, où c'étoit qu'on l'avoit enterré ; non qu'il l'ignorât, lui à qui rien n'étoit caché, mais il vouloit qu'on fit attention à tout, pour qu'on fût plus frappé du miracle. Prenez la peine de venir, lui dit-on, & vous le verrez. Jeſus étant venu au lieu de la ſepulture. (C'étoit un endroit creuſé dans le roc, & on avoit mis par deſſus une pierre. Car les ſepulcres des Juifs étoient ordinairement des eſpeces de grottes creuſées dans le roc, ou faites de maçonnerie, dont l'entrée ſe fermoit avec une groſſe pierre. Il y avoit dans ces grottes pluſieurs petites cellules, ou reduits propres à recevoir chacune un corps. La maniere d'enſevelir chez les

s, étoit de couvrir la tête & le vi-
: d'un linge que les Latins & les
cs appelloient Suaire. On envelop-
le reſte du corps d'un drap, qu'on
oit enſuite avec pluſieurs bandes
uis les épaules juſqu'aux pieds.)
is étant donc venu au lieu de la ſe-
ure.: ordonna qu'on ôtât la pierre
la fermoit. Marthe lui dit alors :
neur, il ne ſçauroit manquer de
ir mauvais, car il y a quatre jours
l eſt enterré. Ne vous ai-je pas dit,
irt Jeſus, que ſi vous croyez, vous
ez Dieu glorifié. On ôte donc la
re. Il veut qu'on ouvre le ſepulcre,
ſaint Ambroiſe, afin que tous ceux
étoient preſens connuſſent bien par
uanteur du cadavre qu'il étoit de-
demi pourri. Alors Jeſus levant les
au Ciel, il dit tout haut : *Mon* Joan. XII
je vous rends grace de m'avoir exau-
pour moi je ſçavois bien que vous m'e-
ez toûjours ; mais ce que j'ai dit, c'eſt
uſe du monde qui eſt preſent, afin
s croyent que vous m'avez envoyé.
auveur, diſent les Saints Peres, le-
es yeux au Ciel & s'addreſſe à Dieu
Pere, afin qu'on ne pût l'accuſer
r de ſortileges, & de faire un ſi
d miracle au nom du demon. Il

On le délie en leur preſence ; ils le délient eux-mêmes. Lazare revenu de l'autre monde, Lazare reſſuſcité ouvre les yeux, il voit, il parle, il ſe jette aux pieds de Jeſus-Chriſt, il l'adore ; & peu de jours après on le voit à table en bonne compagnie, & plus de ſoixante ans après, il prêche l'Evangile aux Marſeillois, & convertit preſque toute cette celebre ville : & enfin il a le bonheur de donner ſon ſang & ſa vie pour celui qui l'avoit tiré du tombeau. Un miracle ſi frappant, ſi évident, convertit un grand nombre de Juifs, qui en furent les témoins oculaires. Le bruit de ce prodige fut bientôt répandu par tout ; pluſieurs même de ceux qui en avoient été témoins, coururent à Jeruſalem, & allerent raconter aux Prêtres, aux Scribes & aux Phariſiens la merveille que Jeſus venoit de faire ; & le miracle devint le ſujet ordinaire de tous les entretiens.

§. XLIII.

Les Juifs tiennent conſeil contre le Sau-

La reſurrection du Lazare, étoit pour ainſi dire, un miracle vivant, & chacun pouvoit par ſes propres yeux s'en convaincre. Tout Jeruſalem retentit des

des loüanges qu'on donnoit à Jesus, qu'on n'apelloit plus que le Messie; & à la verité il étoit bien difficile de ne le pas reconnoître à ces traits. Cependant les Prêtres sur tout les plus qualifiez, les Pharisiens, & les Scribes bien informez par eux-mêmes de la verité du fait, s'assemblerent pour déliberer sur ce qu'ils avoient à faire, Il étoit plus clair que le jour, qu'un homme qui se dit être le vrai Fils de Dieu & le Messie, qui le prouve par les grands miracles, & en qui se verifie tout ce que les Prophetes ont prédit du Fils de Dieu, doit être reconnu pour tel; il n'y avoit pas autre chose à conclurre: il est vrai; mais quand c'est la passion qui domine, quand la jalousie & la haine ont saisi le cœur & l'esprit, on est furieux, on est aveugle, on ne raisonne plus: c'est ce qu'on voit visiblement dans toute la conduite que tiennent à l'égard de Jesus-Christ les Pharisiens, & les Princes des Prêtres. Ils conviennent tous du principe, ils sont tous convaincus des faits, & concluent tous qu'il faut se défaire d'un homme si merveilleux, en qui tout le monde reconnoît tous les traits, & le caractere du Messie. Voici quelle fut la déliberation & la conclusion de cette impie assemblée.

veur; & concluent à le faire mourir.

Cet homme dit positivement qu'il est Fils de Dieu, qu'il est le CHRIST, qu'il est le Messie. Pour le prouver, il opere au nom de Dieu son Pere, les miracles les plus inoüis, jusqu'à ressusciter des morts enterrez depuis quatre jours, à demi pourris, & dont on ne peut pas supporter la puanteur du cadavre. Si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui; & les Romains qui nous ont déja subjuguez & rendus comme leurs tributaires, acheveront de nous détruire, se saisiront de cette Ville, & détruiront nôtre nation. Alors l'un d'eux, nommé Caïphe étant Grand-Prêtre cette année là, leur dit: vous n'y entendez rien; ne voyez-vous pas qu'il est de vôtre interêt, qu'un homme seul meure pour tout le peuple, & que la nation ne perisse pas toute entiere? il disoit mieux qu'il ne prétendoit dire. Sa pensée étoit qu'il valoit bien mieux sacrifier Jesus, en le faisant mourir, sans autre sujet, que parce qu'il attiroit par ses miracles trop de gens après lui, lesquels pourroient le reconnoître un jour pour Roi, & donner occasion par là aux Romains de ruiner le païs, & le Temple; qu'ainsi il valoit mieux sacrifier un seul homme,

même-tems par l'eſprit de Dieu en
hete, en qualité de Grand-Prêtre,
rant qu'il falloit que Jeſus mourût
ſeulement pour ſauver la nation
e, mais encore pour le ſalut de
le genre-humain. *Expedit vobis ut* Joan.
moriatur homo pro populo, & non 11.
gens pereat. La déliberation étant
, les Phariſiens & les Prêtres ne
erent plus depuis ce jour là, qu'à
ver le moyen de le faire mourir, &
nerent ſecrettement leurs ordres,
r qu'on s'en ſaiſit, quelque part
l fût. Le Sauveur à qui rien n'étoit
né; & qui ſelon les decrets Eternels
vouloit être immolé qu'à la fête de
ue, ne ſe montra plus en public, &
e retira dans la ville près du deſert,
environs de Betel, où il demeura
s de deux mois avec ſes Apôtres,

mer par le ſacrifice de ſa vie, le grand ouvrage de nôtre Redemption, il ſe diſpoſa à la mort avec joïe, & ſe mit en chemin pour aller à Jeruſalem avec un viſage ſerein, qui marquoit le deſir ardent qu'il avoit de donner ſa vie pour le ſalut des hommes. Il voulut aller par la Samarie, & il arriva à une ville de la Province, où on ne voulut point le recevoir, parce qu'on reconnut qu'il alloit à Jeruſalem; l'antipathie des Samaritains pour les Juifs étant toûjours plus vive. Les deux fils de Zebedée Jacques & Jean, indignez de l'affront qu'on faiſoit à leur Maître, lui dirent:
Luc. 9. Seigneur, voulez-vous que nous diſions que le feu deſcende du Ciel, & qu'il les conſume, pour vous venger de l'affront qu'ils vous font? mais le Sauveur qui nous vouloit apprendre, que l'eſprit de ſes véritables Diſciples, devoit être un eſprit de charité & de douceur, & que tout zele dur & amer ſous quelque pretexte que ce ſoit, eſt un faux zele, ſe tournant vers eux, les reprit: vous ne ſçavez pas, leur dit-il, par quel eſprit vous devez agir; le Fils de l'Homme n'eſt pas venu pour ôter la vie, mais pour la donner; il n'eſt pas venu pour perdre les pecheurs, mais pour les ſau-

ette joïe & cette aſſurance, qui pa-
ient juſques ſur le viſage de Jeſus-
ſt, n'étoient pas de même dans
œur des Apôtres ; ils étoient tous
une morne triſteſſe, dans la crain-
e ce qui devoit arriver. Le Sauveur
apperçût, & voulant les prevenir
les encourager, il les prit à part
ur dit : Mes chers enfans, nous al-
enfin à Jeruſalem, où tout ce que
Prophetes ont prédit du Fils de
nme ſera accompli : car il y ſera
aux Princes des Prêtres, & aux
eurs de la loi, qui le condam-
t à la mort, & le livreront aux
ils, pour être traité avec deri-
pour être flagellé, & couvert

Jeſus-Chriſt prédit ſa mort, & toutes les circonſtances de ſa Paſſion.

afin que quand vous le verrez arrivet, vous ſçachiez que rien n'arrivera, que je n'euſſe bien prévû, & qu'il ne tenoit qu'à moi de l'éviter ; mais ſi je le ſouffre, c'eſt parce que je l'ai bien voulu, & que c'eſt moi conformément à la volonté de Dieu mon Pere, qui ai voulu racheter les hommes par une mort ſi ignominieuſe. L'évenement de cette prédiction que vous verrez accomplir bientôt juſques aux moindres circonſtances, doit vous répondre de la verité de celle que je vas vous faire : c'eſt que je reſſuſciterai glorieux & triomphant trois jours après être mort ſur la croix. L'aſſurance que je vous donne de ma Reſurrection, doit vous prémunir contre le ſcandale de ma mort, & la claire connoiſſance que j'ai de l'une & de l'autre, doit vous être une preuve évidente de ma Divinité, quelque frapante que ſoit l'oppoſition & la contrarieté qui vous paroît être entre une telle Paſſion, & une telle mort, & la qualité du Meſſie. L'Evangile nous aſſure que les Apôtres ne comprirent pas plus cette troiſiéme prédiction, que les deux premieres.

30.

Au même-tems Salomé mere de Jean & de Jacques s'approcha de lui, & le

pria de vouloir bien promettre à ſes deux fils les deux premieres places dans ſon Royaume. Le Sauveur ne fit point de réponſe à la demande un peu ambitieuſe de cette femme ; mais s'addreſſant à ſes enfans qui la faiſoient parler, il leur dit : Vous ne ſçavez ce que vous demandez ; mon Royaume n'eſt pas tel que vous vous imaginez ; les premieres places ne ſe donnent pas à la ſimple faveur, mais au merite ; & c'eſt par les ſouffrances, les humiliations, & les croix qu'on doit les meriter : pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? cette expreſſion qui ſe trouve ſouvent employée dans l'Ecriture, étoit fort en uſage chez les Juifs, pour marquer les ſouffrances, & les afflictions. Nous le pouvons, répondirent les deux freres ; il paroît que cette réponſe loin de venir de leur préſomption, venoit d'un attachement ſincere & d'un amour tendre qu'ils avoient pour Jeſus-Chriſt ; auſſi les aſſura-t-il, qu'ils auroient part à ſon calice ; que pour le rang & la place qu'ils devoient avoir dans ſon Royaume, ils devoient en laiſſer la diſpoſition à la bonté de Dieu. *Matth.* 20.

La petite ambition de ces deux Apôtres déplut aux autres dix, & ils en con-

çurent quelque indignation. Le Sauveur qui connoiſſoit le fond de leurs cœurs, & qui vouloit guerir cet orgüeil, qui rendoit les uns ambitieux, & les autre jaloux, les appella, & leur apprit qu'ils ne devoient pas reſſembler aux Grands du monde qui n'aiment que la prééminence, qui dominent avec empire ſur leurs ſujets ; qu'à ſon ſervice, il falloit au contraire que celui qui voudroit être grand parmi eux, fût le ſerviteur de tous les autres, à l'exemple du Fils de l'Homme, qui n'étoit pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir, & pour racheter les ames par ſa mort.

§. XLV.

Le Sauveur loge chez Zachée. On croit qu'il va faire paroître le regne de Dieu. Judas condamne la devotion de Magdelaine.

Le Sauveur continuant ſon voyage, arrive à Jericho, & rend la vûë à deux aveugles. Il y avoit dans la ville un homme nommé Zachée, chef des Publicains, & fort riche, qui depuis longtems avoit grande envie de voir Jeſus-Chriſt. Comme la foule l'en empêchoit, parce qu'il étoit de petite taille, il courut devant, & monta ſur un Sicomore, en un lieu où le Sauveur devoit paſſer. Jeſus y paſſa en effet, & levant les yeux, il le vit, & lui dit : Zachée,

deſcendez vîte, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui chez vous. Zachée deſcend auſſitôt, & le reçoit chez lui avec une joïe extrême. Pendant que bien des gens diſoient en murmurant: Eh quoi il eſt allé loger chez un homme ſi decrié par ſes uſures? Jeſus leur fit bien voir par le changement miraculeux qu'il opera dans le cœur de ce Publicain, qu'il étoit entré comme un Médecin dans la maiſon d'un malade, pour le guerir: car Zachée converti ſur le moment, vient ſe jetter aux pieds du Sauveur, & lui dit: Seigneur, dés ce moment je donne la moitié de mon bien aux pauvres; & ſi j'ai fait tort à quelqu'un en quelque choſe, je lui en rends quatre fois autant. Alors le Sauveur plein de joïe d'avoir ramené cette brebis égarée; c'eſt aujourd'hui, s'écria-t-il, un jour de ſalut pour cette maiſon, & ſi Zachée avoit été regardé juſqu'ici par les Juifs, comme un étranger, & un payen, il eſt devenu par la foi un des enfans d'Abraham auſſi-bien qu'eux.

Quelques-uns de ceux qui l'écoutoient avec admiration, crurent que le regne glorieux du Meſſie, tel qu'ils ſe le figuroient, alloit paroître bientôt, & que Jeſus allant à Jeruſalem pourroit

bien à la Fête de Pâque prochaine, établir ce Royaume dont il avoit ſi ſouvent parlé ; car ils ne pouvoient ſe défaire des préjugez dont ils étoient tout occupez ſur la perſonne & ſur le regne temporel du Meſſie. Le Fils de Dieu qui connoiſſoit leurs penſées, leur fit une Parabole, qui faiſoit entendre que le tems où il devoit faire paroître ſa puiſſance, n'étoit pas encore venu ; que ſon Royaume n'arriveroit qu'après avoir été lui-même maltraité par ſes propres ſujets, qui ne l'auroient pas voulu reconnoître pour le Meſſie ; qu'après qu'on aura exercé la même cruauté ſur ſes ſerviteurs, c'eſt-à-dire, ſur ſes Diſciples qu'il leur aura envoyé : enfin que ce ſera proprement au jugement dernier qui ſera le grand jour & des récompenſes, & des vengeances, que brillera aux yeux de tous les hommes tout ſa Majeſté.

Aprés ce diſcours Jeſus ſe mit en chemin pour aller à Jeruſalem, ſix jours avant la Fête de Pâque, étant arrivé à Bethanie, où il avoit reſſuſcité depuis Lazare frere de Marthe & de Marie : Simon, ſurnommé le lepreux pour voir ſans doute été gueri de la lepre Sauveur le pria à ſouper : L

Lazare fut un des conviez, & Marthe voulut servir à table. Durant le repas, Marie sœur de Lazare & de Marthe, vint répandre sur les pieds de Jesus une huile de senteur d'un nard excellent & de grand prix, puisque ce qu'elle en répandit aussi sur sa tête fut estimé cent & cinquante livres. Toute la maison en fut embaumée. Judas ce traître Apôtre en murmura assez haut, disant: à quoi bon cette profusion & cette dépense; ne valloit-il pas mieux vendre cette précieuse liqueur, & nous en donner l'argent pour le distribuer aux pauvres? ce n'est pas qu'il se mît fort en peine des pauvres, ajoûte l'Historien sacré; mais c'est que c'étoit un voleur, & comme il étoit chargé de la bourse commune, où on mettoit les aumônes qu'on leur faisoit pour leurs besoins, & pour les distribuer aux pauvres, il eût voulu avoir entre les mains le prix de ce parfum, pour en satisfaire son avarice. Comme le Sauveur vit que quelques-uns de ses Disciples mêmes sembloient désaprouver ce que Marie venoit de faire pour lui faire honneur, quoique cela se pratiquât d'ordinaire dans les repas parmi les Juifs; le Sauveur prit sa defense, & fit son éloge: *Matth. 26.*

pourquoi faites-vous de la peine à cette femme, leur dit-il ? c'eſt une bonne œuvre qu'elle vient de faire. Elle a prevenu le jour de ma ſepulture, en parfumant par avance mon corps. Vous ne manquerez jamais de pauvres à qui vous puiſſiez faire la charité, vous en aurez toûjours avec vous, mais vous ne m'aurez pas toûjours viſiblement ſur la terre ; & ſçachez que ce que Marie vient de faire ſera connu & loüé par tout où mon Evangile ſera prêché. Cependant beaucoup de gens ayant ſçû à Jeruſalem l'arrivée de Jeſus à Bethanie, y vinrent pour le voir, & pour voir Lazare qu'il avoit reſſuſcité. Tout cela alluma la bile des Princes des Prêtres, & des Phariſiens, & ils penſerent même à faire mourir Lazare, parce que ſa reſurrection étoit une preuve bien éclatante de la divinité de Jeſus-Chriſt, qui lui attiroit tous les jours de nouveaux Diſciples.

Le lendemain Jeſus partit de Bethanie, & lors qu'il fut proche du bourg de Bethphagé, ſitué au pied du mont-Olivet à demi-lieuë de Jeruſalem, il dit à deux de ſes Diſciples : allez à ce village qui eſt devant vous ; vous y trouverez une ânesſe, & auprès d'elle

Mat. 21.

ſon ânon, qui n'a encore porté perſonne ; déliez-la, & me l'amenez ; & ſi ceux à qui ils appartiennent vous demandent ce que vous en voulez faire, vous leur répondrez ſeulement que le Seigneur en a beſoin. Or tout ceci ſe fit, dit l'Evangeliſte, afin que tout ce qui avoit été prédit du Meſſie, s'accomplît, & en particulier cette parole du Prophete Zacharie : Dites à la fille de Sion : c'eſt-à-dire, à Jeruſalem, voici vôtre Roi qui vient à vous dans un eſprit de douceur, monté ſur une âneſſe, & ſur l'ânon de celle qui porte le joug. Les Diſciples obéïrent ponctuellement à cet ordre, & la choſe s'étant paſſée comme il le leur avoit prédit, ils lui amenerent & l'ânon, & l'âneſſe ; & ayant mis leur manteaux deſſus en forme de houſſe, Jeſus monta deſſus. cap. 9.

§. XLVI.

L'entrée de Jeſus-Chriſt dans Jeruſalem.

Pluſieurs Interpretes croyent que Jeſus monta d'abord ſur l'âneſſe, pour épargner l'ânon, qui étant encore jeune, eût eu de la peine à le porter tout le chemin ; & que le Sauveur changea de monture, & monta ſur l'ânon, quand il fut prés de la ville. Le Prophete en

Zach. 9. effet dit : *Voici vôtre Roi qui vient à vous, ce Roi juſte qui eſt le Sauveur. Il eſt pauvre, & il eſt monté ſur une ânesſe, & l'ânon de l'ânesſe.* Tout eſt myſterieux dans la Paſſion de Jeſus-Chriſt, tout porte un caractere de verité & d'évidence juſques dans les moindres circonſtances : & tout démontre en lui le Meſſie, & ſa Divinité.

Cependant le peuple qui étoit venu à Jeruſalem pour la Fête, & qui avoit appris la miraculeuſe reſurrection de Lazare, de ceux mêmes qui avoient été temoins de ce miracle, ayant ſçû que Jeſus y venoit, prit des branches de palmier, & s'en alla en grande foule au devant de lui, en criant, *Hoſanna, au Fils de David* ; c'eſt-à-dire : ſalut & gloire au Fils de David ; vive le Roi d'Iſraël, qui vient au nom du Seigneur. La joïe, & la veneration du peuple étoient ſi grandes, que les uns étendoient leurs manteaux, & leurs ſurtous le long du chemin, & les autres coupant des branches d'arbres, les jettoient par où il paſſoit. Lorſqu'on approchoit de la ville, les Diſciples pouſſez d'un tranſport de joïe à la vûë de cette gloire que recevoit leur Maître, joignirent leur chant d'allegreſſe à ceux

ent devant le Sauveur, que ceux
le ſuivoient, joignant leurs accla-
ions à celles des Diſciples, on
ndoit retentir de tous côtez :
anna, gloire au Fils de David :
i ſoit celui qui vient au nom du
neur ; *Hoſanna*, ſalut & gloire au
haut des Cieux.

Les Princes des Prêtres, les Scribes,
es Phariſiens ne purent voir ſans de-
, les honneurs extraordinaires qu'on
doit à un homme dont ils avoient
ſpiré & conclu la perte ; & ils ſe
ient les uns aux autres : vous
ez que nous ne gagnons rien : voilà
tout le monde court aprés lui. Il y
ut même quelques-uns d'eux qui
ant mêlez parmi le peuple, ne pu-
t cacher leur indignation ; & ils di-
t à Jeſus : Maître, faites taire vos

Dés que le Sauveur apperçut la ville de Jeruſalem, il ne put retenir ſes larmes penſant aux malheurs qui devoient arriver ſur cette malheureuſe ville, & ſur toute la nation en punition de leur étrange obſtination à ne vouloir pas reconnoître le Meſſie. Les larmes qu'il verſa furent accompagnées de cette plainte amoureuſe : O ville malheureuſe qui juſqu'ici n'as pas voulu connoître ce qui devoit faire ton bonheur ! pourquoi as-tu depuis ſi long-tems fermé les yeux à la lumiere ! ah ! ſi du moins tu les ouvrois en ce jour, qui eſt pour toi un jour de grace, & de paix ; en ce jour où la voix du peuple & même celle des enfans, t'invite à reconnoître, & à recevoir ton Sauveur, & ton Pere ! mais tu es aveugle, & tu le veux être. Sçache donc, ville infortunée, que Dieu qui connoit ton aveuglement volontaire, te viſitera dans ſa fureur ; ſçache que le tems de ta ruïne eſt proche. Tu verras dans peu d'années, tes ennemis qui t'aſſiegeront, & te ſerreront de toutes parts, & qui t'ayant forcée à te rendre, feront un horrible maſſacre de tes habitans ; raſeront tes murs, mettront tout à feu & à ſang dans la ville, & ruïnerent de

fond en comble tous tes ſuperbes bâtimens, & ils ne te laiſſeront pas pierre ſur pierre ; c'eſt ainſi que Dieu te viſitera dans ſa fureur, pour ne l'avoir pas voulu recevoir quand il t'a viſité en Sauveur, & en pere. Jeſus-Chriſt faiſoit bien voir par ces paroles, qu'il étoit plus ſenſible aux malheurs de Jeruſalem, qu'aux acclamations de ce peuple. A ſon arrivée, toute la ville fut émuë, & chacun demandoit qui eſt donc celui-ci ? & les troupes dont il étoit accompagné, repondoient, eh quoi ! vous ne ſçavez pas que c'eſt Jeſus de Nazareth, ce grand Prophete ſi puiſſant en paroles & en œuvres. Les Juifs ne furent pas les ſeuls à faire paroître leur empreſſement.

Quelques Gentils de ceux qui étoient *Joan.* venus pour adorer Dieu au jour de la [12.] fête, ne temoignerent pas un moindre deſir de le voir. Il eſt probable que ces Gentils étoient pour la plûpart Proſelytes, & ſongeoient à embraſſer le Judaïſme ; ou du moins qu'ils croyoient, & adoroient un ſeul Dieu. Ils s'addreſſerent d'abord à Philippe, lui temoignant l'envie qu'ils avoient de voir Jeſus-Chriſt. Philippe le dit à André ; & tous deux en avertirent leur Maître.

Jesus qui se preparoit à meriter par sa mort le salut des Gentils, aussi bien que des Juifs, repondit à ces deux Apôtres, que l'heure étoit venuë qu'il alloit être glorifié ; & que comme le grain de froment ne porte du fruit, qu'après qu'il est mort dans la terre où on l'a jetté ; de même sa mort seroit la semence d'une grande moisson ; que les Fideles qui en seroient le fruit, apprendroient à son exemple à haïr leur vie en ce monde, afin de la conserver pour l'autre ; & qu'en marchant sur ses traces, ils arriveroient au sejour des Bienheureux.

Le Sauveur voulant prevenir la pensée qu'on pourroit avoir que les humiliations, & la mort n'avoient rien eu pour lui d'amer, & de terrible, & qu'étant Dieu, il avoit émoussé la pointe de la douleur, & dissipé toutes les frayeurs de la mort ; il voulut bien les ressentir, même sans adoucissement. Il excita volontairement en son ame une agitation des plus vives qui lui fit dire : j'ai maintenant l'esprit dans le trouble, & que dirai-je ? mon Pere, delivrez-moi de cette heure-là. Puis comme pour se rassurer lui-même : Mais ajoûta-t-il, c'est pour cette heure même que je suis venu. Le trouble que le Sauveur fait

Joan. 12.

ici paroître à la vûë de ſa Paſſion, lui étoit entierement libre, auſſi bien que celui qu'il fit paroître peu de jours après dans le Jardin des Oliviers, dit un ſçavant Interprete, la conformité parfaite qui ſe trouvoit entre la volonté humaine, & la volonté divine de Jeſus-Chriſt, ne diminuoit point la vivacité du ſentiment que devoit produire dans la partie inferieure l'idée d'une mort cruelle; & ce ſentiment n'étoit point non plus oppoſé à la ſoumiſſion qu'il avoit aux ordres de ſon Pere, auſquels il avoit lui-même librement ſouſcrit. Auſſi ajoûta-t-il: mon Pere glorifiez vôtre nom. Comme s'il eût dit: puiſque vous voulez que ma mort ſerve à vôtre gloire: je ne demande que l'accompliſſement de vôtre volonté. Alors on entendit une voix du Ciel, qui dit: *Je l'ai deja glorifié, & je le glorifierai encore*, par les merveilles que vous avez deja operées; & par celles que vous opererez à l'avenir.

§. XLVII.

Ceux qui étoient preſens, & qui avoient entendu cette voix, dirent, les uns, que c'étoit un coup de tonnerre, Le Sauveur predit la con-

verſion des Gentils à la foi.

les autres, que c'étoit un Ange qui lui avoit parlé. Mais il leur dit : cette voix n'eſt point pour moi, mais pour vous. Et pour marquer les effets que devoit operer la mort qu'il enduroit ſur la Croix : c'eſt maintenant, ajoûta-t-il, qu'on va faire juſtice au monde, qui juſqu'ici ſembloit inſulter impunément à Dieu ; c'eſt maintenant que le Prince de ce monde va être chaſſé, & l'empire qu'il avoit uſurpé ſur l'eſprit & le cœur des hommes, detruit, & par l'abolition de l'idolâtrie, & par la vocation des Gentils à la foi. Et je vous declare, continua-t-il, que quand je ſerai élevé de terre, (ſur la Croix,) j'attirerai tout à moi, Juifs & Gentils, Grecs, & Barbares. Je n'aurai point acception de perſonne ; le Ciel ſera ouvert à tous les hommes ; nul peuple qui ſoit exclus de l'allianee du Seigneur ; & comme je vas mourir pour le ſalut de tous les hommes ; nul homme qui ne puiſſe avoir part au bienfait de la Redemption. Or il diſoit cela, dit l'Evangeliſte, pour faire entendre de quel genre de mort il avoit à mourir. Les Juifs le comprirent bien ; c'eſt ce qui leur fit dire, comment il accordoit la mort du Fils de l'Homme, avec ce

ent encore la lumiere avec eux
r un peu de tems ; marchez-donc ,
dit-il , tandis que vous avez de la
iere ? car il n'eſt plus tems de mar-
, ni d'agir , quand il eſt nuit. Pen-
que vous avez la lumiere , profi-
en. Comme s'il eût dit : j'ai deſor-
s peu de tems à vivre avec vous ,
itez de la facilité que ma preſence
donne de vous ſauver. Le moment
enir que ceux qui n'auront pas
u croire en moi , ſeront abandon-
à leurs tenebres , & à leur volon-
aveuglement.

-ſus ayant dit ceci , ſe retira , & ſe
ba d'eux ; jugeant bien qu'aprés
de miracles operez inutilement à
yeux , il étoit inutile de leur en
davantage. Ceci ſe paſſa dans le
ple , d'où il avoit chaſſé en arri-

Jeruſalem ; en chemin s'étant approché d'un figuier, & n'y ayant point trouvé du fruit, il le maudit, quoique ce ne fût pas le tems des figues. L'arbre ſecha ſur l'heure ; ce qui lui fit dire à ſes Apôtres, qui en parurent ſurpris, que c'étoit-là une figure, qui devoit leur faire entendre que le Fidéle ne devoit être jamais ſans fruit. Etant entré dans le Temple, il ſe vit entouré de bien des gens, parmi leſquels étoient pluſieurs Phariſiens & Scribes, qui ayant entendu la parabole qu'il propoſa alors, des conviez à la nôce du Fils du Roi, leſquels s'excuſérent tous de l'honneur que le Roi leur faiſoit ; celle du Maître qui diſtribuë de l'argent à ſes ſerviteurs, pour le faire valoir, & qui punit ſi ſeverement le ſerviteur pareſſeux, & infidéle, pour n'avoir pas fait valoir la ſomme reçûë ; enfin ayant oüi tout ce que Jeſus dit du Jugement dernier, & de la terrible ſentence du Souverain Juge ; virent bien que c'étoit d'eux que Jeſus parloit ; ils ſe voyoient depeints dans la plûpart de ſes paraboles. Crevant de depit, ils euſſent bien voulu l'arrêter, mais ils n'oſerent pas s'en ſaiſir, craignant d'être maltraité par le peuple. Comme ſon heure é-

toit venuë il ne ſe cachoit plus d'eux. Il paroiſſoit le jour dans le Temple, & le ſoir il ſe retiroit ſur le Mont Olivet, paſſant la nuit en prieres.

§. XLVIII.

Les Juifs delibe-rent ſur les moyens de ſe ſaiſir de Jeſus Chriſt.

Cependant deux jours avant la Fête de Pâques, c'eſt-à-dire, le Mercredi, les ennemis du Sauveur qui étoient tous des chefs de la Synagague, des Scribes, & des Phariſiens, s'aſſemblerent dans le ſalle du Grand Prêtre Caïphe; ils tinrent conſeil pour deliberer entr'eux, comment ils feroient pour s'en ſaiſir. On peut dire que la fureur & l'acharnement qu'avoient les chefs de la Synagogue, les Docteurs de la Loi, & les Phariſiens à faire mourir Jeſus-Chriſt, n'étoient pas ſeulement l'effet de leur jalouſie, & de leur malice; c'étoient encore l'effet de leurs remords. Quelque maligne, quelque vive que fût leur averſion & leur haine contre le Sauveur du monde, parce qu'il les avoit peu menagez, & qu'en les demaſquant, il avoit mis dans tout leur jour leurs dereglemens, leur orgüeil, & leur hypocriſie; cependant cette multitude prodigieuſe de merveil-

les dont ils avoient été les temoins ; l'accompliſſement des Propheties touchant le Meſſie, ſi viſible dans la perſonne & dans la conduite de Jeſus-Chriſt ; l'époque du tems, & la reſſemblance parfaite qu'ils voyoient malgré eux entre Jeſus de Nazareth, & le portrait que les Prophetes avoient fait du Meſſie : tout cela malgré leur chagrin, les faiſoit douter que cet homme ſi puiſſant en paroles & en œuvres, ne fût véritablement le Fils de Dieu, comme lui-même l'aſſuroit. Pour calmer les troubles de leur conſcience, & pour ſe tranquilliſer, ils s'étoient imaginez que s'ils pouvoient venir à bout de l'arrêter, & de le faire mourir ſur la croix, ce ſeroit une preuve viſible que Jeſus étoit un impoſteur, bien loin d'être le Meſſie ; ſur la fauſſe perſuaſion où ils étoient, que le Meſſie ne pouvoit pas mourir d'une mort ignominieuſe, lui qui devoit regner éternellement ; & c'eſt pour cela que voyant le Sauveur prêt à expirer ſur la croix, ils lui diſoient en l'inſultant : Si tu es Fils de Dieu, deſcens de la croix ? s'il eſt le Meſſie, qu'il deſcende maintenant de la croix, & nous allons croire en lui,

§. XLIX.

comme ils craignoient le peuple, étoit plein de vénération pour lui, ſolurent de laiſſer paſſer la Fête de e, de peur de quelque tumulte, & uelque émotion populaire, dans ms, où toute la ville étoit pleine angers, qui n'avoient pas moins éneration pour lui, que les habi- mêmes. Mais le Sauveur, dont eau Paſcal depuis ſi long-tems la figure, avoit déterminé de ir le jour de Pâque; c'eſt pour ce- 'il permit que le demon chef invi- de la conſpiration, & qui avoit le e deſſein qu'eux, fit naître un in- t qui les détermina à ne pas diffe- 'execution de leur entrepriſe. Le n s'étoit rendu maître de l'ame mpie Judas, l'un des douze. Ce

la ſom- me de trente deniers.

favorable à leur deſſein, à laquelle ils ne s'attendoient pas, ils lui promirent trente pieces d'argent, qui font de nôtre monnoye environ cinquante livres. C'étoit le prix ordinaire d'un eſclave; & ce fut à ce vil prix que le ſouverain Maître du Ciel & de la terre voulut être vendu; & alors s'accomplit ce qu'avoit dit le Prophete Jeremie: Ils ont reçû trente pieces d'argent, le prix qu'a été priſé celui que des enfans d'Iſraël ont mis à prix. On ne doute point que ce paſſage que ſaint Matthieu cite, n'ait été malicieuſement ſuprimé par les Juifs, parce que leur crime y étoit trop marqué. Il ſe trouve pourtant encore dans quelques anciens manuſcrits échapez à leur malice, en ces termes: *Alors Jeremie dit à Phaſſur*: Phaſſur étoit l'un des Prêtres de Jeruſalem, Capitaine ou Intendant du Temple, qui ne pouvant ſouffrir que Jeremie prédit ſi poſitivement la ruine de Jeruſalem, & la déſolation de la nation Juive, le fit arrêter, & traiter comme on traitoit les faux Prophetes. C'eſt à ce Phaſſur que Jeremie dit: *Il y a long-tems que vous & vos peres, vous oppoſez à la verité; mais vos enfans qui viendront après vous, commettront un crime encore plus énorme que le vôtre; parce*

Matth. 26.

qu'ils mettront à prix celui qui n'a point de prix ; & qu'ils feront ſouffrir celui qui guerit les malades, & qui pardonne les pechez ; & ils recevront les trente pieces d'argent, qui ont été le prix qui a été donné par les enfans d'Iſraël, pour celui qu'ils ont acheté.

Le lendemain qui étoit le Jeudi veille de ſa mort : Jeſus n'entra point le matin dans la ville de Jeruſalem : il reſta ſur le mont-d'Olivet, où il entretint fort au long de ſa mort ſes Apôtres, & leur donna pluſieurs ſalutaires inſtructions, ſur tout touchant la charité mutuelle qu'ils devoient avoir entr'eux. Il ſe contenta d'y envoyer Pierre & Jean, pour preparer tout ce qui étoit neceſſaire pour la Pâque. Allez-vous-en, leur dit-il, dans la ville, vous trouverez en entrant un homme portant une cruche d'eau, ſuivez-le, & là où il entrera, dites au Maître du logis, que je veux faire la Pâque chez lui avec mes Diſciples : il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée, & toute prête : preparez-nous-là tout ce qu'il faut. Pierre & Jean firent tout ce qu'il leur avoit ordonné, & ſur le ſoir Jesus ſe rendit à ce lieu avec tous ſes Apôtres.

§. L.

Jesus-Christ fait la Cene, lave les pieds à ses Apôtres, & institue la divine Eucharistie.

L'heure étant venuë, il se mit à table. Ce divin Sauveur leur témoigna alors le desir extrême qu'il avoit toûjours eu de faire avec eux cette Pâque, qui seroit la derniere, puisque sa mort alloit mettre fin à toutes les ceremonies legales ; ajoûtant que depuis le premier moment de sa vie, il soupiroit après celui-ci, où il devoit s'immoler à son Pere pour le salut de tout le genre humain. Au milieu du repas, le Sauveur se voyant sur le point d'achever sa carriere, & de quitter pour un tems ses Apôtres, voulut leur donner un exemple d'humilité, & guerir par une action d'éclat leur esprit, de la fausse idée qu'ils s'étoient faite de la grandeur & des dignitez de son Royaume ; & en même-tems leur faire comprendre avec quelle pureté ils devroient approcher dans la suite du divin Sacrement qu'il vouloit bientôt instituer. *Joan.* 13.

Il se leve de table, quitte ses vêtemens, c'est-à-dire, sa grande robbe ou veste, qui en Orient sert d'habit de dessus ; & il prend un linge qu'il met devant lui en forme de tablier ; &

ayant verſé de l'eau dans un baſſin, il commence à laver les pieds de ſes Apôtres. Cet exemple d'humilité les frappa; ſaint Pierre ſut tout ne pût pas ſe réſoudre à ſe laiſſer laver les pieds par ſon divin Maître: Non, Seigneur, lui dit-il, je ne ſouffrirai jamais que vous me laviez les pieds. Jeſus lui répondit: ce que je fais, vous ne le comprenez pas maintenant, mais vous le comprendrez dans la ſuite. Jeſus-Chriſt vouloit faire comprendre à ſes Diſciples, avec quelle pureté il faut approcher du Myſtere de l'Euchariſtie; & c'eſt ce que ſaint Pierre & les autres Apôtres comprirent, lorſque Jeſus-Chriſt inſtitua ce divin Sacrement. Saint Pierre s'obſtinant toûjours, & ne pouvant voir le Sauveur à ſes pieds: Jeſus lui dit que s'il ne lui lavoit les pieds, il ne le reconnoîtroit plus pour ſon Diſciple. Si cela eſt, lui dit le ſaint Apôtre, lavez-moi non-ſeulement les pieds, mais encore les mains, & la tête. Alors le Sauveur lui dit: Celui qui ſort du bain n'a beſoin que de ſe laver les pieds, car il eſt entierement net; auſſi êtes-vous nets, mais non pas tous; car il ſçavoit bien qui étoit celui qui devoit le livrer. Jeſus-Chriſt vouloit marquer par là

que les Apôtres, à l'exception de Judas, n'étoient coupables d'aucun peché grief, & qu'ils n'avoient beſoin que d'être purifiez de leurs imperfections.

Après que JESUS eut fait cette leçon à ſes Apôtres, & qu'il leur eut donné un ſi grand exemple d'humilité & de charité, dont il leur recommanda la pratique; il reprit ſa robbe, & s'étant remis à table, il leur declara qu'il alloit être trahi & livré à ſes ennemis par un de ceux qui étoient à table avec lui. Cette parole les ſurprit, & les affligea extrêmement; & tout conſternez, chacun s'écria: Maître, eſt-ce moi? il leur répondit: celui qui me livrera eſt à table avec moi. Pour le Fils de l'Homme, il va à la mort, parce qu'il l'a bien voulu, & ſelon ce qui a été determiné de lui dans les Ecritures, c'eſt-à-dire, ſelon ce qui a été prédit par les Prophetes; mais malheur à celui par qui il ſera livré; car il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais venu au monde.

Mat. 26.

Mais quand on eſt arrivé à un certain point de malice, on regarde les plus grands crimes de ſang froid, & on ſe durcit contre les plus fortes impreſſions de la grace. Judas eut l'impudence de demander lui-même au Sauveur, ſi c'é-

toit lui qui le livreroit. Jeſus lui répondit tout bas : c'eſt vous-même. Il eſt probable que les Apôtres n'entendirent point ces paroles, ou qu'ils ne purent jamais s'imaginer que quelqu'un d'eux pût être jamais capable d'un crime ſi noir.

Cependant on continua le repas ; & ſur la fin du ſouper, Jeſus qui en leur lavant les pieds, les avoit comme preparez au Sacrement qu'il devoit inſtituer ſur l'heure même, & dont l'Agneau Paſcal étoit la figure ; non content d'avoir donné aux hommes des marques ſi viſibles de ſa tendreſſe, voulut la veille de ſa mort leur donner une preuve encore plus ſenſible de l'amour le plus extraordinaire qui fut jamais.

C'étoit la coûtume dans cette cerémonie de la Cene, & de l'Agneau Paſcal, d'avoir ſous la nape un pain ſans levain, que le pere de famille coupoit en autant de morceaux, qu'il y avoit de perſonnes à table, & qu'il diſtribuoit à chacun ſelon ſon rang. Le Sauveur ayant pris ce pain, le benit, c'eſt-à-dire, le conſacra, & levant les yeux au Ciel, rendit graces à Dieu ſon Pere ; puis l'ayant rompu, il le diſtribua à ſes Diſciples, diſant : *Prenez & mangez :*

Matth. 26. *ceci eſt mon Corps.* C'étoit auſſi une pratique ordinaire à la fin de ce repas, de boire tous l'un après l'autre, du vin qui étoit dans une couppe, qui leur étoit preſentée par le même Pere de famille. JESUS prenant la couppe, & l'ayant benie de même, comme il avoit fait le pain, la donna à ſes mêmes Diſciples, en diſant : *Beuvez-en tous : car ceci eſt mon Sang qui fait le Teſtament Nouveau, & qui ſera répandu pour tous les hommes, afin que les pechez ſoient remis* : c'eſt-à-dire, par lequel je fais aujourd'hui une alliance nouvelle ; je vous le donne à boire maintenant ce Sang dans cette couppe ſous l'aparence du vin ; & dans peu d'heures je le répandrai à la vûë de tout le monde, ſur une croix, pour la remiſſion des pechez, & pour le ſalut de tous les hommes ; & parce que je veux que la memoire de ma mort ſubſiſte juſqu'à la fin des ſiecles ; je vous donne le pouvoir, & je vous ordonne de faire vous-mêmes ce que je fais. Par là, le ſacrifice de mon corps & de mon Sang ſur la Croix, par lequel mon Pere eſt infiniment honoré, ſe renouvellera tous les jours par ce Sacrement, qui ſous les apparences du pain & du vin, en eſt la répreſentation réelle & ſub-

ſtantielle ; & par là auſſi, je ſerai réellement, avec vous en tous tems, juſqu'à la conſommation des ſiecles, quoique je ne paroiſſe pas viſiblement.

Jeſus-Chriſt execute ici ce qu'il avoit promis ſi poſitivement autrefois à ſes Diſciples, quand il leur diſoit qu'il leur donneroit à manger ſa propre chair, & ſon propre ſang à boire, non pas d'une maniere groſſiere & dégoutante, comme l'avoient compris les Capharnaïtes ; non un corps mis en pieces, & ſa chair toute ſanglante coupée par morceaux, mais ſon vrai corps, ſon corps réel, & ſon véritable ſang, ſous les apparences du pain & du vin. *Tom. 6.*

§ LI.

Le traître Judas ayant mis le comble à ſon iniquité par cette communion ſacrilege, & le demon s'étant ſaiſi de ſon ame, il ſe determina à executer ſon impie deſſein : & le Sauveur ayant dit qu'il iroit paſſer la nuit en prieres ſur le mont-Olivet, le traître ſort dans le moment bruſquement de la ſale, & va dire aux chefs de la Synagogue, qu'on n'a qu'à lui donner main forte, que c'eſt le tems de ſe ſaiſir de Jeſus ſurement, & ſans bruit. Judas ſort pour livrer ſon divin Maître : Jeſus ayant donné ſes dernieres inſtructions à ſes Apôtres, & ayant prédit à S. Pierre

qu'il le renonceroit la nuit même va faire sa priere dans le Jardin des Oliviers. *Zach.* 13.

Le Sauveur ne l'ignoroit pas ; il ne témoigna rien cependant ; & après avoir fini la Cene par le Cantique par où on terminoit ce repas, (c'étoit une priere particuliere tirée, à ce qu'on croit, du Pseaume 113. & des suivans, que les Juifs recitoient après avoir celebré la Pâque ;) il sortit de la maison avec ses Apôtres, pour se retirer avec eux sur la montagne des Oliviers. Durant le chemin, ce divin Sauveur n'oublia rien pour préparer ses chers Disciples à tout ce qui devoit arriver, & sur tout contre le scandale de sa mort : Je vous serai à tous cette nuit, leur dit-il, une occasion de scandale, & de chûte ; car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, & les brebis seront dispersées ; mais quand je serai ressuscité, je me rendrai en Galilée avant vous, & alors vous comprendrez tout ce Mystere. Il prédit ensuite à Pierre, qui protestoit de ne le vouloir jamais abandonner, quoiqu'il arrivât, qu'avant que le cocq chantât cette nuit même, il le renonceroit trois fois, niant qu'il l'eût jamais connu. Puis il leur fit entendre à tous, qu'il leur étoit utile qu'il les quittât, afin de leur envoyer le Saint-Esprit. Il les exhorta à garder tous ses commandemens,

Matth. 26.

& ſur tout, celui de la charité fraternelle. Il leur prédit encore les perſécutions qu'on leur feroit; mais il les aſſûra qu'il leur donneroit la grace de les ſouffrir, non-ſeulement avec patience, mais encore avec joye. Enfin, après avoir fait une tendre priere à ſon Pere, & en faveur de ſes Apôtres qu'il lui recommandoit en particulier, & en faveur de tous les hommes en géneral; après avoir declaré que le monde ſeroit toûjours ſon ennemi; & que le demon étant vaincus & deſarmé par ſa mort, il ſubſtitueroit à ſa place l'eſprit du monde, pour faire continuellement la guerre aux Fidéles. (On peut voir toute cette admirable priere qu'il fit à ſon Pere dans le chapitre dix-ſept de l'Evangile ſelon ſaint Jean.) Jeſus paſſa le Torrent de Cedron qui coule au pied du mont-Olivet, & il vint avec ſes Apôtres dans une eſpece de metairie nommée Gethſemani, où il y avoit un jardin, dans lequel il paſſoit ordinairement la nuit en prieres. Il dit à ſes Apôtres d'y reſter, & d'y paſſer une partie de la nuit en oraiſon, pour demander à Dieu la fidelité & la perſeverance.

Jeſus prenant avec lui Pierre, Jacques, & Jean, entra plus avant avec

eux dans cette ſolitude. S'étant éloigné d'eux environ d'un jet de pierre, il commença à être ſaiſi de frayeur, d'ennui, & d'une triſteſſe mortelle. Il voulut bien le témoigner à ſes trois Diſciples favoris, en leur diſant: *Je ſuis dans une triſteſſe mortelle: attendez ici, & veillez avec moi.* Le Sauveur pouvoit aiſément ſe délivrer de cette crainte, de cette exceſſive frayeur, de cette accablante triſteſſe: ces mouvemens lui étoient libres, ſon ame joüiſſant de la béatitude, & voyant Dieu intuitivement. Mais pour nous témoigner l'excès de ſon amour, & combien nôtre ſalut lui coutoit; & auſſi pour la conſolation de ſes ſerviteurs, il voulut ſentir en lui-même, tout ce que l'approche de la mort cauſe naturellement d'amertume & de frayeur à tous les hommes; & leur apprendre par ſon exemple, ce qu'ils devoient faire en cet état.

Matth. 26.

Jeſus voyant que ſes Diſciples étoient accablez de ſommeil, ſe retira à l'écart. Là il ſe proſterna le viſage contre terre, priant & diſant: *Mon Pere, que ce calice paſſe loin de moi, s'il eſt poſſible; qu'il en ſoit néanmoins, non comme je le veux, mais comme vous le voulez.* Il ſemble que le Sauveur n'oublie rien

pour que tout Homme-Dieu qu'il eſt, il reſſente ce tas affreux d'opprobres, & d'humiliations, & ſouffre toutes les horreurs de la mort, comme s'il n'étoit qu'un pur homme. Il n'ignoroit point que ſa mort étoit reſoluë dans les decrets éternels; il y avoit ſouſcrit lui-même volontairement; auſſi la volonté humaine n'eſt point ici oppoſée à la volonté Divine. Il laiſſe ſeulement paroître la répugnance naturelle que tout homme a pour les ſouffrances, ſelon l'appetit naturel; après quoi la partie ſuperieure & raiſonnable declare ſa conformité, & ſa ſoumiſſion entiere à la volonté Divine.

Le Sauveur fit durant trois fois cette même priere, toûjours avec la même réſignation, malgré la même répugnance. Etant venu vers ſes trois Diſciples, & les ayant trouvez endormis; il ſe plaignit à eux amoureuſement du peu de part qu'ils ſembloient prendre à ſa triſteſſe: quoi vous dormez? leur dit-il, n'avez-vous donc pû veiller une heure avec moi? veillez & priez, afin de n'être point engagez dans la tentation. Véritablement l'eſprit eſt fort, mais la chair eſt foible. Comme s'il eût voulu leur dire: vous vouliez tous mourir

avec moi, il n'y a que quelques heures ; & quand vous me voyez comme à l'agonie, vous n'avez plus ni ferveur, ni courage, mais vous vous endormez. Quand on ne voit la mort que de loin, on la brave ; mais quand il faut payer de ſa perſonne, la foibleſſe de la chair l'emporte ſouvent ſur la force de l'eſprit. Si on ne demande à Dieu par la priere qu'il nous fortifie contre la crainte de la mort, on ſuccombe.

Saint Luc rapporte qu'il vint un An-
Luc. 22. ge du Ciel, qui le fortifia. Jeſus-Chriſt trouvoit en lui-même toute ſa force & ſa conſolation, il n'avoit pas beſoin du miniſtere d'un Ange pour ſe raſſurer contre les approches de la mort. Il voulut cependant recevoir cette conſolation, comme il a voulu s'abandonner à la crainte & à la triſteſſe, pour nous apprendre par ſon exemple, à vaincre nos répugnances, & à attendre de Dieu le ſecours dans le beſoin. Il veut qu'un Ange vienne le fortifier dans cette agonie, ou combat interieur qu'il ſentoit entre la reſignation, & la répugnance ; comme il avoit voulu que les Anges vinſſent lui ſervir à manger dans le deſert, après ſon jeûne, & ſa victoire ſur le tentateur. Tout eſt leçon

dans la vie de Jesus-Christ, tout est instruction, tout est mystere.

§. LII.

L'accablement où Jesus se trouvoit dans ce triste état, par la vive représentation de sa mort ignominieuse sur la Croix, de ses humiliations, de ses souffrances : le reduisit comme à l'agonie, & lui causa une agitation si violente dans son corps, qu'il en sortit une sueur dont les gouttes étoient mêlées & teintes de sang, qui decouloient jusqu'à terre : ce qui fut l'effet de la plus vive douleur & de la plus mortelle tristesse qui fut jamais : il voulut bien nous faire voir par là, que sa Divinité, comme on a déja dit, ne charmoit point la rigueur, ni le sentiment de ses souffrances ; il en sentit toute la pointe, toute l'amertume, tout le poids. Cependant on peut dire que les souffrances, les humiliations, & la mort, n'étoient point la seule cause de sa répugnance ; il avoit accepté tout cela volontairement. Mais le veritable sujet de sa douleur, & de sa tristesse excessive, ce semble, c'étoit de prevoir qu'après avoir fait tant de frais pour le sa-

L'agonie de Jesus-Christ dans le Jardin des Olives ; où il est livré aux soldats par le traître Judas.

lut de tous les hommes, il dût y avoir par leur faute, ſi peu de gens de ſauvez.

Jeſus s'étant levé, il vint à ſes Apôtres qu'il trouva encore accablez de ſommeil : vous dormez, leur dit-il, & voilà mon heure arrivée. Celui qui me doit livrer à mes ennemis, eſt proche. Levez-vous, & venez avec moi. Loin de ſe retirer, il alla au-devant de ceux qui venoient pour ſe ſaiſir de lui. C'étoit une troupe de goujats, tous ſcelerats, & la plûpart valets des Phariſiens & du Grand-Prêtre, ayant à leur tête le traître Judas. Cet Apoſtat, ſçachant combien le Sauveur étoit aimé de ſes Diſciples, craignoit qu'ils ne ſe miſſent en devoir de le défendre & de le tirer de leurs mains, ou que ces goujats ne connoiſſant pas le Sauveur ſur tout durant la nuit, ne s'y mepriſſent ; il leur avoit dit, qu'ils euſſent à ſe ſaiſir de celui qu'il baiſeroit, & qu'ils l'emmenaſſent avec précaution. Dès que ce traître ſe fut avancé vers Jeſus : Maître, lui dit-il, je vous ſaluë ; & il le baiſa. Jeſus ſe contenta de lui dire : *Mon ami*
Luc. 22. *à quel deſſein êtes-vous venu ? quoi Judas, avec un baiſer vous livrez le Fils de l'Homme ?*

La seule presence de Jesus-Christ fit une telle impression sur cette canaille, qu'ils resterent tout interdits. Le Sauveur connoissant leur frayeur, leur dit avec cet air de majesté, & de ce ton de Maître qui fait trembler tout l'enfer : qui est-ce que vous cherchez ? Jesus de Nazareth, lui répondirent-ils. C'est moi, leur dit Jesus, voulant bien faire voir, que c'étoit lui-même qui se livroit volontairement à la mort. Or dès que Jesus leur eut dit, c'est moi: ils furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils furent tous renversez par terre. Tant il est vrai que sous la figure d'esclave, & dans la condition de l'homme, Jesus ne pouvoit pas s'empêcher de faire toûjours entrevoir, ou du moins sentir qu'il étoit Fils de Dieu.

Les ayant fait relever, il leur dit que puisque c'étoit lui qu'ils cherchoient, ils n'avoient qu'à executer leurs ordres. Qu'ils auroient bien pû se dispenser de venir avec des épées & des bâtons, pour le prendre comme un voleur, lui qui avoit toûjours paru en public parmi eux sans défense. Mais ajoûta-t-il, voici vôtre heure, & l'empire des tenebres. Tout est permis à present aux puissances de l'enfer ; & je consens que

le demon exerce ſur moi toute ſa fureur par le miniſtere de ceux qui ſe conduiſent par ſon eſprit & qui ſont ſes eſclaves. Pierre voyant qu'on s'alloit ſaiſir de ſon bon Maître, ſe mit en état de le défendre, & frappant le premier qu'il rencontra, (c'étoit un des valets du Grand Prêtre, nommé Malchus) lui fendit l'oreille d'un coup d'épée; le Sauveur l'en reprit, & ayant touché la playe, la guerit. Jeſus ayant permis qu'on mît la main ſur lui, on le lia comme un criminel, & on le mena chez Anne qui avoit été Grand-Sacrificateur, & qui étoit encore regardé comme le Prince des Prêtres. Ce Pontife fit avertir ſur l'heure même, Caïphe ſon beau-fils, qui lui avoit ſuccedé dans l'exercice de ſa charge, pour qu'il fit aſſembler le grand Conſeil, & qu'on ne perdît pas un moment pour ſe defaire de cet homme. La joïe de ces Chefs du peuple & de la Synagogue fut d'autant plus grande, qu'ils craignoient qu'on ne pût jamais le ſaiſir, & qu'il ne ſe delivrât de leurs mains par quelque miracle, qui les eût laiſſé toûjours dans le doute qu'il ne fût veritablement le Meſſie. Sa detention les raſſûra, & leur fit eſperer de venir à bout de le perdre;

& en le faisant mourir, de se convaincre qu'il n'étoit pas le Fils de Dieu, & le Messie.

§. LIII.

En attendant qu'on fût assemblé, Anne ravi d'aise de tenir Jesus-Christ, lui fit plusieurs questions sur ses Disciples, & sur sa doctrine. Jesus lui répondit qu'il n'avoit jamais dogmatisé en secret, que sa doctrine étoit connuë de tout le monde, & qu'il pouvoit s'en informer lui-même de ceux qui l'avoient ouï. A ces paroles un des Officiers qui étoit à côté de Jesus, eut l'insolence de lui donner un soufflet, en disant: est-ce ainsi que vous repondez au Grand Prêtre? Jesus voulant faire voir qu'il n'avoit point manqué de respect au Pontife, lui repartit: *Si j'ai parlé mal à propos, montrez ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai parlé à propos, pour quel sujet me frappez-vous?* Si le Sauveur se fût tû dans cette occasion, son silence auroit pû être interpreté, comme un aveu d'une faute qu'il n'avoit cependant point commise: or son honneur, & celui de son Pere demandoient que son innocence fût sans le moindre soupçon.

Jesus-Christ chez Anne, & chez Caïphe où il declare qu'il est Fils de Dieu. *Joan.* 18.

*Thren.*3. lui s'accomplît cette Prophetie : *Saturabitur opprobriis.*

§. LIV.

Pierre renie Jesus-Christ, & Judas se pend par desespoir.

Cependant quelque timide que fût Pierre, il ne pouvoit se separer de son bon Maître ; & il se glissa dans la cour du Palais, où le Sauveur passa la nuit sous la garde, & à la discretion des soldats, & des valets du Grand-Prêtre. Comme les nuits sont froides en ce tems-là dans la Palestine, on avoit allumé du feu dans la cour. Pierre s'en étant approché, fut accusé par une servante d'être un des Disciples de Jesus. Il s'en défendit, & nia qu'il l'eût jamais connu. Un des soldats ayant reconnu à son parler qu'il étoit Galiléen, lui fit le même reproche ; & Pierre jura qu'il ne connoissoit point le Prisonnier ; enfin une heure après, un des domestiques du Grand-Prêtre le voyant auprès du feu, assûra qu'il étoit certainement un des Disciples de Jesus : car il dit qu'il l'avoit vû dans le Jardin, où Jesus avoit été arrêté : alors Pierre effrayé, & craignant qu'on ne l'arrêtât, assûra pour la troisiéme fois avec serment, qu'il ne l'avoit jamais con-

nu. En même tems le Coq chanta ; & le Sauveur qui n'étoit guere éloigné de là, ayant jetté un regard amoureux ſur ce lâche Diſciple, le fit reſſouvenir de ſa prediction. Pierre reconnut alors ſa faute ; il en eut le cœur percé de la plus vive douleur. Il ſe retira fondant en larmes, & paſſa les trois jours, à pleurer amerement ſon infidelité.

Le lendemain dès qu'il fut jour, il y eut encore une aſſemblée generale des Prêtres, des Senateurs & des Docteurs de la Loi dans la ſalle du Sanhedrin. On y fit comparoître le Sauveur en criminel. On lui demanda de nouveau, s'il étoit le Chriſt, le Meſſie : ſi je vous le dis, repondit-il, vous ne m'en croirez pas. Que ſi je vous interroge à mon tour, vous ne me répondrez point, ni vous ne me laiſſerez point aller, car mon heure eſt venuë. Sçachez ſeulement que le Fils de l'Homme ſera bien tôt aſſis à la droite de Dieu ſon Pere. Alors ils dirent tous : vous êtes-donc le Fils de Dieu ? il répondit ; *Vous dites vrai, que je le ſuis.* Ils s'écrierent tous alors tumultueuſement : qu'avons-nous beſoin d'autre témoignage, puiſque nous-mêmes nous venons de le lui entendre dire de ſa propre *Luc.* 22.

bouche ? Ayant deliberé alors des moyens qu'ils avoient à prendre pour le faire mourir ; ils conclurent de le livrer entre les mains de Ponce Pilate Gouverneur de la Judée pour les Romains : parce qu'ils n'avoient plus le droit de faire mourir perſonne.

Cependant le traître Judas apprenant que Jeſus avoit été condamné à mort, bourrelé alors horriblement par les remords de ſa conſcience, effravé de l'énormité de ſon crime, & touché d'un vif repentir purement naturel, il court chez les Prêtres, & les Anciens ; & leur rapportant les trente pieces d'argent : j'ai peché, leur dit-il en livrant le Sang du Juſte. Cet aveu, eût dû les toucher : ces impies ſe contenterent de lui dire : que nous importe : c'eſt à vous à voir. Ce malheureux voyant que ſa retractation étoit ſans fruit : au lieu d'avoir recours à la bonté infinie de ſon bon Maître, qui lui eût fait certainement miſericorde, s'il ſe fût veritablement repenti, il s'abandonne au deſeſpoir ; & ayant jetté l'argent dans le Temple, où les Prêtres ſe trouvoient, il ſort, & ſe va pendre. L'argent fut ramaſſé par les Anciens, qui ne voulurent point le mettre dans le treſor du Temple,

Temple, parce que c'étoit, dirent-ils, le prix du ſang, & de la vie d'un homme ; c'eſt pourquoi ils en acheterent le champ d'un Potier pour ſervir de cimetiere aux étrangers ; & ce champ fut en effet dèslors apellé, *Haceldama*, c'eſt-à-dire ; le champ du ſang. On vit ainſi l'accompliſſement de ce qui avoit été predit formellement par le Prophéte Zacharie : que le CHRIST ſeroit mis à prix, qu'il ſeroit vendu trente pieces d'argent, & que de cet argent on acheteroit le champ d'un Potier. *Zach.* 11.

§. LV.

Le Sauveur fut donc mené les mains liées comme un criminel d'Etat, de la maiſon de Caïphe, au Pretoire, c'eſt-à-dire, au Palais du Gouverneur. Le bruit qui s'étoit repandu dans la ville depuis le jour precedent, que les Docteurs de la Loi & les Chefs de la Synagogue, auſſi bien que les Magiſtrats, avoient enfin decouvert que ce Jeſus qu'on avoit regardé juſqu'alors comme un ſaint Homme envoyé de Dieu, étoit un impoſteur, un faux Prophéte ; & que tout ce qu'il avoit operé de frappant & de miraculeux, étoient de purs preſtiges, que

Jeſus-Chriſt chez Pilate, qui le declare innocent.

c'étoit un ſorcier & un magicien, & que ce n'étoit que par la vertu de Belzebut, qu'il chaſſoit les demons, & qu'il avoit fait tous les autres miracles : ce faux bruit qu'on avoit eu grand ſoin de repandre depuis le ſoir precedent, & qu'on avoit ſoin de fortifier par toutes ſortes de fauſſetez & de calomnies ; ce bruit, dis-je, fit une étrange impreſſion ſur tous les eſprits. Toute la bonne opinion, & la veneration que le peuple avoit euë juſques-là pour lui, ſe changea en horreur, en execration, & en rage ; & voilà ce qui fit crier, *Tolle* par ceux-mêmes qui avoient crié *Hoſanna* trois jours auparavant.

Pilate ayant vû Jeſus en forme de criminel, ſort ſur ſon perron, pour demander aux Juifs, pour quel crime on lui demandoit la mort de cet homme. Ils lui repondent en general, que s'il n'étoit pas un mechant homme, ils ne lui demanderoient pas ſa mort. Jugez le donc vous-même, leur dit le Gouverneur, ſelon vos loix, & vos coûtumes. Mais ils repartirent, qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir perſonne. Tout ceci n'étoit que l'accompliſſement de ce que Jeſus avoit predit à ſes Apôtres; qu'il ſeroit livré aux Gen-

tils, pour être crucifié. Pilate ne ſe contentant pas de ces accuſations vagues, leur demanda de quel crime en particulier étoit coupable celui, dont ils lui demandoient la mort. C'eſt un ſeditieux, dirent-ils, qui ſouleve le peuple; qui veut empêcher de payer le tribut à Ceſar; & qui ſe dit encore le Roi des Juifs, & le Meſſie.

Pilate ayant ouï ces trois chefs d'accuſation ſans preuves, connut bien que ce n'étoit ici qu'une querelle de pure jalouſie, & de paſſion; la modeſtie, la douceur, & la ſerenité qui brilloient ſur le viſage de Jeſus-Chriſt, jointes à ſa tranquillité, étoient des preuves viſibles de ſon innocence. Il rentre donc dans ſa ſalle, fait approcher l'accuſé; l'interroge ſur ces trois chefs d'accuſation: mais le Sauveur garde un ſilence muet, reſolu de ne rien dire pour ſa défenſe. Ce Gouverneur étonné: eh quoi! lui dit-il, vous ne repondez point? n'entendez-vous point ce qu'on dit ici contre vous? Jeſus ne repondant rien, Pilate ne douta point qu'il n'y eût du myſtere dans ce ſilence. Eſt-il vrai, lui dit-il, que vous êtes le Roi des Juifs? Jeſus lui dit alors avec ſa douceur, & ſa modeſtie ordi-

naire : dites-vous cela de vôtre chef, & à dessein de connoître la verité ; ou si c'est parce que les Juifs vous ont fait accroire que je pretendois usurper le Royaume de Judée ? est-ce que je suis Juif, repart Pilate, pour sçavoir ce que c'est que ce Roi des Juifs, & ce Messie ; ce sont ceux de vôtre nation qui vous ont mis entre mes mains, Qu'avez-vous donc fait ? & quel sujet leur avez-vous donné de croire que vous aspirez à la Royauté. Alors Jesus lui dit nettement, mon Royaume n'est pas de ce monde. Je ne suis pas descendu du Ciel pour me faire Roi de la terre ; pour exercer ici bas une puissance temporelle ; pour y établir un empire pareil à celui du Prince que vous servez, c'est-à-dire, pour y imposer des tributs, lever des armées, fortifier des places, & donner des Gouvernemens. Si ma Royauté étoit de cette nature : mes soldats & mes Officiers seroient venus à mon secours, & ils auroient bien sçû me tirer des mains de ceux qui en veulent à ma vie ; mais mon Royaume, comme je vous ai deja dit, n'est pas d'ici bas. Vous êtes donc Roi repart Pilate ? ouï je le suis comme vous le dites, repond Jesus ?

Joan. 18.

mais c'eſt dans le ſens que je vous l'ai dit ; c'eſt pour rendre temoignage à la verité que je ſuis né & venu au monde ; quiconque eſt pour la verité, écoute ma voix.

Pilate tout payen qu'il étoit, reconnut quelque choſe de divin dans cet homme ; il lui demanda : qu'eſt-ce que la verité ? mais comme s'il eût crainte de l'aprendre, ſans attendre ſa reponſe, il revint aux Juifs, & leur dit : je ne vois pas en quoi cet homme peut être coupable ; je ne trouve en lui aucun ſujet de condamnation.

Dans ce tems là la femme de Pilate lui envoya dire de ne ſe point mêler de ce qui regardoit ce ſaint Homme ; car elle avoit beaucoup ſouffert à ſon ſujet dans un ſonge qu'elle avoit eu pendant la nuit. Pluſieurs Saints Peres attribuent ce ſonge au demon, qui commençoit à craindre que Jeſus-Chriſt ne fut veritablement Fils de Dieu, & par conſequent le Meſſie ; & que ſa mort ne fit la redemption du Genre humain. Quoiqu'il en ſoit, Pilate convaincu de ſon innocence, étoit reſolu de le renvoyer plein & abſous. Les Grands Prêtres & les Anciens s'en apperçurent, & firent demander ſa mort

avec plus d'instance & d'empressement. Il doit être condamné à mort, crioient-ils, comme un perturbateur du repos public, qui depuis trois ans ne cesse de debiter de pernicieuses maximes, depuis la Galilée jusqu'à Jerusalem : ces prétenduës pernicieuses maximes, c'étoient la pure loi de Dieu, qui démasquant leur hypocrisie, & condamnant la corruption de leurs mœurs, leur paroissoient des maximes pernicieuses; c'est-à-dire, incommodes à leur amour propre, & à leur orgüeil.

§. LVI.

Jesus-Christ envoyé à Herode, & renvoyé à Pilate, qui quoique persuadé de l'innocence du Sauveur, le fait cruellement foüetter.

Pilate entendant parler de Galilée, crût avoir trouvé une défaite pour se tirer d'intrigue, & n'avoir point de part au jugement de cet Homme innocent; il demanda aux Juifs si Jesus étoit sujet d'Herode Tetrarque, c'est-à-dire, du Gouverneur en chef de Galilée, qui se trouvoit alors à Jerusalem. Ayant appris que Jesus passoit pour Galiléen, il renvoya & l'accusé, & les accusateurs à ce Prince. Herode fut trés aise de voir celui de qui il avoit entendu raconter tant de merveilles; esperant de lui voir faire en sa presence quelque miracle éclatant. Mais ce Tyran qui avoit en-

core les mains teintes du ſang de ſaint Jean-Baptiſte, ce Prince infame, ſans honneur, & ſans Religion, ne meritoit pas que le Sauveur contentât ſa curioſité, & ſon envie. Auſſi il eut beau lui faire pluſieurs frivoles queſtions : ayant fait mourir celui qui ſe diſoit la voix du Meſſie ; Jeſus ne daigna pas répondre un ſeul mot: Herode en fut choqué ; il le traita de fou ; & l'ayant fait revêtir par dériſion, d'une robbe blanche, qui cependant ne laiſſoit pas d'être le ſimbole de l'innocence du Sauveur, aprés l'avoir vû ſouverainement mépriſé de toute ſa Cour, le renvoya à Pilate ; ce qui fut l'occaſion de leur réconciliation, ayant été juſqu'alors ennemis l'un de l'autre.

Pilate perſuadé toûjours davantage de l'innocence du Sauveur ; & pleinement convaincu que tous les chefs d'accuſation qu'on faiſoit contre lui, étoient de pures calomnies ; fit mine de vouloir le declarer innocent. Il manda les principaux des Juifs, & leur declare publiquement qu'il ne trouve rien en cet homme, qui mérite châtiment ; qu'Herode lui-même plus inſtruit que lui de leur loi, ne l'a pas trouvé plus criminel : que cependant pour les contenter,

il ne le renvoyeroit absous, qu'aprés l'avoir fait châtier, pour qu'il ne s'avisât plus de dogmatiser parmi le peuple. Expedient bien injuste, pour sauver un homme reconnu innocent dans tous les Tribunaux; mais il ne falloit pas attendre aucune apparence de justice dans la mort du plus innocent, & du plus juste des hommes.

Cependant comme le peuple Juif étoit en droit de lui demander la délivrance d'un criminel à la Fête de Pâque; Pilate bien persuadé que l'envie des Prêtres & des Docteurs de la loi, faisoit tout le crime de cet innocent, crût qu'il trouveroit plus de justice, de raison, & d'humanité dans le peuple, que dans leurs chefs. Il leur proposa donc lequel des deux ils vouloient qu'il leur delivrât; (car ils étoient en possession de demander l'élargissement d'un criminel à leur fête de Pâque,) ou Jesus dont la sainteté étoit reconnuë universellement du public,& qui ne leur avoit jamais fait que du bien; ou Barrabas fameux scelerat, & insigne voleur, qui dans une sédition avoit commis un meurtre. Qui eût jamais pensé, qu'un scelerat de profession, & un assassin dût être preferé à Jesus-Christ? il le fut

cependant ; les Chefs de la Synagogue avoient faſciné l'eſprit du peuple, qui oubliant tout à coup ce qu'il avoit admiré dans le Sauveur, demanda avec de grands cris Barrabas, preferablement au Fils de Dieu, & au Meſſie. Pilate ſurpris & indigné en même-tems d'une preference ſi injuſte : que voulez-vous donc que je faſſe de Jeſus, leur dit-il, ils crierent tous d'une voix : *qu'on le crucifie.* Mais enfin quel mal a-t-il fait ? repart Pilate d'un ton d'indignation, *crucifiez le, crucifiez le*, crie encore plus haut tout le peuple. Pilate crût que le moyen d'appaiſer leur fureur & leur rage, c'étoit de le mettre dans un état à faire pitié aux plus inhumains, & aux plus enragez. Il ordonne qu'on déchirât Jeſus à coups de foüets ; & qu'on le mît en état à faire compaſſion aux plus barbares. L'ordre fut executé avec tant de cruauté, que ce corps adorable naturellement ſi délicat, n'eut plus que la forme d'un ſquelette. On ne ceſſa, que quand on le vit ſur le point d'expirer ; & il eſt certain que le Sauveur n'eût jamais ſurvécu à cet horrible tourment ; ſi ayant réſolu de mourir ſur la croix, il n'eût prolongé ſa vie par miracle.

Tout eſt extraordinaire, tout eſt contre tout ſentiment de raiſon & d'humanité dans la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; c'eſt un Homme-Dieu qui ſouffre, & il ſouffre en Homme-Dieu. Dès qu'on l'eut détaché de la demi-colonne ou poteau, auquel on l'avoit lié, on jetta ſur lui un vieux manteau d'écarlate ; & ce qui fait bien voir que tout étoit exceſſif, tout étoit monſtrueux dans ce brutal procedé : ces furies d'enfer joignant la dériſion & l'inſulte à la cruauté, s'aviſerent de lui mettre une canne à la main en guiſe de ſceptre, & ſur la tête une couronne d'épines ; puis fléchiſſant le genou devant lui, ils lui diſoient par dériſion : *Roi des Juifs, je vous ſalue* ; & crachant contre lui, ils prenoient la canne, & lui en donnoient ſur la tête, afin que les épines dont il étoit couronné entraſſent plus avant.

§. LVII.

Jeſus condamné à être crucifié. *Iſa.* 1. *Thren.* 3.

On ne vit jamais un ſpectacle ſi affreux. Depuis le haut de la tête juſqu'à la plante des pieds, ce n'étoit qu'une playe : *A planta pedis uſque ad verticem, non eſt in eo ſanitas.* Jamais Prophetie plus viſiblement accomplie. *Saturabitur*

opprobriis. Jamais homme ne fut ſi raſſaſié d'opprobres, que Jeſus-Chriſt. C'étoit un ſpectacle ſi horrible, que Pilate tout payen qu'il étoit, en eut horreur; & ne croyant point qu'il y eût un cœur humain ſi barbare, qui n'en fût touché; il le fit avancer ſur le perron, & le montrant aux Juifs: *Voilà l'homme*, leur dit-il, dont vous me demandiez la mort avec tant d'acharnement & de fureur; le reconnoiſſez-vous? mais êtes-vous contens? ſera-t-il encore un objet d'envie? *Voilà l'homme*, que vous accuſiez de vouloir ſe faire vôtre Roi; craindrez-vous aprés cela qu'il ſe diſe deſormais le Meſſie; qui n'eût crû que des hommes auroient été du moins attendris à la vûë de cet objet? Un vil animal en cet état feroit du moins horreur à des hommes: les Juifs n'en furent que plus acharnez à demander ſa mort: *tolle, tolle*, s'écrierent-ils, qu'on le crucifie. Il s'eſt dit Fils de Dieu, il faut qu'il meure.

A ces mots de Fils de Dieu, Pilate fut encore plus effrayé; & découvrant & dans l'acharnement du peuple, & dans la patience & le ſilence du Sauveur quelque choſe qui ne lui paroiſſoit pas naturel, rentre dans ſa ſalle, & s'étant

fait amener Jeſus-Chriſt, l'interroge de nouveau ſur ſa naiſſance, ſur ſon païs, ſur ſon origine, & ſur ſa qualité; mais Jeſus ne fit point de réponſe. Pilate encore plus étonné : ne ſçavez-vous pas, lui dit-il, que j'ai le pouvoir de vous faire mourir en croix, ou de vous délivrer : pourquoi ce ſilence ? Vous n'auriez aucun pouvoir ſur moi, dit alors Jeſus, s'il ne vous avoit été donné d'en-haut, pour accomplir les deſſeins de la divine Providence; c'eſt pourquoi ceux qui m'ont livré entre vos mains, ſont plus coupables que vous. Cette réponſe pleine de myſtere, porta Pilate à faire de nouveaux efforts pour le délivrer. Mais les Juifs qui connoiſſoient la foibleſſe & la timidité de ce Gouverneur : ſi vous ne puniſſez pas de mort un homme qui a voulu ſe faire Roi, s'écrierent-ils, vous vous declarez ennemi de vôtre Prince. Ce reproche l'effraya; & voyant que le tumulte croiſſoit de plus en plus, il s'aſſit ſur ſon tribunal; & s'étant fait apporter de l'eau, il ſe lava les mains à la vûë du peuple; proteſtant qu'il n'avoit aucune part à la mort de ce Juſte; & qu'il ne vouloit point ſe charger de ſon ſang, le peuple s'écria : que ſon ſang retom-

be ſur nous, & ſur nos enfans; c'eſt-à-dire, nous nous chargeons du crime & de la peine de ſa mort. En effet, cette malheureuſe nation porte encore la peine d'un crime ſi noir, & la portera juſqu'à la fin des ſiecles. Pilate cedant à un vil reſpect humain, & trahiſſant ſa propre conſcience, prononça la ſentence, & condamna le Sauveur du monde à mourir ſur la croix. Jamais jugement plus injuſte, ni plus irrégulier. Le Juge même qui le prononçoit, prenoit le Ciel à temoin de l'irrégularité & de l'injuſtice de la Sentence. Mais dès-là qu'un Dieu a bien daigné ſe faire Homme, & que ce Dieu fait Homme a voulu mourir pour ſatisfaire à la juſtice Divine pour tous les hommes : on ne doit s'attendre qu'à des excés, qu'à des faits tous plus incompréhenſibles à l'eſprit humain.

Comme c'étoit la veille du Sabbat que la Sentence fut prononcée, on en hâta l'execution. On arracha le manteau d'écarlate dont on avoit couvert le corps du Sauveur; mais comme ce corps adorable n'étoit qu'une playe ſanglante, ce manteau s'étoit collé ſur ſes os; & en l'arrachant, il fallut arracher les lambeaux de chair qui reſtoient ſur ce

ſacré ſquelette : jugez quel fut ce nouveau tourment. On le revêtit de ſes habits ; & le chargeant du peſant fardeau de ſa croix, on mena le Sauveur hors de la ville pour être crucifié ſur la montagne de Calvaire, à quelques pas hors des murs de Jeruſalem, où l'on avoit coûtume d'executer les criminels. Car les Juifs ne ſouffroient point qu'on fit mourir perſonne dans leurs villes. On croit que c'eſt la montagne dite anciennement Moria, où Abraham mena ſon fils Iſaac pour l'immoler, figure de Jeſus-Chriſt s'immolant à ſon Pere ſur le Calvaire, qui s'appelle en Hebreu Golgotha, qui ſignifie crane, parce qu'on y en trouvoit pluſieurs qui étoient les reſtes des cadavres de ceux qu'on y avoit executez.

§. LVIII.

Jeſus-Chriſt portant ſa croix, va ſur le Calvaire.

On ne vit jamais un ſpectacle ſi inoüi, & ſi frappant. Cet Homme ſi extraordinaire, qui depuis trois ans combloit tout le païs de ſes bienfaits, & rempliſſoit toute la terre de l'éclat & du nombre prodigieux de ſes merveilles, cet homme Divin dont la vie étoit le modéle le plus parfait de la plus ſubli-

me ſainteté, dont la doctrine étoit toute divine : cet Homme ſi puiſſant en œuvres & en paroles, qui chaſſoit les demons, gueriſſoit les malades les plus deſeſperez, reſſuſcitoit les morts déja à demi pourris, & qui faiſoit toutes ces merveilles en ſon nom ; cet Homme expoſé en ce jour là, aux yeux d'un peuple nombreux qu'il avoit miraculeuſement raſſaſié dans le deſert, ſeulement avec cinq pains. Cet Homme-Dieu, aux yeux d'un peuple dont peu qui ne lui duſſent la vie ou la ſanté, nul peut-être qui n'eût été du moins temoin de ſes miracles ; ce Meſſie ſi long-tems attendu, & ſi fort deſiré ; ce Fils unique du Dieu tout-puiſſant, Dieu égal en tout à ſon Pere, lié comme un voleur, traîné par les ruës de Jeruſalem comme un ſcelerat ; accuſé comme le plus coupable de tous les criminels ; à la verité declaré juridiquement innocent ſur tous les chefs dont on l'accuſoit ; & traité cependant avec la derniere infamie par un tas de ſcelerats ; déchiré à coups de foüets avec la plus inoüie cruauté ; condamné contre toute juſtice à être crucifié ; chargé encore du fardeau de la croix, ſur laquelle il doit expirer : & tout cela au gré, & à la ſollicitation de

ceux qui l'avoient reçû peu de jours auparavant comme le Meſſie. L'eſprit ſe perd dans ce labyrinte de faits incroyables. Il paroît bien qu'une raiſon ſuperieure à tout eſprit humain a conduit ce myſtere ; & ſi l'amour de Dieu pour les hommes eſt ici incompréhenſible : eſt-il plus aiſé de comprendre la malice, & l'impieté des Juifs contre Dieu ?

En ſortant de la ville, les ſoldats voyant que Jeſus déja épuiſé par tant de tourmens, étoit accablé ſous le poids de ſa croix, laquelle ſelon la tradition, avoit quinze pieds de haut, & le travers en avoit ſept : contraignirent un nommé Simon natif de Cyrene, de l'aider à la porter. Le Sauveur ayant apperçû ſur le chemin quelques femmes pieuſes qui pleuroient à la vûë de ce triſte ſpectacle, ſe tourna vers elles, & leur dit : Filles de Jeruſalem, ne me pleurez point : mais pleurez vous vous-mêmes, & vos enfans ; car voilà le tems qui vient auquel on dira : heureuſes les femmes ſteriles, qui n'ayant point d'enfans, n'auront pas le déplaiſir de les voir enveloppez dans les malheurs qui vont arriver & ſur cette malheureuſe ville, & ſur cette criminelle

nation ; & ſçachez que ces malheurs ſeront ſi terribles, qu'on s'écriera alors, comme l'ont prédit les Prophetes : montagnes tombez ſur nous, & écraſez nous pour nous dérober à la vûë d'une déſolation ſi épouventable ; car ajoûta-t-il, ſi vous me voyez traité avec tant de rigueur, ſeulement pour m'être chargé volontairement du peché, moi qui ſuis l'innocence même ; à quoi doit s'attendre toute cette nation, aprés le crime énorme qu'elle commet en ma perſonne ?

On menoit au ſupplice avec lui, deux inſignes voleurs, qui devoient être auſſi crucifiez. Quand on fut arrivé au haut du Calvaire, on preſenta au Sauveur du vin de Myrrhe, qu'on avoit coûtume de donner aux criminels pour les aſſoupir, & amortir en eux le ſentiment de la douleur ; mais le Sauveur qui vouloit boire le calice juſqu'à la lie, comme dit le Prophete, c'eſt-à-dire, ſans le moindre adouciſſement, le refuſa, & ne voulut point en boire. On lui ôta alors ſes habits ; & par un rafinement de cruauté & de barbarie, on l'attacha à la croix avec des cloux par les pieds, & par les mains, ce qui lui cauſa la plus vive & la plus cuiſante douleur qu'un

homme puiſſe ſouffrir en cette vie. Puis élevant la croix, on la fit entrer dans le trou qu'on avoit creuſé dans le roc ; & en tombant, elle cauſa au Sauveur un ébranlement de tous les membres & de tous les nerfs de ce ſacré corps, laquelle ſecouſſe renouvella, & réünit toutes les douleurs qu'il avoit déja ſouffertes. C'eſt ainſi que Jeſus fut élevé de terre, comme il l'avoit prédit, & à la vûë d'un monde infini, qui étoit accouru à ce triſte ſpectacle. Et afin que tout ce qui avoit été prédit de lui, s'acomplît, on mit à ſes côtez les deux voleurs attachez à deux autres croix, ſelon la prédiction d'Iſaïe : il ſera mis au nombre des méchans, & en même rang avec les ſcelerats : *& cum iniquis deputatus eſt.*

Luc. 22.

§. LIX.

Jeſus-Chriſt attaché à la croix prie pour ſes ennemis. Paroles de Jeſus ſur la croix.

Cependant Jeſus élevé ſur ſa croix, comme une innocente victime ſur ſon autel où elle va conſommer ſon ſacrifice, prioit ſon Pére de pardonner à ceux qui par une aveugle paſſion le faiſoient mourir ſi ignominieuſement : mon Pere, s'écria-t-il, pardonnez leur : car ils ne ſçavent pas ce qu'ils font ; quoique Jeſus-Chriſt eût donné aſſez de

Luc. 23.

preuves de sa Divinité, pour rendre l'ignorance des Juifs inexcusable ; il est vrai cependant qu'ils ne l'eussent jamais crucifié, s'ils l'avoient connu pour le Seigneur de la gloire, comme dit saint Paul. Mais il faut encore mettre bien de la difference entre l'ignorance des soldats, & du petit peuple ; & celle des Prêtres, & des Docteurs de la loi. L'excuse d'ignorance pouvoit peut-être mettre à couvert une partie du peuple ; mais les Docteurs & les Prêtres sçavoient au moins que Jesus-Christ étoit innocent des crimes dont on le chargeoit, qu'il étoit Juste : & que ses miracles étoient une preuve incontestable de sa sainteté. Mais le Sauveur ne regarde ici l'action des Juifs que par l'endroit favorable. Il en éloigne tout ce qui est odieux, comme l'on a coûtume de faire, quand on implore la clemence d'un Juge en faveur d'un coupable. Le Sauveur fait bien voir par sa priere, qu'il donne son sang, & qu'il meurt pour le salut de tous les hommes, puisqu'il n'en exclut pas même ceux qui le font mourir. 1. Cor. 2.

Pilate avoit ordonné qu'on mît au haut de la croix de Jesus un écriteau sur lequel on lisoit ces mots en Hebreu, en

Grec, & en Latin: JESUS DE NAZARETH LE ROI DES JUIFS. Il avoit voulu que ces mots fuſſent en ces trois langues, afin que tous les étrangers qui étoient venus à la fête, les puſſent lire. Les Grands Prêtres eurent beau repreſenter qu'il ne falloit pas mettre : *Roi des Juifs* ; mais qui ſe dit Roi des Juifs. Pilate n'y voulut rien changer ; & leur répondit : ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. Dieu voulut que le Gouverneur payen qui avoit reconnu, & atteſté juridiquement l'innocence de Jeſus-Chriſt, publiât ici ſa véritable qualité de Roi des Juifs ; & que toutes les nations ſçuſſent que les Juifs par le plus énorme de tous les crimes, avoient fait mourir le Chriſt leur Roi, le Meſſie qu'ils avoient attendu ſi long-tems, & demandé par tant de vœux.

Cependant comme la dépoüille de ceux qu'on faiſoit mourir, étoit aux executeurs ; les ſoldats qui avoient crucifié Jeſus-Chriſt, & les deux voleurs partagerent entr'eux leurs habits ; mais comme la tunique du Sauveur étoit ſans couture, & qu'elle étoit depuis le haut d'un même tiſſu par tout, ils ne voulurent pas la déchirer, mais ils la tirerent au ſort ; afin que ce que David

avoit prophetiſé dans le Pſeaume 21. s'accomplit à la lettre ; ils ont partagé à mes yeux mes vêtemens, & ils ont jetté ma robbe au ſort, *Diviſerunt ſibi veſtimenta mea, & ſuper veſtem meam miſerunt ſortem,* Pſ. 21.

Jeſus en cet état eût dû être un objet de pitié aux cœurs les plus barbares ; il ne ſe trouve guere d'ames ſi dures, ſi noires, qui oſent inſulter aux patiens ; nous ne voyons pas même que les Juifs ayent inſulté aux deux voleurs qui étoient attachez à leurs croix, à côté du Sauveur du monde. Mais tout eſt extraordinaire à la mort de Jeſus-Chriſt. Loin d'être un objet de compaſſion aux Juifs ; prêt à expirer ſur la croix, il eſt l'objet de leur execration, & de leur rage, nulle injure qu'ils ne vomiſſent contre lui.

Il a ſauvé la vie aux autres, diſoient-ils en l'inſultant ; qu'il ſe la ſauve à preſent à lui-même ſi c'eſt le CHRIST, l'Elû de Dieu. Si tu es Roi des Juifs, lui diſoient les ſoldats en lui preſentant une éponge imbibée de vinaigre, fais à preſent éclater ici ta puiſſance ; & du haut de ton trône, prononce des Edits, foudroye tes ennemis, & tous ceux qui t'ont manqué de reſpect. Tu te van- Luc. 23.

tois, lui disoient quelques-uns, de rebâtir en trois jours le Temple de Dieu, s'il eût été detruit; que ne fais-tu à present un miracle pour te sauver la vie? qu'il descende maintenant de la Croix, disoient quelques autres; & nous croirons en lui. Il avoit tant de confiance en Dieu, disoient ceux-ci; que Dieu le delivre maintenant, s'il lui veut du bien. Il a dit lui-même, disoient les autres, qu'il étoit Fils de Dieu: que son Pere s'il le reconnoit pour sien, lui sauve la vie.

Il n'y avoit pas même jusqu'à un des deux criminels attachez à leurs croix à ses côtez, qui ne l'outrageât de paroles: si tu es le CHRIST, lui disoit ce scelerat, sauve-toi la vie à toi-même, & à nous aussi. Il est vrai que l'autre plus sage, prenant la parole lui fit la reprimande: quoi, lui dit-il, tu n'as point de crainte de Dieu? Quoique nous soyions tous trois condamnez au même supplice, ignore-tu que si nous souffrons, nous portons justement la peine dûë à nos crimes; mais lui quel mal a-t-il fait? puis s'addressant à Jesus, il lui dit d'un cœur humble & contrit: Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez dans vôtre Royaume.

Le bon Larron parle à Jeſus-Chriſt comme au vrai Meſſie ; auſſi peut-on dire que ſa foi l'a ſauvé. Il ne doute pas que le Sauveur après ſa mort ne reſſuſcite ; il ne lui demande pas les premieres places dans ſon Royaume ; il ſe contente de le prier de ſe ſouvenir de lui, après ſa mort. Auſſi Jeſus lui repondit : *Je vous le dis en verité, dès aujourd'hui vous ſerez avec moi, dans le Paradis*, c'eſt-à-dire dans la felicité des Saints, dans le ſein d'Abraham, où repoſoient les Saints Patriarches. Saint Auguſtin, ſaint Chryſoſtome, & ſaint Jerôme croyent que le bon Larron entra le jour même dans le Ciel, où Jeſus-Chriſt comme Dieu ne ceſſoit jamais d'être. Cet heureux predeſtiné dont l'Egliſe célebre la memoire, fut baptiſé dans ſon propre ſang, & immediatement après ſa mort, joüit de la beatitude éternelle. Quelle difference de ſort entre ces deux pecheurs, qui meurent à côté de Jeſus-Chriſt dans le grand jour de ſes miſericordes ! un ſeulement ſe convertit, & l'autre meurt dans l'impenitence. Que cet exemple prouve viſiblement combien les converſions à l'heure de la mort ſont rares ! De deux pecheurs qui meurent ſous les

yeux de Jesus-Christ, à ses côtez, & arrosez de ce Sang precieux qui étoit répandu pour tous les hommes, afin que les pechez soient remis, un seulement se convertit, & l'autre meurt dans l'impenitence finale ! comptez après cela sur les conversions renvoyées à l'heure de la mort.

La Sainte Vierge avoit trop de part au sacrifice de son cher Fils, pour n'y être pas presente, & pour y être oubliée. Elle ne s'étoit point donnée de mouvement durant sa passion par ses sollicitations auprès des Juges pour le délivrer, & pour défendre son innocence. Instruite de tout le Mystere de nôtre redemption, elle n'avoit garde de vouloir empêcher un sacrifice, auquel elle avoit consenti, & dont elle avoit offert elle-même la victime. Mais elle voulut se trouver sur le Calvaire, & au pied de la croix ; pour consommer avec lui le sanglant sacrifice. On peut s'imaginer quelle fut sa douleur, & de quel glaive son ame fut percée. Jean ce Disciple bien-aimé, aimoit lui-même trop ardemment son divin Maître, pour l'abandonner à sa mort, il se trouva aussi au pied de la croix, auprès de la sainte Vierge. Jesus voyant sa Mere, lui dit

d'un

d'un ton mourant & affectueux : *Femme, voilà vôtre fils*, en parlant de saint Jean. Puis il dit à Jean ; *& vous, voilà déformais vôtre Mere* ; parlant de la sainte Vierge, & dés-lors ce cher Disciple ne la regarda plus que comme sa chere Mere ; & se comporta envers elle comme son propre fils.

§. LX.

Jesus-Christ expire sur la croix.

Magdelaine aimoit trop ardemment le Sauveur, pour être aussi timide, & aussi lâche que les autres Disciples. Elle se trouva sur le Calvaire, & ne bougea point du pied de la croix, sans craindre ni le mépris que faisoient d'elle les soldats, ni leurs outrages. Il étoit midi, lorsque Jesus fut attaché à la croix ; & quoique le Ciel fût serein, sans qu'il parût ni nuages, ni broüillards ; depuis midi jusqu'à trois heures que Jesus expira ; toute la terre fut miraculeusement couverte d'épaisses tenebres. Le soleil s'éclipsa ; & quoique la lune fût dans son plein ; l'éclipse fut totale durant trois heures aprés midi, que les Juifs nommoient la neuviéme heure, comme ils appelloient midi la sixiéme : Jesus voulant accomplir toutes les Propheties, dit : *J'ai soif* ; sçachant bien

qu'on ne lui presenteroit à boire que du vinaigre, selon ce qui étoit écrit de lui dans le Pseaume 68. *Et in siti mea potaverunt me aceto* : Mes ennemis m'ont offert du vinaigre pour étancher ma soif. En effet, les soldats ayant trempé une éponge dans un vase plein de vinaigre, ils la mirent autour d'une branche d'hysope, & la lui presenterent à la bouche. Jesus ayant pris de ce vinaigre, dit : tout est accompli. Ensuite voulant nous faire comprendre, combien nôtre salut lui coutoit, & à quel prix il nous rachetoit, il s'écria en Hebreu, ou en Syriaque, *Eli, Eli Lammasabacthani*, ce qui signifie : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? cette plainte n'étoit ni l'effet de la défiance, ni du regret, & du chagrin ; mais seulement un témoignage amoureux de douleur ; comme s'il eût dit : mon Dieu, vous voulez que je souffre jusqu'au dernier soupir, toute la rigueur de vôtre colere contre les pecheurs, de l'iniquité desquels je me suis bien voulu charger, pour satisfaire pleinement à vôtre justice ; & vous voulez que je fasse cette satisfaction douloureuse, sans le moindre adoucissement ; que vôtre volonté s'accomplisse.

Psal. 68.

Matth. 27.

Quelques-uns des soldats n'entendant pas l'Hebreu crurent qu'il invoquoit Elie : Voyons un peu dirent-ils, si Elie le viendra délivrer. Alors Jesus dit d'une voix claire & distincte : *Consummatum est*, tout est accompli, c'est-à-dire, enfin tous les Arrêts du Ciel sont executez ; la justice Divine est pleinement satisfaite ; les Oracles des Prophetes sont verifiez, tout ce que l'Ecriture a prédit de moi est accompli ; l'ouvrage de la Redemption du monde est parfait ; toutes les dettes des hommes envers Dieu, sont payées ; & il ne leur reste plus que de vouloir profiter du tresor infini de mes souffrances, & du merite de ma mort. Enfin Jesus-Christ baissant la tête, il s'écria : *Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains* ; ce qui faisoit bien voir qu'il disposoit lui-même de sa vie, selon ce qu'il avoit dit ailleurs : il est en mon pouvoir de donner ma vie, & il est en mon pouvoir de la reprendre. Disant ces paroles, il rendit l'esprit. *Joan. 19.*

A ce moment outre l'éclipse totale & miraculeuse du soleil ; je dis miraculeuse ; car l'éclipse du soleil naturellement ne peut arriver que lorsque la lune se trouve directement entre le so-

leil & la terre, ce qui ne peut arriver qu'à la nouvelle lune ; au lieu qu'à la pleine lune, qui arriva précisément à la mort du Sauveur, cette planete étoit entierement opposée au soleil, duquel
Matth. 27. elle étoit le plus éloignée. Au moment donc que le Sauveur rendit l'esprit, outre cette miraculeuse éclipse du soleil, qui duroit depuis trois heures, c'est-à-dire, depuis midi que Jesus-Christ fut cloué sur la croix, il se fit un des plus terribles tremblemens de terre qu'on ait jamais éprouvé dans le monde. Les rochers se fendirent, & le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Il y avoit deux grands voiles dans le Temple, l'un au devant du Sanctuaire, l'autre plus avant à l'entrée du Saint des Saints, où il n'étoit permis qu'au Grand-Prêtre d'entrer une fois l'année seulement. Ce fut ce dernier qui fut déchiré miraculeusement à la mort du
Hebr. 10. Sauveur, qui, comme dit saint Paul, en qualité de Grand-Prêtre, nous a ouvert l'entrée du Saint des Saints, c'est-à-dire, du Ciel. Ce déchirement du voile à la mort de Jesus-Christ, marque que par cette mort le Ciel est ouvert à tous les hommes ; qu'il n'y

a plus de voile, c'eſt-à-dire, que toutes les figures de l'ancienne loi ſont paſſées, & qu'il ne reſte plus que la verité à decouvert. Ce déchirement faiſoit encore connoître, que l'ancienne alliance avec le peuple Juif étoit rompuë; qu'il n'y avoit plus de Sanctuaire dans ce Temple; que Dieu ne reconnoiſſoit plus le peuple Juif pour ſon ſeul peuple; qu'il n'y avoit plus d'acception de perſonnes auprés de Dieu; & que déſormais tous les peuples, Juifs & Gentils, Scythes, Grecs, & Romains, pourroient entrer dans le Sanctuaire; parce que Jeſus-Chriſt étant mort pour tous les hommes, tous les hommes étoient devenus le peuple de Dieu.

Cependant tout ce fracas de prodiges & ſur la terre & dans le Ciel; tous ces ſignes de gemiſſemens de toute la nature étonnée & ſenſible, pour ainſi dire, à la mort du Sauveur, fit impreſſion ſur les eſprits. Le Centurion qui commandoit les ſoldats, & tous ceux qui étoient preſens, ayant vû ces prodiges, s'écrierent: *Cet homme étoit véritablement Dieu.* Tout le monde qui avoit été preſent à ce ſpectacle, & qui conſideroit ce qui venoit d'arriver, s'en retournoit plein de frayeur, & de Luc. 23.

confusion dans un morne silence, se frappant la poitrine ; & craignant fort que la mort de cet homme juste, n'attirât bientôt les derniers malheurs sur toute la nation. Il y eut quelques femmes devotes, entr'autres Marie Madelaine, Marie mere de Jacques le mineur, & Salomé femme de Zebedée, qui résolurent de rester à l'écart dans le lieu du supplice, attendant qu'on détachât le corps du Sauveur, pour voir l'endroit où il seroit enseveli, afin de lui venir rendre les derniers devoirs de la sepulture.

§. LXI.

La sepulture de Jesus-Christ.

Comme c'étoit la veille du Sabbat, & que les corps ne devoient pas demeurer sur la croix le jour de la fête ; les Juifs prierent Pilate de faire rompre les jambes aux crucifiez pour accelerer leur mort ; ce qui fut executé sur les deux voleurs, qu'on trouva encore en vie. Mais les soldats voyant que Jesus étoit mort, un d'eux nommé Longin, se contenta de lui ouvrir le côté d'un coup de lance ; & aussitôt il en sortit du sang & de l'eau. Celui qui l'a vû, ajoûte saint Jean, en a rendu témoigna-

ge, & ſon témoignage eſt vrai ; & il ſçait qu'il dit la verité, afin que vous croyiez auſſi vous-même. Saint Jean inſiſte particulierement ſur cette circonſtance, pour marquer que Jeſus-Chriſt avoit un corps véritable, & qu'il étoit veritablement mort ; & que l'effet principal de ſa mort étoit de nous laver de nos pechez, & d'en effacer les taches. Et on vit encore en ceci l'Ecriture accomplie, lorſqu'elle dit : Vous ne briſerez pas un os. *Os ejus non confringent.* Ces paroles avoient été dites de l'Agneau Paſcal, qui étoit la figure du Sauveur immolé pour les hommes ; & elles contenoient en même-tems une Prophetie de ce qui devoit arriver à Jeſus-Chriſt.

Tandis que cela ſe paſſoit ſur le Calvaire, Joſeph d'Arimathie qui étoit un Senateur fort riche ; & diſtingué parmi les Juifs, qui étoit Diſciple ſecret de Jeſus-Chriſt, & qui n'avoit point eu de part au complot des Juifs contre le Sauveur du monde, vint prier Pilate de lui permettre de donner la ſepulture à Jeſus. Pilate le lui ayant accordé ; Joſeph & Nicodeme autre Diſciple ſecret du Sauveur, détacherent ce corps adorable ; & l'ayant embaumé, ſans crain-

dre l'indignation des chefs de la Synagogue, qui consternez de tout ce qui étoit arrivé à cette mort, de laquelle le peuple commençoit fort à murmurer, n'oserent s'y opposer; ils l'envelopperent dans un linceul tout neuf, & le mirent dans un tombeau que Joseph avoit fait creuser pour lui depuis peu dans le roc, dans un jardin qui lui appartenoit, & qui n'étoit pas éloigné du Calvaire; & ayant fermé le tombeau avec une pierre d'un grand poids, taillée exprés pour boucher l'ouverture, ils se retirerent. Les femmes devotes, & sur tout Madelaine ayant observé le lieu où ce sacré corps avoit été mis, s'en retournerent à Jerusalem, dans le dessein de venir l'embaumer à leur tour, dés que la solemnité du Sabbat seroit passée.

Cependant Dieu qui vouloit que la Resurrection du Sauveur fût incontestable, voulut que les Prêtres & les Magistrats mêmes les plus interessez à en empêcher la créance, prissent toutes les mesures & les précautions imaginables, pour qu'on ne pût pas dire que le corps de Jesus avoit été enlevé furtivement. Ils furent donc trouver Pilate le jour même, & lui dirent: qu'ils se

Matth. 27.

ſouvenoient que Jeſus qu'ils appelloient le ſeducteur, avoit dit qu'il reſſuſciteroit aprés trois jours. Nous vous prions, lui dirent-ils, de faire garder le ſepulcre, de peur que ſes Diſciples ne viennent l'enlever, & ne diſent au peuple qu'il eſt reſſuſcité; alors la derniere erreur ſeroit pire que la premiere. Pilate leur dit: vous avez des ſoldats: allez, & gardez-le vous-mêmes. Autre circonſtance que Dieu avoit encore menagée, pour qu'on ne pût pas dire que les ſoldats Romains avoient été corrompus. Le ſepulcre fut donc ſcellé avec le grand ſceau du Magiſtrat, & on y mit un corps de garde, compoſé de ſoldats Juifs: engagez & par devoir, & par honneur, & par amour de leur nation, à empêcher toute fourberie, & toute ſurpriſe. Dieu voulant donner à la Reſurrection de ſon Fils toutes les preuves, & tous les degrez de certitude poſſible, il ſe ſert de ceux-là mêmes qui craignoient le plus que Jeſus-Chriſt ne reſſuſcitât, & qu'on ne crût qu'il fût reſſuſcité; il s'en ſert, dis-je, pour rendre ſa Reſurrection certaine, évidente, inconteſtable.

§. LXII.

La Resurrection glorieuse de Jesus-Christ.

Quelque empressement qu'eussent les saintes femmes d'aller rendre leurs derniers devoirs à Jesus-Christ, elles demeurerent en repos tout le Samedi qui étoit le jour du Sabbat ; mais dès que le soleil fut couché ; c'est-à-dire, à six heures du soir où finissoit la fête, Marie Madelaine, & ses compagnes furent acheter des aromates pour embaumer ce divin Corps. La sainte impatience où elles étoient de satisfaire leur devotion, fit qu'elles partirent de chez elles, dés la pointe du jour, qui étoit le lendemain du Samedi, que nous appellons *Dimanche*, c'est-à-dire, le jour du Seigneur à cause de sa Rusurection. En allant, elles se disoient l'une à l'autre : mais qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sepulcre, car elle est si pesante, que plusieurs hommes eurent bien de la peine à la rouler, quand il fallut en fermer le tombeau. Mais à qui aime veritablement Dieu, rien ne paroît impossible. Quelque diligence qu'elles fissent, elles n'arriverent cependant au sepulcre qu'aprés le lever du soleil. Le Sauveur en étoit de-

jaſorti plein de vie, glorieux & triomphant, & avoit deja apparu à ſa Mere, comme on le dira plus bas, & plus au long dans la Vie de la Sainte Vierge.

On croit que ce fut preciſement au lever du ſoleil que ce divin Soleil de Juſtice ſortit des tenebres de la mort, s'étant reſſuſcité lui-même par ſa propre vertu, le troiſiéme jour, comme il l'avoit predit tant de fois durant ſa vie. Ce fut donc ce troiſiéme jour, que nous appellons pour cela le jour du Seigneur, que l'ame Bienheureuſe de Jeſus Chriſt qui étoit deſcenduë aux lieux bas de la terre, comme parle ſaint Paul, & que nous appellons les limbes, pour en retirer les ames des Saints qui y attendoient ſa venuë, vint ſe réünir à ſon Corps; & lui ayant communiqué toutes les qualitez des corps reſſuſcitez & glorieux, ce divin Corps duquel la nature divine n'a jamais pû être ſeparée, paſſa à travers la pierre du ſepulcre, ſans la remuer, & ſans lui faire d'ouverture. A ce moment il ſe fit un tremblement de terre aux environs du tombeau: un Ange deſcendit du Ciel, renverſa la pierre qui fermoit le ſepulcre, & s'aſſit deſſus. Son viſage étoit plus brillant qu'un éclair, & ſes habits plus

même tems, elle retourne au lieu de la ſepulture. Pierre & Jean s'y rendent à la hâte; Jean y étant arrivé le premier, & s'étant baiſſé pour regarder dedans, vit les linges dont le Corps avoit été enveloppé, qui étoient à terre. Pierre étant arrivé, entre dans le ſepulcre, & Jean après lui; & ils voyent outre les linges, le Suaire plié en un coin; ce qui leur fit croire que le Corps de leur bon Maître avoit été enlevé, comme Madelaine venoit de leur dire, ſans penſer à ce que le Sauveur leur avoit dit tant de fois, qu'il reſſuſciteroit trois jours aprés ſa mort; ainſi le cœur ſerré de douleur, ils s'en retournent. Mais Madelaine que rien ne pouvoit conſoler, ne bouge point, reſoluë d'en ſçavoir des nouvelles à quelque prix que ce fût, & étant venuë encore voir dans le ſepulcre, elle y apperçut les deux Anges, qui lui dirent: femme, pourquoi pleurez-vous? c'eſt, leur dit-elle, qu'on a enlevé mon Seigneur, & je ne ſçai où on l'a mis. En même tems s'étant retournée, elle vit Jeſus debout, qui lui dit: pourquoi pleurez-vous? qui cherchez-vous? elle ne le reconnut point; mais le prenant pour le Jardinier du jardin où étoit le ſepul-

chre, Eh ! de grace, lui dit-elle ; ſi c'eſt vous qui avez enlevé le Corps de mon bon Maître, dites-moi, où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Alors Jeſus l'appellant par ſon nom, lui dit : *Marie.* A ce mot elle le regarde, & ayant reconnu que c'étoit Jeſus lui-même : *Ah ! mon bon Maître,* s'écrie-elle, & ſe jettant à ſes pieds, elle voulut les embraſſer ; mais le Sauveur l'en empêcha. Parce que Madelaine, dit ſaint Leon, croyoit alors que Jeſus-Chriſt étoit reſſuſcité comme Lazare, pour vivre deſormais ſur la terre comme il avoit vécu juſqu'à ſa mort, & qu'il avoit repris ſon Corps paſſible & mortel comme auparavant. Sa foi n'étoit point encore épurée ; Jeſus lui dit auſſi, ne penſez point à me toucher, auſſi-bien ne ſuis-je point encore monté à mon Pere ; mais hâtez-vous d'aller trouver de ma part mes Diſciples, que j'appelle à preſent mes Freres, & dites-leur que je monterai dans quelques jours dans le Ciel vers mon Pere qui eſt auſſi le leur.

On ne ſçauroit exprimer quelle fut alors la joye de cette Amante fidéle. Elle part à ce moment pour en porter la nouvelle à tous les Diſciples, &

ayant rejoint ſur le chemin ſes compagnes qui s'en retournoient toutes triſtes à Jeruſalem, elle leur dit que Jeſus étoit reſſuſcité, qu'elle l'avoit vû, & qu'elle avoit ordre d'en porter la nouvelle à tous les Diſciples. Elle racontoit encore toutes ces choſes avec un tranſport de joye, qui faiſoit bien voir qu'elle diſoit vrai; lorſque le Sauveur leur apparut à toutes enſemble. Penetrées toutes de joye & d'admiration, elles ſe jettent à ſes pieds, & l'adorent. Jeſus leur ayant ordonné d'aller inceſſamment trouver les Diſciples, pour leur raconter ce qu'elles avoient vû, il diſparut; & elles coururent dire aux Diſciples aſſemblez, qu'elles avoient vû Jeſus-Chriſt reſſuſcité, & leur racontent tout ce qu'il leur avoit ordonné de leur dire. Comme on a toûjours de la peine à croire ce qu'on ſouhaite le plus, les Diſciples ayant entendu tout ce que ces ſaintes femmes racontoient, ne les crurent point, & les traiterent de viſionnaires.

On doit remarquer que dans toutes ces apparitions de Jeſus-Chriſt reſſuſcité, & les ſuivantes, il n'eſt point parlé de la trés-ſainte Vierge ſa Mere; parce qu'il eſt hors de doute qu'au mo-

ment que le Fils de Dieu reſſuſcita, il apparut à ſa chere Mere, qui parfaitement inſtruite de tout ce qui devoit arriver, attendoit tranquillement dans ſa retraite ce moment heureux auquel ſa joye devoit être pleine. Elle le fut en effet, en voyant la premiere ſon cher Fils reſſuſcité, glorieux, & triomphant, & deſormais impaſſible. La ſainte Vierge n'eut pas ordre de publier la premiere cette glorieuſe Reſurrection, parce qu'elle auroit pû paroître ſuſpecte. Que ſi l'Evangile n'en dit mot, c'eſt parce qu'il ne devoit raconter que les apparitions faites à ceux qui n'étoient point inſtruits de ce grand Myſtere, qui en doutoient, & qui étoient deſtinez à l'annoncer à toute la terre.

Cependant toute la Synagogue étoit furieuſement allarmée de ce que les ſoldats temoins oculaires de tout ce qui s'étoit paſſé au ſepulcre, racontoient de cette merveilleuſe Reſurrection. Aprés pluſieurs aſſemblées, les Prêtres, & les Magiſtrats convinrent de donner aux ſoldats une groſſe ſomme d'argent, pour les obliger de dire par tout, que s'étant endormis, ſes Diſciples étoient venus ſecretement durant la nuit, & avoient enlevé le Corps. Jamais deffaite

plus pîtoyable ; cependant quelque groſſiere que fût cette impoſture, elle ne laiſſa pas de ſe repandre parmi le petit peuple ; mais peu de gens furent aſſez ſimples, pour s'en contenter. En effet quelle vrai-ſemblance y avoit-il, que des gens auſſi timides que les diſciples de Jeſus-Chriſt, euſſent oſé forcer un Corps de garde, rompre le ſçeau du Prince, ou du Magiſtrat, rouler une pierre d'un poids énorme, enlever furtivement un Corps : & tout cela au milieu d'une Compagnie de ſoldats, tous endormis, ſans que pas un s'éveillât. Mais ſi tous les ſoldats du Corps de garde ſe ſont endormis dans leur fonction militaire, quelle punition fait-on d'une faute, qui chez les Juifs, comme chez tous les peuples de l'Univers, eſt impardonnable ? peut-on rien imaginer de plus groſſier ? la reſſemblance n'y eſt pas même gardée. Pilate tout Payen qu'il étoit, fut plus ſincere dans la Relation qu'il envoya à l'Empereur Tibere, de tout ce qui s'étoit paſſé ; & il n'oublia point de lui marquer, que l'on tenoit pour certain que ce Jeſus étoit reſſuſcité. Ce qui a fait dire à Tertullien que ce Gentil parle dans cette Relation comme auroit fait un vrai Fidéle.

§. LXIV.

Le même jour de la Reſurrection du Sauveur, qui étoit le lendemain du jour du Sabbat, & par conſequent le premier de la ſemaine; deux des Diſciples partirent de Jeruſalem ſur le ſoir, pour s'en aller à Emmaus, qui étoit un Bourg éloigné de deux petites lieuës de la Capitale. Comme ils s'entretenoient en chemin, Jeſus ſous la forme d'un étranger ſe joignit à eux, en leur diſant : peut-on vous demander ce qui fait le ſujet de vôtre entretien, & d'où vient que vous paroiſſez tout triſtes ? L'un d'eux nommé Cleophas lui repondit : je crois que vous êtes le ſeul de tous les étrangers qui étoient à Jeruſalem qui ignoriez ce qui s'y eſt paſſé ces jours-ci. Et quoi ? leur dit-il ? Et quoi, repart Cleophas, comment, vous ne ſçavez pas ce qui eſt arrivé au ſujet de Jeſus de Nazareth, qui étoit un Prophéte puiſſant en œuvres & en paroles devant Dieu, & devant tout le peuple ; que les Princes des Prêtres, & nos Magiſtrats ont livré pour être condamné à la mort, & l'ont crucifié ? nous eſperions nous au-

Apparition de Jeſus reſſuſcité aux deux Diſciples qui alloient à Emaus, à S. Pierre, & à tous les Diſciples aſſemblez, & puis à S. Thomas. *Luc.* 24.

tres, qu'il ſeroit le liberateur d'Iſraël, comme il nous l'avoit fait eſperer lui-même ; avec tout cela il y a déja trois jours que ces choſes ſont arrivées, & ſa promeſſe ne ſe verifie point. A la verité quelques femmes d'avec nous, nous ſont venu dire que certainement il étoit reſſuſcité. Elles ont été dés la pointe du jour au ſepulcre, & n'ayant point trouvé ſon corps, elles nous ont aſſuré qu'elles avoient vû même des Anges, qui diſent qu'il eſt vivant. Quelques-uns d'entre nous ſont allez au ſepulcre, & ont trouvé ce qu'avoient dit ces femmes ; mais pour lui, ils ne l'ont point trouvé.

Alors Jeſus qui les avoit écoutez ſans dire mot, prenant un ton de Maître, les reprit, avec douceur pourtant, de leur peu de foi. Gens ſans intelligence, & de dure créance, ſur tout ce qu'ont dit les Prophetes, leur dit-il, ne falloit-il pas que le CHRIST ſouffrît de la ſorte, & entrât par là dans ſa gloire ? enſuite ſe mettant à parler de Moïſe & de tous les Prophetes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le regardoit. Cependant ils ſe trouverent prés du Bourg où ils alloient, & il fit ſemblant de vouloir paſſer outre ; mais ils le con-

traignirent de demeurer avec eux, parce qu'il étoit tard, & Jesus se rendit à leurs prieres. Etant avec eux à table, il prit le pain, il le benit, c'est-à-dire, il le consacra, & l'ayant rompu, il le leur presenta. Leurs yeux alors s'ouvrirent, & ils le reconnurent; mais dans le moment il disparut à leurs yeux. Sur quoi ils se dirent l'un à l'autre, c'est Jesus: est-il possible que nous ayions été si long-tems à le reconnoître? ne nous sentions-nous pas le cœur embrasé, lorsqu'il nous parloit en chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures? & se levant de table à l'heure même, ils s'en retournerent en diligence à Jerusalem. Ils trouvent les Apôtres & les Disciples assemblez, qui les voyant entrer, leur dirent avec des transports de joïe: le Seigneur est véritablement ressuscité, il n'y a plus lieu d'en douter; car il a apparu à Pierre. A qui en parlez-vous, répondent nos deux voyageurs: il nous a apparu aussi à nous-mêmes, nous avons été plus d'une heure à nous entretenir avec lui, il nous a dit les plus belles choses du monde touchant sa Passion, sa mort, & sa Resurrection prédite par Moïse, & par les Prophetes, dont il nous a donné une

intelligence claire ; nos yeux cependant étoient comme faſcinez ; & nous ne l'avons reconnu qu'à la fraction du pain.

Ils parloient encore, lorſque Jeſus
Luc. 24. parut au milieu d'eux, en leur diſant : la paix ſoit avec vous ; c'eſt moi, n'ayez point de peur. Quelque douce, quelque agréable que fût cette viſite ſi peu attenduë ; les Diſciples en furent ſi frapez, qu'ils s'imaginoient voir un phantôme, ou du moins un eſprit revêtu d'un corps emprunté ; parce qu'ignorant encore les qualitez d'un corps reſſuſcité, ils ne comprenoient pas comment il avoit pû entrer, toutes les portes étant fermées. Le Sauveur les raſſûra. Pourquoi ces penſées vous viennent-elles, leur dit-il ? voyez mes mains & mes pieds, c'eſt moi-même ; maniez, & voyez ; un Eſprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'ai. Et après avoir dit cela, il leur montra ſes mains, & ſes pieds, avec les cicatrices. Mais comme dans l'extrême joïe qu'ils avoient, ils ne pouvoient encore croire ce qu'ils voyoient, tant ils étoient tranſportez de joïe & d'admiration ; il leur dit : avez-vous là quelque choſe à manger ? ils lui preſenterent d'un poiſ-

ſon rôti, & d'un rayon de miel. En ayant mangé en leur preſence, il prit ce qui reſtoit, le leur donna. Puis il leur dit : vous voyez à preſent l'accompliſſement de ce que je vous diſois étant encore avec vous : qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïſe, dans les Prophétes, & dans les Pſeaumes s'accomplît. Après avoir donc mangé devant eux, non qu'il eût beſoin déſormais de nourriture ; mais il mangea pour lever tous leurs doutes, & pour convaincre tous ſes Diſciples par les preuves les plus ſenſibles, que c'étoit lui-même, & non pas un fantôme, & qu'il étoit véritablement reſſuſcité. Il leur dit une ſeconde fois : la paix ſoit avec vous ; & il ajoûta : comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye auſſi ; après quoi il ſouffla ſur eux, & leur dit : recevez le Saint-Eſprit : ceux dont vous aurez remis les pechez, leurs pechez leur ſeront remis : & ceux dont vous aurez retenu les pechez, leurs pechez ſeront retenus. *Joan.* 20.

Thomas n'étoit point avec les autres Apôtres, lorſque Jeſus ſe fit voir à eux en la maniere que nous venons de rapporter. C'eſt pourquoi quand il fut revenu, ils lui dirent avec des tranſports de

joïe, qu'ils avoient vû le Seigneur, mais il n'en voulut rien croire. On eut beau lui en dire toutes les circonſtances : ſi je ne vois dans ſes mains, répondit-il, l'ouverture qu'ont fait les cloux ; ſi je ne mets le doigt dans l'endroit des cloux, & la main dans ſon côté, je n'en croirai rien. Cette eſpece d'incredulité venoit plûtôt, ce ſemble, d'un deſir trop ardent que cela fût, que d'une défiance opiniâtre que cela pût être. Quand on deſire quelque choſe avec empreſſement, on croit peu tout ce qu'on nous en dit ; on veut être convaincu par ſoi-même. Quoiqu'il en ſoit, le Fils de Dieu qui faiſoit ſervir toutes ces incrédulitez à l'établiſſement de la foi de ſa Reſurrection, ne voulut pas abandonner cet Apôtre à ſon infidelité. C'eſt pourquoi huit jours aprés, comme ſes Diſciples étoient encore aſſemblez dans le même lieu, & Thomas avec eux : Jeſus y entra les portes fermées, il ſe tint au milieu d'eux, & les ſalua, en leur diſant : la paix ſoit ſur vous. Puis s'adreſſant à Thomas : approchez, lui dit-il, Diſciple incredule : mettez ici vôtre doigt, & regardez mes mains ; avancez vôtre main, & mettez-la dans mon côté ! prenez

toutes

toutes les assurances de la verité, de la réalité de ma Resurrection, & ne soyez plus incredule, mais soiez fidéle. Alors Thomas penetré de joïe mêlée de confusion; & animé d'un amour ardent, & d'une foi vive; se prosternant à ses pieds, s'écria; *Mon Seigneur, & mon Dieu* ! Jesus lui dit alors: Thomas, vous n'avez pas voulu vous en fier au témoignage que je vous en avois donné étant encore avec vous, ni à celui de vos freres depuis ma Resurrection; vous avez voulu vous en convaincre par vos propres sens. Maintenant, parce que vous m'avez vû & touché, vous avez crû: *Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû.* La difficulté qu'a eu saint Thomas de croire la Resurrection de Jesus-Christ sur le témoignage des Disciples, n'est pas sans mystere. Comme on peut dire que la Resurrection de Jesus-Christ est, pour ainsi dire, la base de toute la Religion, Dieu a voulu que nous en eussions toutes les assurances imaginables, même sensibles; & c'est pour cela qu'il s'est fait voir si souvent, qu'il s'est laissé toucher, qu'il a mangé, qu'il a conversé familierement avec ses Disciples durant quarante jours. L'incrédulité de saint Thomas,

diſent les Saints Peres, nous a plus ſervi que la foi ſimple & propre de tous les autres Diſciples; quand on veut ſe convaincre d'un fait par des preuves même ſenſibles, on ne peut pas être accuſé d'avoir cru trop legerement.

§. LXV.

Pêche miraculeuſe. Jeſus confie ſes brebis à S. Pierre, & inſtruit ſes Apôtres. *Joan.* 21.

Cependant le Sauveur ayant ordonné à ſes Apôtres de retourner en Galilée, ils s'y rendirent inceſſamment; & Jeſus s'y manifeſta à eux en pluſieurs occaſions.

Pierre étant un jour avec Thomas, Jacques, Jean, Nathanaël & deux autres, leur dit qu'il alloit pêcher: ils voulurent tous y aller avec lui, ils entrerent dans une barque, ils jetterent le filet dans l'eau, mais ils ne prirent rien cette nuit-là. Le matin Jeſus parut ſur le rivage, ſans que les Diſciples ſçuſſent que c'étoit lui. Il leur dit: Enfans, n'avez-vous rien là à manger? non lui répondirent-ils. Jettez le filet du côté droit de la barque, leur dit le Sauveur, & vous en trouverez; ils le jetterent, & ils ne pouvoient plus le tirer, tant il y avoit de poiſſons. Alors le Diſciple que Jeſus aimoit, dit à Pierre: *c'eſt le*

Seigneur. Pierre reprit auſſitôt ſon habit qu'il avoit quitté pour pêcher, & dans l'impatience de joindre ſon bon Maître, ſe jette dans l'eau, pour aller à lui. Les autres vinrent avec la barque, traînant le filet qui étoit plein de poiſſons. L'ayant tiré à terre, il s'y trouva cent cinquante trois gros poiſſons, & quoi qu'il y en eût une ſi grande quantité, le filet ne rompit point. Etant deſcendus ſur le rivage, ils trouverent des charbons allumez, & du poiſſon qui rotiſſoit, & un pain. Jeſus leur dit: apportez auſſi du poiſſon que vous venez de prendre, & venez dîner. Il leur donna lui-même du pain & du poiſſon à manger. Après le dîné, Jeſus dit à Pierre: Simon fils de Jean, m'aimez-vous plus que tous ceux-ci? oüi, Seigneur, lui répondit-il, vous ſçavez que je vous aime. Alors Jeſus lui dit: *Paiſſez mes Agneaux.* Un moment après Jeſus lui dit encore: Simon fils de Jean, m'aimez-vous? oüi, Seigneur, répondit Pierre, vous ſçavez bien que je vous aime: *Paiſſez donc mes Agneaux*, lui dit encore le Sauveur. Enfin, il lui demanda pour la troiſiéme fois, s'il l'aimoit veritablement. Alors Pierre affligé que Jeſus ſemblât douter de ſon ardent

amour pour lui : Eh ! Seigneur répondit-il, d'un ton comme fâché, vous qui connoiſſez toutes choſes, vous ſçavez bien que je vous aime de tout mon cœur. Le Sauveur ayant fait ainſi reparer à ſon Apôtre par ce triple témoignage de ſon amour, la faute qu'il avoit commiſe en le renonçant trois fois, lui confia publiquement le ſoin de ſes oüailles, c'eſt-à-dire, des ames, en lui diſant de nouveau : *Paiſſez non-ſeulement mes Agneaux, mais auſſi mes Brebis* ; par cet ordre réïteré que le Sauveur donna à ſaint Pierre, en préſence des autres Apôtres, de paître & ſes Agneaux, & même ſes brebis : ce divin Paſteur de nos ames, diſent les Saints Peres, le déclara déslors ſon Vicaire en terre, & le Paſteur univerſel de ſon troupeau, mais il lui fit connoître en même-tems que cet honneur lui couteroit cher, puiſqu'il faudroit qu'il donnât ſa vie pour le troupeau, dont il lui confioit la conduite ; & lui predit qu'il mourroit ſur la croix.

Aprés cela, Jeſus ordonna à Pierre de le ſuivre : & Pierre s'étant retourné, vit Jean qui le ſuivoit : & celui-ci, Seigneur, dit-il à Jeſus, qu'en ſera-t-il, mais Jeſus reprima ſa curioſité, en lui

apprenant qu'il ne devoit point se mettre en peine de ce qui arriveroit aux autres. Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, lui dit-il, que vous importe. Ce fut là la septiéme apparition publique du Sauveur. Il se montra encore peu après à plus de cinq cens Disciples, qui se trouvoient tous ensemble, dont plusieurs vivoient encore, lorsque saint Paul écrivoit sa premiere Epître aux Corinthiens, c'est-à-dire, vingt-ans après ; & saint Matthieu ajoûte, que ce fut alors que Jesus leur dit : Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel, & sur la terre : Allez, donc enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit ; & leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. Pour moi, ajoûta-t-il, quoique je doive bientôt monter dans le Ciel, je suis avec vous en tout tems jusqu'à la consommation des siecles. Et ce fut-là, disent les Peres, & les Interprétes, une nouvelle confirmation de l'assurance de sa presence réelle sur nos Autels dans la Divine Eucharistie, aussibien que de l'assurance de son assistance toûjours presente dans son Eglise jusqu'à la fin des tems.

Le Fils de Dieu se fit voir encore diverses fois à ses Apôtres, pendant les quarante jours qu'il demeura sur la terre après sa Resurrection ; & il leur
Luc. 24. apparoissoit de la sorte, dit saint Luc, pour les assurer par beaucoup de preuves sensibles qu'il étoit vivant, & pour les entretenir du Royaume de Dieu. Comme il les avoit destinez pour appeller les hommes par leur prédication à la possession de ce Royaume, il leur donna des instructions necessaires pour s'acquitter dignement de cette fonction. Il leur expliqua tout ce qui avoit été dit de lui dans la loi de Moïse, dans les livres des Prophetes, & dans les Pseaumes ; & il leur fit voir qu'il falloit, selon qu'il étoit écrit, que le CHRIST souffrît la mort, & toutes les ignominies de sa Passion, & qu'il ressuscitât le troisiéme jour, comme il étoit arrivé.

Ce fut durant ces apparitions frequentes & familieres, que Jesus-Christ instruisoit ses Apôtres des principaux Mysteres de la Religion, des grandes veritez du salut ; & qu'il leur faisoit le plan de son Eglise. Il leur donnoit une juste idée de la discipline. Il leur expliquoit les Sacremens qu'il avoit insti-

tuez, & ceux qu'il inſtitua pour lors, la maniere d'offrir le divin ſacrifice, & toute la morale chrétienne; en attendant que le Saint-Eſprit qu'il leur promit de leur envoyer, leur donnât une intelligence parfaite de tout ce qu'il leur avoit appris; voulant que ce fût cet Eſprit-Saint la troiſiéme perſonne de la trés-Sainte Trinité, qui mît la derniere main, pour ainſi dire, à ſon ouvrage.

§. LXVI.

L'Aſcenſion glorieuſe de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Dix jours avant la Fête de la Pentecôte, c'eſt-à-dire, le quarantiéme jour depuis ſa Reſurrection, ce divin Sauveur ayant aſſemblé tous les Apôtres & les Diſciples à Jeruſalem, il leur apparut encore pour la derniere fois. Il commença par leur faire une douce & charitable correction en bon pere, ſur la peine qu'ils avoient euë d'abord la plûpart, à croire ceux qui l'avoient vû reſſuſcité. Il leur ouvrit l'eſprit qu'ils avoient eu preſque tous juſqu'alors bouché pour les veritez qu'il leur avoit enſeignées; il leur donna l'intelligence des Ecritures, & ſur tout touchant les myſteres de ſa mort & de ſa Reſurrec-

tion. Puis s'adreſſant ſingulierement aux Apôtres, il leur dit qu'il les avoit choiſis pour rendre témoignage à toutes ces veritez chez toutes les nations, & pour prêcher la penitence, & la remiſſion des pechez à tous les peuples de la terre, en commençant par Jeruſalem; que ceux qui croiroient, & qui recevroient le Baptême, & meneroient une vie pure, ſainte, & conforme aux maximes de ſon Evangile, ſeroient ſauvez; mais que ceux qui ne croiroient point, ou qui vivroient peu chrétiennement, ſeroient condamnez. Et afin que vous puiſſiez travailler plus utilement à la converſion des infidéles, ajoûta-t-il, je vous donnerai le pouvoir de faire des miracles; de chaſſer les demons en mon nom; de parler de nouvelles langues; de ne point craindre la morſure des ſerpens, ni tout ce qu'il y a de venimeux. Enfin, après leur avoir promis de leur envoyer le Saint-Eſprit, il leur recommanda de paſſer quelque-tems en retraite, & en prieres à Jeruſalem; & de n'en pas bouger juſqu'à ce qu'ils euſſent été revêtus d'une force qui vient d'en-haut. Après quoi il leur dit à tous, de venir avec lui ſur la montagne des Oliviers. Y étant arrivez, il leva les mains en

Marc. 16.

Luc. 24.

haut, & leur donna à tous ſa benediction. Eux s'étant tous proſternez, ils l'adorerent, tandis qu'il s'élevoit au Ciel peu à peu à leurs yeux; juſqu'à ce qu'enfin ils le perdirent de vûë. Ce fut alors que ce divin Sauveur perçant en un moment tous les Cieux, au milieu de toute la Cour Celeſte, qui étoit venuë au-devant de ſon ſouverain Seigneur, alla s'aſſeoir comme Fils unique de Dieu à la droite de ſon Pere, ſur le même Trône, où il regne & regnera au-delà de tous les ſiecles durant toute l'éternité, communiquant à ſa ſacrée Humanité toute la plenitude de ſa gloire.

Tous ſes Apôtres & ſes Diſciples qui l'avoient vû monter au Ciel par ſa propre vertu; penetrez de joïe, embrazez d'amour, tous ravis en admiration, reſtoient là immobiles, les yeux fixez ſur la nuée qui le leur avoit dérobé à leurs yeux; lorſque deux Anges leur apparurent ſous une forme humaine, habillez de blanc, qui leur dirent: *Hommes de Galilée, que faites-vous là les yeux attachez au Ciel? ce* JESUS *qui a été enlevé d'avec vous au Ciel, viendra de la même maniere que vous l'avez vû aller au Ciel.* Ils parloient du grand jour du jugement dernier, où Jeſus-Chriſt viendra juger tous les hommes. Act. 11.

La Sainte Vierge qui avoit assisté à la glorieuse Ascension de son divin Fils dans le Ciel, s'en revint avec toute cette Sainte Compagnie à Jerusalem, où selon l'ordre de Jesus-Christ, ils passerent tout le tems en retraite, & en prieres, jusqu'à ce qu'ils eussent été revêtus de la force qui devoit venir d'enhaut, c'est-à-dire, jusqu'à la descente du Saint-Esprit, qui arriva dix jours aprés, qui fut le saint jour de la Pentecôte.

Le lieu d'où Nôtre-Seigneur Jesus-Christ monta au Ciel, aux yeux de sa trés-sainte Mere, de ses Apôtres, & de tous ses Disciples, étoit sur le sommet du Mont-Olivet, qui est à demi heure de chemin de la muraille de Jerusalem, du côté du couchant. Ce divin Sauveur voulut bien laisser ses sacrez vestiges imprimez sur le roc, & enfoncez miraculeusement jusqu'à deux ou trois pouces de profondeur; & ils y sont demeurez dans leur forme & dans leur entier depuis, quoique les Chrétiens qui y sont venus déslors en pelerinage de toutes parts depuis tant de siecles, n'ayent cessé de racler pour en tirer de la pierre ou de la terre. Par la figure des pieds du Sauveur imprimée dans le roc, il paroît qu'il étoit debout, & qu'il

avoit la face tournée vers le Septentrion.

Euſebe rapporte, que lorſque l'Imperatrice ſainte Helene mere du Grand Conſtantin fit bâtir une magnifique Egliſe en cet endroit, elle ordonna que le pavé fût de marbre & de jaſpe; & ſur tout l'endroit où les veſtiges du Sauveur ſubſiſtoient. Mais quand on voulut le couvrir de Jaſpe, il ne fut jamais poſſible d'en venir à bout; tout ce qu'on y mettoit deſſus, quelque riche, quelque precieux qu'il fût, étoit repouſſé, rejetté par une vertu inviſible, & on fut obligé de le laiſſer découvert. Saint Jerôme ajoûte, que quand on voulut achever la voute de cette magnifique Baſilique, il ne fut pas poſſible non plus de fermer l'endroit qui repondoit perpendiculairement à la place des veſtiges des pieds du Sauveur; de ſorte qu'on fut obligé de laiſſer à decouvert l'eſpace par lequel JESUS-CHRIST s'étoit élevé de la terre au Ciel; auſſi bien que l'endroit du roc, où il avoit imprimé ſes ſacrez veſtiges.

§. LXVII.

Les Mysteres & Fêtes principales, à l'honneur de Jesus-Christ.

Comme on a rapporté assez au long dans cette histoire, jusques aux moindres circonstances, tous les Mysteres de la Vie, & de la Mort de JESUS-CHRIST jusqu'à sa glorieuse Ascension dans le Ciel; il ne reste qu'à parler ici de ses sacrées depoüilles, c'est-à-dire, des instrumens de sa Passion, & de sa Mort, & de tout ce qui avoit servi à sa sepulture, & qu'on peut appeller les sacrées Reliques du Sauveur; que l'Eglise honore la plûpart par des Fêtes particulieres.

Ce n'est pas seulement pour rappeller la memoire de ces sacrez Mysteres qu'on peut appeller l'ame de nôtre Religion, que l'Eglise en celebre tous les ans la fête avec tant de solemnité; c'est encore pour en faire tirer tout le fruit à ses enfans, & pour exciter leur reconnoissance, & nourrir leur pieté par la célebrité de ces grandes Fêtes; en effet, entre tous les exercices qui peuvent occuper la pieté chrétienne, il n'en est point qui paroisse plus utile que de bien prendre l'esprit, & de bien employer les jours de Fêtes solemnel-

les ; puiſqu'on y trouve ce que la Religion nous propoſe de plus eſſentiel, ſoit dans ſes Myſteres, ſoit dans ſon culte.

C'eſt dans cette vûë que l'Egliſe celebre avec tant de pompe, & de religion le Myſtere de l'Incarnation du Verbe Eternel dans le ſein de la très-ſainte Vierge le 25. de Mars. La Nativité de Jeſus-Chriſt le 25. de Decembre ; ſa Circonciſion le premier de Janvier : ſa Manifeſtation aux Gentils ou l'Epiphanie, communément la fête des Rois le 6. du même mois. Sa Preſentation au Temple de Jeruſalem, quarante jours aprés ſa Nativité, le 2. de Fevrier ; ſa glorieuſe Transfiguration, le ſix du Mois d'Août ; la Memoire de ſa Paſſion, & de ſa Mort, la derniere ſemaine du Carême ? ſa triomphante Reſurrection le ſaint jour de Pâques, qu'on appelle par excellence le jour du Seigneur : *Dies Dominica*, & dont tous les Dimanches de l'année ſont comme le jour de l'Octave. Enfin ſa glorieuſe Aſcenſion dans le Ciel ; & dix jours aprés la Deſcente du Saint-Eſprit viſiblement ſur ſes Apôtres & ſes Diſciples le ſaint jour de la Pentecôte ; ainſi que ce divin Sauveur le leur avoit promis. Et aprés toutes ces grandes ſolemnitez,

la fête de l'Euchariſtie qu'on appelle la Fête-Dieu, l'une des plus celebres & des plus privilegiées, comme renfermant pour ainſi dire, tous les autres Myſteres; puiſque la Divine Euchariſtie eſt comme l'abregé de tous, étant la repreſentation réelle de ſa Mort, le chef-d'œuvre de ſa toute-puiſſance, & de ſa ſageſſe, le miracle par excellence de ſon amour; & comme le précis de toutes ſes merveilles.

Outre toutes ces Fêtes ſolemnelles & univerſelles des principaux Myſteres de nôtre Religion, & celles de la Croix adorable de Jeſus-Chriſt, principal inſtrument de nôtre ſalut; on celebre encore dans quelques Egliſes particulieres les Grandeurs de Jeſus le 28. de Janvier; la fête du S. Nom de Jeſus le 14. du même Mois; celle des cinq playes, monumens éternels de nôtre Redemption; celle des ſaints Clous, & de la Couronne d'épines, dont on parlera dans la ſuite.

On voit enfin le lendemain de l'octave de la Fête-Dieu, la fête du ſacré Cœur de Jeſus, qui a été la ſource de tous les bienfaits dont le Sauveur nous a comblez, le ſiege de ſon amour infini pour nous; & le principe de tous ces grands Myſteres; on voit, dis-je, cette Fête

établie aujourd'hui dans un grand nombre de Diocéſes, dans la plûpart même par vœu à l'occaſion de la maladie contagieuſe dont la France a été ſi long-tems affligée. La liberalité avec quoi les ſouverains Pontifes ont repandu par pluſieurs Brefs, les treſors de l'Egliſe ſur tous ceux qui ont cette ſolide devotion ſi à cœur, en autoriſe aſſez la pratique. Quoique cette devotion qui n'a pour objet que l'amour immenſe dont le cœur de Jeſus eſt embraſé, & la reparation des outrages qu'il reçoit dans la divine Euchariſtie par la criante ingratitude des hommes, quoique cette ſolide devotion ſoit ſi ancienne, & qu'elle ait toûjours été ſi chere aux plus grands Saints, comme on peut le voir dans le livre intitulé, la Devotion au ſacré Cœur de Jeſus, que l'Auteur de cette Hiſtoire a donné au public, il ſemble qu'elle ne ſe ſoit renouvellée dans ces derniers tems dans le cœur des Fidéles, que pour faire revivre cette premiere ferveur preſque éteinte aujourd'hui dans la plûpart des Chrétiens.

A la verité comme le cœur adorable de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt eſt Saint de la ſainteté de Dieu même; que tous ſes mouvemens ſuivant la dignité

de la perſonne divine qui les opere, ſont d'un prix infini ; comme ce divin cœur n'eſt pas ſeulement le ſiége de l'amour immenſe que J. C. a pour nous, mais qu'il en eſt encore l'organe. Que c'eſt dans ce ſacré Cœur que naiſſent tous les ſentimens de douceur, de bonté & de miſericorde que ce divin Sauveur a pour nous ; que c'eſt comme la ſource & le treſor de toutes les graces, & de tous les bienfaits dont nous ſommes comblez, l'azyle des pecheurs, & le plus doux ſejour des ames ſaintes ; enfin comme c'eſt dans ce divin Cœur qu'a été formé le plan de tous les ſacrez Myſteres de la Vie, & de la Mort de Jeſus-Chriſt ; il ne faut pas être ſurpris ſi tous les Saints ont eu pour ce ſacré Cœur un culte ſi religieux, & une devotion ſi tendre.

„ O très doux Jeſus, s'écrie ſaint „ Bernard, que vous renfermez de ri„ cheſſes dans vôtre ſacré Cœur ! ſe „ peut-il faire que les hommes ne ſoient „ que mediocrement touchez de la per„ te qu'ils font par l'indifference & par „ l'oubli qu'ils ont pour ce Cœur ado„ rable. Pour moi, ajoûte-t-il, je ne „ veux rien oublier pour le gagner & „ pour le poſſeder, je lui conſacrerai

deſormais toutes mes penſées ; ſes « ſentimens & ſes deſirs ſeront les miens ; « enfin je donnerai, je ſacrifierai tout « pour acheter ce treſor : *Bonus theſaurus, bona margarita, cor tuum, bone* « *Jeſu, dabo omnia, omnes cogitationes &* « *affectus mentis commutabo, & compara-* « *bo illam mihi.* Mais qu'eſt-il beſoin « de l'acheter, continuë ce ſaint Docteur, « puiſqu'il eſt veritablement à « moi ? ouï, je le dis avec confiance, « le Cœur de Jeſus eſt à moi, puiſqu'il « eſt à mon chef, & ce qui eſt au chef « n'appartient-il pas auſſi à tous les « membres ? ce ſacré cœur ſera donc « deſormais, & le temple où je ne ceſſe- « rai de l'adorer, & la victime que je « lui offrirai ſans ceſſe ; & l'Autel où « je ferai mes ſacrifices ; ſur lequel le « même feu du divin amour dont ſon « cœur brûle, conſumera le mien ; ce « ſera dans ce ſacré cœur que je trouve- « rai & un modéle pour regler les mou- « vemens du mien ; & un fonds pour « m'acquiter de tout ce que je dois à la « Juſtice divine ; & un port aſſûré, où à « l'abri des tempêtes, & des naufrages « je dirai avec David : j'ai trouvé mon « cœur pour prier mon Dieu. Ouï, je l'ai « trouvé ce divin Cœur dans l'adora- «

Bern. de Paſſ. ſ. 3.

2. Reg. 7.

„ble Eucharistie, en y trouvant le „ Cœur sacré de mon bon ami, de mon „ frere, de mon Roi, de mon Redem- „ pteur : & après cela à qui tiendra-t-il „ que je ne prie avec confiance, & que „ je n'obtienne ce que j'aurai deman- „ dé ? allons, mes freres, entrons dans „ cet aimable Cœur, pour n'en sortir „ jamais.

§. LXVIII.

L'invention de la Sainte Croix.

La croix sacrée, glorieux trophée de nôtre Redemption, auguste theatre des divines misericordes, instrument précieux dont Dieu s'est servi pour le salut du genre humain, a été depuis la mort de Jesus-Christ l'objet du culte singulier de tous les Fidéles. Comme c'étoit la coûtume des Juifs d'enterrer avec ceux qu'on faisoit mourir, les instrumens de leur supplice ; la croix du Sauveur fut jettée dans une fosse près de son sepulcre, avec les cloux dont il avoit été attaché. Après la Resurrection de Jesus-Christ, les Juifs n'oublierent rien pour dérober à la veneration des Chrétiens toutes ces précieuses Reliques. Les Payens s'étant emparez des lieux Saints, encherirent encore sur

l'impieté des Juifs ; & ils n'oublierent rien pour en abolir même la memoire. Ils avoient comblé la grotte du Saint Sepulcre ; ils avoient élevé au-dessus une grande quantité de terres, & de decombres, ils en avoient même pavé le haut ; & pour comble d'impieté & de profanation, ils avoient bâti au-dessus un Temple de Venus, où ils offroient les plus abominables sacrifices, empêchant par là les Chrétiens d'y paroître jamais.

Après l'entiere défaite de Licinius Empereur d'Orient, Constantin le Grand premier Empereur Chrétien, se voyant seul maître des deux Empires, excité par le zele de l'illustre Helene sa mere, mit tous ses soins à faire fleurir la véritable Religion, en détruisant les malheureux restes du Paganisme. Il donna ordre de détruire ce monument de l'impieté, & d'y bâtir une Eglise si magnifique, qu'elle surpassa les plus superbes édifices des autres villes.

L'Imperatrice sainte Helene voulut se charger elle-même de ce grand & pieux ouvrage. Occupée depuis longtems aux œuvres de pieté, & à tout ce qui pouvoit contribuër à la gloire de la Religion, quoi qu'agée alors de près

de quatre-vingts ans, elle vint à Jeruſalem, réſoluë de mettre tout en œuvre pour trouver la croix du Sauveur, ſans ſe rebuter des obſtacles qui paroiſſoient inſurmontables; car, comme dit Sozomene, les Gentils en haine du nom Chrétien avoient fait tous leurs efforts, & mis en uſage toute leur induſtrie pour abolir même la memoire du lieu où avoit été enterrée la croix, & où étoit le ſaint Sepulcre. Sainte Helene commença par faire abattre l'idole & le Temple; on en ôta enſuite les terres; & ſur l'avis d'une ancienne tradition, elle fit creuſer ſi avant, que l'on découvrit enfin le ſaint Sepulcre, auprès duquel on trouva trois croix de même grandeur, & de même forme, ſans qu'on pût bien diſcerner quelle étoit celle du Sauveur. Le titre où Pilate avoit écrit ces mots: *Jeſus de Nazareth Roi des Juifs*, avoit été arraché, & étoit parmi ces croix; ce qui faiſoit aſſez voir que l'une des trois étoit celle qu'on cherchoit; mais il ne fut jamais poſſible de la connoître.

Dans cet embarras l'Imperatrice conſulta ſaint Macaire Evêque de Jeruſalem, lequel fut d'avis qu'on fit toucher ces trois croix à des malades, ne doutant point que Dieu ne declarât par des

miracles, quelle des trois étoit la véritable croix du Sauveur. Cet expedient fut approuvé. On appliqua ces trois croix sur une Dame de qualité, qui étoit à l'agonie; les deux premieres n'opererent rien; mais à peine la malade eut touché la troisiéme, qu'elle fut guerie sur le champ en presence d'une foule de peuple, qui fut témoin du miracle. Pour s'assurer encore davantage de la verité, on mit sur un corps mort ces trois croix, & la seule qui avoit déja gueri la malade, ressuscita le mort. Et dés lors on rendit à ce bois sacré qui avoit servi d'instrument au mystere de nôtre Redemption, le culte qui lui étoit dû; & depuis ce tems-là la memoire de ce jour devint celebre parmi les fêtes de l'Eglise, sous le titre de l'Invention de la sainte Croix, dont la fête se celebre tous les ans le 3. de May. L'Imperatrice sainte Helene fit bâtir une magnifique Eglise au même endroit où la croix avoit été trouvée; & dans cette Eglise elle remit la moitié de ce bois sacré, qu'elle fit enchasser richement; & elle apporta l'autre moitié à l'Empereur Constantin son fils, qui reçût ce present précieux avec une veneration singuliere. Il en conserva une portion à Con-

ſtantinople, & envoya l'autre à Rome; qui fut miſe dans la magnifique Egliſe que cet Empereur y fit bâtir exprès, & qui fut appellée pour cela : l'Egliſe de ſainte Croix de Jeruſalem.

Saint Cyrille qui fut Evêque de Jeruſalem vingt-quatre ans après ſaint Macaire, aſſure que l'univers ſe trouva en peu de tems rempli de morceaux de la portion de la croix qui étoit à Jeruſalem, parce que ſes Predeceſſeurs depuis ſaint Macaire, & lui-même en donnoient des parcelles aux Pelerins de qualité qui venoient par devotion à Jeruſalem de toutes les parties du monde, pour reverer ce bois ſacré : & le même Pere ajoûte comme temoin oculaire, que cette portion de la croix ne diminuoit point par la diſtribution qu'on en faiſoit ; & qu'elle renouvelloit viſiblement le miracle de la multiplication miraculeuſe des cinq pains, étant ſans ceſſe diſtribué en morceaux, ſans être diminuée. Saint Paulin qui vivoit en 425. dit que cette vertu miraculeuſe de ce bois ſacré, qui tout mort & ſeché qu'il étoit, ſembloit ſe reproduire encore comme s'il eût été vivant, lui avoit été communiquée par l'attouchement de cette chair Divine, qui ayant

ſouffert la mort ſur ce même bois, l'a vaincuë par une Reſurrection glorieuſe. Cette croix toute materielle qu'elle eſt, & toute ſeche, n'ayant plus rien de vegetable, ſemble encore vivre, & ſe nourrir : De ſorte que depuis ce tems-là, ajoûte ce Saint, quoique coupée en un nombre infini de parcelles pour ſatisfaire à la devotion des Fidéles, elle ne diminuë point ; & quoique tant de gens en ayent des morceaux, on diroit qu'on n'y a point touché, & elle paroît toûjours toute entiere. C'eſt ainſi que parle ſaint Paulin de ce miracle de la croix, dans l'Epître 11. à Severe.

§. LXIX.

La Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

L'an 615. Coſthoës II. Roi de Perſe, ayant pris Jeruſalem, emporta la ſainte croix, & emmena captifs un grand nombre de Fidéles, entre leſquels étoit Zacharie Patriarche de Jeruſalem. Heraclius Empereur de Conſtantinople lui demanda la paix ; mais le Roi barbare ne voulant la lui accorder qu'à condition qu'il renieroit Jeſus-Chriſt, & que ſes peuples en feroient de même, pour adorer le Soleil, qui étoit le Dieu des Perſes. Cette demande impie anima

Fortunat de Poitiers composa à l'honneur de la croix, les deux Hymnes dont l'Eglise se sert encore aujourd'hui dans les solemnitez de l'adoration au Vendredi-Saint, & dans les Offices de la semaine Sainte, & qui commencent par ces mots : *Vexilla Regis*, & *Pange lingua glorioſi lauream certaminis.* Les Empereurs continuerent depuis d'en faire des presens ; jusqu'à ce qu'enfin ce qui en restoit ayant été transporté à Venize, fut donné au Roi saint Loüis, & apporté en France l'an 1241. & fut mis l'année suivante avec la couronne d'épines du Sauveur, dans la chapelle de son Palais, que le saint Roi venoit de faire bâtir, & qui fut appellée depuis la Sainte Chapelle.

Une autre portion trés-considerable du bois sacré de la croix donnée à son grand pere Philippes Auguste par Baudoüin premier du nom, Empereur de Constantinople l'an 1205. avoit été déposée dans le tresor de l'Abbaïe de saint Denis : de sorte qu'avec ce qui s'en étoit deja répandu dans les diverses Eglises & divers Monasteres du Royaume ; on peut dire que la plus grande partie de la vraye croix se trouve en France.

§. LXX.

Des cloux sacrez, de la sainte couronne d'épines, du titre de la croix, de l'éponge qui fut presentée à Jesus-Christ sur la croix.

Avec la croix du Sauveur du monde, on trouva encore les cloux sacrez qui avoient percé ses mains & ses pieds. Il fut aisé de les distinguer de ceux qui avoient servi au crucifiement des deux larrons, parce que ceux-ci avoient été mangez par la roüille ; au lieu que ceux du Sauveur s'étoient miraculeusement conservez, & paroissoient tout neufs. Sainte Helene fit tout le cas qu'elle devoit d'une si précieuse Relique. Elle en envoya deux à l'Empereur Constantin son fils, pour être employez à forger le mords de la bride du cheval de l'Empereur ; à quoi saint Gregoire de Tours aprés saint Ambroise, Theodoret, & quelques autres Peres applique ce verset 20. du 14. chapitre du Prophete Zacharie : *In die illa erit quod super frenum equi est, sanctum Domino :* En ce jour-là ce qui sert de mords à la bride du cheval, sera saint & consacrée au Seigneur. Un de ces saints cloux se garde à Carpentras, ville Episcopale du Comtat Venaissin, & cette précieuse relique fait le sujet d'une Fête particuliere dans cette Ville, sous le titre du

ſaint clou ; l'autre ſe voit à Milan dans la grande Egliſe, qui s'appelle le Dome de Milan, où il fut transferé avec beaucoup de ſolemnité par ſaint Charles. Sainte Helene fit enchaſſer le troiſiéme dans le Diademe de ſon fils Conſtantin ; & ſaint Ambroiſe aſſure que le quatriéme fut jetté dans la mer Adriatique par ordre de cette Princeſſe, pour appaiſer une furieuſe tempête qui alloit tout engloutir. On aſſure que ce cloux ne fut pas perdu, mais qu'il revint ſur l'eau, comme autrefois la hache du Prophete Eliſée, ce qui le rendit encore plus précieux à tout le monde ; & l'on croit que c'eſt celui qu'on garde à Paris dans la ſainte Chapelle, ou dans l'Egliſe de ſaint Denis. Sainte Helene fit encore preſent quelque tems aprés, à l'Egliſe de Rome, dite de ſainte Croix de Jeruſalem, de celui qui avoit été mis au caſque ou Diademe de l'Empereur ; & s'il s'en trouve ailleurs, il n'y a point de doute que ce ne ſoient des cloux mêlez de la limaille des véritables cloux du Sauveur, leſquels par ce mélange ne ſont pas moins dignes de nôtre culte.

La couronne d'épines conſacrée par la tête & le ſang du Sauveur, a toûjours été regardée avec raiſon, comme une

des plus précieuſes reliques. Ce treſor avoit été tranſporté à Conſtantinople, aparemment par le Grand Conſtantin, qui n'oublioit rien pour enrichir ſa nouvelle ville Imperiale. Cette précieuſe relique ſe gardoit encore à Conſtantinople du tems des Empereurs François, au commencement du treiziéme ſiecle. La neceſſité de leurs affaires les ayant reduits à engager ce qu'ils avoient de plus précieux, pour ſe défendre contre les Grecs; la ſainte couronne fut engagée à des Venitiens pour des ſommes conſiderables qu'ils avoient prêtées. L'Empereur de Conſtantinople l'ayant offerte à ſaint Loüis en pur don: le ſaint Roi l'accepta avec grand plaiſir; il envoya dégager la relique que l'on avoit déja tranſportée à Veniſe, paya les dettes de Conſtantinople, & fit encore d'autres remiſes d'argent à l'Empereur. La couronne fut apportée en France l'an 1239. le Roi l'alla recevoir à cinq lieuës de Sens, ſuivi du Clergé, & de toute la Cour. La ceremonie s'en fit avec une pompe auſſi magnifique que religieuſe. On la dépoſa d'abord dans la chapelle de ſaint Nicolas, d'où elle fut tranſportée deux ans après dans la ſainte Chapelle. Il

s'eſt fait depuis une grande diſtribution des épines de cette ſacrée couronne, avec l'agrément de nos Rois, en faveur de pluſieurs Egliſes, non-ſeulement de France, mais encore des autres Royaumes. La Sainte Chapelle de Paris fut dediée ſous le titre de *la ſainte couronne d'épines* l'an 1248. & l'on renouvelle la fête de cette Dedicace tous les ans le 26. Avril, auſſi-bien que la fête de la tranſlation qui s'en fit de Veniſe à Paris ſous ſaint Loüis, laquelle ſe celebre l'onziéme d'Août chaque année. Pour ce qui eſt du Titre où étoit écrit : *Jeſus de Nazareth Roi des Juifs*, on aſſure que ſainte Helene l'envoya à Rome, & qu'il fut mis dans l'Egliſe de ſainte croix de Jeruſalem, où il eſt gardé avec veneration ; & s'il s'en trouve quelqu'un en d'autres Egliſes, ce ne peuvent être que des copies du véritable, qui fut trouvé à Jeruſalem.

L'Eponge qui fut preſentée à Jeſus-Chriſt mourant, a été regardée de tous les Fidéles, comme un des inſtrumens de la Paſſion du Sauveur ; & en cette qualité, comme un objet digne de la veneration des Fidéles. Elle avoit été conſervée pluſieurs ſiecles dans l'Egliſe du ſaint Sepulcre à Jeruſalem ;

mais cette Ville ayant été prise & pillée par les Perses l'an 614. cette précieuse relique fut portée à Constantinople le 14. du mois de Septembre de la même année. Une partie fut depuis envoyée à Rome, & déposée dans l'Eglise de saint Jean de Latran, où on la montre encore aujourd'hui; & l'autre partie ayant été engagée aux Venitiens avec la sainte couronne, fut rapportée à Paris par saint Loüis, & mise avec les autres reliques dans la Sainte Chapelle. On garde à Rome dans l'Eglise du Vatican, la lance dont Jesus-Christ eut le côté percé après sa mort sur la croix. Mais de toutes ces saintes reliques, les saints Suaires qui avoient servi à ensevelir le corps de Jesus-Christ, ont toûjours été regardez comme les plus précieuses.

§. LXXI.

Des Saints Suaires qui ont servi à ensevelir le corps adorable de Jesus-Christ: & 1°. de

Les Evangelistes disent tous quatre, que le corps adorable de Jesus-Christ ayant été détaché de la croix après sa mort, fut envelopé de linges fort propres; saint Marc dit que Joseph d'Arimathie acheta pour cela un lineeul tout neuf, dans lequel ce précieux corps

celui de Besançon.

fut enveloppé avant que d'être mis dans le sepulcre.

La maniere d'ensevelir chez les Juifs étoit de couvrir le visage d'un linge qui descendoit depuis la tête jusqu'aux pieds, & ensuite d'enveloper tout le corps d'un ou de plusieurs draps, qu'on serroit avec plusieurs bandes. On appelloit indifferemment tous ces linges ou draps dans lesquels on ensevelissoit les morts avant que de les mettre dans le cercüeil, suaires ; quoique le mot de suaire signifie principalement le linge qu'on mettoit sur le visage, comme pour essuyer la sueur froide qui accompagne ordinairement la mort.

Saint Jean marque qu'il y avoit plusieurs linges qui envelopoient le corps du Sauveur ; & il ajoûte que saint Pierre étant allé au sepulcre le jour de la Resurrection, vit les linges qui y étoient, & le suaire separé du linge qu'on lui avoit mis sur la tête, lequel n'étoit pas avec les autres linges ; mais qui étoit plié, & mis dans un endroit separé ; & c'est ce que saint Jean vit aussi lui-même dans le sepulcre dés qu'il y fut entré. Dieu n'a pas permis que ces précieuses reliques se soient perduës. Tous ces saints Suaires ser lesquels l'image

du visage & du corps de Jesus-Christ sont miraculeusement imprimez, se conservent depuis plus de dix-sept cens ans, aussi entiers que lorsqu'ils furent employez à enveloper le corps adorable du Sauveur du monde; on voit à Besançon, à Turin, à Sarlat, à Compiegne, & à Toulouse le saint Suaire, où est imprimée l'image de Jesus-Christ. On ne doute point que tous les draps qui envelopoient ce sacré corps, n'ayent été empreints miraculeusement de son image. L'exemple de la Veronique en est une preuve; & c'est de cette multiplicité de linges qui envelopoient le corps adorable du Sauveur, qu'est venuë cette multiplicité de saints Suaires.

Les plus celebres des saints Suaires qui portent l'empreinte du corps de Jesus-Christ sur leur toile, sont celui de Besançon en Franche-Comté, & celui de Turin en Piemont. Dans l'un & dans l'autre l'image du Sauveur est d'environ cinq pieds de long; ce qui fait voir que Jesus-Christ étoit d'une taille au-dessus de la mediocre. Celui de Besançon est d'une toile fort fine, il est de deux lez cousus fort délicatement. Il a environ huit pieds de long, & pour

le moins cinq de large. L'image du corps adorable de Jesus-Christ y est imprimée au naturel depuis les pieds jusqu'à la tête ; tous les traits de son visage y sont marquez, & toutes les marques de sa Passion y sont empreintes. On y voit la playe du côté ; celle des pieds & des mains ; & toutes les cicatrices de ce sacré corps déchiré par tant de coups de foüets, qui n'en faisoient qu'une plaïe. On dit que la couleur n'en est pas si vive, ni les traits si distinguez que sur le saint Suaire de Turin, ce qui prouve qu'il étoit immédiatement sur le corps tout ensanglanté du Sauveur ; lequel ayant été oint de l'extrait de plusieurs Aromats pour l'embaumer, ne devoit avoir que les traits moins distinguez, & la couleur moins forte. Le corps est étendu tout de son long dans tous les deux ; les bras étendus, & les mains croisées. Un des plus sçavans Ecrivains du siecle passé, croit avec raison que le Suaire de Besançon est celui dont saint Jean a dit qu'on avoit couvert la tête de Jesus-Christ, & que saint Pierre & lui avoient trouvé plié separément des autres Suaires ou linceuls dans le sepulcre le jour de la Resurrection de leur

Chifflet de Lint. Jepulch.

divin Maître. La forme de ce ſaint Suaire, ſa longueur qui ne pouvoit couvrir cet adorable Corps que ſur le devant, & l'empreinte du corps de Jeſus-Chriſt qui eſt ſur cette ſacrée toile par devant, autoriſent cette opinion, & font croire que c'eſt-là le veritable Suaire qui étoit immediatement ſur le Corps adorable de Jeſus-Chriſt, & ſur lequel étoit le linceuil qui enveloppoit tout le Corps, devant & derriere, ſerré par des bandes; & tel paroit être le ſaint Suaire de Turin.

Cette precieuſe Relique ſe garde avec beaucoup de ſoin, & de veneration dans la celebre Egliſe de Beſançon depuis plus de cinq cens ans. On ne ſçait point quelle année, ni par qui elle a été apportée dans cette ville encore plus illuſtre par ce precieux depôt, que par ſon ancienneté, & par cent autres titres qui la rendent une des plus celebres villes des Gaules. L'incendie qui brûla entierement l'Egliſe de ſaint Eſtienne, avec les Archives l'an 1349. a privé la poſterité de l'hiſtoire de cette illuſtre Relique. Tout ce qu'on en ſçait par une ancienne Tradition, c'eſt que le Saint Suaire fut appporté de la Paleſtine à Beſançon vers la fin du on-

ziéme siécle ou au commencement du douziéme où finit la premiere Croisade, sous Godefroi de Boüillon.

Le venerable Bede qui vivoit sur la fin du septiéme siécle, & au commencement du huitiéme, dans le livre qu'il a écrit des Lieux Saints, dit que le saint Suaire qui avoit été immediatement sur le Corps du Sauveur après sa mort, étant tombé entre les mains d'un Juif qui s'étoit converti à la foi par la predication des Apôtres, experimenta par la possession de ce precieux depôt, les mêmes benedictions du Ciel, qu'Obededom avoit reçûës en gardant chez lui l'Arche. Tout prosperoit dans sa maison depuis que le saint Suaire y étoit entré; & en peu de tems, il se vit un des plus opulens de la Palestine. Peu de tems avant sa mort, voulant faire le partage de ses biens entre ses enfans, il donna à choisir à l'aîné: ou tous les biens immeubles qu'il possedoit; ou le saint Suaire qu'il regardoit comme la veritable cause de sa fortune. L'aîné choisit d'abord tous ses grands biens; & le partage du cadet fut le saint Suaire. Mais quelque inegal que parût aux yeux cet heritage; on vit bientôt que le cadet avoit été le mieux partagé.

De Locis sanctis, cap. 5.

Tous ces grands biens de l'aîné s'évanoüirent en peu de tems entre les mains de celui qui les poſſedoit ; au lieu que l'abondance croiſſoit tous les jours chez ſon frere. Cette ſuite de proſperitez ayant perſeveré de pere en fils pluſieurs ſiécles, attira bien des envieux à cette famille fortunée ; juſqu'à ce que les Sarraſins s'étant rendus maîtres des Lieux ſaints ; & apprenant la vertu miraculeuſe de ce ſacré depôt, voulurent l'enlever aux Fidéles. La cauſe fut portée au tribunal de Mauvias Roi des Sarraſins. Celui-ci voulant terminer toutes ces diſputes, fit allumer un grand feu, & en preſence d'un peuple infini d'infidéles, & de Chrétiens, y fit jetter le ſaint Suaire. Mais le Seigneur qui vouloit nous conſerver cette precieuſe Relique, ne permit pas qu'elle perit. On vit ce ſacré Suaire, qui après avoir reſté quelques momens au milieu du feu ſans être endommagé, s'éleva tout-à-coup en l'air, où ayant reſté quelque tems ſuſpendu à la vûë de tout le monde, il alla ſe depoſer entre les mains d'un Chrétien qui ſe trouvoit dans la foule, à qui le Roi des Sarraſins le laiſſa. Depuis ce miracle, cette precieuſe Relique fut en ſinguliere veneration

dans tout l'Orient : *Missum ergo in ignem Sudarium*, dit le saint Historien, *veloci raptu effugiens evolat, & summo in aëre diutissime quasi ludendo volitans, ad ultimum cunctis utrimque intuentibus, se sensim in cujusdam de Christianâ plebe sinum deposuit. Quod manè mox totus populus summa veneratione salutabat, & osculabatur. Habet autem longitudinis pedes octo.* Ce sont jusqu'ici les propres paroles du venerable Bede, qui comme il le dit lui-même, avoit appris toute cette Histoire de la bouche de l'Evêque Arnulphe, qui ayant fait le pelerinage de la Terre sainte, s'y étoit trouvé presque dans le même tems que ce miracle étoit arrivé. La longueur de huit pieds du saint Suaire de Besançon se trouvant de la même mesure que celui dont parle le venerable Bede, est une grande raison de croire que c'est le même saint Suaire dont ce sçavant Homme qu'on regarde comme un Pere de l'Eglise, a parlé. Le saint Suaire de Turin a douze pieds de long, & on ne trouve que le saint Suaire de Besançon qui soit de la mesure de celui dont parle le venerable Bede.

L'incendie de l'Eglise de saint Estienne de Besançon l'an 1349. dont on a

parlé, nous a privé de la connoiſſance de l'année, où ce precieux depôt fut apporté ; & du bienfacteur qui en enrichit cette celebre Egliſe. Ce qui eſt certain, c'eſt que Godefroy de Bouillon, Robert Comte de Flandres, & les plus Grands Seigneurs de France ayant pris la Croix, & s'étant mis à la tête de cette fameuſe Croiſade qui retira la Terre ſainte des mains des Infidéles, ils furent accompagnez d'un grand nombre d'Eccleſiaſtiques & de Prelats qui voulurent avoir part à une ſi ſainte conquête. De ce nombre fut Hugues, Archevêque de Beſançon, qui fut accompagné de quelques-uns de ſes Chanoines ; l'un deſquels, à ce qu'on croit, ayant racheté cette ſainte Relique, enrichit depuis ſon Egliſe de ce precieux depôt.

L'an 1349. l'Egliſe de ſaint Eſtienne de Beſançon ayant été brulée. On ne douta point que le ſaint Suaire n'eût été conſumé par les flammes, avec tout le treſor. Lorſqu'on apperçut, quelques années après, qu'il paroiſſoit toutes les nuits, une lumiere miraculeuſe ſur un endroit des ruïnes. On foüilla, & on y trouva le ſaint Suaire dans la caſſete où on le gardoit, ſans qu'il eût

été endommagé ni par le feu, ni par les ruines. Cependant quelque frappantes que fuſſent toutes les circonſtances du miracle, pluſieurs ne laiſſerent pas de craindre qu'il n'y eût de la ſupercherie dans ces faits, & qu'on n'eût ſuppoſé un nouveau Suaire, au veritable. On fit examiner ſcrupuleuſement la toile par des habiles connoiſſeurs, & l'empreinte du Corps du Sauveur par les plus habiles Peintres qui aſſûrerent tous avec ſerment, que la toile étoit d'un tiſſu & d'une qualité inconnuë à l'art; & que la peinture n'avoit point eu de part à cette Image miraculeuſe. C'eſt ce qu'on apprend d'une Tradition reſpectable par ſon ancienneté; ce qui eſt encore confirmé par un fort ancien Manuſcrit de l'Egliſe de ſaint Jacques de Reims, lequel après avoir exalté le bonheur de l'Egliſe de Beſançon en ce qu'elle eſt enrichie du ſaint Suaire, ajoûte que cette precieuſe Relique avoit été perduë durant quelque tems, mais qu'ayant été enfin recouvrée; & ayant reconnu que l'Image du Sauveur y avoit été miraculeuſement empreinte; on étoit convaincu que ce ſacré Suaire étoit celui qui avoit été ſur le corps de Jeſus-Chriſt; ce qui avoit

été confirmé, ajoûte le même Manuscrit, par un insigne miracle ; car ce saint Suaire ayant été mis sur un mort prêt à être enterré, on le vit ressusciter sur l'heure même ; à peu près comme le corps mort qui ayant été jetté dans le sepulcre d'Elisée, n'eut pas plûtôt touché les os de ce Prophéte, que cet homme mort ressuscite, & se leva sur ses pieds : *Revixit homo, & stetit super pedes suos.* Depuis cette merveille, la veneration pour cette precieuse Relique s'accrut tous les jours ; on vit venir dèslors, comme on le voit encore aujourd'hui, les peuples de toutes parts, pour rendre à ce sacré monument de nôtre Redemption, le culte qui lui est dû ; & l'on peut dire que cette pieté des Fidéles n'est jamais infructueuse. Qu'on attribuë si l'on veut, à la foi des Fidéles les miracles que cette sainte Relique a operez jusqu'ici ; celui qui subsiste depuis tant de siécles, & qu'on peut appeller un miracle visible & permanent, est une preuve inconteſtable de l'authenticité de cette precieuse Relique. Car quoique la toile soit extrêmement fine, & qu'elle soit pliée en une infinité de plis & replis, en sorte qu'ayant huit pieds de long & 4. Reg 13.

cinq de large, elle eſt reduite en un très-petit volume, elle eſt auſſi entiere cependant, & auſſi neuve après ce grand nombre de ſiécles, que ſi elle ſortoit des mains de l'ouvrier, tandis que les étoffes qui l'environnent, s'uſent & ſe dechirent enfin par leurs plis, & ont beſoin d'être renouvellées après un certain nombre d'années. Ne peut-on pas dire que cette viſible integrité du ſaint Suaire de Beſançon eſt un miracle permanent qui confond la plus maligne incredulité, & qui eſt à l'épreuve de la critique la plus chagrine.

Auſſi voit-on peu de ſaintes Reliques conſervées avec plus de ſoins, & reverées avec tant de Religion. Le ſaint Suaire eſt enfermé dans un petit coffre de vermeil doré. Il eſt enveloppé d'un ſatin cramoiſi ; & ce coffre de vermeil eſt encore renfermé dans une caſſete de bois garnie en dedans d'une étoffe des plus precieuſes. Il eſt fermé par cinq ſerrures toutes differentes, dont cinq Chanoines gardent chacun une clef. Ce ſacré depôt eſt derriere l'Autel qu'on appelle du ſaint Suaire, dans un armoire fermé à trois clefs qui ſont entre les mains de trois perſonnes differentes. Il faut même paſſer encore pour y

arriver, par deux portes dont l'une eſt couverte de lames de fer, tous ces ſoins, toutes ces précautions depuis tant de ſiécles montrent aſſez & la veneration qu'on a pour cette precieuſe Relique, & l'eſtime qu'on en fait. On montre publiquement le ſaint Suaire deux fois l'année, avec une magnifique ſolemnité : à Pâques : c'eſt Monſeigneur l'Archevêque aſſiſté de deux Chanoines ; & à l'Aſcenſion ce ſont Meſſieurs les Chanoines qui font cette auguſte ceremonie au ſon des cloches, & au bruit de toute l'artillerie des Forts.

Chifflet de Lint. ſepulch.

L'Hiſtorien qu'on a deja cité, rapporte un grand nombre de miracles, operez par cette precieuſe Relique, & authoriſez par des Actes ſi authentiques, qu'on ne ſçauoit les revoquer en doute ſans temerité. Pluſieurs aveugles ont recouvert la vûë ſur l'heure, par le ſeul attouchement du Saint Suaire en preſence d'un peuple infini qui a fourni pluſieurs milliers de temoins. On a vû même un pauvre aveugle nommé Roſieu du village de Milet proche de Juſſey, qui plein de foi en cette ſainte relique, & ne trouvant perſonne qui voulût le conduire à Beſançon le jour

de Pâques qu'on devoit montrer le ſaint Suaire, ſe mit à genoux, à l'heure qu'il ſçavoit qu'on montroit la relique, & animant d'une vive foi ſa priere, recouvre la vûë ſi parfaitement, que ſans bâton, & ſans guide ſe rend à Beſançon, & prouve par lui-même, le miracle. On a vû pluſieurs malades reduits à l'extrêmité, recouvrer miraculeuſement la ſanté en baiſant ſeulement une image du ſaint Suaire; & la Confrerie établie ſous le titre du ſaint Suaire, la fête particuliere fixée au 3. de Mai; & le monument public que la ville a erigé par vœu l'an 1540. pour avoir été delivrée du mal contagieux, prouvent aſſez l'authenticité de cette precieuſe Relique.

§. LXXII.

Le ſaint Suaire de Turin.

Le ſaint Suaire qu'on garde à Turin avec beaucoup de devotion: & qu'on montre avec encore plus de ſolemnité, paroît être le drap ou linceuil dont le corps adorable de Jeſus-Chriſt avoit été enveloppé d'abord après ſa Mort, dès qu'on l'eut detaché de la croix, & qui prenant depuis les talons, & paſſant par deſſus la tête, deſcendoit juſ-

qu'aux pieds ; & étoit appellé le linceuil, ou grand Suaire. On y voit l'image du corps de Jeſus-Chriſt étendu de ſon long, empreinte comme dans celui de Beſançon, avec les mêmes proportions, la même poſture, & les mêmes traits, avec cette ſeule difference, que celui de Beſançon ne repreſente que le corps par devant, & celui de Turin repreſente toute la figure du Corps adorable de Jeſus-Chriſt & par devant & par derriere. La toile de celui-ci ne paroît pas ſi fine que celle de celui-là, parce que le Suaire qui enveloppoit immediatement le Corps par devant, étoit toûjours plus fin que le linceuil qui étoit par deſſus, & qui enveloppoit tout le corps qu'on ſerroit enſuite par des bandes. Les couleurs de l'image imprimée ſur le ſaint Suaire de Turin ſont plus vives, & toutes les cicatrices de ce Corps adorable ſont mieux marquées que dans celui de Beſançon, la raiſon en eſt claire. Joſeph d'Arimathie ayant obtenu de Pilate la permiſſion de detacher de la croix, le corps de Jeſus-Chriſt, dés qu'il l'eut deſcendu, il l'enveloppa dans un linceuil dit l'Evangile ; *Depoſitum involvit ſindone.* Comme les playes étoient enco- *Luc.* 53.

re toutes ouvertes, & le ſang tout frais, l'empreinte de ce ſacré Corps, qui ſe fit miraculeuſement ſur ce drap, dût être plus vive, la couleur des playes, & du ſang plus haute, & les traits plus fins, & plus diſtinguez. Ce fut là le premier Suaire dont le corps de Jeſus-Chriſt fut d'abord envelopé, dés qu'on l'eut deſcendu de la croix. Comme avant que de le mettre dans le ſepulcre, on voulut, ſelon l'uſage du païs, l'embaumer; dés qu'on l'eut oint de l'extrait de pluſieurs aromates, on mit ſur le corps un ſuaire, qui deſcendoit ſeulement depuis la tête juſqu'aux pieds par devant: & on envelopa enſuite tout le corps du linceul, dont il avoit été d'abord envelopé, qui prenoit depuis les talons juſqu'aux pieds, en paſſant ſur la tête, & qu'on ſerre par des bandes, comme on a déja dit. Durant cet intervale le corps s'étant refroidi, le ſang s'étant caillé, les playes s'étoient retrecies; & voilà ce qui fit que dans le Suaire qui fut appliqué par devant, ſur le corps embaumé, & qui eſt celui de Beſançon, les playes ou cicatrices paroiſſent moins larges, les couleurs plus noyées, le ſang paſſé & deteint, & tous les traits du corps moins fins, moins

distinguez, & plus mêlez; mais pour la mesure du corps, l'attitude, & toutes les proportions se trouvent parfaitement les mêmes dans les deux Suaires: & de l'aveu des plus habiles Peintres qui les ont scrupuleusement examinez, l'art & le pinceau n'ont point eu de part à la sacrée image de ces deux Suaires, dont Dieu a voulu manifester l'authenticité par les miracles qu'ils ont operez.

On ne doit pas être surpris si dans tous ces premiers siecles, dans ces tems de trouble, & de persecutions de l'Eglise, on a negligé, pour ainsi dire, l'histoire de ces précieuses reliques, & par quelles voyes elles ont été conservées, & transmises jusques à nous. Ce qu'il y a de certain, comme on a déja dit à l'occasion du saint Suaire de Besançon, c'est que celui de Turin nous est venu de la Palestine; Dieu ayant voulu que ces sacrées dépoüilles fussent entre les mains des chrétiens, & même des infidéles, jusqu'à ce que par une disposition impenetrable de la Divine Providence, tout l'Orient par un secret jugement de Dieu, étant tombé sous la domination des infidéles, tout ce qui avoit servi d'instrument à la Passion, & à la mort de Jesus-Christ passât,

& fut conſervé dans un païs chrétien.

Ce qu'on ſçait de plus ſûr touchant les avantures, pour ainſi parler, du ſaint Suaire de Turin, c'eſt que dans la décadence de l'Empire des Grecs, les Princes François s'étant rendus maîtres de Conſtantinople, & de l'Empire d'Orient, cette précieuſe relique, comme tant d'autres, fut gardée dans cette ville Imperiale, juſques vers la fin du douziéme ſiecle, ou le commencement du treiziéme, que les Empereurs de Conſtantinople en firent preſent à ce qu'on croit, aux Princes de la maiſon de Luſignan, qui poſſedoient le Royaume de Chypre. Jean III. ou Jean dernier Roi de Chypre étant mort en 1473. laiſſa les Royaumes de Chypre, de Jeruſalem, & d'Armenie à Charlote ſa fille unique, qui fut couronnée à Nicoſie, Reine des trois Royaumes en 1458. mais peu aprés Jacques fils naturel de Jean III. s'étant revolté, uſurpa le Royaume, & par le ſecours du Soudan Melec-Ella, chaſſa la Reine de tous ſes Etats. Cette Princeſſe ſe retira en Savoye auprés de Charles Duc de Savoye ſon neveu: puis étant allée à Rome, elle fit donation de ſes Royaumes à Charles Duc de Savoye ſon neveu, en preſence du Pape

Pape, & de pluſieurs Cardinaux.

Charlotte en ſe retirant en Savoye, avoit amené avec elle la Princeſſe de Charny ſa parente, qui étoit dépoſitaire du ſaint Suaire qu'elle apporta, & qu'elle conſerva comme par miracle, dit l'hiſtoire; car ſes hardes parmi leſquelles ſe trouvoit la riche caſſette où étoit enfermée cette précieuſe Relique, ayant été volée, les voleurs ayant voulu couper en deux le ſaint Suaire dans le partage qu'ils faiſoient du vol: l'un d'eux ne ſe fut pas plûtôt mis en état de le couper, qu'il devint à l'inſtant perclus de ſes mains, & il ſe ſentit ſaiſi en même-tems d'une maladie mortelle. Un de ſes compagnons s'étant emparé de ce drap ſacré, mit tout en œuvre, pour effacer l'image du Sauveur qui y étoit imprimée; mais plus il le lavoit, & plus la figure & les couleurs devenoient vives. Tant de merveilles toucherent les voleurs, qui s'étant convertis, rendirent enfin la Relique. On aſſure que le Duc & la Ducheſſe de Savoye obtinrent enfin après beaucoup de prieres un ſi précieux preſent, qu'ils depoſerent dans l'Egliſe de Chamberi, Capitale de Savoye, que le Pape Paul II. érigea en Collegiale, en conſideration

de cette ſacrée relique. Voilà quelle eſt la premiere opinion touchant la dépoſition du ſaint Suaire dans la Capitale de Savoye.

Quelques Ecrivains plus modernes citent quelques actes plus anciens, qui aſſurent que ce précieux dépôt étant entre les mains de Geoffroy de Charny, Gentilhomme de Bourgogne, & Gouverneur de Picardie, il fut donné à l'Egliſe Collegiale de Liré, Bourg de Champagne, à trois lieües de Troyes, par ce Geoffroy qui étoit Seigneur du lieu, & qui avoit fait bâtir cette Egliſe pour acquitter un vœu qu'il avoit fait pour ſa délivrance, ayant été fait priſonnier par les Anglois. Les Chanoines qu'il y avoit fondé, ayant expoſé publiquement le ſaint Suaire, virent bientôt les peuples venir en foule de toutes parts pour honorer ce précieux dépôt. L'Evêque de Troyes Henry de Poitiers, du Dioceſe duquel étoit l'Egliſe de Lire, indigné qu'on eût expoſé ce ſaint Suaire ſans ſon approbation, & ſans ſa permiſſion, défendit aux Chanoines d'expoſer déſormais publiquement la Relique. Elle fut donc [illegible]ortée hors du Dioceſe, où elle reſta [illegible]épôt, & enfermée prés de vingt

quatre ans. Le jeune Geoffroy de Charny fils du fondateur ayant trouvé le moyen de la faire revenir dans ſon Egliſe de Liré, elle y fut religieuſement conſervée juſqu'à l'an 1418. La Champagne, & le Duché de Bourgogne étant déſolez par les gens de guerre, ſoûs le Duc de Bourgogne, Jean ſurnommé ſans peur, les Chanoines de Liré mirent le ſaint Suaire en dépôt, avec d'autres reliques, chez Humbert Comte de la Roche, Seigneur de Villes-Seyſſel, qui avoit épouſé Marguerite de Charny, petite-fille & heritiere de leur Fondateur. Cette relique avec pluſieurs autres, fut gardée au Château de ſaint Hypolite en Franche-Comté, duquel le Comte Humbert étoit Seigneur. Ce Comte leur en donna un acte de reconnoiſſance. Après ſa mort Marguerite fut obligée par un Arrêt du Parlement de Dole en Franche-Comté, de rendre le dépôt de Liré. Elle rendit toutes les autres Reliques, & les vaſes ſacrez; mais elle ne pût jamais ſe réſoudre à rendre le ſaint Suaire, qu'elle regardoit comme un treſor hereditaire à ſa famille, puiſque c'étoit de ſon grand-pere Geoffroy qui l'avoit apporté de la Paleſtine durant la guerre des Croiſades, qu'on

l'avoit reçû. Marguerite de Charny se voyant inquietée par les Chanoines de Liré, qui redemandoient sans cesse le saint Suaire, se retira à Chambery à la Cour de Savoye ; & fit present de cette précieuse relique à la Duchesse de Savoye Anne de Chypre-Lusignan sa parente, par un acte de donation dressé le 22. de Mars de l'an 1452. Dès l'année suivante le Duc de Savoye Loüis II. fit battre des medailles avec des revers du saint Suaire tenu par une femme à genoux, avec cette legende : *Santta sindon D. N. Jesu X P I.* c'est-à-dire, *le saint Suaire de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.* Le Bienheureux Amedée Duc de Savoye ayant succedé à Loüis son pere en 1465. fit bâtir une magnifique chapelle dans la place du Château de Chambery, où il fit déposer le saint Suaire : le Pape Paul II. l'érigea en Eglise Collegiale l'an 1467. & en 1480. le Pape Sixte IV. voulut qu'elle fût appellée la sainte Chapelle du saint Suaire. Le Pape Jule II. établit une celebre Confrairie, dite du saint Suaire, par une Bulle dattée de Bologne du 6. de Janvier 1506. dans laquelle sa Sainteté dit qu'on voit sur ce saint Suaire l'image, & le véritable Sang de Nôtre-

Seigneur Jesus-Christ : *Imaginem & verum sanguinem Domini nostri Jesu Christi.* Et le même souverain Pontife par une autre Bulle du 9. de May de la même année, fixe la fête particuliere du saint Suaire au 4. du mois de May ; & accorde de grandes Indulgences, non-seulement à tous les Confreres, mais encore à tous les Fideles qui visiteront la sainte Chapelle certains jours. Les Papes Leon X. & Clement VII. confirmerent depuis toutes ces graces ; & n'oublierent rien pour exciter la pieté des Fideles envers cette sainte relique, qui doit être regardée comme un des plus précieux tresors du monde chrétien.

Le saint Suaire fut depuis à cause des guerres, transporté à Verceil, puis à Nice, ensuite reporté à Verceil ; jusqu'à ce qu'après environ 26. ans il fut remis à Chamberi l'an 1562. & remis dans la sainte Chapelle. Jusqu'à ce qu'en 1578. le Duc Emmanuël Philibert apprenant que saint Charles Borromée Archevêque de Milan étoit résolu d'aller en pelerinage honorer le saint Suaire à Chambery, voulut lui épargner la peine d'un si long & si penible voyage. Il fit donc apporter le saint Suaire à Tu-

tin, où il eſt gardé depuis avec beaucoup de vénération dans l'Egliſe Metropolitaine.

Quelque obſcure, quelque peu certaine même que puiſſe être la véritable époque de l'acquiſition de cette ſainte Relique dans la Franche-Comté, & dans les Etats du Duc de Savoye, on ne ſçauroit qu'être mal édifié de la licentieuſe critique de quelques modernes Ecrivains, qui par on ne ſçait quel chagrin, toûjours peu favorables aux plus ſaintes Reliques, ne ſemblent s'étudier qu'à détruire, ou du moins à affoiblir la devotion des peuples envers ce dépôt ſacré, malgré le témoignage de la plus vénerable Tradition, malgré l'authenticité des miracles dont Dieu ſemble ſe ſervir tous les jours, pour confirmer la dévotion des peuples, & leur pieuſe crédulité; malgré la pieté des plus illuſtres perſonnages diſtinguez par leur merite & par leur ſainteté; malgré enfin l'opinion ſi ſage des plus grands & des plus ſçavans Prélats, & même des Souverains Pontifes, touchant cette inſigne Relique.

L'Evangeliſte ſaint Jean finit l'hiſtoire de la Vie de Jeſus-Chriſt, en nous diſant que le Sauveur a fait bien

d'autres merveilles que celles qui ſont écrites. Il y a encore beaucoup d'autres choſes que Jeſus a faites, dit-il; & ſi on les rapportoit chacune en particulier, je ne penſe pas que le monde même pût contenir les livres qu'il en faudroit écrire : *Nec ipſum arbitror mundum capere poſſe eos, qui ſcribendi ſunt libros.* L'Evangeliſte veut marquer par cette expreſſion, qu'il n'étoit pas poſſible de rapporter tout le détail des actions, des miracles, & des paroles de Jeſus-Chriſt. Ce qu'on en a rapporté cependant peut bien ſuffire pour convaincre tout eſprit, en qui il reſte la moindre lueur de bon ſens, la moindre étincelle de raiſon; & pour faire ſentir aux genies les plus bornez, aux eſprits les plus épais, aux hommes les plus abrutis, & les plus ſauvages, ce caractere de ſageſſe infinie, de ſainteté ſans alliage, & de toute-puiſſance qui brille dans toute la vie de Jeſus-Chriſt, & qui fait ſon vrai portrait. Nul trait qui ne démontre invinciblement ſa Divinité, même aux plus incrédules, quelque libertins qu'ils ſoient. En effet, qui ne voit viſiblement par les ſeuls faits inconteſtables, que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde préciſément dans le tems Joann. 21.

marqué par les Prophétes, & dans toutes les circonſtances qui devoient caracteriſer, pour ainſi dire, la naiſſance du Meſſie, & l'époque celebre de ſon avenement. Tout l'ancien Teſtament eſt plein des figures Prophetiques de ce divin liberateur. Qu'on en trouve une ſeule que Jeſus-Chriſt n'ait pas remplie ? quel trait de ſa vie, de ſa Paſſion & de ſa Mort, qui ne ſoit d'après le tableau que les Prophetes en avoient fait plus de mille ans auparavant ? il a aſſuré poſitivement lui-même, qu'il étoit Fils de Dieu, le Meſſie promis ; & il l'a prouvé, demontré par combien de miracles : & le plus frappant, le plus perſuaſif de tous ces miracles, ſelon le ſentiment de tous les Saints Peres, ne ſubſiſte-t-il pas encore, ne le voyons-nous pas de nos propres yeux, dans la defaite entiere & l'entiere deſtruction du Paganiſme, depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt ; & dans l'établiſſement miraculeux du Chriſtianiſme par tout l'Univers, ſur les ruïnes de l'idolatrie. *Hæc eſt victoria quæ vincit mundum fides noſtra.* Cette victoire que la foi a remportée par tout le monde, en le purgeant de toutes les ſuperſtitions payennes, eſt un miracle viſible, & permanent.

1. Joann. 5.

Il faut avoüer que la Toute-puiſſance, & la Divinité de Jeſus-Chriſt ſe manifeſtent d'une maniere ſenſible dans la converſion de tout l'Univers. C'eſt ici une de ces veritez palpables du premier ordre, ſi évidente, que les ſens mêmes, pour ainſi dire, ſont contraints de ſe prêter à ſon infaillibilité. Le déreglement des mœurs peut bien obſcurcir cette évidence, mais ce n'eſt qu'en affoibliſſant, en éteignant les lumieres les plus communes de la raiſon ; & nul homme tant ſoit peu raiſonnable qui ait la moindre teinture de nôtre Religion, qui ne doive s'écrier avec Marthe : *Oüi Seigneur, vous êtes le Chriſt Fils du Dieu vivant* ; & l'on peut dire que le manque de foi ſur cet article, vient plûtôt de la corruption du cœur, que de la foibleſſe de l'eſprit des hommes. *Joann. 11.*

Toute la vie de Jeſus-Chriſt n'eſt qu'un tiſſu de miracles ſi extraordinaires, & ſi frappans, que par tout ſa Divinité s'y rend ſenſible ; & quand on voit avec quelle docilité toute la nature obéït à ſa volonté, & à ſes ordres, on ne peut ſe défendre d'avoüer avec le Centurion, que cet Homme étoit véritablement Fils de Dieu : *Verè Filius* *Matth. 27.*

Dei erat iſte. Mais ces merveilles n'ont pas ceſſé avec ſa preſence viſible ſur la terre ; nous avons encore devant les yeux des miracles plus deciſifs, & plus frappans que ceux qui ont converti tant de peuples ; & ces miracles ſont l'établiſſement merveilleux du Chriſtianiſme par toute la terre ; & la deſtruction entiere de l'Empire du demon dans tout l'Univers.

§. LXXIII.

La ceſſation des Oracles dès la Naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Perſonne n'ignore avec quelle fureur l'idolâtrie s'étoit répanduë comme en torrent chez preſque toutes les nations depuis le premier âge du monde ; & avec quelle autorité elle regnoit par tout. Un petit coin du monde conſervoit ſeul la notion du vrai Dieu : *Notus in Judæa Deus :* & parmi ces Juifs mêmes combien peu de vrais Fidéles ! Le Paganiſme n'étoit pas ſeulement la Religion dominante, c'étoit à proprement parler, aux Juifs près, la ſeule Religion. Le demon fier de la victoire qu'il avoit remportée ſur le premier homme, tenoit, pour ainſi dire, dans ſes fers tous ſes deſcendans. Maître des cœurs par la diſſolution, il l'étoit encore des

esprits par ses prestiges. L'orgüeil de cet Ange rebelle l'ayant précipité dans des enfers, pour avoir voulu se rendre semblable au Très-Haut, il en avoit osé usurper le culte sur la terre. Il y avoit près de quatre mille ans que les puissances des tenebres regnoient par tout avec empire, non-seulement en Tyrans, mais en Dieux. Que de Temples superbes bâtis à ces fausses divinitez ! que d'autels ensanglantez d'un nombre infini des plus sacrileges victimes. Il n'y avoit que Dieu seul qui pût détruire l'empire de ce fort armé ; & pour en venir à bout, que de miracles ne falloit-il pas faire ! Jesus-Christ les a faits ; mais on peut dire que de tous ces miracles qui ont accompagné l'établissement du Christianisme sur les ruines de l'idolâtrie ; il n'y en a guere eu de plus éclatant, que ce merveilleux établissement ; & nul qui ait plus étonné les Payens, que l'impuissance de leurs prétenduës divinitez, & le silence de leurs Oracles. Comme ils n'avoient rien dans leur fausse Religion de plus merveilleux ni de plus divin en apparence que ces Oracles, rien de plus magnifique ni de plus fameux que les Temples où ils étoient établis ; rien de

plus ſurprenant que les prédictions des faux Prophetes qui y paroiſſoient inſpirez par leurs fauſſes divinitez ; rien auſſi ne leur cauſa plus d'étonnement que lorſqu'à la Naiſſance de Jeſus-Chriſt ces Oracles commencerent à devenir muets ; & qu'à meſure que ce divin Sauveur étoit reconnu & adoré dans le monde, toutes ces prétenduës merveilles ceſſoient, & les demons qu'on avoit adoré juſqu'alors comme des Dieux, par le ſeul nom de Jeſus-Chriſt, étoient chaſſez des Temples, où ils étaloient leurs preſtiges. C'eſt de l'avû même des Payens, que dès que Jeſus-Chriſt a paru dans le monde, l'Empire du Prince des tenebres a été „ détruit. Eſculape ne guerit plus per„ ſonne, dit Porphyre, le plus grand „ ennemi qu'ait jamais eu le Chriſtia„ niſme ; Eſculape ne guerit plus per„ ſonne, depuis qu'on a commencé d'a„ dorer le Chriſt.

Les premiers Chrétiens, & ſur tout les Saints Peres des premiers ſiecles, ſe ſont ſervis communément de cet évenement merveilleux, pour démontrer aux Payens l'impuiſſance & les illuſions de leurs prétenduës divinitez, & la Toute-Puiſſance de Jeſus-Chriſt, dont le

ſeul nom rendoit muets leurs plus fameux Oracles. Ils leur remettoient continuellement devant les yeux l'état où ſe trouvoient alors leurs Oracles, & le pouvoir qu'avoient les Chrétiens d'en faire ceſſer les illuſions, & de chaſſer de leurs Temples ces prétenduës divinitez. Ils les invitoient d'en faire encore l'experience; d'amener devant leurs Tribunaux quelqu'un de ces faux Prophétes qui paſſoient pour inſpirez, & d'être témoins eux-mêmes de la maniere dont les Chrétiens en chaſſeroient les demons, & reduiroient leurs faux Prophetes au ſilence. Enfin, ils leur parloient ſur ce ſujet avec une confiance, qui marquoit combien ils étoient ſûrs de la verité qu'ils annonçoient, & de l'impuiſſance où ſe trouvoient les Payens de leur répondre.

Tel fut dans les premiers ſiecles l'avantage que les défenſeurs de la Religion Chrétienne tirerent du ſilence miraculeux des Oracles, pour démontrer la Divinité de Jeſus-Chriſt, & confondre les preſtiges de l'idolâtrie.

Autrefois, dit ſaint Athanaſe, les « Oracles de Delphes, de Dodone, de « la Beotie, de la Lycie, & de l'Egypte « étoient remplis des impoſtures de la «

„ magie : la Pythie étoit admirée de
„ tout le monde ; mais depuis que Je-
„ sus-Christ eſt annoncé par tout ,
„ cette fureur a ceſſé , & on ne voit
„ plus de ces devins. Autrefois les de-
„ mons s'étant emparez des fontaines
„ & des fleuves , des idoles de bois ou
„ de pierre , ſeduiſoient les hommes
„ par leurs preſtiges. Mais à preſent ,
„ depuis que le Fils de Dieu a paru ,
„ ces illuſions ont ceſſé ; parce qu'avec
„ le ſeul ſigne de la croix , on les fait
„ diſparoître.

Le même ſaint Athanaſe , après avoir raconté ce nombre étonnant de prodiges , qui démontroient ſi viſiblement la Divinité de Jeſus-Chriſt , & qui étoient avoüez avec admiration , des „ Payens mêmes : Après tout ce que „ nous avons rapporté , dit-il , voici „ une choſe qui comme la principale , „ & contre laquelle perſonne ne peut „ s'inſcrire en faux , merite que l'on y „ faſſe une attention particuliere. C'eſt „ que depuis que le Fils de Dieu a paru „ ſur la terre, l'idolâtrie s'affoiblit tous „ les jours; la ſageſſe des Gentils ne fait „ plus de progrès , & ce qui en reſte , „ ſe diſſipe. Les demons enfin ne ſéduiſent „ plus les hommes par leurs illu-

sions, leurs Oracles, & leurs prestiges ; « mais lorsqu'ils osent encore l'entreprendre, ils sont aussitôt confondus par le « signe de la croix. A mesure que la doctrine du Sauveur du monde se répand « par tout, l'idolâtrie, & tout ce qui « s'oppose à la Religion Chrétienne, tombe en ruine. En voyant cette merveille, « adorez le pouvoir de Jesus-Christ, & « mepriſez toutes les superstitions qu'il « fait disparoître. Car de même que les « tenebres n'ont plus de forces en la presence du soleil; & que s'il en reste encore en quelque endroit, elles sont « bientôt dissipées. Ainsi depuis que le « Fils de Dieu a paru, les tenebres de l'idolâtrie n'ont plus de force, & toutes « les parties du monde se rempliſſent des « lumieres de la foi. Et comme il arrive « que lorsqu'un Roi demeure enfermé « dans son Palais, & ne paroît pas en « public, il se trouve des esprits broüillons qui se prévalent de son absence, « pour envahir le nom & l'autorité Roya-« le. Par là les peuples tombent dans l'er-« reur, parce que sçachant qu'ils ont un « Roi, & ne le voyant pas, ils s'attachent « à ceux à qui ils en voyent prendre le « nom. Mais lorsque le veritable Roi « vient à paroître, l'imposture de ces «

„ uſurpateurs ſe decouvre, & les peuples
„ reconnoiſſent leur legitime Souverain,
„ abandonnent ceux qui les ont ſeduits:
„ c'eſt ainſi que les demons tromperent
„ autrefois les hommes, en s'emparant
„ du nom & des honneurs qui appartien-
„ nent à Dieu ſeul; mais depuis que le
„ Verbe divin s'eſt fait voir ſur la Terre,
„ & qu'il a fait connoître aux hommes
„ Dieu ſon Pere, l'impoſture des demons
„ s'eſt diſſipée; & les hommes conſide-
„ rant le Verbe Incarné, ont abandonné
„ les idoles, & reconnu le vrai Dieu.

Saint Cyrille repondant à Julien l'Apoſtat, qui avoüoit que les Oracles „ avoient ceſſé: Je loüe, dit-il, ſa ſincerité en ce qu'il avouë que l'inſpiration „ diabolique dont ſes faux Prophêtes „ étoient animez, a entierement ceſſé; il „ ignore neanmoins la veritable cauſe „ qui a fait ainſi ceſſer le menſonge, & „ qui a reduit au ſilence, les Oracles de „ ſes fauſſes Divinitez. Car c'eſt depuis „ que le monde a été éclairé des lumieres „ de Jeſus-Chriſt, que l'empire des demons a été renverſé, que toutes leurs „ illuſions ſemblables aux amuſemens des „ enfans, ont été diſſipées, & que ces „ Eſprits impurs & malins, ont été renfermez dans les enfers.

Avant que Jeſus-Chriſt eût paru ſur « la terre, continuë le même Pere, le de- « mon y avoit établi par tout ſa tyran- « nie ; tous les hommes étoient plongez « dans de profondes tenebres. Mais après « que la veritable lumiere, c'eſt-à-dire, le « Fils unique de Dieu, a eu éclairé tou- « te la terre par les Oracles de ſon Evan- « gile ; après que les tenebres du peché « ont été diſſipées, & que tous les hom- « mes, qui avoient été juſqu'alors dans « l'erreur, ont été appellez à la connoiſ- « ſance de la verité ; alors toutes les illu- « ſions des faux Prophétes ont diſparu ; « les pretenduës merveilles & les predic- « tions de la fauſſe devination ont été « anéanties ; les Oracles des Gentils ont « ceſſé par tout ; & ces Dieux qui avoient « coûtume de debiter des menſonges, « ont été reduits au ſilence. «

Avant la venuë de Jeſus-Chriſt, dit « Theodoret, les demons ſeduiſoient les « hommes en mille manieres ; mais de- « puis que la lumiere de la verité a paru, « ils ont pris la fuite, & ont abandonné « leurs Oracles. Les demons voyant donc « la prédication de la verité annoncée « par tout, ils ont diſparu, & s'en ſont « enfuïs comme de malheureux fugitifs, « qui ſe connoiſſent coupables de plu- «

„ ſieurs crimes, & qui ſentent l'appro-
„ che de leur Maître ſouverain. Ils ont
„ laiſſé leurs anciennes demeures vuides,
„ & à preſent la fontaine de Caſtalie ne
„ rend plus d'Oracles, non plus que cel-
„ le de Colophone, les baſſins de Dodo-
„ ne, ou le Trepié de Delphes. Enfin de-
„ puis que le Fils de Dieu s'eſt incarné,
„ les Oracles de Delphes, de Dodone,
„ d'Ammon, & tous les autres faux Pro-
„ phétes des Gentils ont perdu la parole.
„ Le Capitole gemit de voir les Princes
„ Romains devenus Chrétiens, & les
„ Temples des Idoles renverſez par leur
„ ordre. Les Empereurs ſe proſternent
„ devant les Autels de Jeſus-Chriſt, &
„ adorent l'étendart de la Croix.

Fut-il jamais un prodige plus éclatant ? Peut-on avoir une demonſtration de la Divinité de Jeſus-Chriſt, de ſon empire ſur le demon, de ſa Toute-Puiſſance plus viſible & plus frappante ? L'idolâtrie preſque auſſi âgée que le monde, eſt la ſeule Religion dominante par tout l'Univers à la ſeule Judée près ; autoriſée par la ſuperſtition de tous les peuples, ſuccée avec le lait depuis près de quatre mille ans ; ſoûtenuë, par tous les Edits de tous les Empereurs ; par les ſuffrages unanimes de

tous les ſçavans Grecs, & Romains; & nourrie par les preſtiges du Prince des tenebres. L'idolâtrie enfin défenduë par toutes les forces de l'Empire Romain, l'idolâtrie qui comptoit preſque autant de partiſans de ſes ſuperſtitions, qu'il y avoit d'hommes ſur la Terre: l'idolâtrie tombe, toutes ſes illuſions diſparoiſſent, tous ſes Oracles deviennent muets, dès que Jeſus-Chriſt paroît; tout le Paganiſme eſt anéanti dès qu'il y a des Chrétiens dans le monde. Cet évenement ſurprenant qui ſe montre tous les jours à nos yeux, vaut ſeul tous les miracles. Il n'y a que Dieu ſeul qui ait pû vaincre cet uſurpateur, qui ait pû detruire de ſi anciens prejugez, qui ait pû diſſiper de ſi épaiſſes, & de ſi anciennes ténebres: Jeſus-Chriſt a fait ce prodige: imaginez une preuve plus convainquante de ſa Divinité. Les Prophêtes avoient prédit de lui ce grand évenement; & nous en voyons de nos yeux les Propheties accomplies: *Exaltabitur Dominus ſolus in die illa: & idola penitus conterentur*, dit Iſaïe, *cap.* 2. Le Seigneur ſeul paroîtra Grand en ce jour-là, & les idoles ſeront toutes non ſeulement muetes; mais encore reduites en poudre: *In die illa projiciet*

„ plus d'Oracles,
„ le de Colophone, les
„ ne, ou le Trepié de I
„ puis que le Fils de D
„ les Oracles de Delph
„ d'Ammon, & tous les
„ phétes des Gentils ont
„ Le Capitole gemit de
„ Romains devenus Ch
„ Temples des Idoles ren
„ ordre. Les Empereurs
„ devant les Autels de Jeſ
„ adorent l'étendart de la C

Fut-il jamais un prodig
tant ? Peut-on avoir une d
de la Divinité de Jeſus-Ch
empire ſur le demon, de
Puiſſance plus viſibl

tous les ſçavans Grecs, & Romain
nourrie par les prodiges du Prin
tenebres. L'idolâtrie enfin défe
par toutes les forces de l'Empire
main, l'idolâtrie qui comptoit pr
autant de partiſans de ſes ſuperſtiti
qu'il y avoit d'hommes ſur la T
l'idolâtrie tombe, toutes ſes illu
diſparoiſſent, tous ſes Oracles de
nent muets, dès que Jeſus-Chriſ
roit; tout le Paganiſme eſt anéan
qu'il y a des Chrétiens dans le m
Cet évenement ſurprenant qui ſe
tre tous les jours à nos yeux, vaut
tous les miracles. Il n'y a que Dieu
qui ait pû vaincre cet uſurpateur
ait pû detruire de ſi anciens preju
qui ait pû diſſiper de ſi épaiſſes,
ſi anciennes ténebres : Jeſus-Ch
fait ce prodige : imaginez une p
plus convainquante de ſa Divinité
Prophêtes avoient prédit de lui ce
évenement; & nous en voyons d
yeux les Propheties accomplies :
Dominus ſolus in die illa
itus conterentur, dit Iſaïe
ſeigneur ſeul paroîtra Gra
idoles ſeront
etes; mais e
: *In die illa p*

homo idola argenti sui, & simulacra auri sui, quæ fecerat sibi ut adoraret : en ce jour là, (c'eſt de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt que le Prophéte parle,) en ce jour là l'homme rejettera loin de lui ſes idoles d'argent, & ſes ſtatuës d'or, qu'il avoit faites pour les adorer.

§. LXXIV.

L'établiſſement de la Religion Chrétienne ſur les ruïnes de l'idolâtrie.

L'établiſſement de la Religion Chrétienne ſur les ruïnes de l'idolâtrie, comme nous avons déja dit, & on ne ſçauroit le redire trop ſouvent, n'eſt pas un miracle moins ſenſible, ni moins concluant.

Repreſentez-vous la confuſion extrême où l'on vivoit à l'égard de la Religion lorſque le Fils de Dieu ſe fit Homme, & quel étoit le dereglement univerſel de l'eſprit & du cœur de l'homme, lorſque Jeſus-Chriſt entreprit de le reformer. L'erreur regnoit avec empire par tout l'Univers ; & la corruption des mœurs avoit inondé toute la terre. Il n'y avoit point de creature depuis les plus nobles juſqu'aux plus viles, qui n'euſſent des Temples, & des Autels en quelque partie du monde. Là c'étoit le ſoleil

qu'on adoroit, ici c'étoit la lune ou quelque autre des Planettes. Les hommes les plus ſcelerats, les femmes qui avoient été les plus decriées étoient au rang des divinitez, à qui on offroit tous les jours de l'encens, & des ſacrifices. Il y avoit des païs où l'on offroit des ſacrifices aux mêmes animaux que l'on ſacrifioit ailleurs aux autres Dieux. Il y en avoit où les inſectes qui rampent ſur terre, étoient élevez ſur les Autels. Ce peuple plioit les genoux devant un chêne, cet autre donnoit de l'encens à un oignon; quelques-uns reveroient un fantôme, que leur imagination leur avoit formé dans le ſommeil; quelques autres adoroient un bœuf, une vache, un pourceau, pluſieurs ſe faiſoient un point de Religion d'avoir pour Dieux, toutes ces chimeriques Divinitez; & il y avoit des ſectes qui n'en reconnoiſſoient aucune. On voyoit des peuples qui avoient un plein pouvoir de ſe faire des Dieux de tout ce qu'ils aimoient; les autres prenoient la liberté de dégrader les anciens dont ils n'étoient pas contens; enfin on ne ſçauroit s'imaginer juſqu'à quels excès d'extravagances les erreurs s'étoient multipliées par le dereglement de l'eſprit: la corruption

du cœur n'avoit plus de bornes.

Omnis caro corruperat viam suam : la corruption de la chair, la dissolution, la licence avoient bien plus inondé dans ces derniers tems, que quand il fallut purifier le terre par le deluge. Les passions du cœur, d'intelligence, pour ainsi dire, avec les erreurs de l'esprit ne regnoient pas seulement en paix, elles regnoient encore avec honneur. L'injustice, l'impureté, la vengeance, l'adultere & tous les crimes les plus énormes n'avoient plus rien d'affreux ; la Religion payenne les avoit comme civilisez, en les autorisant par l'exemple des Dieux mêmes ; & le dereglement étoit arrivé à un excès, que ce n'étoit plus la raison qui gouvernoit dans l'homme ; la chair étoit seule écoutée ; tout se faisoit au gré des passions.

Les choses étoient en cet état, lorsque Jesus-Christ forme le dessein de purger l'esprit des hommes de toutes les erreurs, & le cœur de toute corruption ; en rassemblant tous les hommes dans une seule Eglise ; & ne souffrant plus dans le monde qu'une seule Religion. Voilà sans doute un grand dessein, dit un grand serviteur de

La Colomb.

Dieu, il ſeroit bien plus aiſé de faire parler un même langage à toutes les Nations, & de les réduire toutes ſous une même Monarchie ; les peuples ayant naturellement bien plus d'attache pour la Religion qu'ils ont reçûë de leurs Peres, qu'ils n'en ont ni pour leur langue, ni pour la forme du gouvernement.

Mais par quelle voye le Sauveur du monde ſe propoſe-t-il d'executer ſon projet ? peut-être qu'il compoſera ſa nouvelle Loi, du debris de toutes les autres, ou du moins trouvera-t-il un biais pour les accorder. Nullement : la Religion que ce nouveau Legiſlateur veut établir, reprouve, & ſappe juſqu'aux fondemens toutes les autres Religions ; ce n'eſt point en accordant les opinions, qu'il pretend de réünir les eſprits : c'eſt en les renverſant, en les proſcrivant toutes. Quelle entrepriſe en apparence plus chimerique ; il faut du moins que cette doctrine qu'il veut inſinuer dans tous les eſprits, ſoit extrêmement plauſible, & que la regle des mœurs qu'il veut rendre univerſelle, flatte extraordinairement la concupiſcence, & les ſens. C'eſt tout le contraire. Il n'eſt rien au monde qui ſoit plus

au dessus de la raison humaine, rien qui paroisse même plus opposé à cette raison, rien qui soit en effet plus contraire aux sens que sa doctrine : c'est une Theologie qui est au dessus de toute intelligence humaine ; & une Morale qui semble surpasser toutes les forces de la nature, & qui condamne toutes les inclinations de l'amour propre, & les moindres saillies des passions. Mysteres ineffables de la Trinité, de l'Incarnation, de l'Eucharistie, maximes pures, saintes, mais gênantes qui revoltent tous les sens. Quel prodige, si ces veritez incomprehensibles, si cette Loi si difficile, si cette Religion si surnaturelle, si cette doctrine si extraordinaire nuëment proposée sans art, sans éloquence, sans fard, étoient universellement reçûës de toutes sortes de gens ! ce prodige s'est fait, & nous sommes tous témoins de ce prodige. Ces Philosophes payens accoûtumez à ne croire que ce qu'ils voyoient, accoûtumez à examiner, à contredire, à pointiller sur toutes choses, qui se faisoient un honneur d'être inebranlables dans leurs sentimens, qui ne se rendoient jamais qu'à des preuves évidentes, & sensibles, se sont rendus sans replique

replique à ces grandes veritez qu'ils ne pouvoient pas comprendre ; ont reduit leur esprit en esclavage sous l'obéïssance de Jesus-Christ, se sont soûmis aveuglément à la foi ; ils ont avoüé que toute leur Theologie étoit fabuleuse, que jusqu'alors leur Philosophie avoit erré, & tout cela sans y être forcez par nul raisonnement naturel, sans qu'on ait même pû adoucir leur repugnance. Ouï ils ont eu de la peine à croire ; ils ont d'abord traité ce nouveau Maître de visionnaire & d'extravagant ; ils ont reçu ses Disciples avec risée ; ils se sont recriez, ils ont disputé, ils ont écrit ; on ne leur a souvent rien repondu, on s'est contenté de leur dire qu'il falloit croire, & ils ont crû sans contredire, sans examiner, ils se sont rendus à telles conditions qu'on a voulu leur prescrire.

Les Rois, & les Empereurs, qui avoient employé toutes leurs forces pour anéantir le Christianisme, sont devenus Chrétiens. Ces Grands du monde nourris dans le faste & dans les plaisirs, ont embrassé la Croix, en se soumettant à une Loi, & en embrassant une Religion qui ne prêche que mortification, & que penitence. Le

monde eſt devenu Chrétien, après avoir été prés de quatre mille ans idolâtre. Les mains accoûtumées dès l'enfance à offrir de l'encens aux Idoles, ſe ſont employées à les briſer, & à les détruire. L'Egliſe s'eſt établie par tout l'Univers, ſur les ruïnes du Paganiſme, non pas à main armée, mais par le ſang même de près de dix-huit millions de Martyrs.

Ç'auroit été une grande merveille que l'établiſſement du Chriſtianiſme, quelque voye qu'on eût priſe pour les fonder; mais de peur qu'il ne parût en quelque ſorte l'ouvrage de l'homme; Jeſus-Chriſt a rejetté toutes les voyes ordinaires, qui auroient pû faciliter cette entrepriſe, dit le même Auteur qu'on a deja cité; & pour rendre encore plus viſible la main de Dieu qui la conduiſoit; il l'a executée par des voyes entierement oppoſées; il a fait ſervir à ſon deſſein tout ce qui ſembloit le plus capable de le faire échoüer, & de le détruire, Doctrine incomprehenſible, Morale auſtere, foi aveugle, humilité profonde, denuëment univerſel: il choiſit pour perſuader ces grands Myſteres, pour prêcher cette nouvelle loi, pour confondre toute la ſageſſe humai-

ne ce qu'il y a de plus vil, de plus groſſier, de plus ignorant parmi les hommes. Il choiſit la condition la plus abjette, & ce qu'il y a de plus contemptible & de plus ruſtaud dans cette vile condition, pour en faire ſes principaux Diſciples. Douze pauvres pecheurs ſans lettres, ſans uſage du monde, ſans moyens, qui ne connoiſſent que des filets, & qui ne ſont capables que de ramer dans une barque, ſont ſes Heraults; & Pierre le plus lâche, & le plus groſſier de tous, ſon premier Miniſtre: cependant avec des moyens ſi peu propres, avec des inſtrumens ſi contraires à ſes deſſeins, Jeſus-Chriſt a ſoumis à ſa loi tout l'univers; Jeſus-Chriſt a converti tous les Philoſophes, & les Empereurs payens; Jeſus-Chriſt a établi ſur les ruines de toutes les fauſſes Religions, le Chriſtianiſme.

Que tous les athées, que tous les libertins, que tous les heretiques s'élevent contre nôtre créance, voilà un argument qui renverſe tous leurs ſophiſmes, tous leurs doutes, toutes leurs difficultez, & qui les tourne même à nôtre avantage. Oüi, tous ces grands genies du paganiſme, tous ces partiſans

de la raiſon humaine, tous ces eſclaves de la volupté, tous les hommes ont ſenti naturellement ces difficultez ; & malgré leur répugnance & leurs anciens préjugez, ils ont crû ces grands Myſteres, & tout l'univers n'a pas laiſſé de les adorer : tout le monde eſt devenu chrétien ; & l'Egliſe de Jeſus-Chriſt a fait diſparoître, a anéanti ce tas énorme de fauſſes divinitez, & ce cahos immenſe de tenebres. Trouvez, imaginez un prodige où la divinité de Jeſus-Chriſt ſe manifeſte plus viſiblement à l'eſprit humain ? où la ſageſſe infinie, & la toute-puiſſance de Dieu ſe faſſent ſentir d'une maniere plus convainquante, que dans cet établiſſement miraculeux du Chriſtianiſme ? après cela, ſi croire & ne pas vivre conformément à ce qu'on croit, c'eſt impieté, s'écrie avec raiſon le ſçavant Pic de la Mirandole : ne pas croire après des témoignages ſi frapans, c'eſt l'effet d'une imbecillité d'eſprit ſans meſure ; & le comble de la folie, c'eſt de ne la ſentir pas.

Oüi, diſons-le encore une fois, on ne ſçauroit trop remettre devant les yeux une merveille ſi frappante : oüi Jeſus-Chriſt ſe propoſe d'abolir tou-

tes les Religions qui regnoient dans le monde, & d'en établir une nouvelle, dont le dogme eſt au-deſſus de toutes les lumieres de la raiſon, dont la doctrine eſt incompréhenſible à tout eſprit humain, dont la morale revolte tous les ſens, auſquels elle eſt entierement contraire. Ce projet ne pouvoit s'executer naturellement, quelques moyens humains qu'on y eût pû employer; & par conſequent l'execution de ce projet eſt un miracle tout viſible. Il n'y a employé nul moyen humain, & voilà ce qui rend le miracle encore plus ſurprenant. Enfin, il y a employé des moyens tout contraires, des moyens qui dans l'ordre naturel devoient être des obſtacles invincibles; c'eſt là le comble de la merveille, & pour le dire ainſi, le miracle du miracle même. Quels ſujets a-t-il choiſi pour executer une entrepriſe ſi difficile, ſi chimerique en apparence? Douze Apôtres tirez de la lie du peuple, gens groſſiers, ſans eſprit, ſans lettres, ſans éducation, ſans moyens: douze Peſcheurs qui n'avoient pour tous biens que quelques filets, pour toute ſcience que l'art de prendre des poiſſons; pour toute reſſource qu'une miſerable barque. Gens

ſi timides, ſi lâches, que le plus genereux, le plus hardi, on pourroit même dire à ſaint Jean près le plus fidéle, jura trois fois n'avoir jamais connu Jeſus-Chriſt, & cela au ſeul reproche d'un valet, & d'une ſervante : Voilà les inſtrumens dont Jeſus-Chriſt veut ſe ſervir pour confondre tous les ſages du monde pour ſoumettre au joug de ſa loi tout l'Empire Romain, & tous les peuples de la terre. Malgré une poſſeſſion immémoriale de coûtumes, de ſuperſtitions, & d'erreurs ; malgré toute la fierté des Romains, & tout l'orgüeil des Grecs ; malgré la corruption generale de toute la terre. Tel a été le deſſein de Jeſus-Chriſt ; & quelque chimerique en apparence, quelque naturellement impoſſible que fût ce projet, Jeſus-Chriſt l'a executé, en donnant pour maxime à ſes Apôtres naturellement ſi groſſiers, ſi timides, ſi ignorans de s'offrir, de courir même à la mort, de ſe preſenter aux tribunaux, ſans penſer même à ce qu'ils auroient à répondre ; qu'il leur donneroit alors ſur l'heure, des paroles, & une ſageſſe à quoi tous leurs ennemis ne pourroient reſiſter, ni rien oppoſer. Quelle preuve plus viſible, plus inconteſtable de ſa

divinité, quel plus grand miracle ? cette preuve subsiste encore aujourd'hui, nous voyons de nos propres yeux après plus de dix-sept cens ans ce miracle. Incredules, resistez encore à une conviction, à une démonstration si sensible ? vôtre opiniâtreté insensée, vôtre manque de foi n'est pas seulement l'effet de vôtre petit genie ; c'est encore le fruit naturel de la corruption de vôtre cœur.

§. LXXV.

Certainement la divinité de Jesus-Christ est si visible, qu'elle a été reconnuë, & publiée par ceux mêmes qui avoient le plus d'interêt à la nier, & qui avoient le plus de peine à la croire. Josephe qui vivoit vers l'an 70. de Jesus-Christ, a été le personnage le plus éclairé qu'ayent eu les Juifs. Voici ce que cet Ecrivain si zelé pour le Judaïsme, dit de nôtre Seigneur Jesus-Christ dans son histoire : En ce tems, dit-il, parut Jesus homme sage, si " néanmoins on peut ne l'appeller " qu'un homme ; car il étoit puissant " en merveilles, & le maître de ceux " qui aimoient la vertu. Il attacha plu- "

La Divinité de Jesus-Christ reconnuë par les Payens mêmes.

„ ſieurs d'entre les Juifs à ſa doctrine,
„ & beaucoup de Gentils. Il étoit le
Joſeph. Antiq. lib. 18. cap. 4. „ Chriſt. Malgré le ſupplice de la
„ croix auquel Pilate le condamna, ſur
„ les pourſuites des chefs de la nation,
„ ſes premiers Diſciples ne ceſſerent de
„ lui demeurer unis. Il leur apparut vi-
„ vant trois jours après ſa mort, ſelon
„ que l'avoient prédit les Propheres,
„ avec les autres prodiges de ſa vie; &
„ juſqu'à ce jour, ſes ſectateurs ont
„ continué de ſubſiſter, ſous le nom de
„ Chrétiens, qu'ils empruntent de lui.
Les Talmudiſtes, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont attachez aux ſentimens du Talmud, qui eſt un livre où les Juifs ont renfermé tout ce qui regarde l'explication de leur loi; les Talmudiſtes, dis-je, ennemis les plus furieux, & les plus déchaînez qu'ayent eu les Chrétiens, n'ont pû ſe diſpenſer d'avoüer les miracles de Jeſus-Chriſt. Leur animoſité contre nous dans ſa plus grande fureur, n'a rien pû contre la notorieté de ces faits, & ils ont été contraints de confeſſer que le Dieu des Chrétiens avoit étonné la terre par ſes merveilles.

Il n'eſt pas juſqu'aux Empereurs Romains ſi furieuſement declarez contre

les Chrétiens, dont ils avoient juré la perte, qui n'ayent reconnu quelque chose de divin dans Jesus-Christ.

Tibere informé par Pilate même, des prodiges que Jesus-Christ avoit fait dans la Syrie, & de toutes les merveilles qui étoient arrivées & à sa mort, & trois jours après sa mort, en ressuscitant comme il l'avoit prédit; ce qui étoit attesté par un grand nombre de témoins, & démontré par des preuves incontestables: Tibere demanda au Senat, que Jesus-Christ fût mis au rang des autres Divinitez de l'Empire. Tel étoit alors l'usage des Romains; ils divinisoient les hommes dans lesquels éclatoient des marques extraordinaires de puissance & de vertu. Nul n'en avoit jamais tant montré que Jesus-Christ; & les relations qui venoient en foule de la Judée, annonçoient chaque jour le détail prodigieux de ses miracles. Le Senat refusa, dit Eusebe, d'executer ce que l'Empereur demandoit, parce qu'il ne vouloit point être prevenu dans ses décisions; ou plûtôt, parce que Jesus-Christ lui-même ne voulut point permettre que son Nom se trouvât mêlé avec ces divinitez payennes. Il est toûjours vrai que Tibere proposa d'ac-

corder à Jesus-Christ les honneurs suprêmes : ce qui prouve, dit Tertullien, combien les miracles que Jesus-Christ a fait, sont inconteſtables, & l'impreſſion qu'ils faiſoient même ſur l'eſprit des Payens.

Lampride eſt garant de la veneration profonde que l'Empereur Adrien avoit pour Jesus-Christ. Ce Prince eut deſſein de lui dreſſer des Autels, & de le mettre au nombre de ſes Dieux. Il fit bâtir des temples dans toutes les villes, ſans y placer aucune idole, dit l'Hiſtorien ; & il ajoûte que ſi le projet demeura ſans execution, c'eſt que les Oracles conſultez répondirent, que ſi ce deſſein s'executoit, tous les anciens Dieux alloient devenir muets, & toute la terre chrétienne. Tous ces faits ſont poſitifs.

L'Empereur Alexandre Severe charmé de tout ce qu'il avoit entendu dire de Jesus-Christ, le plaça dans un oratoire domeſtique, dit Lampride ; & il étoit ſi enchanté de ſa doctrine, qu'il fit publier par un Heraut quelques maximes de l'Evangile ; & il les fit graver ſur des ouvrages publics, & juſques dans ſon cabinet & dans ſa chambre, voulant que ſon Palais même les pre-

ſentât toûjours à ſes yeux. Que ſi malgré l'eſtime & la veneration qu'avoient ces Princes pour Jeſus-Chriſt, il y a eu durant leur regne des Martyrs, c'étoit l'effet de la prévention ſuperſtitieuſe de ſes peuples, & de l'impie cruauté des Gouverneurs de Province, la plûpart vrais tyrans, auſſi-bien que de la haine furieuſe que tout l'enfer avoit contre le Chriſtianiſme. Voilà ce que le paganiſme malgré ſa prévention & ſon entêtement pour ſes Dieux, penſoit de Jeſus-Chriſt; & il n'eſt pas juſqu'aux plus anciens, & plus celebres Hiſtoriens payens, qui n'ayent raconté avec admiration quelques évenemens miraculeux de ſa vie.

Chalcide rapporte tout au long le phenomene qui apparut aux Mages d'Orient. Phlegon affranchi d'Adrien, raconte comme un prodige inoüi, l'Eclipſe du Soleil arrivée à la mort de JESUS-CHRIST, dont parlent les Evangeliſtes. Thallus a fait la même obſervation. Macrobe atteſte la verité du meurtre des enfans innocens immolez par Herode à la naiſſance du Sauveur, ſans avoir épargné même ſon propre fils; ce qui fit dire au rapport de cet Hiſtorien, qu'il valoit mieux

être le porc, que le fils d'Herode. Enfin Porphyre quelque ennemi qu'il soit du Christianisme, convient que JESUS-CHRIST avoit chassé les demons, aboli leur empire, & rendu vaine la puissance des Dieux de la Gentilité, par la seule vertu de son Nom. Tout l'enfer même a été contraint malgré sa haine contre Jesus-Christ, de rendre témoignage à sa Divinité, & à sa toute-puissance. On a vû dans l'histoire de la vie de ce divin Sauveur, combien de fois les demons forcez par sa vertu, de sortir du corps des possedez, ont avoüé qu'il étoit le Messie, le Christ, le Fils de Dieu, en se plaignant qu'il étoit venu ruiner leur empire.

Nous lisons dans le chapitre 19. des Actes des Apôtres, que saint Paul étant à Ephese, y baptisa quelques disciples, qui n'avoient reçû que le baptême de Jean, & que leur ayant imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, en sorte qu'ils reçurent le don des langues, & le don de prophetie. En ce tems-là quelques-uns des Exorcistes Juifs qui couroient le païs, voyant les miracles que saint Paul operoit tous les jours au nom de nôtre Seigneur, se hazarderent d'invoquer le nom de nôtre Seigneur

Jesus-Christ sur ceux qui étoient possedez des malins esprits, en disant: je vous conjure par le Jesus que Paul prêche, de sortir de ce corps. Ceux qui faisoient cela, étoient les sept fils de Sceva Juif, Prince des Prêtres. Mais le malin esprit leur fit cette réponse, je connois Jesus, & je sçai qui est Paul: pour vous autres, qui êtes-vous? à l'instant l'homme qui étoit possedé d'un demon tres-méchant, se jette sur eux, & les ayant meurtri de coups, s'en rend le maître. La chose fut sçuë de tous les Juifs, & de tous les Gentils qui demeuroient à Ephese, ajoûte l'Historien sacré, ils en furent tous épouventez; & on exaltoit le nom du Seigneur Jesus.

C'est ainsi que l'enfer même est contraint de rendre témoignage à celui au seul nom duquel tout ce qu'il y a dans le Ciel, sur la terre, & dans les enfers fléchit le genou, & confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu le Pere, où il est allé nous preparer une place, pourvû que nous suivions ses traces, en gardant ses loix. Il est assis dans le Ciel à la droite de Dieu, ce qui marque son égalité avec son Pere. Il y conserve les cicatrices sacrées

tre créature ne nous pourra ſeparer de l'amour de Dieu, qui eſt fondé en Jeſus-
Hebr. 4. Chriſt. Allons donc avec confiance au trône de la grace, afin d'obtenir miſericorde, & de trouver grace auprès de lui, puiſque toutes choſes ſont de lui, & par lui, & en lui. A lui ſoit la gloire dans tous les ſiecles. Ainſi ſoit-il.
Rom. 11. *Quoniam ex ipſo, & per ipſum, & in ipſo ſunt omnia : ipſi gloria in ſæcula. Amen.*

LA VIE
DE LA TRES-SAINTE
VIERGE MARIE
MERE DE DIEU.

ECRIRE la Vie de la Tres-Sainte Vierge MARIE Mere de Dieu, c'eſt faire l'abregé de toutes les merveilles du Seigneur; c'eſt réünir ſous un point de vûë toutes les plus éclatantes vertus; c'eſt faire une peinture du chef-d'œuvre de la ſageſſe, & de la toute-puiſſance de Dieu, & par conſequent le portrait de la plus ſainte, de la plus excellente, & de la plus parfaite de toutes les pures créatures. C'eſt auſſi ce qui fait dire à ſaint Bernard que rien ne l'épouvente davantage que d'entreprendre de parler de la tres-ſainte Vierge: non ce ne ſeroit pas aſſez, dit-il,

d'un charbon ardent pris sur l'Autel pour purifier ma langue comme à Isaïe; il faudroit un globe tout de feu qui consumant toute la roüille, me rendit assez éloquent, assez habile pour parler dignement de la Mere de Dieu: *Non quidem carbo unus, sed ingens globus & igneus afferatur.*

§. I.

Idée generale des prerogatives de la tres-sainte Vierge.

Il n'est pas surprenant qu'une femme revêtuë du Soleil, qui a la Lune sous ses pieds, & une couronne de douze étoiles sur sa tête, ébloüisse. Les Anges en sont eux-mêmes dans l'admiration dès le premier instant qu'elle paroît sur la terre, *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens*, s'écrient-ils: qui est celle-ci qui s'éleve du desert comblée des plus douces delices, & brillante d'un éclat qui ébloüit? *quæ est ista?* c'est la Reine du Ciel, & de la Terre, leur repond-t-on avec toute l'Eglise; c'est la Fille bien-aimée du Très-Haut; c'est cette Vierge sans tache benie entre toutes les femmes; cette Vierge Bienheureuse qui est devenuë Mere sans cesser d'être Vierge; c'est l'Arche de la nouvelle Alliance, l'étoile du matin, com-

me chante l'Egliſe, qui nous annonce le lever du Soleil ; c'eſt la Mere de miſericorde ; l'azyle des pecheurs, nôtre vie, nôtre conſolation, nôtre eſperance : *Vita, dulcedo, ſpes noſtra.* C'eſt nôtre caution auprès de Dieu, dit ſaint Auguſtin ; nôtre Mediatrice auprès du ſouverain Mediateur, dit ſaint Bernard ; nôtre Avocate, nôtre paix, nôtre joye, dit ſaint Ephrem ; enfin c'eſt la Mere de Dieu, cette ſeule qualité, diſent les Peres, renferme, dit tous les titres les plus pompeux, les plus magnifiques ; Dieu ſeul, dit ſaint André de Crete, peut faire le digne éloge, & le veritable portrait de la tres-ſainte Vierge : *Hanc Dei tantum eſt pro dignitate laudare* ; Car après Dieu, dit ſaint Auguſtin, qu'y a-t-il dans le Ciel & ſur la terre de plus auguſte, de plus grand, de plus reſpectable que la Mere de Dieu ? c'eſt de cette divine Mere qu'on entreprend ici d'écrire la Vie. Nulle Hiſtoire qui doive intereſſer davantage tous les Fidéles, & qui puiſſe leur être plus utile, après celle de Jeſus-Chriſt.

Dieu ayant determiné de toute éternité que le Verbe ſe fit Homme pour ſatisfaire pleinement la Juſtice divine offenſée, irritée par le peché du pre-

mier homme : il lui avoit choisi pour Mere une Vierge dans le sein de laquelle ce grand Mystere devoit s'operer, & cette Bienheureuse Creature étoit MARIE fille de Joachim, & d'Anne de la Tribu de Juda, issuë du sang Royal, & laquelle comme parle saint Bernard, devoit être le chef-d'œuvre de tous les siécles.

§. II.

Le portrait que l'Esprit Saint a fait de la Sainte Vierge.

Le choix de la Mere, est aussi ancien dans Dieu, que l'Incarnation du Fils; *Ab æterno ordinata sum, & ex antiquis*, lui fait dire l'Eglise : Dieu a reglé de toute éternité, le haut rang que je devois tenir sur toutes les pures créatures; & dèslors il a voulu en m'élevant à la Maternité divine, que je ne fusse inferieure qu'à Dieu seul. Avant que Dieu tirât du néant toutes choses, mon portrait pour ainsi dire, étoit deja fini dans les idées, & les decrets éternels de Dieu. Le monde n'étoit point encore créé, ni rien de tout ce qui existe dans le monde, & j'étois deja l'objet des complaisances, & des delices du Tres-Haut, parce que j'étois déslors representée à ses yeux avec cet assemblage de

dons surnaturels, & de vertus ; avec cette plenitude de graces, & de privileges qui me caracterisent ; *Dominus possedit me in initio viarum suarum.* Prov. 8.

Elle n'a pas été moins privilegiée dans le tems. A peine le monde est tiré du néant, qu'on publie les merveilles, & les insignes prerogatives de la tres-sainte Vierge. A peine le demon triomphe par la chûte funeste du premier homme, que MARIE, pour ainsi dire, paroît sur les rangs pour reprimer, pour éteindre la joye maligne qu'avoit tout l'enfer de cette malheureuse victoire : *Inimicitias ponam inter te, & mulierem, & ipsa conteret caput tuum.* Sçache, dit le Seigneur parlant au seducteur, que je mettrai une inimitié irreconciliable entre toi & une Femme qui t'écrasera la tête, quelque effort que tu fasse pour l'éviter. Tu as trouvé dans Eve mere des vivans encore vierge, une credulité, une foiblesse dont tu t'es servi pour infecter par le peché tout le genre humain ; tu trouveras dans MARIE Mere du Messie toûjours Vierge, une fecondité qui reparera abondamment cette perte. En vain vomiras-tu & contre elle & contre son Fils tout ce que tu as de rage & de venin ; tu ne sçaurois la mor- Gen. 3.

dre. Avec tous tes efforts, & ta malice, tu ne ſçaurois approcher ſeulement de ſon talon ; & le fils qu'elle mettra au monde détruira ton empire dès ſa naiſ-
Gen. 3. ſance : *Et tu inſidiaberis calcaneo ejus.* De tyran que tu auras été juſqu'alors, tu deviendras eſclave ; & ayant la tête écraſée, tu ne pourras plus faire du mal qu'à ceux qui voudront ſe mettre volontairement dans tes fers.

Comme le Meſſie depuis la creation du monde, a été le grand objet des vœux, des promeſſes, & des Prophéties de l'Ancien Teſtament ; il eſt viſible que ſa Bienheureuſe Mere a dû être en même tems l'objet & de ces vœux, & de ces predictions, & de ces promeſſes.
Serm. de Aſſump. Ne ſoyez pas ſurpris, dit le celebre Sophronius, ſi tant de gens s'empreſſent de publier les grandeurs de la mere de Dieu, depuis que Dieu lui-même a fait ſon éloge dès la naiſſance du monde. Tout l'Ancien Teſtament eſt plein des traits, & des figures qui ſont comme les ébauches de ſon veritable portrait. Nous reconnoiſſons dans le buiſſon ardent que vit Moïſe la figure de vôtre admirable virginité, Mere de Dieu, s'écrie l'Egliſe. La verge miraculeuſe d'Aaron qui ſeule fleurit dans

le Tabernacle, disent les Peres de l'Eglise; & qui fut depuis conservée avec tant de soin dans l'Arche d'Alliance, n'est pas une moins éclatante figure de cette feconde virginité, La Toison de Gedeon seule couverte de la rosée du ciel, tandis que toute la terre d'alentour reste seche, est une des plus singulieres figures de la Mere de Dieu, dit saint Ambroise; & c'est ce qui fait dire à l'Eglise; que lorsque le Verbe divin s'est fait chair dans le sein de la tres-sainte Vierge: il y est descendu comme une pluye miraculeuse sur la Toison: *Sicut pluvia in vellus descendisti.* Qui ne voit, dit le Bienheureux Pierre Damien, que l'Arche d'Alliance faite d'un bois incorruptible, & laquelle inspiroit tant de respect, & de veneration aux Prêtres, aux peuples, & aux Rois, étoit une figure bien sensible de la Mere de Dieu, qu'on peut à juste titre appeller l'Arche de la nouvelle Alliance: *Fœderis Arca.* Et c'est dans le même sens que le Prophéte s'écrie: *Surge Domine in requiem tuam, tu, & Arca sanctificationis tuæ*: Levez-vous Seigneur, & entrez enfin dans le sejour de vôtre gloire, vous & l'Arche dans laquelle vous avez commencé la nou-

velle Alliance, & le grand ouvrage de nôtre ſalut. Le Trône de Salomon d'or pur, & d'une yvoire éclatante, dit le même Pere, n'en eſt pas une moindre figure. C'eſt dans le ſein de la très-ſainte Vierge plus precieux que l'or le plus pur, plus pur que la plus blanche yvoire, que le veritable Salomon a paru comme ſur ſon trône quand le Verbe divin s'eſt fait chair.

Peu de figures dans l'Ancien Teſtament qui ne ſoient une peinture allegorique de la trés-ſainte Vierge. C'eſt pour cela qu'elle eſt appellée l'Arbre de vie qui a porté le veritable fruit du ſalut. La Fontaine d'eau claire qui eſt née de la terre pour en arroſer toute la ſurface; l'Arc-en-Ciel, ſigne sûr de nôtre paix, & de nôtre reconciliation avec Dieu; l'Echelle myſterieuſe que vit Jacob, par laquelle on monte juſqu'au Ciel. Ainſi eſt-elle appellée le Tabernacle, la Maiſon, & le Temple de Dieu; ainſi l'appelle-t-on le Chandelier d'or maſſif orné des ſept dons du Saint-Eſprit, comme de ſept branches qui rendent une lumiere éclatante; l'Autel ſacré où Jeſus la victime innocente s'eſt offert à ſon Pere Eternel pour le ſalut des hommes; la Roſe d'un vif brillant

qui

qui ne se fane point ; la tour de David, de laquelle pendent mille boucliers, & toutes les armes des plus vaillans ; enfin la porte du Ciel, puisque c'est par elle qu'est venu celui qui seul pouvoit nous en ouvrir l'entrée. C'est sous ces figures que l'Ecriture Sainte nous fait le portrait de la très-sainte Vierge.

Les Saints Peres remarquent que le Cantique des Cantiques n'est qu'une allegorie continuelle de la Mere de Dieu. L'Eglise animée toûjours de l'Esprit Saint, lui en fait la juste application. Tout ce qui est dit de la sagesse dans les livres de Salomon & dans l'Ecclesiastique, fait le portrait de cette bienheureuse créature, comme l'Eglise le reconnoît. Le Seigneur m'a possedée dès le commencement de ses voyes ; c'est-à-dire, comme de toute éternité Dieu a eu en vûë le Mystere de l'incarnation de son Fils, de toute éternité aussi j'ai été choisie pour être sa Mere ; & comme le Verbe incarné dans l'idée éternelle de Dieu est né avant toutes les créatures : *Primogenitus omnis creatura* ; de même avec proportion, suis-je la premiere née dans les idées divines, avant tout ce qui a été créé. *Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem* Coll. 11. Eccli. 24.

creaturam. Celui qui m'a créée a reposé dans mon propre sein : *Qui creavit me, requievit in tabernaculo meo.* Et en consideration de cette insigne faveur, le Seigneur m'a dit ; habitez dans Jacob, qu'Israël soit vôtre heritage, regnez en qualité de Souveraine sur mon peuple ; & prenez racine dans mes Elûs, dont vous serez & la Mere, & la Reine : *In Jacob inhabita, & in Israël hæreditare ; & in electis meis mitte radices.* Nul de ces heureux predestinez qui n'ait une devotion tendre, un zele ardent envers la Mere de Dieu ; & qui n'ait singulierement à cœur son culte : *In multitudine electorum habebit laudem.* Il n'y aura que les heretiques, que les ames reprouvées qui puissent improuver le culte qu'on lui rend. *Omnes qui me oderunt diligunt mortem.* Prov. 8.

§. III.

Les figures de l'ancien Testament, les Propheties qui regardent la Sain-

Comme tout ce qu'il y a eu de grands hommes & de saints Personnages dans l'ancien Testament, ont été les figures de Jesus-Christ ; nulle femme aussi dans l'Ecriture, celebre par les rares vertus, & par des actions d'éclat, disent les Saints Peres, qui ne

soit la figure de la très-Sainte Vierge. te Vier-
ge.

Eve créée dans l'état d'innocence, est le simbole, selon eux de MARIE conçûë sans peché. Axa qui signifie belle, & richement parée, dit saint Bonaventure, & dont l'Epoux nommé Othoniel, signifie le Dieu de mon cœur, est une autre figure de la très-Sainte Vierge. Personne n'ignore le rapport qu'ont Judith, Esther, Abigaïl, & Abisag avec MARIE Mere de Dieu. Esther par un privilege singulier est exempte de la loi generale, qui condamne toutes les autres à la mort : *Non enim pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est* : simbole bien marqué de l'immaculée Conception de la trés-Sainte Vierge. Esther delivre son peuple d'un massacre universel; & MARIE met au monde le Redempteur de tous les hommes. *Jer.* 15. *Esth.* 15.

Judith délivre sa nation du formidable Holopherne, qui avoit juré d'exterminer le peuple Juif; & à qui convient mieux qu'à la sainte Vierge, ce que le Grand-Prêtre Joacim dit de cette Heroïne : *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israël, tu honorificentia populi nostri*: vous êtes la gloire de Jerusalem, vous êtes la joïe d'Israël, vous êtes l'honneur de nôtre peuple. Dieu s'est servi de *Judith.*

vous, pour nous délivrer de nôtre plus mortel ennemi, parce que vous avez aimé la chasteté plus que personne: *Eo quod castitatem amaveris*; aussi serez-vous éternellement benie: *Ideò eris benedicta in æternum.* Vous êtes benie du Seigneur Dieu très-Haut, par dessus toutes les femmes, lui dit Ozias chef du peuple d'Israël: *Benedicta es tu filia à Domino Deo excelso præ omnibus mulieribus.* Qui ne voit dans tous ces traits, l'esquisse, pour ainsi dire, du tableau de la très-sainte Vierge Mere de Dieu, six ou sept cent ans avant qu'elle vint au monde.

Tous les Prophètes ont fait le portrait de la Mere de Dieu, en faisant celui de son Fils. Nul Interprete du Saint-Esprit qui n'ait parlé de vous, Vierge sainte, s'écrie saint André de Crete; vous êtes le sujet ordinaire de leurs Oracles, & l'objet des portraits allegoriques qu'ils nous ont laissez. Comme il falloit preparer le monde au Mystere inéfable de l'Incarnation du Verbe Divin, par les Propheties, disent saint Chrysostome, & saint Gregoire de Nysse; il falloit de même preparer par les propheties, l'esprit humain à croire une Mere toûjours Vierge; &

une pure créature véritablement Mere de Dieu.

Voilà qu'une Vierge, dit Isaïe, plus de sept cens ans avant la naissance de MARIE, concevra & enfantera un Fils sans cesser d'être Vierge : *Ecce Virgo concipiet, & pariet filium.* Dieu a fait sur la terre un nouveau prodige, dit Jeremie, une Femme portera dans son sein un homme parfait, c'est-à-dire, un Homme-Dieu, disent les Interpretes, lequel sous la forme d'un Enfant, est la force, & la sagesse de Dieu même; la splendeur de sa gloire, & la figure de sa substance, soutenant & portant toutes choses par sa parole toute-puissante : *Creavit Dominus novum super terram : Fœmina circumdabit virum.* Qui est celle-ci ? qui semblable à l'aurore, vient nous annoncer le lever du soleil, s'écrie Salomon dans le Cantique des Cantiques : *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens ?* Dès le premier moment de sa vie, jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde le Sauveur, MARIE a été comme l'aurore qui se leve sur l'horizon, & qui nous amene le jour à mesure qu'elle avance. Belle comme la lune dans son plein ; brillante comme le soleil de qui la lune reçoit toute sa

Isa. 7.

Jerem. 31

Hebr. 8.

Cant. 6.

beauté & ſa lumiere : elle eſt
aux puiſſances des tenebres qu'e
ſipe par ſon éclat ; comme
mée rangée en bataille, qui
frayeur ſur l'ennemi, & l'o
prendre la fuite. *Pulchra ut lu*
ut ſol, terribilis ut caſtrorum a
nata. C'étoit par ces allegories
par ces metaphores myſterieu
ces figures prophetiques que
Eſprit preparoit le monde à la
le qui devoit faire l'admirat
Anges & des hommes dans la
de la très-Sainte Vierge.

§. IV.

Le tems étant enfin venu,
tant de promeſſes, de prédicti
figures, le Myſtere inéfable d
nation du Verbe devoit s'a
Dieu réſolut de donner au mo
dans le ſein de laquelle devoi
ce grand Myſtere. Ce fut
4000. que MARIE cette bie
Fille, la merveille de l'univers
d'œuvre des ſiecles, comme p
ints Peres, fut conçûë comm
le. Elle étoit fille unique de
auſſi Heli, de la Tribu de

de la race de David par Nathan, comme Joseph époux de MARIE l'étoit par Salomon, frere de Nathan, fils de David. Elle eut pour mere sainte Anne, de la même famille Royale, & de la même Tribu. Ces deux Epoux les plus religieux, & les plus saints qu'il y eût alors sur la terre, étoient ensemble depuis plus de vingt-ans, sans avoir jamais eu aucun fruit de leur mariage. La sterilité étoit parmi les Juifs une espece d'infamie, qu'on regardoit comme une malediction de Dieu, puisqu'elle ôtoit toute esperance de pouvoir jamais compter parmi ses descendans, le Messie.

Saint Joachim & sainte Anne soumis parfaitement à la volonté du Seigneur, souffroient avec patience cette humiliation, regardant les pauvres comme leurs enfans, à qui ils destinoient leur heritage. Mais Dieu avoit bien d'autres vûës sur eux; & cette humiliante sterilité, étoit dans les desseins de Dieu, une condition pour avoir un plus précieux fruit de leur mariage. Ainsi Sara n'étoit devenuë mere d'Isaac qu'après une longue sterilité; ainsi Anne femme d'Elcana n'avoit eu Samuel qu'après une amere sterilité; ainsi Jean-Baptiste devoit être le fils tant

desiré d'une mere sterile. Il falloit, dit saint Jean Damascene, que MARIE qui devoit avoir une seconde virginité, fût fille d'une mere sterile, afin que le premier miracle preparât les esprits à un plus grand prodige; & ce fut aussi de l'exemple d'une sterilité devenuë feconde, que l'Ange se servit depuis, pour prouver que Dieu peut faire qu'une Vierge devint mere sans cesser d'être Vierge; & que rien n'est impossible au regard de Dieu.

C'est une pieuse & ancienne tradition que ces deux saints Epoux qui vivoient dans une grande retraite, répandant sans cesse leur cœur devant Dieu, furent avertis séparément par un Ange, qu'ils auroient bientôt une fille, qui feroit la gloire d'Israël, & la consolation de son peuple. En effet, le huit de Decembre de la même année depuis la création du monde, environ quatre mille ans, sainte Anne devint enceinte de la très-sainte Vierge, laquelle par un privilege qui lui est singulier, fut conçûë dans la grace & l'amitié de Dieu, ayant été exempte par une faveur spéciale, du peché originel, & doüée dès le premier instant de sa conception, de tous les dons du Saint-Esprit; & plus

sainte, plus agréable aux yeux de Dieu dans ce premier moment, que tous les Saints ensemble à la fin de leur vie. Il étoit convenable, dit saint Bonaventure, que la très-sainte Vierge ne fût souillée d'aucun peché, & qu'elle vainquit le demon de telle sorte, qu'elle ne fut pas même un seul instant sous son empire. *Congruebat ut Virgo nullum peccatum haberet, & ita vinceret diabolum, nec ei succumberet ad modicum.* Le seul Fils de la bienheureuse Vierge, dit-il ailleurs, a été exemt par sa nature du peché originel; & celle qui a été sa Mere sans cesser d'être Vierge, l'a été aussi, non pas de sa nature, mais par une grace spéciale; car il faut croire que par un nouveau genre de sanctification, le Saint-Esprit dès l'instant de sa conception, l'en a délivrée; non que le peché originel ait été en elle, mais parce qu'il y eût été, si Dieu ne l'en eût preservée par une grace toute singuliere: *Solus Filius Virginis fuit ab originali culpa immunis; & ipsa Mater & Virgo; credendum enim est quod novo sanctificationis genere, in ejus conceptionis primordio Spiritus Sanctus eam à peccato originali, non quod infuit, sed quod infuisset redemit, atque singulari gratia* Bon. dist. 13. Bon. serm. de B. Virgo.

præservavit. Tous les autres hommes ont été relevez après leur chûte, dit encore le même saint Docteur, mais MARIE a été arrêtée sur le penchant, & soutenuë de peur qu'elle ne tombât : *Alii post casum erecti* ; MARIA *quasi in ipso casu sustentata est ne rueret.* C'est un plus grand bien-fait d'empêcher qu'on ne tombe, que de retirer de la fosse celui qui y est tombé. MARIE est bien plus obligée au Redempteur de l'avoir preservée par une grace spéciale, du peché originel, que s'il ne l'en eût délivrée qu'un moment aprés en avoir été souillée. Oseroit-on dire que par cet insigne privilege elle n'a point eu de part à la redemption ; puisque c'est aux seuls merites du Redempteur qu'elle doit cette premiere grace. C'est ce qui fait dire à S. Bernardin de Sienne, que la principale vûë du Seigneur en venant sur la terre, a été de racheter sa Mere. *Plus venit Christus pro* MARIA *redimendâ, quam pro omnibus aliis :* Aussi l'appelle-t-il, la Fille aînée du Redempteur : *Primogenita Redemptoris.*

Don. in 3. dist 2.

Serm. 51.

J'ai trouvé un homme entre mille, dit l'Ange de l'Ecole saint Thomas, j'ai trouvé un homme qui est Jesus-Christ, exempt de tout peché originel, & veniel;

mais je n'ai point trouvé de femme, excepté la très-pure Vierge digne de toute loüange : *Virum de mille unum reperi scilicet Christum qui esset sine omni peccato : mulierem autem ex omnibus non inveni quæ à peccato omninò immunis esset ad minus originali vel veniali :* EXCIPITUR PURISSIMA ET OMNI LAUDE DIGNISSIMA VIRGO. Le même saint Docteur renferme en peu de mots l'éloge le plus magnifique de la haute sainteté de MARIE dans son immaculée Conception. On peut trouver, dit-il, une simple créature si sainte, si pure, qu'il n'y ait rien de plus pur dans tout ce qui a été créé : & c'est, si elle n'a pas été soüillée du peché originel ; & telle a été la sainteté, la pureté de la Bienheureuse Vierge, qui a été exempte de tout peché originel, & actuel : *Potest aliquid creatum inveniri quo nihil purius esse potest in rebus creatis, si nulla contagione peccati inquinatum sit* ; ET TALIS FUIT PURITAS BEATÆ VIRGINIS, QUÆ A PECCATO ORIGINALI ET ACTUALI IMMUNIS FUIT.

Lect. 6. cap. 3. in Epist. ad Galat.

In 1. sent. dist. 44. q. 1. art. 3. ad 3.

§. V.

Nul Pere de l'Eglise qui soit d'un au-

Les sen-

timent des Peres de l'Egliſe touchât l'immaculée Conception de la ſainte Vierge.

tre ſentiment, touchant l'immaculée Conception de la très-ſainte Vierge deſtinée à être Mere de Dieu. Il étoit à propos, dit S. Anſelme, qu'elle fut d'une telle pureté, qu'on n'en pût jamais imaginer une plus grande dans aucune autre pure creature : *Decens erat, ut ea puritate quâ ſub Deo major nequit intelligi, Virgo illa niteret.* Il n'étoit pas juſte, dit ſaint Cyprien, que MARIE ce vaſe d'élection, fût ſujette au malheur commun des autres hommes ; par ce que ſi elle a participé à la nature humaine, elle n'a point eu de part à ſon peché : *Non ſuſtinebat juſtitia, ut vas illud electionis, communibus laceſſeretur injuriis* ; NATURÆ COMMUNICAVIT, NON CULPÆ. Et à la verité, dit ſaint Bernard, qui peut croire que ce qui a été accordé à Eve la mere des hommes, qui a été créée ſans peché, ait été refuſé à MARIE Mere de Dieu: *Fas certè non eſt ſuſpicari tantæ Virgini fuiſſe negatum.* C'eſt auſſi ſur cette incomparable qualité de Mere de Dieu, que ſaint Auguſtin s'eſt fondé quand il a dit, qu'il faut excepter de la loi generale, la ſainte Vierge, de laquelle je ne puis ſouffrir qu'on faſſe aucune mention, dit-il, quand il s'agit de peché, & cela pour

De Cone. Virg.

De Natali Virg.

Epiſt. ad Lugdun.

l'honneur qui eſt dû au Seigneur, dont elle eſt la Mere ; car nous ſommes aſſûrez que celle-là a reçû plus de graces & de ſecours pour vaincre entierement le peché, laquelle a merité de concevoir, & de mettre au monde, celui qui n'a jamais été coupable d'aucun peché. Les paroles du ſaint Docteur ſont trop belles pour en omettre aucune : *Excepta ſancta Virgine, de quâ propter honorem Domini, nullum prorſus, cum de peccato agitur habere volo quæſtionem. Inde enim ſcimus quod ei plus gratiæ collatum fuit ad vincendum omni ex parte peccatum, quæ concipere & parere meruit eum, quem conſtat nullum habuiſſe peccatum.* Non-ſeulement ſaint Auguſtin ne prétend point comprendre la ſainte Vierge, quand il traite du peché originel, dans lequel generalement tous les hommes ſont conçûs ; mais il ne peut pas même ſouffrir qu'on mette en queſtion ſi elle y avoit été ſujette. La raiſon qu'il en apporte marque encore mieux ſa penſée. Car nous ſçavons, ajoûte ce ſaint Docteur, que cette Vierge incomparable a reçû d'autant plus de graces pour triompher entierement du peché, que c'eſt elle qui a merité de concevoir & d'enfanter celui que la foi nous ap-

Aug. l. de nat. & grat. c. 36.

prend avoir été exempt de tout peché, & abſolument incapable d'avoir rien de commun avec le peché. *Unde ſordes in domo in quâ nullus habito terra acceſſit*, dit-il ailleurs, *ſalus ad eam ejus fabricator, & Dominus venit.* Et à la verité d'où pourroit venir la ſaleté dans une maiſon où nul habitant de la terre, c'eſt-à-dire, nul deſir terreſtre, nul étranger n'eſt entré; & laquelle n'a jamais été habitée que par le Seigneur qui l'a créée. Il n'y a point de doute que la Mere du Sauveur, dit ſaint Jerôme, n'ait dû être d'une pureté, d'une ſainteté ſi parfaite, qu'on puſſe lui reprocher jamais d'avoir été ſoüillée du moindre peché : *Nullum dubium eſt de Matre Domini quin talis debuerit eſſe quæ non poſſet argui de peccato.* MARIE eſt cette tige, dont parle le Saint-Eſprit, dit ſaint Ambroiſe, toute droite, toute liſſe & luiſante, où il ne s'eſt jamais trouvé ni le nœud du peché originel, ni l'écorce du peché actuel : *Virga in quâ nec nodus originalis, nec cortex actualis culpæ fuit.*

Contra duas hæres.

Epiſt. ad Euſtoch.

Ce ſentiment a été ſi univerſel & ſi commun à tous les Peres de l'Egliſe, qu'on n'en ſçache aucun qui ait oſé revoquer en doute ſi la ſainte Vierge avoit contracté le peché originel. Ce privilege

insigne leur a paru à tous si convenable à l'auguste qualité de Mere de Dieu, qu'ils n'ont point trouvé, pour ainsi dire, de termes assez pompeux, & assez energiques pour publier, pour celebrer cette premiere grace, & saint Augustin renferme, pour ainsi dire, toutes les raisons de cet insigne privilege, en disant que la chair de Jesus, est une partie de celle de MARIE Mere de Dieu : *Caro Jesu, caro est* MARIÆ. *Aug. de Assump. de B. V.*

Certainement quel fils pourroit jamais souffrir que sa mere eût été un seul moment couverte de lepre, qu'elle eût été dans la disgrace du souverain, & esclave du plus grand de ses ennemis, s'il étoit en son pouvoir de l'en empêcher ? le Fils de Dieu a pû empêcher que sa Mere ne fut au moment de sa conception, couverte de la lepre du peché d'origine, & par consequent dans la disgrace de Dieu, & esclave du demon : oseroit-on s'imaginer, dit saint Bernard qu'on a déja cité, qu'il ne l'en eût point preservée. C'est ce qui a obligé les Souverains Pontifes de défendre si expressement de jamais soutenir que la très-sainte Vierge ait été enveloppée dans la masse commune ; & Gregoire XV. par sa Bulle du 24. de May 1622.

défend non seulement d'enseigner dans les Ecoles, & de prêcher dans les Chaires, mais encore de soûtenir même dans la conversation que la sainte Vierge ait jamais contracté le peché originel. Voici comme parle le Souverain Pontife dans cette Bulle.

Après une longue, & meure discussion, ce point ayant été examiné avec toute l'attention, & la diligence possible: *Post longam & maturam discussionem; re accuratè ac diligenter perpensâ.* Nôtre saint Pere le Pape a declaré, & ordonné, & par le present Decret declare & ordonne à tous, & à chacun en particulier tant Ecclesiastiques, que seculiers, de quelque Ordre Religieux qu'ils soient, de quelque rang, condition, & dignité qu'ils puissent être, d'oser jamais soûtenir prêcher, ou enseigner dans les Chaires, ou dans les Ecoles, dans leurs leçons & dans tous autres Actes publics que la très-sainte Vierge ait été conçuë dans le peché originel: *Decrevit, & præcepit, ac præsentis Decreti virtute mandat, & præcipit omnibus, & singulis cujusvis Ordinis, & Instituti regularibus, & aliis quibuscumque tam Ecclesiasticis, quam sæcularibus personis, cujusvis conditionis, status,*

gradûs, Ordinis, aut dignitatis; tam Eccleſiaſtica, quam ſæcularis, &c. Ut in poſterum non audeant in publicis Concionibus, Lectionibus, Concluſionibus, & aliis quibuſcumque Actibus publicis aſſerere, quod eadem Beatiſſima Virgo fuerit concepta cum peccato originali; & ſa Sainteté a voulu, & a declaré que quiconque fera contre le preſent Decret, encoure les cenſures, &c. *Contrafacientes autem, eadem Sanctitas ſua voluit & declaravit ſubjacere debere, & ſubjecit cenſuris, & pœnis, &c.*

Sa Sainteté défend encore pour les mêmes raiſons, & ſous les mêmes peine de ſoûtenir même dans les entretiens familiers, & les converſations particulieres, ou dans des écrits privez, que la ſainte Vierge ait été conçuë dans le peché originel : *Hoc ſuo præſenti Decreto ex iiſdem cauſis, extendit, & ampliavit etiam ad privata colloquia, & ſcripta mandans & præcipiens omnibus & ſingulis ſupradictis, ne etiam in ſermonibus & ſcriptis privatis audeant aſſerere quod eadem Beatiſſima Virgo fuerit concepta cum peccato originali.*

§. VI.

Les Souverains Pontifes & les Conciles, touchant l'Immaculée Conception.

Nul Pape depuis Sixte IV. excepté Pie III. Marcel II. & Urbain VII. qui n'ont vêcu qu'un ou deux mois dans le Pontificat, qui n'ait autorisé & par ſes Bulles, & par ſes Brefs la doctrine de l'Immaculée Conception de la très-ſainte Vierge. La fête de cette Immaculée Conception, que les Souverains Pontifes ont établie, & qui ſe celebre dans toute l'Egliſe avec tant de ſolemnité, eſt une preuve bien authentique de cet inſigne privilege; puiſque ſelon l'Angelique Docteur ſaint Thomas, l'Egliſe Romaine ne ſçauroit celebrer la fête que d'une choſe ſainte. On ne peut pas dire que l'objet de cette ſolemnité ſoit le ſecond moment de ſa vie auquel la ſainte Vierge ait été ſanctifiée; parce que par le mot de Conception, on ne ſçauroit entendre que le premier; & c'eſt auſſi ce que Zacharie Evêque de Gardie a entendu dans les Hymnes qu'il a compoſez par l'ordre, & avec l'Approbation du Pape Leon X. & de Clement VII. en diſant que la très-ſainte Vierge a été créée en l'état de grace; & que dans ce

premier moment où tous les hommes ont enfans de colere, MARIE a été l'objet des complaisances, & des delices de Dieu.

Quoique nous ne tenions pas le Concile de Bâle pour œcumenique, cependant le consentement des Prélats, & des Docteurs qui s'y trouverent, dit le sçavant Pere Vincent Antist de l'Ordre des Freres Prêcheurs, ne sçauroit être que de grand poids; du moins fait-il voir quel étoit leur sentiment touchant la Conception Immaculée de la très-sainte Vierge, puisqu'ils firent un Decret dans la session 36. par lequel il est défendu sous peine d'encourir la colere du Ciel, de soûtenir le sentiment opposé.

Enfin les Peres du saint Concile de Trente ont declaré que dans le Decret qu'ils ont fait pour declarer la foi de l'Eglise touchant le peché originel, ils n'ont pas pretendu y comprendre l'Immaculée & Bienheureuse Mere de Dieu: *Declarat hæc sancta Synodus non esse intentionis suæ, comprehendere in hoc decreto ubi de peccato originali agitur Beatam & IMMACULATAM Dei Genitricem.* Or le saint Concile n'ayant pas voulu la confondre avec le reste des

ſans qu'il fût neceſſaire d'en
Decret plus marqué.

Dans l'Addition au Traité
vant Pere Antiſt que nous av
cité, l'Auteur pretend que l
Concile de Nicée, le ſecond Co
Tolede, le ſixiéme Synode gen
le Pape Agathon, le Concile d
fort, le ſeptiéme Synode ſous
& celui d'Oſſone, declarent
ment que la Conception de
ſainte Vierge a été Immaculée
qu'ils n'en ayent pas fait un a
foi. Ce qu'il y a de certain, c'eſ
Fête de cette Immaculée Conce
faiſoit deja chez les Grecs, dès
tiéme ſiécle; elle eſt nommée
c'eſt-à-dire la Fête de la *toute ſa*

ſaint François, qu'à la Fête & à l'Octave du Tréſ-Saint Sacrement. On verra à la fin de cette hiſtoire le concours merveilleux de tous les Ordres Religieux, de toutes les Univerſitez, des plus grands Empereurs, des Rois, des peuples à honnorer l'Immaculée Conception de la très-ſainte Vierge; & les monumens qui ſubſiſtent de ce zele, & de cette ſinguliere & tendre devotion. La grace ſpeciale que Dieu a fait à la très-ſainte Vierge, en la preſervant du peché originel en vûë de ſa Maternité divine, eſt un privilege ſi ſingulier, & qui donne une ſi haute idée de l'incomparable ſainteté de MARIE, qu'on ne doit pas être ſurpris ſi on s'eſt ſi fort étendu ſur une ſi grande marque de diſtinction qu'on peut appeller la plus glorieuſe époque de ſa vie.

§. VII.

Cette premiere grace fut accompagnée de bien d'autres. La ſainte Vierge eut dès ce premier moment de ſa vie, dit ſaint Bernardin, l'uſage de toute ſa raiſon, & elle fut doüée de tous les dons du Saint-Eſprit; elle forma les actes des plus excellentes vertus & ſon

Les prerogatives qui ont accompagné le privilege de l'Immaculée

tions, & de merite. Dan
miere ſanctification, dit ſ
Ferrier, elle reçut la grace
plenitude que tous les Sai
les Anges enſemble; en ſort
tous les Seraphins, ces Eſ
qui ſont tout feu, aſſemb
tes leurs divines ardeurs,
droit encore beaucoup, q
laſſent celle que MARIE re
premier moment de ſa vie.

Il eſt certain, dit un gr
de MARIE, que la plus b
ait jamais été créée, av
Jeſus-Chriſt, ce fut cell
mit dans le corps de la ſai
au moment qu'elle fut con
ſeulement ce fut l'ame d
plus parfaite; mais de to
ges du Createur, on peut

Damien, il faut aller jusqu'à l'Auteur même de la nature : *Opus quod solus opifex supergreditur.* Que de lumieres, que de solidité, que d'élevation dans cet esprit ! que de docilité dans cette volonté ! que de tendresse, que de magnanimité, que d'étenduë ! quelle pureté dans ce cœur dont Dieu seul a toûjours été le Maître ! quelle inclinations plus nobles & plus saintes ! quels penchans plus conformes aux mouvemens de la grace ! quel naturel plus doux, plus parfait, plus susceptible des impressions du Saint-Esprit ! voilà quels furent les premiers fruits de cette premiere grace dans MARIE.

A cette ame privilegiée, continuë le même Orateur sacré, avoit été preparé un si beau corps, que le grand saint Denis confessoit cinquante ans après, qu'il ne pouvoit l'envisager encore sans être ébloüi, & qu'il l'auroit adorée comme une Deesse, si la foi ne lui eût appris qu'il n'y avoit au monde qu'une seule Divinité.

Dès le premier moment que cette ame toute belle & sans tache fut unie à ce beau corps, elle commença à aimer Dieu plus ardemment que tous les Seraphins, aussi-tôt qu'elle commença à

vivre ; & ce corps ſi parfait commença dèslors à prêter ſes organes pour toutes les fonctions de la vie raiſonnable, & ſpirituelle.

Ayant reçû avec la grace ſanctifiante, comme on a dit, le parfait uſage de la raiſon : ſon eſprit fut dèslors éclairé de toutes les lumieres de la ſageſſe, & enrichi de toutes les connoiſſances naturelles & morales. Cette inſigne faveur, cette grace de prédilection fut ſi abondante, qu'elle ſurpaſſa celle de tous les Saints, & de toutes les Celeſtes Intelligences : *Virgo ſanctificata fuit in utero*, dit ſaint Vincent Ferrier, *ſuper omnes Sanctos, & omnes Angelos.* C'eſt-à-dire que dans ce premier moment MARIE fut plus pure, plus ſainte, plus agréable aux yeux de Dieu, que tous les Predeſtinez enſemble au dernier moment de leur vie.

Voilà ce qu'a été la ſainte Vierge, je ne dis pas avant que de naître, mais dès le premier inſtant qu'elle fut conçuë. Concevez, s'il eſt poſſible, ce qu'elle a été dans la ſuite, par le ſaint uſage qu'elle a fait ſans interruption, d'un ſi riche fond de vertus, & de dons ſurnaturels. Nulle de ſes qualitez infuſes, nul de ſes talens naturels qui ait été

été oiſif. Dès ſon Immaculée Conception, tout ſon eſprit fut appliqué à connoître, & à loüer Dieu; tout ſon cœur, toute ſon ame à l'aimer de l'amour le plus pur, le plus ardent, le plus parfait, & le plus tendre : *Mens Virginis*, dit ſaint Bernardin, *in ardore dilectionis continuò tenebatur.* Il n'y eut jamais dans la ſainte Vierge de moment vuide, jamais de dons infructueux, jamais de grace inefficace. Elle ne perdit pas un ſeul moment depuis le premier de ſon Immaculée Conception; & elle ne ceſſa pas un inſtant d'aimer Dieu autant qu'elle le pouvoit aimer, avec cette ſurabondance de graces dont elle étoit remplie. Quel dût être le treſor de merites dont elle ſe trouva enrichie dans ces neuf mois! *Tanta gratia Virgini data eſt*, dit le même Saint, *quanta uni & puræ creaturæ dari poſſibile eſt.* MARIE a reçu autant de graces qu'en peut recevoir une pure Creature. On ne doit pas être ſurpris des termes emphatiques dont ſe ſervent tous les Saints Peres, quand ils parlent de la grace dont la très-ſainte Vierge a été comblée dès le premier moment de ſa vie. Saint Epiphane dit que cette grace eſt immenſe; ſaint Auguſtin qu'elle eſt

ineffable ; saint Jean Chrysostome appelle MARIE le tresor de toutes graces ; saint Jerôme dit que la grace s'est toute versée dans son sein. La grace est distribuée aux plus grands Saints avec mesure ; mais toute la plenitude de la grace a été donnée à MARIE : *Cæteris per partes præstatur gratia, MARIÆ verò se tota infudit gratiæ plenitudo.*

Serm. de Assump.

§. VIII.

La Nativité de la Sainte Vierge.

L'heureux terme de la grossesse de sainte Anne étant venu, elle accoucha le huitiéme de Septembre de l'an du monde 3985. de cette Bienheureuse Fille, la merveille du monde, le chef-d'œuvre de la grace, le plus bel ornement de la Jerusalem celeste, la Reine des hommes & des Anges, predestinée de toute éternité pour être Mere de Dieu dans le tems.

Si les peuples ont coûtume de temoigner une si grande allegresse, lorsqu'il n'aît des enfans à leur Souverain, parce qu'il leur naît à eux-mêmes des Rois, & des Maîtres ; qui ne voit que la naissance de MARIE a dû remplir de joye le Ciel & la Terre, ainsi que chante l'Eglise, puisqu'elle devoit être la gloi-

re, & la consolation de tous les deux : *Nativitas tua Dei genitrix Virgo gaudium annuntiavit universo mundo.* Et comme rien ne réjoüit tant les voyageurs, que le lever de l'aurore sur l'horizon ; rien ne dût causer tant de joïe aux hommes que la naissance de MARIE. *Lætentur Cæli, & exultet terra*, s'écrie le Prophete : que les Cieux, que la terre donnent des signes d'allegresse : puisque voyant paroître MARIE, nous sommes surs que le Redempteur va venir. La Nativité de la sainte Vierge, dit saint Ildefonse, est comme le commencement de la naissance de JESUS-CHRIST : *In nativitate Virginis, felix Christi est inchoata nativitas* ; & comme l'aurore est la fin de la nuit, de même cette heureuse naissance a été la fin de nos maux, dit l'Abbé Rupert, & le commencement de cet heureux jour, après lequel soupiroient tous les hommes. *Ps. 95.*

Certabant sæcula quodnam ortu Virginis gloriaretur. Tous les siecles, dit saint Jean Damascene, sembloient disputer à qui auroit la gloire de voir naître la très-sainte Vierge. En cet heureux jour, dit le Bienheureux Pierre Damien, est née celle par laquelle nous renaissons tous : *Hodie nata est illa per quam omnes* *Orat. de Nat. Virg.*

renaſcimur. Car on peut dire avec ſaint Bernard, qu'à la naiſſance de la très-ſainte Vierge, le Ciel commence à ſe reconcilier avec la terre ; cette heureuſe naiſſance eſt comme le préliminaire de la paix, pour ainſi dire, que JESUS-CHRIST doit faire entre les hommes & Dieu.

Ce fut à Nazareth ville de Galilée, où ſaint Joachim, & ſainte Anne étoient établis, que nâquit la très-ſainte Vierge. Elle étoit de la Tribu de Juda, de la famille Royale de David, comme nous avons déja dit, & comme le declare l'Egliſe dans l'Office du jour de ſa naiſſance. Le Ciel ne vit jamais naître une fille plus noble, plus accomplie, plus ſainte, dit ſaint Bernardin ; iſſuë de David, & de tant d'autres Rois, qu'elle comptoit parmi ſes ancêtres, elle avoit herité de toute leur gloire. Doüée des qualitez naturelles qu'elle avoit reçûës de Dieu, elle étoit, comme parle ſaint Bernard, le chef d'œuvre de tous les ſiecles ; & nulle des filles d'Iſraël ne lui fut jamais comparable dans le merveilleux aſſemblage de ces graces éclatantes, dont elle ſe trouvoit enrichie ; car c'eſt d'elle que le Saint-Eſprit avoit dit par le Prophete ; *Multæ filiæ congregaverunt divitias,* Prov. 39.

tu ſupergreſſa es univerſas. Il y a un grand nombre de filles illuſtres par leur nobleſſe, par leurs vertus, par leurs belles qualitez, par leur merite : mais nulle qui approche jamais du treſor des graces dont le Ciel vous a privilegiée; nulle qui ne vous ſoit inferieure en dons naturels & ſurnaturels : *Tu ſupergreſſa es univerſas.*

La naiſſance de la ſainte Vierge fut ſans éclat, comme celle de JESUS-CHRIST devoit être aux yeux du monde aſſez obſcure ; Dieu ayant voulu qu'il y eût une conformité parfaite de condition entre la Mere & le Fils. Il eſt aiſé de concevoir quelle fut la joïe de tout le Ciel, à la naiſſance de celle qui en étoit déja reconnuë Reine. Pluſieurs des Saints Peres croyent que ſaint Joachim & ſainte Anne avertis par un Ange qu'ils auroient une fille malgré leur grand âge, & leur longue ſterilité, avoient été en même-tems inſtruits que cette bienheureuſe fille ſeroit la Mere du Meſſie ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que jamais enfant ne fut plus cher à ſes parens, ni ne merita plus toute leur tendreſſe, que celle qui étoit dès ſon immaculée Conception l'objet de la prédilection de ſon Dieu.

§. IX.

Du saint Nom de Marie.

Comme saint Joachim & sainte Anne étoient les plus exacts observateurs de la loi, ils ne manquerent pas d'en remplir les devoirs au jour reglé aprés sa naissance. Le jour de la ceremonie legale pour les filles nouvellement née, qui étoit neuf jours après, étant arrivé; ils lui donnerent le nom misterieux de MARIE, qui signifie en Syriaque *Dame, Maîtresse Souveraine*; & en Hebreu, *Etoile de la mer*, qui conduit sûrement au port, & que le Pilote ne perd jamais de vûë durant la nuit, sans être en danger de faire naufrage. On ne sçait point si ce fut par une revelation particuliere que ce saint nom lui fut donné, mais il n'y a point de doute, disent les Saints Peres, que Dieu ne le lui ait donné, puisqu'elle seule en devoit remplir toute la signification, & tous les mysteres. Ce sont les trois Personnes de la très-sainte Trinité, qui vous ont donné ce nom si saint, & si respectable, Vierge Sainte, s'écrie le sçavant & pieux Raymon Jordan Prevôt d'Uzez en 1351. & depuis Abbé de Celles, surnommé le sçavant Idiot, afin que l'entendant pro-

noncer, toutes les Puiſſances des Cieux, de la terre, & des enfers fléchiſſent les genoux : *Dedit tibi Maria tota Trinitas nomen, ut in nomine hoc, omne genu flectatur, cæleſtium, terreſtrium, & infernorum.* Ce nom eſt d'une telle vertu, ajoûte-t-il, il eſt d'une telle excellence, que le Ciel applaudit, la terre ſe réjoüit, les Anges mêmes treſſaillent de joïe toutes les fois qu'on le prononce : *Tanta virtutis eſt, & excellentiæ hoc nomen, ut cælum rideat, terra lætetur, Angeli congaudeant cum* MARIA *nominatur.* *Hom. 2. ſuper Miſſus eſt.*
Certainement, dit ſaint Bernard, la Mere de Dieu ne pouvoit pas avoir un nom qui lui convint mieux que celui de MARIE, ni qui ſignifiât mieux ſon excellence, ſes grandeurs, & ſa haute dignité ; *Nomen Virginis* MARIA, *quod interpretatum maris ſtella dicitur, & Matri Virgini convenienter aptatur.* MARIE, continuë-t-il, eſt cette belle & brillante Etoile, élevée ſur cette vaſte & grande mer du monde : *ipſa eſt præclara, & eximia ſtella ſuper hoc mare magnum & ſpatioſum neceſſario ſublevata.* Elle guide ceux qui ſont embarquez ſur cette orageuſe mer. Perdre de vûë cette Etoile ; c'eſt ſe mettre dans un danger évident de s'égarer, de donner bientôt

ſur les écüeils ; c'eſt courir à un triſte naufrage. *Ne avertas oculos à fulgore hujus ſideris, ſi non vis obrui procellis.* Les tempêtes ſont frequentes ſur cette vaſte mer, c'eſt toûjours le même Pere qui parle, les écüeils s'y trouvent par tout ; nul port, nul abri exemts des coups de vent, & à couvert des orages : voulez-vous éviter le naufrage, regardez toûjours cette Etoile : *Reſpice ſtellam* ; appellez MARIE à vôtre ſecours, invoquez ſans ceſſe le ſaint Nom de MARIE: *Voca Mariam.* Etes-vous comme en bute à bien de malheurs ; êtes-vous déſolé par les fâcheux accidens de la vie ; êtes-vous accablé par les plus ameres adverſitez, dit Albert le Grand, invoquez le ſaint nom de MARIE : *Si adverſitates tribulationum te jactent, & ſuperantes te, quaſi proſternant, invoca Mariam.* Le Nom de MARIE, diſoit ſaint Antoine de Padouë, eſt un ſujet de joie & de confiance à tous ceux qui le prononcent avec devotion, & avec reſpect ; il eſt plus doux à la bouche que le miel, plus agréable à l'oreille qu'un chant melodieux ; plus delicieux dans le cœur que la joïe la plus douce : *Nomen Virginis Mariæ, mel in ore, melos in aure, jubilus in corde.* Quel Nom après celui de

in cap. 1. Luc.

Jesus, dit le celebre Alain de Citeaux, l'un des plus illustres ornemens de l'Université de Paris, quel Nom doit-on publier avec plus d'éloges, avec plus de veneration que le Nom de MARIE? quel Nom doit être plus souvent en la bouche des Fidéles, & dans leur cœur, que le Nom de MARIE? n'a-t-on pas eu raison de le comparer à une huile précieuse, dont l'odeur exquise se répand de tous côtez: *Cujus nomen præconisatur in mundo, nisi Virginis hujus*, dit ce grand homme, *cujus laus celebratur in ore populi fidelis, nisi Virginis Mariæ? unde eleganter, & gloria nominis ejus oleo effuso comparatur.* *in cap. 11. Cant.*

Saint Anselme porte encore plus loin la veneration de ce saint Nom: souvent, dit-il, on obtient plûtôt grace, & misericorde, pour ainsi dire, en reclamant le Nom de MARIE, qu'en invoquant le saint Nom de Jesus: *Velociter est nonnumquam salus, memorato nomine Mariæ, quam invocato nomine Jesu.* Ce n'est pas que le Nom de Jesus ne soit plus respectable que le Nom de MARIE; mais c'est que la sainte Vierge intercede elle-même auprès de son Fils, selon la pensée de ce Pere, en faveur de ceux qui reclament sa puissante protec- *Lib. de excell. Virg.*

tion, en invoquant ſon ſaint Nom. L'Egliſe n'entend pas plûtôt le Nom de MARIE, dit le ſçavant Pierre de Blois, qu'elle fléchit le genou, pour le reſpect qu'elle porte à ce ſaint Nom : & on ne l'entend jamais prononcer, que la devotion des Fidéles ne ſe reveille : *Eccleſia, audito nomine Mariæ, genua terræ infigit, quia præ nominis reverentiâ, quaſi mare naufragoſum, ſonant vota populorum.*

C'eſt dès la naiſſance du Chriſtianiſme que les Fidéles ſe ſont accoûtumez à ne point ſeparer ces deux auguſtes Noms de JESUS & de MARIE ; on ne prononçoit guere l'un ſans l'autre dans ces premiers tems de ferveur. La Religion n'a pas vieilli dans l'Egliſe. Comme les vrais Fidéles ont encore aujourd'hui pour le Fils, même amour, & même reſpect ; auſſi ont-ils pour la Mere même veneration, & même tendreſſe ; c'eſt ce qui joint d'ordinaire ces deux auguſtes Noms dans le cœur, & dans la bouche des Chrêtiens, ſur tout à l'heure de la mort ; & l'on n'a vû guere de Saints qui n'ayent eu la devotion, & la douce conſolation de mourir en prononçant les ſaints Noms de JESUS & de MARIE. Ce ſaint Nom de

MARIE, la terreur des enfers, la joye des Anges dans le Ciel, & la conſolation des Fidéles ſur la terre, eſt ſi cher & ſi reſpectable à toute l'Egliſe, qu'elle a établi une fête particuliere en ſon honneur, le Dimanche qui ſuit immédiatement le jour de ſa Nativité, on en verra le ſujet & l'hiſtoire à la fin de cette vie.

§. X.

Après quatre-vingt jours depuis la naiſſance de la très-ſainte Vierge, qui étoit le tems ſelon la loi, où les meres qui avoient accouchées d'une fille, devoient ſe purifier, & en portant l'enfant au Temple, offrir au Seigneur pour elles & pour l'enfant un agneau en holocauſte, & un pigeoneau, ou deux tourterelles : ſainte Anne ne manqua point de s'acquitter avec beaucoup de pieté, de ce devoir de Religion. Elle porta la jeune Vierge à Jeruſalem, & l'offrit au Seigneur dans le Temple. Mais tandis qu'on offroit pour MARIE la victime ordonnée par la loi, cette bienheureuſe Enfant s'immoloit elle-même au Seigneur, d'une maniere bien plus ſpirituelle, & plus parfaite. Dieu

La Sainte Vierge élevée dans la maiſon paternelle à Nazareth, juſqu'à l'âge de trois ans.

gue ſterilité, ils le conſacreroient à ſon ſervice dans le Temple. Trouvant dans leur ſainte Fille à l'âge de trois ans, un eſprit, une ſageſſe, une pieté prématurée qu'on ne trouvoit pas même dans les autres filles beaucoup plus âgées; ils reſolurent d'aller rendre au Seigneur ce treſor, qu'ils n'avoient qu'en dépôt. Il eſt aiſé de s'imaginer combien ce ſacrifice dût leur couter. La jeune Fille faiſoit toute leur conſolation, c'étoit tout leur treſor, & elle faiſoit toutes leurs plus douces délices; mais quand on eſt animé de l'eſprit de Dieu, quand on eſt autant religieux que l'étoient ſaint Joachim & ſainte Anne, on prefere volontiers ce qu'on doit au Seigneur à ſa propre ſatisfaction.

Ce fut le 21. du mois de Novembre que ce fit ce double ſacrifice. Sainte Anne, & ſaint Joachim vinrent offrir au Seigneur dans le Temple, tout ce qu'ils avoient de plus precieux, & de plus cher dans le monde; & MARIE vint animer cette offrande, & réaliſer ce ſacrifice en ſe conſacrant elle-même de tout ſon cœur, & de la maniere la plus parfaite à ſon Dieu, par une oblation publique & ſolemnelle qu'elle fit au Seigneur de ſon cœur, de ſon eſ-

prit, de ſon corps, & de toutes les puiſſances de ſon ame, & tout cela de la maniere la plus ſainte, & la plus agréable aux yeux de Dieu; & l'on peut dire que ce fut le ſacrifice le plus ſaint, & le plus parfait qui eût été fait à Dieu depuis la naiſſance du monde; & c'eſt ce qu'on appelle la Preſentation de la ſainte Vierge au Temple de Jeruſalem.

§. XI.

La Preſentation de la ſainte Vierge.

Il y avoit deux ſortes de Preſentation au Temple parmi les Juifs; la premiere étoit d'obligation, puiſqu'elle étoit commandée par la loi, & c'étoit celle que faiſoient les femmes certains jours déterminez après leurs couches, c'eſt-à-dire, quatre-vingt jours pour les filles; & quarante pour les garçons. L'autre Preſentation ſe faiſoit par ceux qui avoient voüez leurs enfans au ſervice de Dieu dans le Temple; telle qu'elle fut faite par Anne mere de Samuël, & par ſainte Anne mere de la trés-ſainte Vierge. Il y avoit pour cela autour du Temple de Jeruſalem des appartemens deſtinez les uns pour les hommes, les autres pour les femmes, quelques-uns pour les garçons, & un autre pour les

filles, qui devoient accomplir la promeſſe qu'ils avoient faite eux-mêmes, ou que leurs parens avoient faite pour eux. Les jeunes enfans y étoient élevez avec ſoin dans la pieté par des maîtres habiles, & par des maîtreſſes d'une probité univerſellement reconnuë; & leur emploi étoit de ſervir aux miniſteres ſacrez, chacun ſelon ſon âge, ſon état, ſon ſexe, & ſa capacité. Saint Joachim, & ſainte Anne ſçachant ce que dit le Sage: ſi vous avez fait vœu à Dieu, ne differez point de vous en acquitter: dès qu'ils virent que leur ſainte Fille avoit plus de ſageſſe & de vertu à l'âge de trois ans, que les autres à l'age de quinze, réſolurent d'accomplir leur vœu, dont la ſainte Fille ſollicitoit l'accompliſſement, avec une ardeur extraordinaire.

Cette pieuſe ceremonie ſe faiſoit toûjours avec ſolemnité. Les parens conduiſoient leurs enfans au Temple, accompagnez de toute la parenté. Le pere & la mere ayant preſenté l'enfant au Prêtre ſur le pied de l'Autel, ils lui déclaroient le vœu qu'ils avoient fait, de conſacrer leur enfant au Temple, & après quelques prieres, le Prêtre l'admettoit ſolemnellement au nombre des

Miniſtres ou ſerviteurs, & ſervantes de a maiſon de Dieu, juſqu'à un certain ems déterminé; & c'eſt ce qu'on apelloit: prêter un enfant au Seigneur, elon le langage de l'Ecriture: *Idcirco, & go commodavi eum Domino*: c'eſt pourquoi je l'ai prêté au Seigneur, dit Anne nere de Samuël, lorſqu'elle l'alla preenter au Temple.

Iſidore de Theſſalonique dit que la eremonie de la Preſentation de la ſainte Vierge dans le Temple de Jeruſalem, ſe fit avec une celebrité extraordinaire; que non-ſeulement toute la parenté voulut l'y accompagner, mais que par une inſpiration ſecrete de la divine Providence, dont on ignoroit le myſtere, toutes les perſonnes les plus qualifiées de Jeruſalem, voulurent aſſiſter à cette auguſte ceremonie, tandis que les Anges l'accompagnoient inviſiblement, & celebroient par leurs chants melodieux cette fête: *Primarios quoque Hieroſolymitas viros & mulieres interfuiſſe huic deductioni, ſuccinentibus univerſis Angelis.* On ne ſçait pas qui fut le Prêtre qui reçût cette incomparable Vierge. Saint Germain Patriarche de Conſtantinople, & George de Nicomedie ont crû que vrai-ſemblablement

ce fut saint Zacharie, pere de saint Jean-Baptiste. Cette Presentation fut sans doute accompagnée d'un sacrifice, comme le fut celle de Samuël ; mais celui que fit alors à Dieu cette bienheureuse Fille, de tout ce qu'elle étoit, & de tout ce qu'elle avoit, fut bien d'un autre prix, & d'un autre merite devant Dieu que toutes les victimes immolées. Les autres filles qu'on presentoit en bas âge, pour être dévoüées au service du Temple, n'ayant pas encore la plûpart, l'usage de la raison, ne sçavoient pas ce qu'on faisoit d'elles dans cette ceremonie, & leur dévoüement n'avoit de merite, que par rapport à la consecration interieure & spirituelle qu'en faisoient les parens ; mais MARIE, à qui par un privilege spécial, l'usage de la raison, & de la liberté avoit été avancé dès le premier moment de sa vie, parfaitement instruite par l'Esprit Saint, elle connoissoit toute la sainteté de cette auguste ceremonie ; & elle l'accompagnoit de tous les sentimens de Religion, & des autres vertus qui rendoient son sacrifice le plus meritoire & le plus agréable aux yeux de Dieu, qui eût jamais été offert jusqu'alors. *Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus*,

it de la ſainte Vierge le Prophete, uelque admirable, quelque charmante ue fût cette Fille du Roi des Cieux, ui devoit être en même-tems & ſon pouſe, & ſa Mere, par ſes brillantes ualitez exterieures; elle étoit encore ıfiniment plus belle au dedans qu'au ehors, par ſes éminentes vertus. C'eſt our cela que l'Egliſe toûjours conduite ı tout par le Saint-Eſprit, a voulu ho-orer cette ſainte Preſentation d'une ete particuliere, qui ſe celebre le 21. e Novembre. Dieu avoit-il vû jamais ne victime qui lui eût été plus agréa-le? que d'eſprits Celeſtes aſſiſterent à t acte de Religion ſi glorieux à Dieu! cette auguſte ceremonie, l'admiration e toute la Jeruſalem Celeſte! tout le iel fut en fête en cet heureux jour! Egliſe pouvoit-elle ſe diſpenſer d'en lebrer ce même jour la memoire, & fête? c'eſt ce qui a porté tant de ints Peres, ſaint Evode d'Antioche, int Epiphane de Salamine, ſaint Gre-ire de Niſſe, ſaint Gregoire le Théo-gien, ſaint André de Crete, ſaint ermain de Conſtantinople, ſaint Jean amaſcene, & tant de Peres Latins à garder la Preſentation de la ſainte erge au Temple de Jeruſalem, com-

me le premier acte de Religion qui a été le plus agréable à Dieu ; & la fête de ce jour, comme le prélude, pour ainsi dire, de toutes les Fêtes.

La sainte Vierge ayant été admise au nombre des filles solemnellement consacrées au Seigneur, quoique la plus jeune de toutes, elle surpassa bientôt en sagesse, en vertu, & en merite même exterieurement toutes les autres. Les belles qualitez dont elle étoit doüée, lui gagnerent d'abord le cœur & l'estime de ces pieuses Matrones prépoſées à l'élever. Jamais éducation plus belle, plus heureuse, & jamais éducation ne coûta moins. Ce tresor de graces, de vertus, de merites dont le Saint-Esprit l'avoit enrichie dès son immaculée Conception ; & qu'elle augmentoit à chaque moment par sa fidéle correspondance à la grace, se développoit tous les jours aux yeux de tous ceux qui la voyoient ; elle étoit la merveille de son sexe, & le chef-d'œuvre de son siecle ; aussi la regardoit-on comme un prodige d'innocence, & de vertu.

§. XII.

De On ne vit jamais un assemblage si

accompli des plus rares qualitez, & des vertus les plus éminentes. Toutes les personnes qui veilloient sur elle, en étoient dans une si grande admiration, qu'ils la regardoient comme un miracle de sainteté, & comme le plus grand, & le plus riche tresor qui eût jamais été renfermé dans le Temple.

quelle maniere vêcut la sainte Vierge tout le tems qu'elle fut dans le Temple.

En effet, il n'y eut jamais une Vierge plus pure, dit saint Ambroise dans l'excellent portrait qu'il en a fait. Sa modestie donnoit un nouvel éclat à sa rare beauté, & sa douceur du relief pour ainsi dire, à sa modestie. Nulle de ses actions qui n'eût un caractere de sainteté. On decouvroit en elle un air noble & majestueux jusques dans sa profonde humilité. Elle meditoit beaucoup, & parloit peu, dit le même Pere; l'amour divin dont son cœur étoit embrasé, lui faisoit aimer la retraite, ne trouvant de plaisir que dans ces communications intimes qu'elle avoit continuellement avec son Bien-aimé. On ne la vit jamais oisive; la priere, le travail des mains, & la lecture des livres saints, dont elle avoit une intelligence infuse & profonde, occupoient tout son tems. Son esprit toûjours d'accord avec son cœur, ne perdoit jamais

de vûë, celui qu'elle ſeule aimoit plus ardemment, & plus parfaitement que tous les Seraphins enſemble. Toute ſa vie ne fut proprement qu'un exercice continuel du plus pur amour de ſon Dieu, dont ſon cœur fut tous les jours plus embraſé. Rien ne fut jamais capable d'interrompre, ni de troubler le moins du monde cet exercice. Que ſes ſens fuſſent aſſoûpis par le ſommeil : ſon cœur veilloit, & le ſommeil même n'interrompoit point pour ainſi dire, ſa priere ; toute ſa converſation étoit au Ciel, & c'eſt ce qui lui faiſoit ſi fort aimer la retraite. Son aſſiduité dans le Temple en un âge ſi tendre, faiſoit aſſez voir quel étoit ſon attrait. Saint Ambroiſe convient que jamais perſonne ne fut doüée d'un plus ſublime don de contemplation ; & que toute ſa vie ne fut à proprement parler, qu'une extaſe continuelle. On ne vit jamais une pure créature ſi cherie de Dieu, ajoûte-t-il, ni ſi parfaite : *Quanta in una Virgine ſpecies virtutum emicant !* Imaginez une vertu qui ne fût dans un ſouverain degré de perfection, dans cette incomparable fille ? ſa pureté fut ſans exemple, ſon humilité ſans meſure, ſa charité ſans borne, ſa foi ſans

Amb. de Virginibus l. 2.

nuage, ſa pieté ſans alteration. Jamais perſonne ne pouſſa peut-être jamais ſi loin l'abſtinence : *Hic congeminatos jejunio dies.* Ce n'étoit que pour s'empêcher de mourir, qu'elle prenoit quelque nourriture ; le plaiſir naturel n'entra jamais dans ſes motifs : *Cibus qui mortem arceret, non delicias miniſtraret.* Sa modeſtie avoit quelque choſe de ſurnaturel, & ſa douceur relevoit encore ſa modeſtie. Jamais perſonne, dit le même ſaint Ambroiſe, ne remplit mieux tous les devoirs de la bienſéance, & de la politeſſe ; toute ſa vie fut un miroir fidele de toutes les vertus : *Talis fuit Maria, ut ejus unius vita omnium ſit diſciplina.*

Quelques autres Saints Peres aſſûrent qu'on avoit une ſi haute idée de ſon éminente ſainteté que tout le monde la regardoit avec veneration ; & que les Prêtres découvrant dans cette Bienheureuſe Fille une vertu ſi extraordinaire, lui avoient permis par une ſpéciale faveur d'aller de tems en tems faire ſa priere dans l'endroit du Temple qu'on appelloit le Saint des Saints ; lieu ſacré, à la verité ; mais on peut dire qu'elle rendoit encore plus ſaint par la ferveur de ſes prieres. Comprenons, s'il

poſſible quelle étoit l'ardeur de ce feu divin dont le cœur de MARIE brûloit dans ce ſaint Lieu ; il n'y a que les Celeſtes Intelligences temoins ordinaires de ſa devotion qui ayent pû ſe former une idée juſte de la ferveur de ſes Meditations, de la ſublimité de ſa contemplation ; du prix, & du merite de ce nombre infini d'actes multipliez des plus heroïques vertus qui firent l'occupation ordinaire de MARIE durant les onze ou douze ans qu'elle fut dans le Temple.

Quand le ſaint Roi Prophéte diſoit qu'on ameneroit après elle un grand nombre de Vierges qui devoient la ſuivre, & lui compoſer, pour ainſi dire, une Cour : *Adducentur Regi Virgines poſt eam* ; ne ſemble-t-il pas qu'il ait eu en vûë la conſecration que la ſainte Vierge devoit faire d'elle-même à ſon Dieu, & qui devoit ſervir par ſon ſejour, & ſa clôture dans le Temple, de modéle à ce nombre infini de jeunes filles qui renonçant au monde dans la ſuite, & ſe conſacrant tout à Dieu, paſſeroient leurs jours dans la clôture du Monaſtere, & dans le Temple. En effet combien de milliers de Vierges ont ſuivi cette Reine des Vierges, & ſe

Pſal. 44.

devoüées à ſon exemple, au
de Dieu dans le Cloître, pour y
toute leur vie dans les exercices
els de la plus haute pieté; &
vent dire: *In ſanctitate & juſti-*
am ipſo omnibus diebus noſtris.
os jours ſont conſacrez à méditer
ccomplir la Loi du Seigneur, à
r dans les voyes de la juſtice &
inteté, à aimer nôtre Dieu, &
ter jour & nuit ſes loüanges. Na-
as raiſon de dire que la Preſen-
de la ſainte Vierge, & ſa de-
au Temple de Jeruſalem, ont
nme le prototype ſacré, & pour
ire, la premiere époque de l'Inſ-
n de toutes les Religieuſes: *Ad-*
ur Regi Virgines poſt eam: cette
e, ô Roi de gloire, vous ame-
ſa ſuite un nombre infini d'ames
, & innocentes, une infinité de
es qui s'étudieront à lui reſſem-
Proximæ ejus afferentur tibi. Elles
ront toutes avec joye ſe conſacrer
s dans vôtre Temple: *Afferentur*
itia & exultatione, adducentur in
lum Regis. N'eſt-ce pas ce que
voyons t[illegible], dans la vo-
n de tan[illegible]illes, qui
ent ſe con[illegible]avec

tant de generosité, & de joye dans les Maisons Religieuses, pour suivre l'exemple que leur donne la sainte Vierge dans l'Auguste ceremonie de sa Presentation : *Adducentur Regi Virgines post eam.*

Epiphane Prêtre de Constantinople, & saint Anselme disent que la sainte Vierge eut une intelligence parfaite de la langue Hebraïque, quoi qu'elle ne fût plus alors en usage parmi les Juifs, mais qui étoit la langue originelle des saints Livres, dont le Saint-Esprit lui avoit donné une intelligence surnaturelle, aussi bien que de tous les sacrez Mysteres que ces saints Livres contenoient. Le même Epiphane ajoûte que jamais personne ne sçut si bien travailler qu'elle en lin, en laine, en soye, & en or ; & qu'elle ne se servit jamais de son art & de son habileté, que pour des ouvrages destinez à l'usage sacré de l'Autel, & des Prêtres. Il est tout visible qu'elle avoit reçu avec cette plenitude des dons du Saint-Esprit, toute la science, & tous les talens propres de son sexe, & de son état ; & certainement on ne peut pas refuser à la sainte Vierge toutes les prerogatives, les connoissances, les convenances, &

les dons naturels qui avoient été accordez à Eve & à Adam dans l'état d'innocence.

§. XIII.

La Mort de saint Joachim, & de sainte Anne.

Il y avoit huit ou neuf ans que la sainte Vierge étoit dans sa retraite, faisant l'admiration des hommes & des Anges par l'éclat extraordinaire de sa sainteté, & l'assemblage merveilleux de toutes les plus rares vertus, lorsqu'elle perdit son Pere saint Joachim, & peu après sainte Anne sa mere. Une mort aussi precieuse aux yeux de Dieu que celle de ses chers parens, lui fut sensible, mais elle, pour ainsi dire, l'affligea peu. Elle étoit trop assurée de leur sort bienheureux, & trop resignée aux Ordres sacrez de la divine Providence, pour n'être pas bien tôt consolée de leur absence. Depuis long-tems Dieu lui tenoit lieu de tout. Comme les Prêtres qui desservoient le Temple, étoient par office les Tuteurs des jeunes filles orphelines consacrées au service de Dieu, ils eurent desors un soin plus particulier de cette insigne Vierge, qui faisoit depuis long-tems le sujet de leur estime, & de leur admiration.

jour & nuit le Seigneur, de prendre un ſoin particulier de ſon Epouſe. Vous avez poſſedé mon cœur, divin Epoux, depuis le premier moment que vous l'avez formé, diſoit-elle, & vôtre Saint-Eſprit a habité dans mon corps depuis ce moment, comme dans ſon Temple; ne permettez pas Dieu de pureté que ce Temple ſoit jamais ſoüillé.

Après de longues & ferventes prieres, on ne doute point qu'elle n'eût une ſecrete aſſûrance, que le mariage qu'elle contracteroit ſelon les deſſeins de la divine Providence, ne donneroit point d'atteinte à ſon vœu; & que l'Epoux que le Ciel lui deſtinoit, ſeroit le gardien de ſa virginité dans le mariage même.

§. XIV.

La ſainte Vierge épouſe ſaint Joſeph.

Dès que la ſainte Vierge eut quinze ans complets, on fit une aſſemblée des plus proches parens, tous de la Tribu de Juda, & de la famille de David comme elle. Parmi tous ceux qui étoient en état de l'épouſer, on choiſit ſaint Joſeph que la divine Providence avoit deſtiné de toute éternité pour être le Tuteur, & le Pere nourricier du Sau-

veur, en devenant l'Epoux de MARIE. Quelques-uns ont crû qu'il étoit Oncle de la ſainte Vierge, ou du moins ſon Couſin germain; ce qu'il y a de ſeur, c'eſt qu'il étoit un de ſes plus proches parens, de la même Tribu, & du même Sang Royal qu'elle, quoique la revolution de fortune l'eût reduit à la baſſe condition d'artiſan, puiſqu'il étoit ouvrier en bois; mais quelque obſcure que fût ſa condition, jamais homme, dit ſaint Epiphane, ne fut plus noble, ni plus riche que lui aux yeux de Dieu, nul qui ait jamais approché du merite, de la pureté, & de l'éminente ſainteté de ce grand Patriarche. Le même Saint Pere ajoûte que ſaint Joſeph étoit alors dans un âge fort avancé, & que prevenu dés ſa premiere jeuneſſe d'une grace ſpeciale preſque inconnuë en ce tems-là parmi les Juifs, il n'avoit jamais voulu ſe marier, reſolu de garder toute ſa vie une virginité perpetuelle. Que s'il conſentit, ſur le retour de l'âge, d'épouſer MARIE ſa parente, c'eſt que connoiſſant ſa haute vertu, & ſon amour extraordinaire pour la chaſteté, il ſe promettoit de vivre toûjours Vierge dans le mariage; on croit même qu'ils en avoient

convenu tous les deux, avant que d'épouſer.

Le mariage ſe fit à Jeruſalem. Ce ne furent pas tant deux Epoux qui contracterent enſemble, dit le celebre Gerſon, qu'une virginité qui s'allia avec une autre ; *Virginitas nupſit*. Le Ciel ne vit jamais des Epouſailles ſi ſaintes, ni plus dignes d'être honorées de la preſence de toute la Cour celeſte ; & il eſt probable qu'elles le furent de tous les Eſprits Bienheureux ; auſſi pluſieurs Egliſes en font-elles une fête particuliere le 22. de Janvier, qu'on croit avoir été le jour particulier de cette auguſte ceremonie. Jamais mariage ne fut plus aſſorti, ni ſi heureux, parce qu'il n'en fut jamais de ſi ſaint ; & ſi Marie reçut un Gardien, & un Protecteur de ſa virginité ; Joſeph, dit ſaint Jean Damaſcene, reçut la plus auguſte qualité qu'il ſoit poſſible d'imaginer ſur la terre, en devenant l'Epoux de Marie : *Virum Mariæ : hoc eſt prorſus ineffabile, & nihil præterea dici poteſt.* Saint Thomas croit que ce fut d'abord après la celebration de cet heureux mariage, que ſaint Joſeph & la très-ſainte Vierge firent d'un conſentement mutuel, vœu de virginité, où

qu'ils le renouvellerent. Cet acte de Religion, dit ce ſaint Docteur, eſt trop parfait, pour que deux perſonnes ſi ſaintes s'en diſpenſaſſent ; & leurs inclinations ſur cet article, étoient trop conformes pour ne pas convenir dans la pratique d'une ſi admirable vertu, étant animez tous deux du même Eſprit Saint, qui prend un ſoin particulier des ames chaſtes.

Ce vœu de chaſteté perpetuelle, diſent les Saints Peres, avoit été juſqu'alors inoüi, parce qu'il avoit été inconnu ; car quoiqu'il y eût eu de ſaints Perſonnages dans l'ancien Teſtament qui avoient vécu dans le célibat, comme Elie, Eliſée, Daniel, & les trois Enfans qui furent conſervez miraculeuſement dans la fournaiſe ardente de Babylone; il ne paroît pas qu'ils ſe fuſſent jamais engagez par vœu à un état ſi parfait. C'eſt MARIE, dit ſaint Ambroiſe, qui la premiere en a donné l'exemple ; & qui par le vœu qu'elle fit d'une virginité perpetuelle, a levé ſur la terre l'étendart, pour ainſi dire, de la virginité, & a par ſon exemple, attiré après elle ce nombre infini de Vierges qui ſuivent l'Epoux Celeſte, & qui compoſent ſa brillante Cour, ſelon ces paroles

du Roi Prophete, qu'on a déja citées : *Adducentur Regis Virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi.* Cette Epouse bien-aimée, & cette digne Mere, ô Roi de gloire, vous amenera à sa suite un nombre prodigieux d'ames pures & innocentes ; une infinité de Vierges qui suivant son exemple, vous consacreront leur virginité ; *Afferentur in lætitia & exultatione, adducentur in templum Regis* : elles viendront toutes avec joïe se consacrer à vous dans vôtre Temple. Ne voyons-nous pas cette Prophetie accomplie à la lettre dans toutes ces saintes & nombreuses societez de filles Religieuses, dont la très-sainte Vierge est la Mere, & dont elle doit être le modele selon l'esprit de leur Institut. Dieu voulut que cette très-pure Vierge qui devoit être la Mere de son Fils, sans cesser d'être Vierge, fût mariée, dit saint Jerôme : 1°. Pour qu'on pût sçavoir qu'elle étoit de la Tribu de Juda, & de la race de David ; parce qu'on ne pouvoit avoir la Genealogie des femmes parmi les Juifs, que par celle de leurs maris : *Ut per generationem Joseph, origo Mariæ monstraretur.* 2°. Pour qu'on ne lui fit point un crime de sa grossesse miraculeuse, ce qu'elle n'au-

roit pû éviter, ſi elle fut devenuë enceinte étant fille. 3°. Pour qu'étant obligée de porter l'Enfant Jeſus en Egypte, en fuyant la cruauté d'Herode qui vouloit le faire mourir, & l'enveloper dans le maſſacre des Innocens, elle eût le ſecours de ſon Epoux dans ce voyage, & dans le ſejour qu'elle devoit faire dans cette terre étrangere : *Ut in Ægyptum fugiens haberet ſolatium.* Saint Ignace Martyr ajoûte une quatriéme raiſon, dit le même ſaint Jerôme ; ce fut afin que le demon ignorât la Conception miraculeuſe du Meſſie, ne pouvant pas croire qu'il fût né d'une Vierge, puiſqu'il étoit né d'une femme mariée : *Ut partus ejus celaretur diabolo, dum eum putat non de Virgine, ſed de uxore generatum.*

Il eſt aiſé de s'imaginer qu'elle fut la vie ſainte & édifiante de ces deux ſaints Epoux ; quelle paix, quelle union, quelle vertu, quelle mutuelle veneration dans cette auguſte famille ! Nazareth admiroit à la verité l'éminente ſainteté, & les éclatantes vertus de l'un & de l'autre ; mais la ville de Nazareth ignoroit le prix du treſor qu'elle poſſedoit ; la Celeſte Jeruſalem en connoiſſoit ſeule le merite ; elle ſeule ſçavoit que

MARIE étoit le Temple vivant du Saint-Esprit, & le Sanctuaire de la Divinité, comme l'appellent les Saints Peres. La sainte Vierge vécut dans une grande retraite tout le tems qu'elle fut à Nazareth. La contemplation & la priere étoient son occupation ordinaire. Comme elle ne perdoit jamais Dieu de vûë, le travail des mains n'interrompoit point son oraison ; ni le soin du petit menage, son union intime avec Dieu. On ne vit jamais une modestie si parfaite, ni si respectable ; sa seule presence inspiroit un respect qui alloit jusqu'à la veneration. Elle paroissoit rarement en public, dit saint Ambroise, la retraite avoit pour elle de merveilleux attraits. Elle conversoit peu avec les hommes, parce que tout son commerce étoit au Ciel. La charité seule la rendoit visible à ceux qui en ressentoient tous les effets : *Eos solos solita erat virorum in visere quos misericordia non erubesceret.*

§. XV.

L'Annonciation de la sainte Vierge.

Il y avoit deux mois & quelques jours que ces deux chastes Epoux vivoient ensemble comme frere & sœur, dans la pratique des plus admirables vertus, lors-

que le moment heureux auquel Dieu avoit déterminé de toute éternité d'envoyer ſon Fils au monde étant arrivé, l'Ange Gabriel fut envoyé à cette incomparable Vierge, pour lui annoncer que c'étoit dans ſon ſein que ce grand Myſtere devoit s'operer ; & pour lui apprendre que le Verbe Divin ayant réſolu de ſe faire chair, l'avoit choiſie préferablement à toute autre, pour être ſa Mere. L'Ange lui apparut, dit ſaint Bernard, lors qu'inviſible au reſte des creatures, elle s'immoloit à ſon Dieu dans la ferveur de la plus ſublime contemplation ; & qu'elle meditoit dans ſa chambre le Myſtere inéfable qu'elle ne ſçavoit point devoir s'operer en elle. Cet Envoyé celeſte plein de reſpect, & de veneration pour elle, qu'il regardoit déja pour ſa ſouveraine, lui apparut ſous la forme d'un jeune homme tout rayonnant d'une lumiere ébloüiſſante, & lui dit : *Je vous ſalue vous qui êtes pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous : vous êtes benie entre toutes les femmes.*

L'apparition d'un Ange ſous la forme d'un homme, cauſa d'abord quelque frayeur à la plus pure des Vierges ; & un éloge auſſi magnifique, & auſſi

une prédilection ſi marquée, pour l'élever à une ſi haute dignité, il feroit en ſa faveur le plus inſigne de tous les miracles. Qu'elle n'avoit rien à craindre pour ſa virginité, puiſque cette vertu devoit être une des principales qualitez de la Mere du Meſſie. Que pour la raſſurer, il vouloit bien lui declarer que ce Fils adorable dont elle devoit être la Mere dans le tems, n'auroit point d'autre Pere que celui dont il eſt né avant tous les ſiecles: qu'elle n'auroit point d'autre Epoux à proprement parler, que le Saint-Eſprit, qui étant la vertu du Très-Haut, formeroit miraculeuſement dans elle, de ſon propre ſang, le fruit Divin qu'elle devoit porter; & loin de ternir la fleur de ſa virginité, il la rendoit encore plus éclatante & plus pure: & c'eſt pour cela, ajoûta-t-il, que le ſaint Enfant qui naîtra de vous, ſera véritablement Fils de Dieu, non pas par une ſimple dénomination, mais réellement, & par nature; & pour vous faire voir, continua-t-il, que rien n'eſt impoſſible à la toute-puiſſance de Dieu; voilà que vôtre couſine Elizabeth dans un âge où naturellement on ne doit point eſperer d'avoir des enfans, eſt devenuë enceinte en ſa vieilleſſe, la voilà

§. XVI.

Rien ne donne une plus haute idée du prix & du merite de la virginité, diſent les Saints Peres, que le refus que fait MARIE d'être Mere de Dieu, s'il faut que pour être Mere de Dieu, elle ceſſe d'être Vierge. *O veneranda virginitas*, s'écrie ſaint Auguſtin, *ô humilitas prædicanda!* ô virginité digne de toute veneration! ô humilité au-deſſus de toute louange! un Ange preſente à MARIE de la part de Dieu, la qualité ſuréminente de Mere de Dieu même; & MARIE la refuſe, ſi cette ſublime qualité ne peut pas s'accorder avec la virginité. On pourroit dire que MARIE ne fit pas peut-être d'abord aſſez de reflexion ſur l'éminente dignité, & ſur la gloire de la Maternité divine, & qu'elle ne rejetta les offres qu'on lui faiſoit, dit un de ſes plus zelez ſerviteurs, que parce qu'elle ne comprit pas bien de quoi il étoit queſtion. Mais ſans parler des connoiſſances qu'elle avoit puiſées dans la contemplation, & dans la lecture des livres ſacrez, l'Ange s'étoit aſſez bien expliqué pour être entendu; il n'avoit rien oublié de tout ce qui

La profonde humilité de la Sainte Vierge; & l'amour qu'elle a pour la virginité. *Serm. 3. de Nat.*

étoit capable de la fléchir. Le Fils que vous concevrez, lui dit-il, ſera grand: *Hic erit magnus*; c'eſt le Fils du Très-Haut, c'eſt le Fils de Dieu, il ſera reconnu pour tel de toute la terre: *& Filius Altiſſimi vocabitur.* Vous lui donnerez le nom de JESUS, parce que c'eſt lui qui doit ſauver non-ſeulement ſa Nation, mais encore être le Sauveur de tous les hommes: *& vocabis nomen ejus Jeſum.* Le Seigneur le fera monter ſur le trône de David ſon pere, afin qu'il regne ſur toute la maiſon de Jacob: *Dabit illi Dominus ſedem patris ejus, & regnabit in domo Jacob.* Ce regne ne ſera point d'une durée limitée, il ſera éternel, il n'auta jamais de fin: *Et regni ejus non erit finis.* Après cette explication, la ſainte Vierge pouvoit-elle ignorer les avantages & les prérogatives du rang qu'on lui offre. Cependant tout cela ne la tente point; bien loin d'être charmée par des titres ſi magnifiques & ſi pompeux, ce n'eſt pas ſeulement de quoi la dédommager, de quoi la conſoler de la perte qu'elle feroit de ſa chaſteté virginale. S'il eſt poſſible qu'une femme ſoit mere & vierge tout enſemble, à la bonne heure; mais s'il faut neceſſairement renoncer à l'un ou

à l'autre de ces avantages, & que le Seigneur me laiſſe la liberté de choiſir : allez porter à quelqu'autre la couronne que Dieu m'offre ; je ſuis Vierge, & je le ſerai éternellement.

Très-ſainte Vierge, s'écrie à ce ſujet ſaint Anſelme, il n'y a rien qui vous ſoit égal, rien qui vous ſoit comparable ; car tout ce qui eſt, ou il eſt au deſſus de vous, ou au deſſous : Dieu ſeul eſt au deſſus de vous ; & tout ce qui n'eſt pas Dieu, eſt au deſſous de vous, & vous eſt inferieur en dignité, en ſainteté, en vertu, en merites : *Nihil tibi, ô Domina, æquale, nihil comparabile; omne enim quod eſt vel ſupra te eſt, vel infra te. Quod ſupra te ſolus Deus ; quod infra te, omne quod non eſt Deus.* MARIE eſt telle à cauſe de ſa dignité de Mere de Dieu, dit ſaint Bonaventure, que Dieu même n'en peut faire une plus excellente ; il peut bien faire un monde plus grand, un Ciel plus grand, plus brillant, & plus vaſte, mais non pas une Mere d'une dignité plus éminente : *Ipſa eſt quâ majorem Deus facere non poteſt ; majorem mundum, majus cælum poteſt, majorem Matrem non poteſt.* Vous voulez ſçavoir quelle eſt cette Mere, quelle eſt ſa dignité, ſa ſainteté, ſon

MARIE la saluë, l'embrasse; & à peine avoit-elle ouvert la bouche pour la saluër, que l'enfant de six mois qu'Elizabeth portoit dans ses flancs, fut éclairé tout à coup d'une lumiere celeste. Il vit dans l'obscurité de sa prison, ceux qui lui faisoient l'honneur & la grace de le visiter; & ne pouvant encore parler, il honora comme il pût, JESUS & MARIE par un tressaillissement miraculeux, qui fut, dit saint Chrysologue, la marque de sa joïe, & de son respect, & de sa prématurée reconnoissance. Elizabeth s'en apperçût, & la lumiere surnaturelle qui éclairoit l'enfant, réjaillissant sur la mere, elle connut par inspiration le Mystere incompréhensible de l'Incarnation du Verbe; son ame fut remplie du Saint-Esprit; & alors tressaillant elle-même de joïe, & repondant à la civilité de sa chere cousine, & aux termes obligeans dont la sainte Vierge l'avoit saluée: elle s'écria à haute voix: *Vous êtes benie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est beni.* Considerant en même-tems le merite extraordinaire de celle qui venoit lui rendre visite, & dont le Saint-Esprit lui avoit fait connoître la suprême dignité; elle s'écria: *& d'où cela me vient-il, que la Mere*

ère de mon Seigneur me visite ! C'eſt
e faveur que je ne puis aſſez admirer,
qui me remplit d'étonnement & de
nfuſion, ſçachant combien j'en ſuis
ligne. L'enfant même que je porte
ns mes flancs, a déja ſenti les mer-
illeux effets de vôtre preſence; car au
oment que j'ai entendu les paroles
ec leſquelles vous m'avez ſaluée, il
a auſſi entenduës, & il en a treſſailli
joye. O que vous êtes heureuſe, ma
ere couſine, continua-t-elle, que vous
s heureuſe, vous qui avez crû ſim-
ement, & ſans aucun doute, ce que
nge vous a dit de la part de Dieu.
ii ce Dieu Tout-puiſſant qui a com-
encé d'executer en vous des choſes ſi
andes, & ſi merveilleuſes, les acheve-
, ſelon que vous l'avez eſperé; il vous
promis; il tiendra ſa parole.

Ces loüanges, & cette manifeſtation
tout le Myſtere ſi glorieux à MARIE,
enflerent point ſon cœur. Elle ne pût
s, à la verité, diſſimuler, ni taire les
erveilles que Dieu avoit revelées à
lizabeth, & qu'il venoit de publier
ar ſa bouche; mais elle voulut lui en
ferer toute la gloire, en reconnoiſſant
n indignité. Alors animée de l'Eſprit
int, dont elle étoit remplie, donnant

l'eſſor à ſon eſprit, & à ſon cœur que Dieu ſeul occupoit : elle prononça ce Cantique, le premier du Nouveau Teſtament, qui ſurpaſſe tous les anciens, & par l'eſprit de pieté qui y brille de toutes parts, & par la ſublimité des ſentimens, & par la nobleſſe & la majeſté du ſtyle ; c'eſt le plus précieux monument de la profonde humilité de la Mere de Dieu ; l'acte le plus éclatant de ſa haute ſainteté ; & le plus excellent modéle de la plus parfaite reconnoiſſance. *Magnificat anima mea Dominum, &c.*

Luc. 1.

„ Mon ame glorifie le Seigneur, dit-
„ elle, & elle eſt tranſportée d'une ſi
„ ſainte joïe, en penſant à la bonté de
„ Dieu mon Sauveur, que je ne puis
„ taire plus long-tems ſes merveilles.
„ Car il a bien voulu arrêter les yeux
„ ſur la baſſeſſe de ſa ſervante : & c'eſt
„ pour cela que dans tous les ſiecles à
„ venir, on exaltera mon bonheur. Le
„ Tout-puiſſant dont le nom eſt infini-
„ ment ſaint, dont la miſericorde s'é-
„ tend de generation en generation ſur
„ tous ceux qui le craignent, le Tout-
„ puiſſant a operé, de grands miracles
„ en ma faveur. C'eſt ainſi qu'il dé-
„ ploye, quand il lui plaît, la puiſſance

de ſon bras ; il renverſe les deſſeins « des orgüeilleux, il dégrade les Grands « de la terre pour élever les petits. Il « remplit de biens ceux qui ſont dans « l'indigence, tandis qu'il dépoüille les « riches de leurs propres biens. Il s'eſt « ſouvenu de ſa miſericorde ; il veut re- « lever Iſraël ſon peuple, accomplir la « promeſſe faite à nos Peres, à Abraham, « & à tous ſes deſcendans. «

C'eſt ainſi que la ſainte Vierge vit tout d'un coup par une lumiere ſurnaturelle, & ces anciennes promeſſes, & leur parfait accompliſſement ; mille fois plus éclairée elle ſeule, & plus privilegiée que tous les Prophetes enſemble. Il parut bien en effet dans cette entrevuë, & dans cet admirable entretien que MARIE & Elizabeth eurent enſemble, dit ſaint Ambroiſe, qu'elles prophetiſoient toutes deux par l'Eſprit Saint, dont elles étoient remplies, & par le merite de leurs enfans ; *Duplici miraculo prophetant Matres ſpiritu parvulorum.*

La ſainte Vierge demeura près de trois mois chez ſainte Elizabeth. Il eſt aiſé de comprendre, diſent les Saints Peres, combien ce ſejour fut avantageux à la maiſon de Zacharie, & quelle

abondance de graces & de benedictions celeſtes le ſejour de la ſainte Vierge leur merita ; & ſi le Seigneur benit ſi abondamment Obededom, & tout ce qui lui appartenoit, pour avoir eu durant trois mois l'Arche dans ſa maiſon ; quelles benedictions n'attirerent point ſur l'heureuſe famille de Zacharie, & d'Elizabeth les trois mois de ſejour qu'y fit MARIE, la véritable Arche du Nouveau Teſtament, dont celle de l'Ancien n'étoit que la figure. La pureté dans laquelle ſaint Jean véquit toûjours, dit ſaint Ambroiſe, fut un effet de cette onction, & de cette grace répanduë dans ſon ame par la preſence de la ſainte Vierge.

Cette viſite que rendit la ſainte Vierge à ſainte Elizabeth, renferme de ſi grandes merveilles, que l'Egliſe a voulu qu'on en renouvellât tous les ans la memoire par l'établiſſement d'une fête particuliere, le 2. de Juillet, qui eſt le lendemain de l'Octave de la Nativité de ſaint Jean-Baptiſte. En effet, c'eſt le jour auquel la ſainte Vierge fut reconnuë publiquement pour la premiere fois Mere de Dieu, & honorée comme telle. Ce fut par la parole de la très-ſainte Vierge que Jeſus-Chriſt ſanctifia ſon

Precurſeur, & l'on a eu raiſon de dire que la ſanctification de ſaint Jean, a été le premier miracle que Dieu ait fait par l'entremiſe de la ſainte Vierge. Rien ne manifeſte mieux le pouvoir que le Sauveur a donné à ſa Mere, diſent ſaint Bernard, & ſaint Bernardin, que la conduite de ce même Sauveur, dans l'adminiſtration de ſes premieres graces. Veut-il ſanctifier ſon Precurſeur, avant même qu'il ſoit né, c'eſt par le moyen de MARIE qu'il lui fait cette premiere grace. Faut-il ſe manifeſter au monde lui-même par le premier de ſes miracles, en changeant l'eau en vin, dans les nôces de Cana : il attend que MARIE le lui demande : voulant nous faire voir par là, diſent les Saints Peres, que comme il n'a voulu ſe donner à nous que par MARIE, il veut auſſi que nous ne recevions ſes graces que par ſon moyen : *Nihil nos Deus habere voluit, quod per* MARIÆ *manus non tranſiret.*

Saint Ambroiſe eſt tranſporté d'admiration, en ſe repreſentant cette viſite celebre ; marquée par tant de myſteres, de Propheties, & de prodiges. Elizabeth, dit ce Pere, entend la premiere la voix de MARIE, & Jean reſſent en

même tems la grace de JESUS-CHRIST. Les deux Meres publient au dehors les merveilles de la grace, & Jean en reſſent au dedans les effets. JESUS-CHRIST remplit ſaint Jean de la grace attachée au miniſtere de Precurſeur ; & ſaint Jean en anticipe les fonctions par un double miracle ; enfin MARIE, & Elizabeth, conclut ſaint Ambroiſe, interieurement animées de l'eſprit de leurs enfans, font de leur entretien, une ſuite d'Oracle, & de Propheties.

§. XVIII.

Saint Joſeph ignorât le Myſtere de l'Incarnation du Verbe divin, s'apperçoit de la groſſeſſe de la ſainte Vierge.

La plûpart des Saints Peres, & des Interpretes croyent que la ſainte Vierge n'attendit point les couches de ſainte Elizabeth ; & qu'elle s'en retourna peu de jours avant la naiſſance du Precurſeur du Meſſie. A ſon retour à Nazareth, elle rentra dans ſa douce retraite. Le voyage n'avoit point affoibli ſon amour pour la ſolitude ; ni la manifeſtation de ſa Maternité divine, alteré ſa profonde humilité. Ce qui s'étoit paſſé à Hebron lui faiſoit trop d'honneur, pour n'en pas faire myſtere à ſaint Joſeph même ; & elle n'avoit garde de lui découvrir ce que le Saint-

Esprit tenoit encore caché à ce chaſte Epoux : lorſqu'il s'apperçut lui-même de ſa groſſeſſe. La haute & juſte idée qu'il avoit de la ſainteté, & de la chaſteté de ſon Epouſe, ne lui permettoit pas de la ſoupçonner d'adultere ; il étoit informé de ſon vœu de virginité ; & il étoit temoin de ſa delicateſſe extrême ſur une vertu qui lui étoit ſi chere. Il ne douta point qu'elle ne dût être cette Vierge miraculeuſe dont parloit Iſaïe au chapitre 7. laquelle ſans ceſſer d'être Vierge devoit enfanter le Sauveur : *Ecce Virgo concipiet, & pariet Filium.* Il le crût, dit ſaint Bernard, & ce ne fut que par un ſentiment d'humilité, & de reſpect, ſemblable à celui qui fit dire depuis à ſaint Pierre : éloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je ſuis un pecheur, que ſaint Joſeph qui n'étoit pas moins humble que cet Apôtre, penſa auſſi à s'éloigner de la ſainte Vierge, ne doutant point qu'elle ne fût enceinte du Sauveur : *Accipe & in hoc non meam, ſed Patrum ſententiam* : Je n'avance pas ceci, dit ce ſaint Abbé, comme venant de moi, c'eſt le ſentiment des Saints Peres. *Iſaï. 7.* *Hom. 2. Super Miſſus eſt.*

Ce chaſte Epoux ne ſçavoit donc à quoi ſe determiner. Il ne pouvoit ſe ré-

ſoudre à la quitter ; & il ne ſe croyoit pas aſſez ſaint pour reſter avec elle. Dans cette perplexité, un Ange lui apparoiſſant : Joſeph, lui dit-il, ſouvenez-vous que vous êtes de la race de David, de laquelle le Meſſie doit venir ; & ne croyez pas que ce ſoit ſans deſſein que le Seigneur vous a donné Marie pour Epouſe. L'Enfant dont elle eſt enceinte, & qu'elle a conçu miraculeuſement par la vertu du Saint-Eſprit, eſt le Sauveur du monde, le Fils unique du Pere Eternel, le Meſſie promis ; & Dieu vous a choiſi pour en être le Tuteur, le Nourricier, & en ce ſens, le Pere. Ne craignez donc point de reſter avec MARIE vôtre Epouſe ; vous êtes le Gardien, & comme l'Ange tutelaire de ſa virginité. Si elle fût demeurée ſans Epoux, elle n'eût pas pû ſans ſe decrier, être Mere. Vous donnerez à l'Enfant dès qu'il ſera né le Nom de JESUS, pour faire connoître aux hommes, que c'eſt lui qui doit les racheter, & les ſauver ; & qu'il vient pour s'offrir en ſacrifice à ſon Pere en qualité de victime pour l'expiation des pechez de tous les hommes.

Saint Joſeph inſtruit du plus grand de tous les Myſteres, à l'accompliſſe-

ment duquel Dieu vouloit bien qu'il eût quelque part, confirmé par cet Envoyé du Très-Haut, dans la penſée avantageuſe qu'il avoit euë de la ſublime dignité de ſa très-ſainte Epouſe, & raſſûré en même tems contre les frayeurs toutes ſaintes de ſon humilité; inſtruit en même tems de tout le Myſtere, penetré des plus vifs ſentimens d'eſtime, d'amour, & de reconnoiſſance, il ne regarda plus la ſainte Vierge que comme le Temple vivant de la Divinité, la Mere du Meſſie & du Redempteur, la Reine des hommes, & des Anges. Sa veneration envers elle augmenta avec ſa tendreſſe, & ſon amour pour elle, avec ſon reſpect. Il l'admiroit comme la plus grande de toutes les merveilles; il la reveroit comme la plus ſainte qui eût jamais été ſur la terre; il l'honoroit comme la perſonne la plus reſpectable de l'Univers; & ſes ſoins, ſon attention, & ſes devoirs, repondirent à ſon eſtime, à ſa veneration, & à ſa tendreſſe. La ſainte Vierge paſſa ainſi avec ſon chaſte Epoux, les ſix mois de ſa groſſeſſe; vivant tous deux dans un recüeillement parfait, & dans une Meditation continuelle d'un ſi ineffable Myſ-

tere. Nul autre ſujet de leurs entretiens, leur converſation étoit toute ſpirituelle. Plus ſemblables aux Anges qu'aux hommes, ils paſſoient leur vie dans une adoration perpetuelle, accompagnée des ſentimens de la plus vive reconnoiſſance, & du plus pur amour. Avec quelle profuſion Dieu repandoit-il ſes plus ſignalées faveurs, & ſes treſors celeſtes ſur ces deux ames privilegiées ! avec quelle tendreſſe, Dieu ſe communiquoit-il à eux ! on ne doute point que depuis l'accompliſſement du Myſtere ineffable de l'Incarnation, la ſainte Vierge n'ait eu continuellement un grand nombre d'Anges ſingulierement deſtinez à la conſervation & à la garde de ſa perſonne ſacrée, ſi neceſſaire pour le ſalut des hommes, ſi chere à Dieu même, & ſi reſpectée de tout le Ciel.

Le terme des neuf mois de la groſſeſſe de MARIE approchoit, lorſque l'Empereur Auguſte voulant avoir un état exact des forces, & des revenus de l'Empire, fit faire le denombrement de ſes ſujets, parmi leſquels les Juifs étoient compris, & impoſa une Capitation generale. Il fit donc pour cela publier un Edit, par lequel on étoit obligé,

pour éviter la confuſion, de ſe rendre chacun au lieu de ſon origine; de ſe faire écrire ſur les Regiſtres publics; & de payer par tête la ſomme marquée, comme on a dit dans la Vie de JESUS-CHRIST. Ce Prince n'avoit en tout cela que des vûës d'ambition, & d'avarice; mais la Providence diſpoſoit ainſi les choſes, afin que Joſeph, & MARIE étant obligez de ſe rendre à Bethléem, le Meſſie vint au monde dans cette petite Ville, où il étoit predit qu'il devoit naître; & que par-là la Prophetie s'accomplît. Car quoi que ſaint Joſeph, & la ſainte Vierge fuſſent établis à Nazareth ville de Galilée, ils étoient cependant de la Tribu de Juda, & de la Maiſon & race de David; & parce que David étoit né, & avoit été élevé à Bethléem, cette ville étoit comme le chef-lieu pour tous ſes deſcendans, & avoit toûjours retenu le nom de ville de David: & c'étoit là auſſi que tous ceux qui deſcendoient de ce ſaint Roi, devoient aller ſe faire écrire dans le Regiſtre public, ſelon l'ordre du Prince.

§. XIX.

La sainte Vierge accouche du Sauveur du monde à Bethléem.

La sainte Vierge parfaitement instruite de tout ce qui devoit arriver ; & sçachant bien qu'elle accoucheroit à Bethléem, avoit pourvû aux langes pour emmailloter le divin Enfant d'abord après sa naissance. On ne s'arrête point ici à raconter tout ce qui se passa de merveilleux à cette admirable Naissance, dont on a rapporté toute l'Histoire detaillée dans la Vie de JESUS-CHRIST, on se contente de dire que MARIE & Joseph s'étant rendus à Bethléem, ils y trouverent toutes les Hôtelleries occupées par tous ceux qui étoient de la même race Royale, qui s'y étoient rendus de toutes parts, & qui étant plus riches qu'eux, occupoient toutes les Hôtelleries. N'ayant point trouvé à loger à cause de cette foule d'étrangers que l'Edit du Prince y avoit attirez : la sainte Vierge, & saint Joseph furent obligez de se retirer dans une grote, ou caverne creusée dans le roc, attenante à une des Hôtelleries qui étoit auprès d'une des portes de la ville en dehors, laquelle grotte servoit de retraite à des animaux de charge,

& étoit comme une écurie bannale. Ce fut là, que la plus ſainte, la plus auguſte, & la plus pure des Vierges ſans ſouffrir de douleurs, & ſans ceſſer d'être Vierge, mit au monde le Roi du Ciel, & de la Terre, le Maître ſouverain de l'Univers, ce Meſſie ſi long-tems attendu, & ſi ardemment deſiré, en qui s'accompliſſoient parfaitement toutes les promeſſes, & les Propheties. Ce fut ſur le minuit du 25. du mois de Decembre de l'an du monde 4000. que la ſainte Vierge accoucha; & cet heureux jour fut dèslors la premiere Epoque de l'Ere Chrétienne.

Il n'eſt pas poſſible de comprendre quels furent les ſentimens de joye, de veneration, & de tendreſſe de cette Bienheureuſe Mere en tenant pour la premiere fois entre ſes bras ce divin Enfant qu'elle adoroit, qu'elle reveroit comme ſon Dieu, & qu'elle aimoit comme ſon Fils unique. A la verité cette joye auroit été bien temperée par l'indignité du lieu où elle ſe voyoit reduite par ſa pauvreté, ſi éclairée d'une lumiere ſurnaturelle, elle n'eût decouvert tout le Myſtere d'une Providence ſi extraordinaire. Elle ne laiſſa pas de reſſentir comme la plus tendre des me-

res, tout ce que ſon état procuroit d'humiliation, & d'incommodité à ſon cher Fils. Il eſt vrai que l'arrivée des Bergers, & peu après celle des Rois Mages la conſolerent aſſez, voyant que tandis que le monde recevoit ſi indignement le Souverain Maître de l'Univers; tout le Ciel s'empreſſoit pour lui rendre ſes adorations, & ſes hommages, & que tandis que venant dans ſon propre heritage, il n'étoit point reçu des ſiens : des Princes étrangers venoient l'adorer, & le reconnoître comme le vrai Dieu, le Roi des Juifs, & le Meſſie.

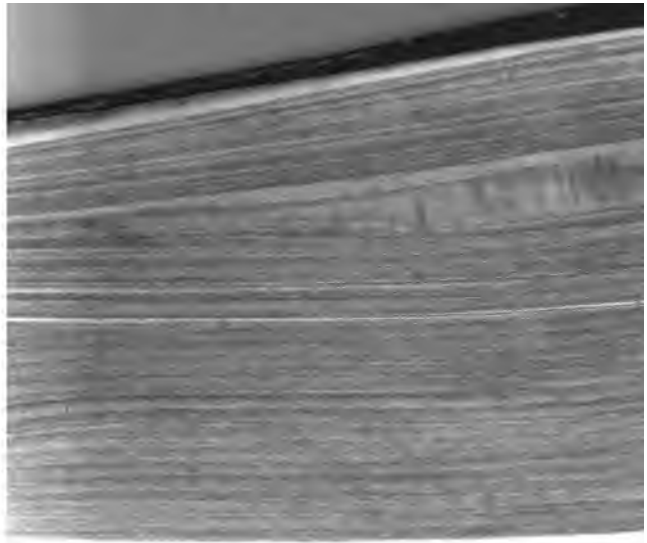
La ſainte Vierge voulut apprendre & des Bergers, & des Rois Mages juſques aux moindres circonſtances de tout ce qui leur étoit arrivé à l'occaſion de la Naiſſance de ſon divin Fils; & elle ne perdoit rien de tout ce qu'elle entendoit raconter de miraculeux, & d'extraordinaire. Elle s'en entretenoit elle-même interieurement, conſiderant avec plaiſir le parfait accompliſſement juſqu'aux moindres circonſtances, & des Propheties qu'elle avoit meditées ſi ſouvent, & des promeſſes que l'Ange Gabriël lui avoit faites.

Quoi qu'elle fût pleinement inſtruite

de tout le Myſtere de l'Incarnation du Verbe divin, elle ne laiſſoit pas d'acquerir tous les jours de nouvelles lumieres, & une connoiſſance experimentale, par les merveilles qui s'operoient tous les jours à l'occaſion de cet Homme-Dieu ſon cher Fils. Mais bien ſoin de repandre ſa joye, & ſon cœur par des entretiens qui auroient ſatisfait l'amour propre : elle renfermoit toute ſa joye, & ſon admiration dans ſon ame, ne parlant jamais de ce grand Myſtere qui lui faiſoit cependant tant d'honneur. On ne vit jamais tant de prudence, tant de retenuë, & de modeſtie qu'on en voit dans la très-ſainte Vierge, & dans ſaint Joſeph. Ils ſe contentent d'admirer, & de glorifier Dieu interieurement de tout ce qui ſe paſſe de merveilleux, ſans ſe hâter d'en parler aux autres, laiſſant à la divine Providence le ſoin de manifeſter en ſon tems le treſor qu'ils poſſedoient.

§. XX.

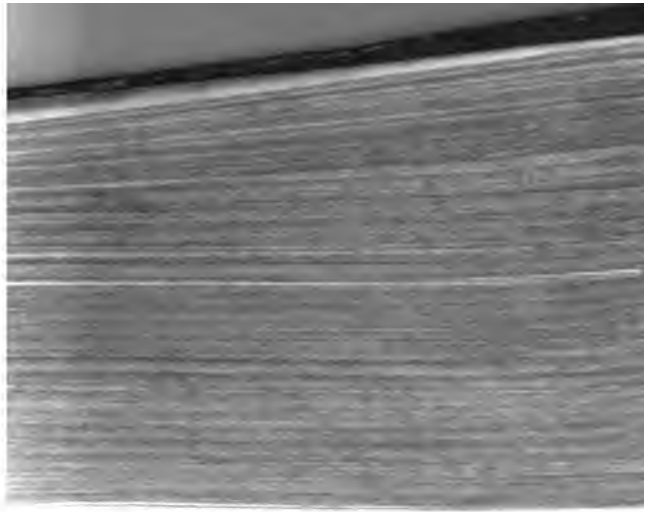
Après quarante jours depuis la Naiſſance du Sauveur, qu'ils avoient paſſez à Bethléem un peu moins mal logez que dans l'Etable ; le deux de Fevrier,



de de ſe diſpenſer elle-même de celle de la Purification legale, quarante jours après ſes couches.

Elle ſe rendit donc au Temple, portant ſon cher Fils entre ſes bras : elle offrit au Seigneur deux pigeonneaux, comme la Loi l'ordonnoit aux pauvres ; car elle ne rougit jamais de ſa pauvreté ; & elle donna cinq ſicles, ce qui faiſoit environ quatre livres huit ſols de nôtre monnoye, pour le rachat de celui qui devoit s'immoler lui-même ſur la Croix pour la Redemption de tous les hommes ; & qu'elle ne rachetta pour ainſi dire, que pour le nourrir comme une victime ſacrée commiſe à ſes ſoins, & qu'elle n'avoit, pour ainſi parler, qu'en depôt.

Si la ſainte Vierge fit en cette ceremonie, un grand ſacrifice comme Vierge, par ſa Purification legale : elle n'en fit pas un moindre comme Mere ; par la Preſentation de ſon cher Fils, puiſqu'en l'offrant au Pere Eternel, elle le devouë à la mort de la Croix, malgré toute ſa tendreſſe de Mere ; ſacrifiant ainſi tout ce qu'elle a de plus cher, & de plus precieux dans le monde pour le ſalut de tous les pecheurs. C'eſt pour cela que ſaint Bona-



édis à vous-même en particulier : c'est
ue vous aurez part à toutes les souf-
ances de ce cher Fils ; & que vous en
rez l'ame transpercée d'un glaive,
ar la douleur que vous ressentirez en
e voyant souffrir, & mourir par le plus
ruel de tous les supplices.

Il est probable que la sainte Vierge
e fut pas surprise de cette triste prédic-
ion. Instruite de tout le Mystere, elle
oit venuë elle-même pour offrir ce
her Fils au Pere Eternel, dans le mê-
e esprit que ce cher Fils s'offroit lui-
ême à son Pere, en qualité de victime;
onsentant de tout son cœur à tout ce
ue le Sauveur avoit determiné de souf-
ir de plus humiliant, & de plus dou-
oureux pour le salut des hommes. Cet
cquiescement aux ordres de Dieu, ce
onsentement ne fut pas le moindre des
acrifices que la sainte Vierge eut à
aire durant sa vie ; & ce fut sans dou-
e pour cela, qu'elle ne se donna point
le mouvemens pour défendre l'inno-
ence de son cher Fils, durant sa Passion.

§. XXI.

Elle ne fut pas long-tems sans voir l'accomplissement de ce que le saint La de Sai

Vierge en Egypte avec l'Enfant Jesus.

vieillard Simeon lui avoit prédit, touchant les persecutions qu'on feroit à son Fils. Car à peine cette Sainte Famille étoit-elle arrivée à Nazareth, après son retour de Jerusalem, qu'un Ange apparut en songe à saint Joseph, & lui ordonna de la part de Dieu, de se lever sur l'heure, de prendre & la Mere & l'Enfant, & de s'enfuïr en Egypte; & de n'en point revenir sans un ordre du Ciel; car il va arriver, lui ajouta-t-il, qu'Herode cherchera l'Enfant pour le faire perir; & vous n'avez pas de tems à perdre. Joseph se leve, prend la Mere & l'Enfant, & se retire en Egypte. Le voyage étoit long & incommode, sur tout pour une jeune femme fort délicate; & le terme du voyage n'étoit guere plus consolant, puisque c'étoit pour aller demeurer dans une terre étrangere, parmi un peuple idolâtre, & naturellement dur aux étrangers. Mais Dieu qui tient le cœur de tous les hommes en ses mains, changea si fort celui de Egyptiens, en faveur de cette Famille refugiée, qu'elle en fut reçûë avec une bonté & une charité à quoi on ne devoit pas naturellement s'attendre. La douceur, la modestie de la très-sainte Vierge apprivoiserent dès le premier

ır, ces eſprits fiers & ſuperſtitieux,
ces cœurs inſenſibles aux miſeres
utrui ; & un air de majeſté ſurnatu-
qui reluiſoit dans l'Enfant JESUS,
ppoit ſi fort, qu'on ne pouvoit le
r, ſans avoir pour lui des ſentimens
véneration & de tendreſſe. La Sainte
nille reſta en Egypte juſqu'à la mort
Herode, c'eſt-à-dire, environ un an.
: ce Tyran étant mort malheureuſe-
nt peu de mois après qu'il eut fait
rger les ſaints Innocens : l'Ange du
gneur apparut en ſonge à ſaint Jo-
h, & lui dit : prenez l'Enfant & ſa
re, & retournez-vous-en dans la
re d'Iſraël, car ceux qui en vouloient
a vie de l'Enfant JESUS ſont morts.
nt Joſeph ſe leva, prit l'Enfant & ſa
re, & s'en vint dans la terre d'Iſraël ;
is entendant dire qu'Archelaüs re-
oit dans la Judée, en la place d'Hero-
ſon pere, & craignant qu'il n'en eût
ité avec le trône, l'ambition, les
ipçons, & la cruauté, il n'oſa y al-
; & ayant été encore averti en ſon-
, il ſe retira dans la Galilée ; & alla
re ſa demeure à Nazareth, qui étoit
ieu de ſa naiſſance, auſſi-bien que
ui de la naiſſance de la ſainte Vierge.
fut dans cette Ville fortunée que ce

riche trefor demeura ſi long-tems caché ; ce fut dans cette retraite obſcure que la Mere de Dieu nourrit & éleva ce Dieu Enfant, avec tout l'amour, le ſoin, & le reſpect que meritoit un ſi cher Fils Dieu & Homme tout enſemble.

L'hiſtoire Sacrée ne nous apprend plus rien de particulier ni de la Mere, ni du Fils dans cette obſcure retraite ; ſans doute parce qu'il eſt plus aiſé de s'imaginer, que de dire tout ce qui ſe paſſa de merveilleux, de myſterieux, & d'inéfable durant la ſainte Enfance & ce premier âge du Sauveur, ſoit de la part de la plus ſainte, de la plus tendre, & de la plus empreſſée de toutes les Meres ; ſoit de la part du plus merveilleux, du plus aimable, du plus reſpectable de tous les enfans. On peut dire que tous ces torrens de délices ſurnaturelles dont ſont inondez les Bienheureux dans le Ciel, ſe trouvoient comme raſſemblez dans cette Sainte Famille. Quels étoient les ſentimens de tendreſſe, & quels tranſports d'amour de la très-ſainte Vierge à la vûë de ſon cher Fils ! ſon cœur n'étoit occupé que de ce cher Fils, qu'elle tenoit ſans ceſſe entre ſes bras ; & qu'elle cheriſſoit cent

s plus qu'elle même. Sçachant que Divin Enfant étoit ſon Créateur, ſon uveur, & ſon Dieu : elle ſuppléoit r ſon reſpect, par ſes adorations, par s empreſſemens, par ſon amour, & r ſon culte, aux devoirs de Religion, de reconnoiſſance qui lui étoient dûs : la part des hommes, à qui cepenmt ce Dieu-Homme étoit encore inmnu.

Cependant JESUS ayant atteint l'âge douze ans : la ſainte Vierge & ſaint ſeph furent inſpirez de Dieu de le ner avec eux à Jeruſalem pour la e de Pâque. La ſolemnité étant finie, mme tous ceux qui étoient de la me Ville, ou du même canton, ſe gnoient enſemble pour s'en retourr, & marchoient partagez en pluurs bandes ; le Sauveur laiſſa partir ſainte Vierge & ſaint Joſeph, qui oyant l'un & l'autre que JESUS étoit is l'une des deux bandes, ne s'apperrent de ſon abſence, que le ſoir. uelque perſuadée que fût la ſainte ierge que tout étoit ſageſſe & Myſtedans la conduite de ſon cher Fils, e ne laiſſa pas d'être ſenſiblement afgée de cette éclipſe, comme elle le lui noigna quand elle l'eut retrouvé. Car

étant retournée avec saint Joseph le lendemain matin à Jerusalem, & l'ayant trouvé dans le Temple assis au milieu des Docteurs qu'il écoutoit, qu'il interrogeoit, & qu'il charmoit par une sagesse prématurée, & surnaturelle, qui le faisoit admirer dans toutes ses réponses : elle lui dit ; mon Fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi avec nous ? voilà que nous vous cherchions tout affligez vôtre pere & moi. La réponse en expliqua le mystere, & fit assez voir qu'il n'y avoit point de faute de leur part : puisque s'il étoit resté à Jerusalem, ce n'étoit que pour faire la volonté de son Pere Celeste : *Pourquoi me cherchiez-vous*, leur répondit-il *? ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je m'employe aux choses qui regardent mon Pere.* Etant ensuite parti avec eux, il alla à Nazareth ; *& il leur étoit soumis.* C'est tout ce que nous disent de la Mere & du Fils les Ecrivains sacrez. En effet, les Evangelistes ne nous apprennent, ne nous disent plus rien de ce qui se passa durant cet espace de tems depuis douze ans de la Vie de Jesus-Christ, jusqu'à trente, ils croyent en avoir assez dit par ces mots : *& erat subditus illis.* Il leur étoit soumis.

Il est

Il eſt vrai que ces deux mots contiennent un grand ſens ; & en faiſant le portrait en racourci des profondes humiliations du Fils, font l'éloge le plus éloquent & le plus pompeux des ſublimes grandeurs de la Mere. Et certainement peut-on rien imaginer de plus ſurprenant, de plus frappant, que de voir un Dieu qui ſe fait un devoir d'obeïr à une pure créature. Peut-il auſſi y avoir une dignité plus ſublime, que d'avoir droit de commander à un Dieu ? quelle humilité dans JESUS-CHRIST d'être ſoumis à Joſeph & à MARIE ! mais quelle gloire pareille à celle de MARIE, d'avoir la même autorité ſur JESUS-CHRIST que toutes les meres ont ſur leurs enfans ? que peut-on dire d'une pure créature qui donne une plus haute idée de ſon excellence, de ſa ſainteté, de ſon merite, de ſon pouvoir, que de dire que JESUS-CHRIST Dieu-Homme lui étoit parfaitement ſoumis ; quel titre de nobleſſe mieux fondé, quelle qualité plus reſpectable, quelle ſuperiorité plus viſible, & mieux établie ſur tous les hommes & les Anges, que celle que donne à la ſainte Vierge ſon auguſte, & incomparable qualité de Mere de Dieu ? & voilà ce que ſigni-

fient, ce que disent ces mots de l'Evangile : JESUS leur étoit soumis : *& erat subditus illis.*

§. XXII.

La vie cachée de la Sainte Vierge à Nazareth. C'est à sa consideration que le Sauveur fit son premier miracle aux nôces de Cana en Galilée.

Il est plus aisé de s'imaginer que de dire, disent les Saints Peres, quelles furent les éminentes vertus que la sainte Vierge pratiqua durant cette vie obscure & cachée qu'elle passa durant dix-huit ans avec son cher Fils, dans l'humble condition d'artisan, à laquelle se trouvoit reduit saint Joseph pour avoir de quoi vivre. Mais la pauvreté de la famille n'en avilissoit pas la noblesse; & l'obscurité de la condition, n'en obscurcissoit pas l'éclat. La sainte Vierge passa tout ce tems dans une profonde mais douce solitude, que la presence visible de JESUS-CHRIST rendoit aussi délicieuse que celle où les Esprits Bienheureux vivent dans le Ciel.

Qui pourroit raconter quels étoient les pieux entretiens de la Mere avec le Fils, & les conversations consolantes & ordinaires de cette sainte Famille; Saint Joseph tâchoit de pourvoir par son travail aux besoins de la vie; & la sainte Vierge avoit soin du petit mena-

; ſans jamais perdre de vûë ſon cher
s. Jamais vie ne fut plus parfaite ,
nais famille ne fut plus ſainte , plus
pectable , plus heureuſe , ni plus
gne des hommages des Anges , & des
mmes , au milieu même de ſon ob-
urité.

On ne ſçait pas préciſément le tems
quel mourut ſaint Joſeph ; ce qu'il y
le certain , c'eſt qu'il n'étoit plus en
e ſur la terre , lorſque JESUS-CHRIST
mmença de prêcher ſon Evangile. Il
: donc viſible qu'il mourut de la mort
s Juſtes durant la vie privée & cachée
: JESUS-CHRIST à Nazareth. Il eſt ſûr
ie jamais mort ne fut plus précieuſe
x yeux de Dieu, jamais mort plus heu-
uſe , puiſque ce fut entre les bras de
SUS & de MARIE que ce grand Saint
pira. Quelque reſigné que fût la
inte Vierge à tous les évenemens , cet-
ſeparation de ſon chaſte Epoux , ne
iſſa pas de lui être ſenſible. Mais
mme elle étoit l'ornement de ſon ſe-
: , il falloit , dit ſaint Ambroiſe, qu'a-
ès avoir été le modéle , & la gloire
s filles , & des femmes mariées , ſans
oir ceſſé d'être Vierge ; elle devint le
odéle le plus parfait des Veuves, dans
viduité.

Cependant le tems étant venu que le Sauveur devoit se manifester au monde, il est probable qu'il découvrit à la sainte Vierge le dessein qu'il avoit d'aller passer quarante jours dans le desert, sa retraite & son jeûne devant être comme le prélude de sa vie publique, & la premiere époque, pour ainsi dire, de sa Mission. A son retour ayant assemblé les premiers de ses Disciples, il vint rejoindre sa chere Mere à Nazareth, avec laquelle il passa quelques jours; lui communiquant sans doute le plan, & l'œconomie de ses travaux, & de ses merveilles.

Jesus-Christ avoit commencé d'annoncer au peuple le Royaume des Cieux, lorsqu'il fut invité par quelques-uns de ses parens selon la chair, d'assister avec sa Mere, & ses premiers Disciples, à une nôce, qui se faisoit à Cana, petite ville de Galilée, peu éloignée de Nazareth. Durant le repas le vin ayant manqué, la sainte Vierge qui étoit assise à table auprès de lui s'appercevant de l'embarras où étoient ceux qui les avoient invitez; & voulant leur éviter la confusion que ce manque de prévoyance alloit leur attirer; témoigna au Sauveur, l'envie

qu'elle avoit qu'il les tirât de peine, par un miracle. Cette Mere de miséricorde, qui prévient toûjours nos besoins, se contenta de lui dire tous bas, qu'ils n'avoient plus de vin : *Vinum non habent.* Le Fils de Dieu voulant faire voir la déference qu'il avoit pour sa chere Mere ; prevenant même à sa consideration, le tems de manifester sa Toute-puissance, changea sur l'heure même, l'eau qui étoit dans six cuvettes, en vin excellent ; & ce fut-là le premier de ses miracles publics, qu'il voulut qu'on dût à la priere de sa chere Mere.

Le Sauveur ayant jugé à propos d'établir sa principale demeure à Capharnaüm, la sainte Vierge qui ne le quittoit guere, vint s'y établir. Saint Epiphane, & saint Bernard disent qu'elle l'accompagnoit souvent dans ses courses Evangeliques ; non seulement pour avoir la consolation de l'entendre plus souvent, mais encore pour avoir soin de lui dans ses voyages. Elle se trouva avec lui à Jerusalem pour la fête de Pâques, après laquelle elle le suivit sur le bord du Jourdain, où le Sauveur commença à conferer son Baptême. Les Saints Peres ne doutent point qu'elle

ne le reçut de ſes propres mains ; & quoi qu'ayant été exempte de toute faute, même venielle, & preſervée, comme on a dit du peché originel, elle n'eût pas beſoin, ce ſemble, de Baptême, elle ne voulut point s'en diſpenſer, depuis que le Sauveur s'étoit ſoumis lui-même à la loi de la Circonciſion, & elle-même à celle de la Purification legale. D'ailleurs il eſt certain que jamais perſonne n'a obſervé la loi nouvelle avec plus de perfection que la ſainte Vierge, & qu'elle en a rempli excellemment tous les devoirs ; comment auroit-elle voulu être privée d'un Sacrement, qui eſt comme le ſceau qui caracteriſe tous les Fidéles ; & devant recevoir le Baptême ; des mains de qui devoit-elle le recevoir, que de celles de ſon Fils ?

L'Evangile ne nous parle plus de la ſainte Vierge juſqu'au tems de la Paſſion du Sauveur ; ſi ce n'eſt en deux occaſions. La premiere, lors qu'une bonne femme charmée d'entendre, prêcher JESUS-CHRIST, s'écria : ô heureux les flancs qui vous ont porté, & heureuſes les mammelles que vous avez ſuccées. *Mais plûtôt*, reprit JESUS, *heureux ceux qui ecoutent la parole de Dieu, &*

qui la mettent en pratique. Le Sauveur ne nie pas que ſa Mere ne ſoit la plus heureuſe de toutes les femmes ; ces mots : *mais plûtôt*, ſont une confirmation de ce que cette pieuſe femme venoit d'avancer ; mais comme perſonne ne peut aſpirer à la ſublime dignité de Mere de Dieu ; il leur apprend ce à quoi perſonne ne peut raiſonnablement s'excuſer d'atteindre ; & ſans inſiſter davantage ſur le bonheur ſingulier de ſa Mere, il prend occaſion de faire connoître à ſes auditeurs, quel eſt le bonheur qui leur eſt propre, & auquel ils peuvent tous aſpirer, qui eſt de ſe rendre dociles à la voix de Dieu ; d'avoir la foi, d'animer cette foi par les œuvres. C'eſt comme s'il eût dit : ma Mere eſt heureuſe d'avoir été choiſie pour me former un corps, & me donner la naiſſance ; mais ce qui la rend véritablement heureuſe, c'eſt d'avoir crû : *Beata quæ credidiſti.* Et voilà ce que vous devez imiter dans ma Mere. L'Evangile parle encore de la ſainte Vierge, lorſqu'étant venuë pour l'entendre dans le lieu où il inſtruiſoit le peuple ; & quelqu'un ayant dit au Sauveur que ſa Mere étoit là ; JESUS lui répondit en montrant de la main ſes Diſciples :

te myſterieuſe, & même nece
rapport à la diſpoſition de ceu
coutoient. Les Juifs à qui il a
le Royaume des Cieux, ne
doient que comme un pur ho
de MARIE. N'eſt-ce pas le
ouvrier en bois, diſoient-ils
ne s'appelle-t-elle pas MARIE
rens ne ſont-ils pas parmi nous
veur voulut donc leur appre
le regarder pas ſeulement co
de MARIE, mais à reconnoît
perſonne ce caractere de Divi
ne vouloient pas appercevoir,
ſe manifeſtât ſi clairement, &
paroles, & par ſes œuvres.
encore leur faire entendre que
s'agit de la gloire & des in

près. C'eſt dans le même eſprit qu'il avoit répondu à ſa Mere, quand elle ſe plaignoit amoureuſement à lui de ſon abſence, lorſqu'à l'âge de douze ans, il s'étoit arrêté dans le Temple de Jeruſalem : ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je m'employe aux choſes qui regardent mon Pere, preferablement à ce que l'inclination naturelle veut. Auſſi la ſainte Vierge qui penetroit & comprenoit parfaitement le ſens de l'une & l'autre réponſe, n'eut garde de s'en offenſer.

§. XXIII.

Ce que la Sainte Vierge eut à ſouffrir durant la Paſſion de Jeſus-Chriſt ſon cher Fils.

Cependant quelque douce que fût la conſolation, & la joïe de la ſainte Vierge, en voyant les merveilles qu'operoit le Sauveur dans toute la Galilée, & la Judée : la penſée de ſa Paſſion, & l'image de ſa mort qu'il devoit endurer pour la Redemption du genre humain, laquelle étoit continuellement preſente à ſon eſprit, noyoit ſon cœur dans une mer d'amertume, comme parlent les Saints Peres. Plus elle voyoit ſa ſageſſe admirée, & ſes miracles publiez, applaudis ; plus elle apprenoit quelle étoit la réputation de ce Divin Fils dans tou-

te la Syrie : & plus auſſi ſon cœur étoit affligé, en penſant que ce cher Fils les délices du Pere Eternel, & les ſiennes, devoit un jour être raſſaſié d'opprobres, & mourir ignominieuſement ſur la croix. Car inſtruite de toute l'œconomie du Myſtere de la Redemption, elle voyoit avec une amere douleur par avance, le tems determiné de ce ſanglant ſacrifice ; & comme chaque jour en approchoit le terme : ſon cœur ſouffroit un nouveau ſupplice chaque jour, ayant jour & nuit ſa Paſſion preſente à ſon eſprit, juſques aux moindres circonſtances.

Ce tems de la Paſſion du Fils auſſi-bien que de la Paſſion de la Mere étant enfin venu, elle ſe rendit à Jeruſalem, preſque en même-tems que ſon Fils, c'eſt-à-dire, ſix ou ſept jours avant la fête de Pâques. Elle ſe retira chez Marie mere de Marc ſa parente, d'où elle fut temoin de ce triomphe ſuperficiel & paſſager avec lequel le Sauveur fut reçû à Jeruſalem, & lequel devoit bientôt ſe changer en la plus triſte tragedie dont cette joïe de ſi peu de durée, que le peuple témoignoit à l'arrivée de Jeſus-Chriſt, étoit le prélude ; auſſi les cris *d'Hoſanna* dont toute la ville re-

tentiſſoit, augmentoient l'amertume de ſon cœur, bien loin d'adoucir ſa triſteſſe, ſçachant bien qu'ils ſeroient bientôt changez en des cris d'execration.

On peut comprendre quelle fut ſon affliction quand elle apprit que Jeſus étoit enfin arrêté, & qu'on le traînoit de Tribunal en Tribunal avec la derniere infamie. Jamais Mere n'aima un fils unique avec une ſi vive tendreſſe; jamais Mere auſſi ne reſſentit plus vivement les traitemens indignes & cruels qu'on fit à ce cher Fils; & toute l'Egliſe convient qu'il n'y eut jamais une Mere ſi affligée. Tous les Saints Peres concourent à dire qu'elle ſeule a ſouffert plus que tous les Martyrs enſemble, dont elle eſt appellée à juſte titre la Reine: *Regina Mærtyrum*; & que ſans un miracle, elle n'eût jamais pû ſurvivre à la douloureuſe & iguominieuſe Paſſion de cet adorable Fils. Elle ne fit point de démarches pour reclamer contre ce tas inoüi d'injuſtices, de calomnies, d'opprobres, & de tourmens qu'on faiſoit ſouffrir au Sauveur; parce qu'en l'offrant elle-même au Pere Eternel, en qualité de victime, le jour de ſa Purification; elle avoit, pour ainſi dire,

conſenti à ſa mort pour le ſalut des hommes ; & voilà pourquoi elle garda un ſilence muet durant toute ſa Paſſion. Elle ſe réſolut même par un courage ſurnaturel, & bien au-deſſus de ſon ſexe, & de ſa qualité de Mere, de l'accompagner ſur le Calvaire, & d'aſſiſter à ſa mort au pied de la croix, ſelon les deſſeins inſcrutables de la divine Providence. Jugez combien ce ſacrifice lui couta. *Quidquid crudelitatis inflictum eſt corporibus Martyrum*, dit ſaint Anſelme, *leve fuit, aut potius nihil comparatione tuæ Paſſionis ô beata Virgo!* Tout ce que la cruauté des bourreaux a fait ſouffrir aux corps des Martyrs, tout cela a été peu de choſe, & doit être même compté pour rien, ſi on le compare, Vierge ſainte, à ce que vous avez ſouffert à la mort de vôtre Fils ſur le Calvaire. *Martyres alii fuere moriendo pro Chriſto*, dit ſaint Jerôme, *hæc commoriens Chriſto Martyr fuit* : les autres ont été Martyrs, parce qu'ils ſont morts pour Jeſus-Chriſt ; mais MARIE l'a été en mourant avec Jeſus-Chriſt ; ou pour mieux dire, en ſurvivant à Jeſus-Chriſt. Parce qu'elle a plus aimé ſon Fils que tous les autres, continuë ce Saint, elle a auſſi reſſenti plus

de douleur en le voyant ſouffrir ; juſques-là que la violence de ſa douleur penetroit ſon ame toute entiere : *Quia plus omnibus dilexit ; propterea & plus omnibus doluit, in tantum ut animam ejus totam pertranſiret vis doloris.* Dans les autres Martyrs, dit ſaint Bernard, le grand amour qu'ils avoient pour Dieu, adouciſſoit la douleur que leur cauſoit leurs tourmens ; mais l'amour extrême qu'avoit la ſainte Vierge pour ſon cher Fils, faiſoit ſon martyre, & comme elle a plus aimé Jeſus-Chriſt que tous les Saints enſemble, ſon Martyre a été plus amer, & plus douloureux que le leur ; *In aliis Martyribus magnitudo amoris dolorem lenivit Paſſionis ; ſed Beata Virgo quanto plus amavit, tanto plus doluit, tantoque ipſius Martyrium gravius fuit.* La Paſſion douloureuſe du Fils, a été dans toutes ſes circonſtances la Paſſion douloureuſe de la Mere.

La ſeule vûë de Jeſus-Chriſt en croix, faiſoit la conſolation de tous les Martyrs ; mais à l'égard de la ſainte Vierge, ce triſte objet faiſoit ſon martyre. Jeſus-Chriſt conſoloit, combloit même de joye interieure tous les Martyrs au milieu des plus cruels tourmens, & ſuſpendoit même ſouvent en

leur faveur l'activité du feu dans les chaudieres de plomb fondu, & dans les fournaiſes ardentes : à l'égard de la ſainte Vierge JESUS-CHRIST ſouffrant, & mourant fait le ſupplice de ſa Mere ; il eſt pour elle, dit ſaint Bernard, une mer d'amertume, dans laquelle ſon cœur eſt noyé : *juxta magnitudinem amoris, erat vis doloris, gravius paſſa eſt mente, quam Martyres carne* : jugez de la grandeur de ſa douleur, dit le ſaint Abbé, par la grandeur de ſon amour ; elle ſeule a plus ſouffert dans ſon ame, que tous les Martyrs enſemble n'ont ſouffert dans leurs corps. Et certainement, dit ſaint Bernardin de Sienne, la douleur que la ſainte Vierge ſouffrit en voyant expirer ſon cher Fils ſur la Croix, fut ſi vive, ſi extraordinaire, ſi grande, que ſi elle eût été partagée entre toutes les créatures capables de ſentiment, nulle qui ne fût morte de douleur par la ſeule portion de celle que MARIE ſouffroit toute ſeule ; *Tantus fuit dolor Virginis quod ſi in omnes creaturas quæ dolorem pati poſſunt divideretur, omnes ſimul interirent.* L'amour tendre & compatiſſant faiſoit dans l'ame de la Mere, dit Arnaud de Chartres, ce que les cloux, les foüets, les

épines, & la lance faiſoient ſur le Corps adorable du Fils : *Quod in carne Chriſti agebant clavi, & lancea, hoc in Virginis mente agebat naturalis affectus, & materna anguſtia.* Vôtre Fils, Vierge ſainte, a ſouffert en ſon Corps, & vous en vôtre ame, s'écrie ſaint Bonaventure, mais toutes ſes playes diviſées en chaque membre de ſon corps, ſe trouvoient réünies enſemble dans vôtre cœur : *Singula vulnera per ejus corpus ſparſa, in tuo corde ſunt unita.* O qu'il eſt vrai Bienheureuſe Vierge, conclut ſaint Bernard, que vôtre ame a été veritablement tranſpercée de douleur : *Verè tuam ipſius animam doloris gladius pertranſivit.* Comme c'eſt pour l'amour du ſalut des hommes que la ſainte Vierge a ſouffert ce douloureux Martyre ; auquel on a donné avec raiſon le nom de Paſſion ; les Fidéles ont toûjours eu une devotion particuliere à honorer cette Paſſion de la ſainte Vierge ſous le titre de Nôtre-Dame de Pitié, ſous celui de Compaſſion, ou de Nôtre-Dame des ſept Douleurs, dont le Saint Siege a approuvé la Fête, & l'Office dans toute l'Eſpagne, & dans pluſieurs Dioceſes d'Italie, & de France.

§. XXIV.

La ſainte Vierge au pied de la Croix de ſon cher Fils.

MARIE Mere de JESUS étoit auprès de ſa Croix, dit l'Evangile ; c'étoit pour ainſi dire, un même ſacrifice d'holocauſte que celui de JESUS & de MARIE ; ils s'offroient, & ſouffroient tous deux en même-tems, dit Arnaud de Chartres : *Omnino unum erat Chriſti & Mariæ holocauſtum.* L'amour faiſant l'office de Sacrificateur, immoloit JESUS à ſon Pere ſur l'Autel de la Croix pour l'expiation des pechez de tous les hommes ; & l'amour immoloit MARIE au pied de la croix en lui faiſant ſouffrir tous les opprobres & toutes les douleurs que ſouffroit ſon cher Fils. Mais ce qui mit le comble à cette incomprehenſible douleur, & ce qui fut comme le glaive qui perça l'ame de cette Mere affligée, ce furent les dernieres marques de tendreſſe que lui donna ſon cher Fils avant que d'expirer ſur la Croix. Ses dernieres paroles renouvellerent, pour ainſi dire, toutes les playes dont le cœur de cette Mere mourante étoit deja percé ; & cette mer d'amertume où ſon ame étoit comme noyée.

Jeſus ayant apperçu au pied de ſa

Croix, ſa Mere, & le Diſciple qu'il aimoit, dit à ſa Mere : *Femme, Voilà vôtre Fils*, parlant de ſaint Jean. Puis il dit au Diſciple : *Voilà vôtre Mere*, parlant de la ſainte Vierge ; & déslors le Diſciple Bien-aimé devenu par ces paroles, qui étoient comme le Teſtament, & la derniere volonté de JESUS-CHRIST mourant, le Fils adoptif, pour ainſi parler, de la très-ſainte Vierge, ne la regarda plus que comme ſa chere Mere ; il lui rendit tous les devoirs d'un Fils, & en prit tous les ſoins qu'un Fils doit prendre de ſa bonne Mere.

Les Saints Peres decouvrant tout le Myſtere de ces paroles de JESUS-CHRIST, diſent que le Sauveur ſur le point de mourir, declara la ſainte Vierge la Mere de tous les Fidéles, qui devinrent deslors les Fils adoptifs de MARIE dans la perſonne de ſaint Jean ; & par conſequent que ce divin Sauveur declara par ſon Teſtament, & ſa derniere volonté, la ſainte Vierge l'Avocate, la Protectrice, & la Mere de toute l'Egliſe. Saint Jean Chryſoſtome dit que le Sauveur en cette occaſion, ne voulut point appeller MARIE du nom tendre de Mere, pour ne pas donner une nouvelle pointe à

ſa douleur : mais ſeulement de celui de *Femme*, qui eſt un terme plus generique. Quelques Saints Peres ajoûtent que le Fils de Dieu ne l'appella pas alors du nom de Mere ; de peur que ce nom n'irritât contre elle la fureur des bourreaux, & ne lui attirât quelques mauvais traitemens de la part de ces impies.

Pluſieurs Interpretes croyent même que ce fut par reſpect que JESUS appella alors ſa Mere du nom de femme : *Mulier* : comme il avoit fait aux Nôces de Cana : car le mot de *Mulier* en Hebreu, comme on a deja dit eſt un nom d'honneur, & de reſpect, qui ſignifie parmi nous le nom de Madame. Et en effet on remarque que toutes les fois que le Sauveur parloit à ſa Mere devant le peuple & en public, il ſe ſervoit de ce terme reſpectueux, plûtôt que de celui de Mere. Enfin quelques autres penſent que comme tout étoit myſterieux dans la conſommation de ce grand ſacrifice, JESUS-CHRIST voulut nous faire entendre que ſa Mere étoit cette ſeconde Femme qui devoit, pour ainſi parler, reparer ſous l'arbre de la Croix, par la mort de ſon Fils, tout le mal que la premiere femme avoit fait

ſous l'arbre fatal, qui avoit été l'occaſion à ſa deſobéïſſance, ſource funeſte de tous nos maux.

§. XXV.

Après que la ſainte Vierge eut vû expirer ſon cher Fils ſur la Croix, & que le grand ouvrage de nôtre Redemption étoit accompli par ce ſanglant ſacrifice du Redempteur de tous les hommes : elle ſe retira à Jeruſalem, dans la maiſon de Marie mere de Marc, où l'on croit que le Sauveur avoit fait ſa derniere Cene avec ſes Apôtres. Elle y paſſa les trois jours avant la Reſurrection dans une ſublime & continuelle contemplation de tous les Myſteres qui venoient de s'accomplir, & de tous ceux qui devoient ſuivre. On ne ſçauroit douter qu'au moment que JESUS-CHRIST reſſuſcita, il n'apparut au même inſtant à ſa chere Mere, pour la dedommager abandamment par la joye inimaginable dont elle fut comblée alors, de tout ce qu'elle avoit ſouffert durant ſa Paſſion, & ſur le Calvaire ; ce qui demontre cette verité, c'eſt que dans toute l'Hiſtoire ſi detaillée de la Reſurrection du Sau-

Au moment que Jeſus-Chriſt reſſuſcite, il apparoit à ſa chere Mere.

veur, & de ſes apparitions, il n'eſt point parlé des apparitions qu'il eut fait à ſa Mere ; & il eſt tout viſible que ſi elle n'eût point été favoriſée de cette premiere & ſinguliere apparition, JESUS-CHRIST n'auroit pas manqué de la diſtinguer la premiere fois qu'il s'apparut à tous ſes Diſciples aſſemblez, avec qui ſe trouvoit même la ſainte Vierge.

Le Sauveur ordonne à Magdelaine, & aux autres ſaintes Femmes à qui il apparoit d'abord après ſa Reſurrection, d'aller dire à Pierre en particulier, & à ſes autres Diſciples qu'il eſt reſſuſcité ; ne leur auroit-il pas ordonné en même tems d'en porter la nouvelle à ſa chere Mere, s'il ne la lui eût pas appriſe lui-même le premier. Que ſi l'on demande, dit ſaint Anſelme, pourquoi l'Evangile ne fait pas mention de cette apparition privilegiée faite à la Mere de Dieu, c'eſt repond ce Saint que l'Evangile ne dit rien d'inutile & de ſuperflu ; or il ſeroit inutile de dire que la premiere apparition du Sauveur reſſuſcité ſe fit à ſa chere Mere, avant que de paroître aux autres femmes, & à ſes Diſciples ; puiſqu'on ne peut penſer à ſa qualité de Mere, à la tendreſſe qu'elle avoit pour ſon cher

Fils, à la part qu'elle avoit euë à ſa Paſſion, & à la tendreſſe que le Sauveur avoit pour elle, ſans être convaincu qu'elle vit la premiere ſon adorable Fils reſſuſcité; de même, dit le même Pere, qu'il auroit été fort ſuperflu de dire dans l'Evangile, que JESUS-CHRIST aimoit tendrement ſa Mere; & c'eſt de quoi auſſi l'Evangile ne parle point, tandis qu'il parle ſi ſouvent de la predilection que Jeſus avoit pour ſaint Jean. Que ſi ce Diſciple Bien aimé dit que Nôtre-Seigneur apparut premierement à Magdelaine: cela ſe doit entendre, dit l'Abbé Rupert, par rapport aux temoins que Dieu avoit choiſis pour publier dans le monde ce grand Myſtere de la Reſurrection, ſelon qu'il eſt dit dans les Actes des Apôtres: *Dedit eum manifeſtum fieri teſtibus præordinatis à Deo:* Dieu l'a reſſuſcité le troiſiéme jour, & il l'a fait voir à ceux qui étoient deſtinez de Dieu pour en être les temoins, & pour prêcher ſa Reſurrection à toute la Terre.

S'il n'a pas été poſſible d'exprimer quelle fut l'affliction, & la douleur de la ſainte Vierge à la mort ignominieuſe de JESUS-CHRIST ſon cher Fils, il eſt

§. XXVI.

La sainte Vierge est presente à l'Ascension de Jesus-Christ dans le Ciel.

Les quarante jours depuis la Resurrection étant expirez, la sainte Vierge qui s'étoit renduë à Jerusalem, pour y être presente à la triomphante Ascension de son cher Fils dans le Ciel, l'accompagna avec tous ses Disciples sur le mont d'Olivet, qui étoit le lieu que JESUS-CHRIST avoit choisi pour monter dans le Ciel, & s'aller asseoir à la droite de Dieu son Pere. Ce fut sur le sommet de cette fameuse Montagne, où le Sauveur ayant donné ses dernieres instructions à toute cette sainte Assemblée, après les avoir benis, & avoir donné à sa chere Mere toutes les marques de distinction, & de la plus affectueuse tendresse; il s'éleva lentement en haut vers le Ciel; tandis que tous ses yeux étoient attachez sur lui; jusqu'à ce qu'une nüée lumineuse le deroba à leur vûë.

Nôtre esprit est trop borné, & nos expressions sont trop foibles pour faire comprendre, & pour concevoir nous-mêmes quels furent les sentimens du fils & de la Mere au moment de leur separation. Tout ce qu'on peut dire,

c'eſt que le corps de MARIE, demeura bien encore ſur la terre, mais que ſon cœur monta avec JESUS-CHRIST dans le Ciel : elle ſe retira enſuite avec les Apôtres dans le Cenacle, pour y attendre la Deſcente du Saint-Eſprit, dont il eſt certain qu'elle accelera, pour ainſi dire, la venuë par ſes ardens deſirs, & par ſes prieres. Elle le reçut dix jours après avec une nouvelle plenitude de graces, & de dons.

Une ame des plus ſaintes, & doüée d'un des plus ſublimes dons de contemplation, a laiſſé par écrit que cette flâme merveilleuſe ſous la figure de laquelle le Saint-Eſprit apparut le jour de la Pentecôte, ſe repoſa d'abord toute entiere ſur la tête de la très-ſainte Vierge ; & qu'enſuite elle ſe diviſa en autant de langues de feu qu'il y avoit de perſonnes dans le Cenacle ; ſur la tête deſquelles ces langues de feu vinrent ſe repoſer. Cette circonſtance qui paroît trés-vrai-ſemblable, eſt un ſymbole bien expreſſif pour faire connoître que la ſacrée Vierge reçut elle ſeule en ce jour, autant de graces, & de dons du Saint-Eſprit, que tous les autres enſemble ; auſſi avoit-elle des diſpoſitions interieures

intérieures plus excellentes que tous ; & comme le Pere Eternel avoit distingué MARIE par une prédilection si marquée dès son immaculée Conception, en qualité de sa Fille bien-aimée ; & le Fils par un assemblage si merveilleux de toutes les graces, en qualité de sa chere Mere ; il étoit juste, disent les saints Peres, que le Saint-Esprit la distinguât aussi en qualité de son Epouse, par une plenitude surabondante de ses dons.

Les Peres de l'Eglise ne doutent point que la raison pourquoi Dieu laissa encore plusieurs années la sainte Vierge sur la terre, après la glorieuse Ascension de son Divin Fils dans le Ciel, ne fut pour qu'elle fût la Mere de l'Eglise naissante, & la plus douce consolation des disciples, & des Apôtres à qui JESUS-CHRIST avoit promis, qu'il ne les laisseroit point orphelins. Si ce fut une douce consolation & un grand sujet de joïe pour la Mere de Dieu, de voir ce nombre prodigieux de miracles que les Apôtres & les Disciples operoient tous les jours au nom de JESUS-CHRIST ; & d'apprendre avec quelle rapidité le Royaume de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, l'Eglise se répandoit dans tout le

monde : cette joye ne laiſſoit pas d'être mêlée d'amertume, en aprenant avec quelle fureur toutes les puiſſances du monde ſe déchaînoient contre les Diſciples de Jeſus-Chriſt. Juifs & Payens, tous ayant conſpiré d'étouffer cette Egliſe naiſſante dans le berceau. Il eſt vrai qu'elle n'ignoroit pas que toutes les Puiſſances de la terre, & de l'enfer ne prévaudroient jamais contre elle ; & elle ſçavoit que le ſang des Martyrs devoit être comme la ſemence des Chrétiens.

La très-ſainte Vierge reſta à Jeruſalem juſqu'à ce que les Apôtres furent contraints d'en ſortir, à cauſe de la cruelle perſécution qu'on fit aux Fidéles, laquelle arriva vers l'an 44. de Jeſus-Chriſt ; & ce fut en ce tems-là que ſaint Jean qui l'avoit priſe chez lui, la regardant toûjours comme ſa chere Mere, la mena à Epheſe. On ne ſçait pas préciſément le tems qu'elle reſta dans cette ville ; mais il eſt certain qu'elle retourna à Jeruſalem quelque tems avant ſa précieuſe mort.

Toute la vie de la très-ſainte Vierge, ſur tout depuis la glorieuſe Aſcenſion de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, ne fut qu'une oraiſon continuelle, & une

union intime avec Dieu, laquelle ne fut jamais interrompuë par aucun accident, tout le tems que cette Vierge incomparable vécut. Elle paſſa tous ſes jours dans une douce retraite ; ſon cœur n'étoit que dans le Ciel où étoit ſon treſor, brûlant ſans ceſſe du même feu ſacré dont les Seraphins brûlent. On ne doute point qu'elle ne communiât tous les jours ; car comment une ame ſi pure & ſi ſainte ſe ſeroit-elle privée de ce pain des Anges, qui faiſoit la nourriture ſacrée & journaliere des Fidéles dans ces premiers jours de l'Egliſe. Il eſt certain que chaque communion étoit accompagnée d'une extaſe qui ne lui laiſſoit rien à envier ſur ceux qui étoient déja dans le ſejour des Bienheureux. Tous les Fidéles avoient recours à elle dans leurs beſoins ſpirituels ; & l'on ne doute point que les Apôtres mêmes ne la conſultaſſent ſouvent, & ne profitaſſent de ſes lumieres ſurnaturelles ; & c'eſt ce qui a porté le ſçavant Idiot à dire, qu'elle enſeignoit les Docteurs, & qu'elle donnoit pour ainſi parler, des leçons aux Apôtres mêmes. *Doctricem Doctorum, Magiſtram Apoſtolorum.*

Talis fuit Maria, dit ſaint Ambroiſe, *ut ejus unius vita omnium ſit diſciplina.*

Il n'en eſt pas de la très-ſainte Vierge, comme de certaines ames choiſies en qui nous voyons reluire quelques vertus, à quoi elles ſe bornent, & où elles font conſiſter tout leur merite. Etudions la vie de cette Mere de Dieu, c'eſt une leçon univerſelle de toute vertu & pour tout état; en formant nôtre conduite ſur la ſienne, nous apprendrons à être fidéles à Dieu, à être équitables envers le prochain, à aimer la pureté, vivre dans une grande innocence. Nous apprendrons à aimer Dieu ſur toutes choſes, à nous haïr nous mêmes; à être humbles, modeſtes, ſoûmis & devots. Les peres & les meres apprendront à regler leur famille, & à élever leurs enfans dans la pieté; tous enfin y apprendront à aimer Dieu, & à avoir de l'averſion pour le monde, pour l'eſprit du monde, pour les maximes du monde.

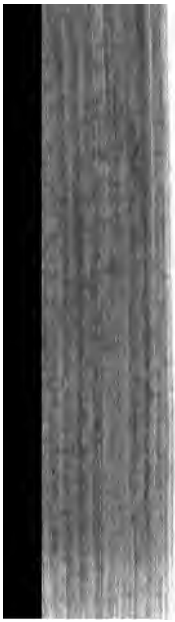
L'Abbé Rupert au livre premier ſur les Cantiques des Cantiques, dit que la ſainte Vierge peut être appellée la fontaine des jardins, & le puits des eaux vives : *Fons hortorum, & puteus aquarum viventium*; & qu'elle ſuppléoit par ſes lumieres à ce que le Saint-Eſprit qui s'étoit donné par meſure aux Diſciples, n'avoit pas voulu leur décou-

vrir; & les Saints Peres conviennent tous que c'eſt de la ſainte Vierge que ſaint Luc a appris ce détail admirable de pluſieurs circonſtances particulieres de l'Enfance de JESUS-CHRIST, qu'il nous apprend dans les premiers chapitres de l'Evangile qu'il a écrit; perſonne n'en étant mieux inſtruite que la ſainte Vierge.

§. XXVII.

Des dernieres années de la vie mortelle de la ſainte Vierge.

Il eſt certain que toute la vie de la très ſainte Vierge a été remplie de merveilles; & qu'elle a été toute-puiſſante ſur la terre, comme elle l'eſt à preſent par ſon credit auprès de Dieu, dans le Ciel. Elle a eu toute ſa vie le don des miracles dans un degré bien plus excellent que ne l'ont eu tous les Saints. Que de gueriſons miraculeuſes n'a-t-elle pas dû operer! quelle grace, quel effet merveilleux Dieu a-t-il jamais refuſé à ſes ſeuls deſirs, au moindre ſigne de ſa volonté? à ſa parole? tout l'enfer ne la regardoit-il pas avec frayeur; toute la nature pouvoit-elle ne pas obéïr à la Mere de Dieu? y avoit-il une pure créature auſſi ſainte, auſſi agréable aux yeux de Dieu? y en avoit-il qui fût



de Mere de Dieu ; il avo
de ce relief, ni de ces fai
pour meriter nôtre véner
riſer nôtre culte.

Les miracles ſont des
toute-puiſſance de Dieu
effets extraordinaires &
qui ſont au-deſſus des for
re, & que Dieu fait pour
amour ou ſa puiſſance ſan
plus ſouvent, pour manif
te & la gloire des Saints ;
qu'on ne canoniſe aucu
n'ait auparavant bien ve
cles. La ſainte Vierge n'
de ce témoignage. Son in
ception, & ce que la foi
du choix que Dieu a fai
être la Mere de Dieu, c
de graces & des dons du

miere du ſoleil en plein midi, la foible lueur d'une chandelle. La ſainte Vierge a pû reſſuſciter des morts, guerir les muets, illuminer des aveugles, délivrer des poſſedez, guerir ſur le champ toute ſorte de malades; il eſt même plus que probable qu'elle l'a fait; mais quand elle n'auroit jamais fait de ces miracles durant ſa vie; elle a été elle-même, dit ſaint Bernard, le miracle le plus extraordinaire, le plus frappant de tous les miracles : *Miraculum miraculorum.* Et en effet, que pourroient-ils nous manifeſter, que pourroient-ils publier tous les miracles qui approche de l'idée de ſainteté que nous diſent ces mots de l'Evangile : *De qua natus eſt Jeſus qui vocatur Chriſtus*, de laquelle eſt né JESUS, qu'on appelle CHRIST. Voilà en peu de mots l'éloge le plus accompli qu'on puiſſe faire de la Mere de Dieu; ces deux mots renferment l'idée la plus noble, la plus ſublime, & la plus juſte qu'on puiſſe avoir de la grandeur, du merite, de l'éminente ſainteté de la très-ſainte Vierge. *Matth.* 1.

La très-ſainte Vierge ayant eu la conſolation de voir l'Egliſe répanduë déja preſque par tout, malgré les plus cruelles perſecutions que l'enfer ſuſcitoit

contre les Fidéles ; elle vit approcher avec joie ce jour heureux auquel elle devoit aller rejoindre ſon cher Fils dans le Ciel. L'opinion la plus generalement reçûë dans l'Egliſe, eſt que la ſainte Vierge avoit quinze ou ſeize ans, lorſque le Verbe Divin ſe fit chair dans ſon ſein ; qu'elle a vécu vingt-trois ans depuis l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST dans le Ciel ; ce qui joint aux trente trois ans qu'a vécu le Sauveur ſur la terre, fait les ſoixante & douze ans que la ſainte Vierge a vécu.

Quelques anciens Peres, & entr'autres ſaint Epiphane, ſemblent douter ſi la Mere de Dieu eſt véritablement morte, ou ſi elle eſt demeuré immortelle, ayant été enlevée en corps & en ame dans le Ciel. Sa Conception immaculée, ſa Maternité Divine ſembleroient autoriſer ce doute, qui leur paroiſſoit bien fondé. Mais l'Egliſe declare nettement dans l'Oraiſon de la Meſſe du jour de l'Aſſomption ; & c'eſt le ſentiment commun dans toute l'Egliſe, que la ſainte Vierge eſt véritablement morte ſelon la condition de la chair : *Quam pro conditione carnis migraſſe cognoſcimus.* Et certainement JESUS-CHRIST n'ayant point voulu ſe diſpenſer de la mort, on ne

ſçauroit croire que MARIE en eût été exempte. Il eſt vrai que ſaint Jean Damaſcene dit avec quelques autres Saints Peres, qu'il ne ſçauroit appeller ce decès, une mort; mais qu'on doit plûtôt l'appeller un doux ſommeil, une union plus intime avec ſon Dieu; un paſſage d'une vie mortelle à une immortalité bienheureuſe: *Sacram tuam migrationem haudquaquam mortem appellabimus, ſed ſomnum, aut peregrinationem, vel ut aptiori verbo utar, cum Deo præſentiam.* Et la plûpart des anciens ont intitulé leurs traitez de la mort de la ſainte Vierge: *de dormitione*, du dormir.

Ce ne fut en effet ni la caducité de la vie, ni le declin de l'âge, ni la violence de la maladie, ni l'alteration, & le dérangement des humeurs, ni une défaillance de la nature, diſent les Saints Peres, qui rompirent les liens naturels qui tiennent l'ame unie au corps; ce fut le feu du pur amour divin qui fit cette ſéparation pour quelques heures. Il avoit fallu un miracle continuel depuis ſon immaculée Conception, dit ſaint Bernard, pour que ces liens naturels qui lient l'ame au corps, puſſent ſubſiſter au milieu de ce feu ardent de l'amour divin, dont l'ame de la ſainte

Vierge dès ce premier moment étoit embraſée. A ſa mort Dieu ceſſa de faire ce miracle ; & voilà proprement quelle fut la cauſe de cette précieuſe mort. Le jour, l'heure, & le moment heureux auquel la ſainte Vierge devoit finir cette vie mortelle étant arrivé, Dieu ne ſuſpendit plus l'effet de ce ſacré feu ; il le laiſſa agir ſelon toute ſa force ſur ce cœur ſans tache, le Sanctuaire du divin amour. Alors ce ſaint cœur ne pouvant plus naturellement ſoûtenir ſes efforts ; brûlé, conſumé par ces divines ardeurs, termina ſans douleur la plus pure, la plus ſainte de toutes les vies. La ſainte Vierge embraſée du divin amour, n'a vécu, ſelon la penſée de ſaint Bernard, que par miracle ; & ce n'a été que par la ceſſation de ce miracle, qu'elle a fini ſes jours. Ou la ſainte Vierge ne devoit pas mourir, dit ſaint Hildelphonſe, ou elle ne devoit mourir que d'amour.

§. XXVIII.

a mort
en
eureu-
: de la
inte
ierge.

Ce fut à Jeruſalem dans la maiſon de Marie mere de Marc où elle logeoit, qu'arriva cette mort précieuſe. La très-ſainte Vierge inſtruite du jour, & de l'heure qu'elle devoit quitter la terre

pour aller vivre éternellement dans le Ciel, elle le fit ſçavoir aux Fidéles qui étoient à Jeruſalem. Cette nouvelle les affligea ; car enfin depuis l'Aſcenſion du Fils de Dieu, MARIE Mere de Dieu, étoit toute la conſolation de l'Egliſe. Saint Jean, l'heureux depoſitaire de ce treſor, ne la quittoit point, empreſſé plus que jamais à rendre tous les devoirs du plus dévoüé de tous les fils, à la plus chere de toutes les meres. Elle étoit aſſiſe ſur un petit lit, d'où elle conſoloit tous les Fidéles qui étoient preſens, & qui étoient inconſolables d'une ſeparation ſi amere. Elle les aſſuroit que comme JESUS-CHRIST étoit leur Souverain, & tout-puiſſant Mediateur auprès de ſon Pere Eternel ; elle ſeroit leur ſouveraine, & toute puiſſante mediatrice, & avocate auprés de ſon Fils dans l'heureux ſejour de la gloire.

Tandis que chacun s'empreſſoit pour recevoir ſa derniere benediction : on vit arriver dans la chambre, par une merveille dont la ſainte Vierge ſeule avoit le ſecret, tous les Apôtres, à ſaint Thomas prés, & quelques-uns mêmes des Diſciples qui étoient répandus dans le monde ; leſquels ſe trouverent miraculeuſement tranſportez dans cette

chambre, pour y rendre leurs derniers devoirs à la Mere de Dieu, qu'ils honoroient auſſi, & aimoient tous comme leur chere Mere. Saint Denys Areopagite qui eut le bonheur de s'y trouver, nomme en particulier ſaint Pierre, qu'il appelle le ſuprême chef des Theologiens, ſaint Jacques ſurnommé frere du Seigneur, & les autres Princes, (comme il les appelle) de la Hierarchie Eccleſiaſtique; & de plus, ſaint Timothée premier Evêque d'Epheſe; & pluſieurs autres diſciples des Apôtres, du nombre deſquels étoit le même ſaint Denys, qui rapporte tout ceci comme temoin oculaire dans la lettre qu'il écrivit depuis au même ſaint Timothée: voici ſes paroles: *Quando nos quoque, ut noſti, & multi ex ſanctis noſtris fratribus, ad contuendum corpus quod vitæ principium dedit, & Deum ſuſcepit, convenimus, (aderat autem & Domini frater Jacobus, & Petrus ſuprema & antiquiſſima Theologorum ſummitas,) & viſo ſacro corpore, placuit omnibus prout quiſque poterat hymnis celebrare infinitam bonitatem divinæ potentiæ.* Nous trouvans donc tous aſſemblez comme vous ſçavez, dit-il, avec les ſaints Apôtres, & pluſieurs de nos freres, pour avoir la conſolation de

voir pour la derniere fois, celle qui avoit conçû & enfanté celui qui eſt le principe de la vie, ce Dieu fait homme, ſource de nôtre ſalut. (Jacques ſurnommé le frere du Seigneur étoit preſent, auſſi-bien que Pierre le Prince des Apôtres, & le grand Maître de la ſcience qui a Dieu, & les choſes qu'il a revelées pour objet.) Ayant donc vû ce ſaint Corps, nous fumes tous d'avis de l'honorer le mieux qu'ils nous ſeroit poſſible par des Hymnes & des Cantiques ; & de celebrer la bonté infinie, & la toute-puiſſance de Dieu, qui avoit fait tant de prodiges en ſa faveur. Juſqu'ici ce ſont les paroles de ſaint Denys, rapportées par ſaint Jean Damaſcene, deſquelles l'Egliſe ſe ſert dans l'Office de l'Aſſomption, le 18. d'Aouſt, qui eſt le quatriéme jour de l'Octave.

Ce fut donc au milieu d'une ſi ſainte, ſi choiſie, & ſi reſpectable aſſemblée, que la très-ſainte Vierge conſolant tous ſes chers enfans, qui fondoient en larmes ; après avoir exhorté les Apôtres, & les Diſciples à prêcher l'Evangile avec plus de courage & de zele que jamais, aſſurant toute l'Egliſe de ſa puiſſante protection, & de ſa tendreſſe : elle vit paroître le Sauveur, qui accompa-

dans le tombeau qui lui avoit été preparé, & qu'on ferma avec une groſſe pierre.

Juvenal Patriarche de Jeruſalem, qui vivoit dans le cinquiéme ſiecle, écrivant à l'Empereur Marcien, & à la pieuſe Imperatrice Pulcherie, dit que les Apôtres ſe relevant les uns les autres, paſſoient le jour & la nuit avec les Fidéles auprès du tombeau, mêlant leurs voix & leurs Cantiques avec ceux des Anges, qui durant trois jours, ne ceſſerent de faire entendre la plus harmonieuſe mélodie, laquelle fut entenduë de tous ceux qui étoient preſens; & laquelle avoit commencé au moment que la ſainte Vierge expira, comme l'aſſure ſaint Jean Damaſcene.

§. XXIX.

La glorieuſe Aſſomption de la ſainte Vierge au Ciel.

On ne ſçait pas préciſement combien de tems ce précieux & ſacré dépôt reſta dans le tombeau. Quelques-uns croyent qu'à peine fut-il enfermé, que ce ſaint Corps fut réüni à ſon ame, & enlevé miraculeuſement dans le Ciel. Mais il paroît plus vrai-ſemblable qu'à l'imitation de ſon divin Fils, le Corps de la ſainte Vierge demeura trois jours dans

e ſepulchre, durant leſquels on entendit jour & nuit ce mélodieux concert des Anges, dont on a parlé. Ce qu'il y a de certain, ſelon ſaint Jean Damaſcene, & la plûpart des Peres Grecs & Latins, c'eſt que ſaint Thomas qui étoit le ſeul des Apôtres qui ne s'étoit pas trouvé à la mort de la ſainte Vierge, Dieu l'ayant ainſi permis pour manifeſter par là ſa glorieuſe Aſſomption en corps & en ame dans le Ciel : merveille qu'on auroit peut-être ignorée, s'il y eût été preſent. Saint Thomas, dis-je, n'ayant paru qu'après les obſeques de cette Mere des Fidéles, il demanda ardemment d'avoir du moins la conſolation de voir ce ſaint Corps, qui avoit porté durant neuf mois l'Auteur de la vie. On crût devoir ſatisfaire ſa devotion ; on ouvrit le tombeau ; & l'on fut agréablement ſurpris, dit toûjours le même ſaint Jean Damaſcene, de n'y trouver plus que les draps, & les linges dont il avoit été revêtu, qui exhaloient une odeur exquiſe, dont tout l'air fut embaumé, & qui fut ſentie de tous les Fidéles. *Poſt tres dies Angelico cantu ceſſante ; qui aderant Apoſtoli, (cum unus Thomas qui abfuerat, veniſſet ; & quod Deum ſuſceperat corpus adorare voluiſſet,)*

tumulum aperuerunt ; ſed omni ex parte ſacrum ejus corpus nequaquam invenire potuerunt ; cum ea tantum inveniſſent, in quibus fuerat compoſitum ; & ineffabili qui ex iis proficiſcebatur, eſſent odore repleti. Frappez d'une ſi grande merveille, tous ceux qui étoient preſens refermerent le tombeau, convaincus que le Verbe Divin qui avoit bien voulu s'incarner, & ſe faire Homme dans les entrailles de la ſainte Vierge, n'avoit pas permis, continuë ce Pere, que ce Corps ſi pur fût ſujet à la corruption ; mais qu'il l'avoit voulu reſſuſciter trois jours après ſa mort, & prevenant la reſurrection generale, l'avoit fait entrer en triomphe dans la gloire : *Loculum clauſerunt, ejus Miſterii obſtupefacti miraculo ; hoc ſolum cogitare potuerunt, quod cui placuit ex Maria Virgine carnem ſumere, & hominem fieri, & naſci cum eſſet Deus Verbum, & Dominus gloriæ ; quique poſt partum incorruptam ſervavit ejus Virginitatem : eidem etiam placuit, & ipſius poſtquam migravit immaculatum corpus incorruptum ſervare, & tranſlatione honorare ante communem, & univerſalem reſurrectionem.* Le Verbe Divin, le Seigneur de la gloire ayant conſervé ſa chere Mere toûjours pure, toûjours ſans

rs Vierge, devant & après
ent, a voulu auſſi que ce
& ſi ſaint fut incorrupti-
dès ſa mort de toutes les
corps glorieux. Voilà com-
t Jean Damaſcene. Il pa-
te cette Hiſtoire une Pro-
eigneur bien marquée; car
avoit permis que ſaint
ſe fût pas trouvé avec les
s, & les Diſciples aſſem-
Jeſus-Chriſt leur appa-
re fois après ſa Reſurrec-
ue cet Apôtre trop incré-
t lui-même la main dans
té du Sauveur, & voyant
yeux les cicatrices de ſes
es pieds, il rendit à tous
venir, un témoignage in-
le la verité de la Reſurrec-
ivin Maître : de même, il
le Seigneur permit que ce
e ne ſe trouvât point à la
inte Vierge, pour qu'à ſon
ût aſſûré de la verité de ſa
omption en corps & en
Ciel.
ment étoit-il convenable, *Serm. 1. de Aſſumpt.*
uſtin, que le Sauveur laiſ-
ombeau un corps ſi pur,

duquel le ſien avoit été formée, une chair qui étoit en quelque façon la ſienne: *Caro enim Jeſu, caro Mariæ.* Non je ne ſçaurois croire, continuë ce ſaint Docteur, que le corps où le Verbe Divin s'eſt fait Homme, ait été donné en proye aux vers, & à la corruption; la ſeule penſée me fait horreur: *Illud ſacratiſſimum corpus in quo Chriſtus carnem aſſumpſit eſcam vermibus traditam, quia ſentire non valeo, dicere pertimeſco.* Qui pourroit s'imaginer, & qui oſeroit croire, dit le même ſaint Auguſtin, que JESUS-CHRIST qui a conſervé l'integrité de ſa Mere durant ſa vie; ne l'aye pas preſervée de la corruption à ſa mort? *Quid hoc eſt? in vita Chriſtus Matrem integram ſervavit; & in morte illius corpus incorruptum ſervaverit?* L'un lui étoit-il plus difficile que l'autre? & ſi le corps des predeſtinez doit être éternellement dans le Ciel; peut-on s'imaginer que le corps ſacré de ſi bienheureuſe Mere eût dû reſter juſqu'à la fin des ſiecles ſus la terre? & tandis que ce divin Sauveur fait honorer par tout, les oſſemens & les cendres de ſes ſerviteurs, & qu'il autoriſe le culte qu'on leur rend par tant de prodiges; JESUS-CHRIST laiſſeroit-il les ſacrées

rès-ſainte Mere dans
l'oubli, & ſans culte,
ɔs fût reſté ſur la terre,
hâté de le mettre dans

mmes heureux, s'écrient
Peres, d'avoir dans le
Protectrice, une telle
a tous les treſors des mi-
Seigneur, pour ainſi dire,
ins, comme dit le bien-
rre Damien : *In manibus*
ſuæ miſerationum Domini.
ite que les Fidéles dès les
urs de l'Egliſe, ont regardé
de l'Aſſomption glorieuſe
Vierge dans le Ciel, comme
lus celebres, & des plus ſo-
ites de l'Egliſe. Voici ce jour
le, mes trés-chers Freres, dit
in, ce jour qui ſurpaſſe toutes
itez que nous faiſons à l'hon-
Saints; ce jour ſi auguſte, &
lant, ce jour ſi beau auquel
ons que la Vierge MARIE a
onde dans le ſejour de la
nobis, dilectiſſimi fratres,
erabilis, dies omnium ſanc-
tates præcellens, dies inclyta, dies in qua è mundo mi-

graſſe creditur Virgo Maria. Que toute la terre retentiſſe de loüanges & de cris d'allegreſſe au jour glorieux de ſa triomphante Aſſomption : *Laudes inſonet univerſa terra cum ſumma exultatione tanta Virginis illuſtrata exceſſu.* Car quelle indignité ne ſeroit-ce point, ſi nous n'honorions d'une maniere extraordinaire la fête ſolemnelle de celle par qui nous avons reçû l'Auteur de la vie, continuë le même ſaint Docteur : *Quia indignum valde eſt, ut illius recordationis ſolemnitas ſit apud nos ſine maximo honore, per quam meruimus auctorem vitæ ſuſcipere.* C'eſt ici un des jours des plus celebres de l'année, dit le Bienheureux Pierre Damien, puiſque c'eſt le jour auquel la très-ſainte Vierge digne par ſa naiſſance du trône Royal, & élevée juſqu'au trône de Dieu même, & placée ſi haut qu'elle attire tous les regards, & fait l'admiration de tous les Anges : *Sublimis illa dies eſt, in qua Virgo Regalis, ad tronum Dei Patris evehitur, & ad ipſius Trinitatis ſede repoſita, naturam Angelicam ſollicitet ad videndum.* Voulant faire entendre par ces expreſſions que la très-ſainte Vierge eſt placée dans le Ciel, au-deſſus de tout ce qui n'eſt pas Dieu, & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui

ſoit plus haut qu'elle. A la verité le Myſtere de ce jour eſt au-deſſus de toutes nos expreſſions ; & ſaint Bernard ne fait point de difficulté de dire que l'Aſſomption de MARIE eſt auſſi ineffable que la géneration de JESUS-CHRIST : *Chriſti generationem, & Mariæ Aſſumptionem quis enarrabit ?* Saiſis d'admiration à la vûë d'une gloire dont les Anges mêmes ſont ébloüis, les Saints Peres n'en parlent que dans les termes entouſiaſmez ; & ils conviennent tous que l'eſprit humain eſt trop borné, & l'éloquence trop foible pour donner une juſte idée de la gloire incomprehenſible, & de la triomphante Aſſomption de la très-ſainte Vierge.

§. XXX.

La ſolemnité de la Fête de l'Aſſomption de la très-ſainte Vierge.

C'eſt ce que l'Egliſe pretend faire entendre à tous les Fidéles en celebrant ce Myſtere avec une extraordinaire ſolemnité ; & certainement nulle fête plus ſolemnelle que la fête de la glorieuſe Aſſomption de la très-ſainte Vierge dans l'Egliſe. Elle ſe celebroit avec la même ſolemnité qu'à preſent dès le quatriéme ſiecle ; l'Egliſe n'avoit pas même attendu ſi tard à la celebrer avec

devotion & avec joye. A peine la ſainte Vierge eut diſparu aux yeux, que le jour de ſa glorieuſe Aſſomption dans le Ciel devint un jour des plus ſolemnels à tous les Fidéles, & dès que l'Egliſe eut la liberté de celebrer des fêtes publiquement, après les fêtes établies à l'honneur de JESUS-CHRIST, elle n'en celebra point avec plus de magnificence & de devotion que celle de l'Aſſomption de la ſainte Vierge.

On trouve dans un Calendrier manuſcrit, intitulé : le Livre des Saints Evangiles écrit de la propre main de ſaint Agobard Evêque de Lyon l'an 801. qu'on garde dans la celebre Bibliothéque des Jeſuites du Grand College de Lyon, on y trouve, dis-je, la Fête de l'Aſſomption de la très-ſainte Vierge, marquée le 15. d'Août, avec l'Evangile ſelon ſaint Luc : *Intravit Jeſus in quoddam Caſtellum, &c.* qui eſt la même que celle qu'on lit encore aujourd'hui à la Meſſe du jour : *Die XV. Auguſti : Aſſumptio ſanctæ Mariæ. Evangelium ſecundum Luc. Intravit Jeſus in quoddam Caſtellum, &c. uſque ad hæc verba : non auferetur ab ea.*

On trouve encore dans l'Abbaïe de ſaint André à Villeneuve proche d'Avignon,

gnon, un monument encore plus vieux de l'ancienneté de cette grande fête : c'eſt un Calendrier de l'Egliſe Romaine beaucoup plus ancien que le precedent, puiſque de tous les ſaints Confeſſeurs dont la memoire eſt aujourd'hui ſolemniſée, il n'y eſt fait mention que du ſeul ſaint Silveſtre Pape ; or dans cet ancien Calendrier on trouve la Fête de l'Aſſomption de la tres-ſainte Vierge Mere de Dieu marquée au quinziéme jour du mois d'Août : *Die XV. Auguſti Aſſumptio ſanctæ Mariæ.* Les ſçavans Editeurs Benedictins placent la datte de ce Calendrier manuſcrit à la fin du quatriéme ſiécle, vers l'an 390. Ce qui demontre que l'Egliſe a celebré avec ſolemnité la fête de l'Aſſomption de la très-ſainte Vierge dés qu'elle eut la liberté de celébrer publiquement ſes fêtes ſous le regne du Grand Conſtantin, c'eſt-à-dire au commencement du quatriéme ſiécle, d'abord aprés les perſecutions excitées par les Payens. Ce n'eſt pas que cette fête ne fût auparavant très-ſolemnelle parmi tous les Fidéles ; car on ne peut pas douter que depuis la mort precieuſe de la trés-ſainte Vierge, on ne fit en particulier dans toute l'Egliſe la Fé-

te de ſa glorieuſe Aſſomption dans le Ciel, comme on faiſoit en particulier la fête de la Nativité, de la Reſurrection, & de l'Aſcenſion du Sauveur du monde; mais ce ne fut qu'aprés que la paix eût été renduë à l'Egliſe ſous Conſtantin le Grand, qu'on la fit publiquement avec beaucoup de ſolemnité; & on ne ſçache point de fête peut-être plus ancienne. On peut même dire que le nom ſingulier d'Aſſomption qui la caracteriſe, declare aſſez quelle eſt la foi de l'Egliſe touchant ce Myſtere, & qu'elle croit veritablement que la ſainte Vierge a été élevée en corps, & en ame dans le Ciel, dès ſa ſainte mort.

Nul Saint, nul Martyr, nul Apôtre dont on ait jamais appellé la mort, & l'entrée dans le Ciel, *Aſſomption.* On appelle ce jour heureux auquel ils ſont entrez dans la joye du Seigneur, ſolemnité, triomphe, naiſſance; c'eſt au triomphe de la ſainte Vierge ſeule qu'on donne le nom d'Aſſomption, c'eſt-à-dire, jour auquel ſon ame bienheureuſe reprenant ſon ſaint corps, entra en s'élevant au deſſus de toutes les pures créatures, alla ſe placer immediatement au deſſous de Dieu: *Angelicam tranſiens*

dignitatem usque ad summi Regis thronum sublimata est.

Saint Jean Damascene expliquant ces paroles du Prophéte : *Surge Domine in requiem tuam, tu & Arca sanctificationis tuæ* : levez-vous donc, Seigneur, vous, & l'Arche par laquelle vous faites glorifier vôtre Nom ; levez-vous, & entrez dans le lieu où vous devez fixer pour toûjours vôtre demeure. Qui ne voit, dit ce Pere, que c'est non seulement de la Resurrection, & de l'Ascension du Sauveur que parle le Prophéte ; mais encore de l'Assomption de la sainte Vierge, cette Arche mysterieuse qui a porté dans son sein la source de la sainteté.

Qui est-ce qui peut comprendre, s'écrie saint Bernard, avec quelle gloire la Reine de l'Univers est montée au Ciel ? avec quels transports d'amour tant de legions d'Anges sont venuës au devant d'elle ? avec quels sentimens de respect & de veneration, avec quels Cantiques de joye ils l'ont accompagnée ? *Quis cogitare sufficiat quàm glorioſè hodie mundi Regina processerit, & quanto devotionis affectu, tota in ejus occursum cœlestium legionum prodierit multitudo.* Jamais triomphe plus glorieux ;

& quel jour plus celebre, dit ſaint Jerôme, que celui où la ſainte Vierge eſt élevée dans le Ciel; *Et hæc eſt præſentis diei feſtivitas*? c'étoit dans le quatriéme ſiécle que ce grand Docteur parloit ainſi de l'Aſſomption de la ſainte Vierge.

J'oſe dire, s'écrie le Bienheureux Pierre Damien, qu'à la Divinité près, l'Aſſomption de MARIE ſe fit avec plus de pompe & d'appareil que l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST même: *Salva Filii Majeſtate, audaciter dicam Virginis Aſſumptionem longè digniorem fuiſſe Chriſti Aſcenſione.* Puiſque dans l'Aſcenſion du Sauveur, il n'y eut que les Anges qui lui vinrent au devant: mais dans l'Aſſomption de MARIE, outre tous ces Eſprits Bienheureux, c'eſt le Fils de Dieu lui-même qui vient au devant de ſa Mere, & qui la conduit en triomphe juſqu'au plus haut des Cieux. Ainſi voit-on les Rois, & les Empereurs de la Terre vouloir ſouvent que l'entrée de leur mere dans la ville capitale, ſoit en quelque maniere plus magnifique que la leur, ſçachant bien que c'eſt leur perſonne qu'on honore dans celle de leur mere. Faut-il s'étonner, dit ſaint Bernard, ſi toute la Cour Celeſte

eſt dans l'admiration, & ſi toutes les Celeſtes intelligences s'écrient : *Quæ eſt iſta quæ aſcendit de deſerto deliciis affluens, innixa ſuper dilectum ſuum?* Qui eſt celle-ci : comme s'ils diſoient quelle pure creature approchera de la ſainteté, & de la gloire de celle-ci qui s'éleve du deſert : c'eſt-à-dire, de cette terre toute couverte de ronces & d'épines, de cette terre maudite depuis le peché du premier homme ? quelle eſt cette Vierge privilegiée qui ſort du monde brillante comme le ſoleil, enrichie des plus precieux dons, comblée des plus douces delices, & appuyée ſur ſon bien-aimé Nôtre-Seigneur & nôtre Dieu.

La reception que le Roi Salomon avoit fait à ſa mere, diſent les Interpretes, n'étoit qu'une foible figure de celle que le Sauveur fit à ſa ſainte Mere au jour de ſon entrée triomphante dans le Ciel. *Surrexit Rex in occurſum ejus*, dit l'Ecriture, *adoravitque eam, & ſedit ſuper thronum ſuum, poſitusque eſt thronus matri Regis, quæ ſedit ad dexteram ejus.* Le Roi ſe leva, vint au devant d'elle, la ſalua profondement ; & s'étant aſſis ſur ſon trône fit mettre un trône pour la mere du Roi, & la fit aſſeoir à ſa droite. Ce fut encore au 3. Reg. 2.

jour de l'Aſſomption de la ſainte Vierge que ſe verifie ce prodige que ſaint Jean admiroit ſi fort dans le Ciel : une Femme revêtuë du ſoleil, ayant la lune ſous ſes pieds, & une couronne de douze étoiles ſur la tête. Si l'œil de l'homme n'a jamais vû, dit ſaint Bernard, ſi l'oreille n'a jamais entendu, ſi le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment ; qui eſt-ce qui pourra jamais expliquer, ni même comprendre ce qu'il a preparé à ſa Mere, qui l'a plus aimée elle ſeule, que tous les hommes enſemble ; & laquelle il a lui-même aimée avec une tendreſſe qui paſſe tout ce qu'on en peut penſer : *Quid præparavit gignenti ſe.* Il n'eſt pas poſſible que perſonne puiſſe jamais exprimer, ni comprendre même quelle eſt la gloire, & la ſublime élevation du trône de la Mere de Dieu, diſent les Saints Peres, il ne faut pas s'en étonner, ajoûte Arnaud de Chartres : la gloire de MARIE en corps & en ame dans le Ciel, n'eſt pas comme celle des autres Bienheureux ; elle fait un ordre particulier ; elle tient un rang incomparablement plus élevé que celui de tous les habitans de la Jeruſalem Celeſte ; & l'on

peut dire, ajoûte-t-il, que la gloire où MARIE eſt élevée dans le Ciel n'eſt pas ſeulement une gloire pour ainſi parler, qui ſoit ſemblable à celle de ſon Fils, c'eſt en quelque façon la même : *Gloriam cum Matre non tam communem judico, quàm eamdem.*

Les graces ſont differentes dans tous les Saints, quoique ce ſoit en tous le même eſprit ; nul Saint qui n'ait excelé en quelque vertu qui ſemble faire on caractere : *Diviſiones gratiarum ſunt.* & cette diverſité de graces repond dans e Ciel une diverſité de gloire qui met quelque difference entre chaque Bienheureux, chacun a ſon trait de beauté particulier, chacun a comme ſes couleurs, & ſon habit de gloire qui le diſtingue. La ſainte Vierge ayant été remplie de graces, elle a reüni en ſoi tous les caracteres de vertus, toutes les eſpeces de ſainteté differente ; en elle ſe trouvent raſſemblées toutes ces couleurs, tous ces traits. Elle a allié une innocence parfaite avec une très parfaite penitence ; elle a été élevée au plus haut point de la contemplation ; elle a été l'idée des vierges, de veuves, & des femmes mariées ; elle a été la Reine des Martyrs, & l'Apôtre des

Apôtres mêmes. Tous les privileges dont Dieu a gratifié ſes plus chers ſerviteurs, la ſcience infuſe, la Prophetie, les langues, les miracles, tous les autres dons ſurnaturels de quelque nature qu'ils puiſſent être, lui avoient été accordez dans un éminent degré : *Sanctorum omnium privilegia, ô Virgo! omnia habes in te congeſta*, dit le ſçavant Idiot. Ayant eu toutes les vertus, elle a eu dans le Ciel toutes les recompenſes, & elle tient un rang bien ſuperieur à celui de tous les Eſprits Bienheureux & de tous les Saints : *Sicut eſt inæſtimabile quod accepit, ineffabile quod geſſit, ita eſt incomprehenſibile præmium gloriæ quod obtinuit*, dit ſaint Ildephonſe.

Le ſepulchre de la ſainte Vierge étoit, comme on a dit au Bourg de Gethſemani, en la vallée de Joſaphat ; & après celui de JESUS-CHRIST, celui de la ſainte Vierge étoit le tombeau le plus glorieux, le plus reſpectable, & le plus reſpecté qu'il y eût dans le monde. Mais ſous les Empereurs Veſpaſien, & Tite, ce Lieu ſaint fut tellement déſolé par l'armée de ces Princes qui prirent & ſaccagerent la Ville de Jeruſalem, & tous les environs, que les Fidéles ne purent reconnoître où il étoit.

C'eſt pourquoi ſaint Jerôme qui fait mention des tombeaux des Patriarches, & des Prophétes qui furent viſitez par ſainte Paule, & ſainte Euſtochium, ne parle point de celui de la ſainte Vierge; mais depuis il a été decouvert; le Seigneur n'ayant pas voulu qu'un lieu ſanctifié par un ſi ſacré depôt, fût plus long-tems derobé à la veneration des Fidéles. Burchard aſſure qu'il l'avoit vû, mais ſi chargé encore des ruïnes, & des decombres des autres édifices, qu'il y falloit deſcendre par ſoixante degrez. Preſentement on le fait voir aux Pelerins entaillé dans le roc.

On a deja dit que l'Egliſe univerſelle celebre la fête de l'Aſſomption de la ſainte Vierge avec la plus grande ſolemnité; mais on peut dire que cette univerſelle ſolemnité eſt devenuë encore plus celebre en France qu'ailleurs, depuis que le Roi Loüis XIII. ſurnommé le Juſte de glorieuſe memoire, conſacra ſolemnellement l'an 1638. le 15. d'Août ſa perſonne, toute la Famille Royale, & ſon Royaume à la trés-ſainte Vierge, non point par un vœu ſecret, & ſeulement formé dans ſon cœur, mais publiquement dans l'Egliſe Metropolitaine de Nôtre-Dame de Pa-

ris par un vœu ſolemnel & perpetuel, le plus authentique qu'ait peut-être jamais fait un Roi Chrétien, puiſqu'il le fit, comme David en preſence de tout ſon peuple: *In conſpectu omnis populi ejus.* Puiſqu'il en ordonna la publication à perpetuité dans tous les lieux de ſon obéïſſance; & qu'il y intereſſa tous ſes ſujets, voulant qu'on renouvellât tous les ans le jour de l'Aſſomption, cette conſecration ſolemnelle par l'expoſition du Très-Saint Sacrement, & par une Proceſſion generale dans toutes les Villes du Royaume pour en rendre le ſouvenir éternel. Et voilà l'origine & la fin de ces ſaintes & ſolemnelles Proceſſions qui ſe font tous les ans dans toute la France le jour de l'Aſſomption; & qui ſont autant de témoignages publics par où nos Rois declarent qu'ils ont mis tout leur Royaume ſous la protection de la ſainte Vierge, auſſi bien que toute la Famille Royale; & qu'ils la reconnoiſſent pour leur Souveraine par ce culte ſolemnel, & public. C'eſt auſſi depuis cet Acte de Religion ſi édifiant, que le Regne de nos Rois n'a été qu'une continuité de proſperitez toutes plus éclatantes; & que la France eſt devenuë le Royaume le plus floriſſant de l'Univers.

§. XXXI.

Il eſt vrai que la devotion tendre envers la ſainte Vierge eſt née avec l'Egliſe. Dès qu'on a connu le Fils, on a aimé la Mere; on a eu pour elle un zele très religieux, un zele des plus vifs, une confiance preſque ſans bornes. Azyle de tous les malheureux; refuge des pecheurs, Mere de miſericorde; Après Dieu nôtre vie, toute nôtre conſolation, nôtre eſperance, & auprès de ſon Fils, nôtre toute-puiſſante Mediatrice, comme diſent les Saints Peres avec toute l'Egliſe; elle a poſſedé dans tous les tems, le cœur de tous les vrais Fidéles; & la devotion envers la ſainte Vierge a fait en partie dans tous les âges de l'Egliſe, le caractere de tous les Elus. De là cet empreſſement, cet épanoüiſſement de cœur, ce zele vif, & ardent de tous les Saints Peres, & de tous les Saints à publier les Grandeurs, les prerogatives, le pouvoir, les loüanges de la très-ſainte Vierge.

La devotion envers la ſainte Vierge fait en partie le caractere de tous les Elus, & elle a été ordinaire à tous les vrais Fidéles.

Avoir pour vous une ſinguliere devotion, ô Bienheureuſe Vierge, s'écrie ſaint Jean Damaſcene, c'eſt avoir des

armes défenſives que Dieu met en mains à tous ceux qu'il veut ſauver : *Devotum tibi eſſe, ô Beata Virgo, eſt arma quædam habere quæ Deus iis dat quos vult ſalvos fieri.* Gemiſſant encore dans nôtre lieu d'exil, dit ſaint Bernard, nous avons, pour ainſi parler, envoyé devant nous de la terre au Ciel, une Avocate, laquelle étant Mere de nôtre Juge, & Mere de miſericorde, traitera efficacement l'affaire de nôtre ſalut : *Advocatam præmiſit peregrinatio noſtra, quæ tanquam Judicis Mater, & Mater miſericordiæ, ſuppliciter & efficaciter ſalutis noſtræ negotia pertractabit.* Vierge ſainte, ajoûte le même Saint, Vierge ſainte, je conſens qu'on ne parle jamais de vôtre miſericorde, & de vôtre bonté pour nous, s'il ſe trouve quelqu'un qui puiſſe dire que vous lui avez manqué dans le beſoin, quand il vous a invoqué avec ferveur, & avec confiance : *Sileat miſericordiam tuam Virgo Beata, ſi quis eſt qui invocatam te in neceſſitatibus ſuis ſibi meminerit defuiſſe.* C'eſt le ſentiment de tous le Peres de l'Egliſe, qu'une marque des plus viſibles, & des moins équivoques que nous ayions ſur la terre de nôtre predeſtination, c'eſt une tendre devo-

tion envers la ſainte Vierge. C'eſt ce qui fait dire à ſaint Anſelme ces belles paroles : *Sicut, ô Beatiſſima Virgo, omnis à te averſus, & à te deſpectus, neceſſe eſt ut intereat : ita omnis ad te converſus, & à te reſpectus impoſſibile eſt ut pereat* : comme il eſt neceſſaire, ô Vierge mille fois Bienheureuſe, que quiconque n'a que de l'averſion pour vous, & pour qui vous avez du mepris, periſſe miſerablement ; de même il n'eſt pas poſſible que celui-là ne ſoit pas ſauvé, que vous honorez de vôtre bienveillance, & qui après Dieu, met toute ſa confiance en vous. C'eſt encore dans le même ſens, & par le même eſprit que ſaint Auguſtin lui addreſſe ces paroles : vous êtes l'unique eſperance des pecheurs, très-ſainte Vierge, c'eſt par vôtre interceſſion que nous attendons le pardon de nos pechez, & l'éternelle recompenſe : *Tu es ſpes unica peccatorum ; per te ſperamus veniam delictorum ; & in te, Beatiſſima noſtrorum eſt expectatio præmiorum.* C'eſt encore dans le même ſens que ſaint Bonaventure dit que celui qui honorera & ſervira dignement la ſainte Vierge ſera ſauvé ; mais que celui qui negligera ſon culte, & ſon ſervice, mourra infailliblement dans

ſes pechez : *Qui digné coluerit illam juſtificabitur, & qui neglexerit eam morietur in peccatis ſuis.* Et c'eſt auſſi ce que ſignifient ces paroles de la Sageſſe que l'Egliſe applique à la ſainte Vierge : *Qui me invenerit, inveniet vitam, & hauriet ſalutem à Domino :* celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie ; & puiſera le ſalut de la miſericorde du Seigneur ; mais auſſi celui qui n'a pour moi que de l'indifference, & de la froideur ; celui qui m'offenſe ou qui me mepriſe, bleſſe ſon ame. Tous ceux qui me haïſſent, aiment la mort : *Qui autem in me peccaverit ledet animam ſuam. Omnes qui me oderunt, diligunt mortem.* Mes chers enfans, dit ſaint Bernard, voilà l'échelle des pecheurs ; voilà ma très grande confiance, toute mon eſperance porte ſur ſa puiſſante protection : *Filioli hæc peccatorum ſcala, hæc mea magna fiducia ; hæc tota ratio ſpei meæ.* Treſoriere, pour ainſi dire, des graces que Jeſus-Chriſt nous a meritées : en faveur de qui repandra-t-elle ces treſors de benedictions, ſi ce n'eſt ſur ceux qui l'honnorent d'un culte veritablement religieux, qui l'aiment avec tendreſſe, qui imitent ſes vertus, & qui la ſervent avec zele, & avec ferveur : *Ut ditem diligentes me.*

rm. de qua ictu-

§. XXXII.

Des Fêtes particulieres établies dans l'Egliſe en l'honneur de la ſainte Vierge.

Les fêtes dans l'Egliſe ſont de pieuſes rejoüiſſances, & de religieuſes ſolemnitez qu'on fait en l'honneur de Dieu, ou de ſes Saints, non-ſeulement pour celebrer leurs vertus, & honorer leur merite par un culte religieux; mais encore pour reconnoître les bienfaits ſinguliers qu'on en a reçû; pour exciter nôtre pieté envers les Saints; pour vaincre par la vûë de leurs exemples nôtre lâcheté, reclamer leur crédit auprès de Dieu, & nourrir nôtre confiance.

L'Egliſe a trop à cœur le culte de la Mere de Dieu; & elle eſt trop perſuadée du crédit tout-puiſſant qu'elle a dans le Ciel, & du beſoin qu'ont les Fidéles de ſa protection pour manquer au de zele à lui rendre le culte qui lui eſt dû, ou de reconnoiſſance pour ne pas éterniſer la memoire de ſes bienfaits, & les marques viſibles de ſa bonté & de ſa bien-veillance. De-là cette attention à ſaiſir toutes les occaſions d'inſpirer, de conſerver, d'augmenter même ſon culte dans tout le monde Chrétien: de-là cette loi qu'elle s'eſt faite de commencer, & de terminer

Divin, & toutes ſes heures par
ere ſpéciale à la Mere de Dieu;
et empreſſement à inſpirer la vé-
devotion envers la ſainte Vierge
, ſes vrais enfans; de-là enfin cet-
ıltiplicité de fêtes établies en ſon
ur, & ce grand nombre de pieu-
ſes ſocietez ſous le nom & la protection
de la ſainte Vie & ſi on n'a jamais
vû d'heretiques n'ayent été enne-
mis de la devotio & du culte dû à la
Mere de Dieu; o 'a jamais vû auſſi
de vrais Fidéles qu n'ayent eu un
amour filial, une ve ieration ſpéciale,
une tendreſſe ſingulie re envers la ſainte
Vierge.

L'Egliſe animée de cet eſprit, & remplie de cette tendreſſe, ne ſouhaite rien tant que d'en faire part à tous ſes enfans. C'eſt pour cela qu'outre tous les Myſteres de la ſainte Vierge qu'elle celebre avec tant de ſolemnité, tels que ſont la fête de ſon Immaculée Conception le 8. de Decembre; celle de ſa Nativité le 8. de Septembre; ſa Preſentation au Temple le 21. de Novembre; la fête de l'Annonciation le 25. de Mars; celle de la Viſitation le 2. de Juillet; & ſa glorieuſe & triomphante Aſſomption en corps & en ame dans le Ciel le

tous les deux : ils ne douterent point qu'elle ne fût ſurnaturelle. Ils allerent trouver ſur l'heure le Pape Libere, qui ſe trouva avoir eu la nuit en ſonge la même viſion, & qui voyant que le Ciel parloit, voulut vérifier le fait par lui-même. Il fit aſſembler ſon Clergé, qui accompagné du Patrice Jean, de ſa femme, & du peuple, ſe rendit proceſſionnellement au lieu où étoit la merveille. Etant arrivez ſur le Mont Eſquilin, ils trouverent une place toute couverte de neiges quoique ce fût dans le tems des plus grandes chaleurs. Un prodige ſi ſenſible frappa tous les aſſiſtans, qui crierent tous au miracle. A l'admiration, ſuccederent les plus vifs ſentimens de reconnoiſſance, de reſpect, & de devotion. Le projet fut bientôt dreſſé, ſelon le plan que cette neige miraculeuſe avoit marqué, & l'Egliſe fut bientôt bâtie des deniers du Patrice.

Le miracle étoit trop viſible, pour n'exciter pas la devotion du public. Tout le monde regarda cette Egliſe comme un lieu ſaint, & ſingulierement privilegié, par le choix ſingulier qu'en avoit fait la ſainte Vierge. Quoiqu'il y eût déja dans Rome, comme par tout

ailleurs, des Oratoires conſacrez à Dieu, & dediez en l'honneur de la ſainte Vierge ; ce fut ici proprement la premiere Egliſe dans Rome bâtie & dedié ſous le titre ſpécial de la Mere de Dieu, dont toute l'Egliſe celebre le 5. d'Août la dédicace. Il étoit juſte qu'après la dédicace de l'Egliſe du Sauveur, dite de ſaint Jean de Latran, on celebrât auſſi la dédicace de l'Egliſe de ſainte Marie Majeure, appellée communément Nôtre-Dame des Neiges.

La Fête du ſaint Roſaire.

Perſonne n'ignore que le Roſaire, ou Chapellet, compoſé de quinze dizaines de grains, pour reciter autant d'*Ave Maria*, à l'honneur de la très-ſainte Vierge, eſt une des plus ſaintes pratiques de devotion qui ſoit parmi les Fidéles. On ſçait que c'eſt au grand ſaint Dominique Fondateur de l'Ordre celebre des Freres Prêcheurs, qu'on doit cette pieuſe methode de prier, qu'il enſeigna enſuite d'une apparition de la ſainte Vierge qu'il eut l'an 1208. pendant qu'il prêchoit aux Albigeois, & dont il ſe ſervit avec tant de fruit pour la converſion de ces heretiques. Ce grand Saint au lieu de s'arrêter, comme il avoit fait juſqu'alors aux diſputes & aux controverſes, qui confondent

toûjours les heretiques, mais qui ne les convertiſſent pas toûjours ; il ne s'appliqua depuis cette celeſte viſion qu'à prêcher les Grandeurs & les Excellences de la Mere de Dieu, & à expliquer aux peuples le merite, & les avantages du Roſaire. Plus de cent mille heretiques convertis, & un nombre infini d'inſignes pecheurs retirez de l'habitude du peché, firent aſſez voir ce que peut auprès de Dieu, cette ſainte priere. Ce fut-là proprement la premiere Epoque de cette inſigne devotion, & de l'établiſſement de cette ſainte Confrerie ſi celebre par tout le monde Chrêtien, laquelle un grand nombre de Souverains Pontifes ont autoriſée par tant de privileges ſinguliers ; & qui eſt devenuë comme une marque de devotion pour tous les pieux, & zelez Confreres.

Quoique cette ſainte devotion fût familiere depuis pluſieurs ſiécles à tous les gens de bien, elle n'étoit point encore établie en fête particuliere. Ce fut l'an 1572. que le ſaint Pape Pie V. l'inſtitua ſous le nom de Nôtre-Dame de la Victoire à l'occaſion de la celebre victoire remportée ſur les Turcs à Lepante par la protection ſpeciale de la

ſainte Vierge, ſous les auſpices de laquelle les Chrétiens combattoient, ſelon l'intention du ſaint Pape. L'armée Chrétienne inferieure en tout à l'armée Ottomane n'eut pas plûtôt reclamé publiquement le ſecours de la Mere de Dieu dont l'image étoit ſur tous les bords, que le vent qui pouſſoit les vaiſſeaux Turcs ſur la flotte Chrétienne, changea miraculeuſement tout-à-coup, & toute l'armée Chrétienne eut le vent arriere. Après trois heures de combat, les Chrétiens comptant plus ſur la protection de la ſainte Vierge que ſur leur bravoure, voyant plier les ennemis, crierent victoire. Elle fut complete. Hali-Bacha General des Turcs fut tué ſur ſon bord, & la Capitane Turque priſe. Les Turcs perdirent plus de trente mille hommes. Les Chrétiens firent cinq mille priſonniers, parmi leſquels ſe trouverent les deux fils du General Hali, & ſe rendirent maîtres de cent trente galeres. Plus de quatre-vingt dix ſe briſerent contre terre, & furent coulées à fond, ou brulées. Plus de vingt mille Eſclaves Chrétiens recouvrerent la liberté, & l'armée Chrétienne perdit à peine cinq cens hommes. Ce fut le ſeptiéme d'Octobre de l'an 1571.

ue cette ſignalée victoire fut rem-
ortée.

Le ſaint Pape Pie V. eut revelation
e cette miraculeuſe victoire, au mo-
ent que les Turcs furent defaits; &
l fut ſi perſuadé qu'elle étoit l'effet de
a protection particuliere de la Mere
e Dieu, qu'il inſtitua en action de
races une fête particuliere en ſon hon-
eur l'an 1572. ſous le nom de Nôtre-
ame de la Victoire, qu'il voulut être
a même tems la ſolemnité du Roſaire.
e Pape Gregoire XIII. accorda à la
onfrerie de faire cette fête le premier
imanche d'Octobre; enfin une dou-
le victoire remportée preſque en mê-
e tems ſur les Turcs par la toute-
uiſſante protection de la Mere du
ieu des armées, porta le Pape Cle-
ent XI. à en faire une fête univerſel-
dans toute l'Egliſe.

La premiere de ces deux ſignalées
ictoires remportées ſur les Turcs par
ne protection ſpeciale de la ſainte
ierge, eſt celle qu'on nomme la vic-
oire de Semlin remportée par les trou-
es de l'Empereur Charles François le
ur de la fête de Nôtre-Dame des Nei-
es le 5. d'Août de l'an 1716. par la-
uelle les Turcs perdirent plus de trei-

mille hommes morts ſur le champ de bataille, ſans compter les priſonniers; tous leurs canons, leurs tentes, tout leur bagage, tous leurs drapeaux, & leurs étendarts; & cette ſignalée victoire fut ſuivie de la priſe de Belgrade.

Cette inſigne faveur du Ciel fut ſuivie dix-ſept jours aprés d'une autre auſſi ſignalée. Ce fut la levée du Siege de Corfou le 22. du même mois, jour de l'Octave de l'Aſſomption de la même année. Le Pape en reconnoiſſance de cette double protection ſi marquée de la Mere de Dieu, ordonna que la ſolemnité du ſaint Roſaire qui juſqu'alors avoit été renfermée dans les Egliſes des Reverends Peres Dominicains, fût deſormais une fête univerſelle dans toute l'Egliſe, fixée au premier Dimanche d'Octobre. Ce grand Pontife étant bien perſuadé que la devotion du Roſaire étoit le moyen le plus propre pour remercier la ſainte Vierge des graces reçuës par ſa ſinguliere protection; & pour en obtenir de nouvelles.

La Fête du ſaint Scapulaire.

La Fête du ſaint Scapulaire ne ſe celebre encore que dans le ſaint Ordre des Peres Carmes, mais elle n'eſt pas moins chere à tous les Fidéles que celle du Roſaire.

Tout

Tout le monde ſçait que le Scapulaire eſt une partie du vêtement de pluſieurs Religieux, qui ſe met par deſſus la robbe ; c'eſt comme la livrée de la Mere de Dieu, qui marque une devotion particuliere envers la ſainte Vierge. Il eſt compoſé de deux lez de drap, qui couvrent le dos & la poitrine. Et parce que tout le monde n'eſt pas appellé à l'état Religieux ; l'Egliſe a bien voulu que les gens Laïques qui auroient la même devotion à la Mere de Dieu, puſſent porter la même livrée, en portant en ſon honneur un petit Scapulaire, & étant enrolez dans la même Confraire.

C'eſt au celebre Simon Stock Anglois de nation, General de l'Ordre des Carmes que cette ſainte Confrairie doit ſont établiſſement, & l'Ordre des Carmes ſont Scapulaire. Ce grand ſerviteur de MARIE dès l'âge de douze ans ſe retira dans une affreuſe ſolitude, & habita dans le creux du pied d'un gros arbre, ce qui lui a fait donner le nom de Stock, qui en Anglois ſignifie, tronc d'arbre. Cet illuſtre penitent paſſa pluſieurs années dans ce deſert, favoriſé des plus rares faveurs du Ciel, & de pluſieurs viſions de la ſainte Vierge,

qu'il aimoit avec tendreſſe. Ce fut par ſon ordre qu'il entra dans l'Ordre des Carmes. Il s'y diſtingua bientôt par ſon merite, & par ſa ſainteté, & il fut élû bientôt après General de tout l'Ordre. L'hiſtoire aſſure que ce fut dans une viſion, que la ſainte Vierge lui donna le Scapulaire, comme une marque de ſa protection ſpéciale envers tous ceux qui porteroient ce petit habit, & qui meneroient une vie pure, & véritablement chrétienne : Recevez, mon cher fils, lui dit cette Mere de miſericorde, recevez ce Scapulaire que je vous donne à vous & à tout vôtre Ordre, par un privilege ſingulier, comme un gage de ma bienveillance particuliere, & de ma protection : *Dilectiſſime fili, recipe tui Ordinis Scapulare meæ confraternitatis ſignum tibi, & cunctis Carmelitis privilegium.* C'eſt à cette livrée qu'on reconnoîtra mes enfans, & ceux qui feront une profeſſion ſpéciale d'être à mon ſervice. *Ecce ſignum ſalutis.* C'eſt ici une marque de ſalut, un gage de paix & d'alliance éternelle ; *Fœdus pacis, & pacti ſempiterni.* Et pourveu que l'innocence de la vie, & la pieté répondent à la ſainteté de cet habit : quiconque aura le bonheur de mourir avec cette

marque de ma protection, ne ſouffrira point les feux éternels ; & par la miſericorde de mon Divin Fils, joüira de la felicité éternelle : *In quo quis moriens æternum non patietur incendium.*

Une revelation ſi conſolante, & ſi intereſſante, faite à un ſi ſaint homme, ne fut pas plûtôt devenuë publique, que les Rois & les peuples s'empreſſerent à l'envi, de ſe revêtir de ce ſaint habit, qui a toûjours été regardé comme la livrée de la ſainte Vierge. Les miracles dont Dieu a voulu, ce ſemble, autoriſer la devotion pour le Scapulaire, n'ont pas peu contribué à cet empreſſement univerſel des peuples pour ce ſaint habit. Combien d'embrazemens furieux le Scapulaire a-t-il éteint dès qu'il a été jetté au milieu du feu ? combien de fois s'eſt-il conſervé lui-même tout entier au milieu des flâmes : combien de fois a-t-il garanti juſqu'aux habits, juſqu'aux cheveux des perſonnes qui le portoient, & qui ſe trouvoient enveloppées dans des incendies ; on a vû le Scapulaire ſoûtenir ſur les eaux ceux qui étoient ſur le point d'être ſubmergez ; on en a vû pluſieurs qui tombant dans des précipices affreux, ont été comme ſuſpendus en l'air par le Scapu-

laire accroché à la pointe de quelque rocher ; & combien de gens par la vertu de ce ſaint habit, ont été preſervez du tonnerre ? on ne doit pas être ſurpris ſi tant de Souverains Pontifes ont non-ſeulement approuvé, confirmé cette ſainte devotion, mais s'ils ont encore répandu les treſors de l'Egliſe avec profuſion ſur tous les Confreres du ſaint Scapulaire.

La Fête de Nôtre-Dame de la Mercy.

La Fête de la ſainte Vierge, ſous le titre de Nôtre-Dame de la Merci, a été inſtituée dans l'Egliſe univerſelle, en reconnoiſſance de la miſericorde ſpéciale de la ſainte Vierge en faveur des pauvres captifs, ayant bien voulu elle-même inſpirer l'établiſſement d'un Ordre Religieux, pour leur délivrance. Ce fut à ſaint Pierre Nolaſque qu'elle inſpira ce pieux deſſein. Elle lui apparut l'an 1218. dans le tems que le Saint étant en oraiſon fondoit en larmes, touché de compaſſion, conſiderant combien de pauvres chrétiens gemiſſoient ſous la tyrannie des infidéles. La ſainte Vierge lui apparoiſſant, lui dit qu'il ne pourroit rien faire qui fût plus agréable à ſon Fils & à elle, que d'établir une nouvelle Congregation, ſous le titre de Nôtre-Dame de la Mercy, dont

la fin ſeroit de travailler à la redemption des Chrétiens eſclaves ſous la domination des Maures. Ce grand Saint ne délibera pas un moment ; & par les conſeils & le zele de ſaint Raymond de Pegnafort, & les ſecours de Jacques Roi d'Arragon, qui avoient eu la même revelation, il inſtitua avec l'approbation du Saint Siege l'Ordre celebre de Nôtre-Dame de la Mercy, de la Redemption des Captifs ; & l'Egliſe toûjours plus zelée pour honorer la Mere de Dieu, & pour augmenter tous les jours davantage ſon culte, & la devotion des Fidéles envers cette Mere de miſericorde, a inſtitué une fête particuliere le 24. de Septembre, pour celebrer à perpetuité la memoire d'un ſi inſigne bienfait, en action de graces de l'inſtitution d'un Ordre Religieux, qui eſt lui-même un miracle permanent de la plus heroïque charité chrétienne.

La fête du ſaint Nom de MARIE eſt encore un monument inſtructif & de ſa toute-puiſſante protection, & de ſa tendreſſe pour tous les Fidéles. On a vû au commencement de cette hiſtoire, combien ce ſaint Nom eſt reſpectable, & qu'elle en eſt la vertu : on va voir ce qui a été l'occaſion d'en inſtituer la fête

La fête du ſaint Nom de Marie.

dans l'Egliſe univerſelle.

L'an 1683. les Turcs fiers des ſuc
qu'ils avoient eus ſur les Imperiau
formerent le deſſein de pouſſer le
conquêtes juſqu'au delà du Danube
du Rhin, & menaçant toute la Ch
tienté, vinrent avec une armée de d
cens mille hommes, mettre le ſiege
vant Vienne. La conſternation fut
nerale. Les peuples craignant de t
ber entre les mains des Infidéles,
toient des villes, & abandonnoient t
L'Empereur n'ayant pas aſſez de t
pes pour reſiſter à l'armée Ottoma
fut contraint de ſortir de Vienne
les deux Imperatrices, les Archiduc
les Archiducheſſes, & de prendre la
te de Lintz; tandis que le Prince C
les de Lorraine, craignant d'être
velopé, vint ſe retirer ſous le canon
ville.

Le 14. d'Août veille de l'Aſſompt
les Turcs ouvrirent la tranchée du
de la porte Imperiale, & s'y log
malgré le feu des aſſiegez. Ayant e
te occupé le Tabor, ils enfermere
ville de toutes parts, & mirent le fe
Palais de la Favorite, brûlerent
maiſons de plaiſance des Grands
le fauxbourg de Leopolſtad, & rer

rent tous les dehors, de Janiſſaires. Un fâcheux accident augmenta leur courage, en diminuant celui des aſſiegez ; le feu prit à l'Egliſe des Ecoſſois, conſuma ce ſuperbe bâtiment ; & gagnant l'arcenal où étoient les poudres, & les munitions de guerre, alloit ouvrir la ville aux Turcs, ſi par une protection bien viſible de la ſainte Vierge, le propre jour de l'Aſſomption, le feu ne ſe fût tout à coup miraculeuſement arrêté, pour donner le loiſir de tirer les munitions & les poudres. Une faveur ſi viſible de la Mere de Dieu, ralluma le courage à demi éteint des ſoldats, & des habitans, en rallumant leur confiance en leur puiſſante protectrice. Les Turcs eurent beau le 22. faire un grand feu vers le baſtion du Danube : le boulets, les bombes, les grenades en abbatans les maiſons, n'empêcherent pas les habitans d'implorer jour & nuit le ſecours du Ciel dans les Egliſes, ni les Predicateurs de les exhorter à mettre toute leur confiance après Dieu en celle dont ils avoient tant de fois éprouvé la protection. Le 31. les aſſiegeans pouſſerent leurs travaux juſques à la contreſcarpe, & s'approcherent tellement des Imperiaux, que les ſoldats des deux partis, ſe bat-

toient ſouvent avec les pieux des palliſſades dans le foſſé.

Vienne ce boulevard de la chrétienté étoit preſque reduite en poudre : lorſque le jour de la Nativité de la ſainte Vierge les Chrétiens ayant redoublé leurs prieres, leurs devotions, leur ferveur, & leurs vœux, reçurent, comme par miracle un avis certain d'un prompt ſecours inopiné, qui ranima leur courage.

En effet, le lendemain ſecond jour de l'Octave de la Nativité, on vit toute la montagne de Kalemberg couverte de troupes auxiliaires. Une joïe incroyable calma alors toutes les frayeurs, Sobieski Roi de Pologne à la tête de ſes troupes, vint le 12. à la chapelle de S. Leopold, avec le Prince Charles ; ils y entendirent la Meſſe, & le Roi voulut lui-même la ſervir, ayant tout le tems de la Meſſe les bras en croix, hors les momens où le Prêtre avoit beſoin de ſon miniſtere. Il y communia, & après s'être mis lui & toute l'armée ſous la protection ſpéciale de la ſainte Vierge, & reçû la benediction qui fut donnée à toute l'armée, ce religieux Prince ſe leva, & plein d'une ſainte confiance, dit tout haut : nous pouvons marcher hardiment à preſent

ſous la protection toute-puiſſante de la Mere de Dieu, avec une entiere aſſurance qu'elle nous aſſiſtera.

On ne fut pas long-tems à attendre les effets d'une confiance ſi bien fondée: l'armée Chrétienne ne ſe fut pas plûtôt miſe en marche vers le camp des Turcs qu'après que ces Infidéles eurent ſoutenu peu de tems le combat, ils ſe retirerent de l'autre côté du Danube, avec tant de précipitation, qu'ils laiſſerent dans le quartier du Grand Vizir, le grand Etendart de l'Empire Ottoman, & les queuës de Cheval, qui ſont les marques ordinaires de ſa dignité, & qu'on porte même devant ſa Hauteſſe.

Jamais victoire ne coûta moins de ſang aux vainqueurs, & il n'en fut jamais de plus complette. Les Turcs laiſſerent toutes leurs tentes, preſque tout leur équipage; toutes leurs munitions de guerre & de bouche, toute leur artillerie montant à cent quatre-vingt pieces de canons ou mortiers & prés de cent mille hommes tuez ſur la place. La laſſitude de l'armée Chrétienne empêcha les Generaux de pourſuivre les ennemis. On voyoit les ſoldats chargez de butin, entrer dans Vienne, chaſſant devant eux de nombreux troupeaux de

bœufs, que les Turcs avoient laiſſez dans leur camp; nul des ſoldats Chrétiens qui ne fut enrichi des dépoüilles des Infidéles. L'Empereur Leopold-Ignace s'étant rendu le jour même à Vienne, y fit chanter le *Te Deum* avec toute la ſolemnité, reconnoiſſant bien qu'une victoire ſi ineſperée, étoit l'effet du ſecours du Ciel, & ſingulierement de la protection ſi viſible de la ſainte Vierge. Le Pape Innocent XI. n'en jugea pas autrement. Perſuadé que c'étoit ſingulierement à la protection ſpéciale de la ſainte Vierge, qu'on devoit cette ſi celebre victoire, en reconnoiſſance d'un ſi inſigne bienfait, ordonna que la fête du ſaint Nom de MARIE établie déja depuis long-tems dans pluſieurs Provinces de la Chrétienté, ſe celebreroit déſormais univerſellement de precepte dans toute l'Egliſe, & fixa cette fête au Dimanche qui ſe trouve dans l'Octave de la Nativité, en memoire, & en reconnoiſſance de cette celebre journée arrivée le cinquiéme jour de l'Octave.

§. XXXIII.

Des ſaintes ſocie-

Cette confiance de tous les vrais Fidéles en la bonté & en la protection de

la ſainte Vierge, n'eſt pas ſeulement de ces derniers tems, elle eſt de tous les âges de l'Egliſe; l'eſprit primitif de nôtre Religion ne ſçauroit vieillir, auſſi a-t-on la conſolation de voir dans ces derniers tems, la même confiance, la même devotion, le même zele, & la même ferveur envers la Mere de Dieu, que dans les premiers ſiecles de l'Egliſe. De-là ce nombre prodigieux de Temples & d'Autels conſacrez à Dieu, ſous le Nom auguſte de la ſainte Vierge; & ces diverſes pratiques de pieté établies dans l'Egliſe, pour entretenir & nourrir la devotion & la confiance envers la Mere de Dieu. De-là tant de Familles Religieuſes, ſous le titre auguſte de ſerviteurs, & de devots particuliers de cette Mere des Elus; & tant de pieuſes ſocietez ſous ſa protection, & ſous ſon Nom, autoriſées par tant de Souverains Pontifes.

tez établies à l'honneur de la ſainte Vierge.

De-là ces Congregations qu'on peut appeller des Academies de vertu & de ſainteté, d'où ſortent tous les jours pour le bien & pour la ſanctification du monde, tant de dignes Prélats, de Paſteurs, & de Prêtres zelez, de Magiſtrats incorruptibles, de ſaints Religieux, & de peres de famille ſi irréprochables, ſi

Des Congregations

exemplaires, qui reconnoiſſent devoir tout leur bonheur à la protection de la ſainte Vierge, ſous les auſpices de laquelle ils ſont ſpécialement dans ces Congregations, où regne la pureté de la foi, la ſolidité de la devotion, le zele & la ferveur de la charité chrétienne; où les gens du monde ſentent croître en eux tous les huit jours, l'eſprit du Chriſtianiſme, en goûtant toûjours plus les maximes de JESUS-CHRIST; & où la véritable pieté ſe nourrit par de ferventes exhortations, par le frequent uſage des Sacremens, & par les bons exemples. Telles ſont les Congregations établies dans preſque toutes les Maiſons des Peres de la Compagnie de Jeſus, en l'honneur & ſous la protection ſpéciale de la Mere de Dieu. Les éloges qu'en font les Souverains Pontifes, & la liberalité avec laquelle ils ne ceſſent de répandre les treſors de l'Egliſe, en faveur de tous ceux qui y ſont enrôlez, montrent aſſez l'utilité de ces devotes aſſemblées.

Ayant appris, dit le Pape Gregoire XIII. les grands biens que font ces ſortes de Congregations établis déja dans les principales Villes de l'Europe, & ſçachant combien elles ſervent à refor-

mer les mœurs, nourrir la pieté, & à inſpirer une devotion tendre & ſolide envers la ſainte Vierge ; deſirant de tout nôtre cœur de porter tous les Fidéles à profiter d'un ſi ſaint établiſſement ; outre l'Indulgence pleniere que nous leur accordons au jour de leur reception ; comme auſſi à l'heure de leur mort, & aux principales Fêtes de l'année, Nous voulons que tous ceux qui y ſeront reçûs, quelque part du monde qu'ils ſoient, en viſitant ſeulement quelqu'une des Egliſes du lieu où ils ſe trouvent, & recitant ſept fois le *Pater*, & l'*Ave Maria*, gagnent les mêmes Indulgences qu'ils gagneroient, ſi étant à Rome, ils viſitoient les Stations, & faiſoient les autres œuvres de pieté qu'il faut faire pour les gagner.

C'eſt ainſi que ce grand Pape répand avec une liberalité extraordinaire le treſor des Indulgences, en faveur de ces aſſemblées de pieté, de ces ſocietez chrétiennes, qu'il appelle les écoles du ſalut.

Voyant, dit Sixte V. les grands biens que produiſent dans la vigne du Seigneur ces Congregations ſi édifiantes, dévoüées à la ſainte Vierge, dans les Maiſons des Peres de la Compagnie de

res. C'étoit l'uſage chez les Juifs, que toutes les filles portaſſent une ceinture, juſqu'à ce qu'étant mariées, & commençant de paroître enceintes, elles l'alloient offrir à Dieu dans le Temple; & dès-lors elles joüiſſoient de la dignité & des privileges des meres. Aprés leurs couches elles en portoient une autre, qui étoit comme le ſymbole de la modeſtie, & de la pudeur, qui devoient être ordinaires à toutes les femmes; & cette ceinture, ſelon la remarque du ſçavant Pierre de Saint Romuald, étoit toûjours enterrée avec elles. Cette ſacrée relique ayant été trouvée dans le tombeau de la ſainte Vierge, par Juvenal Patriarche de Jeruſalem, vers l'an 450. la pieuſe Princeſſe Pulcherie la fit porter à Conſtantinople, où elle fut dépoſée dans la magnifique Egliſe de Nôtre-Dame, dite des Blaquernes, & c'eſt ce qui a fait établir dans l'Egliſe Grecque une fête particuliere, dite de la ceinture de la ſainte Vierge, au 2. de Juillet, jour de cette celebre tranſlation; & une ſeconde fête le 31. d'Août, qu'on croit avoir été le jour auquel la ſainte Vierge dés que ſa miraculeuſe groſſeſſe parut, alla offrir à Dieu ſa ceinture de fille, dans le Temple.

Saint Germain Patriarche de Conſtantinople, & le celebre Euthymius ont fait pluſieurs ſermons à l'honneur de cette ſacrée ceinture, & ils rapportent les miracles arrivez en la touchant. *On ne ſçauroit voir vôtre venerable ceinture, Vierge ſainte*, s'écrie le même ſaint Germain, *ſant être comblé de joïe & penetré de devotion.* Euthymius s'étend encore plus ſur le reſpect & la devotion qu'on doit avoir pour cette ſainte Relique : *Nous honorons*, dit-il, *la ceinture reſpectable que nous voyons ſe conſerver toute entiere depuis neuf cens ans. Nous croyons que la Reine du Ciel s'en eſt ceinte. Les Autels des faux Dieux ſe ſont briſez à la preſence de cette ſacrée Relique ; combien de Temples des Idoles n'a-t'elle point renverſez ? & que de miracles n'opere-t-elle point aux yeux de tout le monde.*

Les Princes Chrétiens ayant conquis la Terre-Sainte ſur les Infidéles ; & les François s'étant rendus maîtres de Conſtantinople au commencement du treiziéme ſiecle, ils apporterent en France ce grand nombre de ſaintes Reliques, dont la plûpart des Egliſes ſont enrichies aujourd'hui. Les deux ceintures de la ſainte Vierge, ne furent pas les

moins précieuſes. L'une eſt conſervée dans l'Egliſe de Bruges en Flandres ; & on voit l'autre dans la celebre Egliſe de Nôtre Dame du Puy en Velay. La plûpart des Egliſes d'Eſpagne font une fête particuliere de l'offrande que fit la ſainte Vierge de ſa ceinture dans le Temple, intitulée : *Depoſitio ſanctæ Zonæ Beatæ Virginis.* Aix-la-Chapelle, & l'Egliſe de Chartres s'eſtiment heureuſes de poſſeder une partie de ce treſor, comme il paroît par l'inſcription en Grec qu'on lit ſur l'endroit où cette ſainte Relique eſt conſervée à Chartres, en ces termes : *De la venerable ceinture de la Mere de Dieu.*

On lit dans la vie de ſainte Monique, que la ſainte Vierge lui apparut vêtuë de noir, avec une ceinture de même couleur, large de plus d'un pouce. Et l'on ne doute point que ce ne ſoit en vûë de cette myſterieuſe apparition, que la pieuſe Confrairie, dite de la ceinture de la Mere de Dieu, établie dans tout l'Ordre de ſaint Auguſtin, n'ait pris ſon origine. Ce fut l'an 1446. ſous le Pontificat d'Eugene IV. ſelon Baronius, qu'elle fut inſtituée, d'abord ſous le titre de la ceinture de la trés-ſainte Vierge, & depuis ſous celui de Nôtre-Dame de conſolation.

Confrairie sous le titre du saint cœur de Marie.

Outre un grand nombre d'autres pieuſes Societez établies par l'autorité du Saint Siege, ſous divers titres pris des progatives, des vertus, & des qualitez ſingulieres de la Mere de Dieu, leſquelles ſont toutes des moyens propres à nourrir la pieté, & à meriter à tous ceux qui y ſont enrolez, une protection ſpeciale de la très ſainte Vierge : il y a encore la Confrerie ſous le titre du ſaint Cœur de MARIE établie à Arles, à Apt, & ailleurs par l'autorité du Saint Siege, comme il paroît par une Bulle du Pape Clement IX. du 28. Avril 1668. & la fête en eſt fixée au 8. du mois de Fevrier, par l'autorité du même Pape. Certainement après le Cœur de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, le ſiége & l'inſtrument de l'amour extrême qu'il a pour nous; quel cœur plus digne de nôtre veneration, & de nôtre culte que le cœur aimable de MARIE, toûjours embraſé du plus pur amour de Dieu, toûjours plein de tendreſſe pour tous les hommes? A la verité ſi la veneration que nous avons pour les Saints, nous rend leur cœur ſi precieux; ſi nous le regardons comme la plus precieuſe de leurs reliques; que devons-nous penſer du cœur ſi pur, ſi ſaint de MA-

RIE, l'objet des plus tendres complaisances de Dieu dès le premier instant de son Immaculée Conception ! de ce Cœur plus pur, plus saint, plus embrasé du feu de l'amour divin dès ce premier moment, que le cœur de tous les Saints ensemble ne l'ont été à la fin de leur vie. Quel est le cœur qui a jamais été, après le sacré Cœur de JESUS, dans des dispositions si admirables, & si conformes à nos veritables interêts ? où en trouverons-nous dont les sentimens, les mouvemens nous ayent été & nous soient encore si avantageux ? de quel zele n'a-t-il pas toûjours été embrasé pour nôtre salut ? de quelle compassion n'est-il pas sans cesse touché sur tous nos besoins ? jugeons en par la part qu'elle a pris, aux souffrances & à la mort de son divin Fils, dont elle avoit fait le sacrifice. Quel cœur de mere plus affectueux pour nous, plus empressé, plus sensible, plus tendre ? c'est cet aimable Cœur le siege de toutes les vertus, la source de mille benedictions, qui doit être l'azile des pecheurs, & la retraite de toutes les ames saintes. Aussi peu d'établissemens plus pieux, peu de Confreries plus devotes, plus avantageux que cette Confrairie

ſolemnité par tous ſes Etats, ainſi que feu ſon Pere Ferdinand II. de très-glorieuſe memoire l'avoit autrefois commandé ; mais encore que la veille de cette grande Fête, fût jeûne de precepte ordonné par les Evêques dans tous ſes Etats. 4°. Que la très-ſainte Vierge conçûë ſans peché, ſoit deſormais reconnuë par tous mes Etats, & honorée comme Patrone de l'Autriche. Tous ces articles furent reçus unanimement, & approuvez avec joye de tous, & auſſi-tôt executez.

Le jour de cette auguſte & ſainte ceremonie fut fixé au 18. de Mai de la même année 1647. On ne vît jamais une Fête plus ſolemnelle, ni un acte de Religion plus celebre, ni plus devot ; ce fut proprement le triomphe de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge. Toute la ville voulut y aſſiſter ; & dès la pointe du jour, l'Egliſe, la grande place, & toutes les ruës furent pleines de monde. Nul qui ne voulût avoir part à la ſolemnité ; la joye univerſelle, & l'empreſſement des Grands, & des petits faiſoient aſſez voir combien la devotion étoit generale. Le pieux Empereur, accompagné des Sereniſſimes Archiducs ſes enfans Ferdinand IV.

d'Images peintes & gravées que nous avons heritées de nos Ancêtres ; quelle ville, quel bourg où on ne trouve quelque image miraculeuſe de la Mere de Dieu ; où il n'y ait quelque Egliſe, quelque Chapelle, quelque Oratoire ſingulierement conſacré en ſon honneur, & où il n'y ait un concours extraordinaire de vrais Fidéles. Qui peut ignorer ce zele ardent, & univerſel que chaque ſiécle où MARIE a été attaquée, a fait paroître pour la défenſe de ſes interêts ? Rappellons ſeulement dans nôtre eſprit le glorieux triomphe de la Mere de Dieu, dans un des plus nombreux, & des plus ſaints Conciles qui eſt celui d'Epheſe. Le fait eſt trop glorieux à la ſainte Vierge, & trop remarquable pour être omis dans cette Hiſtoire.

Neſtorius Patriarche de Conſtantinople, cet homme vain, qui ſous un maſque de modeſtie & de pieté, cachoit l'ame la plus maligne, & la plus noire, ſe laiſſant emporter par l'eſprit d'orgüeil, & abuſant du pouvoir que lui donnoit ſon caractere, & ſa dignité, oſa diſputer à MARIE l'Auguſte qualité de Mere de Dieu ; & dans cette vûë, il n'y eut artifice qu'il n'employât, nul

deguiſement dont il n'uſât, pour couvrir ſon erreur, ou pour adoucir la malignité de ſon hereſie. Car ſuivant le rapport des Peres, tout ce qu'on peut d'ailleurs imaginer de titres ſpecieux & honorables, il les accorda à MARIE, hors celui de *Theotocos* Mere de Dieu, dont il étoit uniquement queſtion. Il confeſſoit qu'elle étoit la Mere du Saint des Saints, qu'elle étoit la Mere du Redempteur des hommes; il convenoit qu'elle avoit reçu & porté le Verbe de Dieu dans ſes chaſtes entrailles; mais il ne voulut jamais confeſſer que la ſainte Vierge fût abſolument & ſans reſtriction Mere de Dieu: qualité qui eſt le principe & la baſe de toutes les autres. L'Egliſe qui voyoit, que refuſer à MARIE cet auguſte titre de Mere de Dieu, c'étoit detruire tout le Myſtere de l'Incarnation, elle prit la défenſe de ce point eſſentiel avec toute la force, & l'ardeur de ſon zele; & plus Neſtorius s'obſtinoit à combattre ce titre de Mere de Dieu, plus elle s'intereſſa à le maintenir & à le défendre.

Elle aſſembla le celebre Concile d'Epheſe l'an 431. L'hereſiarque Neſtorius y fut condamné, excommunié, de-

dans les ruës, remplit les places publiques, ſe tint au tour de ce fameux Temple dedié à Dieu en l'honneur de la ſainte Vierge, où les Peres du Concile étoient aſſemblez; & au moment que la deciſion fut publiée, qu'on apprit que MARIE étoit maintenuë dans la juſte poſſeſſion du titre auguſte de Mere de Dieu: toute la ville retentit d'acclamations, & de cris de joye; & ces tranſports d'allegreſſe furent ſi vifs, & ſi univerſels, que les Peres ſortant pour ſe rendre chez eux, furent comblez de benedictions & conduits en triomphe juſqu'à leurs logis par le peuple. On bruloit des paſtilles dans les ruës où ils devoient paſſer; l'air étoit éclairé de mille feux; rien ne manqua à la pompe de cette pieuſe réjoüiſſance univerſelle, ni à l'éclat & à la magnificence de la glorieuſe victoire que MARIE avoit remportée ſur ſes ennemis, & ceux de ſon Fils. Tant il eſt vrai, s'écrie ſaint Bonaventure, que cette pieuſe tendreſſe, ce culte religieux envers la Mere de Dieu, ont été de tout tems communs à tous les veritables Fidéles. La fin malheureuſe de l'impie Neſtorius, fit bien tôt voir à quoi doivent s'attendre tous les ennemis de la ſainte Vierge.

On croit que ce fut dans le saint Concile d'Epheſe que saint Cyrille qui y avoit preſidé au nom du Pape saint Celeſtin, compoſa avec tous les autres Peres cette belle priere addreſſée à la Mere de Dieu, que l'Egliſe a adoptée: *Sancta Maria Mater Dei ora pro nobis peccatoribus nunc & in hora mortis noſtræ. Amen.* Sainte Marie Mere de Dieu priez pour nous pauvres pecheurs, maintenant & à l'heure de nôtre mort. Ainſi ſoit-il.

§. XXXV.

Du zele en particulier de tous les Fidéles pour l'Immaculée Conception de la Mere de Dieu.

Mais ſi les Fidéles ont eu tant d'ardeur & de zele pour défendre la divine Maternité de la très-ſainte Vierge; ils n'ont pas temoigné moins de devotion, & d'empreſſement pour honorer ſon Immaculée Conception, privilege qui lui eſt encore plus cher que la Maternité divine; puiſqu'étant reſoluë de préferer ſa virginité à cette dignité ſublime: combien eût-elle preferé davantage la grace d'être conçûë ſans peché, à l'honneur de concevoir & d'enfanter le Verbe divin fait chair, s'il eut été à ſon choix.

On a vû au commencement de cette

Hiſtoire les ſentimens des Saints Peres, des Souverains Pontifes, & de toute l'Egliſe touchant cet inſigne & ſingulier privilege qui a été le principe & la baſe de toutes les grandeurs de la Mere de Dieu. Il eſt vrai que ce n'a été qu'en conſideration de cette divine Maternité que Dieu l'a preſervée du peché d'origine ; mais cette premiere grace eſt trop glorieuſe à MARIE, pour n'être pas chere à tous ſes ſerviteurs. Auſſi voit-on dans tous les vrais Fidéles, une inclination plus marquée pour la Conception Immaculée de la très-ſainte Vierge. Certainement ſi cet inſigne privilege, cette grace de predilection releve ſi fort la gloire de MARIE, elle n'excite pas moins la devotion des Fidéles de tous les tems. Nul ſiécle depuis la naiſſance de l'Egliſe, où l'Immaculée Conception de la Mere de Dieu, n'ait été l'objet de leur veneration & de leur culte.

On voit au premier ſiécle les deux Saints Jacques, ſaint Marc, & ſaint André dans leurs Liturgies, & ſur tout dans celle de ſaint Jacques le Majeur, rapportée par Teſiphon, & par Allatius qui en prouve l'antiquité. Au ſecond ſiécle on trouve ſaint Juſtin Mar-

tyr, au troiſiéme ſaint Hypolite, ſaint Cyprien, ou du moïns celui qui eſt l'Auteur du Traité des principales œuvres de JESUS-CHRIST, qui ſe trouve parmi les ouvrages de ce Pere. Cet Auteur qui vivoit vers l'an 250. parlant de la Mere de Dieu, dit que la juſtice ne pouvoit pas ſouffrir que ce vaſe d'élection fût ſouillé de la tache commune aux autres créatures humaines ; d'autant qu'elle leur étoit fort diſſemblable en ce point ; n'ayant eu aucune communication de leur coulpe ; mais ſeulement de leur nature : *Non ſinebat juſtitia ut illud vas electionis communibus laceſceretur injuriis ; quoniam plurimum à cæteris differens, naturâ communicabat, non culpâ.* On voit au quatriéme ſiécle, ſaint Ambroiſe qui en ſon Commentaire ſur le Pſeaume 118. aſſûre que la ſainte Vierge a été exempte de tout peché : *ab omni integra labe peccati.* Saint Amphiloque ſon contemporain ne s'explique pas moins clairement ſur le même ſujet quand il appelle la ſainte Vierge Immaculée, & unique parmi les pures créatures qui ſoit exempre de tout peché: *Virgo Maria, digna digni, immaculata immaculati, una unius, unica unici.* On voit au cinquié-

me ſiécle ſaint Auguſtin, ſaint Jerôme qu'on a deja citez ailleurs & qui ne peuvent ſouffrir qu'on oſe ſeulement douter ſi la ſainte Vierge a été exempte du peché d'origine. Sophronius Patriarche de Jeruſalem qui vivoit dans le même ſiécle, parlant de la Mere de Dieu, dans ſon Epître Synodique, dit qu'elle a été Immaculée, exempte de toute contagion de peché au corps & en l'ame : *Mariam fuiſſe liberam ab omni contagione peccati.* Et cette Lettre fut reçûë avec applaudiſſement dans le ſixiéme Concile General, qui eſt le troiſiéme de Conſtantinople. Saint Maxime Archevêque de Turin, dans une Homelie de la Nativité, donnée au public par le Pere Mabillon, dit que la ſainte Vierge a été une demeure convenable au Verbe Incarné, étant toute pure par la grace originelle.

Dans le ſixiéme, on trouve que ſaint Fulgence qu'on appelloit l'Auguſtin de ſon ſiécle, ne parle jamais de la ſainte Vierge que comme exempte par une grace ſpeciale du peché originel ; & l'on croit ſaint Sabas Auteur d'un Office à l'honneur de l'Immaculée Conception de la Mere de Dieu, auquel ſaint Germain Patriarche de Conſtantinople

ajoûta une Antienne. Saint André de Crete qui fleuriſſoit au même ſiécle fait mention de la Fête de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge, ce qui autoriſe l'opinion de ceux qui croyent qu'il y a fort long-tems que cette Fête eſt celebrée chez les Grecs.

Saint Ildefonſe Archevêque de Tolede qui vivoit au ſeptiéme ſiécle, dit que la ſainte Vierge dans ſa Conception a été exempte par une pure grace du Seigneur, de toute malediction : *Ab omni præſſurâ malidictionis, non ex ſe, ſed ex virtute altiſſimi immunis & aliena fuit.* On voit dans le huitiéme Radbert Abbé de Corbie, qui propoſe comme un ſentiment communément reçu dans l'Egliſe, l'opinion qui aſſûre que la ſainte Vierge n'avoit contracté aucune ſoüillure dans ſa Conception ; étant bien raiſonnable, dit-il, que celle-là fût exempte de tout peché originel, par laquelle non-ſeulement la malediction de nôtre premiere Mere avoit été ôtée, mais auſſi la benediction avoit été donnée. Saint Jean Damaſcene dans le Menologe des Grecs qu'il a dreſſé, marque la Fête de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge. Et dans un Diſcours ſur les Grandeurs de MARIE,

ayant comparé la ſainte Vierge au Paradis terreſtre : ce Paradis dit-il, a ce privilege ſur le premier, que le ſerpent n'y a jamais eu entrée : *Ad hunc Paradiſum ſerpens aditum non habuit.* Le ſçavant & pieux Raymond Jourdain Chanoine Regulier d'Uſez, puis Abbé de Selles, ſi connu ſous le nom d'Idiot, addreſſe ces paroles à la ſainte Vierge : vous êtes toute belle, non point en partie, mais en toutes manieres, & en tous ſens ; & la tache du peché ſoit originel, ſoit actuel n'a jamais été dans vôtre ame : *Pulchra es ô Virgo glorioſiſſima, non in parte, ſed in toto ; & macula ſive originalis, ſive actualis peccati non eſt in te, nec unquam fuit, nec erit.* Et le ſeptiéme Concile General qui fut le ſecond de Nicée tenu l'an 787. nomme la ſainte Vierge plus pure que toute la nature ſenſible & intellectuelle : c'eſt-à-dire, plus pure que les Anges mêmes qu'on ſçait bien n'avoir jamais été ſoüillez d'aucun peché actuel, ni originel.

Au neuviéme ſiecle Theophane Abbé de Grandchamp, qui avoit aſſiſté au ſeptiéme Concile General, avoit le même ſentiment touchant l'immaculée

Conception de la très-ſainte Vierge, & l'on voit dans les Menées ſi anciennes à l'uſage des Grecs, quelle étoit leur ſpéciale devotion pour cette immaculée Conception; voici comme ils s'expliquent: *Singulari providentiâ perfecit Deus, ut ſacra Virgo ab ipſo ſuæ vitæ principio, tam exiſteret pura, quàm eſſe puram decebat illam, quæ tanto bono, id eſt, Chriſto, digna exiſteret.* Par une providence ſinguliere, le Seigneur a voulu que la ſacrée Vierge fut auſſi pure dès le premier inſtant de ſa vie; qu'il étoit bien ſéant que le fût celle qui devoit être digne de concevoir dans ſon ſein & d'enfanter JESUS-CHRIST le Verbe fait chair.

Saint Fulbert Evêque de Chartre, qui vivoit au dixiéme ſiecle, paraphraſant le ſalut de l'Ange à la Vierge: Je vous ſaluë, dit-il, MARIE qui avez été choiſie comme la plus noble entre toutes les Vierges, & qui avez toûjours été immaculée dès le premier moment de vôtre création, à cauſe que vous deviez enfanter l'auteur de toute ſainteté: *Ave Maria electa & inſignis inter filias, quæ immaculata ſemper extitiſti ab exordio tuæ creationis, quia paritura eras creatorem totius ſanctitatis.* On a rapporté ailleurs le ſentiment d'un ſaint An-

ſelme, du Cardinal Pierre Damien; on doit ajoûter celui du grand ſaint Bruno, Fondateur des Chartreux, qui vivoit environ ce même-tems, lors qu'expliquant ces paroles du Pſeaume 101. *Dominus de cælo in terram aſpexit*, & les appliquant à la ſainte Vierge: c'eſt là, dit-il, cette Terre exempte de corruption, ſur laquelle le Seigneur a verſé ſes benedictions; & qui ayant été exempte de toute contagion du peché, nous a fait connoître le chemin de la vie. Le Bienheureux Yves de Chartres, une des plus brillantes lumieres du onziéme ſiecle, comme ſaint Thomas, & ſaint Bonaventure l'ont été du douziéme, ne penſent & ne parlent pas autrement de l'immaculée Conception de la ſainte Vierge, que tous les Saints Peres de l'Egliſe qui les avoient precedez. On a fait voir ailleurs par les propres paroles de ſaint Thomas, combien cet Angelique Docteur étoit perſuadé que la très-ſainte Vierge avoit été exempte, par un privilege ſingulier, du peché d'origine; & que n'eut-il pas ajoûté, s'il eut vû alors; comme nous le voyons aujourd'hui, la fête de l'immaculée Conception celebrée avec tant de ſolemnité dans toute l'Egliſe: lui qui pour prou-

ver que la Nativité de la ſainte Vierge a été toute ſainte, apporte pour raiſon que l'Egliſe en fait la fête, mettant pour principe inconteſtable, que l'Egliſe toûjours guidée par le Saint-Eſprit, ne peut pas faire la fête que de ce qui eſt Saint.

Saint Bonaventure ne s'explique pas d'une maniere moins préciſe, ni moins claire que ſaint Thomas, dans le ſecond ſermon qu'il a fait à l'honneur de la ſainte Vierge; voici comme il parle: „ Je dis premierement que Nôtre-Dame „ fut pleine de la grace prevenante „ dans ſa ſanctification, c'eſt-à-dire, „ d'une grace preſervative contre la „ tache du peché originel, qu'elle eût „ contracté par la corruption de la „ nature, ſi elle n'en eût été preſervée „ par une grace ſpéciale, dont elle a „ été prevenuë. Car il faut croire que „ par un nouveau genre de ſanctifica- „ tion, le Saint-Eſprit l'a preſervée dans „ le moment de ſa conception, du pe- „ ché originel, non pas qui fût déja „ en elle, mais qui eût été en elle, ſi „ une grace ſinguliere ne l'en eût ga- „ rantie.

tom 3 Edition Mogunt. an. 1609.

Albert le Grand, qui fleuriſſoit au treiziéme ſiecle, auſſi-bien qu'Alexan-

dre de Alés, enſeigne que la très-ſainte Vierge eſt l'unique exceptée de cette loi commune : *Omnes in Adan peccaverunt* : tous ont peché en Adam.

Saint Laurent Juſtinien Patriarche de Veniſe, l'ornement du quatorziéme ſiecle, parlant du peché originel, dans lequel nous ſommes conçûs : c'eſt-là, " dit-il, la peine du peché originel, de " laquelle il n'y a perſonne d'exempt, " quelque ſainteté qu'il puiſſe avoir ; " car tout autant qu'il y en a qui pren- " nent naiſſance de la race du premier " homme, excepté ſeulement JESUS- " CHRIST nôtre Mediateur, & ſa ſainte " Mere, ils ſont tous aſſujettis ſous cette " loi du peché. S. Bernardin de Sienne " qui vivoit dans le même ſiecle, dit expreſſement que la Vierge a été exempte de la tyrannie de la concupiſcence du peché originel, parce, ajoûte-t-il, qu'elle a été conçûë ſans aucun peché originel, comme nous l'apprenons de Salomon dans les Cantiques des Cantiques, où parlant d'elle ; Vous êtes toute belle, dit-il ; & aucune tache, c'eſt-à-dire, ni celle du peché originel, ni celle du peché actuel n'eſt en vous. Scot le Docteur Subtil, une des plus grandes lumieres de ſon ſiecle, & un des plus brillants or-

Lib. de caſto connubio Dei & anima.

Serm. 5.

nemens de ſon Ordre, & des Univerſitez d'Oxford en Angleterre, & de Paris, a donné des preuves éclatantes de ſa devotion envers l'immaculée Conception de la ſainte Vierge.

§. XXXVI.

Le zele des Souverains Pontifes, des Conciles mêmes, & de tous les Ordres Religieux pour l'immaculée Conception de la la ſainte Vierge.

On compte plus de quatre cens Auteurs des trois ſiecles ſuivans, dont ſoixante & ſix ſont Evêques, tous celebres par leur pieté, par leur rare ſçavoir, quelques-uns même par leur ſainteté, comme eſt ſaint François de Sales, qui ont tous écrit en faveur de l'immaculée Conception de la Mere de Dieu; & l'on peut dire, qu'aprés les veritez de la foi, il n'en eſt point dans le Chriſtianiſme de plus certaine, & de plus ſolidement établie, que celle de l'immaculée Conception de la très-ſainte Vierge. On trouve dans les Hiſtoires pluſieurs merveilles que Dieu a faites pour preuves de cette verité; & le celebre continuateur des Annales de Baronius, M. Sponde Evêque de Pamiers raconte un fait ſurprenant, rapporté par Henry de Haſſie Chartreux, par Longius, & Mever, & dans la grande Chronique de Flandres: d'un certain moine, nom-

mé Paul, qui ayant eu la temerité un jour de dire en chaire dans la ville de Cracovie : que la Mere de Dieu avoit été conçûë dans le peché originel ; fut rigoureuſement puni ſur l'heure étant tombé roide mort en chaire, en finiſſant de prononcer une propoſition dont tout l'auditoire avoit été ſcandaliſé. Pour moi, ajoûte ce ſçavant Prelat, je ſerois prêt de mourir autant de fois, s'il ſe pouvoit, pour la confeſſion & la défenſe de la très-immaculée Conception de la Vierge Mere de Dieu, qu'on la voudroit revoquer en doute ; ce que j'écris & que je declare hautement de tout mon cœur le jour de ſa fête, l'an de nôtre ſalut 1632. *Nos ſanè pro aſſertione immaculatiſſimæ Conceptionis Deiparæ Virginis, ejuſque propugnatione, paratiſſimi eſſemus toties vitam profundere, ſi fieri poſſet, quoties contingeret eam in dubium revocari. Idque ex toto animo ſcribimus & profitemur in ipſiſſima ejus feſtivitate, anno Redemptionis milleſimo ſexcenteſimo trigeſimo ſecundo.* Et c'eſt auſſi le jour de la même fête, que nous écrivons ceci, l'an 1722.

Les Souverains Pontifes parlent le langage des Peres. Tous ceux qui ont gouverné l'Egliſe depuis Sixte IV. ex-

cepté trois qui n'ayant vécu qu'un mois ou cinq ſemaines dans le Pontificat, n'ont pas eu le tems de faire éclater leur devotion envers l'immaculée Conception de la très-ſainte Vierge ; tous les autres n'ont rien oublié pour exciter la faveur des Fidéles, en ouvrant les treſors de l'Egliſe, en faveur de tous ceux qui honnorent d'un culte religieux, cette immaculée Conception.

Le Pape Sixte IV. dans deux Bulles expreſſes, publie un Office compoſé par un Religieux de Verone, pour la fête de l'immaculée Conception de la ſainte Vierge, dont la fin principale eſt de declarer qu'elle a été entierement preſervée du peché originel. Comme il paroît dans l'oraiſon de cet Office : *Deus qui per immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum præparaſti, præſta quæſumus, ut ſicut ex morte ejuſdem Filii tui prævisa, eam ab omni labe præſervaſti, ita nos quoque mundos ejus interceſſione ad te pervenire concedas. Per eumdem Dominum, &c.* O Dieu qui par l'immaculée Conception de la ſainte Vierge avez preparé à vôtre Fils une demeure digne de lui : nous vous prions que comme par la mort prévûë de ce Fils, vous l'avez preſervée de toute

ſoüillure, vous nous accordiez auſſi par ſon interceſſion, la grace d'aller à vous après cette vie, purifiez de nos pechez. Par le même JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur, &c. Et le Pape ſaint Pie V. en 1569. accorda à tout l'Ordre de ſaint François la permiſſion de dire cet Office. Le Pape Clement VII. avoit déja publié dans le même eſprit un Breviaire compoſé par le Cardinal Quignonez, dans lequel outre l'Oraiſon, il y a un Invitatoire qu'on dit au commencement de Matines en ces termes : *celebrons la Conception immaculée de* MARIE ; *& adorons* JESUS-CHRIST *Nôtre-Seigneur qui l'a preſervée.* Outre cela, dans les Hymnes que Zacharie Evêque de Gardie compoſa par l'ordre, & avec l'approbation du Pape Leon X. & Clement VII. il eſt dit que la ſainte Vierge a été créée en état de grace. Les Papes Alexandre VI. & Adrien VI. ont fort approuvé que quelques Communautez Religieuſes fiſſent profeſſion ſous le titre de l'Ordre de la Conception immaculée de la ſainte Vierge, & les ont honorées de pluſieurs privileges ſinguliers; peu de Papes depuis Sixte IV. qui n'ayent accordé de grandes Indulgences en faveur des Confrairies érigées ſous

le titre de l'immaculée Conception, & à l'occaſion de cette fête. Le ſçavant Pere Antiſt Dominiquain fait mention d'un Ordre de Religieuſes établi en l'honneur de l'immaculée Conception de la Reine du Ciel, par l'autorité du Pape Innocent VIII. & confirmé enſuite par Jules II. par un Bref de l'an 1511. le 17. de Seprembre. Ce Pape dans la Regle qu'il a donnée à ces Religieuſes, après avoir dit au chapitre premier, que celles qui entrent dans cet Ordre, prétendent honorer la Conception immaculée de la Mere de Dieu; il dit dans le chapitre ſecond, que d'entrer dans cet Ordre, c'eſt rendre un ſervice ſingulier à cette auguſte Reine. Il ordonne enſuite que les Religieuſes ſoient vêtuës d'un habit & ſcapulaire blanc, & d'un manteau de couleur de bleu celeſte; & il apporte pour raiſon de cette ordonnance, que par ce vêtement, elles font connoître que l'ame de la très-ſainte Vierge dès le premier moment de ſa création, fut établie d'une façon ſinguliere le Temple du Fils de Dieu. Le Pape Paul V. defend ſous de grieves peines qu'on oſe prêcher, enſeigner, ou écrire que la ſainte Vierge ait peché en Adam. Gregoire XV. étend cette défenſe juſ-

qu'aux diſcours particuliers, & les converſations familieres. Le Pape Alexandre VII. fit un nouveau Decret en faveur de l'immaculée Conception le 8. de Decembre 1661. & dit que c'eſt une ancienne pieté des Fidéles de croire que la Mere de Dieu a été preſervée de la tache du peché originel, & il en ſolemniſa la fête avec magnificence dans Rome. Nulle Egliſe particuliere qui n'ait à cœur le même culte & la même devotion, & qui n'en donne tous les ans par la ſolemnité avec laquelle elles celebrent la fête & l'Octave de l'immaculée Conception de la Mere de Dieu, des preuves éclarantes.

On peut dire qu'on voit le même zele pour la Conception toute ſainte de la Mere de Dieu, dans les Conciles les plus anciens. Le Concile general d'Epheſe, comme on a déja dit, tenu l'an 431. appelle la ſainte Vierge immaculée, c'eſt-à-dire, comme l'a interpreté Sophronius, cité par ſaint Jerôme : *Ideò immaculata quia in nullo corrupta* : le quatriéme Concile de Tolede tenu l'an 634. approuve avec éloge le Breviaire que ſaint Iſidore Archevêque de Seville avoit reformé ; dans lequel l'Office de l'immaculée Conception eſt mar-

moigner leur zele ardent, & leur tendre devotion par la ferveur, & la celebrité de leur zele.

On trouve dans la Bibliotheque des Reverends Peres Dominiquains de Dijon, un ancien Martyrologe manuscrit, dont le caractere paroît du commencement du treiziéme siecle, dans lequel sont aussi les Constitutions de l'Ordre, & un Calandrier, qui est d'une écriture plus recente. Or non-seulement dans ce Calendrier qui ne paroît pas avoir moins de deux ou trois cens ans, la fête de l'immaculée Conception de la très-sainte Vierge se trouve marquée au huitiéme de Decembre; mais encore dans le Martyrologe dont l'écriture a environ cinq cens ans, on trouve la fête de l'immaculée Conception de la très-sainte Vierge marquée au huitiéme du même mois; ce qui fait assez voir, disent les sçavans Benedictins qui ont lû ces anciens manuscrits, que cette fête étoit déja celebre dans toute l'Eglise dès le tems de saint Dominique.

Voyage litterai.

§. XXXVII.

Le zele des plus celebres Uni-

A ce zele si universel de tous les Ordres Religieux pour l'immaculée Conception de la sainte Vierge, on doit

ajoûter le conſentement unanime des plus celebres Univerſitez de l'Europe, & en particulier de celle de Cologne, de Mayence, de Salamanque, d'Alcala, de Seville, de Valence, de Prague, & ſur tout de celle de Paris, qui toutes ſe ſont fait une loi de n'admettre perſonne au Doctorat qui ne ſe ſoit engagé à défendre l'Immaculée Conception de la très-ſainte Vierge.

verſité de l'Europe, pour l'Immaculée Conception.

Sur la fin du quatorziéme ſiécle, Jean Monteſſon ou de Monçon Eſpagnol, Docteur en Théologie ayant oſé enſeigner que la ſainte Vierge avoit été conçûë dans le peché; & que c'étoit une erreur de dire le contraire, ſouleva contre lui tous les Fidéles, & ſur tout l'Univerſité de Paris, qui condamna quatorze de ſes propoſitions, dont quatre regardoient cette immaculée Conception, qui les condamna dis-je, comme fauſſes, ſcandaleuſes, temeraires, offenſives des oreilles pieuſes. L'Evêque Pierre d'Orgemont confirma cette cenſure; & condamna ſolemnellement les propoſitions du Docteur, en preſence d'une infinité de perſonnes qui étoient accouruës à ce ſpectacle, comme au triomphe de la ſainte Vierge, & qui donnoient mille benedictions à l'Evê-

que & à l'Univerſité. Cependant l'affaire ayant été portée au Pape, après un examen de près d'un an, le Souverain Pontife confirma la ſentence de l'Evêque, & la cenſure de l'Univerſité ; mais le Docteur ayant refuſé de s'y ſoumettre, le Pape l'excommunia avec tous ſes adherans.

L'Univerſité de Paris non contente d'avoir ſoutenu avec tant de zele l'immaculée Conception de la très-ſainte Vierge, que quelques-uns depuis quelque tems vouloient revoquer en doute, réſolut de n'admettre perſonne à l'avenir, au Doctorat, qu'il ne ſe fût obligé par ſerment de croire & de ſoutenir que la très-ſainte Vierge avoit été exempte du peché originel par une grace ſpéciale. La formule de ce ſerment fut dreſſée & approuvée dans les Aſſemblées du 3. du 6. & du 9. Mars, & du 23. d'Aouſt 1497. L'Acte du ſerment porte que les anciens Docteurs de la Faculté s'étoient fait un point capital de combattre toutes les erreurs, mais ſur tout celles qui attaquoient la dignité de la très-pure, & très-glorieuſe Mere de Dieu. Que le ſiecle precedent, la diſpute de l'immaculée Conception s'étant agitée avec plus de contention qu'à l'ordi-

naire, ils avoient d'abord ſuſpendu leur jugement, & enſuite incliné au parti qui étoit le plus favorable à MARIE; qu'ils avoient refuté la vaine temerité de ceux qui ſans aucune preuve ſolide ſoûtenoient opiniâtrement que la Vierge avoit été envelopée dans la maſſe commune: enſorte qu'ils avoient prononcé que le ſentiment contraire qui affranchiſſoit MARIE de la Loi generale, s'accordoit fort avec la pieté de la foi, la droite raiſon, & les ſaintes Ecritures; que peu d'années après ce ſentiment l'avoit emporté après une diſcuſſion très-exacte dans le Concile general de Bâle, où il avoit été défendu ſous peine d'encourir la colere du Ciel, de ſoûtenir le ſentiment oppoſé. Que ce ſaint Decret ayant été reçû par le conſentement de toutes les Egliſes, & avec l'approbation de tout le peuple Chrétien; la Faculté ne ſçauroit aſſez admirer l'orgüeil inſolent, & la temerité, & folle obſtination de quelques particuliers qui declarant une guerre implacable & impie à l'éminente qualité de la Mere de Dieu, oſent encore attaquer & revoquer en doute une doctrine ſi pieuſe, appuyée de l'autorité d'un Concile univerſel, qui ne peut errer ſelon

les promeſſes de JESUS-CHRIST : que c'eſt pour s'oppoſer avec plus de force à cette fureur, que tous les Docteurs s'étant aſſemblez trois fois, ont reſolu après une mure déliberation de s'obliger par un ſerment particulier à défendre la doctrine de l'Immaculée Conception, qu'ils regardent depuis longtems comme la ſeule qu'on puiſſe ſoûtenir avec verité ; ordonnant que perſonne ne ſera déſormais reçû à prendre aucun degré dans la Faculté, s'il ne fait ſerment de défendre conſtamment la même doctrine ; & que ſi par malheur quelqu'un venoit à s'oublier ſur ce point, & à ſoûtenir l'opinion que la Faculté juge fauſſe & erronée, il ſera retranché du corps comme un membre pourri, &c. On a déja dit que quoique nous ne tenions pas le Concile de Bâle pour œcumenique ; le conſentement des Peres qui y aſſiſterent, ne ſçauroit être que d'un très-grand poids en cette matiere.

§. XXXVIII.

La devotion de la celebre

On ſçait que l'Egliſe de Lyon ſi celebre par ſon ancienneté, par le nombre de ſes Martyrs, par la pureté de ſa foi,

de nous-mêmes; nous nous dévoüons & consacrons à vôtre service; & si nous n'étions pas vos sujets comme nous le sommes par bien des titres; nous protestons que nous le deviendrions durant le tems, & pendant toute l'éternité, en vertu de cette consecration que nous vous faisons à present.

C'est au nom de toute ma famille & de toutes les personnes qui la composent, très-sainte Vierge, que je parle; daignez Mere de Misericorde nous recevoir tous au nombre de vos enfans & de vos serviteurs. Daignez jetter vos yeux charitables sur moi & sur ma famille, qui sera désormais la vôtre. Daignez-en prendre soin, & la proteger. Donnez-nous, Vierge sainte, vôtre benediction à tous, & à chacun de nous en particulier; & ne souffrez pas qu'aucun de ceux qui sont ici prosternez à vos pieds se rende jamais indigne de vôtre protection & de vos graces. Assistez-nous dans tous nos besoins, secourez-nous dans tous les dangers, consolez-nous dans nos afflictions, & rendez tous les jours plus ardente nôtre devotion envers vous, & nôtre confiance; protegez-nous durant la vie, & sur tout à l'heure de la mort, pour augmenter le nombre de vos fidéles serviteurs dans l'heureux

que nous ferons ſera toûjours au deſſous de ce qu'elle merite ; mais c'eſt toûjours à l'Egliſe à approuver, & à regler nôtre culte. Pour moi je fais profeſſion de ne ſuivre que ce qu'elle m'enſeigne, & je n'enſeigne que ce qu'elle m'apprend : *Ego verò quod ab illâ accepi ſecurus & teneo, & trado.* Elle m'apprend à celebrer le triomphe de ſa glorieuſe Aſſomption dans le Ciel, & le jour fortuné de ſa naiſſance toute ſainte ſur la terre. Il n'y a point de doute que la Mere du Seigneur n'ait été ſanctifiée avant que de naître : *Fuit procul dubio & Mater Domini, ante ſancta quàm nata.* Car il n'eſt pas permis de croire que Dieu ait refuſé à la très-ſainte Vierge les privileges qu'il a accordez à d'autres pures creatures : *Fas certè non eſt ſuſpicari tantæ Virgini eſſe negatum.* Mais c'eſt à l'Egliſe ſeule à determiner les Fêtes que nous devons celebrer.

Saint Bernard pour autoriſer ſa delicateſſe ſur cette nouveauté, dit que juſqu'à ce que l'Egliſe ait parlé, on ne ſçauroit rien decider ſur cet article. Cela étant, ajoûte-t-il, quelle raiſon avez-vous de faire la fête de l'Immaculée Conception : *Cum hæc ita ſe habeant : quænam jam erit feſtivæ ratio Conceptionis?* Que ſi vous croyez, continuë-t-il,

Rebyim
Grodek
Lee

gliſe univerſelle. Il eſt évident que la Lettre de ſaint Bernard aux Chanoines de Lyon ne roule point ſur la doctrine de l'Immaculée Conception de la très-ſainte Vierge ; mais ſeulement ſur l'établiſſement prematuré de la fête, independemment du Saint Siege ; ce que le ſaint Abbé improuvoit ſeulement.

L'Egliſe de Lyon reçut cette Lettre avec reſpect, loüa le zele de ſaint Bernard ; mais elle n'eut point d'égard à ſa remontrance. La Fête de l'Immaculée Conception s'y eſt toûjours celebrée avec plus de ſolemnité ; on peut dire que comme il n'eſt peut-être point d'Egliſe particuliere dans la Chrétienté, plus noble, plus illuſtre & plus reſpectable que l'Egliſe de Lyon ; il n'en eſt peut-être point auſſi qui ſoit plus devoüée à la gloire, & au culte de la très-ſainte Vierge. Ses Rits, ſes uſages, Epoques ſacrées de la plus venerable antiquité, publient aſſez quelle eſt ſa ſinguliere devotion envers MARIE. Nulle de ſes Fêtes qui ne ſoit celebrée avec ſolemnité. On voit toûjours quinze Officians à l'Autel le jour de toutes ſes Fêtes. On ne prononce jamais durant l'Office le ſaint Nom de MARIE, qu'on ne faſſe ou une genuflexion, ou

une inclination de tête par reſpect. On chante tous les jours à la fin de Complies, une Antienne & une Oraiſon particuliere à ſon honneur ; & cinq fois l'an, on voit tous les Membres de cet illuſtre Corps, le cierge allumé à la main, chanter des Hymnes de loüanges, & d'actions de graces en l'honneur de la très-ſainte Vierge. Ce qu'ils ajoûtent au *Gloria in excelſis* durant la Meſſe, n'eſt pas une preuve moins éclatante de leur inſigne devotion : *Qui tollis peccata mundi*, diſent-ils, *ſuſcipe deprecationem noſtram, ad Mariæ gloriam.* O vous qui effacez les pechez du monde, recevez nôtre priere à la gloire de MARIE : *Quoniam tu ſolus ſanctus Mariam ſanctificans ; tu ſolus Dominus Mariam guberuans ; tu ſolus altiſſimus Mariam coronans, Jeſu Chriſte :* car vous ô JESUS-CHRIST, vous êtes le ſeul Saint qui ſanctifie MARIE ; le ſeul Seigneur qui gouverne MARIE ; le ſeul Très-Haut, qui couronne MARIE.

Quoique la fête de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge ne ſoit de precepte dans toute la Chrétienté, que depuis les deux Bulles de Sixte IV ; Elle ſe celebroit déja par devotion dans la plûpart des Egliſes de France, d'Eſpa-

gne, d'Italie, & d'Angleterre; & par tout avec beaucoup de pieté, & de fruits.

§. XXXIX.

Le zele de Jean I. Roi d'Eſpagne, pour l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge.

Si les peuples ſont ſi fort zelez pour l'Immaculée Conception de la très-ſainte Vierge; les plus grands Monarques du monde ne temoignent pas moins de zele & de pieté. Ce que les Empereurs, & les Rois de France, & d'Eſpagne ont fait pour rendre cette devotion toûjours plus floriſſante, & plus ardente, ſont des monumens éternels de la leur. L'Edit du Sereniſſime Jean I. du nom, Roi d'Aragon & de Valence, de triomphante memoire, en faveur de l'Immaculée Conception, eſt trop glorieux à la Mere de Dieu pour être omis dans cette hiſtoire. Il eſt tiré du Livre des Privileges du Royaume, & de la ville de Valence, de l'an 1394.

„ Nous Dom Jean, par la grace de „ Dieu Roi d'Aragon & de Valence, &c. „ Pourquoi quelques perſonnes s'éton- „ nent-elles de ce que la Bienheureuſe „ MARIE Mere de Dieu ait été conçûë „ ſans peché originel, tandis qu'ils ne „ doutent point que ſaint Jean-Baptiſte „ n'ait été ſanctifié dans le ventre de

ſa mere par le Saint des Saints, qui « venant du haut du Ciel, & du trône « de la très-ſainte & individuë Trinité, « s'eſt renfermé dans les entrailles ſain- « tes de la même Vierge, s'y étant fait « chair. Quelle grace penſons-nous que « Dieu devoit avoir reſervée pour ſa « ſainte Mere, en ſe propoſant de faire « en elle un Ouvrage digne de ſa toute- « puiſſance, & de ſa divine Majeſté. « C'eſt lui qui a créé de rien toutes « choſes, & qui a fait qu'elle ſoit de- « meurée Vierge & devant & après, « & dans l'enfantement. Etant tout- « puiſſant, & aimant ſa Mere au point « qu'il l'aime, il a reſervé pour la Con- « ception, pour la Nativité, pour la vie « & pour les mœurs de ſa propre Mere « toûjours Vierge, des privileges ſingu- « liers, & incomparables de la plus hau- « te ſainteté ? «

Pourquoi revoquer en doute la « glorieuſe Conception d'une Vierge ſi « privilegiée, de qui la foi Catholique « nous oblige de croire des grandeurs, « & des merveilles que nous ne pou- « vons aſſez admirer ? n'eſt-ce pas un « ſujet d'admiration beaucoup plus « grand à tous les Chrétiens, de voir « qu'une créature ait engendré ſon «

„ Créateur, & qu'elle ſoit devenuë
„ Mere, ſans ceſſer d'être Vierge;
„ comment donc l'eſprit humain ſera-
„ t-il ſuffiſant pour loüer cette glorieuſe
„ Vierge que la divine Majeſté a pre-
„ deſtinée pour joüir ſans la moindre
„ corruption, des avantages de la divi-
„ ne Maternité, conjointement avec la
„ gloire de la virginité la plus pure, &
„ pour être élevée au deſſus de tous les
„ Saints, & de tous les chœurs des An-
„ ges comme leur Reine, & leur Sou-
„ veraine. Il auroit donc manqué quel-
„ que pureté & quelque grace à cette
„ excellente Vierge au premier mo-
„ ment de ſa Conception, pour pou-
„ voir lui imputer la tache du peché
„ originel : elle à qui l'Ange du Sei-
„ gneur, envoyé du Ciel dit ces paro-
„ les : *Je vous ſaluë* MARIE, *pleine de*
„ *graces, le Seigneur eſt avec vous, vous*
„ *êtes benie entre toutes les femmes.* Que
„ ces perſonnes donc qui parlent ſi mal
„ à propos, ſe taiſent ; que ceux qui
„ n'ont à propoſer que de vains & fri-
„ voles argumens contre l'Immaculée
„ Conception ſi privilegiée, & ſi pure
„ de la ſainte Vierge, ayent honte de
„ les publier : parce qu'il étoit conve-
„ nable qu'elle fût doüée d'une ſi gran-

de pureté, qu'après celle de Dieu « on n'en pût imaginer une pareille. « Il convient auſſi veritablement que « celle qui a eu pour Fils le Créateur « & le Pere de toutes choſes, ait été, & « ſoit toûjours très-pure, très-belle, « très-parfaite; ayant dès le commen- « cement, & avant tous les ſiécles par « un decret éternel de Dieu, été choi- « ſie entre toutes les créatures, pour « renfermer dans ſon ſein, celui que « tout le monde entier & toute l'im- « menſité des Cieux ne peuvent con- « tenir. «

Mais nous qui entre tous les Rois « Catholiques avons reçu de cette mê- « me Mere des miſericordes, tant de « graces & de bienfaits ſans les avoir « meritez, nous croyons fermement, « & tenons que la Conception de cette « Bienheureuſe Vierge a été totalement « ſainte, & immaculée, dans le ſein de « laquelle le Fils de Dieu a daigné ſe « faire Homme, & y faire ſa demeure « durant neuf mois. Ainſi nous hono- « rons d'un cœur pur le Myſtere de « cette Immaculée, & Bienheureuſe « Conception de la très-ſainte Vierge; « & nous & tous ceux de la Maiſon « Royale en celebrons chaque année «

„ la Fête avec ſolemnité, de même que
„ nos très-illuſtres Predeceſſeurs de
„ glorieuſe memoire, l'ont celebrée, y
„ ayant fait établir une Confrairie per-
„ petuelle. C'eſt pourquoi nous ordon-
„ nons que cette Fête de l'Immaculée
„ Conception ſoit celebrée tous les ans
„ à perpetuité, avec une grande ſolem-
„ nité, & reverence dans tous les Ro-
„ yaumes de nôtre obéïſſance, par tous
„ les Fidéles Catholiques, ſoit Reli-
„ gieux, ſoit Seculiers, Prêtres & au-
„ tres perſonnes de quelque état, &
„ condition qu'ils ſoient; & que dé-
„ ſormais il ne ſoit permis, & même
„ deffendons à tous Prédicateurs, & à
„ tous ceux qui font des leçons publi-
„ ques de l'Evangile, de dire, de pu-
„ blier, & d'avancer quoi que ce ſoit,
„ qui en quelque façon que ce ſoit,
„ puiſſe apporter quelque prejudice, ou
„ faire tort à la pureté & à la ſainteté
„ de cette bienheureuſe Conception;
„ mais au contraire, ordonnons que
„ les Prédicateurs, & autres perſonnes
„ qui ont eu d'autres ſentimens, gar-
„ dent un exact ſilence, puiſque la foi
„ Catholique ne nous met en aucune
„ neceſſité de ſoûtenir, & de profeſſer
„ l'opinion contraire, & que les au-

tres qui tiennent nôtre ſainte, & ſa- «
lutaire opinion dans leur cœur, la pu- «
blient par leurs diſcours, & marquent «
avec empreſſement leur devotion, en «
celebrant par les louanges du Très- «
Haut, la gloire & l'honneur de ſa «
très-ſainte Mere, qui eſt la Reine du «
Ciel, la Porte du Paradis, celle qui «
a ſoin de nos ames, le Port aſſûré du «
ſalut, & l'Ancre de l'eſperance des «
pecheurs qui ont confiance en elle. «
Par la teneur de ces Preſentes, nous «
établiſſons expreſſement à perpetuité «
que s'il arrive à l'avenir que quelque «
Prédicateur, ou quelqu'autre per- «
ſonne de nos ſujets, de quelque état «
ou condition qu'ils ſoient n'obſervent «
pas cette Ordonnance, ſans qu'il ſoit «
neceſſaire d'aucun autre de nos Edits: «
qu'ils ſoient bannis de leurs Couvents «
& de leurs Maiſons; & tant qu'ils «
demeureront dans cette opinion con- «
traire, qu'ils ſortent comme nos en- «
nemis de toute l'étenduë de nos Ro- «
yaumes. Voulant auſſi, & ordonnant «
de nôtre ſcience, & meure delibera- «
tion, ſous peine d'encourir nôtre «
colere, & nôtre indignation, à tous «
& chacun de nos Officiers qui ſont «
au deça, & au dela de la mer, à «

„ ceux qui ſont preſentement, & qui „ ſeront dans la ſuite, de garder, & „ faire garder avec grande diligence, „ & reſpect nôtre preſent Edit, & Or- „ donnance, auſſi-tôt qu'ils en auront „ connoiſſance, & que chacun dans „ ſon diſtrict, la faſſe publier ſolemnel- „ lement, & à ſon de trompe par tous „ les lieux accoûtumez; afin que per- „ ſonne n'en puiſſe prétendre cauſe d'i- „ gnorance, & que la dévotion de la „ Conception Immaculée de la très- „ ſainte Vierge, que les Chrétiens con- „ ſervent il y a long-tems dans leurs „ cœurs, s'augmentent de plus en plus, „ & qu'on n'entende plus dans la ſui- „ te ces ſortes de gens d'un ſentiment „ oppoſé, ouvrir la bouche; en foi de „ quoi nous ordonnons d'expedier les „ Preſentes, autoriſées de nôtre ſceau „ qui y eſt attaché. Donné à Valence „ le 2. de Fevrier, jour auquel nous „ celebrons la fête de la Purification de „ cette très-ſainte Vierge, l'an de Nôtre- „ Seigneur 1394. & le huitiéme de nô- „ tre Regne.

On ſçait quel eſt le culte, quelle eſt la devotion de toute l'Eſpagne envers la ſainte Vierge, & qu'elle eſt ſur tout ſon zele, & ſa religion pour l'Immacu-

lée Conception. Cette fête y eſt depuis long-tems des plus ſolemnelles ; & nul Predicateur Seculier & Religieux, de quelque Ordre qu'il ſoit dans toute l'Eſpagne, qui ne commence ſon Sermon par ces paroles : Loüé ſoit le très-Saint Sacrement de l'Autel ; & l'Immaculée Conception de la Vierge MARIE Nôtre-Dame, conçûë ſans peché originel au premier inſtant phyſique & réel de ſa vie. Amen. *Sea alabado el ſantiſſimo ſacramento de el Altar, y la Immaculada Concepcion de la Virgen Maria nueſtra ſenora concevida ſin pecado original en el primero inſtante phiſico y real de ſu animacion. Amen.*

§. XL.

Le zele des Rois de France Loüis XIII. & Loüis XIV, ſurnommé le Grand, envers la ſainte Vierge.

Mais ſi le Roi d'Eſpagne Jean I. a laiſſé à la poſterité par ſon Edit un monument ſi illuſtre de ſa devotion pour le Myſtere de la Conception immaculée de la très-ſainte Vierge : les Rois de France Loüis XIII. & ſon Illuſtre Succeſſeur Loüis le Grand, ont encore encheri par leur pieté, & par leur Religion envers l'immaculée Conception, ſur le zele du Roi Catholique.

Le Roi Loüis XIII. d'heureuſe memoire, l'un des plus dignes Succeſſeurs

du Roi ſaint Loüis, voulut ſignaler ſa devotion envers la ſainte Vierge, en la choiſiſſant pour Protectrice ſpéciale de toute la Famille Royale, & de tout ſon Royaume par une déclaration ſolemnelle du 10. de Fevrier 1637. en lui conſacrant ſa Perſonne, ſes Etats, & ſes ſujets; & lui offrant enſuite ſur l'Autel de l'Egliſe Metropolitaine de Nôtre-Dame de Paris, ſa Couronne, & ſon Sceptre. Voici comme s'exprime ſa Majeſté dans cette declaration.

„ Nous avons declaré & declarons que „ prenant la très-ſainte,& très-glorieu- „ ſe Vierge pour Protectrice ſpeciale de „ nôtre Royaume, nous lui conſacrons „ particulierement nôtre Perſonne, nô- „ tre Etat, nôtre couronne, & nos ſu- „ jets, la ſuppliant de nous vouloir „ inſpirer une ſi ſainte conduite, & „ défendre avec tant de ſoin ce Royau- „ me, contre tous les efforts de ſes en- „ nemis, que ſoit qu'il ſouffre le fleau „ de la guerre, ou qu'il joüiſſe de la „ douceur de la paix que nous deman- „ dons à Dieu de tout nôtre cœur, il „ ne ſorte point des voyes de la grace, „ qui conduiſent à celles de la gloire. „ Nous exhortons tous les Archevêques „ & Evêques d'admoneſter tous nos

peuples d'avoir une devotion particu- « liere à la ſainte Vierge, & d'implorer « ſa protection : afin que ſous une ſi « puiſſante Patrone, nôtre Royaume « ſoit à couvert de toutes les entrepriſes « de ſes ennemis, qu'il joüiſſe longue- « ment d'une bonne paix, que Dieu y « ſoit ſervi & reveré ſi ſaintement, que « nous & nos ſujets puiſſions arriver « heureuſement à la derniere fin pour « laquelle nous avons tous été créez. «

La ſainte Vierge ne fit pas attendre long-tems les heureux effets de ſa protection ſpéciale en faveur d'un Prince ſi pieux, & d'un Royaume qui lui étoit dévoüé par une conſecration ſi ſolemnelle. La naiſſance du plus grand Roi que la France ait jamais eu, laquelle arriva l'année ſuivante, après une ſterilité de vingt-ans & une ſuite prodigieuſe de victoires & de proſperitez, firent bien voir que ce n'eſt jamais en vain qu'on a une devotion pleine de confiance envers la ſainte Vierge.

Loüis le Grand d'heureuſe & triomphante memoire, ratifia bientôt une ſi ſainte conſecration par ſa Declaration du 25. de Mars 1650. Voici comme il s'explique : Nous ne pouvons pas da- « vantage differer de renouveller de «

„ ſemblables vœux à l'honneur de la
„ très-ſainte Vierge, à l'interceſſion de
„ laquelle nous croyons être redevables
„ des faveurs & benedictions du Ciel,
„ leſquelles ont continué en tous les
„ évenemens conſiderables de nôtre
„ Regne, par pluſieurs batailles gagnées
„ ſur nos ennemis, qui nous ont produit
„ enſuite les conquêtes de pluſieurs de
„ leurs villes des plus importantes, tant
„ en Flandres, qu'en Allemagne, & en
„ Italie. Nous voulons témoigner les
„ mêmes reconnoiſſances, & faire pa-
„ reilles ſoumiſſions de nous & de nô-
„ tre couronne à la ſainte Vierge, eſ-
„ perant de joüir long-tems des effets
„ d'une ſi ſainte protection.

La continuité des merveilles durant un Regne de ſoixante & douze ans, a verifié pleinement une confiance ſi bien fondée. Ce grand Monarque l'admiration & le miracle de ſon ſiecle, non content d'avoir renouvellé par cette Declaration de l'an 1650. la conſecration ſolemnelle de Loüis XIII. ſon Pere à la ſainte Vierge, & d'avoir ordonné que tous les ans elle ſeroit renouvellée à Paris le jour de l'Aſſomption; mais encore dans toutes les Egliſes du Royaume, par l'expoſition du Saint Sacre-

ment & par une Proceſſion ſolemnelle. Ce Grand Prince voulut encore ſignaler ſa pieté ſinguliere envers l'immaculée Conception de la très-ſainte Vierge, en obtenant du Pape Clement IX. que la fête de cette immaculée Conception ſe celebreroit par tout avec Octave.

§. XLI.

Enfin l'an 1647. l'Empereur Ferdinand III. voyant que les Suedois enflez des conquêtes remportées en Allemagne, venoient fondre ſur la Boëme, & ſur les Provinces hereditaires de la Maiſon d'Autriche: eut recours à la protection toute puiſſante de la Mere de Dieu, en lui conſacrant ſolemnellement ſa Perſonne, toute ſa famille Imperiale, tous ſes Etats, ſes ſujets, & tout l'Empire: & cela ſous le titre glorieux de ſon immaculée Conception, lui faiſant élever dans la grande Place de Vienne une magnifique Colomne enrichie d'emblêmes, & de figures, qui ſont autant de ſymboles des victoires que MARIE a remportées ſur le peché, par un privilege ſingulier au premier inſtant de ſa vie.

Le zele de l'Empereur Ferdinand III. pour l'immaculée Conception de la Sainte Vierge.

Cette ſuperbe Colomne à chaque

angle de ſon piedeſtal, porte un Ange armé, chacun atterrant le monſtre qu'il tient ſous ſes pieds, faiſant alluſion à la victoire que la ſainte Vierge a remportée ſur le peché dans ſa Conception immaculée.

Le premier qui regarde l'Orient, foule aux pieds un dragon, ou ſerpent infernal, avec cette deviſe : *ipſa conteret.* Elle écraſera ta tête. *Gen.* 3. Le ſecond qui regarde l'Occident, met le pied ſur un lion, avec cette deviſe : *conculcabis* : vous foulerez aux pieds le lion & le dragon ſans rien craindre. *Pſal.* 90. le troiſiéme qui regarde le midy, marche ſur un aſpic, ayant ces mots ſur ſon bouclier : *ambulabis ſuper* : vous marcherez hardiment ſur l'aſpic, *Pſal.* 90. & le quatriéme qui regarde le Septentrion, affronte hardiment le Baſilic, avec cette deviſe : *non pro te lex.* La loi qui condamne à la mort, ne vous regarde point. *Eſth.* 15. Sur le haut de cette magnifique & riche Colomne, eſt la ſtatuë de la très-ſainte Vierge, ſous le ſymbole de ſon immaculée Conception, c'eſt-à-dire, ayant la lune ſous ſes pieds, & écraſant de ſon talon le ſerpent infernal. Cette admirable Colomne eſt élevée au milieu de la grande place

de Vienne, vis-à-vis la Maiſon Profeſſe des Peres Jeſuites, & l'Empereur y fit graver cette Inſcription :

DEO OPTIMO MAXIMO,
Supremo Cœli Terræque Imperatori,
per quem Reges regnant :
VIRGINI DEI-PARÆ,
IMMACULATÆ CONCEPTÆ,
per quam Principes imperant :
in peculiarem Dominam
Auſtriæ Patronam
ſingulari pietate ſuſceptæ,
ſe, liberos, populos, exercitus, Provincias,
omnia denique confidit, donat, conſecrat :
& in perpetuam memoriam
Statuam hanc ex voto ponis
Ferdinandus Tertius Auguſtus.

C'eſt-à-dire : A Dieu très-bon, & très-Grand, ſouverain Empereur du Ciel, & de la Terre, par qui les Rois regnent : A la Vierge Mere de Dieu, conçûë ſans peché, par qui les Princes dominent, choiſie par une ſinguliere devotion, pour Dame, Souveraine, & ſpeciale Patrone de l'Autriche : Ferdinand Empereur III. du Nom : confie, ſe devouë, & conſacre ſoi-même, ſes enfans, ſes Peuples, ſes Armées, ſes

Provinces, & tout ce qui lui appartient; en perpetuelle memoire de quoi, il a érigé cette Statuë, & ce Monument par vœu.

Or pour rendre la devotion envers l'Immaculée Conception de la très-ſainte Vierge qui lui étoit ſi à cœur, plus ſolemnelle & plus univerſelle : ſa Majeſté Imperiale jugea à propos de propoſer ſes motifs & les points ſuivans aux Etats du païs, au Senat de la Province, & de la ville, aux Superieurs des Ordres Religieux, à l'Evêque, & au Clergé.

1°. Que ſon deſſein étoit d'honorer par un culte univerſel & plus ſolemnel, l'Immaculée Conception de la Mere de Dieu; d'augmenter par ce Monument éternel, & par cet Acte de Religion la devotion des Peuples & des Grands envers la ſainte Vierge qu'il cheriſſoit comme ſa bonne Mere. 2°. Que c'étoit pour cette fin qu'il avoit fait dreſſer cette Statuë, laquelle il, ſouhaittoit être benite par l'Evêque avec beaucoup de ſolemnité. 3°. Qu'il requeroit qu'il fût ordonné par Edit public, qu'à l'avenir le 8. de Decembre la Fête de l'Immaculée Conception fût non-ſeulement celebrée & honorée avec toute la

ſolemnité par tous ſes Etats, ainſi que feu ſon Pere Ferdinand II. de très-glorieuſe memoire l'avoit autrefois commandé ; mais encore que la veille de cette grande Fête, fût jeûne de precepte ordonné par les Evêques dans tous ſes Etats. 4°. Que la très-ſainte Vierge conçûë ſans peché, ſoit deſormais reconnuë par tous mes Etats, & honorée comme Patrone de l'Autriche. Tous ces articles furent reçus unanimement, & approuvez avec joye de tous, & auſſi-tôt executez.

Le jour de cette auguſte & ſainte ceremonie fut fixé au 18. de Mai de la même année 1647. On ne vît jamais une Fête plus ſolemnelle, ni un acte de Religion plus celebre, ni plus devot ; ce fut proprement le triomphe de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge. Toute la ville voulut y aſſiſter ; & dès la pointe du jour, l'Egliſe, la grande place, & toutes les ruës furent pleines de monde. Nul qui ne voulût avoir part à la ſolemnité ; la joye univerſelle, & l'empreſſement des Grands, & des petits faiſoient aſſez voir combien la devotion étoit generale. Le pieux Empereur, accompagné des Sereniſſimes Archiducs ſes enfans Ferdinand IV.

Roi de Boëme, & de Hongrie, & de Marianne d'Autriche Reine d'Eſpagne; le Legat du Pape; les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, & de Veniſe; toute la Cour de l'Empereur & du Roi, toutes les Dames & Demoiſelles de la Reine, toute la Nobleſſe; toutes les Communautez des Ordres Religieux, tout le Clergé, en un mot, tout le monde de toutes conditions, ſexes, âges, & états, tout ſe mit en proceſſion ſur les huit heures du matin. La premiere Station fut dans l'Egliſe des Reverends Peres Auguſtins reformez, d'où cette auguſte Aſſemblée ſe rendit à travers un peuple infini qui ne pouvoit pas marcher en rang, à l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe de la Compagnie de JESUS. Le Pere Gans celebre Predicateur de la même Compagnie, & Confeſſeur de l'Empereur ayant fait un diſcours auſſi éloquent que ſçavant ſur l'Immaculée Conception de la très-ſainte Vierge: l'illuſtriſſime Prince Frederic Evêque de Vienne, dit la Meſſe Pontificalement, qui fut chantée par la Muſique de l'Empereur, avec une ſolemnité extraordinaire. Après que le Soudiacre ſelon la coûtume lui eut porté la paix, ſa Majeſté deſcendit de

ſon Trône, & vint ſe mettre à genoux au pied de l'Autel; où après la Communion de l'Evêque, l'Empereur ayant remis ſon épée au Comte de Puchain, ſon premier Chambellan, il reçut de ſon Confeſſeur la formule du vœu qu'il alloit faire. L'Evêque s'étant tourné vers l'Empereur, en tenant la Sainte Hoſtie en ſes mains, ſa Majeſté prononça à haute voix ſon vœu en ces termes.

Dieu Tout puiſſant & Eternel, par qui les Rois regnent, en la main duquel ſont les puiſſances & tous les droits de l'Empire; Je Ferdinand, proſterné humblement devant vôtre Divine Majeſté, tant en mon Nom, qu'en celui de mes Succeſſeurs, & de cette noble Province d'Autriche: J'invoque, & je prend aujourd'hui l'immaculée Vierge MARIE Mere de vôtre Fils pour la ſpéciale Dame & Patrone de cet Archiduché. De plus, je vouë & promets de faire garder & celebrer ſolemnellement tous les ans à perpetuité cette fête en cette Province, comme fête de precepte, le jour de ſon immaculée Conception le 8. de Decembre, avec jeûne la veille. Je vous ſupplie ſouverain Empereur du Ciel & de la terre, qui reputez comme

fait à vous-même tout ce qui se fait en faveur de vôtre sainte Mere ; qu'il vous plaise recevoir avec bonté ce vœu que vous avez daigné par vôtre clemence m'inspirer, & étendre vôtre main favorable pour me proteger & défendre, avec ma Maison, & tous les peuples qui me sont soumis. Ainsi soit-il. Le 18. jour de May 1647. dans l'Eglise de la Maison Professe de la Compagnie de JESUS, devant le grand Autel, ès mains de Philippe Frederic de la Maison de Breiniere, Prince & Evêque de Vienne.

La formule de ce vœu écrite & signée de la propre main de l'Empereur, fut remise entre les mains de son Confesseur, pour être gardée dans les Archives de la Maison Professe. Après quoi l'Empereur ayant communié de la main de l'Evêque, il revint à son Oratoire, édifiant toute sa Cour, & tout le peuple par sa Religion, & par sa pieté.

La Messe étant achevée, l'Empereur accompagné du Roi de Boëme, & de Hongrie son fils, & de l'Archiducheſſe la Reine d'Espagne sa fille, de l'Evêque, & de tout le Clergé seculier, & regulier, alla à la grande place où étoit érigé le Trophée de l'immaculée Conception, & où toute la ville de Vienne s'étoit assemblée.

ſemblée. L'Evêque ayant beni cette celebre Colomne, conſacrée en l'honneur de l'immaculée Conception, on entendit, pendant qu'on chantoit les Litanies de la ſainte Vierge, un des plus magnifiques concerts de la muſique de l'Empereur, accompagné de celui des trompettes, des timbales, des haubois, des tambours, & d'une ſalve generale de toute l'artillerie de la ville. On ne vit peut-être jamais une ceremonie plus auguſte, ni qui honorât avec plus de devotion, l'immaculée Conception de la Mere de Dieu.

L'après midi la fête recommença avec autant de pompe & de celébrité que le matin, par le zele & la pieté de l'Imperatrice Eleonore veuve de l'Empereur Ferdinand II. laquelle voulut donner à ſon tour des marques éclatantes de ſa devotion envers l'immaculée Conception de la très-ſainte Vierge; en terminant cette fête par un nouveau ſpectacle des plus édifians, & des plus pompeux. Après que la Cour, & le peuple eurent paſſé le reſte du jour dans les exercices de la plus tendre pieté : on vit le ſoir une décoration encore plus frappante. Non-ſeulement toutes les maiſons de la ville furent éclairées par une illu-

mination generale, & par des feux de joye, en quoi chaque particulier voulut ſe diſtinguer; mais on vit dans la place où on avoit élevé la ſtatuë de la Mere de Dieu, une décoration des plus brillantes. Toute la colomne chargée de flambeaux de cire blanche, parut toute en feu. On y voyoit un Arc-en Ciel de lumieres, qui entouroit la ſtatuë de la ſainte Vierge; & toutes les fenêtres des maiſons qui bordent la place, éclairées de pluſieurs flambeaux, entourez des armes de la Maiſon d'Autriche. Ce ſpectacle ébloüiſſant, qui dura deux grandes heures dans la nuit, étoit encore rendu plus auguſte par la preſence de l'Empereur, de l'Imperatrice doüairiere, des Rois de Boëme & de Hongrie, de la Reine d'Eſpagne, & toutes leurs Cours, dont la pieté animoit celle de tout le peuple. Tout ce tems ſe paſſa en prieres, en Litanies, en ſaluts chantez par la Muſique de l'Empereur; & toute cette pompe de Religion ſe termina par la benediction de l'Evêque. Sa Majeſté voulant rendre cette devotion éternelle, fonda à perpetuité les Litanies dites de Nôtre-Dame de Lorette, qu'on chante tous les Samedis de l'année, & toutes les fêtes

de la ſainte Vierge avec beaucoup de ſolemnité, & encore plus de devotion.

Cet acte de pieté ſi éclatant à l'honneur de l'immaculée Conception de la très-ſainte Vierge, plût tant à Dieu, qu'on vit peu de jours après viſiblement les effets de la protection toute-puiſſante d'une ſi grande Patrone. Car l'Empereur peu de jours après cette ceremonie de Religion, s'étant rendu à Egra, ville voiſine de l'ennemi, arrêta tout à coup les rapides conquêtes des Suedois, fiers juſqu'alors de leurs ſuccès, qui avoient jetté la conſternation dans toute l'Allemagne. Il les obligea de ſe retirer, les contraignit de faire une paix glorieuſe à tout l'Empire.

§. XLII.

On s'étonne quelquefois, dit un des plus zelez ſerviteurs de MARIE, de ce que le Texte ſacré du Nouveau Teſtament nous apprend ſi peu de choſe des grandeurs de la ſainte Vierge; & pour peu qu'on ait de zele, on voudroit que l'Evangile s'étendit davantage ſur les éloges de la Mere de Dieu; mais voilà, répond un Docte Interprete, de quoi

La ſeule qualité de Mere de Dieu, fondement de toutes ſes prérogatives, auſſi bien que de toute nôtre

confiance en elle, renferme tous les titres, tous les éloges, toutes les dignitez.

fonder la plus grande estime, & de quoi remplir la plus haute idée que l'homme se puisse former d'une pure créature, ce sont ces deux mots de l'Evangile; *Maria de qua natus est Jesus :* MARIE de laquelle JESUS est né. Le Saint-Esprit qui n'ignoroit pas sur quel fondement il devoit établir la grandeur de son Epouse, a crû que la seule qualité de Mere de Dieu bien entenduë, supléeroit à tous les éloges, & que faisant connoître la Divinité du Fils par un long recit de miracles inconteſtables, on ne pourroit ensuite refuser les plus grands honneurs à celle qui étoit reconnuë pour la Mere d'un tel Fils.

En effet, quand on conçoit bien ce que c'est qu'être Mere de Dieu, on comprend, disent les Peres de l'Eglise, qu'elle a dû être sainte & immaculée dans sa Conception, qu'elle a dû être Mere sans cesser d'être Vierge; qu'elle doit faire un rang à part entre Dieu & les autres créatures; qu'elle doit être toute-puissante auprès de Dieu, parce qu'un Dieu ne sçauroit rien refuser à sa Mere. On comprend qu'elle doit être honnorée d'un culte particulier, & qu'à la Divinité près, il n'est point de titre d'honneur, point de vertu, de loüan-

ges, & de qualitez qui ne ſoient dûs à MARIE. Donnez à MARIE, s'écrie ſaint Bernard dans cette celebre Epître aux Chanoines de Lyon, donnez à MARIE les juſtes louanges qui lui appartiennent. Dites par exemple que MARIE a trouvé pour elle & pour nous la ſource de la grace; dites qu'elle eſt la Mediatrice du ſalut, & la reſtauratrice des ſiecles: vous le direz avec raiſon, car c'eſt ce que toute l'Egliſe publie, & ce qu'elle chante tous les jours: *Magnifica gratia inventricem Mariam, Mediatricem ſalutis, reſtauratricem ſeculorum. hæc mihi de illa ſentit Eccleſia.* La très-ſainte Vierge, dit ſaint Jean Damaſcene, eſt au-deſſus de toutes les louanges qu'on lui peut donner: *Beata Virgo omnium encomiorum legem excedit.* Dites de la ſainte Vierge tout ce qu'on peut dire de grand, de magnifique, d'admirable, de ſurprenant, dit le ſçavant Baſile de Seleucie, qui fleuriſſoit au cinquiéme ſiecle; enfin donnez à MARIE toutes les loüanges imaginables, vous ne direz jamais rien que de vrai; vous ne direz même jamais rien de ſi élevé qui ne ſoit au-deſſous de ce qu'elle merite: *De Virgine qui omnia illuſtria dixerit, nunquam a veritatis aberraverit ſcopo; attamen*

dignitatis magnitudinem nulla unquam oratione exequabit. Ayons une confiance entiere en la bonté, en la protection toute-puiſſante de la très-ſainte Vierge, dit le B. Pierre Damien ; car tous les treſors des miſericordes du Seigneur ſont entre ſes mains : *In manibus ejus ſunt theſauri miſerationum Domini.* Cherchons la grace, dit ſaint Bernard, & cherchons-la par l'interceſſion de MARIE, car elle trouve tout ce qu'elle cherche, & elle ne demande jamais rien ſans l'obtenir : *Quæramus gratiam, & per Mariam quæramus ; quia quod quærit invenit, & fruſtrari non poteſt.* Et à la verité, eſt-il poſſible qu'un Dieu qui s'eſt engagé à executer les ordres de ſes ſerviteurs, quand ils lui ſeroient fidéles, ce ſont les termes de l'Ecriture, *Voluntatem timentium ſe faciet* ; qu'un Dieu qui a donné un pouvoir ſans bornes à une foi vive ; qui a aſſervi, pour ainſi dire, ſa Providence à l'autorité d'un homme, juſqu'à lui obéïr, en arrêtant le ſoleil contre les loix, & le cours ordinaire de la nature : *Obediente Domino voci hominis* : Eſt-il poſſible que ce même Dieu ait voulu limiter la puiſſance d'une Mere auſſi pure, auſſi ſainte, auſſi parfaite, & qui lui eſt auſſi chere

Pſ. 144.

Joſue. 10

que MARIE, à laquelle il a voulu toute ſa vie être parfaitement ſoumis : *Et erat ſubditus illis ?* Non, non, ne menagez point mon pouvoir, lui dit ſon Fils, avec beaucoup plus de raiſon que Salomon ne le diſoit à Bethſabée : *Pete Mater mea:* Demandez, ma Mere, ou plûtôt commandez tout ce qui vous plaira ; *Neque enim fas eſt ut avertam faciem tuam.* Car comment pourrois-je vous rien refuſer, lors que vous élevez vers mon Trône ces mains pures qui m'ont porté dans mon enfance.

Voilà la Toute puiſſance de MARIE, elle n'eſt pas abſoluë, & indépendante comme celle de Dieu ; mais elle eſt ſuppliante, & n'en eſt pas moins efficace : *Omnipotentia ſupplex* ; & c'eſt ce que les Peres ont reconnu, dit un des plus habiles Predicateurs du ſiecle paſſé, lorſqu'ils ſe ſont addreſſez à MARIE, avec des termes ſi reſpectueux, & ſi ſoumis. *Ad te recurrimus, ô Benedicta :* Nous avons recours à vous, s'écrie Origene, ô benite entre toutes les femmes. *Intercede Hera, Domina, & Regina, & Mater Dei pro nobis* ; intercedez pour nous ; c'eſt la priere de ſaint Athanaſe, intercedez pour nous, ô ſainte Dame, Maîtreſſe, Reine du Ciel & de la terre,

Mere de Dieu. Je me jette à vos genoux, & je reconnois vôtre puiſſance, c'eſt celle de ſaint Ephrem, *Supplica Deo ut animas noſtras ſalvet.* Demandez à Dieu qu'il nous ſauve, c'eſt la priere de ſaint Jean Chryſoſtome : *Aſpice nos de cœlo oculo propitio* : jettez ſur nous un regard favorable, c'eſt celle de ſaint Baſile. *Sancta Maria ſuccurre miſeris ?* Vierge ſainte ſecourez-nous ? c'eſt celle de ſaint Auguſtin. *Salve Regina, Mater miſericordiæ, vita, dulcedo, ſpes noſtra ſalve.* Nous vous ſaluons Reine ſouveraine, Mere de miſericorde, ſource de vie, conſolation de nos ames. *Ad te clamamus*, comme Reine, nous vous prenons pour nôtre protectrice : & nous vous faiſons entendre nos gemiſſemens. *Ad te clamamus, ad te ſuſpiramus.* Ah! Vierge ſainte nôtre Avocate, daignez nous regarder d'un œil favorable, & après ce triſte exil où nous gemiſſons, daignez-nous faire voir ce divin Sauveur, le beni fruit de vos entrailles, vous êtes nôtre bonne Mere pleine de bonté, de tendreſſe & de douceur, c'eſt la priere de l'Egliſe.

Après ce concours unânime de tous les Saints Peres, de tous les Conciles, de tous les Souverains Pontifes, de tous

les Saints, de toute l'Egliſe, quelle impieté d'oſer ſe recrier contre la religieuſe devotion de tous les vrais Fidéles envers la Mere de Dieu, & contre le culte qu'on lui rend, & les éloges qu'on lui donne? on a oſé appeller devots indiſcrets ceux qui rendoient à MARIE les hommages dûs à la Mere de Dieu; ceux qui lui donnoient les titres d'honneur que les Saints Peres lui ont donnez; ceux qui la croyoient conçûë par un privilege ſingulier, ſans peché; ceux enfin qui reclamoient ſon pouvoir, & qui après Dieu, mettoient en elle toute leur confiance. Mais malgré le chagrin de l'hereſie, malgré la malignité de ces indiſcrets reformateurs du culte de la Mere de Dieu; nul véritable Fidéle qu'une tendre devotion envers la ſainte Vierge ne caracteriſe; nul qui ne mette en elle toute ſa confiance après Dieu; nul qui ne reclame ſa protection dans tous les dangers; nul qui ne publie, qui ne ſoûtienne juſqu'à la mort, ſes illuſtres prérogatives. Choſe étrange! après que les premiers hommes de nôtre Religion ſe ſont épuiſez à celebrer les grandeurs de MARIE: après qu'ils ont deſeſperé de trouver des termes proportionnez à la ſublimité de

ſon état ; après qu'au nom de tous, ſaint Auguſtin a confeſſé ſon inſuffiſance, & proteſté hautement qu'il manquoit d'expreſſions pour donner à la Mere de Dieu les loüanges qui lui ſont duës ; *Quibus te laudibus efferam neſcio* : faut-il qu'il ſe ſoit trouvé des Chrétiens qui craignent de la loüer avec excès ? & qui blâment même ſa devotion & ſon culte ?

§. XLIII.

Nul heretique qui ne ſe ſoit déchaîné contre le culte de la Sainte Vierge.

Mais dans ce concours ſi unanime & ſi univerſel de tous les Saints, dans tous les ſiecles, à aimer, à loüer, à honnorer la Mere de Dieu ; nonobſtant ce zele ſi ardent, ſi empreſſé, ſi conſtant de toute l'Egliſe depuis ſa naiſſance, à inſpirer à tous les Fidéles, l'amour, le culte, la confiance la plus tendre, la plus entiere envers la Mere de Dieu : d'où vient qu'il n'y a point eu d'heretique dans aucun ſiecle qui n'ait haï en particulier la ſainte Vierge ? On ne peut pas diſconvenir que c'eſt par elle que Dieu s'eſt donné aux hommes, & qu'il leur diſpenſe les treſors de ſes graces, & de ſes bienfaits ; elle eſt, comme chante l'Egliſe, cette myſterieuſe Tour de David, de laquelle pendent mille bou-

cliers ; elle eſt l'Arche de la nouvelle Alliance ; elle eſt la porte du Ciel, nôtre Avocate auprès de Dieu, le ſalut des malades ſpirituels, le refuge des pecheurs, le ſecours le plus preſſant de tous les Chrétiens, la conſolation des affligez, & après JESUS-CHRIST toute nôtre eſperance. On trouve en elle tout ce qui peut meriter nos hommages, & nos reſpects ; nulle qualité en elle qui ne ſoit un titre pour nous envers elle, de dévoüement, de reſpect, d'amour, & de reconnoiſſance. D'où vient cependant ce déchaînement, cet acharnement de tous les Sectaires de tous les tems, contre la plus tendre, la plus puiſſante, & la plus bien-faiſante de toutes les Meres ? Quelle Protectrice plus efficace ? quelle Avocate plus fidéle ? quelle Vierge plus pure ? quelle Souveraine plus liberale ? quelle Mere enfin plus compatiſſante que MARIE Mere de Dieu ; cette ſeule qualité de Mere de Dieu, veut & renferme tous les titres. Sous quelle vûë, par quelle face peut-on la regarder pour découvrir en elle le moindre ſujet d'averſion, ou de refroidiſſement ? Cependant qu'on remonte juſqu'à la premiére époque de l'hereſie, & depuis la naiſſance de cette

hydre infernale, juſqu'à ces derniers tems : quelle nuée d'ennemis de la très-ſainte Vierge ? les uns ont oſé nier qu'elle fût Mere de Dieu ; les autres, qu'elle eut toûjours été Vierge. L'Enfer même a horreur, pour ainſi dire, des blaſphemes horribles qu'un Luther, qu'un Calvin ont vomi contre la Mere de Dieu ; avec quelle impieté n'a-t-elle pas été traitée par tous les autres Sectaires ? les uns ont condamné les éloges magnifiques que tous les Saints Peres lui ont donnez ; les autres cette multiplicité de Temples érigez en ſon honneur, & ce grand nombre de fêtes que l'Egliſe a établies pour nourrir la pieté des Fidéles. *De toutes les fêtes qu'on fait à l'honneur de* MARIE, diſoit l'impie Luther, *il n'en eſt point que j'aye plus en horreur que celle de ſon immaculée Conception.* Avec quelle irréligion, & par combien de fades & d'inſolentes plaiſanteries ne s'eſt-on pas efforcé de décrier parmi le peuple, les plus ſaintes pratiques de pieté, autoriſées par l'exemple des Saints, & par l'approbation du Saint Siege ? Avec quelle fureur ne s'eſt-on pas dechaîné contre les plus pieuſes ſocietez érigées à ſon honneur ; nulle devotion envers la Mere de Dieu,

qui n'ait été traitée de ſuperſtition : Roſaire, Scapulaire, Litanies, Offices, Chapelets, Congregations, rien n'a été épargné, & cette impieté a paſſé juſques à nôtre ſiécle. Enfin on a traité de zele indiſcret, celui que fait paroître le peuple Chrétien, à défendre les plus illuſtres prerogatives de la Mere de Dieu ; & à mettre en elle après JESUS-CHRIST toute ſa confiance.

D'où vient ce chagrin de l'hereſie contre la ſainte Vierge ; car enfin on defie de trouver preſque une ſeule Secte depuis dix-huit ſiécles, qui n'ait vomi contre elle tout ſon venin ; qui ne ſe ſoit declarée contre ſon culte : *Inimicitias ponam inter te & mulierem.* Voilà la cauſe de ce dechaînement de tous les Sectaires. Je mettrai une inimitié irreconciliable entre toi & la Femme qui doit écraſer ta tête, dit Dieu au ſerpent ; & voilà la ſource de cette haine implacable qu'a l'hereſie contre la ſainte Vierge. Elle a écraſé la tête du ſerpent, non ſeulement parce qu'elle a été exempte du peché originel, ſource funeſte de tous les autres, mais principalement parce qu'elle a conçu dans ſon ſein, & qu'elle a enfanté le Sau-

veur du monde, qui a desarmée tout l'enfer, & ruïné son empire : *Ipsa conteret caput tuum.* Elle l'a écrasée cette tête : faut-il être surpris si c'est contre elle que le demon vomit tout son venin ? tant qu'il lui restera du fiel, le demon ne cessera de faire tous ses efforts pour decrier, pour empêcher le culte qui est dû à MARIE ; il ne cessera de faire tous ses efforts pour obscurcir l'éclat de ses grandeurs, pour la priver des illustres prerogatives de son rang ; pour lui disputer les plus beaux privileges qu'elle a reçus de Dieu ; il fera tous ses efforts enfin pour fermer cet azyle aux pecheurs ; & pour affoiblir, pour étouffer même, s'il pouvoit, dans le cœur des Chrétiens, le titre le mieux fondé de leur plus douce confiance : *Et tu insidiaberis calcaneo ejus* : & tu ne cesseras de dresser des embuches, & de tendre des pieges à son talon, & de chercher à empêcher, à obscurcir du moins, le culte qu'on lui rend, & à le decrier par tes émissaires.

Mais les efforts de tout l'enfer, seront toûjours inutiles. Le serpent infernal a beau faire naître dans tous les siécles de nouveaux insectes qui rampant sur la terre, ne pourront faire de vains ef-

forts que pour mordre ſon talon : *Calcaneo ejus.* C'eſt à quoi ſe reduiront toûjours, tous les malins efforts des heretiques. MARIE écraſera toûjours les enfans, depuis qu'elle a écraſé la tête du pere. Nul ennemi de JESUS-CHRIST, qui ne le ſoit de ſa ſainte Mere. Tous les heretiques haiſſent la Mere, parce qu'ils haiſſent le Fils : *Qui me odit, & Matrem meam odit*, pourroit-on dire ; Mais vous êtes, ô ſainte Mere de Dieu ! diſoit le plus celebre des Orateurs ſacrez du ſiécle paſſé, vous êtes l'écüeil contre lequel ont échoüé toutes les erreurs, & vous le ſerez toûjours. Vous ſeule avez triomphé de toutes les hereſies, à peine s'en eſt-il formé une dans le Chriſtianiſme, qui ne vous ait attaquée ; & il n'y en a point que vous n'ayez confonduë : *Cunctas hæreſes ſola interemiſti in univerſo mundo*, dit toute l'Egliſe avec ſaint Auguſtin. La victoire que vous avez remportée, & que vous remporterez ſur tous vos ennemis, & ſur les temeraires cenſeurs de vôtre culte, achevera vôtre triomphe. Malgré toutes les entrepriſes malignes que l'hereſie a formées depuis tant de ſiécles, malgré tous les Sophiſmes & les artifices que l'erreur a employé contre

la très-ſainte Mere de Dieu, ſon culte a ſubſiſté, & il ſubſiſtera ; & la devotion envers cette divine Mere, eſt devenuë, & deviendra tous les jours plus fervente, & plus univerſel. Les portes de l'enfer ne prevaudront jamais contre le zele des veritables Chrétiens, ni contre leur religieux empreſſement & leur inviolable fidelité à lui rendre leurs juſtes hommages. De quelque artifice qu'on uſe, & quelque effort qu'on faſſe pour arracher de leurs cœurs les ſentimens tendres & reſpectueux qui les lient étroitement à ſes interêts : ils les conſerveront, ils les publieront, ils en feront gloire. Leur pieté, leur Religion, leur tendreſſe pour leur bonne Mere & leur Souveraine, l'emporteront ſur la malignité & la ruſe impie de ſes ennemis ; & rien ne ſera jamais capable de les ébranler, ni de les ſeduire.

„ Ecrions-nous donc ici avec ſaint „ Jean Damaſcene : venez toutes les „ Nations du monde ; venez tous les „ Habitans de la Terre ; de toute Lan„ gue, de tout âge, & de toute digni„ té, celebrons enſemble avec joye les „ Fêtes de celle qui fait la joye de tout „ le monde.

Nous vous ſupplions Vierge ſainte,

benie entre toutes les femmes, ſource de la vie, & Mere du ſalut, s'écrie ſaint Bernard, vous par qui nous avons trouvé la ſource de la grace; faites que par vous, nous trouvions un accès favorable auprès de vôtre Fils: *Per te habeamus acceſſum ad Filium, ô Benedicta, inventrix gratiæ, genitrix vitæ, Mater ſalutis*, afin que par vous nous ſoyions bien reçus de celui qui ne s'eſt donné à nous que par vous: *Ut per te nos ſuſcipiat, qui per te datus eſt nobis.* Qu'en conſideration de vôtre incomparable virginité, & de vôtre profonde humilité qui lui a été ſi agréable, il daigne nous pardonner tout ce qui vient de l'orgüeil de nôtre eſprit, & de la corruption de nôtre cœur: *Excuſet apud ipſum integritas tua culpam noſtræ corruptionis, & humilitas tua Deo tam grata, noſtræ veniam impetret vanitati & ſuperbiæ.* Que vôtre immenſe charité, couvre le grand nombre de nos pechez; & que vôtre glorieuſe, & miraculeuſe fecondité, nous rende feconds en bonnes œuvres, & en merites. *Copioſa charitas tua noſtrorum cooperiat multitudinem peccatorum; & fœcunditas tua glorioſa, fœcunditatem nobis conferat meritorum.* Daignez, Vierge ſainte,

daignez agréer que je publie vos loüanges, quelque indigne que j'en sois; & donnez-moi la force de combattre & de confondre vos ennemis. *Dignare me laudare te Virgo sacrata; da mihi virtutem contra hostes tuos.* Daignez nôtre Souveraine Maîtresse, nôtre puissante Mediatrice, nôtre fidéle Avocate nous recommander à vôtre Fils, nous reconcilier avec vôtre Fils, nous presenter vous-même à vôtre Fils : *Domina nostra, Mediatrix nostra, Advocata nostra, tuo Filio nos commenda, tuo Filio nos reconcilia, tuo Filio nos repræsenta.* Faites ô Bienheureuse Vierge, & par la grace que vous avez meritée, & par la misericorde que vous avez enfantée, que celui qui par vôtre moyen a daigné se rendre participant de nos miseres, & de nos infirmitez, daigne aussi par vôtre intercession, nous faire part de sa felicité éternelle & de sa gloire, JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur vôtre cher Fils, nôtre Dieu beni sur toutes choses dans tous les siécles. Ainsi soit-il. *Fac ô benedicta per gratiam quam meruisti, misericordiam quam peperisti, ut qui te mediante fieri dignatus est particeps infirmitatis & miseriæ nostræ, te quoque intercedente, participes faciat*

nos benedictionis & gloriæ ſuæ, Jeſus Chriſtus Filius tuus Dominus noſter qui eſt ſuper omnia Deus benedictus in ſæcula.

Nous ne ſçaurions mieux finir l'Hiſtoire de la très-ſainte Vierge, que par la devote priere que lui fait ſaint Auguſtin.

O Beata Maria, quis tibi dignè valeat jura gratiarum, ac laudum præconia rependere, quæ ſingulari tuo aſſenſu mundo ſuccurriſti perdito? O Bienheureuſe MARIE, qui pourra jamais vous loüer dignement, & vous rendre les actions de graces qui vous ſont duës, pour avoir par vôtre acquieſcement aux deſſeins ſalutaires de la divine providence, ſecouru le monde deja perdu. *Serm. 18. de Sanctis in medio.*

Quas tibi laudes fragilitas humani generis perſolvet, quæ ſolo tuo commercio recuperandi aditum invenit? Les hommes ſi foibles & d'un eſprit ſi borné, pourront-ils jamais tous enſemble, vous payer ce juſte tribu de loüanges qu'ils vous doivent pour leur avoir procuré par vôtre puiſſante mediation, un accès aiſé auprès de vôtre Fils.

Accipe itaque quaſcumque exiles, quaſcumque meritis tuis impares gratiarum actiones; Daignez cependant Vierge ſainte, agréer nos foibles remerci-

mens, quelque disproportionnez qu'ils soient à vos merites ; *& cum susceperis vota, culpas nostras orando excusa.* Et après avoir bien voulu accepter nos foibles témoignages de reconnoissance, daignez encore excuser l'imperfection avec quoi nous vous les offrons.

Admitte nostras preces intra sacrarium exauditionis, & reporta nobis antidotum reconciliationis. Exaucez nos prieres ; & faites que nôtre reconciliation avec le Pere des misericordes, nous serve en même tems de preservatif contre le poison du peché.

Sit per te excusabile, quod per te ingerimus : fiat impetrabile, quod fidâ mente poscimus. En offrant vous-même, nos vœux au Seigneur, rendez-les vous-même moins indignes de lui être presentez ; afin que nous obtenions par vôtre intercession, ce que nous lui demandons avec confiance.

Accipe quod offerimus, redona quod rogamus, excusa quod timemus, quia tu es spes unica peccatorum. Recevez avec bonté, ce que nous vous offrons avec confiance ; accordez-nous ce que nous vous demandons ; & n'ayez point d'égard à nôtre pusillanimité, & à nôtre defiance. Car vous êtes après

JESUS-CHRIST l'unique eſperance des pecheurs.

Per te ſperamus delictorum veniam, & in te, beatiſſima Virgo, noſtrorum eſt expectatio præmiorum. C'eſt par vôtre toute-puiſſante interceſſion, Bienheureuſe Vierge, que nous eſperons le pardon de nos pechez; & c'eſt ſur elle auſſi que nous comptons pour obtenir de Dieu l'éternelle récompenſe.

Sancta Maria ſuccurre miſeris, juva puſillanimes, refove flebiles: Sainte MARIE ne refuſez pas vôtre ſecours aux malheureux; relevez le courage des puſillanimes, & conſolez ceux qui ſont dans l'affliction. *Ora pro populo, interveni pro Clero, intercede pro devoto fœmineo ſexu*: priez pour tout le peuple: prenez ſous vôtre ſpeciale protection tout le Clergé; & intercedez pour toutes les perſonnes du ſexe qui vous ſont ſingulierement devoüées. Enfin que tous ceux qui ont recours à vous dans leurs beſoins, reſſentent les doux effets de vôtre protection toute-puiſſante. *Sentiant omnes tuum juvamen quicumque celebrant tuam ſanctam commemorationem.*

Comme les pratiques de pieté ſont toûjours du goût de tous les vrais Fidé-

les, & que le fruit principal qu'on doit tirer de la lecture de cette Hiſtoire, doit être un accroiſſement de devotion envers la Mere de Dieu, on a crû qu'une Formule de conſecration de toute une famille, & de chacun en particulier à cette Mere Miſericorde, ne ſçauroit que plaire au public, ſur tout depuis qu'elle eſt devenuë familiere à la plûpart des Famillles Chrétiennes.

FORMULE DE CONSECRATION de toute une Famille.

Au nom du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit. Sainte Marie Mere de Dieu, Vierge très-pure, & immaculée, Reine des Anges & des hommes, refuge aſſuré des pecheurs. Voici que je me proſterne à vos pieds, devant vôtre Trône, avec toute ma famille: Je vous reconnois & choiſis aujourd'hui pour ma ſouveraine Dame, pour ma Mere & mon Avocate auprès de Dieu, Nous ſçavons que vous êtes la Reine de l'Univers, & que toutes les créatures qui ſont au Ciel & en la Terre ſont ſoumiſes à vôtre Empire: Cependant voulant autant qu'il eſt en nôtre pouvoir étendre vôtre domination, & augmenter le nombre de vos ſujets & de vos ſerviteurs; nous vous faiſons ici une offrande volontaire

de nous-mêmes; nous nous dévoüons & consacrons à vôtre service; & si nous n'étions pas vos sujets comme nous le sommes par bien des titres; nous protestons que nous le deviendrions durant le tems, & pendant toute l'éternité, en vertu de cette consecration que nous vous faisons à present.

C'est au nom de toute ma famille & de toutes les personnes qui la composent, très-sainte Vierge, que je parle; daignez Mere de Misericorde nous recevoir tous au nombre de vos enfans & de vos servireurs. Daignez jetter vos yeux charitables sur moi & sur ma famille, qui sera désormais la vôtre. Daignez-en prendre soin, & la proteger. Donnez-nous, Vierge sainte, vôtre benediction à tous, & à chacun de nous en particulier; & ne souffrez pas qu'aucun de ceux qui sont ici prosternez à vos pieds se rende jamais indigne de vôtre protection & de vos graces. Assistez-nous dans tous nos besoins, secourez-nous dans tous les dangers, consolez-nous dans nos afflictions, & rendez tous les jours plus ardente nôtre devotion envers vous, & nôtre confiance; protegez-nous durant la vie, & sur tout à l'heure de la mort, pour augmenter le nombre de vos fidéles serviteurs dans l'heureux

ſejour de la gloire éternelle, par la miſericorde de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST vôtre Fils. Ainſi ſoit-il.
Fait ce jour.... du mois.... de l'année....

FORMULE DE CONSECRATION à la tres-ſainte Vierge, pour chaque particulier.

Très-ſainte Vierge Marie Mere de Dieu, nôtre vie, nôtre conſolation, & après Dieu toute nôtre eſperance; Je N. N. quoi qu'indigne d'être du nombre de vos ſerviteurs, me confiant néanmoins en vôtre miſericorde, & pouſſé d'un deſir ſincere de vous ſervir: je vous choiſis aujourd'hui, en preſence de toute la Cour Celeſte, pour ma ſouveraine Dame, ma chere Mere, & pour mon Avocate; & je fais un ferme propos de vous honorer, de vous aimer, & de vous ſervir fidélement le reſte de ma vie: de ne jamais rien faire ni dire contre le reſpect & l'honneur qui vous eſt dû, & de ne permettre jamais qu'aucun de ceux qui dépendent de moi, diſe ou faſſe jamais rien qui vous puiſſe déplaire. Je vous ſupplie donc, ô Mere de miſericorde, & je vous conjure par le ſang précieux que vôtre cher Fils a répandu pour moi, de me recevoir au nombre de vos enfans & de vos plus petits ſerviteurs, de m'aſſiſter dans toutes mes actions, de m'obtenir toutes les graces qui me ſont neceſſaires, & ſur tout de ne me point abandonner à l'heure de ma mort. Ainſi ſoit-il.

FIN.

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARDS